

LE  
MERCURE  
IESVITE:

*Ou*  
RECVEIL DES PIECES;  
concernants le Progrès des IESVITES,  
leurs Escrits, & Differents:

*Depuis l'an 1620. iusqu'à la presente  
annee 1626.*

LE TOUT  
Fidelement rapporté par Pieces publiques &  
Actes authentiques selon l'ordre  
des temps.



*Heidelwigg*  
*Geneve 1633.*  
A GENEVE,  
CHEZ PIERRE AVBERT  
Imprimeur ordinaire de la Republique  
& Academie.

M. DC. XXVI.

*Avec privilege.*



Handwritten text, possibly a signature or date, appearing as dark ink marks on the lower left portion of the page.

Handwritten text, possibly a date or initials, appearing as dark ink marks on the lower right portion of the page.



## AMY LECTEUR

**L'**ON te fait voir y a long temps, d'an en an, des *Mer-  
cures François, & des Mercu-  
res Gallobelgiques*: que ta cu-  
riosité embrasse auldemôt:  
partie, à cause des pieces courantes, qui  
s'y trouuent enchassees, qui autrement  
ne viendroyent à ta cognoissance, ou  
s'esvanoyroient aussi tost pour la po-  
sterité: partie à cause de la reflexion, que  
par ce moyen tu peux faire sur le gene-  
ral des affaires du monde, par le rapport  
des desseins & conseils de diuers pays  
ramassés en vn Recueil: Principale vti-  
lité de semblables histoires, que les  
grands Maistres recommandent &  
nomment *Catholiques*.

Mais d'une chose m'esbahi-ie, que  
d'un Ordre, si grand & Vniuersel, &  
vrayement Catholique, comme celui  
des *Iesuites*, dont les actions particulie-  
res sont haut louees, ou au moins excu-

## *Au Lecteur.*

sees par les vns, blaimées par les autres, il ne se voit encores trouué aucun *Mer-cure*, qui t'en ait fait vn rapport & Recueil vniuersel & fidele, par le moyen dequoi tu pusses infailliblement iuger du general de leurs actiōs & intentions.

Recueil neantmoins autant necessaire, comme vtile: d'un costé dans les artifices du siecle present, qui facilement desguise la verité & le Mystere des actions singulieres: d'autre costé sur le subiect d'un Ordre espandu par tout le monde, qui viuant sous vn Conseil & direction, sçauoir, sous vne personne & reigle *Generale*, se trouue bien souuent le premier mobile de grands affaires.

A ce propos il me souuient d'un grand Politique d'autres fois, lequel s'estant representé à l'œil & par forme de recueil toutes les conquestes de ceste grande Monarchie Romaine, finalement forma ce iugement assleuré, *Nostre peuple sous pretexte de deffendre ses alliés s'est rendu maître du monde.* Iugement, qu'il n'eust peu faire si destrouffement, sur le destail de chasque conqueste, si la reflexion de la generalité ne lui eust appris ce grand secret.

Aussi

## *Au Lecteur.*

Aussi les Iesuites par leur exemple nous apprennent ce *Mystere Politique*. Car pour d'autant mieux former & adresser leurs conseils & desseins à l'aduenir, ils ont des *Lettres Annales* de leur compagnie escrites de toutes parts, ramassees en vn, & puis rapportees à leur General: & ce par forme de traittes, titres & chapitres : comme il appert par celles, qui furent imprimees à Naples chez TARQUINIUS LONGVS en l'an 1604.

A cela adioustez vn autre vtilité, que par le moyé de semblables Corps & Recueils, beaucoup de pieces notables non seulement se conseruent pour l'aduenir, mais encores seruent d'instruction pour le present : Car par ce moyen les actions autrement particulieres à vn pays, estant publiees peuuent donner aux autres des lumieres & adresses en cas semblable.

C'est ce qui a induit vn Personnage desireux du bien public à faire ce present Recueil par forme d'essai : à ce que son dessein estant diuulgué, il pust estre aidé à l'aduenir par ceux qui se plaisent à

## *Au Lecteur.*

semblables recherches, pour continuer ci apres plus heureusement *d'an en an.*


Desssein, comme ie croi, d'autant plus utile, qu'il n'est entaché d'aucun preiugé, ni engagé dans aucun discours estrange: ains où les Actes & pieces publiques parlent d'eux mesmes: N'y ayant en tout rien apporté du sien, que la forme & disposition des pieces, selon *l'ordre* du temps: & les *titres* où les differents aboutissent. Aussi s'est-il abstenu d'y inserer les escrits de plusieurs particuliers, quoi que tres-solides, s'agissant de differents de corps à corps, non de personnes à corps, ou de corps à personne.

Excuse, *Ami Lecteur*, si en ce premier essai toutes choses n'ont reüssi selon nostre intention: soit par omission de quelques pieces, soit par quelques fautes suruenues en l'impression: comme entre autres est celle qui a esté commise en la *page 22.* qui toutesfois a esté rabillee par la fueille *Bb \** mise à la fin du present Recueil.

INVEN-



**INVENTAIRE**  
**OV INDICE DE TOVTES**  
**LES PIECES CONTENVES**  
**au Mercure le-**  
**suite.**

 **AN M. DC. XX. au mois de Mars, à POI-**  
**CTIERS, Different entre l'Euesque de**  
**Poictiers & les Iesuites. Desbauche**  
**des Messes Parrochiales.**

*Deux Relations de ce qui s'est passé à POICTIERS au*  
*Caresme de l'an 1620. entre Messire Louys Casta-*  
*gnier de la Rochepozay Euesque de Poictiers, &*  
*les Iesuites: par laquelle se voit que le pere Anastase Ca-*  
*pucin preschant à Poictiers ayant sort blasmé ceux qui*  
*n'assistoyent aux Messes Parochiales, les Ie-*  
*suites aussi tost prescherent & enseignerent le contrai-*  
*re, & que sur ce ledit Sieur Euesque ayant mandé les*  
*Iesuites, leur ayant enioint silence, & voyant qu'ils*  
*continuoient, il fit publier le Decret du Concile nation-*  
*nal de Bourdeaux dont ils se mocquerent, ce qui l'o-*  
*bligea de leur defendre la predication & confession.*  
*Là se void aussi vne plaisante predication d'un Iesui-*  
*te, fondee sur vne reuelation, au mespris des Euesques*  
*& des Religieux, & comment l'Euesque les sceust bien*  
*ranger.*

*pag. 2*

*Autre Relation de ce qui s'est passé à POICTIERS en-*  
*tre Monsieur l'Euesque, & les Iesuites, au Ca-*

# Inuentaie

resme de l'an 1620.

8

Ordonnance de l'Euesque de Poictiers du 30. de Mars 1620. portant que le Decret du dernier Concile de Bourdeaux sur l'obligation, que chacun a de frequenter son Eglise parrochiale, sera entierement observe.

10

**P**'AN M. DC. XX. Au mois de May, à Poictiers. Confrairie ou Congregation illicite.

Autre Ordonnance dudit Sieur Euesque de Poictiers, en date du 23. de May 1620. par laquelle defenses sont faites aux Iesuites de Poictiers, de faire ne tenir aucune Confrairie ou assemblee en leur College.

12

Autre Ordonnance du 25. de May 1620. par laquelle ayant esgard à la submission & supplication des Iesuites, apres auoir veu les bulles & statuts de leur Congregation sous le nom de Nostre Dame & iceux examinez, ledit Sieur Euesque de Poictiers leur a permis de continuer leur congregation, à la charge qu'aucun n'y pourroit estre admis, sinon apres qu'il en auroit esté informé, & avec sa permission & mesme si bon lui sembloit apres auoir esté par lui receu le vœu.

14

**P**'AN M. DC. XX. Au mois de Iuin à ROUEN, Predications scandaleuses & seditieuses.

Arrest donne au Parlement de Rouën : contre le Iesuite Grangier, le 20. de Iuin 1620. par lequel se voit comme ledit Iesuite a esté admonnesté de ne plus prescher en termes scandaleux & seditieux.

17


L' A N


## des Pieces.

**AN M. DC. XXI. à Aix en Prouence. En-**  
nemis de la Souueraineté du Roi.

*Lettres du Roi du VI. de Feurier l'an 1621. sur l'establis-*  
*sement des Iesuites à Aix en Prouence, avec les Remon-*  
*strances des Aduocats & Procureurs generaux au Par-*  
*lement d' Aix. Et les Articles & Modifications sur le-*  
*dit establisement, par lesquelles se voit que le Prouin-*  
*cial des Iesuites, estant à Aix pour la poursuite dudit e-*  
*stablissement a fort insisté pour estre deschargé du ser-*  
*ment sur la recognoissance de l'indépendance de la Cou-*  
*ronne & de la Souueraineté du Roi dans son Royaume.*  
*Et que ne pouuant obtenir du Parlement & des depu-*  
*tez du Conseil de la ville, telle descharge & des autres*  
*conditions, lui & ses compagnons ont eu recours à des*  
*lettres de Iussion, du 27. Iuillet 1621. pendant que le*  
*Roi estoit au siege de Tonneins.*

18. 19

Voi la fin  
du liure  
apres  
l'Appen-  
dix a ce-  
ste mar-  
que. 

 *Extraict des Registres de Parlement. 22. 23.*  
à la fin.

*Articles & modifications sur l'establisement des Peres*  
*Iesuites en ceste ville d' Aix. 27. à la fin.*

*Extraict d'vne Lettre. 32. à la fin.*

*Autres Lettres patentes de sa Maieité en forme de Ius-*  
*sion, par lesquelles est mandé à la Cour de Parle-*  
*ment & Chambre des Vacations, de verifier les*  
*premieres, purement & simplement, sans modifi-*  
*cation ni restriction aucune, hors de celle de l'Edict*  
*de leur establisement. 33. à la fin.*

*Extraict des Registres de Parlement. 36. à la fin.*

**AN M. DC. XXII. à Cracouie en Pologne.**  
Vsurpation sur Vniuersité.

*Controuersia illustris, hoc est, Responsio ad libellum à Pa-*  
*tribus Societatis Iesu contra Rectorem & Vniuersita-*

# Inuentaie

tem Cracouiensem scriptum, & nomine Reprotestationis Ann. Sal. 1622. mense Iulio euulgatum, sparsumque.

22

Reprotestatio PP. Societatis Iesu contra Vniuersitatē Cracouiē. ad protestationem per eandem Vniuersitatē institutam, de vsurpatione studij, ac disputatione, à dictis Patribus facta. Anno Domini 1622. die Iouis, 28. Iulij, Reuerendus Pater Valentinus Ruscovius, Procurator infra scriptus, presentem Protestationem coram me nouam exhibuit, & requisit, vt eandem Magnifico & Admodum Reuerendo Patri, Rectori Vniuersitatis intimarem, & super his instrumentum conficerem, presentibus Venerabilibus Dominis, Ioanne Prauicz Altarista Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis, & Hieronymo Gutkowski Altarista Ecclesiæ Parochialis Beata Maria Virginis Cracouia testibus.

22.23

Responsio.

28

**L**'AN M.DC.XXII. M.DC.XXIV. M.DC.XXV. à Angoulesme. Mespris de la Iurisdiction Episcopale, & vsurpation de prebende Præceptoriale, & Contract Simoniaque.

Contract des Iesuites avec le Maire d'Angoulesme, fait le 11. de Iuin 1622. par lequel le Pere Coton en qualité de leur Prouincial, en la Prouince de Guyenne, a stipulé qu'ils auroyēt tout droit d'Vniuersité & la direction d'icelle, sans qu'aucun peut eriger Escole & Classe, ni instruire publiquemēt en ladite ville, sans leur expres consentement. Et outre, la somme de 894. liures de rēte, qui pourroit estre rēplacee & amortie toutesfois & quantes par vnion de Benefice de pareil reuenu.

111

Ordonnance de Monsieur le Cardinal de SORVDIS, en date



## des Pieces.

date du 8. de Sept. 1622. avec vn Discours que les Iesuites ont fait imprimer contre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, au lieu de leur Requeste mentionnee en ladite Ordonnance: par laquelle est dit que la Requeste sera cōmuniquée à Mr l'Euesque d'Angoulesme, dans huitaine, & cependant les peines des censures d'interdit & suspension mises sur les Iesuites, leuees. 119

Proces verbal de Mefire Anthoine de la ROCHEFOUCAVT, Euesque d'Angoulesme, fait le 12. de Sept. 1622. touchant l'establissement des Iesuites en la ville d'Angoulesme, par lequel il appert comme ils se sont establis pendant son absence, nonobstant les plaintes de son grand Vicaire, ont vsurpé vne grande place, partie publique, partie appartenant à l'Euesché & en tranchant vne rue publique, fait vne muraille iusques à la muraille dudit Euesché. 123

Autre proces verbal fait le 14. dudit mois de Sept. par ledit Sieur Euesque d'Angoulesme, portant qu'il n'a iamais ouy parler du Contract, qu'il est tenu secret, parce qu'ils se sont attribuez par icelui plusieurs droicts & aduantages au preiudice de lui & de tout le Clergé, & que priant & admonestant le Iesuite Corlieu de sortir, suiuant mesme la lettre du Pere Cotton qu'il lui auoit representee, il voulut exciter esmouuon populaire. 127

Decret de Monsieur l'Euesque d'Angoulesme contre les Iesuites, en date du 24. de Sept. 1622. au narré duquel est dit qu'ils ont pris leur vocation ou mission de la main seculiere du Maire, & que les Loix de l'Eglise & du Royaume estans par eux mesprisées & violees des leur entree, il n'estoit croyable que l'on en peut retirer l'vtilité qu'ils pourroyent proposer: que Corlieu auoit offert de se retirer, mais avec ceste protestation



## Inuentaire

reiterée qu'il craignoit pour ledit Sieur Euesque vne sedition populaire: que Garassus estant arriué il l'auroit requis de superseder, ce qu'il lui auroit accordé, & qu'apres seroit venu Gordon, qui lui auroit apporté lettres des Peres Souffren & l'Espaulart, & le lendemain au lieu de venir vers lui, comme il lui auoit promis, seroit suruenu vn Sergent, qui lui auroit signifié deux appellations, l'une de Corlieu & son coadju-teur, ayans charge de toute la Societé, l'autre du Maire de la ville.

131

Contract fait par Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, & les deputez du Chapitre de l'Eglise Cathedrale, avec Maistre René Festineau, Prestre gradué en Theologie le 13. de Nou. 1622. par lequel est dit que le Maire d'Angoulesme a esté prié & sommé par plusieurs fois de se trouuer en la maison Episcopale, pour nommer vn Precepteur, & que n'ayant voulu s'y trouuer ni bailler la voix du Corps de ville, ils ont procedé & a esté accordé avec ledit Festineau qu'il enseigneroit gratuitement la ieunesse de la ville & fauxbourgs, moyennant la Preceptoriale & pour le reuenu d'icelle 400. liures.

138

Autre Ordonnance de Monsieur le Cardinal de SOVRDIS en date du 8. de Dec. 1622. par laquelle l'establissement des Iesuites au College d'Angoulesme, est déclaré de nul effect & valeur.

141

Requete presentee par les Iesuites à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, avec son Ordonnance sur icelle du 10. Dec. 1622. portant permission aux Iesuites de venir en la ville d'Angoulesme, y eriger vn College pour y faire leurs exercices accoustumés, à la charge qu'ils ne pourront prescher, cōfesser, ni faire autres fonctions spirituelles, sans son autorité & permission expresse.

143

Re-

## des Pieces.

Relief d'appel interiecté par Monsieur l'Euesque d'Angoulesme le 20. de Sept. 1624. d'une Ordonnance des Maire & Escheuins d'Angoulesme & de tout ce qui s'en est ensuiui, portant que les Iesuites iouyroyent de la prebende preceptoriale, au bas duquel est l'exploit d'adsignation donnee à Gueric Recteur des Iesuites, à la Requeste dudit Sieur Euesque d'Angoulesme.

145

Arrest du priué Conseil du Roi en date du 17 de Dec. 1624. sur Requeste presentee par les Iesuites, afin d'euocation du Parlement de Paris, & renuoi au grand Conseil, de la cause d'entre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, & eux, & autres pendante audit Parlement.

148

Requeste presentee au grand Conseil par les Recteurs, Doyens, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris le 18. d'Aoust 1625. pour estre receus Interuenants en la cause y pendante entre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme & les Iesuites, & opposants à l'execution, tant du Contract fait entre les Iesuites & le Maire d'Angoulesme, que des Lettres par eux obtenues pour l'homologation dudit contract & erection de leur College en Vniuersité.

152

Aduis de plusieurs Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, donné le 30. d'Aoust 1625. portant qu'un Contract par lequel vne ville s'oblige enuers vn Principal & des Regens de leur fournir pour leur nourriture & entretenement la somme de, par chacun an, laquelle pourroit estre remplacée & amortie par vnion de Benefice de pareil reuenue, qui seroit accepté à la discharge de la ville pour pareille somme, est illicite & vicieux, & en conscience ne se peut faire.

154

Requeste du Syndic des Iesuites d'Angoulesme, presentee

# Inuentaire

au grand Conseil, le 11. de Sept. 1625. par laquelle  
est dit que les Iesuites n'ont entendu former ni gouuer-  
ner l'Vniuersité, ni contreuenir à l'autorité du Recteur  
de l'Vniuersité de Paris. 156

Arrest du grand Conseil. donné le 17. de Sept. 1625.  
par lequel le Contract des Iesuites avec le Maire d'An-  
goulesme est declaré nul & resolu. 158

**L**'AN M.DC.XXII. M.DC.XXIV. M.DC.XXV.  
en Bretaigne. Vsurpation de la qualité  
de Curé primitif: & entreprinse sur les Cu-  
rez.

Arrest du Parlement de Rennes, donné le 6. Iuillet 1622.  
entre les Iesuites & Messire Vincent Charnacé, Curé de  
la paroisse de la Bouffac. par lequel les Iesuites sont de-  
boutez de la qualité de Curé primitif par eux preten-  
due, Comme Prieurs de Bregaing. 162

Procès verbal du Iuge ordinaire de Landal fait le 7. d'A-  
uril 1624. sur le trouble faict ledit iour, iour de Pas-  
ques, par vn Iesuite du College de Rennes, au Curé de  
la Bouffac, comme il exhortoit ses paroissiens à se prepa-  
rer à la Communion, le Iesuite qui confessoit, dans le  
banc dudit Landal, s'estant leué, & lui ayant dit, que  
ce n'estoit à lui à communier à ce iour, ni faire aucun  
office. 165

Arrest donné au Conseil priué du Roi le 2. de Sept. 1625.  
sur les Requestes presentees par les Agens generaux du  
Clergé de France, & ledit Charnacé, afin de cassatiō  
des Arrests obtenus par les Iesuites de Rennes, au Parle-  
ment de Rennes, pour raison de ladite Cure, comme en-  
treprise faite sur les droicts & fonctions des Euesques,  
Pasteurs & Curez de ce Royaume, & sans y auoir es-  
gard faire main-leuee audit Curé des saisies faites sur  
son

## des Pieces.

son temporel, à la requeste des Iesuites.

167.168

**A**N M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. à Pontoise. Affoiblissement de l'Vniuersité de Paris par vn College à Pontoise, proietté.

Ordonnance des Preuosts & Escheuins de la ville de Paris, du dernier de May 1623. par laquelle est dit que ladite ville interuiendra en la cause d'entre l'Vniuersité de Paris & les Iesuites & Habitans de Pontoise, tant au Parlement qu'ailleurs. 171

Requeste d'interuention desdits Preuost & Escheuins de Paris au Parlement. 173

Autre Requeste d'Interuention au priué Conseil, en date du 4. Decemb. 1623. 173

Arrest du Conseil priué du Roi donné le 13. de Fev. 1624. entre les habitans de Pontoise, d'une part: & les Recteur & Vniuersité de Paris: Et les Preuosts des Marchands & Escheuins de la ville de Paris, interuenants, portant reuocation des Lettres obtenues pour establir vn College de Iesuites à Pontoise, & defenses de s'en aider. 175

**A**N M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. M. DC. XXV. à Sens. Affoiblissement de l'Vniuersité de Paris par vn College à Sens proietté.

Contrat fait le 20. Sept. 1623 entre les Iesuites & les Maire & Escheuins de la ville de Sens, par lequel ils stipulēt que l'Hostel de ville leur sera delaisé pour College, deschargé de toutes rentes, & que n'y ayant enfans pour tenir les Bourses fondees au College anciē, le reuenū d'icelles leur demeurera. Comme aussi le reuenū de la Prebēbe Preceptoriale: qu'il n'y aura dans ladite ville autre College que celui de leur Societé, ni d'autres Maistres qui tiennent Classes ni lecture publique. 178



# Inuentaie

Ensuit la teneur du pouuoir dudit Sieur Boette. 188

Commission obtenüe par les Recteur & Supposits de l'Vniuersité de Paris le 7. de Sept. 1624. pour faire assigner au Parlement de Paris, les Iesuites & Habitans de Sens, pour se voir faire defenses d'y faire ou souffrir estre fait profession ouuerte des sciences, comme en Vniuersité, mais simplement vne instruction de Grammaire à trois Classes. 189

Arrest du Parlement de Paris du 4. d'Octobre 1625. contre les Iesuites & Habitans de Sens au profit de l'Vniuersité de Paris. 192

**E**AN M. DC. XXIV. à Troye. Opiniastreté au seiour de Troye, contre la volonté du Roi & de la ville.

Extraict des Registres des assemblees de la ville de Troye, du 22. de May 1624. par lequel se voit comme à diuerses fois le Clergé, la Iustice, & le corps de ladite ville, ont député vers le Roi, & fait plainte à sa Maiesté du seiour des Iesuites en icelle, & que nonobstant la volonté du Roi dicté aux deputez de ces trois corps, & fait scauoir aux Iesuites, les Iesuites ne vouloyent obeyr, ni doucement se retirer, & qu'apres la derniere deputation vers le Roi, quand ils ont offert de se retirer en rendant les Clefs de leur residence, ils ont demandé copie de l'acte. 194

Ensuit la teneur desdites lettres. 197

**E**AN M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. La cause des VNIVERSITEZ de France contre les Iesuites. Entreprise du droict d'VNIVERSITE, graduation & nomination aux benefices.

Arrest du Parlemēt de Thoulouse donné le 19. de Iuiller 1623.



## des Pieces.

1623. entre les Syndics de Thoulouse, Valence, & Cahors, d'une part, & les Iesuites, d'autre: portant defenses aux Iesuites de prendre le nom, tiltre & qualite d'Vniuersité, & de bailler degrez, ni nomination aux benefices. 198

Arrest du Parlement de Thoulouse de l'an 1623. 11. Aoust.

200

Decret de l'Vniuersité de Paris en Mars 1624. pour se ioindre avec les Vniuersitez de Thoulouse, de Valence, & de Cahors, afin de soutenir l'Arrest du Parlement de Thoulouse contre les Iesuites en demandants la cassation au priué Conseil, & interpellé les autres Vniuersitez de se ioindre, & interuenir pareillement.

201

Decret de l'Vniuersité de Thoulouse du 19. de May 1624. pour soutenir l'Arrest du Parlement de Thoulouse, & souscrire au decret de l'Vniuersité de Paris.

203

Requeste de l'Vniuersité de Paris, afin d'intervention en la cause d'entre les Iesuites, demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de Thoulouse, & les Vniuersitez de Thoulouse, Valence & Cahors, en date du 17. de Iuin

1624.

205

Defenses des Vniuersitez de France, jointes en cause, pendante au Conseil priué du Roi, en l'annee 1624. Contre les Iesuites demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de Thoulouse, par lequel defenses leur sont faictes de prendre nom, tiltre & qualite d'Vniuersité, & de bailler aucun degre en aucune Faculté, ni nomination aux benefices: par lesquelles est prouué par les propres escrits & pieces des Iesuites, qu'ils n'entreprennent pas seule-

# Inuentaie

ment sur les droictz des Vniuersitez , mais aussi contrarient & preiudicient grandement à l'autorité du Roi, à la Iustice ordinaire de sa Maiesté, à la dignité & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques, aux Regles & professions des autres Religieux, à la ieunesse estudiant sous eux, à ceux qui entrent en leur société, au bien & repos des villes, qui les reçoient, à la perfection des sciences, à l'antiquité & aux commandements de l'Eglise assemblée en 1561. à Poissy: aux lettres Patentes qu'ils ont obtenues pour leur establissement & reestablisement: & aux Arrests d'enregistrements d'icelles, par eux mesmes poursuiuis: & mesmes au pouuoir de sa Sainteté. Edition 5. reueüe & augmentee. 208.

209

A l'autorité du Roi.	211.212.215
A la Iustice ordinaire de sa Maiesté.	221
A la dignité & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques & Euesques.	221
Aux regles & professions des autres Religieux.	223
A la ieunesse estudiant sous eux.	225
A ceux qui entrent en leur Société.	226
Au bien des Villes qui les reçoient.	229
A la perfection des sciences.	231
A l'antiquité & aux commandements de l'Eglise.	231
A la resolution du Clergé de France assemblée à Poissy en 1561. aux Lettres patentes de nos Rois, & aux Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis.	232
Pour le droict des Vniuersitez ioinctes en ceste cause.	

234

INVEN-

## des Pieces.



**I**NVENTAIRE d'autres Pieces plus  
anciennes, concernant les Iesuites,  
produites par les Vniuersitez de  
France, contre les Iesuites, depuis  
l'an 1540. iusqu'en l'an 1618.

### Premier Institut des Iesuites.

La Bulle du Pape Paul III. de 1540. portant appro-  
bation de la Societé, à la charge qu'en icelle ne pour-  
roit entrer plus de soixante personnes : Et à la fin  
clause derogatoire aux Conciles Generaux, & aux  
Constitutions Apostoliques : En icelle aussi est inse-  
ree le formulaire de leur Institut, d'où appert le vœu  
estroit que les Iesuites ont au Pape & à leur Gene-  
ral.

259



**P**ROPOSITIONS au premier establis-  
sement des Iesuites, sous le Roi  
Henri deuxiesme, de la part du  
Parlement, Euesque, & Sorbonne de  
Paris.

Remonstrance faicte par Monsieur M<sup>e</sup> P. SEGVIER  
au Parlement le 6. de l'an 1552. portant plainte de  
ce que les Conclusions par escrit prises par M. le Pro-  
cureur general, Monsieur M<sup>e</sup> Gabriel MARIL-  
LAC & lui, sur les lettres patentes obtenues par les Ie-  
suites, auoyent esté retirees par lesdits Iesuites, avec leur

## Inuentaie

Requête, & par eux portees au Roi . moyennant quoi ils auoyent Lettres en forme d'iterato : Et declare, qu'ils persistent en leurs Conclusions, de ne les receuoir.

267

Arrest du Parlement de Paris de l'an 1554. portant que les Bulles & Lettres obtenues par ceste Societ<sup>e</sup> seroyent communiquees au sieur Euesque, & à la Sorbonne.

270

Aduis de Maistre Eustache du Bellay Euesque de Paris en l'an 1554. contenant les raisons, pour lesquelles il estime ceste Societ<sup>e</sup> ne deuoir estre receue.

271

Conclusions de la Faculté de Theologie de Paris, en Sorbonne, de l'annee 1554. en Latin & en François: contenant plusieurs raisons, & sur icelles, aduis que ceste Societ<sup>e</sup> est perilleuse au faict de la Foi, perturbatrice de la paix de l'Eglise, & tendre à renuerser la Religion Monastique, & plus propre à destruire, qu'à edifier.

276



RESTRICTIONS sous lesquelles les Iesuites ont esté receus sous le Roi François II.

Conclusions de Monsieur M Baptiste du MESNIL assisté de Monsieur M Edmon BOUCHERAT, sur les Lettres du Roi François II. presentees par les Iesuites & leur declaration, portant qu'ils consentent l'approbation : sauf. ou ci après les Iesuites se trouueront preiudiciables aux droicts du Roi & priuileges Ecclesiastiques, à requerir y estre pourueu : en date du



## des Pieces.

du 18. Novembre 1560.

282

Lettres du Roi François II. de l'an 1560. au Parlement, portant la reception de ceste Societé, sous plusieurs charges y declarees, entr'autres, que leurs priuileges ne soyent contre les Loix du Royaume, ni contre les droicts Episcopaux, ni contre les Dignitez.

283

Lettres de la Roine Regente à mesme fin, & aux mesmes charges, & de la mesme annee.

285



**A**DVIS du Clergé de Poissy, Arrests, Mandemens, Plaidoyés contre les Iesuites, sous le Roi Charles IX. & Attentats au contraire.

Aduis & resolution de l'Assemblée du Clergé de France tenue à Poissy en l'an 1561. par lequel ceste Societé est receue sous plusieurs charges & conditions, entre autres de ne faire en Spirituel ne en Temporel, aucune chose au preiudice des Euesques & Vniuersitez, ne des autres Religions, & de n'auoir droit ne iurisdiction aucune.

286

Arrest donné au Parlement de Thoulouse le 14 de Feurier 1561. contenant que les Iesuites iourront de la donation à eux faicte du College de Tournon, aux charges de l'aduís donné en l'assemblée de Poissy, entre lesquelles est celle-ci, de ne faire preiudice aux Vniuersitez.

292

Arrest du Parlement de Paris en date du 30 de Feurier 1561. contenant l'enregistrement de l'aduís du Clergé assemblé à Poissy & plusieurs charges sous lesquelles



# Inuentaie

ceſte Societé a eſté receüe, entre leſquelles ſont leſuſ-  
dites. 293

**Bulle du Pape Pie IV. de l'an 1561. portant pouuoir aux**  
Ieſuites de conferer leſ degrez és Arts & Theologie, &  
exemption de toute ſorte de diſmes & impoſitions: Et  
à la fin claue derogatoire aux Conciles generaux, &  
à toutes Conſtitutions Apoſtoliques, & à tous priuile-  
ges & ſtatuts des Vniuerſitez, Ordres & Conuents.

295

**Declaration faiſte par leſ Ieſuites au Recteur, & à**  
l'Vniuerſité de Paris, portant ſoubmiffion au Re-  
cteur & Loix de l'Vniuerſité, & qu'ils ſont Religieux.

302

**Mandement du Recteur de l'Vniuerſité de Paris, por-**  
tant deſſenſes aux Ieſuites de faire leçons, en l'an  
1564. 305

**Requeſte des Ieſuites au Recteur & Vniuerſité de Paris,**  
par laquelle ils renoncent aux dignitez & offices de  
l'Vniuerſité, comme Rectorat & autres y enoncez,  
& offrent de ſe ſouſmettre au Recteur & Vniuerſité.

306

**Requeſte des Ieſuites au Parlement de Paris, portant qu'ils**  
veulent tout faire avec licence & congé du Recteur, &  
lui eſtre tres-obeiffants, & ne rien faire contre leſ Loix  
de l'Vniuerſité. 309

**Plaidoyé de M. du Meſnil en la cauſe de l'Vniuerſité de**  
Paris, & des Ieſuites, portant concluſions contre leſ Ie-  
ſuites. 315

**Bulle du Pape Gregoire XIII. de l'an 1572. portant**  
ſauuété aux Ieſuites de choiſir des Iuges Conſer-  
uateurs pour toute ſorte de cauſe, ciuiles, criminel-  
les, & mixtes, meſme pour celles eſquelles ils ſeront  
de-

## des Pieces.

demandeurs : avec defenses à tous Iuges, mesmes aux Cardinaux de iuger autrement , le pouuoir leur en estant osté & à chacun d'eux : Et à la fin , clause derogatoire aux Conciles generaux & constitutions Apostoliques , & aux coustumes & indults accordez aux Rois, Ducs , & tous autres de quelque dignité qu'ils soyent , mesmes à l'ordre des Mendians.

352

---

### SOVS LE ROY HENRI

Troisiesme.

Extraict du Registre du Recteur de l'Vniuersité de Paris de l'an 1577.

360

Bulle du Pape Gregoire XIII. de l'an 1578. contenant indulgence pleniere , & faculté de conferer les degrez , & faire des leçons en concurrence avec les Professeurs de l'Vniuersité : Et à la fin , clause derogatoire aux Conciles generaux & Constitutions Apostoliques , & nonobstant toute appellation.

361

Extraict des Constitutions de la Societé des Iesuites, imprimees à Rome en 1583. contenant le chap. XI. d'admettre en la Societé les Vniuersitez : le chap. XII. des Sciences qui seront enseignees es Vniuersitez de la Societé : le chap. XIII. de la maniere & de l'ordre de traicter les Facultez : le chap. XIV. des Liures qui doivent estre enseignez : le chap. XV. des Cours & Degrés : le chap. XVI. des choses qui appartiennent aux bonnes mœurs : le chap. XVII. des Officiers & Ministres de l'Vniuersité. De vniuersitatibus in Societate admit-

tendu.

362

# Inuentaie

*De scientiis qua tradenda sunt in Vniuersitatibus Societatis.* 370

*De modo & ordine prædictas facultates tractandi.*

371

*De libris qui prælegendi sunt.* 373

*De cursibus, & gradibus.* 374

*De iis, qua pertinent ad bonos mores.* 376

*De officialibus, vel Ministris Vniuersitatis.* 378

*Aduis d'Arias Montanus Espagnol, sur le procedé des Iesuites.* 380

## A LOVVAIN.

*Raisons de droict pour l'Vniuersité de Louvain & les Estats de Brabant en l'an 1583. ioints en cause, contre les Iesuites : Et l'aduis du Conseil de Brabant, au Duc de Parme, portant qu'il ne conuient de permettre aux Iesuites de bailler les degrez, & faire les promotions es Arts, ne en la Theologie : mais bien qu'ils puissent faire leçon en leurs Colleges, comme font les Cordeliers, Iacobins, & autres Religieux.*

381.382

*Amplissimi nobilissimique Domini.* 382

*Priuilegium Pij V. non comprehendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, nec illius priuilegiis aut statutis derogare.* 384

*Nullo Ducum Brabantia placeto Societati permissum esse vt docere possit Theologiam in ordine ad gradus.*

392

*Societatem nunquam fuisse in quasi possessione iu-*

## des Pieces.

*vis docendi Theologiam in ordine ad gradus.*

397

**F**acultatem etiam post impetratum à Pio V. Priuilegium  
hactenus perstitisse in contrario vsu pratenſi priuilegij,  
obſeruatione ſcilicet ſtaturi ſui, quo nullus ad gradus  
admitti poteſt qui non audierit lectiones ipſius Facul-  
tatis.

410

**Q**uod etſi pratenſum iſtud Societatis Priuilegium ab ini-  
tio valuiſſet, exinde tamen euaniſſet per non uſum  
Societatis, & contrarium uſum Facultatis, ac nouiſſi-  
mam viſitationis confirmationem à Paulo V. factam.

412

**E**xtractum ex ſtatutis ſeminarij Sereniſſimorum Belgij  
Principum, Louanij fundati, quorum eſt tale proœ-  
mium.

416

**R**ationes Vniuerſitatis Louaniensis anno 1619. ob quas,  
etiam ex conſideratione Status, Societati conceden-  
dum non videtur, vt lectiones eius Theologica valeant  
in ordine ad gradus.

417

**N**ulla ex huiusmodi conſeſſione commoda in Eccleſiam  
aut Remp. deriuanda eſſe.

418

**P**lurima incommoda ex huiusmodi conſeſſione merito ti-  
meri.

424

**P**reiuſidia contra hunc Societatis conatum ſuprema au-  
thoritate edita.

434

**B**reue Clementis VIII. dilectis Filiis S. Gertrudis in-  
tra, & S. Mariæ Parcensis extra muros Oppidi Lo-  
uanienſis Monaſteriorum Abbatibus, vel eorum alte-  
ri.

438

**A**rreſt donné au Parlement de Paris le 9. de Iuin 1584.  
ſur Lettres obtenues par les leſuites pour le College de

# Inuentaie

*Tournon, portant entre autres, qu'ils ne pourront prendre autre qualité que d'Escholiers du College de Tournon.*

439

---

## A VENISE ET PADOUE.

*Decret du Senat de Venise de l'an 1591, au profit de l'Vniuersité de Padouë contre les Iesuites. Alli Rettori di Padoua.*

441

*Decret du Senat de Venise contre les Iesuites. Aux Recteurs de Padouë.*

443

*La harangue faicte au nom de l'Vniuersité de Padouë par Casar Cremonino, en 1591.*

445

*Oraison du Sieur Casar Cremonin, au nom de l'Vniuersité de Padouë.*

454

*Responce de la Republique de Venise au Sieur de Cœuvres, demandant le reſtabliſſement des Iesuites.*

466

SOVS



# des Pieces.

## SOVS LE ROI HENRI LE GRAND.

Resolution de l'Vniuersité de Paris, de l'an 1594. de de-  
mander que les Iesuites fussent chasséz. 470

Requeste presentee par l'Vniuersité de Paris à la Cour  
de Parlement, à ce que la Societé fut chassée.

471

Recit de la procedure faicte contre Iehan Chastel estu-  
diant au College des Iesuites, pour le parricide par lui  
attenté sur la personne du Roi Henri IV. 473

Arrest contre Iehan Chastel, & les Iesuites. 482

Arrest contre Iean Guignard le 7. Iannier l'an 1595.

485

Arrest contre Iehan Gueret, & Pierre Chastel. 487

Plaidoyé de Monsieur de Belloy pour Monsieur le procu-  
reur general au Parlement de Thoulouse : Et l'Arrest  
sur icelui, contre les Iesuites, du 21. de Mars 1595.

489

Arrest du Parlement de Paris du 21. Aoust an 1597. por-  
tant defenses de receuoir aucuns Iesuites, pour tenir Es-  
choles publiques ou priuees. 512

Plaidoyé de Monsieur Marion pour Monsieur le procu-  
reur general au Parlement de Paris, en l'an 1597.  
& l'Arrest sur icelui, du 16. Octobre, contre les Iesui-  
tes. 514

Extraict des Registres de Parlement, du Ieudi 16. Octobre  
1597. 528

Arrest de la Cour de Parlement de Paris du 18. Aoust  
1598. contre le Sieur de Tournon : Contenant aussi

## Inuentaie

defenses à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges des Iesuites, en quelques lieux & endroits qu'ils soyent, pour y estre instruits.

531

Aduis de Monsieur le Cardinal d'Ossat à Monsieur de Villeroy, sur la restitution des Iesuites en France.

536

Instruction sur le faict des Iesuites, donnee de la part du feu Roi Henri le Grand par Monsieur de Villeroy à Monsieur de Silleri allant en Ambassade à Rome au mois de Ianuier 1599.

536

Lettres patentes du Roi Henri IV. de reſtabliſſement des Iesuites es villes de Thoulouſe, Auch, Agen, Rodez, Bourdeaux, Perigueux, Limoges, Tournon, le Puy, Aubenaz, & Beziers, Lyon, Dijon: & permission de demeurer à la Fleche, en Septemb. 1603. ſous pluſieurs charges & conditions, entr'autres de n'entreprendre ne faire aucune choſe, tant au Spirituel qu'au Temporel, au preiudice des Vniuerſitez, des Eueſques, ni des autres Religieux, & de ſe conformer au droit commun.

578

Remonſtrances de la Cour de Parlement de Paris, ſur le reſtabliſſement des Iesuites, faictes par Monsieur le premier Preſident du HARLAY en 1604.

542

Lettres d'eſtabliſſement du College des Iesuites à Reims, de l'an 1606. portant pouuoir d'accepter biens, meubles & immeubles, Eccleſiaſtiques, ou autres: le tout ſous les expreſſes charges & conditions portees par l'Edict de 1603. & non autrement.

558

Extraict des Regiſtres du Greſſe Ciuil du Bailliage de Vermandois, ſiege Royal & Preſidial de Reims.

557

Ex-

## des Pieces.

Extrait des Registres du Greffe Ciuil du Bailliage de  
Vermandois, siege Royal & Presidial de Reims.

563

Lettres d'incorporation du College de la Compagnie de  
IESVS à Reims à l'Vniuersité dudit lieu. 566

Articuli pro incorporatione Collegij Societatis IESV cum  
Vniuersitate Remensi. 567

Lettres du 27. de Iuillet, 1606. portant permission  
aux Iesuites de resider à Paris en la maison de Sainct  
Louys & College de Clermont, à la charge de ny  
faire lecture publique, ni autres choses scholastiques.

570

Lettres du 12. d'Octobre 1609. contenant permission  
aux Iesuites de faire vne leçon publique en Theologie  
à Paris. 572

Acte de l'opposition formee à ladite permission, par la Fa-  
culté de Theologie de Paris à Sorbonne du 16. de No-  
uembre 1609. 574

---

## SOVS LE ROY LOVYS

Treiziesme.

Lettres du 20. d'Aoust 1610. portant permission aux  
Iesuites de lire publiquement en leurs Colleges, en toute  
sorte de sciences: Et clause d'observer par eux les reigles  
de l'Edict de Septemb. 1603. 584

Acte d'opposition ausdites lettres, formee par la Faculté  
de Theologie, assemblee en Sorbonne le 23. d'Aoust  
1610.

Extrait d'un discours intitulé, Les Memoires & Recueil  
de ce qui s'est passé au voyage de Cleues, par lequel se voit

# Inuentaire

<i>la Pratique de la doctrine des Iesuites.</i>	589
<i>Acte d'opposition ausdites lettres de la nation de France.</i>	592
<i>Acte d'opposition ausdites Lettres de la nation de Picardie.</i>	593
<i>Acte d'opposition de la nation de Normandie ausdites Lettres.</i>	594
<i>Acte de la Faculté de Medecine sur semblable opposition.</i>	594
<i>Acte d'opposition formee par la Faculté de Medecine ausdites Lettres.</i>	596
<i>Conclusion du Recteur de l'Vniuersité pour s'opposer à l'enterinement desdites Lettres.</i>	598
<i>Arrests donnez pour venir plaider sur lesdites Lettres &amp; opposition, en date des 6. de Sept. &amp; 18. de Nou. 1610.</i>	598
<i>Extraict des Registres de Parlement.</i>	599
<i>Extraict des Registres de Parlement.</i>	601
<i>Extraict des Registres de Parlement.</i>	603
<i>Sommaire du plaidoyé de Monsieur Seruin pour Monsieur le Procureur general.</i>	606
<i>Interrogatoire fait par Monsieur le premier President de Verdun, estant au Conseil, aux Iesuites qui assistoyent en l'audience.</i>	619
<i>Arrest donné le 22. de Decembre 1611. portant defenses aux Iesuites de s'entremettre par eux, ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse à Paris.</i>	620

---

## IESVITES PLAGIAIRES.

*Arrest du Parlement de Paris, donné le 29. de Iuillet 1611.*  
sur

## des Pieces.

sur l'enleuement d'un fils unique, par lequel defenses sont faictes aux Iesuites de Nanci, de receuoir ledit fils à faire aucune profession de vœu : & ordonné que les significations de l'Arrest, faictes au Prouincial ou Recteur du College des Iesuites à Paris, seroyent de tel effect, que si faictes estoyent au College des Iesuites de Nanci.

622

Extraict du Cahier des Remonstrances de l'Vniuersité de Paris, delibéré & receu le 13. de Decembre 1614.

625

Continuation & renouvellement des oppositions formées par l'Vniuersité de Paris, contre l'establissement des Iesuites, du 17. de Mars 1615.

633

Decret de la Faculté de Theologie de Paris, de 1618. portant que nul ne sera receu, au cours de Theologie, qui n'aye estudié trois ans entiers sous les Docteurs d'icelle Faculté.

635

Decret de Faculté des Arts de l'Vniuersité de Paris, du 24. de Mars 1618.

637

---

**L'**AN M. DC. XXIV. M. DC. XXV. Suite de la cause des Vniuersitez de France & des Iesuites.

Aduertissement sur les defenses des Vniuersitez contre les Iesuites, par lequel est monstré la pratique des Iesuites enuers le compilateur du liure intitulé, le Mercure François, & les suppositions qu'ils ont faict imprimer par icelui, comme aussi partie des mauuaises Maximes qu'ils ont introduites en la Theologie, à cause desquelles ils n'ont subiect de se tant vanter & preualoir de leurs lectures & liures en Theologie. 639



# Inuentaie

*Aduertissement pour les Vniuersitez de France , contre les Iesuites au Roi , & à Nosseigneurs de son Conseil, par M. Gasp. FROMENT , Docteur Regent en l'Vniuersité de Valence, Deputé de ladite Vniuersité.*

653

*Arrest du Conseil priué du Roi, donné le 27. de Sept.*

*1624. pour les Vniuersitez de France , iointes en cause, contre les Iesuites : par lequel le Roi sur l'instance de cassation de l' Arrest du Parlement de Thoulouse, requise par les Iesuites, a mis les parties hors de cour & de procès.*

674

*Decret de l'Vniuersité de Paris l'an 1625. par lequel est resolu de poursuiure l'exécution & entretenement de l' Arrest donné au priué Conseil du Roi le 27. de Septembre 1624. au profit de toutes les Vniuersitez de France contre les Iesuites, & de s'opposer à toutes les pratiques faictes & à faire par les Iesuites pour l'eluder: comme aussi d'empescher l'entreprise par eux faicte d'establir vne Vniuersité à Angoulesme & à la Fleische, & que tant eux qu'autres Religieux n'occupent plus les anciens Colleges fondez pour les Clercs seculiers : & pour cet effect inuiter & conuier toutes les autres Vniuersitez de ce Royaume à continuer leur ancienne association & confederation.*

685

*Decret de l'Vniuersité de Thoulouse.* 686

*Decret de l'Vniuersité de Bourdeaux.* 688

*Decret de l'Vniuersité de Cahors, & Procuratiō du Chancelier & des Docteurs d'icelle, tant en Theologie, qu'en droit Ciuil & Canon, & Medecine.* 690

*Decret de l'Vniuersité de Poictiers.* 693

*Decret de l'Vniuersité d'Angers.* 695

*Decret*

## des Pieces.

Decret de l'Vniuersité de Reims.	696
Decret de l'Vniuersité de Bourges.	698
Procuracion de l'Vniuersité d'Orleans.	699
Procuracion de l'Vniuersité de Caën.	701
Procuracion de l'Vniuersité d'Aix.	703
Arrest pour les Vniuersitez de France du 7. Mars, donné au Conseil priué du Roi l'an 1626. contre les Iesuites.	705

---

**L**'AN M. DC. XXV. M. DC. XXVI. à Cornouaille. Distraction des Parroisses, par Confessions & administration de l'Eucharistie.

Ordonnance de Messire Guillaume le Prestre, Euesque de Cornouaille, en date du 27. de Mars 1625 par laquelle il fait desenfes aux Iesuites d'entendre les Confessions de ses Diocesains, depuis le Dimanche des Rameaux iusques au Dimanche de Quasimodo, & d'administrer la sainte Eucharistie pendant ledit temps.

**L**'ENTREPRINSE de bastiment au lieu dependant du fief de l'Euesché, sans consentement de l'Euesque.

Arrest donné au Conseil priué du Roi le 22. d'Aoust 1625. à la Requeste de Messire Guillaume le Prestre, Euesque de Cornouaille, sur l'entreprise faicte par les Iesuites, en son absence, & sans son consentement, de faire leur bastiment dans le plus beau lieu dependant du fief de l'Euesché, & la prise d'une maison dependante d'une prebende de l'Eglise Cathedrale, & de plu-

# Inuentaie

*seurs maisons dependantes de quatre Chapellenies,  
qui sont à la collation dudit sieur Euesque & du Cha-  
pitre du lieu.*

711

---

**L**'AN M. DC. XXV. College du Mans. V-  
surpation & suppression de College.

*Acte d'opposition de l'Vniuersité de Paris à l'entherine-  
ment des traictez faictez par les Iesuites pour auoir les  
Colleges du Mans, du Plessis, de Marmoustier, des  
Cholets.*

715

*Requeste de l'Vniuersité de Paris au Parlement sur ladi-  
te opposition en date du 22. d'Octobre 1625.*

716

*Requeste des Principal, Procureur & Boursiers du Colle-  
ge du Mans en date du 24. d'Octob. 1625.*

719

*Arrest donné au Parlement le 25. d'Oct. 1625. par lequel  
defenses sont faictes aux Iesuites de faire aucune de-  
molition au College du Mans.*

721

*Arrest du Parlement en date du 29. d'Auril 1621. par le-  
quel le College des Lombards est declaré inalienable.*

722

---

**L**'AN M. DC. XXV. & M. DC. XXVI. Liures  
Seditieux, & scandaleux. Mysteria Po-  
litica & Admonitio ad Ludouicum XIII.

*Extraict du Liure intitulé, Mysteria politica, les My-  
steres politiques, ou lettres de quelques hommes illu-  
stres imprimees en Latin composé de huit lettres, selon  
qu'il est representé au Mercure François de l'an 1625.*

725.

*Excerpta ex libello, cui Titulus G. G. R. Theologi ad  
Ludonicum XIII. Gallie & Nauarra Regem Chri-  
stia-*

## des Pieces.

*Stianissimum, Admonitio, fidelissimè, humillimè,  
verissimè facta & ex Gallico in Latinum translata:  
Quà breuiter & neruose demonstratur, Galliam fœ-  
dè & turpiter impium fœdus iniisse, & iniustum  
bellum hoc tempore contra Catholicos mouisse, saluâ-  
que Religione prosequi non posse. Augusta Francorum:  
Cum Catholic. Magistrat. Anno M. DC. XXV.*

727

*Extraict d'un Liure intitulé, Admonitio ad Ludo-  
uicum XIII. Regem. Augusta Francorum,  
cum facultate Catholici Magistratus, anno 1625.  
par lequel l'Autheur (qui ne s'est osé nommer) prat-  
tiquant la susdite doctrine contre les Rois & Princes,  
& leurs Conseillers & Officiers, condamne le renou-  
uellement faict par nostre Roi des anciennes alliances  
de France: dit que la guerre que le Roi faict est contre  
Dieu: qu'elle est tres-inique, quand bien on ne conside-  
reroit la Religion: que c'est pieté de n'obeyr au Roi pour  
cette guerre: que ses Conseillers sont de faict tres-ex-  
communiez: & qu'il l'est, si l'ignorance ne l'en ex-  
cuse: que le Pape est tenu d'vser de l'un & l'autre  
glaiue, du spirituel par sa main, du materiel par  
autre main: & profere plusieurs autres paroles a-  
bominables.*

727.728

*S. Epiphanius Lib. 1. Aduersus hareses.*

734

*Sentence du Lieutenant Ciuil de Paris contre deux Libel-  
les, Mysteria politica, & Admonitio ad Ludouicum  
XIII. le 30. Octobre l'an 1625.*

734

*Pratoris Parisiensis aduersus Libellos duos impios & sedi-  
tiosos, putâ Mysteria politica & Admonitionem ad  
Ludouicum XIII. sententia, pro prid. Cal. Nouemb.  
1625.*

736



## Inuentaie

*Censura sacra Facultatis Theologie Parisiensis lata in seditiosum Libellum, qui inscribitur G. G. R. Theologi ad LVDOVICVM XIII. Gallia & Nauarra Regem Christianissimum Admonitio, 26. Nouembris 1625.* 738

*Censure de la sacree Faculté de Theologie de Paris, contre vn libelle seditieux intitulé, Admonition de G. G. R. Theologien, à Louys XIII. Roi tres-Chrestien.* 742

*Cardinalium, Archiepiscoporum, Episcoporum ceterorumque qui ex vniuersis Regni Prouinciis, Ecclesiasticis Comitibus interfuerunt, de Anonymis quibusdam & famosis Libellis Sententia, 13. Decemb. 1625.* 746

*Sentence des Cardinaux, Archeuesques, Euesques & du reste de ceux, qui se sont trouuez de toutes les Prouinces du Royaume de France en l'assemblée generale du Clergé à Paris.* 769

*Notes sur le Liure intitulé Apologie, ou Defence pour les Peres Iesuites par le S<sup>r</sup> Pelletier imprimé à Paris, chez Cramoisy 1625. Faictes de la part des Vniuersitez de France, en continuant leur Defence contre les Iesuites. Imprimé par le mandement de Mr le Recteur à Paris, Chez Pierre Durand M. D. C. XXVI.* 798

*Remonstrance des Iesuites au Roi en son Conseil, pour estre deffendu à Mr le Recteur de l'Vniuersité de Paris & à tous autres de descrire la doctrine desdicts Iesuites en quelque maniere que ce soit : laquelle Remonstrance ou Requeste fust renuoyee au Parlement le 17. Ianuier 1626.* 817

*Requeste de Monsieur le Recteur de l'Vniuersité de Paris*  
con-

## des Pieces.

contre ladite Remonſtrance.

819

Arreſts de la Cour de Parlement portant deſenſes à toutes perſonnes de ſ'asſembler, eſcrire, imprimer, ni publier aucune autre Declaration du Clergé de France, que celle de l'asſemblee du trezieſme Decembre dernier, contre le liure Admonitio ad Regem Ludouicum, avec injonction à tous les Archeueſques & Eueſques eux retirer dans quinzaine dans leurs Diocèſes pour y reſider, à peine d'y eſtre contraints & ſaiſie de leur temporel. Premier Arreſt du 21. Ianuier 1626.

821

Second Arreſt du 18. Feurier 1626.

824

Deſadueu poſterieur de l'Asſemblee du Clergé, du liure Admonitio ad Regem, & Myſteria politica, & neantmoins deſaduen de la premiere declaration & ſentence, faicte à Sainte Geneuieſve les 16. & 17. de Feurier 1626.

827

Declaration des Eueſques d'Auranches, de Chartres & de Soiſſons ſur l'acte dreſſé en l'asſemblee tenue à Sainte Geneuieſve le 26. Feurier 1626.

829

Troisiesme Arreſt du Parlement de Paris, du 3. Mars 1626.

830

Signification de l'Arreſt du troisiesme Mars 1626. faict à la requelte du Procureur General par deux Huiſſiers à Meſſieurs les Archeueſques d'Auſch, le 7. dudit mois, & leur reſponſe eſcrite & ſignée deſdits Huiſſiers au bas d'une copie imprimee dudit Arreſt.

831

Quatriesme Arreſt du Parlement de Paris du 9. Mars 1626. contre les Archeueſques d'Auſch, & Eueſques d'Angers.

832

## Inuentaie

*Arrest du Conseil d'Estat sur les differents entre le Clergé & la Cour de Parlement du 26. Mars, 1626. portant defense de publier aucune chose contre la Censure & declaration dressée par l'Euesque de Chartres.*

834

*Cinquiesme & dernier Arrest donné sur le mesme subiect par la Cour de Parlement du 28. Mars 1626.*

835

---

### **L**IVRE de Sanctarellus. L'AN M. DC. XXVI.

*Extraict du Liure d'Antoine Sanctarellus Iesuite, intitulé Tractatus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in sacramento Pœnitentia, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis: Ad Serenissimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Roma apud heredem Bartholomæi Zannetti 1625. superiorum permissu. Approuué de Vitalesius General des Iesuites, du Vice-heraut, ou Vice-Regent du Pape, du Maistre Chantre sacré du Palais.*

835.  
836

*Premier Arrest de la Cour de Parlement, du 13. Mars 1626. contre le Liure du Iesuite Sanctarellus, portant qu'il seroit bruslé: & que le Prouincial des Iesuites & autres seroyent mandez de venir à la Cour pour estre ouys.*

840

*Articles des demandes de Messieurs du Parlement aux Iesuites avec leurs Responſes, le 14. Mars 1626.*

841

*Articles proposez aux Iesuites pour les signer en Parlement le 16. Mars 1626.*

844

De-

## des Pieces.

**Declaration du 16. Mars 1626. des Iesuites sur lesdits articles & propositions, & contre la doctrine contenue dans le liure de Sanctarellus Iesuite en ce qui concerne la personne des Rois & leur autorité.** 844

**Second Arrest du 17. Mars 1626. de la Cour de Parlement contre le Prouincial du College de Clermont.** 845

**Censura Sacra Facultatis Theologiae Parisiensis lata in librum qui inscribitur, Antonij Sanctarelli ex Societate Iesu, Tractatus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in Sacramento Pœnitentia, & de potestate Summi Pontificis in his delictis puniendis, ad Serenissimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Roma, apud Hæredem Bartholomæi Zannetti 1625. Superiorum permissu.** 847

**La Censure de la sacree Faculté de Theologie de Paris du liure de Sanctarellus.** 850

**Decretum almae Vniuersitatis Parisiensis, anno salutis, M. DC. XXVI. die XII. Kalend. Maias, in Maturinensi, scribendo adfuerunt Rector, Decani, Procuratores, Magistri, Vniuersitas studiorum.** 854

**Decret de l'Vniuersité de Paris sur la Censure du liure de Sanctarellus, faicte par la Sorbonne.** 857

---

## A P P E N D I X.

**Catalogus librorum mystico-politicorum, qui autumnalibus nundinis Francofordiensibus anni M. DC. XXVI. in lucem prodibunt.** 861



# Inuentaie des Pieces.

**Les** Conclusions posthumes de Monsieur Seruin contre  
les Iesuites.

869

F I N.

LE MER-

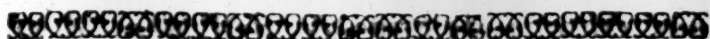




LE  
MERCURE  
IESVITE.

1620.

OV  
SVITE DES DESSEINS ET  
progrès des Iesuites : depuis l'an  
1620. iusqu'à la presente  
annee 1626.



L'an M. DC. XX.  
*Au mois de Mars, à POICTIERS, different  
entre l'Euesque de Poictiers & les Iesuites.*

DESBACHE DES MES-  
SES PARROCHIALES.

DEUX RELATIONS DE CE QVI  
s'est passé à POICTIERS au Careme de l'an 1620.  
entre Mefire Louys Castagnier de la Rochepozay  
Euesque de Poictiers, & les Iesuites: par laquelle se voit  
que le pere Anastase Capucin preschant à Poictiers a-  
yant fort blasme ceux qui n'assistoyent aux Mes-  
ses Parochiales, les Iesuites aussi tost prescherent &  
enseignerent le contraire, & que sur ce ledit Sieur E-  
uesque ayant mandé les Iesuites, leur ayant enioint si-

1620.

lence, & voyant qu'ils continuoyent, il fit publier le Decret du Concile national de Bourdeaux dont ils se moquerent, ce qui l'obligea de leur defendre la predication & confession. Là se void aussi vne plaisante predication d'un Iesuite, fondee sur vne reuelation, au mespris des Euesques & des Religieux, & comment l'Euesque les sceust bien ranger.

## PREMIERE RELATION.



V commencement du Careme dernier Pere Anastase Capucin, preschant à Poictiers dans l'Eglise saint Porchaire, blasma fort l'indeuotion du peuple, les Messes Parochiales estans comme desertes & destituees d'auditeurs, de sorte que les Curez & les brebis ne s'entrecognoissoient point, recommanda pour cet effect le Decret du Concile Prouincial de Bourdeaux, qui porte obligation sous peine de peché mortel, d'assister de trois Dimanches l'un pour le moins, à la Messe de Paroisse.

Les Iesuites aussi tost prescherent formellement le contraire avec vne grande audace, agiterent ceste question dans leurs Escoles, & la resolerent par vne negatiue absoluë, *non teneri*: adiouterent que de tel Canon de Concile estoient dispensez ceux qui alloient les Dimanches en leurs Eglises, & autres Religions qui auoyent Priuilege du Pape, s'espandirent en vacarmes contre les Capucins & ietterent dans le cœur de leur Eglise vn escrit de quatre fucilles de

pa-

## Desbauche des Messes, &c. 3

papier sur ceste matiere.

1620

Monsieur l'Euesque aduerti de ce desordre, māda les *Iesuites*, leur enioignit le silence, qu'autrement il vseroit de son autorité : Et voyant qu'ils continuoyent, & que cela troubloit la paix & l'vniō des Catholiques, faict imprimer & publier & afficher ledit Decret du Concile national de Bourdeaux, avec deffenses à toutes personnes de rien attenter au contraire; de quoy les *Iesuites* se mocquants, tascherent de mettre en mespris & derision ledit sieur Euesque, iusques à dire que lui & les autres s'arogeoyent vne autorité qui n'appartenoit point à eux seuls, comme entr'autres choses de donner dispense de manger des viandes deffenduës en Carême: & qu'un Confesseur Priuilegié comme eux le pouuoit faire vallablement, abusants du passage de saint Hierōsime: *Quid habet Episcopus quod non habeat Sacerdos, excepta ordinatione*. Furent mesme parler audit sieur Euesque, & lui dirent effrontement, que ce Concile de Bourdeaux n'estoit pas de grand poix, & que ceux qui y auoyent assisté n'estoyent pas de grands personages, & que d'ailleurs ils scauoyent bien que le peuple de Poictiers estoit tout resolu d'aller plustost aux quatre Picquets (c'est le lieu où ceux de la Religion pretenduë reformee vont ouir prescher leurs Ministres) qu'à la Messe de Paroisse. Ce qui offensa si fort ledit sieur Euesque qu'il fut contraint de deffendre la Predication & Confession ausdits Peres *Iesuites*, se transporta es cinq maisons de femmes Religieuses qui sont en la dite ville; leur enioignit de ne leur ouurir



1620. leurs Eglises, soit pour les confesser, communier, exhorter, & prescher, à la grille; leur deffendit sur peine d'encourir les censures Ecclesiastiques, de les frequenter, ouyr, ni veoir. Et cōme il lui fut repliqué par Madame l'Abbesse de saincte Croix, que telle interdiction laissoit quelque tache apres elle, par ce qu'elle ou ses filles donnoient scandale à la maison des Peres, ou les Peres à la sienne, qu'elle vouloit estre esclaircie de ce doute, afin d'en faire faire la punition requise, lui fut repliqué par Monsieur l'Euesque, que rien ne le mouuoit que le seul nom de Jésuites; qu'il vouloit les ranger aux termes de leur retablissement, & à l'observation des saincts Decrets, & recognoissance de sa Jurisdiction ordinaire, sans auoir recours à l'extraordinaire contre les libertez de l'Eglise Gallicane: Lui fut repliqué par ladite Dame, que puis qu'il ne s'agissoit que de cela, qu'elle le prioit de lui laisser son Pere Confesseur, pour l'examen & consolation de sa conscience: Ce qui lui fut denié, & commandé à elle & à tous autres de cet Ordre de leur fermer la porte, sur peine d'excommunication. L'Euesque monta en chaire le iour de Pasques, & preschant se plaindre grandement d'eux, comme de personnes qui ne taschoient qu'à peruertir la police seculiere & Ecclesiastique: ce qu'il fit avec tant de persuasion, que dés lors chacun commença d'auoir en respect & veneration les Messes Parochiales, & les plus apparents à briguer la charge de Marguillier, au lieu qu'auparauant à peine se trouuoit-il des personnes si abiectes qui la voulussent prendre.

## *Desbauche des Messes Parr. 5*

*Les Iesuites* irritéz font des brigues contre l'E-  
uesque, l'un d'eux prescha le iour des Rameaux 1620.  
dans leur Congregation: Que le S. Esprit lui  
auoit suggeré vne interpretation sur l'Euangile  
du iour, admirable, pour l'accommoder aux  
affaires presentes, & qu'il ne vouloit point  
estouffer ceste reuelation, qui estoit que nostre  
Seigneur entrant en Hierusalem estoit précédé  
par aucuns, suivi par d'autres, & costoyé des  
deux parts par d'autres: que ceux qui le prece-  
doient, estoient les Euesques & Prelats, qui  
tournét le dos à Dieu: que ceux qui le suiuoyent  
estoyent les peuples ignorants, auxquels Dieu  
tourne le dos: que ceux qui estoient d'un costé  
s'amusans à couper des branches, & rameaux  
d'arbres, estoient les Religieux inutiles, qui ne  
regardoyent point Dieu, & ne sont point veus  
de lui: mais que ceux qui estoient de l'autre  
costé designoyent *les Peres instructifs & contem-  
platifs*, (c'est à dire, les *Iesuites*) qui seuls voyo-  
yent Dieu, & estoient veus de lui, & le porto-  
yent comme dans leurs bras: Passent outre, & si  
mal, qu'un Conseiller du Presidial, estant en la  
chambre du Conseil, en presence des autres  
Iuges, dit auoir appris en la congregation des  
Iesuites, de laquelle il est, Que l'Euesque de  
Poictiers n'estoit le premier Euesque heretique  
que l'on eust veu, & qu'on le deuoit traicter  
comme tel: Et que le Pape, & le Pere *Arnoux* y  
donneroyent bon ordre bien tost.

*Les Iesuites* ayans recogneu comme vne gene-  
rale reuolte de tous les habitans de Poictiers,  
contr'eux, employerent tout le credit pour ap-

1620. païser ledit Sieur Euesque, qui leur dit qu'il oubliroit le mespris faict à ses Ordonnances, pourueu qu'ils chantaissent la palinodie : Eux forcez par leurs amis, furent trouuer l'Euesque, le Mardi apres Pasques dans sa maison Episcopale, reuestu de ses habits Pontificaux, & ayant *le baston Pastoral* en sa main, faict comparoistre les Peres, pour ce par lui mandez : Leur dit qu'ils estoient refractaires à ses Ordonnances, & aux saints Decrets, & qu'ils se mesconnoissoyent en son endroit ; qu'il leur feroit bien rendre l'honneur qui lui estoit deub, qu'ils eussent à se mettre à genoux, autrement qu'il les enuoyeroit en prison, & que comme perturbateurs du repos public, il leur feroit leur procès. En ceste apprehension, les prisons estans dans sa maison, ils flechirent les genoux, leur fit promettre de dire en chaire le contraire de ce qu'ils auoyent enseigné : la crainte arracha de leurs bouches ceste promesse *avec equiuocation*, qu'ils ont executee, ayant presché dans leur Eglise, & dans leur congregation, le contraire de ce qu'ils auoyent faict, à sçauoir que le Decret du Synode de Bourdeaux estoit obligatoire : *vn Regēt Grammaïrien*, en son Escole *retracta* ce que celui qui enseignoit la Theologie auoit enseigné, & resolu au contraire de leur precedente determination, *asçauoir, teneri* : Et par commandemēt dudit sieur Euesque, ont recogneu la verité dans l'Eglise mesme de saint Porchaire, où le Capucin auoit premierement presché : De sorte que pour le faict dudit Decret, & des Messes Parochiales, & de l'auctorité Episcopale, la palinodie

## *Desbauche des Messes Parr. 7*

die a esté toute entiere, & avec des soubmis- 1620.  
sions incroyables.

*Les Iesuites* dont croyants auoir satisfait à tout demanderent avec grande instance que ledict Euesque leuast son interdict, touchât les Conuents des Religieuses: à quoi il ne voulut point encore condescendre, qu'ils n'eussent satisfait à vn autre point; c'est que les *Iesuites* ont establi leur Congregation de nostre Dame, sans en auoir eu permission, ni consentement de lui, ce qui heurtoit son autorité; qu'il scauoit qu'il se traittoit dans ceste congregation des affaires d'Estat, & des Associations preiudiciables au seruice du Roi, qu'il n'entendoit pas qu'elle fut continuee, ains surfisè, & que s'il iugeoit qu'elle deust estre restablie, il le feroit en temps & lieu. Il en fit donc vn decret le 23. May 1620. qui estonna les *Iesuites*, qui confesserent auoir failli, mais ne pouuoient se resoudre à interrompre la congregation, tellement que par amis ils gaignerent Monsieur l'Euesque, qui fit vn autre Decret le vingt-neufiesme May ensuiuant, par lequel il paroist que ledit Sieur Euesque a emporté sur les *Iesuites* tout l'aduantage qu'il pouuoit desirer: Et ainsi tout a esté terminé.



1620.

AVTRE RELATION DE CE QVI S'EST  
passé à POICTIERS entre Monsieur l'Euesque,  
& les Iesuites, au Carefme de  
l'an 1620.

**L**E P. *Anastase Capucin*, prescha en l'Eglise & Paroisse de S. Porchaire dudit Poictiers, que sur peine de peché mortel, tous paroissiens estoient obligez de trois Dimanches l'un, aller à leur Messe parochiale, & que de la part de Monsieur leur Euesque il leur renoueloit la memoire des Decrets & constitutions Canoniques sur ce faites. Contre ceste doctrine *vn Pere Iesuite* qui faisoit leçon en Theologie au College des *Iesuites* de Poictiers, dit & maintient que de ce Canon estoient dispensez ceux qui alloient les Dimanches en leurs Eglises, & es autres Eglises, qui auoyent priuilege & octroi de sa Sainteté, pour dispenser de ceste rigueur. Ces leçons facherent Monsieur l'Euesque de Poictiers, qui fit deffenses aux vns, & aux autres de disputer de ceste These, enioignit à tous paroissiens de l'observer sur les peines indictes par le Concile de Bourdeaux; & ceste sienne Ordonnance fit publier & attacher aux portes principales des Eglises de la ville. S'estant Monsieur de Poictiers persuadé que son Ordonnance n'estoit religieusement obseruee, il defendit la Predication & Confession aux Peres *Iesuites*, se transporta es cinq maisons de femmes Religieuses qui sont en ladite ville, leur enioignit de ne leur

ou-

## *Desbauche des Messes Parr. 9*

ouurer leurs Eglises , soit pour les Confesser, 1620.  
Communier, exhorter, & prescher à la grille:  
leur defendit sur peine d'ençourir les censures  
Ecclesiastiques , de ne les frequenter, ouyr, ni  
voir. Et côme il lui fut repliqué par Mad.<sup>l</sup> Ab-  
bessè de saincte Croix, que telle interdiction  
laissoit quelque tasche apres elle, parce que ses  
filles donnoient scandale à la maison des Pe-  
res, ou les Peres à la sienne, qu'elle vouloit estre  
esclaircie de ce doute, afin d'en faire faire la pu-  
nition requise, lui fut reparti par M. l'Euesque,  
que rien ne le mouuoit que le seul nom de *Iesui-  
te*, qu'il vouloit les ranger aux termes de leur re-  
stablissémēt, & à l'obseruation des Saincts De-  
crets, & recognoissance de sa Jurisdiction ordi-  
naire, sans auoir recours à l'extraordinaire, con-  
tre les libertez de l'Eglise Gallicane: lui fut re-  
pliqué par ladite Dame, que puis qu'il ne s'a-  
gissoit que de cela, qu'elle le prioit de lui laisser  
son Pere Confesseur, pour l'examen & conso-  
lation de sa conscience: ce qui lui fut denié, &  
commandé à elle, & à tous autres de cet Ordre,  
de leur fermer la porte sur peine d'excommuni-  
cation. Les Peres voyans cela ont recours aux  
prieres, employent nombre de bons habitans  
de la ville. Le sieur Euesque dit qu'il oubliera le  
mespris fait à ses Ordonnances, pourueu qu'ils  
chantent la palinodie. Comme les Peres tem-  
porisent à se donner ce desmenti, l'Euesque le  
Mardi de Pasques dans sa maison Episcopale,  
re uestu de ses habits Pontificaux, & ayant le *ba-  
ston Pastoral* en sa main, fait comparoistre les Pe-  
res, pour ce par lui mandez: leur dit qu'ils sont

1620. refractaires à ses Ordonnances, & aux Saints Decrets, & qu'ils se mesconnoissent en son endroit, qu'il leur fera bien rendre l'honneur qui lui est deu; qu'ils ayent à se mettre à genoux, autrement qu'il les enuoyera en prison, & que comme perturbateurs du repos public, il leur fera leur procès. En ceste apprehension, les prisons estans dans sa maison, ils flechissent les genoux; leur fait promettre de dire en chaire le contraire de ce qu'ils ont enseigné, la crainte & la peur arrachent de leur bouche ceste promesse avec equiuocation, les Peres l'ont executée: Car vn Regent Grammairien sis en sa chaire, a retracté ce qu'il celui qui enseignoit la Theologie auoit inaintenu. L'Euesque dit que cela ne suffit; les Peres repliquent l'auoir dit en chaire, & qu'en ce faisant ils ont accompli, ce que renfermez ils auoyent promis. D'ailleurs l'Euesque a dit qu'il falloit quitter la *Confrairie de nostre Dame*, qui est instituee dans l'Eglise des Peres, d'autant qu'en ceste assemblee il se traite des *affaires d'Etat*, & d'associations preiudiciables au seruice du Roi. Il y a eu plusieurs placarts affichez fort scandaleux.

---

ORDONNANCE DE L'EUESQUE  
de Poictiers du 30. de Mars 1620. portant que  
le Decret du dernier Concile de Bourdeaux sur l'obligation, que chacun a de frequenter son Eglise par-  
rochiale, sera entierement obserué.

HENRI

## *Desbauche des Messes Parr. II*

**H**ENRI LOVYS CASTAIGNER DE LA 1620.  
ROCHEPOZAY, par permission Diuine & du saint Siege Apostolique, Euesque de Poictiers, Salut: Estans aduertis du trouble qu'on apporte depuis quelques iours aux consciences de plusieurs personnes, sur l'obligation que chacun a de frequenter son Eglise Parochiale, & desirans y remedier par le pouoir de nostre charge, pour conseruer l'vnion, marque essentielle de l'Eglise, & maintenir le respect deu à l'autorité du Concile Prouincial approuué par le S. Siege, Nous declarons & ordonnons que le Decret du dernier Concile de Bourdeaux sur ce subiect, sera entierement obserué, duquel la teneur s'ensuit: Que les Curez semblablement ayent à denoncer à leurs Paroissiens cet ancien Decret de l'Eglise, par lequel tous ceux-là sont excommuniez qui par trois Dimanches suiuians & continuels, n'assisteront à la Messe Parochiale de leur Eglise: & pour faire encore que ce commandement soit mieux gardé, que les Confesseurs soyent soigneux d'interroger leurs Penitens s'ils ont delinqué en cet endroit, leur proposant deuant les yeux la grauité du peché, afin qu'ils ayent à s'en garder à l'aduenir.

Faisans defences à toutes personnes d'agiter ceste question en nostre Diocese. Donné à Poictiers en nos maisons Episcopales, le 30. Mars 1620. Signé *Henri Louys*, Euesque de Poictiers. Et plus bas, par le commandement de mondit Seigneur, *Michélet*, Secretaire.



1620.

L'an M. DC. XX.

*Au mois de May, à POICTIERS.*

# CONFRAIRIE OV CON- gregation illicite.

AVTRE ORDONNANCE DV DIT SIEVR  
Euesque de Poictiers, en date du 23. de May 1620.  
par laquelle defences sont faites aux Iesuites de Poi-  
ctiers, de faire ne tenir aucune Confrairie ou as-  
semblée en leur College.

**V**RGE qui nous a esté remonstré par no-  
stre Promoteur, que depuis quelque temps  
en çà, il s'est glissé en ceste ville vne espece de  
Confrairie, qu'on intitule du nom de Nostre Da-  
me, & qui se tient & assemble au College des Iesui-  
tes, sans que neantmoins on nous aye, suivant  
les Saincts Decrets & Constitutions Canoni-  
ques, Synodes Prouvinciaux, Ordonnances Ro-  
yaux, Arrests & Reglemens du Parlement,  
communiqué en vertu de l'autorité de qui el-  
le est estable : Ce qui est contre l'autorité  
de nostre charge & de la Hierarchie Ecclesia-  
stique, ne pouuant estre ignoré d'aucune per-  
sonne que ce soit, qu'aucune Confrairie ou  
assembles Ecclesiastiques, quelles qu'elles  
soyent, quelques Bulles qu'on puisse auoir de  
sa Saincteté, Lettres patentes de sa Maiesté, ou  
autre, ne pourront estre establies, ou erigees en  
nostre Diocese, & principalement en la ville E-  
pisco-

## *Confrairie ou Congreg. illic. 13*

piscopale, sans nous auoir au prealable leſdictes 1620.  
Bulles eſté communiquees, pour eſtre par nous,  
ou noſtre Official fulminees, & ſur leſdites let-  
tres patentes ou autre pouuoir, obtenu noſtre  
*Viſa* pour l'eſtabliſſement d'icelle : Autrement  
c'eſt proceder directement contre leſdits ſaincts  
Decrets & Ordonnances, au meſpris de l'auto-  
rité de noſtre charge: Et d'autant que depuis le-  
dit temps leſdits *Ieſuites* de ce College ne nous  
ont, ni à noſtre Official, & Promoteur, commu-  
nique en vertu de quoi ils ont ainſi eſtabli ladi-  
te Confrairie, & ne delaſſent iournellement au  
grand preiudice de noſtre dite charge & Hierar-  
chie Eccleſiaſtique, de continuer leursdites af-  
ſemblees : A ces cauſes nous a ledit Promoteur  
requis qu'il nous plaiſe faire deſſenſes auſdits  
*Ieſuites* de ce College, de faire ne tenir aucune  
Confrairie, Congregation ou aſſemblee en leur  
College, & pour l'auoir ci-deuant fait contre  
toutes formes des ſaincts Decrets, Conſtitu-  
tions Canoniques, Ordonnances Royaux, &  
les Arreſts de la Cour de Parlement, ils ſoyent  
mulctez des peines portees par leſdits ſaincts  
Decrets : Nous faiſans droit ſur les Concluſions  
de noſtre dit Promoteur, attendu qu'il ne nous  
a eſté communiqué de la part deſdits *Ieſuites* du  
College de ceſte ville, aucunes Bulles de ſa  
Sainteté, lettres patentes de ſa Maieſté, ou au-  
tre pouuoir legitime pour faire ladite aſſemblee  
& Congregation, & que le tout a eſté fait con-  
tre l'autorité de noſtre charge, à noſtre deſceu &  
ſans noſtre permission : Auons de noſtre auto-  
rité Episcopale fait inhibitiōs & deſſenſes res-

1620. expresse auxdits *Iesuites* de ce college de Poitiers, de continuer par ci-apres ladite Congregation, de faire ni tenir aucune Confrairie, ou assemblée en quelque sorte ou maniere que ce soit, iusqu'à ce qu'autrement par nous en ait esté ordonné, le tout sur les peines portees par les saincts Decrets & Censures Ecclesiastiques: Et sera nostre presente Ordonnance signifiée par nostre Greffier, au Recteur dudit College, afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance: Donne & fait en nos maisons Episcopales le 23. May 1620. Signé *Henri Louys*, Euesque de Poitiers.

Et le 25. dudit mois de May, l'Ordonnance ci-dessus fut signifiée au Pere l'Esaulart Recteur du College des *Iesuites*, parlant à sa personne.

---

AVTRE ORDONNANCE DV XXV. de May 1620. par laquelle ayant esgard à la submission & supplication des *Iesuites*, apres auoir veu les bulles & statuts de leur Congregation sous le nom de Nostre Dame & iceux examinez, ledit Sieur Euesque de Poitiers leur a permis de continuer leur congregation, à la charge qu'aucun n'y pourroit estre admis, sinon apres qu'il en auroit esté informé, & avec sa permission & mesme si bon lui sembloit apres auoir esté par lui receu le vœu.

Sur ce qui nous a esté remonstré par nostre Promoteur, que depuis quelque temps en ça, les Peres *Iesuites* du College de ceste ville, auoyent

## *Confrairie ou Congreg. illic. 15*

uoient commencé & voulu establir certaine 1620.

Confrairie ou Congregation, sous le nom de Nostre Dame, sans nostre permission, & sans nous auoir communiqué aucunes Bulles de sa Saincteté, Lettres patentes de sa Maiesté, ou autre pouuoir legitime: Ce qui seroit contre les saincts Decrets, Constitutions Canoniques, Synodes Prouinciaux, & Ordonnances Royaux, Nous aurions deffendu & sursis la continuation de ladite Confrairie ou Congregation, iusqu'à ce que par nous autrement en eut esté ordonné; Et depuis sur la requeste & instante supplication desdits Peres *Iesuites*, par laquelle ils nous auroient fait entendre que leur intention n'auoit iamais esté de rien faire, ni entreprendre, contre, ni au preiudice de nostre charge, auctorité Episcopale, & Hierarchie Ecclesiastique, en aucune chose, à laquelle mesmement pour raison de ladite Congregation ores & pour l'aduenir, ils auroient déclaré se vouloir soubmettre, comme de faict ils se seroyent soubmis, tout ainsi que les autres Religieux de nostre Diocese, & nous auroient en toute humilité requis qu'il nous pleust prendre communication des Bulles de nostre S. Pere à eux octroyees, pour l'establissement de ladite Congregation, & examiner les Reigles & Statuts d'icelle, pour y apporter telle modificatiō & reglement, augmenter & diminuer ce que bon nous sembleroit, & vouloir permettre & autoriser ladite Congregatiō. SUR QUOI, ouï nostre Promoteur, apres auoir veu lesdites Bulles & Statuts de ladite Cōgrega-



1620. tion, & iceux deuëmēt examinez, ayans esgard à la soubmission & supplication desdits Peres *Iesuites*, No v s leur auons permis & permettons continuer l'establissement de ladite Congregation, conformément ausdites Bulles & Statuts, à la charge toutesfois qu'aucuns ne pourront estre ci apres admis en icelle, *sinon* apres que nous aurons esté informez de leurs bonnes qualitez, & en laquelle ils ne pourront estre receus *sans nostre permission*, & mesmes si bon nous semble d'en receuoir *le Vœu*, ou protestation qu'ils ont accoustumé de faire à leur entree en icelle, entre nos mains, nous tenans bien & deuëmēt satisfaits de ceux qui sont entrez ci-deuant en ladite Congregation. Donné & faict en nostre Palais Episcopal à Poictiers, le 29. May 1620. Signé *Henri Louys*, Euesque de Poictiers.

Et ledit iour l'Ordonnance ci-dessus, a par moi Pierre Clerville, Greffier ordinaire de l'Officialité audit Poictiers, esté prononcee & signifiee aux Peres *Iesuites* L'espaulart, & François Du Puis, Recteur & Syndic audit College: m'ont fait responce estre prests d'obeyr à ladite Ordonnance, & de faict ont déclaré acquiescer à icelle, & se sont souffignez, Iacques L'espaulart, Recteur. Du-Puis, Sindic. Et Clerville Greffier.

L'an



EXTRAICT DES REGISTRES  
de Parlement.



Le cōte-  
nu de la  
presente  
feuille  
d'Aix en  
Prouence,  
1621. doit  
estre in-  
seré en la  
page 22.  
apres ces  
mots,  
[donné  
du 14.  
May  
1621.]



**S**Ur la Requête presentee par les Consuls de  
Sceste ville d'Aix, tendant aux fins pour les  
causes y contenues, à auoir la verification & en-  
registrement des lettres patentes du Roi, par  
eux obtenues, par lesquelles sa Maiesté permet  
ausdits Consuls establir & installer les Peres Ie-  
suites dans le College Royal de Bourbon de  
ceste ville d'Aix, pour y enseigner & instruire  
la ieunesse es lettres humaines & Philosophie,  
ainsi qu'ils font aux autres Colleges & Vni-  
uersitez du Royaume où ils sont establis, au  
lieu & place des autres Docteurs & Regens  
qui y sont à present: lesquels Iesuites seront pa-  
yez des gages & entretenements qui leur se-  
ront ordonnez par les Consuls qui ont esté e-  
stablis par l'Edict, pour l'intendance & dire-  
ction de ladite Vniuersité & College, & des  
deniers à ce destinez, le tout, sous les expresses char-  
ges & conditions portees par l'Edict de reestablissement des-  
dits Peres Iesuites en ce Royaume du mois de Septem-  
bre 1603. pour estre gardees & obseruees selon  
leur forme & teneur.

Veu par la Cour, les Chambres assemblees,  
ladite Requête du 28. Auiril 1621. lesdites let-  
tres patentes donnees à Paris le 6. Feurier der-  
nier, signees, Lo v y s, & sur le repli, par le Roi  
Comte de Prouence, Phelipeaux, sceellees du

1621. grand seau à double queuë de cire iaulne: Copie de lettres patentes du Roi en forme d'Edit, sur l'erection & establissemant dudit College de Bourbon, donnees à Paris au mois d'Octobre 1603. Autre Requête à mesmes fins: Conclusions du Procureur General du Roi, & icelui ouï dans la Chambre, Tout consideré, DIT AESTE', que la Cour, les Chambres assemblees, a verifié lesdites Patentes: Ordonne qu'elles seront enregistrees es Registres d'icelle, pour estre gardees & obseruees selon leur forme & teneur, *aux charges & conditions portees par l'Edict de re-stablissemant desdits Peres Iesuites*, du mois de Septembre 1603. & *autres modifications contenues au Registre*: Et pour proceder à l'exécution d'icelles, sera assemble vn Conseil ordinaire de la maison commune de ceste ville d'Aix, appellé les Consulaires, en presence de M.M. Anthoine Thoron, & Gaspard de Glandeués Conseillers du Roi, à ce commis & deputez, pour traicter du moyen de leur establissemant: *sauf audit Procureur General du Roi*, si bon lui semble, se pouruoir pardeuers sa Majesté, & faire telles remonstrances qu'il auisera bon estre. Publié à la barre du Parlement de Prouence seant à Aix le 14. Mai 1621. signé, Estienne. Collation est faite.

**D**V seiziesme Iuin 1621. dans la grande Cham-  
bre, les Chambres assemblée Messieurs Tho-  
masin, & de Cormier, Rabasse & Guerin, Aduocats,  
& Procureurs Generaux, par la bouche dudit  
M. de Cormier, ont remonstré que Messieurs les  
Commissaires deputez par la Cour, pour voir les  
*articles resolu par les deputez du Conseil de ceste ville*  
*d'Aix*, sur l'establissement des Peres Iesuites au  
College Royal de Bourbon de ladite ville, &  
pour dresser aussi les modifications reseruees à  
faire par l'Arrest de verification des lettres paté-  
res du Roi, concernant ledit establissement, se  
sont assemblez à la maison de Monsieur le Pre-  
mier Presidēt, le 11. dudit mois, où ils ont exami-  
né lesdits *Articles resolu par lesdits deputez de la ville*,  
& fait vn projet des autres conditions qu'ils ont  
iugé deuoit estre mises tant au cōtract que sur le  
registre, & entr'autres qu'au *serment* que lesdits  
Peres Iesuites sont tenus de faire par l'article 14.  
de l'Edict de leur reestablissement, on doit com-  
prendre vn chef particulier, *sur la recognoissance de*  
*l'indépēdance de la Couronne, & de la souueraineté du Roi*  
*dans son Royaume, comme ne la tenant deuēment & im-*  
*mediatement que de Dieu seul & de son espee.* Et fut de-  
libéré par lesdits Commissaires qu'on dresseroit  
le formulai e dudit sermēt pour l'enregistrer au  
greffe de la Cour: Ce qu'estant venu à la notice  
du Prouincial desdits Peres Iesuites, il auroit *insisté*  
par ses sollicitations à la *descharge dudit serment*, &  
à l'aneantissement d'une si sainte & salutaire re-  
solution, deliberee par lesdits Commissaires qui



1621. estoient au nombre de douze:& d'autant qu'il importe grandement à l'autorité du Roi, que ladite resolution qui a esté desia diuulguee par toute la ville, soit effectuee, que la maxime de ladite independance & souueraineté du Roi au temporel de son Royaume, ne soit point esbranlee dans l'esprit & creance de ses subiets, comme indisputable & appuyee sur toute sorte de droict, tant diuin qu'humain, en façon qu'on ne peut tenir, ni proposer le contraire, sans tomber à vn manifeste crime de leze Maiesté,requerant que ledit article resolu,& delibéré par lesdits sieurs Commissaires, sur le serment particulier de ladite independance, soit autorisé par la Cour, & la formalité dressée & enregistree, avec les clauses requises pour la manutention de la Monarchie & souueraineté:& neantmoins parce que lesdits *Iesuites* en leurs poursuites & sollicitations alleguent que plusieurs articles qu'on pretend mettre au Contract sont contraires à leur institut, Requierent communication d'icelui, pour voir s'il y a chose qui soit repugnante aux libertez de l'Eglise Gallicane:& d'autant que par le premier article du dit Edict de reestablissement desdits Peres *Iesuites*, du mois de Septembre 1603. ils ne peuuent dresser aucune residence en aucunes villes ni endroits de ce Royaume sans expresse permission du Roi, & qu'ils ont formé vne nouvelle residence, sous pretexte d'*vn hospice en la ville de Marseille* puis quelque temps en ça, sans qu'ils aient fait apparoir d'aucune permission du Roi, Requierent aussi qui leur soit enjoint d'exhiber  
& fai-

## *Ennemis de la souu. du Roi. 27*

& faire apparoir de ladite pretendue permission 1621.  
qu'ils disent auoir de resider audit Marseille,  
dans vn brief delai, sur la peine contenuë audit  
Edict, n'entendans toutesfois par la presente re-  
quisition desroger aux remonstrâces qu'ils pre-  
tendent de faire à sa Maiesté, sur l'establissement  
desdits Peres *Iesuites* audit Collège de ceste vil-  
le, & qui leur ont esté reseruees par ledit Arrest  
du 14. May dernier, a esté resolu les articles &  
modifications suiuanes.

---

### ARTICLES ET MODIFICATIONS SVR *l'establissement des Peres Iesuites en ceste ville d'Aix.*

**P**REMIEREMENT lesdits Peres *Iesuites* tien-  
dront cinq classes pour les Humanitez, &  
deux pour la Philosophie, qu'ils parferont dans  
deux ans, ou autrement à l'arbitrage des Re-  
cteurs & Regents du Collège.

ITEM, pour l'entretienement dudit Collège  
sera accordé par ladite ville, ausdits Peres *Iesui-  
tes*, la somme de dix-huict cens liures, outre & par  
dessus les 300. de pension deuë par les hoirs de  
Iean Bon, & les 900. qui sont aussi donnees par  
le Roi au Collège de Bourbon sur les deniers  
du sel.

ITEM, que ledit Collège sera establi en la mai-  
son de Ville-neufve, appellé le Collège Royal  
de Bourbon: Sur le frontispice du portail d'ice-  
lui, sera mis vne pierre de marbre noir, avec l'in-  
scription en lettre d'or, contenant ces paroles,

1621. *College Royal de Bourbon*, pour en icelui exercer lesdites charges de Regens de l'Humanité & Philosophie, & seruir aussi d'habitation ausdits Peres *Iesuites*, & faire le seruice de Dieu dans l'Eglise de *S. Louys*, bastie dans l'enclos dudit College, sans que ladite ville lui soit tenuë d'un plus grand bastiment & reparation, en cas d'aucun trouble & empeschement, sur la iouissance de ladite Eglise, ladite ville sera tenuë de faire adherance ausdits Peres *Iesuites*, sans toutesfois lui estre tenue d'aucune garantie.

ITEM, que lesdits Peres *Iesuites* ne pourront à l'aduenir demander, ni accepter aucun College, grand & petit, pour y enseigner & instruire aucune personne de quelque condition & aage que ce soit, en general ni en particulier, en autre part, ville & lieux de ceste Prouince, terres adjacentes, notamment en la ville de *Marseille*, & generalement dans l'estenduë du Parlement, que dans la ville d'Aix: & renonceront à toutes prouisions, obtenues ou à obtenir, au preiudice du present article.

Comme aussi ne pourront auoir aucun Nouiciat, Seminaire, Maison, Proche, ni Hospice en ceste ville, ni en aucune autre part de la Prouince, sauf à reseruer en l'Hospice qu'ils ont de present en la ville de *Marseille*, lequel demeurera, à la charge qu'ils n'y pourront tenir que quatre Religieux originaires François, & les Estrangers n'y pourront seiourner que trois iours, & ieront tenus de certifier les Consuls de leur arriuee & despart: pourront neantmoins estans requis par les Sieurs Euesques, Diocesains, & autres

## *Ennemis de la souu. du Roi. 29*

tres Superieurs , Ecclesiastiques , enuoyer de 1621,  
leurs Peres sur les lieux , par forme de mission,  
sans qu'ils puissent pretendre aucune residence  
perpetuelle ausdits lieux, sous pretexte desdites  
missions.

ITEM, qu'ils ne pourront tenir aucuns pen-  
sionnaires, en quelque façon & maniere que ce  
soit, ni former aucune congregation de person-  
ne quelconque , de quelque lieu & condition  
qu'il soit , sauf des Escholiers estudians audit  
College : & ce, avec le consentement de leurs  
peres & meres, & administrateurs, & pour le Ca-  
thechisme tant seulement.

ITEM, qu'ils contribueront aux charges, le-  
uees, & impositions de la ville, comme les Cha-  
noines, Beneficiers , & Prestres de l'Eglise Me-  
tropolitaine saint Sauueur , nonobstant toutes  
franchises qu'ils ont , ou pourroyent auoir à  
l'aduenir.

ITEM, ne pourront augmenter leurs rentes  
& reuenus, soit par vnion legitime de Benefice , dons  
de sa Maiesté, ou autres voyes de droict, que ius-  
ques à la valeur de dix mil liures de rente, y compris  
les trois mil ci-dessus accordees: & le cas d'aug-  
ment aduenu , sera la ville deschargee & acquitee de  
600. liures de plus qu'elle souloit donner pour  
l'entretien dudit College aux Regens ci-de-  
uant establis, en sorte neantmoins qu'ils ioui-  
ront de toute ladite rente de 10000. liures par  
dessus ledit deschargement, sans qu'ils puissent  
exceder en aucune façon & maniere que ce  
soit.

ITEM, qu'aduenant que lesdits Peres le-  
Bb \* iiii



1621.

*suites* augmentent de rentes, & reuenus, en quelque façon & manière que ce soit par dessus ladite somme de 3000. liures accordee, ils seront tenus d'augmenter les Classes dudit College, soit de Philosophie, Theologie, & Mathematique, à proportion de l'accroissement de leurs reuenus.

ITEM, en cas de procès & differends d'entre ladite ville ou particulier d'icelle, & lesdits Peres *Iesuites*, ni pourront euoquer, ni decliner la iurisdiction des Iuges, tant souuerains, que subalternes de ladite Prouence, pardeuant lesquels seront tenus subir iugement, comme les autres habitans d'icelle, fors au cas permis par les Edicts & Ordonnances de sa Maiesté.

ITEM, ne pourront entreprendre aucune chose au preiudice des trois facultez de la ville, Regens & Professeurs Royaux d'icelle, ni du fonds destiné pour l'entretienement desdites trois facultez, & de l'Academie pour l'exercice de la ieunesse.

ITEM, que par leur establissement ne sera derogé au pouuoir & autorité attribuee à Messieurs les Intendants du Bureau dudit College, ordonné par lettres Patentes du 6. Nouembre 1603. & autres Lettres patentes obtenues par ladite communauté, portant establissement desdits Peres *Iesuites* du 21. Feurier dernier 1621. ains demeurera ledict Bureau en estat avec son pouuoir, iurisdiction, & auctorité.

ITEM, que lesdits Peres *Iesuites* seront tenus garder & obseruer les autres charges & conditions

## *Ennemis de la souu. du Roi. 31*

tions portees par l'Edict de leur reſtaſſe- 1621.  
ment, de l'annee 1603. & modifications cou-  
chees ſur le regiſtre de la Cour.

ITEM, que leſdits Peres *leſuites* bailleront Ex-  
trait de leur inſtitut, & copie de l'eſtaſſe-  
ment de l'Hospice de ladite ville de Marſeille,  
au Procureur General du Roi.

ITEM, que ledit Edict de reſtaſſement du  
mois de Septembre 1603. ſera enregiſtré au  
Greſſe de la Cour.

ITEM, leſdits Peres *leſuites* ne pourront acque-  
rir aucuns biens immeubles, ou autrement, ſoit  
en particulier, ou en corps commun, directe-  
ment, ou indirectement, qu'aux qualitez de  
l'Edict.

ITEM, ne pourront les Peres *leſuites* contre-  
uenir auſdits paches, ou aucuns d'iceux, à peine  
de nullité du Contract qui ſera paſſé de leur e-  
ſtaſſement.

ITEM, que ſuiuant les ſuſdits articles de  
modification, leur ſera paſſé Contract avec le  
reuerend Pere Prouincial dudit Ordre, en pre-  
ſence de Monsieur le Premier Preſident &  
Commiſſaires, qui ſur ce ſeront deputez, au-  
quel contract toutes les ſuſdites modifications ſeront  
*inſerees*, & ſera tenu ledit Pere Prouincial de  
faire ratifier au reuerend Pere General dudit  
Ordre, & icelle ratification rapporter dans 4.  
mois, apres la paſſation dudit Contract, encore  
icelui faire authoriſer dans ledit temps à ſa Ma-  
ieſté: & moyennant ce, apres qu'ils auront preſté  
le ſerment en la forme contenue au regiſtre de la  
Cour, ils ſeront mis en poſſeſſion dudit Colle-

1621. ge des à present, pour commencer d'y faire les fonctions à la S. Remy prochain, demeurants les Regens, qui y sont de present, iusques audit temps.

Avssi a esté deliberé qu'on fera entendre aux Consuls de Marseille, & audit sieur de Mirabeau, s'ils veulent consentir que les dix mil escus, leguez, ou accordez aux Peres Iesuites, pour le droit de succession de feu M. Pierre de Riquety, sieur de Negcaux, & Pere Thomas Riquety Religieux dudit Ordre, soyent remis en ceste ville, & vnis audit College pour le mieux doter, sous le bon plaisir de sa Maieité, laquelle sera tres-humblement suppliee autoriser ledit consentement, pour en ce cas ni auoir point d'Hospice en ladite ville de Marseille.

#### EXTRAICT D'VNE LETTRE.

**V**Ous auez sçeu comme suiuant les Lettres patentes du Roi l'on auoit resolu l'establissement d'un College de Iesuites en ceste ville d'Aix : Messieurs de la Cour resolurent auant hier les articles de cet establissement, par lesquels on les a attachez le plus qu'on a peu pour les retenir en simple forme de College, sur lequel on se reserve l'autorité de destituer les Regens qu'on n'approuuera pas, deffendu les seminaires, pëtionnaires, & toutes congregations grandes ou petites, qu'ils n'aient point d'autre College, maison, ni Nouriat dans la Prouince.

## *Ennemis de la souv. du Roi. 33*

ce. Mais ce qui les fasche le plus, c'est qu'ils vi- 1621.  
dront prester le serment dans la chambre, & faire  
declaration sur le registre, touchant l'indepen-  
dance de la Couronne : Ils ne peuuent aualler  
ceste pillule, mais ils ont à choisir, le prendre, ou  
le laisser. Monsieur le Premier President a fait  
merueilles à soustenir ce qu'il falloit pour no-  
stre bien.

D'Aix ce 18. Iuin 1621.

---

AVTRES LETTRES PATENTES DE SA  
Maieslé en forme de Iussion, par lesquelles est mandé  
à la Cour de Parlement & Chambre des Vacations,  
de verifier les premieres, purement & simplement, sans  
modification ni restriction aucune, hors de celle de  
l'Edict de leur establissement.

**L**OVS par la grace de Dieu Roi de Fran-  
ce & de Nauarre, Comte de Prouence,  
Forcalquier, & terres adiacentes, A nos amez  
& feaux les gens tenans nostre Cour de Parle-  
ment & Chambre des Vacations establee à Aix,  
Salut : Par nos lettres patentes du 6. iour de Fe-  
urier dernier, ci attachees sous le contreseel de  
nostre Chancellerie, Nous autons à l'instance  
priere & requeste de nos tres-chers & bien a-  
mez, les Consuls de nostredite ville d'Aix, Pro-  
cureurs de nostredit pays de Prouence, & pour  
les causes & considerations portees par nosdi-  
tes lettres meurement veuës en nostre Conseil,  
permis ausdits Consuls, Procureurs de nostredit  
pays, d'establir & installer les Peres Iesuites dans



1621. le College Royal de Bourbon de nostre ville d'Aix, pour y enseigner & instruire doctesnaunt la ieunesse en lettres Humaines & Philosophie, ainsi qu'ils sont es autres Colleges & Vniuersitez de nostre Royaume, où ils sont establis, au lieu & place des autres Docteurs & Regens qui sont à present audit College Royal: lesquels *Iesuites* seront payez des gages & entretenemens qui leur seront ordonnez par ceux qui ont esté establis par Edit du feu Roi Henri le Grand, nostre tres-honoré Seigneur & Pere (que Dieu absolue) du mois d'Octobre 1603. portant erection de l'Vniuersité de ladite ville, & en icelle dudit College Royal de Bourbon, & des deniers à ce destinez, sans autres *charges & conditions* que celles qui sont portees par l'Edit de reestablisement desdits Peres *Iesuites*, du mois de Septembre audit an 1603. Et vous ayants mandé qu'eussiez à faire registrer noïdites lettres, & du contenu en icelles souffrir & laisser iouir & vser lesdits Consuls & Peres *Iesuites*, plainement & paisiblement, sans permettre qu'en l'execution d'icelles il leur fut fait aucun trouble ou empeschement, au lieu de ce faire & de procurer avec nous ceste instalation & establisement grandement desirez, non seulement pour le bien & auancement de la ieunesse & des enfans des meilleures familles de ladite ville & de la Prouince, mesmes que les parens estoÿét contrainsts d'enuoyer es villes de Lyon, Tournon, Aignon, & autres, où les Peres *Iesuites* ont leurs Colleges establis, pour le peu d'ordre & discipline qu'il y auoit audit College de Bourbon, &  
le

le peu de progrez & de fruit que la ieunesse y 1621.  
faisoit : mais encores pour le profit & vtilité du  
pays, dans lequel demeureront tous les deniers  
qui en estoient tirez, & se transportoyent es sus-  
dites villes pour le payement des pensions de  
leurs Escoliers : vous auez en contrecuenant di-  
rectement à nos bonnes intentions & volonte, z,  
ordonné par vostre Arrest du 14. May dernier,  
que nosdites lettres seroyent enregistrees de nos-  
tre dite Cour, *non seulement aux charges & conditions*  
portees par l'Edict de reſtabliſſement desdits  
Peres, comme nous l'auons reſolu, *Mais aux char-*  
*ges & modifications contenues au registre*, & ſauf à  
nostre Procureur general à ſe pouruoir par de-  
uers nous, & faire telles remonſtrances qu'il ad-  
uiſera bon eſtre : Ce qui a contraint leſdits Peres  
*Ieſuites* de recourir à nous.

Pour ces cauſes, nous vous mandons, ordon-  
nons, & tres-expreſſement enioignons par ces  
preſentes, pour ce ſignees de noſtre main, qui  
vous ſeruiront *de premiere & finale inſiſſion*, ſans at-  
tendre de nous autre plus expreſ commande-  
ment, que vous ayez à faire registrer nosdites  
lettres du 6. Feurier, portant permiſſion d'eſta-  
blir & iſtaler les Peres *Ieſuites* dans le College  
Royal de Bourbon de noſtre dite ville d'Aix, &  
de tout le contenu en icelles, ſouffrir & laiſſer  
iouyr leſdits Peres *Ieſuites* plainement & paſſi-  
blement ſans les obliger à autres conditions &  
charges que celles portees par l'Edict de leur e-  
ſtabliſſement du mois de Septembre 1603. ainſi  
que nous l'auons ordonné par nosdites lettres,  
nonobſtant voſtre dit Arrest du 14. May, les mo-

1621. difications contenuës au registre de nostredite Cour, les causes qui vous ont meu de les faire, & toutes autres charges & conditions contraires à nostredite intention & volonté, que nous ne voulons suspendre, & retarder l'effect de nosdites lettres, & l'execution dudit establissement, & instalation, en quelque sorte & maniere que ce soit, non plus que les *remonstrances* qui nous pourroyent estre faites sur ce subject, que nous tenons pour entendues. Enioignant à nostre Procureur general en nostredite Cour, requerrir & consentir l'enregistrement & verification pure & simple de nosdites lettres, l'accomplissement & execution d'icelles: Tenir la main à ce que lesdits Peres soyent establis & instalez audit College, comme nous l'auons desiré & mandé, & faire en sorte que lesdits Peres *Iesuites* en demeurent tellement contents & satisfaits, qu'ils n'ayent sujet de recourir à nouuelles plainctes: Car tel est nostre plaisir. Donnée à Tonneins le 27. iour de Iuillet, l'an de grace 1621. Et de nostre Regne le douziesme, Louys. Et plus bas, par le Roi Comte de Prouence, *Phelipeaux*.

---

EXTRAICT DES REGISTRES  
de Parlement.

**S**Vr la Requête presentee à la Chambre ordonnee en temps de *Vacations*, par le Procureur General du Roi, tendant afin pour les causes y contenuës auoir la verification & enregistrement des lettres Patentes du Roi, en forme de

dc

de iussion, pour faire enregistrer les lettres Patentes de sa Majesté, du sixiesme Feurier dernier, portant permission d'establiſſir & installer les Peres *Iesuites* dans le College Royal de Bourbon, de ceste ville d'Aix, sans les obliger à autres conditions & charges, que celles portees par l'Edict de leur establiſſement du mois de Septembre 1603. Nonobstant l'Arrest de la Cour du 14. Mai, & modifications contenuës au Registre, pour estre gardee & obseruee selon leur forme & teneur: Veu ladite Requête presentee par ledit Procureur General du Roi, lesdites lettres Patentes en forme de iussion donnees à *Tonneins* le 27. de Iuillet 1621. signees *Louys*, & plus bas par le Roi, Comte de Frouence, *Phelipeaux*, scelees du grand sceau à simple queue de cire iaulne: Copie de lettres Patentes du Roi, portant permission aux Consuls de ceste ville d'Aix, d'establiſſir les Peres *Iesuites* au College Royal de Bourbon de ceste ville d'Aix, du sixiesme Feurier: Arrest de verification d'icelles du quatorziesme Mai suiuant: Requête presentee à ladite Chambre, par Messire *Iacques Merindol*, Prestre Recteur de la Chapelle Royale S. Louys, ioignant le College Royal de Bourbon dudit Aix, afin d'estre receu à opposition à la verification & enregistrement desdites Lettres patentes du Roi obtenuës par ledit Messire *Merindol* portant don en sa faueur de ladite Chapellenie S. Louys, donnees à Paris le septiesme Iuillet 1620. Autres lettres Patentes du Roi, obtenuës par ledit Messire *Merindol*, par lesquelles sa Majesté mande à le faire iouyr de ladite



1621. Chapellenie: Conclusions du Procureur General du Roi, Tout consideré, DIT A ESTE que la Chambre, les Presidens & Conseillers estans en la ville assemblez, a ordonné & ordonne que lesdites lettres Patentes seront enregistrees es Registres d'icelles, pour estre gardees & obseruees selon leur forme & teneur: Et à ces fins lesdits Peres *lesdites* seront mis en possession du College Royal de Bourbon, Chapelle & Eglise S. Louys, par M. Vincent Anne de Maynier premier President, Anthoine Thoron, & Gaspard de Glandeuez Conseillers du Roi: Fait inhibitions & defenses audit *Merindol*, & à tous autres, de les troubler, ni molester à peine de mil liures, & autres arbitraires: Et sauf audit *Merindol* à se pouruoir, ainsi qu'il verra bon estre. Fait à Aix en ladite Chambre ordonnee durant les vacations, & publié à la Barre le dernier iour du mois d'Aoust 1621.

Collation faite.

Signé, ESTIENNE.



L'an M. DC. XXII.

1620.

L'an M. DC. XX.

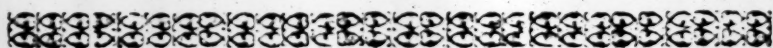
Au mois de Iuin à ROUEN.

PREDICATIONS SCAN-  
daleuses & seditieuses.

ARREST DONNE AV PARLEMENT DE  
Rouen: contre le Iesuite Grangier, le 20. de Iuin  
1620. par lequel se voit comme ledit Iesuite a esté ad-  
monné de ne plus prescher en termes scandaleux  
& seditieux.

**N**TRE Maistre Pierre le Grangier Religieux  
Iesuite assisté de Maistre Iean Barthelemi  
Recteur du College des Iesuites en ceste ville  
de Rouen demandeurs en Requête du 17. de  
ce mois, presentee par Maistre Abel Berenger  
leur Procureur, d'une part: & le Procureur Ge-  
neral d'autre: ouy Salet pour lesdits demandeurs  
en Requête, & les declarations faites par ledit  
Grangier par sa bouche sur le subiect des Predi-  
cations par lui faites en l'Eglise Cathedrale de  
Rouën, ensemble ledit Procureur General, & son  
substitut, au Bailliage de Rouën pour ce mandé  
à la Requête dudit Procureur General: La  
COUR a receu & reçoit ledit Grangier, appel-  
lant de l'information contre lui faite par le Bail-  
li de Rouen, ou son Lieutenant, l'a tenu, & tient  
pour bien & deuëment releué, & faisant droit  
sur ledit appel, a cassé & annullé ce qui fait a  
B

1620. esté : A ordonné & enioint aux Iuges & Substituts dudit Procureur general, chacun pour leur regard de tenir la main à l'observation des Edicts du Roi pour la tranquillité de ce Royaume, punir les contreuenants, & proceder suivant les Ordonnances, en gardant les formes ordinaires, & à tous Prescheurs, Lecteurs, & autres, qui parlent en public, de n'vser de paroles qui puissent estre tirees à mauuais sens, & exciter le peuple à sedition, & ne rien dire qui ne soit à l'instruction & edification des Auditeurs, sur les peines portees par lesdits Edicts. Fait comme dessus, signé Feron, vn paraphe, & au bas Collationné à l'original, par moi Conseiller, Secretaire du Roi, signé Feron, vn paraphe.



1621.

*L'an M. DC. XXI.**à Aix en Prouence.*

## ENNEMIS DE LA SOUVERAINETÉ DU ROI.

LETTRES DV ROI DV VI. DE FEVRIER  
 l'an 1621. sur l'establissement des Iesuites à Aix en Prouence, avec les Remonstrances des Aduocats & Procureurs generaux au Parlement d'Aix. Et les Articles & Modifications sur ledit establissement par lesquelles se voit que le Prouincial des Iesuites, estant à Aix pour la poursuite dudit establissement a fort insisté pour estre deschargé du serment sur la recognoissance de l'independance de la Couronne & de la Souveraineté.

## Ennemis de la souu. du Roi. 19

ueraineté du Roi dans son Royaume. Et que ne pou- 1621.  
uant obtenir du Parlement & des deputez du Conseil  
de la ville, telle descharge & des autres conditions, lui  
& ses compagnons ont eu recours à des lettres de Jus-  
sion, du 27. Iuillet 1621. pendant que le Roi estoit au  
siege de Tonneins.

**E** V Y S par la grace de Dieu Roi de France  
& de Nauarre, Comte de Prouëce, Forcal-  
quier, & terres adiacentes, à tous ceux qui ces  
presentes lettres verront, Salut : Nos tres-chers  
& bien aimez les Consuls de nostre ville d'Aix,  
Procureurs de nostre dit pays de Prouence,  
Nous ont fait remonstrier que le feu Roi nostre  
tres-honoré Seigneur & Pere (que Dieu absol-  
ue par ses Lettres parentes du mois d'Octobre  
1603. en forme d'Edict, ayant créé & erigé en  
nostre ville d'Aix vne Academie ou Vniuersité,  
& enicelle vn College pour l'instruction de la  
ieunesse aux lettres humaines & Philosophie,  
aux charges & conditions portees par lescdites  
lettres, & entr'autres que ledit College seroit  
pour l'aduenir nommé & intitulé *le College Royal  
de Bourbon*, il auroit ordonné pour l'entretene-  
ment, tant de ladite Academie, ou Vniuersité,  
que dudit College, estre leué vne cruë de deux  
sols sur chacune mine de sel qui se debiteroit  
par chacun an aux greniers à sel de ladite Pro-  
uince, & icelle affectée iusques à la somme de six  
mille liures, à l'acquit & payement des gages des  
Docteurs Regens, & charges necessaires de la  
dite Vniuersité & College, lequel ayant esté  
establi, les deuanciers desdits suppliâts, auroy-



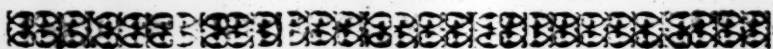
1621. ent employé beaucoup de soin pour faire recherche tant dedans que dehors nostre Royaume, de personnes capables & experimentees pour l'instruction de la ieunesse esdites lettres humaines & Philosophie: En quoi ils n'auroient neantmoins peu si bien rencontrer que les meilleures familles de la dite ville, & mesmes de la Prouince, n'ayent esté depuis contrains de continuer d'enuoyer leurs enfans es villes de Lyon, Tournon, Avignon, & Carpentras, pour le peu d'ordre & discipline qu'il y a audit College, & le peu d'aduancement que la ieunesse y fait, dont le pays reçoit vn notable preiudice pour les grandes sommes de deniers qui se transportent par ce moyen dudit College. Ce qu'ayant recogneu lesdicts supplians, comme aussi les grands fructs & progresz que font les *Peres Iesuites* à l'endroit de la ieunesse aux villes & lieux où ils sont establis, pour estre personnes de suffisance & capacité requise pour enseigner les bonnes lettres, Ils nous ont tres-humblement supplié pour ceste occasiō leur permettre d'establiir & installer dans ledit College Royal de Bourbon de nostre ville d'Aix, *des Docteurs & Regens dudit Ordre* pour en auoir la direction, & y enseigner ladite ieunesse esdites sciences d'Humanité & Philosophie, & leur octroyer à cet effect nos lettres pour ce necessaires. Pour ces causes, & autres bonnes considerations à ce nous mouuants, desirants autant qu'il nous est possible procurer le bien de nostredit pays de Prouence, & faire que la ieunesse d'icelui soit instruite & esleuee, tant en la pieté, que dans les  
scien-

## *Ennemis de la souu. du Roi. 21*

sciences des bonnes lettres, par personnes capa- 1621.  
bles de les enseigner, apres auoir fait voir en nostre Conseil lescrites lettres patentes en forme d'Edict, dont la copie est ci attachee sous le contrescel de nostre Chancellerie, de l'aduis d'icelui nous auons permis & permettons par ces presentes ausdits *Consuls* de nostredit ville d'Aix, Procureurs de nostredit pays de Prouence, d'establis & installer lescrites Peres *Iesuites* dans ledit College Royal de Bourbon de nostre dite ville d'Aix, pour y enseigner & instruire d'oresnauant la ieunesse esdites Lettres humaines & Philosophie, ainsi qu'ils font es autres Colleges & Vniuersitez de cestui nostredit Royaume, où ils sont establis, au lieu & place des autres Docteurs & Regens qui y sont à present pour cet effect: Lesquels *Iesuites* seront payez des gages & entretenement qui leur seront ordonnez par ceux qui ont esté establis par ledit Edict, pour l'intendance & direction de ladite Vniuersité & College, & des deniers à ce destinez: Le tout neantmoins sous les expresses charges & conditions portees par l'Edict de Restablissement desdits Peres *Iesuites* en nostre Royaume, du mois de Septembre 1603. Si donnons en mandement à nos amez & feaux les gens tenants nostre Cour de Parlement d'Aix, Seneschal dudit pays, ou son Lieutenant audit Aix, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, que ces presentes nos lettres de permission, ils facent enregistrer, & du contenu en icelles iouir & user lescrites *Consuls* & Peres *Iesuites*, plainement & paisiblement, sans souffrir ni permettre leur estre fait, mis, ou don-

## 22 à Cracovie en Pologne

1621. né en l'effect & execution d'icelles, aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de-  
 quoi nous auons faiët mettre nostre seal à ces-  
 dites presentes, Donné à Paris le 6. iour de Feurier,  
 l'an de grace 1621. Et de nostre regne l'vnzies-  
 me. LOVYS. Et sur le repli, Par le Roi Comte de  
 Prouence, Phelipeaux. Et scellees du grand seau  
 de cire iaulne sur double queuë. Et à costé est  
 escrit. Les susdites lettres patentes du Roi ont  
 esté enregistrees es Registres des lettres Roy-  
 aux de la Cour de Parlement de Prouence,  
 suiuant l'Arrest par icelle donné du 14. iour de  
 May 1621.



1622.

L'an M. DC. XXII.

à Cracovie en Pologne.

### VSVRPATION SVR Vniuersité.

CONTROVERSIA ILLVSTRIS, HOC EST,  
 Responso ad libellum à Patribus Societatis Iesu contra  
 Rectorem & Vniuersitatem Cracouiensem scriptum,  
 & nomine Repprotestationis Ann. Sal. 1622. mense  
 Iulio euulgatum, sparsúmque.

REPROTESTATIO PP. SOCIETATIS  
 Iesu contra Vniuersitatem Cracouiensem. ad protestatio-  
 nem per eandem Vniuersitatem institutam, de vsur-  
 patione

## *Vsurpation sur Vniuersité. 23*

*patione studij, ac disputatione, à dictis Patribus facta. 1622.*

*Anno Domini 1622. die Iouis, 28. Iulij, Reuerendus Pater Valentinus Ruscovius, Procurator infra scriptus, præsentem Protestationem coram me nouam exhibuit, & requisivit, vt eandem Magnifico & Admodum Reuerendo Patri, Rectori Vniuersitatis intimarem, & super his instrumentum conficerem, præsentibus Venerabilibus Dominis, Ioanne Praŭicz Altariſta Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis, & Hieronymo Gutkowski Altariſta Ecclesiæ Parochialis Beata Maria Virginis Cracouiæ testibus.*

**I**GO VALENTINVS RVSCOVIVS Procurator Prouinciæ Poloniæ Societatis Iesu, nomine Reuerendi Patris Georgij Tyſkiewicz Præpositi Prouincialis eiusdem Societati, & ipsius Societatis, coram vobis Domino Notario publico ac testibus hîc præsentibus, ad perpetuam rei memoriam, & ad omnem bonum & necessarium effectum, omni meliori modo quo licet & opus est, salua integra charitate ac beneuolentia sinceræ dilectionis erga Vniuersitatem Cracouiensem & omnes ac singulos eius Professores ac Studiosos, eique ad hærentes, propono & dico, Quòd hoc Anno 1622. Mensis Iulij die 13. horis pomeridianis, dum more in Capitulis Prouincialibus seruari solito ab aliis Ordinibus Regularibus, & Monasteriis, in simili conuentu seu congregatione nostra Prouinciali, quam nostra Societas statutis temporibus, propter priuata sua negotia habere solet, disputatio Philosophica, ab vno è Societate nostra religioso, intra domesticos pa-



## 24 à Cracouie en Pologne

1622. rietes haberetur, & pacificè cum assistentia Illustrissimi ac Reuerendissimi Domini Laodicensis Episcopi ac Suffraganei Crac. & Illustrissimi Domini Generalis Capitanei Crac. & variorum Dominorum Canonorum Ecclesiæ Cathedralis Crac. nec non aliorum nobilium, & plurimorum auditorum diuersi status, esset inchoata: quidam Domini Professores Vniuersitatis Cracouiensis, cum Notario publico à Magnifico & Admodum Reuerendo Domino Rectore dictæ Vniuersitatis (vt dicebant) venientes cum scripta Protestatione (vt postea agnitum) multis iniuriosa, & rebus non veris respersa, iurisdictionemque Vniuersitatis ad ea, ad quæ nullam habet, nec vnquam habuit, imprudenter & variè extendente, meritòque tunc à Patribus Societatis Iesu non recepta, sed reiecta, Religiosi domicilij immunitatem, quietem, & pacem Ecclesiasticis Canonibus, Summorum Pontificum decretis & priuilegiis, Regia autoritate stabilitam violarunt ac perturbarunt: inchoatam disputationem, nulli iniuriosam, nemini præiudicantem, in iurium & priuilegiorum Vniuersitatis Cracouiensis præiudicium non institutam, Consuetudini omnium Ordinum & Religiosorum vbique terrarum vsitata laudatæ & receptæ similem, Sedis Apostolicæ iteratis etiam Priuilegiis fundatam, Illustrissimi ac Reuerendissimi Domini Episcopi Cracouiensis loci Ordinarij, & dictæ Vniuersitatis Cancellarij menti conformem, dissipare conati sunt, sermone primum & scripto, porrecta licet non acceptata Pro-

## *Usurpation sur Vniuersité. 25*

Protestatione, præ se ferente manifestum sedis 1622.

Apostolica, eiusque Priuilegiorum, necnon autoritatis Regiæ contemptum, iniuriámque Sancti domicilij, & Collegij S. Petri, à Serenissimo Rege ac Domino nostro clementissimo Sigismundo III. Patribus Societatis in hac vrbe, in Sanctæ Ecclesiæ ac Reipublicæ bonum fundati & erecti, & offensionem Nobilissimorum virorum præsentium, dantéque magnum præsentibus scandalum & occasionem ad seditiones & tumultus sanguinarios. Et hoc non contenti supradicti Domini Academici per quendam Magistrum primùm, deinde per Sapientem (ut vocant) Vniuersitatis aliquoties voce elata, nomine supradicti Magnifici & admodum Reuerendi D. Rectoris iusserunt sub pœna Excommunicationis (licet sine vilo iure ac robore) auditores è loco disputationis discedere, quamquam irritò conatu, & contemptum (iusto Dei iudicio) variæ vsurpatæ seu prætensæ eo in loco & actu autoritatis & iurisdictionis adferente. Deinde finita disputatione, in auditorium Nobilissima & frequentissima corona, quam locus sat amplius capere non poterat, variorum præter alios supra cōmemoratos, Vniuersitatis Magistrorum, Baccalaureorum, aliorumq; Studioforum honorifica præsentia condecoratus; quidam ex alumni seu Studiosis Academia ipsi benè noti, ad incrementum inchoati tumultus, multiplicis iniuriæ, sæpius Theses Philosophicas & Theologicas à portis dicti Collegij & Templi S. Petri, violētè ac tumultuariè iniuriósèque cum scandalo Hæreticorum & Catholicorum

## 26 à Cracouie en Pologne

1622. auulserunt, lacerarunt, combusserunt, domici-  
 lium S. Petri templo adiacēs à Serenissimo Re-  
 ge Patribus Societatis Iesu in eorum Collegium  
 emptum ac donatum sæpè lapidibus nocturno  
 tempore inuasērunt, fenestrasque aliquot iis è  
 platea publica violentè & studio nocendi iacta-  
 tis confregerunt. Postea Theses Theologicas ex  
 Summa doctrina Theologica S. Thomæ Aqu-  
 natis excerptas ipsis valuis interioribus Ecclesiæ  
 Regiæ SS. Apostolis Petro & Paulo erectæ, affi-  
 xas sæpè auulserunt, manibus primùm, deinde  
 cum altiore loco essent appositæ, ferreo quò-  
 dam instrumento, impetu factò abstraxerunt,  
 idque dum Sacrificium Missæ Domino offerre-  
 tur, maxima populi frequentia, sacras nouorum  
 SS. Canonizatorum, nuper cum publica in lo-  
 cum Cæremonia illatas colentis. Hoc non con-  
 tenti alias Theses auulsarum loco fortius affi-  
 xas, maiore vi ac impetu aggressi, luto ac sordi-  
 bus consperferunt, tanta violentia eas conati a-  
 uellere, vt etiam in ea violentia lapidem è tem-  
 pli interioris pariete tumultuariè extruserint, a-  
 lioqui validè adhærentem muro & bene impa-  
 ctum, cum magna Dei inprimis, Sacrificij Mis-  
 sæ, Sacri loci, Regisque Serenissimi iniuria &  
 contemptu, nec non cum manifesto scandalo &  
 certissima occasione ad seditiones lethales cæ-  
 dēsque per hos iniustos inuasores data. Post-  
 modum die 17. Iulij dum in Ecclesia dicta SS.  
 Petri & Pauli præsentē Illustrissimo ac Reue-  
 rendissimo Domino Episcopo Laodicensi ac  
 Suffraganeo Cracouiensi & Domino Generali  
 Capitaneo Cracouiensi aliisque Dominis Ca-  
 noni-

*Vsurpation sur Vniuersité. 27*

nonicis Ecclesiæ Cathedralis Cracouiensis, plurimâque nobilitate, & aliorum omnium auditorum frequentissima præsentia inchoata est & Theologica disputatio, eadem occasione Congregationis Prouincialis (quæ tunc finem accipiebat) & nullam aliam ob causam (vtri etiam disertis verbis 8. Iulij longe ante primam disputationem significatum fuit, à Reuerendo Patre Rectore Collegij S. Petri per duos Professores à supradicto Magnifico & Admodum Reuerendo Patre Rectore Vniuersitatis ad eum missos) quidam DD. Professores Vniuersitatis aucto suorum numero, eo fere, quo 13. die, modo venerunt, turbantes noua Protestatione sua, & exclusione auditorum ab ea disputatione per Sapientem Vniuersitatis proclamata, & violentes pacem & immunitatem loci Sacri, & disputationis quietem, cum Dei inprimis & loci Sacri, ac Serenissimi Regis iniuria, contemptu nobilissimorum auditorum, graui scandalo omnium, & magna occasione per eos data ad seditiones, & tumultus, & cædes, omnemque pacis, quâ priuatæ quâ publicæ perturbatione. Quocirca de his omnibus & singulis coram vobis Domino Notario publico & testibus præsentibus protestor, & retestor nomine quo suprà, omni meliore modo qui licet, & opus est, tanquam de multiplici iniuria illata Deo, loco sacro, Sedi Apostolicæ, Serenissimo Regi, PP. Societatis Iesu, aliisque temerariè, iniuste, sine vlla iusta occasione ab eis data, saluo Iure addendi, minuendi, corrigendi, &c. prout ius & stylus iudiciorum permittet, &c. Salua inprimis



## 28 à Cracouie en Pologne

1622. sincera charitate ac beneuolentia PP. Societatis Iesu erga Vniuersitatem Cracouiensem omnésque eius Professores & adhærentes. Anno Domini 1622. die 28. Iulij.

VALENTINVS RVSCOVIVS

*Procurator Prouincialis Polonia Societatis Iesu manu propria.*



## RESPONSIO.

**E**GI Scriptum Patrum Societatis IESU contra Vniuersitatem Crac. scriptum famosum, mordax, rancoris & amaritudinis plenum: legi, inquam, & miratus sum, talia à Societate proficisci, illâ, quæ se in summo perfectionis positam iactat, quæ se magistram morum & reformatricem mundi proficitur. Quid faciemus nos cæteri, qui ab ea exempla vitæ expectamus, si talia nobis dantur? O charitas, quàm malè habes, malo hoc æuo, quàm inanis tui imago, non nisi oculos hominum fascinat, vbi vel maxima esse deberes, fucus tui & phaleræ inanes relictæ nobis, tu cum bonis maioribus nostris candida & simplex virtus in cælum abiisti: pepulit te terris superbia, vanitas, contentio. Scilicet cum Patres totam Poloniam replessent suis Scholis, nullam se Scholam habere.

## *Vsurpation sur Vniuersité. 29*

habere arbitrati sunt, nisi vetere Regia, & in 1622.  
hoc regno principe euerſa, in specula huius  
vibis manducum alicuius collegioli ſuis erige-  
rent. Nec ſatis illis eſt tot ſua habere, niſi a-  
lienum Collegium malis artibus occuparent.  
Charitati ſe ſtudere inquiunt. An non ma-  
gnum eius exercendæ theatrum eſt regnum  
hoc ampliffimum, cum charitati plerunque a-  
liquid minus ſufficiat? Quod ſi ambitioni &  
vanæ gloriolæ, illi nec Cracouia nec quic-  
quam ſuffecerit. Ad terminum ergo ſchola-  
rum properant, & caput illis hic erigere co-  
nantur. An quia in ſuis iam deſierunt, hîc in-  
cipere necquicquam ſperant? Caput Regni  
eſt Cracouia: Caput ſcholarum Ieſuiticarum  
deceat ibi eſſe. Si deceret Societatem quod-  
cunque pulchrum & magnum alienum inua-  
dere & inuolare: Deum ego & nomen I E-  
S V tremendum teſtor, nullam cauſam nos huic  
cupidini Patrum præbuiſſe, atque adeo eos  
aliam nullam habere, quàm insolentiam am-  
bitionis: quò euasuram, ille ſcit, qui & eiuf-  
modi libidinem vindicabit. Iam quod ad Pro-  
teſtationem attinet, teſtis mihi veritas ſit, an  
illi eadem neceſſitate adacti ſint ad famoſum  
calumnioſum libellum contra Vniuerſitatem  
vulgandum, qua Vniuerſitas ad Proteſtationes,  
quæ ſcilicet deſenſionis cauſa ſunt factæ, & vt  
Priuilegia Regia, beneficentiâque domus Iagel-  
lonianæ in Academiam conſeruaretur. Patribus  
verò deſenſionem, iure naturali conceſſam, pro  
iniuria accipientibus, & contumelioſè diſſe-  
rentibus, teſtor I E S V M, charitatem illam,

1622. cui abscondita cordis patebunt in die nouissima, acerbius, contumeliosius, magisque false non potuisse ab eis exagitari homines ab Ecclesia rescissos, quam nos corpus & sanguinem suum, ut iam fidem charitatis in persequendis sectariis seruandam, etiam in admonendis suis amiserint. Tempus hoc scilicet illis visum eiusmodi concertationibus & scandalis opportunum, dum ira Dei in vitia nostra exardescit & fauit: dum cum bello, fame, & peste pugnamus: mordeamur consumemurque adinuicem, quotquot à flagellis Dei super sumus. Non ita parentes nostri illi boni, & candidi, qui alter alteri conciliari, noxas dimittere, & orationibus placando furori diuino incumbere consueuerant. Dum verò Academia eiusmodi contentionibus & scandalis nullam occasionem dedisse, coram Deo & Angelis eius testatur, videant Patres, ne ibi extremam confusionem fferant, pro gloriola huiusmodi, quam aucupantur.

Vt verò rem, ut est, beneuolo lectori, aperiam: malum hoc odij Societatis in nos effusum est, tum, quòd rogati ab eis, pompæ Canonizationis S. Ignatii non interfuerimus: tum quod clandestinis machinationibus eorum, de inchoando studio Cracouiæ, publicè, palàm & candidè obuiam ierimus. Non interfuimus pompæ (inquam) D. Ignatii rogati ab eis, cum postmodum solennitati B. Terefiæ magna frequentia adfuissemus. Hoc Patribus dolet: sed eadem opera omnes ciuitatis huius Religiosos Ordines, omnem clerum insectentur, qui rogati

itidem, vel nulli, vel rari, ad ornamentum illius triumphi confluxerunt. Qua causa, quo animo, id alij fecerint, non disputo: Academicis pro ratione voluntas satis esse potuit, vbi nulla fuit agendi necessitas. Sancti vestri ornandi erant, inquietis? Ab hac verò officiositate communi omnium consensu & exemplo excusari poteramus. Sed quid si illa Religio noua, res novas contra Academiam excitabat? Si in illa pompa hamus erat, quem nos in perniciem Scholæ Crac. voraremus? si sub illo pallio pietatis latebat præsens periculum & perniciēs? Nimirum imprudentes fuissetis, si artibus vestris iam probè exploratis concessissetis. Dominus illius domus, quam incolitis, anni sunt plus minus quinquaginta, cum non posset obtinere à vicina domo Academica, vt sibi parietem osti- cientem illius lumini erigere liceret, ad artem conuersus, præfectos vicinæ domus inuitat ad epulum, tractat, retinet, ac dum illi immorantur indulgentes genio, conuocatis vndequaque fabris camentariis, parietem quantum opus fuerat profert, artēque id, quod iure non poterat, obtinet. Successistis Vos in locum & stratagemā, occupatisque vestrae pompæ solennitatibus Academicis, nec rei suæ advigilantibus, parietem nouæ scholæ, contra veterem proferre cogitabatis. Sed vt lector melius intelligat, quæ controuersia inter nos & Patres hucusque fuerit, quæ mater talem filiam, qualis est vel Protestatio Iesuitica, genuerit, paucis interim attingo.

Elapsis annis, Patres omnibus modis in id



## 32 à Cracouie en Pologne

1622. incumbabant, capitâque regni eò inducebant, vt sibi studium Vniuersale Cracouiæ, atque adeo Academiam, quæ esset in regno princeps, excitare liceret. Multis illi rationibus & modis id obtinere conati sunt, & antequam obtinerent, summa cum fiducia sæpius per totam Poloniam vulgarunt, iam se Collegium Cracouiæ habere, iam eò iuuentutem confluere, Professores tales & tales docendo ibi designatos. Mouit hæc insolentia Academicos, vt conatibus eorum palàm obuiam irent: multa hanc in rem ab illis acta, multum negotium hoc agitatum apud Illustrissimos Regni huius Senatus principes, Serenissimumque & Clementissimum Dominum nostrum, oratum ab eis, & supplicatum, ne ouis hæc Regni huius vnica, Collegium Crac. occideretur, & hominibus opulenti, tot Collegiis florentibus in epulum apponeretur: Implorati Diui Manes Proauorum suæ Sacræ Maiestatis, imprimis verò D. Iagellonis, qui post multa ornamenta & prærogatiuas Scholæ huic concessas, dira execratione posteros suos obligauit, ne suam hanc filiam violare & attingere audent. Fortè eius execrationis, per Patres contemptæ & violatæ, diris totum Regnum affici, cum publicis & priuatis calamitatibus sese explicare non potest, ab eo tempore, à quo Iesuitæ suffodere non cessant religiosa Musarum templa à D. Iagellone fundata. Esse in cælis locum iustitiæ, esse pietati, eamque Academiam implorare in terra, pro salute sua & incolumitate, contra libidinem & petulantiam alie-

alienam, cui quantumuis plurimum des nun- 1622  
quam satis est, nisi alienum accipiat. Plures se  
doctos genuisse vnico Collegio triginta, quam  
Patres quinquaginta annis, triginta Collegiis:  
Fidē se appellare illius sæculi verè literari, quod  
Patres in Poloniam venientes hīc inuenerunt,  
& à quo meliores sui Ordinis animas, in Aca-  
demia certè institutas, commodarunt. Suos fœtus  
esse Hosios, Cromeros, Orichouios, Socolo-  
uios, Patricios, contra quos vel vnum his simi-  
lem à Patribus postulare. Non inuitam se dedis-  
se Societati Herbestos, Grodzicios, Scargas, La-  
ternas, & cæteros, quorum similes hoc æuo de-  
generes Patrum scholæ nunquam proferent.  
Scilicet se literas vt immensas tractare, non li-  
mitibus, cancellis inclusas vulgò venditare: Vi-  
tam duntaxat scientiis dari debere Academi-  
cum est: porrò tres, quatuorve annis illas disci,  
Societatis: Vtque hoc Patrum, nec perennare  
posse, & propius excidio literario esse: ita illud  
Academicum vetus studium, contentionem fo-  
uere, ingenia excitare, in summumque apicem  
literarium efferre. Multum interesse inter id sa-  
pientiæ, quod popolare dicimus, mulierculis  
gratum, & illud solidum, excelsum, paucis &  
magnis notum, veræque gloriæ vicinum. At flo-  
rent duntaxat Patres? Vtinam non efflorescant:  
Principia omnium rerum sunt ad speciem, sed  
ex maturitate & soliditate earum vsum æstimari  
prudētibus. Periculum esse Academiæ factum,  
& expertam ducentis ampliùs annis virtutem,  
temerè cum nouitate Patrum commutandam.  
Testari totum hoc Regnum Academiam, an per

### 34 *à Cracovie en Pologne*

1622. ducentos annos rem alicuius expetierit? an raperit? an fraudi alicui & nocumēto sciens fuerit? an non suum potius amittere & omittere, quàm alienum inuadere, illi potius fuerit? Orasse se Patres, vt sua fælicitate contenti, pauperie Academica abstinerent, exorare nihil potuisse: clàm, palàm, cominùs, eminùs se peti, quieremque literariam, qua nihil carius, ab hominibus inquietis turbari. Prudentiores & æquiores sibi fuisse maiores illos Patrum: nunc filios pro eis natos homines turbidos, ignorantes, meliùs an deteriùs Societas habebit, si Scholam Cracouiæ erigat, modum cupidini imponere nolle. Ne multis rem agā, Serenissimus Princeps, maiorēsque Senatus Poloni, legatis Academicis responderūt: nunquam se in animo habere, vt vetus Schola à Regibus Poloniæ fundata, detrimentum aliquod pariat, neque licere Societati Scholam contra Scholam Cracouiæ, altare contra altare, vt vocant, erigere. Hinc iam Patres duo conari obliquè. Alterum, vt sibi docere liceret Cracouiæ sui Ordinis iuuentutem, quomodo Ordines cæteri religiosi docent. Alterum, pollicebantur se daturos operam, vt Academicis Professoribus iungantur, in vnumque corpus coëant, vnàmque literariam prouinciam efficiant: Vtrùmque horum porro in exitium scholæ Crac. cudebatur. Nam illud quidem certum erat, Societatem nihil commune cum aliis religionibus in docendo habere: cæteros omnes religiosos suorum causâ profiteri, illos extraneorum: hancque naturam & sacramentum suæ religioni esse, & hinc, qualifcun-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 35*

cunq̃ue docendi rimula aperta fuerit , minimè 1622.  
quieturam, sed torrentis instar erupturam, emis-  
sariis suis potissimùm nihil iam agentibus, in-  
stantibus , magisve sibi obnoxios sollicitanti-  
bus, quàm vt occupata Scholis suis Polonia, vr-  
bem Regiam deleta veteri Academia inuadant,  
iurisque sui faciant. In Galliam recepta Socie-  
tas, sub duris conditionibus , quantum illis ar-  
ctata est, tantum posthabito earum nexu, quid-  
vis in præiudicium Scholæ Parisiensis tentauit,  
& artib. suis perfecit. Illud verò de vnione cum  
Academia, multò periculosius erat, si attractis in  
partem Iesuitarum aliquibus Academicis, com-  
munis rei cura & concordia dissolueretur, & res  
ipsa periret. Qua in parte immanè quantum la-  
boratum à Patribus , submissi homines callidi,  
simplicitatem fingere docti, artibus mille instru-  
cti, qui animos eorum Professorum tentarent,  
quos artibus suis magis capi posse arbitrati sunt:  
Nec discrimen habitum, cuius notæ , cuius fa-  
mæ ij essent, dum Academici dicerentur , & à  
partibus Iesuitarum starent. Sed meliores pro-  
bè videbant, nunquam ritè coalitura studia &  
animos Patrum cum suis , quicquid dicerent,  
promitterent: Vnionē eos agere, non aliā, quàm  
sui suæ augendæ causā: Alij capiti illos subesse,  
nec obedientiam sacramento deuinctam valere  
excutere: vt vni capiti, & Academiæ Rectori pa-  
reant, vnāque functionem faciant. Institutum  
vtriusque toto cœlo distare : Academiæ omnia  
aperta, candida, simplicia : illis clausa, cauta, te-  
cta : à Iesuitis omnia agi, tractari, quasi que om-  
nium negotiorum in vita eos mercaturā agere:



### 36 à Cracovie en Pologne

1622. Academicos vni rei deuinctos. Principum au-  
las & publica quæque ab illis: ab Academicis se-  
cretum peti & amari. In ipsa Professione litera-  
ria, alio fine, alio modo iuuentutem institui in  
Scholis Patrum: alio in Academicis. Ignem a-  
quæ potius iungendum & Apulis lupis capreas,  
quàm filios liberæ cum filiis seruæ, terrorique  
debere esse nobis aliarum Academicarum vesti-  
gia, quæ potentia Iesuiticæ iunctæ societatem  
illam leoninam expertæ, posteros monent e-  
xemplo suo, ne quid simile faciant. Videbant ex  
his ritè Patres vnionem non successuram, vide-  
bāt auctoritatem publicam eorum votis parum  
respondere, videbant se Academiam à fronte  
aggredi non posse: à latere ergo petunt, spargunt  
passim se studium Philosophicum, Theologi-  
cum, certo modo à pompa D. Ignatii inchoare  
velle. Secretum verò inter illos erat, collegij o-  
mnium artium eadem operâ fundamenta & au-  
spicia facere, vbi ea de re antea solennis consul-  
tatio à Patribus Prouinciæ haberetur. Pro pos-  
sessione verò, vt vocant, Collegij & studij ca-  
pienda, disputationem celebrem Theologicam  
& Philosophicam exhibendam, colore vel con-  
uentus, vel celebritatis Diuorum ornandæ: A-  
ademicos ad hæc dormituros, partem eorum  
conciliandam, partem metu vel amore dissimu-  
laturam commune periculum: Magnam occa-  
sionem esse aggrediundæ Academicæ, pallium  
publicæ lætitiæ, & prætextum Religionis: nil  
auspicatius Societati posse euenire, quàm si so-  
lennitatem Sancti sui Principis, cum auspiciis  
principis collegij in Regno iungat: alterum al-  
teri

## *Usurpation sur Vniuersité. 37*

teri præsidio fore, oppugnatores vel metu coë- 1622.  
cendos, vel si hiscant, passim impietatis arces-  
sendos. Hæc ita à Patribus destinata, exitum  
non secundum habuêre: nam pompa Beati I-  
gnatii, cuius Maiestate sua consilia tegebant,  
non eum applausum, non frequentiam, non  
studia populi habuit, quæ sperabant: à clero, &  
ab omnibus Ordinibus Religiosis Ciuitatis de-  
serta, vt soli Patres, iiq̃ue perturbati eam effice-  
rent. Iam quoad Academiam: inuitati fuêre A-  
cademici ad illam solennitatem, qui cum didi-  
cissent, præter communia Patrum cogitata, eos  
pro vnione cum Academia habituros, & passim  
vulgaturos, si vel semel in vnam pompam cum  
Academicis coirent: se in vnum corpus coiuis-  
se: iam Academiam velle Societatem ornare, &  
vicissim se ab ea ornari postulare, iam docendi  
illis facultatem denegare non valere, quibus or-  
namentum pompæ dedit: confluxisse frequen-  
tes, applausisse, & vt dicam id quod res est, fu-  
neri & exequiis veteris Academicæ nescientes &  
dementatos interfuisse. Parabatur conuiuium  
conciliandis animis: fiebant cætera, quæ ad spe-  
ciem vulgo monstrarent, Iesuitas & Academi-  
cos iam vnum esse. Hæc & alia vbi Academicæ  
proceres perspexêre, sensêre: quantò magis Pa-  
tres ambiebant concursum suum, tantò magis  
illi temperandum sibi à frequentatione Pompæ  
& Triumphi illius duxerunt. Pro insanis quip-  
pe fecissent, si solennitatem ornassent: cui tan-  
quam escæ hamus inerat rei Academicæ per-  
dendæ: cum potissimum magna pars vrbis, solo  
odio conatum Iesuiticorum & iniquitatis Pa-

trum, in Academiam subterfugeret, & sese subtraheret à Triumphis illis. Sed enim vos perrexistis destinata exequi, disputationem celebrem, alteram Philosophicam, alteram Theologicam publicatis: ad eas ornâdas quoscunque potestis, accersitis. Re ad Rectorem Vniuersitatis delata, habitoque concilio, decisum est, Protestationem contra disputationes vestras faciendam, ne illis scilicet ius Academicum quomodo conuelleretur, Scholâque vetus detrimentum aliquod acciperet. Summa Protestationis erat: Iam pridem vos contra Scholam hanc res nouas moliri, contradictum vobis esse, & repugnatum, intercessisse auctoritatem magnorum virorum, vt ne quid contra eam tentaretis. Vos nihilominus, nescitur quo instinctu, disputationes Publicas, quæ iuris Academici sunt, audere facere, conatus veteres resumere, Collegium contra Collegium Regium excitare conari. Quæ si ita sint, testari se auctoritatem Regiam, & Summi Pontificis, ad eosque Academiam prouocare. Hæc ita conscripta per honoratos Professores, intimata vobis, non diffiteor, perturbatis conscientia malè cogitatorum: & eo, quod conatus vestri in publicum producti essent, negotiumque patefactum, quod vos sine negotio perfecturos arbitrabamini. Intimata Protestatione, Religiosi quotquot ibi erant, & iuuentutis magna pars, vbi vidit disputationem illam esse, non tam de Capitibus Philosophiæ, quàm Societatis & Academia, confestim eam deseruit, solique ij remansere, qui vel ex Scholis vestris ad Pompam confluxerant, vel

im-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 39*

impediti scabellorum concatenatione, egredi 1622.  
non potuerāt. Vos insuper odio habiti, milita-  
rumque contra artes vestras, qui nihil ageretur,  
quod non in fraudem & detrimentum aliorum  
esset. Successit solēnitas Canonizationis B. The-  
relie à Patribus Discalceatis celebrata: Deus bo-  
ne, quo concursu, qua congratulatione, qua fre-  
quentia omnium Ordinum ciuitatis? Vniuersus  
clerus, omnes Religiones, quæcūque Craco-  
uiæ Collegia sua habent, nihil non exprompse-  
runt, quo charitatem in Religiosos Patres Dis-  
calceatos, & deuotionem in Sanctam testarentur.  
Non pauper, non diues, non ciues, non ad-  
uena omisit quicquam, quo publicam lætitiā  
profiteretur demonstrarētque. Inter cæteros, A-  
cademia permultū pompam illam honesta-  
uit, cū iuuentus magno numero ad funalia  
gestanda sponte conflueret, cum Professores  
quotquot erāt, in venerabilem coronam conue-  
nientes, maiestate Academica deuotionem re-  
ligiosā exornarent, solāque Academia plus  
splendoris festo illi adferet, quā quid vsquam  
Societati fuit, qui sua solennitate confusi, sine  
ordine & numero decenti, similiorem tumultu,  
quā triumpho pompam egerint. Fremere  
ad hæc Patres, indignari, posthabitos se & con-  
temptos, religionem nouam studia Ciuitatis in  
se traxisse, eorūque documentum ibi præsti-  
tum, vbi maximè nolebant, exemplo ad hoc  
magno Academiam fuisse. Scilicet palām fa-  
cere Scholam Cracouiensem, se nihil commu-  
ne cum Societate habere velle, dissensionem a-  
pertam & inimicitias profiteri, succumbendum



sibi esse in cogitatione Vnionis & concordia illius in tantum quaesita cum Academia, si ea cum quouis potius iugum ducere, quam cum Societate societatem ullam habere velit: Odio sui & contemptu negatam D. Ignatio processionem Academicam, concessam D. Theresiae, idque tum temporis factum, cum potissimi & principes Societatis Cracouiae essent, ut non iam cum Iesuitis Cracouiensibus tantum, sed cum totius Regni inimicitiae ab Academicis agi videantur. Utinam aliud theatrum probro illi, quod tulit Societas, datum fuisset, quam urbs Regia, in qua (cum in caeteris ciuitatibus Poloniae regie Triumphus Beati Ignatii actus sit) abiectè, sordidè & perturbatè à Societate triumphatum. Ex his disputatio publica iterum constituitur in aede D. Petri, cui solae mulierculae Cracouienses adfuerunt, & satellitium nescitur unde petatum: dicebatur contra Academicos accersitum. De his somnium & sparsum, quasi ad impediendam disputationem eam frequentiam conuenire deberent, qua ad ornandum diem festum B. Theresiae conuenerant. Iterata Protestatio pacifice & sine ullo turbarum vestigio: dictum Patribus, oratumque ab eis per charitatem Christianam, per salutem Regum Fundatorum Vniuersitatis, ne quid contra veterem Scholam mouerent. Perfecta nihilominus disputatio, confusis magis eorum autoribus technarum (quod viderent suas calumnias de tumultu, modestiam Academicam detectas esse) quam Protestatione. Quid actum sit postmodum à Patribus, palam non est nisi id, quod ex Protestatione ipsorum discimus, partum-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 41*

montium natum ridiculum murem, machina- 1622.  
rionesque fauore hominum destitutas & deser-  
tas, à Deo ipso metu pestis ingruentis dissipatas  
anno hoc, qui similes precedenti terroribus bel-  
licis disturbauit. Dij nos tuentur, Diis pietas no-  
stra, & Musa cordi est, nec dubitamus, beatam  
illam mentem Iagellonis, cum Beato nostro  
Cantio pro Collegio à se fundato, ornato, quod  
tot animas Ecclesiæ Christi peperit, sæliciter ad  
tribunal magnæ iustitiæ postulare & interpella-  
re. Quid verò vos Patres? ne in vanum coisse,  
& concursum magnorum Planetarum Craco-  
uiæ habuisse videremini, cum non valeretis per-  
ficere id, quod esset vestrum, officere voluistis  
alieno, & commodum vestrum incommodo al-  
terius pensastis. Conficitis igitur Protestatio-  
nem detestandis contumeliis plenam, ad illam  
symbola ex illo consilio malignantium quisque  
vestrûm pro virili confert: in odium magnorum  
ac perniciem, si quis vobis credat, rem Acade-  
micam inducere cogitatis, sicque perdere inno-  
centes. De hac ego Protestatione, famoso &  
contumelioso libello, coram illa cœlesti & ter-  
rena iustitia sto, ostendoque vos odio Acade-  
miæ excæcatos, non tantûm professionem reli-  
gionis vestræ, sed & Christianam exuisse, viru-  
lentiâque talem monstrasse, qualis in terra vix  
reperiri possit. Eius rei ego vos conuincam &  
reos efficiam: & ne ludere videar, caloréque ali-  
quid dicere, ad quinquaginta intra calumnias,  
figmenta, contumelias, vanitates in vna charta  
Protestationis vestræ (adeò illa diues malæ mer-  
cis est) vobis indicabo. Vtinam eo vos meliores

## 42 à Cracouie en Pologne

1622. & quietiores: Academia verò vestrorum conatuum & machinarum securior efficiatur.

*Anno Domini 1622. die Iouis 28. Iulij, Reuerend. Pater Valentinus Ruscouius Procurator infrascriptus presentem Protestationem coram me exhibuit, & requisivit, ut eandem Magnifico Domino Rectori Vniuersitatis intimarem, &c.*

Protestationem hanc esse, prorsus falsum est: Contumeliam, calumniam, famosum libellum, agnoscet quicumque leget. Protestatio quippe, Patres, scitis qualis esse debet, & Procurator eam vestro nomine faciens, non debet ignorare, quid rei, quid iuris in se Protestatio continet, ne si quippiam aliud scribatis, vulgetis loco Protestationis, ad talionem vel palinodiam teneamini: quorum alterum vobis non innoxium, alterum non sine probro. Defendendi itaque & conseruandi iuris sui causa permissa est Protestatio, potissimum patienti iniuriam, idque calculo vel rabularum forensium: vestro verò iudicio offendendi iuris alieni, calumniandi, fingendi instrumentum Protestatio erit. Et vellemus equidem aliud quidpiam Academicum aggressi fuissetis, quam famam, honorem admoliremini, quam criminis accusassetis, tumultus, violationis ædificij Regij, contemptus suæ Maiestatis. Sed vobis nimium malis id maximè placuit, quo maximè confici posse Academiam arbitrabamini: nempe illi, ad quos has chartas quoquo versus per Poloniam spargetis, statim habebunt fidem

Socie-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 43*

Societati, Academicosque condemnabunt, vio- 1622.  
latores pacis publicæ, inuasores ædiū sacrarum,  
religionis diuinæ & humanæ cōtemptores. Cre-  
dent vobis, inquam, hæc ita esse, quæ vos prote-  
stando neq; explicare potestis, neque veritatem  
ita occultare, quin sese singulis quibûsque ver-  
bis prodant. O execrandum animum vestrum:  
vix Hæreticus ea faciat, vt figmentis, somniis  
suis nomen Protestationis præfigat. Ego equi-  
dem hucusque credebam, si quid diceretis al-  
bum, album esse: si quid peccatum, peccatum ef-  
se: Nunc contrarium sentio, cum famosum li-  
bellum Protestationis nomine, contumeliam  
manifestariam defensionis titulo inscribitis. Re-  
ducere vobis in mentem debebatis, calumnia-  
torem, nisi id, quod asserit, deduxerit, in terra ea  
pœna, qua plectendus erat calumniatus: in cœ-  
lo æterna confusione affici: In vos verò nomen  
cadere calumniatoris æterni, qui nomen IESV  
æternum præferitis, etiam cogitatu durum. Pa-  
tres malos, ait Dominus, filiis suis non dare pro  
pane lapidem, pro pisce scorpionem: quales iam  
eritis Vos Patres, qui pro communi Protesta-  
tionis & querelæ pane, quo vrimur in hac la-  
crymarum valle, lapidem nobis innocentibus,  
& pro pisce scorpionem obicitis? Vellem di-  
sceretis ab Academia, (nec pudere deberet) qua  
ratione Protestationes à vobis scribendæ sint:  
videte illam Academicam, reuoluite. Quid ibi  
falli? Ipse veritatem semper agnouistis. Quid  
iniuriosi? Nunquam offensi estis verbis Prote-  
stationis, sed defensione. Quid contumeliosi, ca-  
lumniosi? adeò nihil, vt hac ipsa Protestatione,



## 44 à Cracovie en Pologne

1622. quum meracissimam virulentiam vndiquaque conquistam in Academiam effundatis, nihil tamen dicere possitis de calumnia & contumelia vobis illata. Comparemus obsecro vtrámque ex vestigiis Protestationis, legat quisque, animum, modestiam, prudentiam: vel quouis iniquissimo iudice obrinebimus: multa vos ab Academicis discere, multa veræ virtutis & modestiæ exempla capere posse & debere. Quòd si in capitali causa ita officium vestrum deseruistis: si ita súsque deque vos habuit cupido, & transversos rapuit vniuersos in vnumque concilium congregatos: quid in leuioribus facieris? quid à singulis vestrûm expectandum est? Defendendi ergo iuris sui causa Academia Protestationem fecit contra vos, pro iure sacro Regio antiquo, ab annis plus ducentis possessio: Vos quid? Protestatione vestra ita defensionem illam accipitis, vt quæ iure naturali omnibus concessa est, vestro arbitratu hominib. innocentissimis, quos opprimere vultis, eripiat: ad hancque rem accersitis figmenta, calumnias, eaque Protestationem, si Diis placet, vocatis. Eadem ego operâ lachrymas Crocodili verè lachrymas dixerim, nisi ea causa lachrymetur, vt aliquid deuoret.

### 2. *Ad perpetuam rei memoriam. &c.*

Naturale calumniæ est, non durare: Vos non solùm calumniari, sed perpetuam memoriam calumniæ extare vultis. Fiet illa æterna non dubito, nullaque ætas obliuioni tradet, vos malis modis Academiam nulla sua culpa aggressos, contumeliis diffamare conatos fuisse. Malum

Pon-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 45*

Pontificem olim sacrae literæ aiunt prophetasse: 1622.  
te ego, Ruscoui, illum ferè auguror, cum dicis,  
perpetuam memoriam fore. Ad omnes ætates  
vestrae improbitatis æternū monumentum hæc  
Protestatio erit: Societatem Synodo facta falsas  
criminationes venenataque commēta in vnum  
contulisse, Vniuersitatisq; collo necquicquam  
imponere conatam fuisse. Nec vlla marmorea  
pyramis tantum probri adferet ad posteritatem  
vestro Ordini, quantum hoc literarium monu-  
mentum, quod vobis ipsi technis & machina-  
tionibus vestris construxistis.

### *3. Ad omnem bonum effectum.*

Etiāne bonum effectum, monstrum hoc  
Protestationis producere posse sperassem? Non  
potest malum seminum, bonum fructum dare.  
Vobis ille fortè bonus, quem cupitis, inno-  
centem calumnioso ore deglubere, rem vestram au-  
gere detrimento alieno. Scilicet insueuistis sic  
vexandis hominibus Hæreticis: Licebat. At vbi  
ij defunt vobis, subtractaque nocendi materia,  
ad quid, turbando Academiam Catholicissi-  
mam, cuius pietas toti Orbi perspecta, fides Se-  
renissimis Regibus probata, innocentia toti Re-  
gno commendata, bonum effectum speratis?  
Eundem obsessores viarum, eundem, qui har-  
pagant aliena, exoptent. At frustra benè sperat,  
qui malè agit. Veneno hoc morbum inter Aca-  
demiam & Societatem gliscentem sanari posse,  
ignem oleo hoc extinguere, rancore & rabie tanta  
charitatem restitui posse (cuius restitutio vestri  
officij erat) figmentis & commentis contume-

1622. liosissimis perniciosisque aliquid vos boni obtinere posse arbitramini ? Intellectus bonus, & iustitia facientibus eam : qui verò ponit laqueum pedibus innocentis, incidet in ipsum: Conuertetur dolor mali in caput ipsius, & in verticem eius iniquitas illius descendet. Est Dei, est iustitiæ manus in terris, quæ eum effectum, in quem cudistis Protestationem vestram, in finem vestrum rejiceret : facientes malum consilium inuoluet illud, nec agnoscetis, vnde adueniat vobis.

#### 4. *Ad necessarium effectum.*

Inevitabilis necessitas defendendi sui compulit Societatem ad protestandum, an licido maledicendi ad contumeliam ? Vos ipsi iudicare. Necessitas illa hîc est, quam dicunt Scholæ, effectum causæ suæ vinculo quodam naturæ inseparabili deuinctum esse. Cætus auem, rugitus leonem, mugitus bouem, hinnitus equum, & singula animantia sua vox prodit: sic Protestationis stylus, immodestia, fingendi libertas, ruditatem, petulantiam, impudentiam auctoris sui demonstrat. Quòd si ne hoc sufficit, Patres mei: necessarium illum effectum arbitrabor, qui in recessu fati est, qui in manu eius, qui præest, ponitque leges necessitati. Hunc verò effectum non Monarchiæ, non regna, non quidvis in terris excelsum, non schola nostra, non vestra Collegia evitabunt. Sed id duntaxat agere debemus, ne malè agendo, meliores opprimendo, contumeliam pauperi faciendo, & abutendo bonis à Deo concessis, superbiam, certissimam interitus indicem,

## *Vsurpation sur Vniuersité. 47*

dicem, colendo, necessitati illi magnæ fores a- 1622.  
periamus. Fiat de nobis, quodcunque magnus  
ille necessitatis arbiter voluerit. Quantuli enim  
homuhciones nos Academici sumus? non tanti  
certè, qui huic Regno pro dignitate commode-  
mus, non potentiam, non magna & supra nos  
quarimus, ambimus, prædicamus, re nostra tan-  
tilla contenti: Et cum omnia fecerimus, quæ no-  
stro officio incumbunt, ignaui & inutiles serui  
sumus. Quamuis autem tales, pro thesauro in-  
nocentiam ducimus, scilicet nec nos nostrum  
officium deseruisse, nec alienum inuasisse. Qua  
de re coram hoc amplissimo Regno fronte a-  
perta protestamur, expectamusque magnum il-  
lum necessitatis effectum, securi conscientie  
præsidio, quocunque nobis ille eueniat.

### *5. Omni meliori modo quo licet & opus est.*

Formula hæc vsitata est. Sed vobis inusitato  
more procedentibus eo modo aptari potest,  
quo prætexta viro, quo toga puero. Ad quid e-  
nim, dum non eo modo facitis, quo vulgus so-  
let, modis dicēdi vtimini vulgaribus? vt pallium  
nempe vulgare factis minimè popularibus præ-  
tendatis. Criminatione conficere Scholam Cra-  
couiensem animus erat pessimâ: ad quid hoc, *O-*  
*mni meliori modo?* Reponite, Calumniamur, omni  
deteriori modo. Non latebat vos, id quod ten-  
tatis, omni iure vetitum, prohibitum & illicitum  
esse: Frustra ergo ponitis, *modo quo licet.* Expungi-  
te hoc, & restituite, modo quo non licet, neces-  
sitate nulla, sed animo conuitiandi. Expressa,  
bella, illa vestra Protestatio, ad quid adjecistis,



1622. Opus illâ fuisse? quinimo dicere debebatis, si boni essetis: inanem, futilem, & superuacaneam illam extitisse: Id nempe quod faciendum erat dicitis, non quod fecistis. Inferam ego ex hoc vestro *Omni meliori modo quo licet & opus est*, hunc modum, quo protestati estis, omnium deterrimum, illicitum, & minimè necessarium fuisse. An verò cum vos aliquid asseritis, totum eius, quod dicitis, contrarium accipiendum est?

6. *Salua & integra charitate sincera dilectionis erga Vniuersitatem Cracouiensem, &c.*

Ioab ille libris Regum, cum vellet interimere Amasam, blandè eum in ipsa cæde & sanguine affatus scribitur: Salue mi frater, inquit: Interim eum gladio transfuerberat. Idem mihi facere videmini Patres. Quàm dolet Academiæ illud *Sincera dilectionis* parum sincerè & per deridiculum adiectum: illam quippe charitatem saluam vultis, quam tanto furore aggredimini & extirpare conamini? Eadem operâ saluum dicas, cui toxicum propines: cuius cordi ferrum infigas. Nostri pol sæculi mores egregiè possidetis, vt cui perquam ægre facere cupiatis, ei blanda verba detis. Securitatem nempe præfari oportebat titulo charitatis, vt facilius noxam inopinantibus inferretis. Molli sunt sermones vestri super oleum, inquit Psaltes. Quid suauius charitate, beneuolentia, sincera dilectione? Facies Angeli hæc est, facies hominis. Perge vltèriùs, Charitatem in mortem

## *Usurpation sur Vniuersité. 49*

rem mutatam videbis , & ipsi sunt iacula , fa- 1622.  
cies Leonis & Draconis : molliti sunt sermo-  
nes super oleum. Quid enim tranquillius o-  
leo ? Sed exspecta tantillum , videbis mare a-  
cerrimum , impetuosum , in quo naufragium  
faceret Schola innocens , nisi caueat. Euge er-  
gò , expectamus à vobis argumenta charitatis ,  
& dabimus econtrà , vt videat mundus , vter  
transugium fecerit à Virtute , à cuius vexillo  
discedere nefas : vter nostrum hypocrita dici  
mereatur : vter corde duplici , linguâ perfora-  
tâ ? Iurisconsulti eum , qui contumeliam dixit ,  
licet præfationem honoris præmittat , à crimi-  
ne iniuriarum minimè excusant : plus enim id  
attendunt , quod agitur , quàm quod dicitur ,  
nec protestatio facta contraria quenquam iu-  
uat. Quid fiet coram illo magno tribunali ? an  
hæc labia charitatis in præsidium vobis , an in  
perditionem erunt ?

7. *Quòd hoc anno 1622. Mensis Iulij die*  
13. *horis pomeridianis , &c.*

Pertexis historiam disputationis Philosophi-  
cæ à vobis habitæ , & Protestationis , quam  
contra illam Academici fecerunt. Hic trutine-  
mus , quàm verè , quàm candidè , quàm non vanè  
illius negotij Historiographum agas. Pri-  
mum itaque ais : More in Capitulis prouinciali-  
bus seruari solito ab aliis Ordinibus regularibus  
& Monasteriis , in simili conuentu seu congrega-  
tione nostra Prouinciali , quam nostra Socie-  
tas statis temporibus habere solet , disputatio  
Philosophica instituta.

Hic sto. More ergò aliorum religiosorum instituta ? quin imò , ne satis impudens esses, bone Protestator , Monasteriorum ? Etiamne vos Monachi , & cum nocere libet , cucullam induitis , eremum crepatis ? Sed enim more aliorum Religiosorum. Miror quid vobis commune cum cæteris Religiosis hac in parte , quaque ratione audeatis ad mores aliorum confugere , cum toto cælo religio vestra hic ab illis dissideat : hocque inprimis in votis habeatis , ut non sicuti cæteri sitis. Sed quæ ad me non spectant , omitto. Religiosi illi duntaxat in Capitulis disputare solent , qui studia Generalia habent : quibus ea non sunt , neque disputatur. Quorsum enim disputatio sine studio ? quis propugnabit ? quis oppugnabit ? quæ causa , quis euentus disputandi ? Disputatio ergò reliquis Religiosis argumentum studij , apud vos Collegij & Scholæ esset. Nam ipse probè scitis , nec ire inficias potestis , nulla vobis studia Religionis propria esse , quæ non publica , quæ non communia sint. Si ergò disputatio illa argumentum studij fuit , certè Scholæ , certè Collegij talis , quale vos consuêstis habere. Quâ ergò fide sic obliquè rem alienam inuadere , iura Collegij usurpare auderis ? & dum autoritate publicâ iurèque aperto Sanctitatem Academicam afficere non potestis , hîc cuniculis eam aggredi visum est. Bellum argumentum : Disputant cæteri : nobis ergò licet. Disputant , sed nullâ iniuriâ , nullo periculo nostro , nullâ suspitione erigendæ Academiæ nouæ contra veterem. Disputant : gratulamur , ornamus , & ornatur ab

## *Vsurpation sur Vniuersité. 51*

iis vicissim. Vestras verò Disputationes, tan- 1622.  
quam non eâ fide, quâ decet Religiosos, insti-  
tutas, tentatas, fugimus, execramur, eique con-  
tradiciamus. Subit animum magni Senatoris  
facetu dictum de his conatibus Vestris, dum  
eos exemplo cæterorum Religiosorum tegitis  
contra Vniuersitatem? Lupum quondam, in-  
quiebat ille, cornicula dorso ouis insidente vel-  
lentèque lanam conspectâ, prudentiorem vo-  
bis secum dixisse: O si ego facerem idem, quàm  
totâ viciniâ in me conclamaretur, conuocaretur?  
Prudentiorem vobis, inquam, qui dùm  
vultis facere id, quod auis innoxia, cum detri-  
mento alieno: debebatis scire, rem sine contra-  
dictione, sine pugna minimè futuram. Reli-  
giosi verò illi, quos allegatis hac in re, quàm  
vobis applausere, quàm agnouere vestras di-  
sputationes esse suarum similes? Omnes inui-  
tastis, quotquot sunt Cracouiæ: nemo illo-  
rum venit, nedum vt disputaret: sed ne aspice-  
ret quidem nouitatem conatus vestri. Aded  
offendebat integros viros spectaculi illius de-  
formitas & perplexitas: Patres Franciscani soli  
ignari, quid rerum ageretur, primæ Disputatio-  
ni adfuere, iique cùm blandimentis vestro-  
rum illecti disputare promississent, vbi aduer-  
runt hac re caput Academiæ peti, discedere co-  
nati sunt, testantes se nolle vobis conuiuere ita  
agentibus, vixque Vestrorum summis supplica-  
tionibus detenti, ne actus defereretur, remar-  
serunt. Posteriori Theologicæ, quam vos longè  
celebriorem & splendidiorē apparabatis, di-  
cite quis Religiosorū huius Ciuitatis interfuit,



1622. etiam tanquam spectator ? Interfuisse autem poterat nonnemo , cùm circiter mille numerentur in ambitu Ciuitatis, omnesque non tantum inuitati à vobis , sed obnixè rogati essent. Scit Christus, quia non mentior, & nollem tot dicere , nisi tu adigeres. Sed quorsum ego hæc refuto ? Quorsum tu argutaris similitudine aliorum Religiosorum, quæ vobis, quæ nobis , quæ toti orbi comperta est dissimilima ? Nisi fortè eam ad hoc adducas , vt omnes videant, Te, Ruscoui, mala fide cum tuis, cum Academia agere ? Quorsum , inquam , ad Religiosos recurris , si eadem protestatione profiteris , vos Collegium Cracouiæ habere ? Non audebas scilicet dicere, disputasse vos iure Collegij & Vestro , quia nullum habetis : ad aliorum ergò exemplum recurris , & dicis, id vos fecisse , quod nunquam cogitastis facere reipsâ , nisi vt fucum nobis faceretur , & à metu conatuum vestrorum securos , vt facilius opprimeretur. Illud vos rogo : quot anni sunt vt Cracouiæ agitis ? quot Conuentus, Synodos ibi celebrastis ? certè plurimas. Quî factum ergò illis Disputationibus ornamentum à vobis nunquam adhibitum ? Nunc primum scilicet , postquam quadraginta annis Cracouiæ sedem plus minus habetis, didicistis vos Disputationes instituere , idque instar aliorum Religiosorum facere debere. Sed enim Conuentus vester apud Sanctum Petrum minimè celebrabatur , & negare non potestis ad Sanctam Barbaram eum factum : vt quid itaque disputationes ad Sanctam Barbaram non feci-

fecistis ? vt quid eas transtulistis à loco Con-  
uentus vestri , si ad ornamentum Conuentus  
institutæ erant ? 1622.

8. *Disputatio intra domesticos parie-  
tes habita , &c.*

Non pudet vos hæc ita venditare ? Si or-  
nandi Conuentus causâ habita , non debuit  
intra domesticos parietes haberi. Dicite, quod  
res est , & quod scitis ? Priuatim quidem ha-  
bitam eam casu quodam & necessitate , ve-  
stro autem cogitatu publicè debuissè fieri v-  
trâmq; , tam Philosophicam , quàm Theolo-  
gicam in Basilica D. Petri. Sed cùm de Phi-  
losophica aliter vidistis dispositum Constitu-  
tionibus Synodalibus Illustrissimi Dn. Episco-  
pi Cracouiensis , cùm , inquam , serò videri-  
tis Constitutiones contra conatus vestros fa-  
cere : vt cauti estis , metuentes ne vnâ dispu-  
tatione & Academiam & Illustriss. Episcopum  
offenderetis , demùm eam in priuatum locum  
transtulistis. Verum esse quod dico , testatur  
inscriptio thesium vestrarum : lege obsecro ,  
inuenies puto : Disputabuntur in Basilica D.  
Petri Societatis Cracouiæ. Iam , & dic priua-  
tim celebratam cùm omnes probè sciamus re id  
dicere, quod vobis perquàm ægrè fuit, qui diffi-  
cile hoc consilium mutastis, quique nihil magis  
in animo voluebatis , quàm vt magis quàm pu-  
blica concertatio illa fieret.

9. *Pòst, pacificè (ais) habitam.*

## 54 à Cracovie en Pologne

1622.

Egregia sanè veritas seipsam prodit. Pacificè, inquis, habitam ad discrimen posterioris, ad quam vos per summam vesaniam Satellitium vocastis, imò conduxistis: cùm vertiginosi aliqui vestrùm spargerent, Academicos vi impedituros Disputationem, ridentibus vestram Disputationem, vestrasque nugas Haidonibus accitis, hominibus minimè vafris. Cùm enim iuberentur intrare Ecclesiam, iocabantur se contra muscas & cyniphe, vt eos ab excalefactorum Patrum capitibus abigerent, vocari. Pacificè ergò celebrata Philosophica? laudo. Ad Theologicam vocatum Satellitium, minimè laudo: in contumeliam quippe hoc Academiae faciebatis, vt si vobis defensione tali aduersus eam opus esset: In contumeliam dico: sed cùm totus Orbis viderit improbitatem vestram hac in parte, quicquid contumeliae nobis inferre conati estis, totum id in sinum vestrum redundabit.

### 10. *In praesentia variorum Canonico- rum Ecclesiae Cathedralis Cracouiensis, &c.*

Puerilis vanitas & nimium balbutiens. Varios Canonicos Cathedrales ais. Quid hoc verbi est amabo? Omnes sunt eiusdem ordinis: Tibi videntur varij colore, ætate, studiis. Sed enim varios dixisti, vt qui multos non auderes planè dicere, sed multitudinem vt varietate circumloquereris. Varij ergo illi fuere quatuor vel quinque, varij profectò studiis: nam aliqui eorum vestrarum partium, vt opinor duo, iique non

## *Vsurpation sur Vniuersité. 55*

non ex animo vestri, sed spei suæ causâ : alij duo 1622.  
trésve diuersa à vobis sentientes, Spectaculi &  
nouitatis gratiâ conuenêre.

II. *Quidam Professores venere cum Protestatione scripta, &c.*

Adeò furis, Ruscoui, vt etiam homines tibi probè notos honestè appellare dedigneris. Quidam verò illi totâ vrbe sunt noti pro bonis viris, integris & doctis, & vicini tui quidem : isti, inquam, tales ad quosdam Iesuitas, quos non nouimus, nec vidimus vnquam, inuadentes iura Academiae, alienamque professionem sibi vsurpantes.

12. *Cum scripta protestatione venere, &c.*

Ex his iam pingitis, ô boni Patres, non satis benè, nec iis coloribus, quibus prædita fuit Protestatio nostra. Quemadmodum qui pupillam flaua bile infectam habent, iis omnia flaua videntur : qui atrâ bile, iis omnia nigra : ita vobis atrâ bile in Vniuersitatem correptis, quicquid ab ea proficiscitur, atrum videtur. Tuæ Protestationis, ita me DEVS amet, isti colores sunt ipsissimi, nec eam vel Apelles melius pinxerit, quàm iniuriosam, multis non veris respersam, ius vestrum in alienam pernitiem extendentem. Vt verò singula exequar,

13. *Iniuriosa vobis videtur protestatio nostra.*

Non verum est. Ad hoc ita esse tu agnosces Ruscoui, cum tuis, si modò fastum & tumorem



1622. domas, qui te ita loqui compellit. Defensionis quippe causâ Protestatio illa intimata vobis. Quod si iam ille, qui iure suo vitur, protestando, nemini facit iniuriam: multò minus faciet, qui defendit id quod suum est, nec moderamen inculpatæ tutelæ excedit. Maiorem ego malitiam & superbiam cogitare non possum hac vestrâ, qui cùm alios inuaditis, premitis, eripitisque aliena: si læsus defensionis suæ iure vitur, irascimini proque iniuria accipitis, quod nemo tyrannorum fecit vnquam, vt ne læso conqueri liceat, id vultis. Iura Scholæ vobis vsurpatis, Patres: nos ad hæc quid? dicemus nullam iniuriam nobis fieri. Mille concatenatas calumnias contra nos necitis: neque hîc aliqua iniuria est? Falsos rumores per Poloniam spargitis: ne hîc quidem mutire debemus? Ad famosos libellos vestros, ad protestationes infames tacere debemus, nè si quid dicamus, id pro iniuria accipiat vos, quibus omnia quoquo modo agendi à Deo & hominibus libertas data est: nobis ad solam iniuriam ferendam patiendûmque quodcûmque mali inferre libuerit, natis. Quis malûm iniquè iniuriæ rationes & partes inter nos dispertitus est? quis credet bonam matrem omnium nostrûm Naturam omnia nobis iura sua subtraxisse? inter quæ primum est defensionis, muscis etiam & culicibus concessum: Vobis verò ea tribuisse, quæ nulli vnquam hominum ordini nedûm tributa, sed ne somnianta quidem. Pudorem vestrum appello, & demûm peto, vt discatis, naturale esse iniuriam  
fa-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 57*

facienti iniuriam reddere , calumniam calum- 1622.  
niâ, contumeliam contumeliâ, verberibus ver-  
bera pensari.

### *14. Rebus non veris respersa.*

Fateor, Protestationem respersam rebus non  
veris , hoc est , à vobis confictis , falsis quip-  
pe eam respergitis, dum iniuriosam, falsam &  
ius alienum inuadentem dicitis. Vellem co-  
piam illius toti Orbi fieri, vt eam cum hac ve-  
stra conferat , eadem operâ modestiam, cando-  
rem, innocentiam Academicam cum vestris ar-  
tibus collatam omnes viderent , agnoscerent,  
vt in Scripto illo, sic in animis Professorum es-  
se nihil maculæ, præter id quod à vobis insper-  
gitur. Illas verò res non veras quare non ex-  
prompsistis, Patres? Fecissetis profectò: nam  
qui ex omnibus falsis vestram conflastis , ve-  
straque commenta publicastis, non dubitasse-  
tis, si quid falsi in Academica esset , potius pro-  
palare. Qua in re magis & prudentiæ , &  
conscientiæ , & fidei vestræ satisfecissetis , si  
aliena non verè dicta indicaretis , quàm ve-  
stra manifestò non vera & commentitia in  
publicum efferretis. Gratulor aurem mihi, vos  
veritatem appellasse: gaudeo in theatro verita-  
tis vobiscum versari : vtinam & vos non dubi-  
tetis in illud prodire , & periculum causæ cum  
Academia facere : Prouocamus vos, certi, non  
aliud quàm confusionem & opprobrium rela-  
turos.

### *15. Tandem ais : Protestationem illam*

## 58 à Cracovie en Pologne

1622. *iurisdictionem Vniuersitatis ad varia, ad qua  
eam nunquam habet, eam extendere, &c.*

Miror ego maiorem in modum, in Scripto à Synodo Patrum confecto, plerâque eiusmodi reperiri insulsa, imperita & rudia. Siccine flos ille Collegiorum Societatis est doctus? huncne illa vanitas & iactatio eruditionis euadit? En hîc vnum, quod aitis, Iurisdictionem suam Vniuersitatem extendere. Nescitis, quid verbi sit Iurisdictio, quantumque à iure differat. Ius enim suum debebatis dicere Vniuersitatem extendere, non iurisdictionem. Vbi enim tribunal erectum? vbi ius dictum? vbi vocatæ partes? vbi sententia ab Vniuersitate prolata? vel quid simile factum, quod iurisdictionem redoleret? Puerum aliquem è vicinia accersere debebatis: docuisset vos, protestationem, querelam, appellationem non à ius dicente fieri, sed à ius petente, neque hæc iurisdictionem suam extendere, sed alienam respicere. Eadem eruditio apparet per vniuersum corpus protestationes vestræ, nec plus illius fuit in priori illa reprotestatione, quâ ad Scriptum Academicum ante annum respondistis, puerili, nugis nugacissimis referta, fastus tamen ditissima, quam Academici eadem operâ falsitatis & ignorantie condemnarunt & contempserunt, respondere dedignati, vt vobis relinquerent apud vos opinionem eruditionis, quam nusquam aliàs haberetis.

16. *Merito Protestationem à Patribus  
rûm*

## *Vsurpation sur Vniuersite. 59*

*tum non receptam, imò reiectam testaris.* 1622.

Rideo prudentiam & rerum peritiam vestram: nihil refert, reciperetisne Protestationem, an non, dummodo vobis intimata fuisset: vnde imperitiæ illud argumentum haud leue, dum vos excusatis quasi à noxa, quia protestationem non recepistis. Vtar ego ignorantia vestra: assero, immeritò vos non recepisse. Cùm enim protestatio nostra Sanctissimi Domini nostri, Sereniss. Regis, Illustriss. Episcopi nomen appelleret contineretque: in contemptum summamque iniuriam horum fecistis, cum prouocationem ad illos non recepistis, quin potius abiiecitis, ludibrio habuistis nomina, quibus hic in terris apud nos nihil maius. Ita vos diceretis & vrgeretis impudenter dicta: qui ex longè leuioribus occasionibus nos accusatis contemptus regij. Sed nos nolumus esse similes vestri, improbi & calumniatores. Concedimus itaque; meritò vos reiecisse scriptum nostrum, immeritò planè Iustitiam. Quam in parte si quid Maiestatem Regiam offendistis, si quid Pontificiam, absque eo vt vos in inuidiam adducamus, probè nouerunt ij, quibus dedit Deus honorem in terris, quo pacto illum tueri, & defendere debent.

17. *Religiosi domicilij immunitatem, quietem, & pacem Ecclesiasticis Canonibus, Summorum Pontificum decretis ac Priuilegiis, Regia autoritate stabilitam, violatam, perturbatam.*



1622. Intimatione Protestationis grauissimè & vix non cum lachrymis conquereris : vbi nihil non addidistis , quo ignorantiam & malignitatem vestram non exprimeretis. Vnde enim didicisti, immunitatem loci Sacri sic violari ? Ego pol dum omnes Canones, Summistas, de immunitate Ecclesiastica scribentes, euoluerem, nuspiam vidi intimatione Protestationis, Appellationis ad Rom. Pontif. locum Sacrum Religiosumve violari : eadem operâ, quouis motu, quouis verbulo contra vos, loci Sacri violarentur, atque adeo nullus inuiolatus toto terrarum Orbe esset, vt querelarum contra vos plena omnia. Sed agite ô boni & docti Patres, vbi illum Canonem legistis : Si quis sinistro oculo Iesuitam aspexit, excommunicatus esto : Si quis protestatus fuerit contra locum quemcunque Patrum, tanquam violator immunitatis Ecclesiasticæ pœnas dato ? Hos verò Canones ita vobis veros & receptos esse credo, vt illud : Neminem saluum esse posse, qui minùs Societati fauet : mulierculis per gynecæa, plebeculæ per compita, pueris per Scholas à vobis decantatum. Qui cœlum verbo clauditis, Serâsque eius soluitis, Nos à peccatis omnibus. Soluite iussu quæ sumus. Eiusdem farinæ erat in pompa vestra, cum Emblematis pictis proferretis Orbem Polonium cum ipsis Aquilis, & circumstantes Iesuitas illum sustinentes : Quæ tabella prudentibus risum & indignationem mouit. Hoc verò lepidius, & ad summam petulantiam impiamque audaciam propius : B. Ignatium pingebant

## *Vsurpation sur Vniuersité. 61*

bant, populóque monstrabant, qui totum ter- 1622.  
rarum Orbem teneret, atque igne ex corde suo  
orto inflammaret & irradiaret, ex Symbolo  
Scripturæ: Veni ignem mittere. Scitis nuga-  
torum omnium audacissimi, quid sit ille ignis?  
nempe Paracletus. Scitis, cui proprium sit il-  
lum mittere? Nemo ignorat sensum Docto-  
rum hac in parte, & interprete vix opus est, v-  
bi Christus veritas summa tanquam ius suum  
hoc dicit esse, ignem mittere. Quærite ex Bea-  
to vestro, an sibi hoc vsurpare velit? indigna-  
retur profectò, se adulatione adeò improbâ,  
& plebem imperitam errore peti. Pietatem  
prætenderis, scio: Laudo ego omnibus in re-  
bus pietatem, inordinatam tamen, confusam  
laudare non possum, quia pietas non est. Quis  
autem iam alicui Sancto simile adfinxit? Hic  
gladium habet, hic fustem, ferram ille: Salua-  
tori Orbis in manus datur, quem igne cæle-  
sti regat, inflammet, & nisi à se regi patiatur æ-  
terno comburat. Vobis verò non aliud visum  
conuenientius Sancto vestro Symbolum,  
quàm quod Christi esset? non eius profectò,  
sed vestro ambitu. Eodem profectò studio  
Christo Saluatori nostro Orbem terrarum,  
quo Academix prærogatiuas, eripitis. Sed sa-  
tin hoc fuit mulcis eiusmodi? quieuêre hîc il-  
lorum somnia? Eundem Beatum Ignatium  
Principi Apostolorum æquarunt, pro dimi-  
diâque parte functionis Pontificiæ, & iuris pri-  
matus Dominum voluerunt. Magni meriti fuit  
apud Deum D. Ignatius: Scio, illud nescio,  
an Principi Apostolorum æqualis: & suspicarer

1622. æqualem esse, metuerem tamen comparationem, quæ omnis odiosa, metuerem id quod Christus Petro dedit præ Apostolis, iudicio meo præ illis alicui dare, & cum Petro commune facere. Vos verò id bello schemate populo Cracouiæ exhibuistis, cum induxistis Deum Patrem iam non soli Petro, sed vna cum Ignatio & ex æquo commendantem & urbem Romam, & terrarum Orbem. Christus quidem soli Petro commendauerat: Vos indignè eius sententiam tulistis, prouocastis ad Patrem, & hic, ne Filium & vestrum Ordinem offenderet, Petro quidem non abstulit prærogatiuam, sed eam cum Ignatio communem fecit. Agnoscitis vestras nugas, sub quibus immanis fatus & exitio suo proximus latet? Primatus itaque tuus, Petre, iam non tuus est in solidum, iam non tanti fiet: Partem enim eius Ignatius habet: & quo fidei vinculo adstringimur ad credendum te Principem Ecclesiæ, eodem Ignatium, & suos posteros. Multa alia hîc omitto à vobis ridiculè & impudenter excogitata, magnòque cum probro ad vulgus prolata, quæ eo minùs negare potestis, quia non verbis, sed picturis, inscriptionibus, Emblematis constabant, vt res tantò magis populi animis infingeretur. Quid mirum itaque, si Romanæ Sedis hæredes ex semisse, & ex Diuûm concilio nunc primùm venientes, Canonum condendorum de noua immunitate, quæ Appellatione violaretur, facultatem habeatis? Secundi rerum successus, & fortuna nimium blandiens, in elationem animi & petulantiam intoler-

tolerandam , ex qua hæc somnia proueniunt, 1622.  
vos redegit ignorantes, quàm ea cautè & reue-  
renter vti debeatis. Si ergo violata immunitas  
domicilij religiosi Protestatione : quid cum  
hanc vestram Rectori Collegij Academici in-  
timaretis ? Non putastis in quoquam vos im-  
munitatem offendisse ? nihil priuilegij Acade-  
mia præ vobis à Sede Apostolica, nihil à Sere-  
nissimis Regibus, nihil à Sacris Canonibus ha-  
bet ? Vos omnia cum puluisculo etiam abstu-  
listis. Tædet me vestræ impudentiæ, quàm  
demonstrare nihil opus, indicare & numerare  
sufficit. Quid ibi loci religiosi habetis, cuius  
immunitas violaretur ? nescimus. Collegiam  
destinastis ad S. Petrum : Scio habebitis, si ha-  
bebitis, nunc verò non habetis quicquam. Ec-  
clesia non consecrata gaudet immunitate, lo-  
cus illi adiacens an gaudeat, non planè memi-  
ni. Neque Ecclesiam ergo, neque locum illum  
ita vestrum esse non potestis dicere, vt non liceat  
Serenissimo Regi illum alteri cuipiam, qui ma-  
gis prodesse possit Ecclesiæ & Reipublicæ, tri-  
buere : Vobis potissimum duos Nobiles in Vr-  
be occupantibus, tertium non in alium vsum  
quærentibus, quàm vt Academiam ibi nouam,  
nec duraturam, in euerfionem veteris, & hinc  
æternam maculam Serenissimæ Domus Iagel-  
lonianæ extruatis & exciteris. Qui ergo vo-  
bis locus religiosus, qui non vester ? eadem  
operâ hospitia Clericorum religiosa & immu-  
nia dicentur, & multò magis illo vestro, in  
quem quis non admissus : pauci dies sunt, an-  
non pueruli insolentes, omnis generis opifices,



## 64 à Cracouie en Pologne

1622. & in aurificum magno numero, maior pars Hereticorum, qui malleorum tinnitibus omnem plateam infestam, maximè vicina Professorum Musea faciebant. Parcere nobis debebatis, si nesciebamus locum illum religiosum esse die 13. Iulij, contra quem tota Ciuitas & nos ipsi conquerebamus paulo antè, quòd omnis generis hominum neque rei, neque fidei, neque virtutis certè plenus esset.

Iam quanta illa, & quàm digna nota, quæ subdis, numeremus.

18. *Immunitatem Sacris Canonibus fundatam, Summorum Pontificum decretis, Regia autoritate stabilitam, & alia.*

Nempe nouam immunitatem loci, nec prorsus sacri, neque profani, contra quem tamen nefas protestari. Nugas ego maiores maiori malignitate neminem vnquam nugari audiui. Hic iam similia ruunt impetu quodam, & ardore fingendi, vt fermè fieri assolet iis, qui verecundiæ fines semel transgressi sunt, eos gnauiter oportere esse impudentes. Extergite frontem, si eam habetis, Patres, & recensete id, quod scripsistis.

19. *Inchoatam disputationem nulli iniuriosam, nemini præiudicantem, in iurium & priuilegiorum Vniuersitatis præiudicium non institutam, &c.*

Gauderem si cum rectis & candidis mihi res esset:

## *Vsurpation sur Vniuersité. 65*

esset: Sed vos ipsi & aliâs semper, & hac ipsa  
Protestatione annon contrarium nicitis? an-  
non sentitis diuersum? Nempe in iniuriam A-  
cademiæ non instituta, quæ in Collegio, vt tu  
asseris, nouo, in Facultate principe habita? Le-  
ge id quod scripsisti post aliquot verba, *Dom-  
icilij & Collegij S. Petri*. Inferius autem (ex illa i-  
psa schola hederam pendentem, qua iuuentus  
conuocaretur, cum abstractam indignaris) ais:  
*à portis dictis Collegij theses auulsas*. Quinimo pau-  
lo post, eidem Scholæ Rectorem tribuis Re-  
uerendum. Vt iam vel hinc te improbè finge-  
re, vel in Protestatione falsum dicere aliquo-  
ties oporteat. Habetis Collegium, habetis di-  
sputationem, quid vobis reliqui ad Acade-  
miam habendam? Concursum iuuentutis fa-  
cere conamini, quamuis irritò nixu, quod vo-  
bis cor odio sauciat. Rectorem Scholæ nescio  
quem vobis finxistis, quid vultis vltèrius? non  
iniuriosa nobis disputatio? non iniuriosum Col-  
legium? non iniuriosus Rector? aufertis Col-  
legium, Disputationum iura vsurpatis, iuuen-  
tutem abstrahitis, scholam contra scholam  
manifestè erigitis, disputationes contra dispu-  
tationem, iuuentutem contra iuuentutem: Nos  
tamen adeo bardos & fungos arbitramini, vt  
non sentiamus, quid nobiscum agatur? Et si  
protestemur iniuriam factam nobis, accusa-  
mur tanquam capitalis facinoris. Nempe non  
debemus sentire, quantum intersit totam A-  
cademiam nos habere, an eius angulum, qua-  
lem nobis Patribus dare libuerit? Neque ca-  
piemus, dum Priuilegiorum nostrorum maior

## 66      à Cracovie en Pologne

1622. pars & potior nobis eripietur? dum in Ciuitate Regia successores nobis in prærogatiuis Academia dabuntur? Cùmque cum nouis Academicis non ad otium literarium, sed ad pugnas vitam ducemus? relictâque veteri simplicitate & virtute, artibus nouis contra eos nos fingere, formare & amare debebimus? En quomodo disputatio vestra in præiudicium Academia instituta non est? illud quod asseris, eam *consuetudini* aliorum *Religiosorum conformem*, refutatione iterata non habet opus. Pudorem tamen appello tuum, Ruscoui, quòd geminare pro vero audeas non solùm rem falsam, sed quæ etiam vestram malam fidem arguit & ad amussim repræsentat. Vulgatum est, omnem similitudinem claudicare: hæc verò similitudo vestri ad alios Ordines, tùm primùm nata, cùm nocere vultis, in vtrùmque pedem clauda est: & dum vos illi canabinos pedes subditis, nihil agitis, quàm risum popularem & fabulam. Vulpecula Æsopi, cum videret mulieres gallinam edentes, pari similitudine vsa, asseribat sibi idem licere: pari similitudine, inquam. Vt enim cibus perinde gallina mulieribus, ac vulpeculæ: ita vobis eodem modo est disputatio, ac Religiosis cæteris, eadem materia, idem modus: sed ius, sed intentio, candor, innocentia, cælo, terra & mari differens.

21. *Disputationem in Priuilegiis Sedis Apostolicæ fundatam, & menti Illustrissimi Domini Episcopi Cracouiensis Academia Cancellarij conformem.*

Pror-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 67*

Prorsus blatis quod edisserere & probare nun- 1622:  
quam poteris. Disputationem illam vestram a-  
pud Sanctum Petrum habitam Summus Pon-  
tifex suis priuilegiis comprobauit, & quidem  
singularibus: vt quid ea non exhibuistis? cur  
non publicastis? Appellassemus ab eis, vñ fuis-  
semus remediis iuris. Sed quid ego tecum, qui  
nugatorum omnium princeps meritò clues? an  
ius disputandi, docendi, erigendæ Scholæ dedit  
vobis Pontifex? Hoc verò nostrum ius, nobis  
non vocatis, quod ab omnibus aliis Pontifici-  
bus habemus, minimi fecit, qui in prima parte  
iustitiæ reponit, Ius suum nemini tollere? Et  
quantumuis vos vel Acheronta moueatis, nun-  
quam euincatis, vt Sedes, quæ Sanctitati & Iu-  
stitiæ in terris est princeps, rem prærogatiuam,  
ius alienum, siue causa alia, quàm vt vobis gra-  
tum faciat, auferat.

*Illustrissimi Episcopi menti conformem ais.*

Quid hoc verbi est, te obsecro? Inspexistis in-  
tus & in corde, quid mentis illustrissimo esset?  
Vos scitis, quid Iupiter Innoni in aurem dixit.  
Vos scrutamini corda Pontificum, Principum,  
Episcoporum, & gnari quod cuique menti  
sit, in publicum profertis secreta, contrà quàm  
omnes sciant. Quæ verò illa mens illustrissimi  
Episcopi? procul dubio officij, dignitatis, iu-  
stitiæ, & honoris sui & Academici tenax & a-  
mans: nec aliam vnquam Schola hæc exper-  
ta est in se, quàm propensam & sinceram. Nec  
nos fugit, quantum vos in illa mente mutan-  
da adlaborastis, & quantum ille pro iustitia



1622. & veritate fortem & virum se exhibuit: memor institutionis in hac Schola habitæ, memor Collegiorum vestrorum plena esse omnia ad fastidium & importunitatem, eaque Luna mutabiliora momento augeri & decrefcere. Academiam Cracouienfem Regiam, magnam, fui femper fimilem, vnicum Diœceſis ſuæ atque adeo totius Regni ornamentum & gemmulam eſſe. Quid vos itaque malum nugamini? mentem illam in abdito aliud ſentire de nobis, & vobis, quàm quod monſtret foris? Qui geminam pupillam oculi habent, eis omnia videntur duplicia: Vobis gemino corde hominibus, duplici mente & animo, tam Romanus Pontifex, quàm Illuſtriſſimus Epifcopus videtur. Sed parcite, potiùs vos falſum dicere, quàm rem ita eſſe, vt dicitis, credimus.

Sequitur virulentia ipſiſſima. Vidi ego Emblematis veſtris depictum Cacodæmonem à Patribus circumdatum, ore flammam hiantem, & Patres cum eo nescio quid contentionis habentes. Iam mihi venit in mentem, ſuccubuiſſe eos in certamine, & ſpiritu eius, qui à principio mundi fuit Calumniator, afflator, afflatus, iſta vomere.

22. *Proteſtationem Academicam præſentuiſſe contemptum Apoſtolice Sedis & Regiæ, &c.*

Illi illi mihi videmini falſi teſtes, qui contra Chriſtum quondam ſtetere, & eum templo maledixiſſe, & Cæſari tributa dare vetuiſſe aſſeruere:

## *Vsurpation sur Vniuersité. 69*

ruère : Vos verò impudentiores , qui manifestum contemptum manifestè falsò & impiè comminiscimini. Sub qua arbore vidistis, Patres & Seniores Israël, Susannam hanc Academiam Crac.rem habuisse cum contemptu Pontificis , cum contemptu S.R. Maiest. atque fœdo se adulterio maculasse ? aliàs, ecce Angelus Domini stat , qui vos fecet per dimidium. Eia verò expromite vel vllum verbum ex illa protestatione , quod vel obliquè hunc contemptum præseferat ? si non habetis, quo nos conuincatis, vt quid rem tam atrocem comminiscimini ? Scio equidem Regnum hoc amplissimum moris Academici satis gnarum, non requirere à nobis defensionem, sufficereque illi, si dicamus, Patres falsa contra innocentem Academiam comminisci. Sed tamen adeo à contemptus illius suspicione abfuit protestando, vt non tantum Regem & Pontificem , sed ipsos Iesuitas pessimè de se meritos , honorifice nominarit. Lege Ruscoui Protestationem : si intelligis id quod legis, reperies eam conditionatam fuisse : *Si & in quantum præiudicium inferret Academia vestra disputatio, protestamur.* Quid hîc læsi estis, nisi lædere cogitabatis ? quorsum indignatio tanta, furor & ardor criminandi, si offendere nolebatis disputatione ? ablata conditione, euanescebat protestatio. Sed conscientia vestra tenere non potuit secretum, conditionem illam ipsam oppugnatis, euertitis, tueminique iniuriam, cuius auertendæ causâ à nobis protestati sumus , & iam huc S. nomen Pontificis accersitis : vt si ille cupiditatem vestram tueri, insolentiam promo-

uere cogitet, & se contemptum statim existimet si quis vos perperam agentes accuset. Contemptus est Pontifex? Fateor, sed à vobis, qui venerandam eius Maiestatem, ad regendam vestram insolentiam adducitis. De Academiæ submissione securus est: plus enim ducenti anni testantur, eam ne latum quidem vnguem à diuina illa & suspicienda Romanæ Sedis Maiestate discessisse, testantur literæ & diplomata Summorum Pontificum, testatur res ipsa. Cum enim in hoc Septentrione aliæ Academiæ desciuisent à fide & obedientia Ecclesiæ Romanæ: hîc ne suspicio quidem mali comperta, quin potius tenacissimè & feruidissimè, non solum seipsam, sed totum hoc Regnum, quoad fieri potuit, in obsequio Romanæ Sedis continuit. Non est opus vt hæc repetam, siquidem res ipsa conuincit falsi protestatores nostros. Legite sub finem protestationem Academicam, & excutite temetum, quo laboratis: *In & contra dissertationes huiusmodi protestor, &c. & appello ad Sanctissimum Dominum nostrum Gregorium, diuina prouidentia, &c. Sedemque eius Apostolicam, submittem me protectioni eiusdem, &c.* Quid iam ad hæc? idem vobis contemptus quod submitissio, quod appellatio? annon vos potius contemptores illius Sedis, qui eruditissimè asseritis, hac ratione quoties appellatur Romanus Pontifex, toties eum contemptu & contumelia affici? Quem volebatis alium appellassemus? nisi fortè id agatis, vt ne contra facta vestra prouocare & appellare ad quenquam liceat. De contemptu Sacræ Regiæ Maiestatis non habeo quod di-

dicam: res enim est ob oculos totius huius Re- 1622.  
gni, & Sacra sua Regia Maiestas pro diuina  
sua prudentia probè nouit, quo animo id à  
vobis scribatur. Non contemptum cogitatis  
scilicet, sed rem vestram. Et cuiusmodi nos  
homines sumus, qui contemnere audeamus  
nomen Regium? cuius potentiae, ambitionis,  
cuius factionis? Testis nobis Deus, testis tota  
Polonia, testes beatæ illæ animæ Serenissimo-  
rum suæ Maiestatis Maiorum: Nos nihil vn-  
quam potius in sapientia humana ducere inno-  
centiâ & candore: Superbiâ contemptu ne-  
dum S. R. M. sed ne cuiuspiam alterius, nihil  
magis exitiosum putare. Ad nomen Regium  
tanquam cœleste, ita mouemur; vt moueri par  
est ad nomen eius, qui loco Dei in terris est,  
qui imaginem Regis cœlestis in terris præse-  
fert. Si æquè vanus essem vt tu, referrem so-  
lennes Supplicationes, quæ pro sua Maiest.  
Serenissima Coniuge, & prole Regia, pro a-  
nimabus Sereniss. Benefa. nostrorum crebrò,  
candidè, & sincerè instituimus: referrem an-  
no præcedenti institutum Oratorium iuuen-  
tutis Academiæ, quod vobis oculos effodit,  
cuius prima cura est, vt innocentes pueri orent,  
& tantò faciliùs exorent, quia innocentes,  
pro Maiestate sua, & quicquid eam propè at-  
tingit. Hic noster contemptus est scilicet Pa-  
tres: Deum primo loco habere & venerari: se-  
cundo Maiestatem suam: quod tantò nos can-  
didiùs aliquis facere meritò dicat, quia his an-  
nis, quibus fœlicissimè Maiestas Sua huic Re-  
gno præest, nihil postulauimus adeò magni,



1622. nihil petiimus: & dato vno non perreximus libidine habendi, & importunitate petendi, liberalitatem Suæ Maiestatis fatigare. Id verò nobis in contemptus parte si imputatis? parcite: nouimus quid nos deceat, nouimus quid securitatem nostram: scimus quàm tædiofa sit res postulatio & petitio aulica, quàm inuidiosa rei petitiæ consequutio. Sufficere arbitramur nobis paupertatem nostram: quæ si inuidos vestros oculos concitauit, quid fieret, si rem paulò lauiorem haberemus? Gaudete vos itaque, frui mini illa aura aulica: Nos priuatum & angustum decet, qui à Patribus accepimus, non cuius conuenire in luce illa Maiestatis Regiæ versari. Quid autem ego vobiscum de contemptu Regum? dicite, an est quis à maximo ad minimum in hoc Regno, qui nesciat, quomodo à vobis tractentur nomina, diademata, imò corpora Regum? & vos tales audetis cum Academia innocentissima contendere de honore Regio? Debebatis scire antiquum illud: quamuis plerumque Principi delatio sit grata, delatorem tamen semper odiosum esse & suspectum, idque eò magis, si criminis eius notam habet, cuius alterum insimulat. Literæ Sacræ testantur, Doëg Idumæum falsò accusasse Achimelech & Sacerdotes rebellionis contra Saulem: obtinuit calumnia apud impium Regem: innocentes cæsi sunt. Quid postmodum? Calumniatoris filius, teste Hieronymo, infert manus eidem Regi, detrahit diadema, & quod pater falsò confixerat Sacerdotes innocentes fecisse, id malus filius verè præstitit. Defendet nos Deus, non dubi-

dubitamus, ab huiusmodi delatoribus, contra 1622.  
quos clypeo Dauidico vti possumus: audi Ruscoui cum tuis, qui gloriaris in malitia, & potens es in iniquitate. Iudicet vos Deus, si iustitiam cogitauit lingua vestra, annon potius sicut nouacula acuta fecistis dolūm? annon Academiam succidere conati estis, contemptum ei duorum magnorum in terra, Pontificis & Regis, objiciendo? Dilexistis malitiam, iniquitatem, quā nos conficere arbitrabamini, quā loqui æquitatem, quæ vobis ob oculos fuit, lucēque ista lucidior. Dilexistis verbā præcipitationis linguæ dolosæ, cum nos in fastigium Maiestatis Regiæ & Pontificiæ deducitis, indeque contemptum objicientes præcipientes datis. Sic Psalter Regius contra Doëg: Sic Academia contra vos eodem periculo, eodem casu. Vtteriùs autem: Deus destruat vos, & euellat de tabernaculo suo, qui speratis in multitudine diuitiarum vestrarum, & præualuistis in vanitate vestra. Academia autem sicut oliua fructifera in Domo Domini florebit, quia sperauit in misericordia Dei sui.

A contemptu ficto venisti ad iniuriā commentitiam,

23. *Cum iniuria, inquis, Sacri domicilij, & Collegij S. Petri, à Serenissimo Rege Domino Nostro, Patribus Societatis in Vrbe hac, in Ecclesia & Reipublicæ bonum fundati & erecti.*

Noua prorsus hæc res & inaudita nobis, Collegium Patrum Cracouiæ fundatum à Serenif-

## 74 à Cracovie en Pologne

1622. *fimo Domino nostro : non tantum inaudita sed incredibilis , miramurque vos audere id suæ Maiestati imponere , quod purum & putum somnium vestrum est. Historiæ Sacræ aiunt , fratres septem persecutionem fugientes spelunca vna occlusos , aliquot annis dormuisse : simile quippiam euenit in Polonia. Patres enim plures , quàm quater vel quinquies mille , rerum successu lasciuiantes , multis annis vigilando somniant , & pro vero asserunt , se Collegium Cracouiense à sua Maiestate erectum habere. Vladislaus Iagello ingenti solitudine & cura summâque liberalitate erexit Cracouiæ Vniuersitatem omnium scientiarum; Eandem posteri Reges , quisque sanctam eius voluntatem prosequuti , multis prærogatiuis cumularunt , tanquam unicam filiam in deliciis habuerunt , turati sunt. Magna enim execratione deuinxit D. Iagello posteros Principes , ne quid contra Scholam à se fundatam mouerent. Idem ipse Serenissimus Dominus noster paucis antè annis omnia priuilegia Vniuersitatis perpetua Regni Constitutione sanxit; & cum didicisset, vos Scholam moliri, seuerissimè pro sua Regia autoritate interdixit. Hæcque omnia vera sunt, non in somniis acta: Vos tamen quid malum impudenter iactatis Collegium vobis erectum , vt destrueretur vetus, desereretur, in nihilum redigeretur artibus vestris? Verbis Scripturæ utar. Sit in habitationem erinacei, noctuæ, & vespertilionis , Vestris artibus , inquam. Quàm enim proiectè, quàm miris modis sollicitare iuuentutem scitis, non*

*Vsurpation sur Vniuersité. 75*

non vt eam doctiorem, sed vt vestra Collegia 1622.  
frequentiora ad speciem faciatis non dicam ad  
præfens. Videlicet desiit esse Collegium Iagel-  
lonianum, quod nudiustertius Professoribus  
plus octoginta constans, quorum infimus cum  
optimo vestrum comparari possit, si phaleras  
demas, limis oculis aspiciebatis: desiit esse, in-  
quam, vt vestro Cracouiæ opus sit? Parum  
vobis est repleuisse hoc Regnum nugamentis  
Scholarum vestrarum, vt etiam Urbem Re-  
giam eiusdem vanitatis contagione afficere cu-  
piatis? Illi, qui sapiunt profectò & gnari sunt  
rerum seculi veteris iuxtà ac nostri, minoris  
Collegia illa vestra æstimant, quàm Scholas o-  
lim oppidorum ab Academicis Præceptoribus  
habitas, ex quibus, Dij boni, quàm magni vi-  
ri, quàm admirandi prodiere! Scilicet erant  
tum temporibus in precio literæ, amabantur,  
colebantur, maiestatem suam retinebant: ve-  
ræ enim erant & sine fuce. Nunc postquam  
vanitate vestra coinquinatæ sunt, postquam in  
angustum loci & temporis redactæ, postquam  
discipulos precariò quæritis, postquam erudi-  
tionem muliercularum auriculis & cuiusvis de  
plebe commodatis, postquam sine quæstu rei  
faciendæ docetis: desiere literæ, desiit erudi-  
tio, species virtutis pro re est, fucus pro verita-  
te. Quid ergo iam vos obsecro tam magni in Vr-  
bem Regiam inferetis, si Scholam, qualis San-  
domiriæ, Duclæ & Rauæ est vestra, inferatis?  
quo enim illa fabula Cracouiensis Collegij à  
cæteris vestris differet, quam iidem Mimi, iidem  
agent Pantolabi? eadem methodo, eadē ratione,



## 76 à Cracouie en Pologne

1622. eadem arte conuocandæ iuuentutis per im-  
gunculas, per solcitationem matrum, per canti-  
lationem calumniatoriam de Academia, qua  
vos res vestras stare arbitramini. Idem, inquam,  
agent rudes, iuuentuli, vnius Scholæ discipuli,  
alterius Magistri, audaciam hinc pro sapientia  
venditantes, tragædiolas, declamationes, versi-  
culos ab aliis ante triginta annos scriptos pro  
suis venditantes, & rudi popello in scena exhi-  
bentes. Nam quod probum fuit maioribus no-  
stris, ingenuos pueros scenæ ludicris contami-  
nari: id vobis honori & laudi, si Diis placet, du-  
citur. Putatis nempe, Patres, Poloniam ignora-  
re, vos, cum per totum Regnum habeatis annui  
reditus plus quadringentis millibus, tanto sum-  
ptu tamque insano Oratorem nullum, Histori-  
ci Politici ne vmbram quidem, Semitheologa-  
stros Scholasticos aliquot, Philosophum sesqui-  
alterum, qui non dicere, sed dictare duntaxat  
scit, habere? Sub horum verò vexillis & pallio  
aliquot millium gregem solis factionibus, pra-  
cticis, captandis animis muliercularum, re au-  
genda versari, melioresque se inquietare? Inte-  
rim vt si ignari essemus moris vestri & virtutis,  
duo vertiginosi vestrum per summam amen-  
tiam Academiam Veterem & Augustam per-  
inde prosternere & Scholis exuere facile pu-  
rant, ac Magistrum aliquem Scholæ Rauensi  
vel Duclensi propellere, Collegiumque tale ex-  
citare suum, quale hinc ad S. Mariam, ad S. Ioan-  
nem est? Nempe non esset illud, Basilicam Re-  
giam fœdare ineptiis Scholæ, vt scilicet pueri  
Ecclesiam frequentiores reddant, & nomina  
sua

## *Vsurpation sur Vniuersité. 77*

sua in marmore sculpant Regio, vt pedore pul- 1622.  
ueris Scholastici repleatur ædificium non ad  
hos vsus factum, vt ex Basilica delubrum, & Ec-  
clesia Regia hypodidascaleum fiat? Nam vt pro  
dignitate Collegium aliquot excitetis, Patres,  
nimum falsum est: quod enim ex nouioribus  
vestris bonum? quod simile illis primis, quorum  
coloni ex Academia gremio prodiere, viri gna-  
ui, laboris & paupertatis patientes, solum ho-  
norẽ Dei & bonum Ecclesiæ quærentes? Nunc  
verò nimium degenerastis, nimium saturati es-  
tis, nimium vos rerum omnium copiâ fortuna  
blandiens implicuit: plus commodorum, volu-  
ptatum & rei habetis, quàm vt ad duram dis-  
cendi primùm, demum docendi prouinciam pi-  
strinumque redigi valeatis. Colore solo falleris,  
& eo, quia nos calumniamini apud malè cre-  
dulos, non putetis vos diu posse subsistere: co-  
lor color est, quouis vento facilè mutatur, alte-  
ratur, alienæ plumæ facilè excident, mouebit-  
que aliquando cornicula risum. Serenissimus  
certè Princeps eius prudentiæ est, quâ nouit,  
quid de vestris studiis, quid de viribus, quid  
de conatibus sentiendum sit, quid iuri, quid  
impotentia alienæ concedendum. Sed quo-  
usque ego hæc? expergiscimini itaque, & sen-  
tire incipite, vos Collegium Cracouiæ nullum  
habere, nisi fortè illud, de quo olim Psaltes:  
Beatum esse, qui non fuit in collegio malo-  
rum, qui in cathedra calumniæ & contumeliæ  
non sedit.

24. *In bonum Ecclesia & Reipublica e-  
rectum ais Collegium Vobis.*

78 *à Cracovie en Pologne*

1622.

Gratulor fanè. Polona verò Rēspublīca benè habuit hucūsq̃ sine vestrā Schola Cracoviā, & benè habebit, nisi aliam Rēpublicam vobis imaginemini, cui aliquo modo benè esse possit à Collegio vestro. Quo verò illa ipsa Rēspublīca Polona meliūs habuit, dum vos implestis eam Collegiis? quo plures ei doctos dedistis? imò quo plures verè pios? Nam extirpatio Hæresium Serenissimæ Suæ Maiestatis Pietati & Religioni debetur: vt vos gnauius impudentes esse oporteat, dum eam vobis vendicatis, dum instar muscæ quadrigæ insidentis creditis à vobis illum motum & pulverem excitatum esse: nisi quid turbatum fortè à vestris datum sit abutentibus plerūque iis rebus, quibus boni non nisi in bonum vti norunt. Vos ergo meliūs habere auctis Collegiorum vestrorum prouentibus minimè dubito: Rēpublicam auctiorem factam, nego. De Ecclesia non dicam hīc apud nos: videmini enim esse instar prodigorum hoc tempore, qui cum nemini prodesse possint, tum sibi minimè commodant: videmini, inquam, mihi, nedum Ecclesiæ, sed ne Religioni quidem vestræ doctos præstare. Ante aliquot annos contra vos vulgò agitatum: meliora quæque ingenia à vobis in Religionem abripi, deserui Rēpublicam, parentes filiis destitui. Nunc illos ipsos, quos vobis conciliatis, tales institutione vestra fecistis, quales vobis nemo inuideat, nemo abreptos in Societatem conqueratur. Academicis enim illis floruistis: vestræ institutionis subiecta quamuis delecta in re seria quid seriò præstent,

## *Vsurpation sur Vniuersité. 79*

stent, videmus : vt, è quibus magni Senatores 1622.  
esse possent, si in Academia instituti essent, ex  
iis vos in Religionem pellectis mediocres le-  
suitas habeatis : ingentis familiæ nomine ve-  
lantes tenuitatem suam, & audaciam vestram.  
Ne autem inanias vobis, Patres, dicere vi-  
dear, conferte Ordinem vestrum totum quan-  
tus quantus est, quique tanto constat non adeo  
diuiti Poloniæ, cum Ordine Prædicatorum,  
Minorum Bernardinorum, quantò plures do-  
ctos illi habent, quàm feruentes, solidos, vt-  
pote vni rei intentos, præclaros Concionato-  
res, Theologos, Philosophos : conferte vobis-  
cum & cum eruditis viris illos humiles de cui-  
bus nihil sentimus nisi magni & boni, qui à  
paucis annis quasi successores dati insolentiæ  
vestræ : quod vos deteriore odore infecistis,  
illi suauitate vnguenti bonæ conuersationis,  
innocentiæ, humilitatis corrigunt & replent:  
illos inquam, quorum reformatrix fœmina  
cum vestro autore Canonizata, quos nec a-  
spicere ipsi, nec intuitum eorum ferre valeris.  
Vos tamen soli scilicet Ecclesiæ & Reipubli-  
cæ nati estis, qui nihil minùs vnquam cogita-  
stis, quàm his prodesse : Dum verò cum eius-  
modi iactatione in Academiam ruitis videre  
debeatis, ne vetus Schola, cuius merita erga  
Ecclesiam & Rempublicam præclara omnibus  
nota sunt, fiat vobis lapis offensionis : metue-  
re debeatis, ne illa sagina, quam cogitatis  
Cracouiæ instituere aliquot semimagistello-  
rum, Coadiutorum, & Paterculorum gregis  
iusti sagina esse, & non Collegium detegatur:



## 80      *à Cracouie en Pologne*

1622. nullumque bonum aliud proferre , quàm ut contentionem vestram si quam habetis , resoluat , prorsusque vos in delidiam , quâ non careretis , abjiciat. Vellem ego aliquot verbis dicere quantum Academia nostra boni Ecclesiæ , quantum Reipublicæ præstitit : sed pauperis est numerare pecus. Per totum hoc Regnum amplissimum non reperietis Ecclesiam , non Senatorium subsellium , non ullius Magistratus speciem , in quo non floreat institutio Academica : periculosâque commutatio foret cum re , quam vos nunquam præstitistis , nec præstabitis , certæ & expertæ virtutis , fecunditatis Scholæ Cracouiensis.

25. *Hinc occasionem datam tumultus & seditionis comminisceris.*

Quod unde exculpseris prorsus ignoro , nisi è cerebro tuo. Putas te Lublini versari , Vilnæ , Posnaniæ , vel alibi , ubi Collegium habetis , ubique ex qualibet occasione leuissima tumultus luctuosi & periculosi oriuntur ? Cracouiæ ego non dubito datam occasionem tumultus à vobis , si per vires licuisset , vel si à nobis acceptata fuisset. Non primum verò hoc est inuentum vestrum , neque nouum. Anni sunt elapsi sex , cum Posnaniæ nulla adhuc Schola , nulla inuentus Academica esset : vestrique Synagogam Sectariorum demoliti essent & combussissent : sparsistis id ab Academicis Studiosis factum , ab iis , inquam , quorum ne vnus quidem Posnaniæ fuit. Tam estis exacti comminiscendi & fin-

## *Usurpation sur Vniuersité. 81*

& fingendi artifices. Hem verò tumultibus sanguinariis etiam causam datam. Quicquid vos sanguinarij cogitetis & crepetis, nobis cum sanguine nihil nec fuit nec erit vnquam. 1622.

*26. Non contenti hoc Academici per Magistrum & Sapientem, ut vocant, Vniuersitatis voce alta excessionem iuuentuti à disputatione mandarunt.*

Hoc tu crimen vrges pro magno, nec tamen ita rem describis, vt fuit. Facta autem sic. Bedellus Vniuersitatis homo facetus, senex, nec aliàs magnæ autoritatis, nullius certè mandato, sed vt vel risui causam daret, vel vt aliquid de suo Protestationi Academicæ adiecisse videretur, Vir simplex & minimè malus, dixit iuuentuti Academicæ, vt disputatione excederet. Ex musca hac quantum elephantem fecistis? Primùm Sapientem illum producit, vt si ex illis septem Græciæ octauus esset. Imprimis enim artis Magistrum quendam Philosophiæ submissum, qui iuuentutem euocaret: demum cum Philosophus ille nihil valeret iubendo, Sapientem submissum, abitionem Studiosis Academicis imperasse. Nostris ædibus ille Sapiens nugari solet & fabellas narrare: hunc salutare, illi silentium imponere: nec indignè vnquam ferimus. Vos quia verbulum dixit, vti delicati estis, offendimini? Vellem faciem hominis hîc, vellem vocem, vellem mores ad risum factos depingere: vt quisque vos adeò tetricos agnoscat, qui ab illo dictis ioco-

1622. sis offendamini , cuius amœnitate magni Senatores plerunq̃ue in Actibus publicis delectantur.

27. Sed verò *excessionem* Imperator ille histricus & Thales imperavit, & quidem *nomine Rectoris sub pœna Excommunicationis* :

Sub pœna Proscriptionis seu exclusionis à Schola debebas dicere. Sed esto & serio imperasset , & sub censuris imperasset. Tu Roscui , solis fabris cæmentariis insuetus , tantum audaciæ habes, vt hic dicas Rectorem Vniuersitatis excommunicandi facultatem non habere ? Sed quia nomine omnium , qui symbola ad Protestationem contulerunt , loqueris , ignosco tibi ea lege , vt tuis mandatoribus & principalibus, hoc est, Patribus Societatis, qui hæc dictarunt dicas : Imperite eos & maligne hoc asserere , deberéque aliquando ignorantiam suam & malitiam cum probro agnoscere. Malitiose dico. Nam quid ad Patres Societatis attinet, an Rector Academiæ Crac. habeat facultatem excommunicandi an non? quid ad præsentem Protestationem ? An non est aliquis , cuius iurisdictionis est excommunicare, qui ducentis annis in hunc errorem non aduertisset ? Sed postquam in calumniam omnem effusi sunt , quicquid eis in mentem venit veri falsi , ad propositum sine proposito , totum in miseram chartam contra Academiam effudêre. Malitiose , dico, fecerunt : eo enim animo iam pridem de iurisdictione Rectoria mussi-

tant,

## *Vsarpation sur Vniuersite. 83*

tant, vt obsequium Rectoribus iuramento à 1622.  
iuuentute adstrictum abrumpant, negotium-  
que hoc pacto Magistratui Academico facef-  
fant, & solutam legibus iuuentutem facilius in  
casses suos trahant. Quis iam cogitare potest,  
quàm malè exuto sua autoritate Magistratu fe-  
nestra insolentiae, seditionis iuuenibus aperia-  
tur? Quamuis itaque Rector non habuisset il-  
lam autoritatem, vos id propalare minimè de-  
beretis, ne quid hinc deterius sequeretur, & vt  
vestra vitia vestrosque errores taceri à nobis cu-  
pitis. Quàm verò imperitè & impudenter hac  
in parte Rectori detrahatis, ipsimet agnoscite.  
Iurisdictionem spiritualement qui à Rom. Ponti-  
fice habet, vel Episcopo loci, eum excommu-  
nicandi facultatem habere sciunt, qui elemen-  
ta Casuum Conscientiae discunt. Rectorem ve-  
rò Cracouiensis Scholae ea iurisdictione præ-  
ditum esse, dum Spiritualis persona sit, nemo  
huc vsque dubitauit, nemo ignorauit præter  
vos, scilicet indignè ferentes haberi id à Re-  
ctoribus Academiae, quod vos in Collegiis  
vestris minimè habeatis. Sed enim voluendi  
erant Scriptores tum antiqui tum noui, & non-  
nulli quidem vestri Ordines, qui passim faten-  
tur à Rectoribus Academicarum prærogatiuam  
excommunicandi haberi. At vos alij rei quàm  
literis & libris intentos, præsumptio & calor  
in rebus etiam planis decipit, eò periculo-  
sius, quòd cum singuli vos Magistros Con-  
scientiarum profiteamini, vniuersi tamen ita  
in re plana hallucinamini. An vobis ita con-  
suetum non aliud tractare, non aliud dubitare,



## 84 à Cracovie en Pologne

1622. quàm habeátne hic Rex, hic Magistratus hanc potestatem, vt eo modo omnes à vobis pendere videantur? At enimuerò non haberet Rector iure communi potestatem illam, habuisset iure priuo, concessione Pontificis, vsu perpetuo, hocque sufficere debebatis vobiscum reputare, Patres ne fingere, vel impudenter aliquem iure suo spoliare dicamini. Non possum reticere id, quod nunc vulgatis, iam dudum vos inter iuuentutem Academicam sparsisse. Cracouiæ aliqui ante annum tumultum excitant, cuius capita fuere nonnulli ex Scholis Patrum huc profecti: dum Rector officij sui arbitratus examinat factum, iuramento, metu Censurarum adigit iuuentutem ad prodendos principes tumultus, complices. Illis ipsis discipulis Patrum Iesuitæ aliqui ad S. Barbaram persuadent, non teneri eos obtemperare Rectori, neque iuramento, neque Censuris adigi posse ad proferendum quicquam de tumultu, maléque Rectorem agere, qui in tantum vendicet tumultum contra hominem Hæreticum excitatum. Hæc res inter Studiosos palam fuit, publicéque à non vno coram iudicio narrata, nec eam Patres negare possunt, qui publicè, manifestè, non clàm id duntaxat asserabant. En quomodo iuuentutem instituitis? annon hæc seminia sunt confœderationum, conspirationum in Principem, tumultuum, dum Magistratus autoritate eleuata, licentiæ portam aperitis? cùm potissimùm quicquid vel minimum hac in parte iuuentuti conceditur, crescat in immensum, nec in sola Schola consistat.

## *Vsurpation sur Vniuersité. 85*

stat, verùm etiam in ruinam & perniciem Rei- 1622.  
pub. & communis patriæ erumpat.

28. *Irritum conatum illum auocandæ  
iuuentutis à vestra disputatione asseris va-  
nissime, atque vt pius es, iusto Dei iudicio  
id euenisse autumas.*

Scilicet vt figmento tuo credatur per Polo-  
niam, iuuentutem vobis fauere, vos quærere,  
optare, admirari & eiusmodi nugas meracissi-  
mas, quibus philautia repleuit. Non mirum  
esset profectò, si iuuentus Bedellum hominem  
parui momenti non fuisset sequuta: non mi-  
rum, si ei non obtemperasset, quem aliàs de-  
ridiculo habere consuevit: & tu id, Ruscovi,  
hominis leuitati tribueres, si bonus esses, po-  
tiùs quàm iusto Dei iudicio. Quòd si delira-  
re libuit, etiam miraculo euenisse dixisses, vt  
cò faciliùs te omnes nugari animaduernerent.  
Ego verò iusto Dei iudicio euenisse dicam con-  
trarium, & verè: iuuentutem omnem ad vo-  
culam hominis haud magni precij excitam abi-  
isse, præter illam, quæ scabellis impedita exi-  
tum non habuit, testata tamen quocunque mo-  
do potuit, se ægrè tibi retentam. Falsum ergo  
quod dicis, nihili habitam auctoritatem Ma-  
gnifici Domini Rectoris, cum Bedelli, nullius  
iussu per iocum iuuentutem euocantis, man-  
datum plurimi fieret. Cum mihi venit in men-  
tem, vos coram principibus huius Regni viris,  
nil crebriùs & magis iactasse, quàm vnionem  
cum Academia, vt scilicet vnum corpus sub v-

## 86 à Cracovie en Pologne

1622. no Capite essetis : nunc verò ita auctoritatem Rectoriam adgredimini , ita fertis voculam v. nius Bedelli , qui aliàs in Actibus vestris esset , si vniti essetis. Prorsus video verum esse id , quod ab antiquis nostris accepimus , Concordiam quidem inter Professores eiusdem conditionis difficilem esse : inter dissimiles conditione , quales vos estis , prorsus esse non valere : inter candorem Academicum , simplicitatem , & inter malignitatem , quam exeritis , ne cogitari quidem de ea posse.

29. *Deinde finitam disputationem ais in auditorum corona frequentissima , quam locus satis amplus capere non poterat.*

Putas , qui hæc leget , non dolebit se non interfuisse tam celebri Actui : qui hæc leget , inquam , nec sciet , quid rerum agatur. Nam qui sciet , ridebit vanitatem prostitutam , Vos scilicet per Poloniam more vestro spargere , magni quippiam fecisse , cum nihil omnino fecissetis. Hem verò , disputatio vestra celebrata fuit in triclinio mediocri , & ducentorum vix capace , quem tu locum satis amplum dicis : in quo ad centum plus minus Iesuitarum fuit , tum familia D. Capitanei , & aliquot Canonorum Cracouiens. tum vestrates Studiosi aliquot , nostrorum septem vel octo , demum famuli aurificum , abenatorum , sartorum , pellificum numero circiter decem. Hæc fuit tibi frequentissima & nobilissima corona : neque ego nugæ tecum ago , sed rem ex nomenclatore ,

re, & vt numeratam habeo, refero.

1622.

30. *Præter alios verò commemoratos, infis, Magistrorum & Baccalaureorum honorifica præsentia.*

Cum diobolari aliqua & edentula anu mallem agere, quàm tecum, ita blatis, & ad singula si mouerer, tui similis nugator essem. Ex eodem itaque nomenclatore tibi indico Magistros, qui honorarunt vestram disputationem. Duo quidam Academiâ pulsi ob suspicionem non inanem certi criminis, vt ægrè nobis facere viderentur, prima subsellia vobis concedentibus occupauère, vtpote qui fauore vestro crimen & Proscriptionem tegere vellent: vos præsentiam illorum pro Academicorum honorata præsentia venditaretis. Et hæc fuit honorifica, vt dicis, assistentia Magistrorum: atqui illorum ipsorum vnus aliquot diebus post in facinore, ob quod Academiâ pulsus fuit, deprehensus, nisi manibus familiæ elapsus esset, sua honorifica præsentia carcerem ornasset; metuendum, ne duriori spectaculo fuisset. Vana hucusque & non vera: Sequuntur falsa magis & calumniosa.

*Alumni seu Studiosi Academia, ipsis benè noti, ad incrementum inchoati tumultus, & multiplicis iniuria, sæpius Theses Philosophicas & Theologicas, à portis dicti Collegij & Templi sancti Petri violentè ac tumultu-*



## 88 à Cracovie en Pologne

1622. *tuariè, iniuriosèque cum scandalo Hæreticorum & Catholicorum auulserunt, lacerarunt, combusserunt.*

Nimiùm obefæ naris sit ille, qui non innotescat, quid hæc sibi velint, quoque animo dicantur. Singula percurro.

### 31. *Alumni ipsis bene noti.*

Quia falsum satis asserere non poterant Patres, incertis & generalibus verbis inuoluunt, ex quibûsque patet, non veritatem illos, sed commentum suum malè excogitatum, malè concoctum dicere. Illi ergo ipsis benè noti, nempe sibiipsis benè noti, non cuiquam alteri, vel certè Vniuersitati toti, quanta quanta est, cogniti, vobis verò ignoti proculdubio. Si ita, qui scitis alumnos Vniuersitatis fuisse? qui asserere auderis eos fecisse, quos non nostis? quomodo hac in parte conscientia & fidei vestrae consulatis? quis vos vindicabit, ne calumniam puerilem & fatuam dixisse videamini? quid si figuli famulus abripuit chartam, ut eâ lithargyrum inuolueret? quid si pharmacopœi seruulus ad alium vsum? alumnum Academiae dicetis statim fecisse, & quidem eò faciliùs, quia ad nominandum & demonstrandum autorem facti non adstringimini nisi ut generali calumnia ab alumno Academiae factum dicatis.

32. *Ad incrementum inchoati tumultus Theses auulsas ais.*

Etiàm-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 89*

Etiámne incrementum ? vt si de tumultu iam 1622.  
facto constaret , qui postmodum incrementum caperet : hoc verò incrementum cum tumultu suo planissimum vestrum figmentum, & incrementum malignitatis est. Debebatis vobiscum reputare , tumultum rem capitalem esse , publicam , & debere omnibus de tumultu constare , quàm eius aliquis autor accusetur, Vos, cum Cracouiæ de tumultu ne somnium quidem esset vsquam , tumultus Academiam accusatis, qui nunquam fuit.

33. Hæc ego aliàs : nunc ad *auulsio-*  
*nem Thesium* venio.

Eam verò nemo hucusque pro iniuria accepit. Publici quippe iuris sunt hæc programmata vel legentium, vel accipientium dum lecta sunt, vt loco auulsarum noua substitui passim moris sit. Vos verò noui Dictatores admirandam nobis Præturam hîc geritis , perduellionis & tumultus auellentem condemnatis. Albi Prætoris corrupti pœna est iure non adeo grauis , licet illud publica autoritate fulciatur : vestrarum verò Thesium , nulla autoritate affixarum , abreptionem non immeritò impunem quis credat : oportere vos deducere primò, quo iure adfixistis , quoniam iniuriâ refixas protestamini . Quærite verò iam ( etiam si aliquid iuris haberetis , quod vobis non concedo ) ex Ordinibus Religiosis huius Ciuitatis , quoties disputant , an Thesium affixarum refixione moueantur ? an ad Protesta-

1622. rionem eiusmodi recurrant ? an eo statim tumultus aliquem insimulent ? & non potius vel leuitate, vel curiositate alicuius factum prudenter dissimulent ? Vobis verò naturale est, quolibet occasione tumultum insinuare, idque iteratò & iteratò dicere : quòd si vires adfuissent, contra Academiam fecissetis.

34. Sequitur *multiplicem illatam iniuriam Societati auulsione Thesium.*

Ita superbi facere consueuerunt, rem nullius momenti pro iniuria capere, eamque cum suo fastu comparatam multiplicare : Vnde vos Patres non multiplicem debebatis dicere, sed sexcentuplicem, atque adeò millies mille multiplicatam. Quæ tamen illa iniuria sit, Ruscoui tu nunquam edisseres, vt alio Cicerone hîc opus sit. Ego verò illos, qui hæc vestra abripuerunt; meritò fecisse aio. Si enim hederam pendentem auellere cuius licet, si ea ibi pendeat, vbi vinum non est venale, neque eius vendendi facultas : profectò, qui hederam Thesium vestrarum indicem Scholæ, Collegij, quod non est, nec esse potest, auulsit, non immeritò fecit. Loquebantur illæ quippe Theses falsò transeuntibus, Collegium hîc esse Patrum, esse Studium, esse Disputationem publicam : loquebantur cum detrimento Vniuersitatis. Non immeritò igitur eas puniuit, qui tanquam falsos indices suo loco tulit.

Hîc verò exaggerationes tuas, Ruscoui, prorsus Rhetoricas & vrgentes rem quis non  
admi-

35. *Violentè, tumultuariè, & iniuri-  
sè abreptas.*

Dixisses aliquid ampliùs, sed tibi verborum copia desuit, imò ultra hæc non poteris quicquam grauius dicere. Violentè chartam abreptam, est quòd indignetur àliquis, summa vi scilicet adhibita, utpòte quòd illa fortior quolibet chalybe esset. Si fundamentum ædis columna à quopiam subuertatur, id verò violentè fieri solet: chartam lacerari absque violentia commune est. Sed vos augere calumniam modo dicendi inconsueto volebatis: si aliquem inueniretis æquè fungum, ut vos hic estis.

36. *Eiusdem farinae est, tumultuariè.*

Aliquot millia hominum Ciuitatis agmine facto, vi armata aggressi sunt Theses vestras, & quisque illorum cum litera, syllaba, verbo, versu pugnauit, ut sese cuique obtulit alea prælii. Dicam quod res est, ut ingenuus sum. Transiens fortè, speciem huius tumultus vidi: tres pueruli, quorum natu maximus erat annorum sex, secum conferebant de charta Thesium vestrarum habenda, seseque ad eas aggrediundas excitabant, nisi vnus eorum diceret, se vidisse vnum Iesuitam latentem ad postes scuticâ armatum, qua exciperet inuafores Thesium, remque postmodum aduerti sic se habere: Vnus quippe vestrûm ad postes occultus stabat, pueruli ferula instructus, quâ seditionem illam auerteret. En vobis tumultum, quo nunquam maior



## 92      à Cracovie en Pologne

1622. à Cracouia condita extitit, in quo compescendo tantum adlaborarunt omnes Magistratus huius Urbis, nec res componi potuit sine sanguine, cæde. Sed tu, ô bone Protestator, post exhibitos hos montes nobis, immemor tui (quod tibi creberrimè inter protestandum accidit) parturis murem ridiculum: post violentiam enim & tumultum, quanti capax esse potuit laceratio chartæ vnius, rem totam reducis ad simplicem iniuriam.

37.      *Iniuriosè que inquis abreptas The-  
ses.*

Iniuriosè ædepol dicis, tibi que iniuriam facis hoc verbo in tantum à te detricto, & ornati orationis tuæ, & veritati. Vt quid enim illam iniuriam aliter eloqui non vales, quàm vt iniuriam & iniuriam vocites: Scholæ vulgò habent, iniuriam quandam esse datam, quandam acceptam: hæc tua non data à nobis, sed à vobis accepta.

38.      *Cum scandalo Catholicorum & Hæreticorum subdis.*

Si hîc scandalum vllum esset, non aliunde proueniret profectò, quàm ex manifestatione facti: rei enim occultæ & ignotæ nullum est scandalum, & tantò magis est, si ille, qui vulgavit rem, scandali nomine indigetauit. Hoc verò est quod fecistis, cum rem leuem in tantum vulgastis & auxistis, vt si omnibus vobis caput perfractum esset. Esto verò, fuerit hoc scan-

## *Vsurpation sur Vniuersité. 93*

scandalum, eius verò causam Academia non 1622.  
dedit, iure suo & defensione vsa, sed vos, qui  
ius alienum inuaditis, atteritis, abripitis. Pu-  
ratis verò rem scandalo carituram, cum ca-  
lumniæ manifestæ, contumeliæ & vanitates  
vestræ, quibus conficere Academiam crede-  
batis, in publicum proferentur? Quoties e-  
nim hucusque mille scandalis hac in parte fo-  
res aperuistis, cum per cathedras, pulpita Ci-  
uitatis apertè perplexè, directè obliquè, clam  
palàm, innocentissimæ Scholæ honorem pro-  
ficeretis tacentibus nobis, & nunc demum,  
cum ferrum iugulo infigitis, criminis grauissi-  
mi accusatis, ad defensionem necessariam ad-  
actis. Creditis Ciuitatem hanc ignaram es-  
se vestrarum artium? Cum enim aliàs crebro  
scandalo fuissetis, tum hic videns iniquitatem  
conatus vestri, cum pompam illam inchoa-  
ti Collegij tanto apparatu cogitassetis, tanto  
sumptu instruxissetis, tanta vanitate ab aliquot  
mensibus deprædicassetis, deseruit vos Trium-  
phum agentes, abhorrens à cogitatu vestro, quo  
aliud agebatur, aliud fingebatur: fingebatur  
religio & pietas, agebatur rei alienæ inuasio,  
occupatio. Vos interim pro consolatione, pro  
strepitu Scholarum, ad boatus tormentorum  
recurristis, quouis prudentiore secum recogi-  
tante, dare pœnas Patres Cracouiam conuo-  
catos vna vice tot scandalorum, quod hucus-  
que fecerunt.

39. Quid verò de his Thesisibus a-

## 94 à Cracovie en Pologne

1622. Etum, tu, omnium Oratorum maxime exaggeras, *auulserunt*? crimen. *lacerarunt*? scelus. *combusserunt*? facinus.

Et una charta quidem tot suppliciorum capax fuit, mi Rusconi. Non debebas tu dicere, *combusserunt*: sed pro firmanda illa multiplici iniuria, aliquid de illis fecerunt: combustio enim non in probrum vestrum facta fuit, sed Triumphum. Nam cum exemplarium aliquot millia excudi curassetis, ut sperabatis solennitatem disputationis: postquam sola ducenta expendistis, quod reliquum erat, Triumphali rogo faciendo à vobis impensum est. Sed ego alicui nugari videor tecum, & te autore. Hucusque calumniæ eiusmodi, quæ plus ioci & puerilitatis haberent quàm noxæ: nunc atrocissimæ & audacissimæ sequuntur. Sed ô summa veritas, quàm magna est iustitia tua, quæ calumniantem ipsius ore conficis, improbitatēque in caput improbi refundis, & ut alij nocere cupiens seipsum in laqueum conjiciat, efficis! Si vnquam huius rei exemplum visum, hîc certè, dum manifestò ignis labiorum vestrorum, quem in tecta Academica conjicere volebatis, in vos decidit: & quod hucusque vagis rumoribus spargebatur, vos nocendi esse auidos & calumniandi: hoc exemplo demum planum, manifestum, & extra omnem controuersiam erit.

40. *Domicilium itaque ad S. Petrum lapidibus sæpè nocturno tempore impetitur*

ab

Admirandam patientiam vestram ! Contigerat aliquando puerum nobilem in vicina Academica æde versantem , lapillum proiecis-  
se in impluium Patrum , ea re neminem læsum fuisse , nihilque actum , quod iura viciniæ afficere posset : quantas tum querelas , Deus bone , exciûere , quas non accusationes , gaudentes datam sibi occasionem conquerendi ! Poterat quidem tum temporis ( nam res à tribus annis circiter acta est ) objici Patribus , eos fouere in eadem domo iuuenes petulantes , qui iaculis confixerunt copulam D. Petri tum temporis recentem , in periculumque adduxerunt , ne corruat , incidente pluuiâ inter tegulas æreas & asseres ligneos , mirumque id Patres potius curare debere , quàm vt iactu lapilli offendantur. Sed quia hæc ad nos non spectabant , vapulauit nobilis puer , seuerissimèque prohibitum , ne quis vnquam in posterum iactu lapillorum in vicina Patrum luderet. Quòd si ita Patres exarsêre olim ob iactum lapilli , quid iam non fecissent ? annon implessent urbem eiularibus , non cathedras querelis , annon asseruassent lapides illos , non attulissent in conspectum S. R. Maiestatis ? Quid verò verbi est illud , *sapius proiecti* ? numerari debebant : si vnus semiuncialis tanti habitus , proferri conueniens erat , quid damni eis datum.

41. *Sed nocturno tempore,*



1622. Scilicet vt calumniator hoc ipso se falsum dicere conuincat. Iurisconsulti testem, qui aliquid se vidisse noctu & per tenebras dicit, non immeritò repellunt, pro falsòque habent. Tu eiusmodi es, per tenebras vidisti, noctu speculatus es Academicos fundis lapides iacentes: addidisses (cum D. Doctore loquar) dormientes Iesuitas id duntaxat speculatos esse. Dormientes testes adhibes? verè tu ipse obdormiisti, qui in profunda versutia & malitia demergeris, cum hoc dicis.

42. Tandem *fenestras aliquot iis violentè & studio nocendi iactatis confractas* quereris.

Quid ad hæc? nisi falsa esse & improbè conficta, eoque facilius iactata à vobis, quia probationem effugiunt, cum circumstantiis locorum, temporum, qualitatis, personarum minimè describantur, sed tantum iactentur & spargantur. Fenestras verò seu specularia confracta libenter à vobis dici audimus: habemus enim hinc magnam occasionem agendi contra vos, cum non exigua parte Ciuitatis, qui bombardarum gemitibus maiorem partem vitrearum in vicinia loco emouistis, conquassastis. Confractæ vobis fenestræ? Non tantum vobis, sed vicinis ferè omnibus, vt communem iacturam leuius ferre deberetis. Quante ex vicinis vestris, quotquot sunt, an Scholares illas vitreas confregerint? si annuent, habe-

## *Usurpation sur Vniuersité. 97*

habebitis testimonia virorum proborum, qui- 1622.  
bus conuincatis nos. Sed ego probè scio, illos  
dicturos, Iesuitas dum imperitè, importunè  
maiora tormenta in angustum platearum de-  
ducta explodunt, non tantum fenestras con-  
fregisse, sed etiam ædium fundamenta loco e-  
mouisse. Ita dicent herculès viri probi & a-  
nimum calumniandi non habentes, Vobis  
interim egregiis Religiosis errorem & factum  
vestrum in calumniam alienam conuertenti-  
bus.

43. Sed vt figmentum auges ? la-  
pidibus violentè iactatis.

Quod verbum ita detriuisti tua Protestatio-  
ne, vt iam vix vllum habere videaris, cui potius  
calumnias tuas, veritate tamen ita volente, ine-  
prius inniti velis. Catapultis, puto ego, ballistis,  
ingentis molis lapides immissos in vestra tecta  
pluisse, omniæque pertudisse, aliquem vestrum  
interemisse, vnde ille animus nocendi colliga-  
tur: quin imò tumultum in Patres excitatum,  
lapidum vi promotum. Hæc verò tam vera  
sunt, quàm tu tibi constas, cum ea refers. Equi-  
dem diligenter speculantibus, vtrum vel vitrum  
in vestrarum ædium fenestris confractum esset:  
nullum prorsus tum visum, idque eo factum, quòd  
præuidentes tonitrua bombardarum eis nocere  
posse omnes vel mouistis loco, vel aperuistis, vt  
illa clades confractionis à vobis transierit ad vi-  
cinos ignorantes, quo pacto vitreas suas à bom-  
bardis vestris tueri deberent. Dic iam ergo  
Ruscoui, fenestras confractas ab Academicis,

1622. quæ à vobis calumniæ intentis facilimè confringi poterant: dic confractas à nobis, quas ipsi contregistis. Sed vt calumniæ tuæ & falsitatis summum apicem consequaris, dic confractas è platea publica, quæ omnibus plateam publicam transeuntibus integræ prorsus visæ. Multiformem ego calumniam audiui, vitream, qualem hîc machinati estis, & quidem confractam, nunquam audiui hucusque. Postquam viderunt nostri Protestatores sibi non succedere commenta de lapidibus iactis, de fenestris fractis: relapsi sunt ad antiquam cantilenam.

44. *De Thesibus valuis Ecclesiæ affixis per Academicos.*

Sed quia hoc leue videretur, miro artificio (vt ipsi putant) Criminationem augment, perfritâque prorsus fronte exoticum & inauditum nescio quid sceleris in Thesium refixione comminiscuntur. Vt verò dicam, quod veritas est, nemo in Academia scit, quis, cuius iussu fecerit id, quod queruntur: siquæ detulissent, accusassent, suâ pœnâ non caruisset. Oro vos Patres, cur non indicastis? cur non detulistis autorem facinoris potius, quàm ad fædas huiusmodi Protestationes deuolveremini? Factum à vobis esset, quod à viris probis fieri consuevit, qui ab hominibus alieni iuris offensi primùm ad administrationem iustitiæ petunt: si dominus superior eam facere recusarit, demum accusandi eius facultatem se habere arbitrantur. Idem ratio naturalis, idem omne ius à nobis requirit. Porro si quis dominum reum faciat facti, quod

## *Vsurpation sur Vniuersité. 99*

co inscio puer, seruulus, discipulus fecit, calum- 1622.  
niatorem illum & insigniter malignum esse oportet. Quis iam hîc probitatem vestram, Patres, quis candorem, quis animum, quo hæc funditis, non perspiciat? Fecissent pueri id quod dicitis, fecissetis, vos id quod vobis incumbibat, accusassetis: nisi vapulassent, demum differendi erant Protestationibus famosis Academici. Sed vos capita Academiae per insaniam summam petere vultis crimine puerili, & quidem falso, probè scientes, duntaxat id quod fingitis nunquam vos præsentibus contra præsentibus pueros nostros probaturos: à remotis autem & malè credulis vestris artibus faciliùs fidem commentis & calumniis vestris habendam. Age ergo, Protestator, Theses abreptas iterum quereris. Iam respondi, nugas esse. Sed tu rem auges.

45. *Cum altiori loco affixa fuissent, quodam instrumento ferreo impetu facto illas abstraxerunt.*

Prorsus inscitus & rudis commentator es. Quid malum illius ferrei instrumenti est? ariete, ballista, scorpione, catapulta, impetu facto Theses abstraxerunt? nesciebas nominare illud: nam ne Vitruuius eiusmodi habet, sed à Mathematicis Cracouiens. excogitata est machina ad Theses vestras auellendas. Quantus terror, putas, Ciuitati fuit, & debebas scribere, cum seditioni plus mille molem illam ferream mouerent ad postes ædium S. Petri, vt Theses adimerent. Vides tuam imperitiam & nugacitatem, vt que



1622. magis videas, cum vos terrorem huius instrumenti deprædicaretis, inquisitio sedulò habita, quòdnam genus instrumenti illud esset, quod centum quinquaginta Iesuitæ conuentu facto nec describere neque nominare latinè potuerunt: tandem compertum, vncinum ferreum puerulos adhibuisse, quo vulgò mulieres ex cisternis Ciuitatis aquam capere solent. Equidem, Ruscoui, hæc ita referebant mendici illi, qui ad postes S. Petri desident, ita nominabant instrumentum: Tu si nominasses, metuebas ne deridiculo fores.

Demum auges atrocitatem facti falsitate, qua sub hoc Sole nulla impudentior & virulentior magis, tùm inepta & sese prodens.

46. *Hoc non contenti, alias Theses aularum loco fortius affixas maiore vi & impetu aggressi, luto ac sordibus consperserunt, tanta violentia conati eas auellere, ut etiam in ea violentia lapidem è templi interioris pariete tumultuarie extruserint, alioqui valide adhaerentem muro & bene impactum, cum magna Dei inprimis, Sacrificij Missæ, Sacri loci, Regis Serenissimi, iniuria & contemptu.*

Maledicat vobis Summa veritas, parietes dealbati. Ego credo, vos calumniarum lernam allicubi reperisse, & ex ea nocentissimas quasque delegisse, quibus Scriptum hoc infarciretis & Academiam impeteretis. Excæcavit vos, qui hæc vobis instillauit, Princeps mendacij, excæ-

cœcauit , ne ea videretis prorsus , quæ manife- 1622.  
stò falsa & ficta à vobis vel pueri aduertent. Ab  
Athanasio olim Magno occisum Arsenium , &  
vim illatam mulierculæ Arriani calumniati , rei  
veritate euidenter detecta opprobrium calum-  
niæ retulêre. Idem vobis oppidò fiet , qui contra  
lucem , ipsam facti euidentiam & communem  
hominum notitiam hæc spargitis. Loquimini  
iam vt cœpistis.

47. *Alias Theses auulsarum loco for-  
tius affixas maiore vi ac impetu aggressi.*

Comparas postremam vim & impetum cum  
antecedentibus , maioremque asseris , vel hoc  
certè nobis explicabis : nam iam secundò hanc  
cramben coquis. Dixeras ergo prius , violentè ,  
tumultuariè , iniuriosè auullerunt , lacerarunt ,  
combusserunt : nunc maiore vi & impetu ag-  
gressi quid fecerunt ? luto & sordibus con-  
sperserunt. Dij vos magni & minuti , Patres ,  
quanti nugatores estis ! Sed verò non hîc ter-  
minus.

48. *Magno impetu, inquis, aggressi & a-  
uellere conati lapidem extruserunt.*

Qui hæc attentius leget, videbit proculdubiò ,  
maximè qui affixas Theses , & locum lapidis  
(quem vos ipsi extrusistis) considerabit. Cur, ro-  
go, vos omnium mortalium optimi & innocen-  
tissimi, subticuistis hîc, cui rei affixæ erant The-  
ses ? vt scilicet aliquis secum reputaret, affixas  
fuisse lapidi extruso , nam si postibus affixas di-  
xissetis, minùs efficax esset illa vestra calumnia,

1622. de turbato Missæ Sacrificio , postibus plurimum à loco confluxus populi, & celebrationis Missæ remotis, illa verò de lapide avulso exollesceret. Postibus ergo ligneis loco alto extra Ecclesiam ad quinque cubitos à terra Theses adfixistis, id negare non potestis, manent enim etiam nunc integræ, adglutinatæ tabulæ, quam cum postibus confixistis. Producamus iam in proscenium crimen nostrum , & vestram calumniam, cuius vos ita fabulam agere institulistis, ut primas partes eius obtineret accusatio nostri ad Serenissimum , quasi nos suum Regium ædificium inuasisssemus: secundas, criminatio Hæresis, quasi nos deteriores Sectariis, & Sacrificium , & locum Sanctum contempsisssemus: postremas habere debebat odium nostri per totum hoc Regnum. At ex hac comœdia contrarium quid habebitis, cum in ea libido fingendi & calumniandi ostendent, Vos omnium mortalium summè improbos & malignos esse. Pergamus autem. Quis ille imperus fuit , quo adgressi sunt Academici Theses , sex vel quinque cubitis à terra distantes? vel gigantea statura illis hîc opus fuit, vel tibi aliquo ferreo instrumento , quo illas aggredierentur. Tandem autè magno impetu auellere conati scilicet à postibus: id autem factum postibus immotis cardine, quod verum esse testabuntur illi pauperes , qui ad apertas fores sellulas suas collocarunt tum temporis. Iam confice figmentum tuum de lapide extruso. A postibus auellere conati sunt chartam extra Ecclesiam , & extruserunt lapidem in interiori pariete, postes non mouerunt,

car-

cardine lapidem tamen intra Ecclesiam extru- 1622.  
serunt? Extra Ecclesiam stantes chartam discer-  
pere tentabant, & intra Ecclesiam è pariete ali-  
quot cubitos à postibus distante, ingentem la-  
pidem extruserunt. Scilicet id, quod nemo vs-  
quam mortalium somniauit, hominem alibi e-  
xistentem, alibi operari, demum nouo miraculo  
euenit! Scilicet vos ebrios, sed non à vino, quin  
potiùs à poculo eius, quæ sedet super bestiam  
coccineam, datque superbis bibere de calice  
mysterij sui, lapis iste de pariete clamat. Arria-  
ni calumniatores Athanasij mortuo manum  
absciderunt, dicentes eam ab Athanasio præfe-  
ctam, Vos lapidem loco emotum circumfertis,  
impudentissimè iactantes à nostris extrusum.  
Sed autem, Ruscoui, *lapidem* firmissimè *impa-*  
*ctum*. Debebas erubescere hæc proferre, qui  
Procurator ædificij illius es, tam segniter te ad  
operas artificum aduertere, vt lapides ad char-  
tam amotam sequantur, nec alia vi opus sit ad  
mouendum ædificium illud, quàm quæ in char-  
ta laceranda adhibetur. Vellem ego te audire  
Historiam facti huius, causas, & rationes edisse-  
rentem, profectò diceres (vt non malus es) te  
scire illum quidem lapidem alià causâ emotum:  
sed Patres in Concilio ita iussisse te protestari,  
diceréque id quod falsum tu esse sciebas. Sed  
si illi Patres lapide nos conficere putabant, non  
vnum duntaxat afferre in medium debuissent,  
sed plurimos, qui intra vnam hebdomadam di-  
uersis partibus Ecclesiæ exciderunt, cùm tre-  
meret tota Basilica illa, & rimas duceret à The-  
sium abreptione. Sed veritas secus se habet:



## 104 à Cracouie en Pologne

1622. cum enim vos ad octo muralia tormenta sub ipsum templum induxissetis, eaque imperitè onerassetis, explosissetis, non tantum ædificio vestro, sed vicinis circumquaque causam extrusionis multorum lapidum, imo ruinæ dedistis. Multi hac de re conquesti sunt apud Proconsulem Cracouien. sed inter multos vir nobilis, qui videns domum suam concuti, tremere, & ruinam minari, metuens ne quid ei deterius eveniret à bombardis vestris, iussit tormenta in forum producta abduci: vos hac occasione gauisi, ea sub ipsum templum deduxistis innumerisque vicibus explosistis. Interrogate Copulam illam vestram, dicet vobis, dum fulcimenta adimeris, quàm bene à vestris bombardis habuerit: interim nos lapide vno conuincere apud S.R. Maiestatem vultis, qui de sumptu ingente & Regio, lasciuia & petulantia ludos facitis.

49. *Postmodum 17. Iulij, dum in Ecclesia SS. Petri & Pauli inchoata esset disputatio Theologica.*

Iam tertiò magna nomina vocas ad vanitatem, quæ vobis consuetudo in re ancipiti & periculosa, vestra vitia magnatum titulis velare? Quodque agyræ & circumforanei Medici solent, quam reputationem habere non possunt artis nomine, eam testimoniis & diplomatis pictis diuerforum venantur: idem vos facitis: & vellem equidem vobis id quam optimè cedat, nisi eo in perniciem alienam vtamini: Vtinam vani sitis vobis solis, vtinam confidatis (quod nec

## *Vsurpation sur Vniuersité. 105*

nec Christiani, nec Religiosi est) in potentia 1622.  
humana: vtinam vel Seiani apud omnes Principes dicamini: nostrâ nihil interesset, quicquid dicatis, scribatis, faciatis perperam venandi fauoris humani ergò, dum nos quietè à vobis viueremus. Sed cum magnos vestros, vt putatis, in terrorem & damnum alienum accersitis, videre ne mundus, quem specie contemptus, vtraque manu prensatis, vobis illudat aliquando, incidatisque viri Religiosi in foueam, quam prudentes aulici metuunt & declinant. Nunquam quippe alienum infortunium quæsiuit vllus sine periculo sui, dum illud quæsiuit gratiâ vel irâ hominis: Vos ipsi vobiscum numerate, quot procellis, quot fluctibus iactati estis, non aliunde ortis profectò, quam ex illa gratia magnorum, quâ vos stare arbitrabamini, quàm ex fœlicitate vestra. Vnde non est, quod nobis in posterum obijciatis Illustrissimos & Reuerendissimos, quum nos absque illis securius stare & viuere arbitramur, dum modò eis reddamus id, quod eorum est, honorem, obsequium, & reuerentiam.

50. Veruntamen quid tu de posteriore disputatione? *eam habitam in præsentia Illustrissimi & Reuerendissimi Episcopi Laodicensis, Suffraganei Cracouiensis Illustrissimi D. Capitanei Cracouiensis, aliorumque Canoniorum Ecclesie Cathedralis Cracouiensis.*

Miror ego, quòd hos Canonicos saltè Illustres

1622. non dixeris, nisi eò feceris, quòd paucissimi adfuerint. De reliquo auditorio planum est te fingere & nugas meras agere: nam præter hos nemo illi disputationi adfuit, nisi mulierculæ aliquot, non Studiosus, non Magistellus præter illum, quem tibi suprà dixi, non Religiosus, omnibus à nugis vestris ad deuotionem Patrum Discalceatorum concurrentibus, insignemque desolationem in Ecclesia atque adeò Disputatione vestra relinquentibus. Propior res fuit miraculo: nam cum impudentes, vt soletis, vulgassetis: Academicos vi impedituros Disputationem, vt vestra conuinceretur impudentia, nemo vel minimus ex Academia adfuit illi Actui, præter eos, qui Protestationem detulêre.

§1. Tum relaberis in tua antiqua, protrita, putida. *Occasione Congregationis Prouincialis, quæ tum finem accipiebat, & non aliam ob causam Disputationem institutam.*

Inter hæc tamen vt ostendas te falsum dicere, ponis Rectorem Reuerendum (si Diis placeat) Collegij S. Petri. Næ tu impudens es! quot Reges sunt in hoc Regno? quot Scholæ Regiæ? quot Academia? quot Collegia in hac Vrbe, vt alium Rectorem mihi pingas præter eum, qui est in Collegio Vniuersitatis? Vides hac de sola re vobiscum agi posse acriter & meritò inuasoribus honoris alieni, vides pœna falsi vos teneri, qui Rectores & Collegia ficta spargitis, vides te occæcatû prorsus cum tuis blatire id, quod velles esse, quod tamen non esse in rerum natura & omnes

## *Vsurpation sur Vniuersité. 107*

omnes sciunt, & tu ipse excusas. At mihi venit 1622.  
in mentem, Collegia varij generis haberi in hac  
Urbe, sartorum, sutorum, iisque Rectores suos  
esse: si ita sentis, abi, vicisti. Reliquiæ Protesta-  
tionis tuæ facilè euerri possunt.

52. *Quòd Academici venerunt aucto-  
suorum numero*: puta tanto, quanto pos-  
sent facere tumultū, & sustinere accersi-  
tum à vobis satellitium? Sed enim sub-  
dis, *noua Protestatione turbantur*. Hoc ve-  
rum est. *Exclusionem auditorum per Sapien-  
tem*. Hoc falsum. *violantes pacem publicam  
& immunitatem loci Sacri & Disputationis  
quietem, &c.*

Videte, quantilli Patres quanta verba fundi-  
tant, quàm ex parua nubecula ignis, grando ite-  
rum prorumpit, imò fulmina contemptus Dei,  
Serenissimi Regis, scandali auditorum, ex co  
quia Academici contra Iesuitas protestati sunt!  
Te equidem, Ruscoui, iam pridem egressum  
Scholâ non miror oblitum esse, quomodo illa-  
tiones & consequentiæ faciendæ sint: at Patri-  
bus tuis dices, iam dudum conuictos esse nuga-  
citis, calumniarum, contumeliarum, vt eis hæc  
tam atrocia nullo fundamento innixa credan-  
tur. Scirent illud fabulatoris, Poëtam semper  
præsumi Poëtam esse, atque adeò versus & fi-  
gmenta scribere. Et scilicet de Thesibus vestris  
labor superis, ea cura quietos sollicitat.

Epiphonema Protestationis horredum esset,  
nisi secundo in Protestationem veniret. Nam vos



1622. cùm non satis haberetis calumniarum, quibus Scriptum infarciretis, quas acriores putabatis, eas geminastis & publicastis.

53. *Magna occasione per eos data ad seditiones, & tumultus, & cades*, inquis.

Suspendo voti uiam tabellam Ioui Liberatori: nam hucusque tumultus excitatos & factos aiebas, nunc ad te rediens, tantum occasionem datam conquereris. Rogo te autem, quo loco, quo tempore species vlla tumultus à te conficti visa? quis audiuit ab vlllo huius Ciuitatis incola de tanto malo? quid Magistratus egit, dum tantum incendium seditionis inter Patres & Academicos glisceret? Atra bile laborantes, cum soli sunt, maximè existimant, se à militibus circumdari, turbari, agitari: eos pauent, clamant, accersunt in auxilium vicinos. Id vobis euenit, Patres, planissimè: nam cùm deserti essetis à tota Ciuitate in pompa D. Ignatij, cum in Disputatione habitata ad S. Petrum vix quadraginta auditores haberetis, tùm temporis tamen tumultum vobis fingebatis, armatos circumstantes imaginabimini. Sed id dicitis fortè, quod volebatis videre, cuius occasiones non leues dabatis, vt scilicet sic re transuersum acta inter vos & Academiam ad concordiam speratam deueniretur, & vt Academici abuti iuribus suis viderentur, neque vos turbarent in posterum. Quæ omnia præuidit prudenter Magistratus Academicus, & præuidet etiam nunc, si cum vestro Collegio standum est, omnes huc tumultus Vilnenses, Lublinenses, Posnanienses, transferēdos, & Patres nihil acturos, quàm suam innocentiam semper testaturos,

tumul-

*Vsurpation sur Vniuersité. 109*

tumultusq; causas in Academicos ita relaturos, 1622.  
vt nūc tumultus nequaquam facti eos accusant,  
vt vitra, quæ ipsi confregêre lapides, quos ipsi  
extrusêre, sine omni pudore ab Academicis ex-  
trufos asserere audent. Vtinam vobis Patres, ali-  
quando verecundia sit propitia, vtinam discatis,  
homines in hoc Regno non posse clàm esse im-  
probitatem vestram. Ad tumultum redeo. Tu-  
multuata est iuuetus nostra ipsa die: frequentis-  
sima enim in Ecclesiâ B. Michaëlis Patrum Dis-  
calceatorum confluens, ad Deum preces arden-  
tissimas fudit, vt à Ciuitate hac luem morbi, ab  
Academia criminorum auerteret perniciem.  
Equidē exaudita est oratio innocētum pro par-  
te, vobis in Protestatiuncula vestra ita consulis,  
turbatis fingendo, vt quid quorsum, quomodo  
dicatis, prorsus nesciatis. Cū enim excœcati, A-  
cademicos Rigenſes putabatis vel Gedanēſes, &  
quibus telis vti cōsueſtis in homines Hæreticos,  
cum exiguo nunc successu iis contra nos vires  
experiri voluistis: improbè sanè, cum iuuentu-  
tem tumultus accersitis, certè eò quòd ad or-  
nandum diem Festum B. Teresiæ solenni & spe-  
ctando apparatu frequentissima concurrisset,  
quòd vocibus festiuis impleſſet Ciuitatē, quòd  
ignibus artificiosis exornasset Triumphum. Tu-  
multus is erat, sed qualis in cœlo laudantiū Do-  
minum, feruētium charitate æterna: voces illas,  
gestus, applausum, feruorē expressit amor San-  
ctæ & pietas candorq; Religiosorum Discal-  
ceatorū in Scholam hanc: Vobis interim lætitiā  
communē & sanctam pro tumultu accipiētibus,  
& malis oculis probitatem alienā aspicientibus.

## 110 à Cracovie en Pologne

1622.

Hæc vobis occasio ad cædes data, hæc ad perturbationem pacis priuatæ & publicæ, hæc insuper ad famosam Protestationem, in qua de tumultibus dixistis id, quod fecissetis, non quod nos vnquam cogitauimus.

Poteram quidem breuius Protestationem vestram perstringere, & tribus verbis respondere: quicquid dicitis in ea, falsa, calumniosa & inania esse: sed quia scio eam quoquo versus per Poloniam sparsam habituram suos commentatores, interpretes ex Ordine vestro, ideò vt ne ei genuina & sua propria deesset interpretatio, hîc eam dispungere & notare breuissimè volui. Quòd si aliquando acrius quippiam dictum à me quàm vellem, id extorsit defensionis necessitas. Patribus valedico dicto Beati Hieronymi.

*Benè, quòd malitia non habeat tantas vires, quantos conatus: perierat innocentia, si semper nequitia iuncta esset potentia, & totum quicquid cupit calumnia, prævaleret.*

L'an

# Mespris de la Iurisd. Ep. &c. III

1622.

1624.

L'an M. DC. XXII. M. DC. XXIV. 1625.

M. DC. XXV. à Angoulesme.

## MESPRIS DE LA IURISDI- ction Episcopale, & usurpation de prebende Præceptoriale, & Contract simoniaque.

CONTRACT DES IESVITES AVEC LE  
Maire d'Angoulesme, fait le II. de Iuin 1622.  
par lequel le Pere COTON en qualité de leur Pro-  
uincial, en la Prouince de Guyenne, a stipulé qu' ils au-  
royent tout droit d' Vniuersité & la direction d' icelle,  
sans qu' aucun peut eriger Escole & Classe, ni instrui-  
re publiquement en ladite ville, sans leur expres con-  
sentement. Et outre, la somme de 894. liures de ren-  
te, qui pourroit estre remplacee & amortie toutesfois  
& quantes par vnion de Benefice de pareil reuenue.

§ CACHENT TOVS, que pardeuers les No-  
taires Royaux, Tabellions, Gardenotes he-  
reditaires en Angoulmois, ont esté present &  
personnellement establis en droit, comme en  
vrai iugement, Jacques le Meusnier, Cheualier, Sei-  
gneur de Raufignac, Maubedarec, & Monac,  
Conseiller du Roi, Thresorier de France, & ge-  
neral de ses Finances en sa generalité de Limo-  
ge, Maire & Capitaine de la ville, faux-bourgs, &  
franchise de la ville d' Angoulesme, assisté de Mai-  
stre Clement Moussier Aduocat en la Senes-  
chaussee, & Siege Præsial d' Angoulmois, Juge



1622. de la Mairie & Escheuinage de ladite ville, &  
 1624. Maistre Estienne Pigorus, Procureur Fiscal d'i-  
 1625. celle, d'une part, Et tres-Reuerend Pere, Pierre. Co-  
 TON, Prouincial de la Compagnie de Iesvs, de  
 la Prouince de Guyenne, d'autre: entre les-  
 quelles parties estans de present en ceste ville  
 d'Angoulesme, a esté conuenu & accordé ce qui  
 s'enfuit: Sçauoir est, que ledit tres-Reuerend  
 Pere Prouincial, en satisfaisant au vouloir & in-  
 tention du Roi, porté par son *brevet*, ci-apres in-  
 feré, donné au camp deuant Royan, le dixiesme du  
 Mois dernier, à l'instance recommandation de  
 Monseigneur le Duc d'Espernon, Pair & Colon-  
 nel general de France, Gouverneur du present  
 pais, & au desir de Monseigneur l'Euesque  
 d'Angoulesme, qui l'a tesmoigné aussi par let-  
 tres écrites en la ville d'Angoulesme, ci-apres  
 inferees, & suiuant le consentement donné par  
 Messieurs du Chapitre de l'Eglise Cathedrale  
 de ceste ville, comme appert par leur conclusion  
 capitulaire du vingtiesme dudit Mois, & autres  
 instantes prieres de tous les habitans de ladicte  
 ville, comme de ce, lui a aussi apparu par les  
 maizees & deliberations sur ce faictes en leurs  
 assemblees de leur Hostel de ville, & notam-  
 ment par la deliberation de l'assemblee gene-  
 rale desdicts habitans faicte ce iourd'hui en  
 l'Hostel de ladicte ville, sous l'adueu & au-  
 thorité de tres-Reuerendissime Pere Mutio Viteleschi,  
 General de leur Compagnie, resident à Rome,  
 duquel il s'est faict fort, & promet de fournir  
 lettres d'acceptation & ratification de ces pre-  
 sentes, promis & promet de faire fournir dans  
 ceste

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 113*

ceste ville d'Angoulesme, dix Religieux de ladicte 1622  
*Compagnie de Iesvs*; à scauoir vn Pere Recteur,  
vn Prefect des estudes, deux autres Peres, trois  
bons Regens, pour faire trois classes, & trois  
freres Coadiuteurs: Et ce, commencer le College &  
*exercice de l'VNIuersité*, establie en ceste  
dicte ville, & en faire l'ouuerture à la feste de  
*Sainct Luc* prochaine, auquel iour leurs Colleges  
ont accoustumé de commencer leurs fonctions  
pour l'instruction de la ieunesse, & de continuet  
à l'aduenir de fournir ledict nombre de Reli-  
gieux, ci dessus designé, en ladicte ville: Et moy-  
ennant ce, ledit Sieur Maire & les dessusdicts  
ont au nom de tous les habitans de ladicte ville  
par vertu de la susdicte maiſee generale accordé  
& delaisse, & par ces presentes accordent & de-  
laissent la Maison de leur College, qui sera nommé  
d'oresenauât le College Sainct Louys, en l'hon-  
neur de sa Majesté, destiné pour l'instruction  
de la ieunesse, consistant tant en bastimens,  
classes, cours, iardins, qu'en ses entrees & illuës:  
& autres droicts en dependans, ensemble la Mai-  
son, appartenante à ladicte ville, où est l'Imprime-  
rie d'icelle, ioignant le iardin dudit College, avec  
les droicts dependans desdictes maisons, qui  
sont de l'ancien domaine, & patrimoine de ladicte ville,  
& sans aucune chose d'icelle en excepter, fors le  
titre de fondation dudit College & maison, &  
leurs appartenances, qu'ils se sont esdits noms  
reseruez, pour en estre lesdicts Sieurs Maire, &  
Escheuins, Conseillers, & Pairs de ladicte ville,  
tant presens que aduenir, honnorez des hon-  
neurs & priuileges que les Reuerends Peres Iesuites ont

1622. accoustumé de rendre à leurs Patrons & fonda-  
 1624. teurs, & pour aider à bastir & reedifier ledit  
 1625. College, Chappelle, & classes en dependans,  
 ensemble pour les accommoder d'vtancils &  
 meubles, ont lesdits Sieurs Maire, & les dessus-  
 dits, promis de faire fournir par ladite ville la  
*somme de quatre mil liures tournois*, vne fois payee  
 tant seulemēt, à mesure qu'ils bastiront & meu-  
 bleront: Ont aussi lesdits Sieur Maire, & les des-  
 susdits esdits noms, consenti & accordé, *consen-*  
*tent & accordent* par ces presentes aux Reuerends  
 Peres Iesuites, pour d'autant plus honorer & il-  
 lustrer ledit College, *qu'ils iouissent & vsent de tout*  
*le droit d'VNIVERSITE'*, qui peut competer &  
 appartenir à ladite ville, par lettres patentes du  
 Roi François Premier, de glorieuse memoire,  
 coniointement confirmees avec les autres Pri-  
 uileges accordez par nos Rois, à ladite ville de  
 Regne en Regne, & nommément par sa Maie-  
 sté à present regnant, donnez en son aduene-  
 ment à la Couronne par son Breuet, ci-dessus  
 datté, tous lesdits Priuileges certifiez, enregi-  
 strez es Cour de Parlement, Chambre des  
 Comptes, & Cour des Aides à Paris, & par tout  
 où besoin a esté, pour *dudit droit d'VNIVERSI-*  
*TE'*, pour les lettres humaines, Philosophie, &  
 Theologie en iouir par lesdits Reuerends Pe-  
 res, & leurs Escoliers, *Officiers, & Supposts, aux*  
*mesmes honneurs & authoritez*, concedez par lesdi-  
 tes lettres patentes dudit Roi François Pre-  
 mier, & spécialement pour *auoir la direction sur la*  
*dite VNIVERSITE'*, & sur toutes les Escoles & Peda-  
 gogies qui seront en ladite ville, *sans qu'aucuns puis-*  
*sent*

## Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 115

sent eriger Escoles & Classes, ni instruire publique- 1622.  
ment en ladite ville, expressement, sans l'expres consen- 1624.  
tement des Reuerends Peres : A aussi ledit Sieur Mai- 1625.  
re, & les dessusdits esdits noms promis pour la  
nourriture, & entretenemēt des dix Religieux,  
ci-dessus exprimés, qui residerront actuellemēt  
audit College, de laisser iouyr de dix-huict cens li-  
ures tournois de rente, ou reuenu annuel, dont le  
payement se fera par moitié, par esgale portion,  
& à l'aduenir, sauoir la moitié dans la Feste de  
S. Luc prochaine, auquel iour comme dit est, se  
commēcera l'ouuerture dudit College, & l'au-  
tre moitié à la feste de Pasques ensuiuant, & ain-  
si consecutiuelement d'annee en arnee, lesquel-  
les rentes & reuenus consistent en quatre cens li-  
ures tournois de rentes, bien payees par chacun an,  
& assignees sur leur Hostel de ville, & payables  
par le Receueur de leurs deniers communs &  
d'octroi, qui sera tenu de le faire, & d'en retirer  
quittance pour sa descharge par chacun dit an:  
cent six liures tournois aussi de rente, bien assignee  
sur la recepte generale des rentes de la generalite  
de Limoges : & outre ce que dessus leur sera  
fourni par ladite ville, la somme de huict cens qua-  
tre-vingt quatorze liures tournois par chacun dit an,  
laquelle neantmoins ne pourra estre remplacee &  
amortie toutesfois & quantes, par vnion de Benefice au-  
dit College de pareil reuenu, ou autrement que lesdits  
Reuerends Peres prendront & accepteront à la  
descharge de ladicte ville, de pareille somme, & pour  
fournir ladicte somme de dix-huict cens liures  
tournois de rente, ci-dessus exprimee, ont les-  
dicts Sieur Maire & dessusdicts esdits noms



1622. promis les faire effectuellement iouyr du reuenu de  
 1624. la prebende Preceptoriale affectee par nos Rois pour  
 1625. l'instruction gratuite de la ieunesse de ceste vil-  
 le, & ce iusques à la concurrence de la somme de quatre  
 cens liures tournois, tant seulement, à laquelle le  
 reuenu de ladicte prebende a esté ci deuant à  
 l'amiable abonni avec Messieurs dudit Chapi-  
 tre, & de ladicte ville, pour nourrir paix & ami-  
 tié entre eux, laquelle somme de quatre cens li-  
 ures tournois se paye annuellement par le Re-  
 ceueur desdicts Sieurs du Chapitre au Princip-  
 al dudit College que lesdicts Reuerends Pé-  
 res seront tenus prendre & receuoir en la mes-  
 me maniere : & à deffaut d'iceile lesdicts Sieur  
 Maire & dessusdicts, promettent esdicts noms,  
 faire fournir par ladicte ville pareille rente ou re-  
 uenu de quatre cens liures tournois annuellement : &  
 de toutes les sommes ci-dessus, ou partie d'icel-  
 les qui seront fournies & deliurees, le Pere Re-  
 cteur, ou Supérieur dudit College en tiendra  
 estat, & deliurera quittances qui seront valla-  
 bles, comme si tous les Religieux les auoyent si-  
 gnees. Et aduenant que par la grace de Dieu le  
 College augmente & accroisse de reuenu, outre  
 ladicte somme de dix huit cens liures tournois, soit  
 par vnion de benefice, rentes, ou biens fonciers, &  
 que cela procede, ou par les bienfaicts du Roi  
 ou des Seigneurs tât Ecclesiastiques que Tem-  
 porels, ou autres bienfaiteurs dudit College,  
 voire mesme par industrie desdits Reuerends  
 Peres, en ce cas ledit Reuerend Pere Pro-  
 uincial sous ledit adueu & autorité dudit  
 tres-Reuerendissime Pere General de ladicte Com-  
 pagnie, duquel comme dit est, il se faict fort,

promet de fournir plus grand nombre de *Regens* 1622.  
& Religieux, proportionnez à ladicte somme de huit cens  
liures tournois, de reuenu annuel, conuenue entre  
les parties pour la nourriture & entretenement  
desdits dix Religieux, en telle sorte que pour la  
gloire de Dieu, ornement de son Eglise Catho-  
lique, Apostolique & Romaine, & pour l'instru-  
ction gratuite de toute la ieunesse Chrestienne,  
tant de ceste ville que tout le pais d'Angoul-  
mois, & des environs, on puisse paruenir à la  
perfection d'un College, ou se puisse enseigner  
entierement les Humanitez, la Philosophie, en-  
semble la Theologie, consideré mesme le droit  
d'VNIVERSITE', ci-dessus à eux accordé, sous  
le nom de laquelle VNIVERSITE' d'Angoulef-  
me, toutes choses seront par lesdicts Reuerends Peres fa-  
ictes & ordonnees comme ci-dessus est dit, & aux  
droicts & Priuileges, de laquelle ledit Sieur Maire  
& les dessusdits esdits noms ont promis de faire  
iour, ensemble de tout ce que dessus, lesdits Re-  
uerends Peres, qui resideront en leurdit College &  
VNIVERSITE', & les proteger & maintenir de  
tout leur possible, & tenir la main à l'exacte ob-  
seruation de leur discipline scholastique, & ou-  
tre les associet au nombre de leurs Bourgeois & Conci-  
toyens pour iouir des mesmes Priuileges, exem-  
ptions, immunitiez, dōt iouissent les Bourgeois  
& habitans de ladicte ville. Tout ce que dessus a  
esté respectiuelement stipulé & accepté par les  
parties, qui ont promis & iuré de l'entretenir de  
point en point, chacun pour leur regard esdits  
noms, sans iamais aller ne venir au contraire. Et  
ont ledict Sieur Maire, & les susdicts pour l'en-

1622. tretenement, esdits noms obligé & hypothec-  
 qué le *revenu temporel de l'Hostel de ladicte Ville*, dont  
 à leur requeste & consentement icelles dictes  
 parties ont esté iugees & condamnées par nouf-  
 dits Notaires Royaux, Tabellions, & Garde-  
 nottes hereditaires en Angoulmois, à la iurisdic-  
 tion desquels ils se sont volontairement soub-  
 mis quant à ce. Faiât en ladite ville d'Angou-  
 lesme, maison dudit Sieur Maire, le 11. iour de  
 Iuin 1622. apres midi, presens & assistans au pas-  
 sement des presentes, nobles hommes François  
*Pichot* Conseiller du Roi & Esleu en l'Eslection  
 d'Angoulmois, *Iean Lemerus*, Escuyer Sieur de la  
 Borde, Maistre Adam *Arnaud* Procureur au Sie-  
 ge Presidial d'Angoulesme, & tous Pairs de la-  
 dicte maison commune, qui ont signé avec les  
 parties, l'original. Signé *Pierre Coton*, Prouincial  
 de la Compagnie de IESVS en la Prouince de  
 Guyenne, sous le bon plaisir de Nosseigneurs sus-  
 mentionnez. *Bernardin Suard* de la mesme com-  
 pagnie. *Iean Lortieu* de la mesme compagnie. *le*  
*Meusnier*, Maire de la ville d'Angoulesme. *C. Mous-*  
*sier*, Iuge. *Pigorus*. *Pichot*. *le Mercier*. *Arnauld le*  
*Meusnier*. *R. Godet*. *Cherade*, Notaire Royal heredi-  
 taire, par deuers lequel ledit original est demeu-  
 ré. Ainsi Signé, *Cherade* Notaire Royal here-  
 ditaire.

---

ORDONNANCE DE MONSIEVR LE  
 Cardinal de SOVRDIS, en date du 8. de Se-  
 ptemb. 1622. avec vn Discours que les Iesuites ont  
 fait

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 119.*

*fait imprimer contre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, au lieu de leur Requeste mentionnee en ladite Ordonnance : par laquelle est dit que la Requeste sera communiquee à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, dans huitaine, & cependant les peines des censures d'interdit & suspension mises sur les Iesuites, leuees.* 1622.

**L**ES PERES IESVITES du College d'Angoulesme, ayant esté establis de l'autorité du Roi, à l'instance recommandation de Monsieur le Duc d'Espernon, suiuant le desir & les vœux du Clergé, & de tout le peuplè, comme il appert par actes authentiques, nonobstant tout cela Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, qui auoit tesmoigné par lettres expresses enuoyees de Paris à Messieurs de la ville, le desir ardent qu'il auoit de l'establissement dudit College, les exhortant de trauailler à vn si bon œuure, qu'il di-  
soit estre pour la gloire de Dieu, l'ornement de l'Eglise, le bien de la ville, & de toute la Prouince, estant de retour en Angoulesme, six mois ou enuiron apres sa lettre écrite, par laquelle il promet d'y estre dans peu de iours: que le R. P. Coton Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de Guyenne, auoit assignation de sy trouuer, au lieu d'accueillir benignement lesdits Peres, comme gens qui venoyent trauailler & fuer pour lui & ses Diocesains, sans esperance d'autre recompense que de celle du Ciel: il leur enioinct de sortir de la ville & de son Diocese, tant de sa propre bouche que par vn escrit qu'il leur fait signifier, par lequel ils sont appelez violateurs des droicts Ecclesiastiques, mespriseurs



1622. des dignitez, vsurpateurs & abuseurs, qui se-  
 ftoyent instalez dás la ville contre toutes sortes  
 de loix diuines & humaines. Lesdits Peres parmi  
 tout cela ont recours à Dieu en leurs prieres,  
 s'efforcent d'adoucir le courage du Prelat irrité,  
 par la voye de la supplicatió & de la submissiion,  
 ils le supplient tres-humblement eux-mesmes,  
 & le font encore prier par leurs amis communs  
 de ne se laisser emporter à la colere que plu-  
 sieurs de leurs hayneux auoyent allumé, & con-  
 tinuoient encore d'enflammer dauantage par  
 leurs faux & malins rapports au scandale de  
 l'Eglise & de tout le peuple. Rien pour tout ce-  
 la: il veut qu'ils sortent, & point d'accord sans  
 cela, & encore nul de ses intimes & familiers ne  
 dit qu'il lui ait ouï dire cela, mais qu'ils s'assu-  
 rent que si les Iesuites sortent que tout ira bien,  
 cependant ceux qui l'approchent de pres & fo-  
 mentét sa colere, ne peuuet se tenir de dire qu'e-  
 ras qu'il les rappelle estant vne fois sortis, il veut  
 que cela soit *avec des cōditions* fascheuses, & à eux  
 inacceptables: ils se mettent en deuoir de sortir,  
 vne, deux & trois fois, nonobstát que Messieurs  
 de la ville leur eussent fait defense par acte de  
 Notaire de ce faire, & sommation d'entretenir  
 le Contract passé entr'eux & le R.P. *Cotan*, sous  
 l'autorité du Roi, qui estoit interessé en l'in-  
 ionction que leur faisoit de sortir Monsieur l'E-  
 uesque d'Angoulesme, n'y ayant que le Roi  
 feui qui puisse auoir droit en France, de faire  
 sortir & chasser des villes ceux qui y sont. Ils  
 s'efforcent de sortir doucement, ils s'en vont à  
 vne porte de la ville pour ce faire, sur l'heure du  
 disner

*Mespris de la Jurisd. Ep &c. 121*

disner de Messieurs les Habitans : mais estans 1622.  
descouverts en leur intention par ceux qui gar-  
doyent la porte, ils sont ramenez chez Monsieur  
le Maire, & de là au College, avec reiterees des-  
fenses de n'en plus sortir, & sommation nou-  
uelle d'entretenir le Contract, & preparer tou-  
tes choses necessaires pour ouvrir trois classes à  
la S. Luc prochaine. Monsieur d'Angoulesme  
sans se soucier de tout cela, presse de sortir lesdits  
Peres sans vouloir attendre qu'ils escriussent &  
eussent response de leur Superieur le R. P. Cotton,  
qui estoit en Bearn par le commandement du  
Roi pour l'establissement d'un College à Pau,  
& de telle sorte qu'estant menacez par lui d'un  
Interdict & d'une suspension à *Divinis*, ils se re-  
soluent de prevenir le coup, & d'avoir recours à  
l'appel : ce qu'ils font appellans de l'interdiction  
qui leur estoit faite de sortir de la ville, à peine  
d'encourir les Censures Ecclesiastiques, par de-  
vant Monseigneur le Cardinal de Sourdis, Me-  
tropolitain & Primat d'Aquitaine, qui estoit  
Juge cōpetant des uns & des autres, & approu-  
ué par les Canons. Tout cela sert de peu: Mon-  
sieur d'Angoulesme passe outre, & sans avoir  
esgard à l'appel interietré par lesdits Peres, leur  
fait signifier vne Sentence d'interdit & suspen-  
sion à *Divinis*, contre toute raison & pratique  
ordinaire des Cours Ecclesiastiques & Layes.  
En ceste violence ils ont recours à la patience, &  
au Primat, qui sur vne tres-humble *Requête* à lui  
presentee par eux, contenant le narré crud &  
simple, & selon la pure verité des choses passees  
en leur dit establissement, & ensemble les griefs

1622. qu'ils souffroyent de Monsieur d'Angoulesme, Ordonne que mondit sieur l'Euesque comparoistroit dans huitaine par deuant lui, pour respondre sur les faits alleguez en ladite Requeste: qu'il leuoit & ostoit cependant tout l'Interdit, & toutes suspensions à *Diuini*, & deffendoyent audit sieur Euesque de passer outre, & choses semblables que l'on pourra voir en ladite Ordonnance, laquelle on a esté forcé de faire *Imprimer*, & permettre d'estre publicce, pour la consolation & instruction de plusieurs, & pour oster toute crainte & apprehension aux ames timorees, qui peut estre craindroient les Censures Ecclesiastiques, & de tomber en l'excommunication pretendue, portee par la Sentence de mondit sieur l'Euesque d'Angoulesme publicce par les Curez de la ville contre lesdits Peres Iesuites: lesquels feront voir deuant leur Iuge, qui est Monseigneur le Primat, & deuant tous autres, que ladite Sentence d'excommunication est nulle, sans raison, & procedante seulement de la passion d'un Prelat animé, & faite par violence contre les Conciles, les Canons, l'opinion des Docteurs Casuistes, & la pratique de l'Eglise Gallicane, & celle de toute l'Eglise vniuerselle, au mespris du commandement du Roi, & du Gouverneur de la Prouince, à l'iniure du Primat, au scandale du public interessé, & à l'offense de tout le peuple de la ville & de tout le pays.

PROCES VERBAL DE MESSIRE AN-  
thoine de la ROCHEFOUCAULT, Euesque d'An-  
goulesme, fait le 12. de Septemb. 1622. touchant  
l'establissement des Iesuites en la ville d'Angoulesme,  
par lequel il appert comme ils se sont establis pendant  
son absence, nonobstant les plaintes de son grand Vi-  
caire, ont vsurpé vne grande place, partie publique,  
partie appartenant à l'Euesché & en tranchant vne  
rue publique, fait vne muraille iusques à la muraille  
dudit Euesché.

**A**NTHOINE DE LA ROCHEFOUCAULT,  
par la grace de Dieu, & du Saint Siege  
Apostolique, Euesque d'Angoulesme: A tous  
ceux qui ces presentes verront, Sçauoir faisons,  
comme ainsi soit, que les Peres Iesuites ayent eu  
l'intention d'establiir vne maison & College  
en ceste ville pour y exercer leurs fonctions  
ordinaires, & que sans en parler, comme il ap-  
partenoit à nous, ne à nostre grand Vicaire en  
nostre absence, ne à Messieurs du Chapitre,  
Corps & Communautéz de ladite Ville, ils  
eussent contracté avec Monsieur le Maire, du-  
quel ils auroyent prins l'autorité de s'establiir  
& ingerer aux fonctions dudit College, & de  
tout ce qui en depend, dont nostre grand Vi-  
caire auroit esté contraint faire des plaintes  
tant au Pere Coton qui auoit passé ledit Con-  
tract, qu'au Pere Corlieu, audit Sieur Maire, & à  
aucuns des habitâs qui estoÿét de ceste opinion,  
ausquels il auroit remonstré qu'il appartenoit



1622. à nous & à nostre dignité Episcopale, de traiter & ordonner dudit establissement qui ne se pouoit autrement faire suiuant les Conciles, les loix du Royaume, speciales pour lesdits Peres Iesuites, protestant d'abus & d'entreprise, & des grands scandales ou diuisions que lesdits Peres apporteroient en ceste ditte ville par faute de mission, ou vocation iuridique : Nonobstant toutes lesquelles remonstrances, les conditions furent secrettement mises par escrit, sans qu'elles ayent esté veuës depuis, en execution desquelles iceux dits Peres se sont mis audit College, se sont instalez, establis, & y demeurent à present. De laquelle procedure si desraisonnable, ayans esté aduertis par nostredit Vicaire General, nous ferions opposez sans preiudice d'vser de nostre autorité, si en nostre retour en nostre Diocese nous trouuions la matiere disposée : Mais tant s'en faut que lesdits Peres se loyent retenus, qu'au contraire ils ont fait provision de materiaux, basti des chambres, designé vne Eglise, fait fondre des cloches, & employé tant d'ouuriets qu'ils ont peu. Cependant nos affaires auroient prins fin, & serions aussi tost retournez en nostre Diocese, & arriuez en ceste ville d'Angoulesme le Samedi dixiesme Septembre 1622.

Et aduenant le Lundi 12. dudit mois & an, estās en nos maisons Episcopales, aurions mandé, & prié vers nous venerables personnes, Leonard de la Fourestiere, chantre: Thomas Martin, M. Escelle, Iean Mesneau Thresorier, Bernard de Long Puy, avec Leonard de la Fourestiere, & François Vall-

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 125*

*Valleteau*, Chanoines prebendiers en nostre E- 1622.  
glise Cathedrale, *François Valetteau*, Curé de  
Treyballis, *René Ferineau*, Curé de S. Martial, &  
plusieurs autres, auxquels nous aurions fait en-  
tendre les aduis que nous aurions eu de la pro-  
cedure assez cogneuë desdits Peres Iesuites, que  
nostre intention estoit d'aller audit College,  
pour voir s'ils y estoient, & en quel nombre,  
par quelle autorité, & ce qu'ils y faisoient, ou  
entendoient faire : & nous estans acheminez  
vers ledit College, & arriuez dans vne grande  
place, partie publique, & partie à nous appartenant, à  
cause de nostre Euesché, aurions trouué que  
desia il y auoit vn fondement de muraille qui  
prend depuis le College iusques à la muraille  
des Escuries de nostredit Euesché, & par ce mo-  
yen estoit *tranchee vne rue publique*, l'usage de la-  
dite place qui nous appartient, empesché & oc-  
cupé sans Iustice ne raison, la commodité de  
nos maisons Episcopales & Escuries. Et nous  
estans enquis à vn Frere Coadiuteur nommé  
*Iean Bregeon* trouué sur le lieu, il nous auroit dit  
que le Pere *Cortieu* & lui faisoient faire lesdits  
fondements, & ladite muraille, & que les ma-  
çons y trauailloyent par le commandement de  
Monsieur le Maire. Et de là sommes entrez  
dans ledit College, où nous auons trouué ledit  
Pere *Cortieu*, auquel nous auons demandé com-  
bien il y auoit de Religieux dans ledit College,  
depuis quel temps ils y estoient, & qui les auoit  
establis, & à quelle fin, lequel nous auroit fait  
responcé qu'il estoit seul avec ledit Frere Dex-  
mier Coadiuteur dans ledit College, & qu'ils

1622. yestoyent des le 27. ou 28. iour de Iuin dernier, que Monsieur le Maire les y establit, afin de faire vn College pour y enseigner & instruire la ieunesse, comme ils faisoient ailleurs, & que c'estoit en vertu d'un Contract que Monsieur le Maire auoit passé avec le Pere *Cotton*, depuis lequel temps ils y auoyent demeuré & demeurant à present, font bastir des chambres, & disposent des Classes & vne Eglise, sous l'esperance qu'ils ont que nous l'aurôs agreable, & qu'ils ouuriront ledit College quand il nous plaira. Durant lesquels propos nous serions montées chambres haultes dudit College, où nous aurions veu plusieurs ouuriers, maçons, charpentiers, & autres qui traualloyent à faire des cloisons & separations: & ledit Pere *Corlieu* nous a dit qu'ils faisoient douze chambres: & estants allé à vn autre corps de logis, auons trouué deux cloches neufues que ledit Pere *Corlieu* nous a dit auoir esté fonduës Samedi seulement, & que c'estoit pour seruir à leur College, & à leur Eglise: Et passants outre, sommes entrez dans vne chambre que ledit Pere *Corlieu* a dit estre la sienne, & au dessoubs qu'il y auoit vne classe: Et estants descendus en la basse court, y auons trouué plusieurs bois & materiaux pour bastir, & sortans dudit College passans par ladicte place, sommes entrez en vne grande maison vuide: sans planche, qui est vis à vis dudit College. Et ledit Pere *Corlieu* nous a dit que c'estoit le lieu où ils vouloyent faire leur Eglise, qu'elle estoit assez capable, & qu'elle seroit assez belle quand ils l'auroyent fait racoustrer: Et nous a derechef dit

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 127*

dit que Monsieur le Maire l'auoit mis dans le- 1622.  
dit College, & qu'ils l'ouuriroient quand il  
nous plairoit. Et lui ayant dit que contre raison,  
& de leur autorité seule ils erigeoyent vn Col-  
lege & vne Eglise : que cela estoit contraire à  
l'ordre & Police Ecclesiastique, & qu'ils a-  
uoient tort, & deuoient s'abstenir d'vne telle  
entreprise, dont nous aurions dressé le present  
acte pour seruir ce que de raison, & nous serions  
retirez en nos maisons Episcopales, afin d'y  
pouruoir comme il appartiendra.

### *AVTRE 'PROCES VERBAL FAIT*

le 14. dudit mois de Sept. par ledit Sieur Euef-  
que d'Angoulesme, portant q'il n'a iamais ouy parler  
du Contract, qu'il est tenu secret, parce qu'ils se sont  
attribuez par icelui plusieurs droicts & aduantages  
au preiudice de lui & de tout le Clergé, & que priant  
& admonestant le Iesuite Corlieu de sortir, sui-  
uant mesme la lettre du Pere Coton qu'il lui auoit  
representee, il voulut exciter esmotion populaire.

**A**NTOINE DE LA ROCHEFOUCAULT,  
par la Grace de Dieu & du S. Siege Apo-  
stolique, Euefque d'Angoulesme, A tous ceux  
qui ces presentes verront : Sçauoir faisons, que  
ce iourd'hui quatorziesme de Septembre 1622.  
enuiron les huiet heures du matin, estans en nos  
maisons Episcopales de ceste ville d'Angoules-  
me, où estoient venerables personnes Iean de  
l'Esmue Archidiacre, Leonard de la Fontestiere



1622. Chantre, Iean Mesneau Tresorier, Bernard de Long-Puy, & autres, Leonard de la Fourestiere, Chanoine de nostre Eglise Cathedrale, Reuerend Frere Thomas Petit, Theologal & Prieur du Conuent des Minimes, & Frere Iean Gille Mabile, Gardien du Conuent des Cordeliers de ceste ville, nous aurions mandé & prié venir pardeuant nous le Pere Iean Corlieu Iesuite, estant de present au College de ceste Ville, lequel estant arriué avec Iean Bregeon Coadiuteur, & en presence des personnes, ci-dessus nommees, nous lui aurions remōstré que Lundi dernier passé nous estions allé audit College pour sçauoir de quelle autorité il y estoit, & à quelle fin il faisoit preparer vne Eglise, des chambres, & des classes, & foudre des cloches: à quoi il nous auroit fait response, que Monsieur le Maire de ceste ville l'auoit mis & instalé audit College dès les 27. ou vingt-huictiesme de Iuin aussi dernier, & en vertu de certain Contract passé avec le Pere Cotton, & qu'il faisoit bastir, & preparoit des chambres, des classes, & vne Eglise, pour vn College de leur Societé qu'ils vouloyent faire audit lieu: & d'autāt que pour lors nous estions allé pour voir seulēmēt, & sçauoir, pour lui declarer, combien ceste entreprise estoit iniuste, attēdu que par toute sorte de Loix il estoit defendu d'establiir & eriger aucune Eglise, Monastere, College, ou lieu pie, sans permission & autorité de l'Euesque Diocesain, & mesme estoit porté par expres, en l'Edict du reestablissement desdits Peres qu'ils ne pouuoient ignorer: Et neantmoins sans requerir comme il appartenoit,

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 129*

noit, nostre licence ou consentement, & sans 1622.  
*auoir iamis ouï parler dudit Contract* passé entre ledit  
Pere Cotton & ledit Sieur Maire, lesdits Peres Ie-  
suites s'estoyent establis *de leur auctorité priuee*, sans  
aucune mission ou vocatiō legitime. C'est pour-  
quoi ayant subiet de craindre ci-apres d'autres  
*plus grandes entreprises* contre l'ordre establi en l'E-  
glise, auctorité & discipline Ecclesiastique, d'où  
pourroit en fin proceder la ruine de l'Eglise, &  
plusieurs scandales & diuisions, pour ceste oc-  
casion, Nous auons declaré au Pere Corlieu que  
nous ne pouuions tolerer ladite entreprise: &  
pour satisfaire à ce qui est de nostre dignité, nous  
auons prié & admonesté ledit Pere Corlieu de  
sortir dudit College, ensemble ledit Coadi-  
teur & autres de ladite Societé, si aucuns sont,  
& se retirer en quelque vn de leurs Colleges pro-  
chains, le prians d'y obeyr & acquiescer, afin de  
ne nous contraindre point d'vser de nostre au-  
torité: En quoi faisant, ils nous bailleroient  
subiect de croire que ladite entreprise n'a point  
esté faite à mauuaise intention, & de plus qu'il  
obeiroit au Pere Cotton, qui a escrit la lettre que  
nous auons representee audict Pere Corlieu: le-  
quel. apres auoir veu ladite lettre, & ouï nos re-  
monstrances, a dit qu'il estoit prest d'obeïr, & de  
sortir de ceste ville, & qu'il voudroit auoir mo-  
yen de s'en aller des à present, mais qu'il craignoit  
que Monsieur le Maire n'en seroit pas content, &  
qu'il en pourroit arriuer quelque emotion du peuple, ou  
quelque rumeur. Surquoi nous aurions remon-  
tré audict Pere Corlieu que sa crainte & apprehen-  
sion estoit vaine & legere, & sembloit redre à exci-

1622. *ter ladite emotion lui-mesme: Ce que neantmoins il  
reïtera vne autre fois: disant que Monsieur le Mai-  
rel l'auoit mis audit College, que le Pere Cotton  
auoit passé ledit Contract cuidant auoir nostre  
consentement, & du Chapitre, & qu'ils auoyent  
trois sortes d'enuieux & d'ennemis, les vns qui  
faisoyent profession de prescher & enseigner,  
parce qu'ordinairement *figulus, figulo*: les autres  
qui sont mal viuans, & craignans d'estre reprins  
en leurs vices: les autres qui sont studieux, &  
font profession des lettres, qui craignent que  
leur reputation ne soit diminuee ou tolluë par  
lesdits Peres: tous lesquels seront bien aise d'em-  
pescher leur establisement par leurs mauuais  
rapports: & a derechef ledit Pere Corlieu dit  
qu'il s'en iroit: dequoi nous l'auons encore ad-  
monesté pour l'edification de tout le monde,  
& pour tesmoigner son obeïssance & son de-  
uoir: car quand à nostre consentement, & de  
Messieurs du Chappitre, il ne s'en trouueroit  
aucun, aussi n'auons nous iamais ouy parler du-  
dit Contract & ne l'auons iamais veu, ni peu-  
voir, & ne sçauons quel il est, sinon qu'on dit  
que lesdits Peres se sont attribuez par icelui plu-  
sieurs droicts, prerogatiues & aduantages, au  
preiudice de nous & tout le Clergé, qui est l'occasion  
que ledit Contract est tenu secret: Et quand à leurs  
ennemis, nous n'en cognoissons aucuns: mais  
plusieurs personnes de qualité qui blasment,  
non pas lesdits Peres, mais leur action, & eux  
mesmes n'ont aucune raison pour la soustenir:  
Et neantmoins font difficulté de la recognoi-  
stre & d'obeyr, dont seroit à craindre vne dan-*

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 131*

gereuse consequence, s'il estoit permis à tous Reli- 1622.  
gieux de s'establiir sans voir ne parler à l'Euef-  
que diocesain : Et est ceste procedure qui est si  
desraisonnable que nous ne la pouuions tole-  
rer pour le deu de nostre charge. Ce faict ledit  
Pere Corlieu s'est retiré de nos maisons Episco-  
pales, & nous auons fait dresser ce present acte  
& procès verbal pour valoir & seruir à ce qu'il  
appartiendra.

### DECRET DE MONSIEVR L'EUESQVE

d'Angoulesme contre les Iesuites, en date du 24. de  
Sept. 1622. au narré duquel est dit qu'ils ont pris  
leur vocation ou mission de la main seculiere du  
Maire, & que les Loix de l'Eglise & du Royaume e-  
stans par eux mesprisees & violees des leur entree, il  
n'estoit croyable que l'on en peut retirer l'utilité  
qu'ils pourroyent proposer : que Corlieu auoit offert  
de se retirer, mais avec ceste protestation reiteree  
qu'il craignoit pour ledit Sieur Euesque vne sedition  
populaire : que Garassus estant arriué il l'auroit re-  
quis de superseder, ce qu'il lui auroit accordé, &  
qu'apres seroit venu Gordon, qui lui auroit appor-  
té lettres des Peres Souffren & l'Espaulart, & le  
lendemain au lieu de venir vers lui, comme il lui a-  
uoit promis, seroit suruenue vn Sergent, qui lui au-  
roit signifié deux appellations, l'une de Corlieu & son  
coadjuteur, ayans charge de toute la Societé, l'autre  
du Maire de la ville.

**A**NTHOINE DE LA ROCHEFOUCAULT,  
par la grace de Dieu, & du S. Siege Apo-



1622. stolique, Euesque d'Angoulesme : A tous ceux qui ces presentes verront, Salut: Sçauoir faisons, que comme ainsi soit que le Pere Jean Corlieu, & le frere Jean Bregeon Coadiuteur de la Compagnie de Iesus, se soyent introduits de leur auctorité priuée depuis le mois de Iuin dernier, seulement, au College de ceste ville d'Angoulesme, & pendant que nous estions en la ville de Paris pour les affaires de nostre Diocese, & que par precipitation & diligence extraordinaire, ils ayent basti plusieurs chambres audit College, designé vne Eglise, deux Autels, fait fondre des cloches, & preparer toutes choses necessaires pour eriger vn College, prescher, enseigner & administrer les Sacrements en ladite ville, sans auoir obtenu, comme il appartenoit, nostre permission, & que durant nostre absence ils eussent esté deuëment informez & aduertis par nostre grand Vicaire que les Conciles, mesmes celui qui a esté fait pour le reestablissement general desdits Peres Iesuites, leur deffendoit de s'establir en aucune ville sans la permission & licence des Euesques, ne à leur preiudice, & du Clergé, que d'aller au contraire, c'estoit violer les loix & l'ordre establi de tout temps en l'Eglise, dont pourroit à l'aduenir proceder beaucoup de scandales & diuisions entre les Concitoyens, de mespris entre les Prelats, & qu'il estoit requis & necessaire de requerir & d'attendre nostre commandement, comme il se prattiquoit par tout le monde : neantmoins ils auroient passé outre, se seroyent mis dans ledit College, & d'autant plus auancé leurs bastimens, sur  
l'esperance.

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 133*

l'esperance, comme ils disoyent, *que si la chose* 1622.  
*estoit faicte, elle seroit plus excusable*: mais ayans mis  
fin à nos affaires, & arriué de la ville de Paris le  
10. du present mois, Nous serions allez en per-  
sonne audit College le 12. iour, ensuiuant, où  
nous aurions trouué ledit Pere Corlieu avec ledit  
Coadiuteur, qui nous auroyent dit qu'ils esto-  
yent demeurans dans ledit College depuis le  
mois de Iuin dernier, que Monsieur le Maire de  
ceste ville les y auoit mis & instalez, & qu'ils  
auançoient leurs bastiments, afin d'estre bien  
tost prests pour auoir leur College, faire vne  
Eglise, & autres choses requises. Et leur ayant  
remonstré qu'ils n'auoyent pas deub s'introdui-  
re d'eux-mesmes, ni prendre leur *vocation ou mis-*  
*sion de la main seculiere* dudit Maire, & que ceste  
procedure estoit contraire à toutes les loix spiri-  
tuelles & temporelles: Nous aurions fait dresser  
*Proces verbal* de l'estat des lieux, & de leur res-  
ponce en datte du mesme iour. Et le 14. dudit  
mois, nous aurions mandé ledit Pere Corlieu &  
son Coadiuteur en nos maisons Episcopales,  
où derechef nous aurions aduisé du grand pre-  
iudice que ladite entreprise & vsurpation ap-  
porteroit, & qu'il seroit expedient de remettre  
les choses en mesme estat, & les aurions priez de  
se retirer du College, pour n'estre pas cōtraincts  
de leur enioindre, & que nous aurions confide-  
ré surquoi pouuoit estre fondé leur *establissement*  
*si precipité*, & la necessité d'icelui, attendu qu'en  
ceste ville & fauxbourgs d'Angoulesme, il y a  
douze Eglises Parochiales, quatre Conuents  
de Religieux Mandians, vn de Saint Benoit,

1622. vn Conuent de Religieuses, & vne Eglise Cathedralle, avec quatre Hospitaux, lesquelles Eglises, Monasteres & Hospitaux, occupoyent plus du tiers de la ville, dans laquelle il n'y auoit que *cinq cens feux ou enuiron*, que les Religieux & les Curez auoyent fort peu de reuenue: Et quand à l'instruction de la ieunesse, que le College de ladite ville auoit tousiours esté suffisant & suffisoit encores, y ayant autant ou plus de reuenue que iamais: d'ailleurs, que par toutes les villes circonuoisines, comme Bourdeaux, Saintes, Poictiers, Limoges, Perigueux, il y auoit des Colleges de Iesuites, & consequemment il n'y auoit point de necessité qui les cōtraignit de violer toutes sortes de loix pour s'establi en ceste ville, sans nostre permission & avec precipitation, mais que ce deuoit estre quelqu'autre raison ou interest particulier: Et quand à l'vtilité qu'ils pouuoient proposer que les *loix de l'Eglise & du Royaume estans mesprisées & violees* des leur entree, *il n'estoit pas croyable* qu'elle en peust retirer aucune. C'est pourquoy nous aurions prié derechef ledit Pere Corlieu, & ledit Coadiuteur, de sortir dudit College, & de se retirer ailleurs, suivant ce qui est porté aux Ordonnances d'Orleans & de Blois, & de mesmes ayans vne *lettre du Pere Cotton* leur Prouincial en nos mains, qui portoit la mesme chose, & l'ayant fait voir audit Pere Corlieu, il auroit offert d'obeyr & se retirer, avec ceste protestation toutefois reiteree, qu'il *craignoit pour nous vne rumeur & sedition populaire*, dont nous aurions pareillement dressé nostre *acte & procès verbal* dudit iour, mais voyans que  
les

*Mespris de la Iurisd. Ep. 5<sup>c</sup>. 135*

ses offres & promesses n'estoyent point execu- 1622.  
tees, & qu'il auoit mesprisé nos admonitions  
verbales, nous lui aurions & audit Coadiuteur,  
le 15. dudit mois, enjoinct par escrit de sortir du-  
dit College dans 4. iours, ensemble les autres  
Peres & Coadiuteurs, s'y aucuns y estoyent a-  
ueceux: Et ayant fait signifier nostre Ordonnan-  
ce, il auroit fait response qu'il estoit prest d'o-  
beyr & se retirer, mais qu'il estoit retenu & em-  
pelché contre son gré. Et le Samedi dix-septies-  
me du present mois, vn des Peres de ladite So-  
cieté nommé *Garassius*, estant arriué en ceste vil-  
le, nous auroit requis de superseder iusqu'au  
Ieudi suiuant, qui estoit le 22. de ce mois, où  
nous representant qu'il auoit conseillé audit  
Pere *Corlieu* de nous obeyr comme il deuoit, le-  
quel il n'y auoit peu porter, & qu'il demandoit  
ce temps pour en aduertir les autres Peres de leur  
Compagnie, qui estoyent à Bourdeaux, lesquels  
il s'asseuroit, lui bailleroyent aduis de se retirer,  
& nous redre comme ils deuoyent toute obeis-  
sance, & qu'il s'asseuroit que ledit Pere *Corlieu*  
les croiroit plus que lui: En consideration de-  
quoi, & pour leur donner plus de temps pour  
se remettre en leur deuoir, nous lui auons accor-  
dé ledit delai: Et deslors depescha vn homme  
à Bourdeaux pour auoir response de leurs Pe-  
res, auquel iour 22. arriua de Bourdeaux en ce-  
ste ville d'Angoulesme sur les sept heures du  
soir vn desdits Peres nommé *Gourdon*, qui e-  
stait porteur de deux lettres à nous adressan-  
tes, des Peres *Souffran* & *Espaulart*, qui nous faisoit  
esperer obeysance & satisfaction: ce que ledit



1622. Pere Gourdon nous auroit pareillement promis, & qu'il estoit venu expres de Bourdeaux.

SUR QUOY nous l'aurions remis au lendemain 23. dudit mois, que nous aurions prié plusieurs personnes seculieres & regulieres, d'assister à la proposition des satisfactions promises par lesdictes lettres, ce que deuoit executer ledit Pere Gourdon, lequel à ceste fin nous aurions mandé & fait prier de venir en nos maisons Episcopales : dequoi ayant fait refus pour la premiere fois, nous y aurions derechef renuoyé pour le prier d'y venir suiuant sa promesse : Et neantmoins il s'en seroit excusé & fait refus d'y venir, *disant que nous auions trop grande compagnie, & qu'il vouloit parler en particulier.* Et ~~aussi~~ *si* tost seroit suruenü vn Sergent qui nous auroit signifié deux appellations interiettes, sçauoir l'une par ledit Pere Corlieu, & son Coadiuteur, ayât charge de toute leur Societé, l'autre, par le sieur Maire de ceste ville, & ayant par ces procedures recogneu que leur intention n'estoit pas d'obeir, mais de continuer en leur desobeissance & mespris pour gagner du temps, & aussi qu'il s'agit de la deffence & conseruation de nostre dignité & autorité Episcopale, de la correction pœnitentielle, & de la discipline Ecclesiastique.

A CES causes considerants l'entreprise, vsurpation, & mespris desdits Peres, & pour tesmoigner à tout le monde que nostre intention estoit iuste, legitime & raisonnable, & aussi pour le deub de nostre charge, comme contraincts & forcez, Nous auons enioinct & enioignons derechef

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 137*

rechef audit Pere Corlieu & à tous autres Iesuites Peres ou Coadiuteurs, si aucuns sont au College de ceste ville d'Angoulesme, d'en sortir & se retirer en leurs autres Colleges prochains, dans demain pour tout delai : Et à faute de ce faire auons mis & mettons à Interdict, & suspendons à *Diuinis* ledit Pere Corlieu, ensemble les autres Peres & Coadiuteurs de ladite Societé, qui sont de present, ou viendroyent ci-apres audit College, leur faisans inhibitions & deffences d'y demeurer, d'y bastir Eglise ou Autel, d'enseigner, prescher, dire la Messe, n'y administrer ou recevoir aucuns Sacremens, & faire aucune chose contraire au present Interdict & suspension, en ceste dite ville & fauxbourg, sur les peines de droit : Et attendu qu'il s'agit de correction pœnitentielle, & de maintenir la discipline Ecclesiastique, sçauoir est la Mission ou Vocation, esquels cas les saincts Decrets, Ordonnances, & Arrests de la Cour, les appellatiōs ne sont suspensives, **DIONS** que sans preiudice d'icelles, que nostre Censure & Interdict tiendront & sortiront leur plein & entier effect, sauf en cas de plus grande contumace, & desobeissance, proceder ci-apres par autre nouuelles Censures : & afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance, **ORDONNONS** qu'elle sera signifiée au Pere Corlieu, & publiee par les Curez de ceste ville, aux proïnes de leurs Messes Parochiales par trois Dimanches consecutifs & affichee aux portes de leurs Eglises, à la diligence de l'Archipreste de saint Iean, auquel auons enioinct de ce faire, & deliurer les copies requises. Fajt à

1622. Angoulesme le Samedi 24. Septembre mil six  
cens vingt-deux.

CONTRACT FAIT PAR MONSIEVR  
l'Euesque d'Angoulesme, & les deputez du Chapitre  
de l'Eglise Cathedrale, avec Maistre René Festineau,  
Prestre gradué en Theologie le 13. de Nou. 1622.  
par lequel est dit que le Maire d'Angoulesme a esté  
prie & sommé par plusieurs fois de se trouuer en la  
maison Episcopale, pour nommer vn Precepteur, &  
que n'ayant voulu s'y trouuer ni bailler la voix du  
Corps de ville, ils ont procedé & a esté accordé avec  
ledit Festineau qu'il enseigneroit gratuitement la ieu-  
nesse de la ville & fauxbourgs, moyennant la Prece-  
ptoriale & pour le reuenue d'icelle 400. liures.

COMME ainsi soit que tres-Reuerend Pere  
En Dieu, Messire Anthoine de la Rochefoucault  
Euesque d'Angoulesme, & venerables & discrettes  
personnes Messieurs Maistre Iean de Lesmeuë Ar-  
chidiacre, Thomas Martin, Martin d'Escelle,  
Iean Mesneau Tresorier, & Bernard de Long-Puy,  
Chanoine prebendé en l'Eglise Cathedrale de  
ceste ville d'Angoulesme, deputez & ayans  
charge de Messieurs du Chapitre de ladite E-  
glise, se fussent assemblez à diuerses fois pour  
nommer & establir vn Precepteur, aux fins d'in-  
struire les ieunes enfans de ceste ville & faux-  
bourgs, auquel seroit baillé le reuenue de la pre-  
bende Preceptoriale, suiuant la Coustume &  
l'Ordonnance: & qu'ils eussent fait prier & som-  
mer Monsieur le Maire de ceste ville, par trois di-  
uer-

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 139*

uerfes fois avec interualle de temps , pour se 1622.  
trouuer aux maisons Episcopales avec ledit sei-  
gneur Euesque , & lesdits sieurs du Chapitre,  
afin que tous ensemble ils peussent donner leur  
voix & nomination, & que ledit sieur *n'eust te-  
nu conte de s'y trouuer*, ni bailler la voix du corps  
de la ville , combien que le precedent Prece-  
pteur se fust desia retiré , y auoit vn mois &  
plus , & que les ieunes enfans de la ville de-  
meuroyent sans instruction. C'est pourquoy le-  
dit seigneur Euesque & lesdits sieurs du Cha-  
pitre auroyent procedé à la nomination, & des  
le troisieme iour de ce mois auroyent par acte  
solennel en la maniere accoustumee , nommé  
pour Precepteur Maistre René *Festineau Prestre*,  
Gradué en Theologie, comme idoine, suffisant  
& capable pour instruire & enseigner *gratuite-  
ment* les ieunes enfans de ceste ville & faux-  
bourgs, à la charge de passer Contract avec lui.  
Pource est-il , que ce iourd'hui pardeuant le  
Notaire Royal & tesmoins soubsignez, ont esté  
present & personnellement establis endroit  
ledit seigneur Euesque , & lesdits sieurs depu-  
tez du Chapitre , lesquels respectiuement de  
leurs bons grez & volonte, & en consequen-  
ce de l'acte dudit iour troisieme de ce mois,  
ont derechef nommé ledit Maistre René  
*Festineau* aussi present , stipulant & acceptant  
pour estre Precepteur de la Jeunesse de ce-  
ste ville durant trois années prochaines , tout  
ainsi que les autres precedens Precepteurs , à  
la charge de les instruire , *enseigner & apprendre*  
à lire & escrire, & à prier Dieu , & leur faire le



1622. Catechisme *gratuitement & sans rien prendre* desdits Escoliers, & à la charge aussi d'auoir vn Escrivain avec lui pour apprendre à escrire, & du tout s'acquitter bien & deuëment comme il appartient enuers lesdits Escoliers de ladite ville & faux-bourgs, & de rendre conte vne fois tous les quartiers de ladite charge, ce que ledit *Festineau* a promis d'effectuer & accomplir durant lesdites trois annees prochaines à conter de ce iourd'hui: Et moyennant ce *ledit Seigneur & lesdits Sieurs du Chapitre*, ont promis & promettent par ces presentes audit *Festineau*, de lui faire payer par le Receueur du Chapitre, la somme de quatre cens liures par chacun an, pour le reuenu de ladite Prebende Preceptoriale par quartier, & à l'aduenir, sans aucune diminution, deduction, ni difficulté quelconque, & de continuer & faire continuer ledit payement pendant lesdites trois annees. Et a esté expressement accordé entre lesdites parties, que ledit seigneur Euesque & sieurs du Chapitre, feront effectivement iouïr ledit *Festineau* de ladite somme de quatre cens liures pendant lesdites trois annees, sans qu'il y ait opposition & empeschement à l'ouuerture & establissement de la Classe, & continuation de l'exercice d'icelle, ou autrement, pourueu qu'il ne tienne pas audit *Festineau*, & qu'il face tousiours sa charge, auquel empeschement & opposition, ils ont promis, & sont obligez de prendre le fait & cause dudit *Festineau*, & le faire mettre hors d'instance à la premiere sommation qui leur en sera faicte, & partant qu'il demeure partie au procez, de le  
garan-

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 141*

garantir & indemniser de l'euenement de tout 1622.  
despens, dommages & interests qu'il pourroit  
encourir & souffrir, tant en demandant qu'en  
deffendant. Tout ce que dessus a esté respecti-  
uement promis, iuré, stipulé & accepté par les-  
dites parties, sous l'obligation & hypothèque,  
sçauoir du reuenu dudit Chapitre, & des biens  
dudit *Festineau*. Faict & passé en la ville d'An-  
goulesme esdites maisōs Episcopales, le 13. iour  
de Novembre 1622. en presence de Maistre  
Louys Bouuet, & George Grimpellet tesmoins, qui  
ont signé avec ledit seigneur Euesque, & autres  
parties & tesmoins, avec moi Notaire.

---

AVTRE ORDONNANCE DE MONSIEVR  
le Cardinal de SOVRDIS en date du 8. de Dec,  
1622. par laquelle l'establissement des Iesuites au Col-  
lege d'Angoulesme, est déclaré, de nul effect & valeur.

SVR CE qui nous a esté representé par les Pe-  
res Iesuites auoir faict certain contract avec le  
corps de ceste Ville d'Angoulesme, en conse-  
quence duquel ils estoient establis, & dressé  
nouuellement vn College dans ladicte ville, où  
ils pretendent exercer leurs fonctions accou-  
stumees, sans auoir le consentement de Monsieur l'Eues-  
que d'Angoulesme, & sans estre par lui auctorisez, à  
quoi lesdits Peres Iesuites auroyent faict respōse  
( par nous interrogez ) que sans se vouloir seruir  
des Priuileges, & concessions accordez à leur  
Compagnie par nos SS. Peres d'heureuse me-  
moire Paul III. & Gregoire XIII. ils pensent

1622. auoir eu le consentement suffisant dudit Seigneur, en vertu d'une sienne lettre missiue du 24. Avril mil six cens vingt-deux : Et ayant fait appeller lesdits Maires & Escheuins de ladite ville, pour sçauoir en vertu de quoi ils auroient receu lesdits Peres, & establis sans l'autorité dudit Seigneur Euesque: lesquels nous auroyent respondus que ledit College estant vn bien public, & permis par vn breuet du Roi, obtenu à la recommandation de Monsieur le Duc d'Espernon, Gouverneur de la Prouince, ils auroient estimé que c'estoit aussi la volonté dudit Seigneur, qui leur estoit notifiée de ladite lettre missiue, sus-alleguee, & s'ils auoyent fait quelque chose qui blessât l'autorité dudit Seigneur Euesque, & de l'Eglise, ils s'en remettoyent à nous, & feroient ce que nous en ordonnerions.

SVR QVOI ayant ouy nostre Promoteur, Nous auons déclaré, & declarons ledit *Etablissement des Peres Iesuites* au College de ceste ville d'Angoulesme, & ce qui s'en est ensuiui, *nul & de nul effect & valeur*, sauf toutesfois, & à eux, & ausdits habitans de se *pourvoir* par deuant Monsieur l'Euesque *par requeste*, aux fins d'y estre establis, comme il appartiendra par raison : & cependant auons *ordonné* que Monsieur le Maire, Escheuins & habitans de ladite ville iront en corps, & avec plus grand nombre que faire se pourra, satisfaire ledit Seigneur Euesque dans son Palais Episcopal, les exhortans, & admonnestans de faire action Chrestienne avec le plus de respect & soubmission qu'il sera possible. Fait en la ville d'Angoulesme, le 8. Decem-

*Mespris de la Iurisd. Ep. Ec. 143*

cembre 1622. Ainsi signé, F. Cardinal Archeues- 1622.  
que de Bourdeaux. Et plus bas, Maleret, Secrétaire,  
par le commandement de mondit Seigneur.

REQVESTE PRESENTÉE PAR LES IES-  
suites à Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, avec son  
Ordonnance sur icelle du 10. Dec. 1622. portant  
permission aux Iesuites de venir en la ville d'Angou-  
lesme, y eriger vn College pour y faire leurs exercices  
accoustumés, à la charge qu'ils ne pourront prescher,  
confesser, ni faire autres fonctions spirituelles, sans son  
autorité & permission expresse.

**S**UPPLIENT tres-humblement les Religieux de  
la Compagnie de Iesus, disans que Messieurs  
les Maire, Escheuins, Conseillers, Pairs, &  
habitans de la presente ville, ayans obtenu à  
la recommandation de Monseigneur le Duc  
d'Espernon, Gouverneur de la Prouince, vn  
Breuet du Roi donné au Camp deuant Royan,  
le dixiesme du mois de May 1622. portant  
permission ausdits Religieux d'eriger vn Col-  
lege de leur Compagnie en la presente ville:  
Et auant former le dessein dudit establisse-  
ment, Messieurs les Maire & Escheuins s'estans  
adressez à vostre Seigneurie reuerendissime  
pour prendre selon leur deuoir & iuste obeis-  
sance qu'ils vous doiuent, la Loi de vos vo-  
lontez, en l'exécution de ceste entreprise de  
pieté, il vous auroit pleu leur respondre par  
vne de vos lettres, que ledit establissement e-  
stoit à la gloire de Dieu, vtilité de la Prouince,



1622. & ornement de la ville, les exhortans à persé-  
rer en leurs bonnes volontez: lesquelles parol-  
les estans prinſes pour vn consentement, & ad-  
ueu, tant par les Sieurs Maire & habitans, que  
par les Peres Iesuites, ils auroyent contracté de  
bonne foi ſoubs vostre bon plaisir, mais depuis  
que par l'ordonnance de Monſeigneur Illuſtriſ-  
ſime, & Reuerendiſſime Cardinal de Sourdis,  
Archeueſque de Bourdeaux, & Primat d'Aqui-  
taine, il a eſté iugé que leſdictes *procedures* ont e-  
ſté *trop precipitees*: veu le deſir extreme que nous  
auions de n'obmettre rien de noſtre deuoir, &  
ſatisfaction, Nous recourons à vous, deman-  
dans vostre adueu & permiſſion.

CE conſideré, Monſeigneur, il vous plaiſe de  
vos graces aggreer le tres-humble ſeruice qu'ils  
vous offrent à l'aſſiſtance des ames, dont vous  
eſtes le vrai & legitime Paſteur, leur accorder  
votre adueu, licence & auctorisation, & leur  
donner en vostre Diocèſe le libre exercice de  
leurs fonctions ſpirituelles, comme ils l'ont en  
autres lieux, où ils font ſejour. Et les ſupplians  
prieront Dieu pour votre proſperité. Ainſi ſi-  
gné, *Iean Deſtrade*, Superieur deſigné.

SUR QUOY, & apres auoir communiqué  
la ſuſdicte Requeſte à Meſſieurs du Chapitre de  
noſtre Eglife, auoir eu leur aduis, & meurement  
deliberé, Nous auons permis & permettons par  
ces preſentes auſdicts Peres Iesuites de venir en  
ceſte Ville d'Angoulesme y eriger & eſtablir vn  
College, pour y faire leurs exercices accouſtu-  
mez: à la charge neantmoins qu'ils ne pourront  
preſcher, confeſſer, ne faire autres fonctions ſpi-  
rituelles

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 145*

rituelles enuers nostre peuple, & nos Dioce- 1622.  
sains, sans nostre auctorité & permission ex-  
presse, suiuant les Saints Canons. Faict par  
nous Anthoine de la Rochefoucault, Euesque  
d'Angoulesme, le dixiesme iour du mois de Decembre,  
mil six cens vingt-deux. Ainsi signé, Anthoine d'An-  
goulesme. Par commandement de mondit Sei-  
gneur reuerendissime Euesque d'Angoulesme,  
Bouuet Secretaire.

---

RELIEF D'APPEL INTERIECTE' PAR  
Monsieur l'Euesque d'Angoulesme le 20. de Sept.  
1624. d'une Ordonnance des Maire & Escheuins  
d'Angoulesme & de tout ce qui s'en est ensuiui, por-  
tant que les Iesuites jouiroient de la prebende pre-  
ceptoriale au bas duquel est l'exploit d'adsignation  
donnee à Gueric Recteur des Iesuites, à la Requeste  
dudit Sieur Euesque d'Angoulesme.

**L**Ovys par la grace de Dieu Roi de France,  
& de Nauarre, au premier de nos Huissiers,  
ou Sergens, sur ce requis, Salut: de la partie d'An-  
thoine de la Rochefoucault Euesque d'Angoulesme. Nous  
a esté humblement exposé, que combien que  
par nosdictes Ordonnances le Droit de nom-  
mer aux prebendes Preceptoriales en toutes les  
Eglises Cathedrales de nostre Royaume ap-  
partiennent conioinctement aux Euesques,  
Chapitre, & aux Maire, Escheuins de nostre vil-  
le d'Angoulesme, ayant establi de leur auctori-  
té priuee, & sans y appeller l'exposant, ni ledict  
Chapitre, les Peres Iesuites par vne assemblee

1624. qu'ils ont fait en leur maison de ville, l'onzieme de Iuin 1622. ils ont ordonné que lesdits Peres Iesuites iouïront de ladite Prebende Preceptoriale, & leur ont fait transport des fructs & reuenus d'icelle, en l'vnissant au College d'icelle ditte ville, qu'ils leur ont pareillement transporté, comme aussi par la mesme Ordonnance ils leur ont cédé & transporté le Droit d'Vniuersité, que nos predecesseurs Roys auroient accordé aux manans, & habitans de nostredicte ville, qui est vne grande entreprise faite par ledict Maire & Escheuins, sur ce qui est de la dignité & auctorité dudit exposant, & dudit Chapitre, mesmes ledict exposant apres le refus fait par le Maire & Escheuins, de se trouuer en la maison Episcopale, pour nommer vne personne capable à laditte prebende Preceptoriale, ils auroient cy-deuant nommé Maistre René Festineau, comme versé aux bonnes lettres, lequel en consequence de ceste nomination exerce laditte charge de Precepteur, & enseigne gratuitement aux enfans les premieres lettres, au moyen de quoi desiroit ledit exposant interiecter appel de ladite Ordonnance, faite par ledict Maire, & Escheuins, le 11. Iuin, & de ce qui s'en est ensuiui, nous requerant pour cet effect nos lettres, en tel cas necessaires. Pour ce est-il que nous te mandons & commettons par ces presentes, qu'à la Requête dudit exposant tu intime sur ledit appel, tant ledit Maire & Escheuins que Peres Iesuites, & autres qu'il appartiendra, à certain & competent iour en nostre Cour de Parlement à Paris, pour soustenir ladicte Ordonnance,

*Mespris de la Iurisd. Ep. Ec. 147*

nance, fils cuident que bon soit & que ladicte 1624.  
cause & matiere d'appel leur rouché, ou appar-  
tienne en aucune maniere, leur faisant à chacun  
d'eux tres-expresses inhibitions & defences sur  
certaines grandes peines à nous appliquees,  
d'aucune chose attenter ou innouer contre &  
audit preiudice dudit appel, ains si aucune cho-  
se auoit esté atteinte, ou innouée, ils le reparent  
& remettent incontinent, & sans delai au pre-  
mier estat & deub. Et de tes exploicts certifie  
deuëment nostre ditte Cour, à laquelle man-  
dons faire aux parties bonne Iustice. Car tel est  
nostre plaisir. Donnée à Paris le 20. iour de Sep-  
tembre 1624. & de nostre Regne le quinzies-  
me, signé par le Conseil, De Hummeri. Et seal-  
lé.

A vous reuerend Pere Dominique *Guetrit*  
Recteur du College des Peres *Iesuites*, establi en  
ceste ville d'Angoulesme, tant pour vous que  
pour les autres Peres *Iesuites* dudit College, à la  
Requete de *Messire Anthoine de la Rochefoucault*, E-  
uesque d'Angoulesme, par vertu du relief d'ap-  
pel, dont la copie est ci-dessus transcrip-  
te, vous intime de comparoit d'aujourduy en vn mois,  
par deuant Nostreigneurs de la Cour de Parle-  
ment à Paris, pour proceder sur ledit appel, &  
autremēt ainsi qu'il appartiendra, & vous faict  
les inhibitions y contenuës. Faict le dix-hui-  
ctiesme, d'Octobre mil six cents vingt-quatre  
present Maistre Jean Bonnet, & Jean Demasie-  
re, tesmoins, & autres, signé Barro, & Marnion,  
chacun vn paraphe.



1624.

ARREST DV PRIVE' CONSEIL DV ROI  
*en date du 17. de Dec. 1624. sur Requête presentee  
 par les Iesuites, afin d'euocation du Parlement de Pa-  
 ris, & renvoi au grand Conseil, de la cause d'entre  
 Monsieur l'Euesque d'Angoulesme, & eux, & autres  
 pendante audit Parlement.*

**S**VR la requeste presentee au Roi, en son  
 Conseil, par le Sindic des Peres Iesuites, du  
 College de saint Louys de la ville d'Angoules-  
 me, & les Maires & Escheuins, Conseillers &  
 Pairs d'icelle, tendante à ce que pour les causes  
 y contenuës, il pleust à sa Majesté euoquer à soi  
 & son dit Conseil, tous & chacuns les procès &  
 differens qui sont entre les sieurs *Euesque & Cha-  
 pitre* de ladicte ville d'Angoulesme, & lesdicts  
 Peres Iesuites & habitans d'icelle, & tous autres  
 procès, meus & à mouuoir, concernant l'institu-  
 tion desdicts Peres Iesuites, & autres droicts ap-  
 partenâs audit College, mesme *l'appel comme d'a-  
 bus*, de l'vniõ faicte par Nostre S. Pere le Pape,  
 en faueur dudit College, du Prieuré de S. Pierre  
 de Iarnac sur Charante, interiecté par Pierre  
 Peraud Confidentiaire du Sieur de Iarnac, qui  
 faict profession de la Religion pretendüe refor-  
 mee, avec defences tant à ladicte Cour de Par-  
 lement de Paris, qu'à tous autres Iuges, de pren-  
 dre aucune Cour, iurisdiction & cognoissance,  
 & aux parties de s'y pouruoir, ou faire poursui-  
 te, à peine de nullité, cassation de procedure,  
 deipens, dommages & interests, si mieux n'aime  
 sa Maieité renuoyer les parties sur tous lesdicts  
 procès

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 149*

procès & differéds au grād Conseil, & leur accor- 1624.  
der leur demāde. Veu ladicte Requête baillee  
d'vniō dudit Prieuré de saint Pierre de Iarnac,  
audit College, du mois de Nouembre 1623. *Ar-  
rest* du Conseil interuenu sur la *Requête desdits sup-  
pliants*, par lequel la Majesté a euōqué à soi, & à  
son Conseil, *les appellations cōme d'abus*, interiectees  
par lesdicts habitans de la ville d'Angoulesme,  
des Ordonnances dernieres, par ledit Sieur Duc  
d'Angoulesme, à l'encontre desdicts Peres *Je-  
suites*, releué au Parlement de Paris, lui a faict  
defence d'en prendre aucune cognoissance, &  
aux parties d'en faire poursuite à peine de nul-  
lité, cassation de procedures, despens, domma-  
ges & interests, du 6. Decembre 1622. Relief  
d'appel comme d'abus, obtenu par ledit Peraud  
le 22. Iuin dernier, de tout ce qui a esté faict à la  
requete dudit Syndic des Peres *Iesuites* sur le  
contenu esdites Bulles, le 18. Mars 1624. acte de  
prise de possession dudit Prieuré de S. Pierre de  
Iarnac, & autres pieces ioinctes à ladicte Re-  
quete: Ouy le rapport d'*Amielot*, Commissaire à  
ce député. Tout consideré, LE ROY EN SON  
CONSEIL, ayant esgard à ladicte Requete, a  
*euōqué* à soi & sondit Conseil, lesdictes appella-  
tions comme d'abus interiectees par ledit Pe-  
raud, de l'obtention desdictes Bulles d'Vniō à  
ladicte Cour de Parlement de Paris, & icelui  
auec ses circonstances, ensemble tous autres  
procez meuz & à mouuoir concernant l'instal-  
lation dudit College d'Angoulesme, a renuoyé &  
*renuoye en son grand Conseil*, auquel la Majesté à  
ceste fin en attribué toute Cour, iurisdiction &

1624. cognoissance, icelle interdite à laditte Cour de parlement de Paris, & tous autres Iuges, & aux parties d'y en faire poursuite sur peine de nullité, cassation de procédures, despens, dommages & interets. Faict au Conseil priué du Roi tenu à Paris le 17. iour de Decembre 1624.

**L**OYs par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Grand Conseil, Salut: En suiuant l'Arrest ci attaché ce iour d'hui donné en nostre Conseil *sur la Requeste* presentee par le Syndic des Peres Iesuites du College de S. Louys de la ville d'Angoulesme, & les Maire, Escheuins, Conseillers & Pairs d'icelle, à l'encontre des sieurs Euesque & Chapitre de la ville d'Angoulesme, & habitans: Nous auons euoqué à nous & nostredit Conseil, l'appel comme d'abus, interiecté par Pierre Peraud Confidentiaire du sieur de Iarnac, qui fait profession de la Religion pretenduë reformee, en nostre Cour de Parlement de Paris, & icelui avec leurs circonstances, & dependances, auons renuoyé & renuoyons pardeuant vous pour y proceder ainsi que de raison, vous en attribuant toute Cour, iurisdiction & cognoissance d'icelle, interdite & deffenduë à nostredite Cour de Parlement de Paris, & tous autres Iuges. Mandons au premier Huissier de nostredit Conseil, ou autre nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, signifier ledit Arrest audit Peraud, & autres que besoin sera, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, leur faisant de par nous les

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 151*

inhibitions & deffenses accoustumees sur les peines y contenuës : de ce faire & tous autres exploits signifier, commandement & contraintes, lui auons donné & donnons pouuoir, sans demâder *visa ne pareatis*: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 17. Decembre l'an de grace 1624. & de nostre regne le 15. Signé par le Roi en son Conseil, le Tenemon. Seellé d'un autre seau de cire iaulne.

**L**E quatorziesme iour de Ianuier 1625. par vertu de l'Arrest & Commission ci-dessus transcrite, & à la Requête du *Sindic des Peres Iesuites* du College de S. Louys de la ville d'Angoulesme, & les Maire, Escheuins, Conseillers, Pairs de ladite ville, J'ay Huiſſier ordinaire du Roi en son grand Conseil, donné assignation à *Messire Anthoine de la Rochefoucault* Eueſque d'Angoulesme y denommé, à comparoir d'hui en vn mois prochainement venant, pardeuât Nosſeigneurs du grand Conseil du Roi, la part où il fera, pour proceder ſuiuant ledit Arrest, & commission, & en outre comme de raison: & outre lui ai ſignifié les defences portees par ledict Arrest, ſur les peines y contenuës, & ce au domicile de Maistre Neruoſt, Procureur en Parlement, & Procureur dudit ſieur Eueſque, où il a eſté, parlant à Nicolas le Poiure, ſon Clerc.

**A** LA Requête de Maistre Denis Neruoſt, Procureur en Parlement, & de Messire



1625. Anthoine de la Rochefoucault, Euesque d'Angoulesme, soit baillé copie à Maistre de la Cour, aussi Procureur en ladite Cour, & de Maistre René Festiueau, d'un Arrest d'euocation, obtenu par les Peres Iesuites, de tous les procès pendans en ladite Cour, concernant l'instalation du College d'Angoulesme, du 16. Decembre 1624. ensemble de l'assignation baillee audit sieur Euesque, pour proceder sur icelle, le quatriesme du present mois & an, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, protestant ou au preiudice de ladite euocation, & mesme de ce qui est pendant en la Cour, ledit Festiueau feroit aucune poursuite, de nullité, & de tous despens, dommages & interests, & soit baillé copie du present acte.

REQUESTE PRESENTÉE AV GRAND  
Conseil par les Recteurs, Doyens, Procureurs & Sup-  
posits de l'Vniuersité de Paris le 18. d'Aoust 1625.  
pour estre recens Interuenants en la cause y pendante  
entre Monsieur l'Euesque d'Angoulesme & les Iesui-  
tes, & opposants à l'execution, tant du Contract fait  
entre les Iesuites & le Maire d'Angoulesme, que des  
Lettres par eux obtenues pour l'homologation dudit  
contract & erection de leur College en Vniuersité.

SVPLIENT humblement les Recteur, Do-  
yens, Procureurs, & Supposits de l'Vniuersi-  
té de Paris, disans qu'ils auroient esté aduertis  
que les soy disans Iesuites, voulans s'introduire  
en la ville d'Angoulesme, pour y tenir vn Col-  
lege,

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 153*

lege, & y instruire la ieunesse, auroyent trouué 1625.  
moyen de faire annexer à leur pretendu College la Prebende Preceptoriale de l'Eglise d'Angoulesme, & non contents de ce auroyent fait vn Cōtract avec le Maire & Escheuins de ladicte ville, par lequel supposant que ladicte ville a droit d'auoir vne Vniuersité, & ce en vertu de quelques lettres qui n'ont iamais sorti effect, ils se seroyent fait ceder & transporter par lesdits Maire & Escheuins ledit pretendu droit d'Vniuersité, & à present sous pretexte de faire homologuer l'vnion de ladicte prebende preceptoriale à leur College, veulent faire indirectement auctoriser par le Conseil la qualité d'Vniuersité, qu'ils donnent iniustement & sans tiltre valable à leurdit College, qui est vne vsurpation preiudiciable à toutes les Vniuersitez de France, & particulièrement à celle de Paris.

Ce consideré, Nosseigneurs, il vous plaise de vos graces receuoir les suppliants interuenants en l'instance pendant au Conseil, pour raison de l'vnion de ladicte prebende Preceptoriale de l'Eglise d'Angoulesme, & les receuoir pareillement opposans à l'execution, tant dudit pretendu Contract fait entre lesdits Maire & Escheuins de ladicte ville, & lesdits Iesuites, que des lettres par eux obtenues pour l'homologation dudit Contract, & erection de leurdit pretendu College en Vniuersité: & vous ferez bien. Signé, *Tarin*, Recteur de l'Vniuersité. *Le Brun*, apres ledit Recteur.

Face la Requête en iugement, & viennent

1625. les parties au premier iour, & soit signifié. Fait  
audit Conseil à Paris, le 18. d'Aoust 1625.

Ledit iour ladite Requête a esté signifiée, &  
baillé copie à Maistre André Belot, Procureur  
des Iesuites, parties aduerses, parlant à sa per-  
sonne. Signé, Païot.

ADVIS DE PLUSIEURS DOCTEURS DE  
la Faculté de Theologie de Paris, donné le 30. d'Aoust  
1625. portant qu'un Contract par lequel vne ville s'o-  
blige enuers vn Principal & des Regens de leur fournir  
pour leur nourriture & entretenement la somme de, par  
chacun an, laquelle pourroit estre remplacee & amor-  
tie par vnion de Benefice de pareil reuenue, qui seroit ac-  
cepté à la descharge de la ville pour pareille somme, est  
illicite & vicieux, & en conscience ne se peut faire.

**V**NE certaine ville contracte avec certains  
Principal & Regents, s'obligeant pour la  
nourriture & entretenement d'iceux, leur four-  
nir par chacun an la somme de, &c. laquelle  
neantmoins pourra estre remplacee & amortie  
toutes & quantesfois par vnion de Benefices au  
College, de pareil reuenue, ou autrement, que  
lesdits Principal & Regents prendront & acce-  
pteront à la descharge de ladite ville pour pa-  
reille somme.

Messieurs nos Maistres en Theologie de la Faculté de Pa-  
ris, sont priez tres-humblement donner leur aduis par es-  
crit, si le susdit Contract est Simoniaque ou autrement  
mauuais.

Nous soubsignez Docteurs en Theologie de  
la Faculté de Paris, sommes d'advis que le susdit  
Con-

*Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 155*

Contract est illicite & vitieux, & qu'en cōscien- 1625,  
ce il ne se peut faire : & s'il est faict, doit estre re-  
scindé. Faict à Paris ce 30. Aoust 1625. Signé,

*David*, Docteur des Cholets.

*Du Val*, Professeur du Roi en Theologie.

*Le Clerc*, Professeur de Sorbonne és cas de  
conscience.

*Gaultier*, Principal du College de Sainte Bar-  
be.

*Froger*, Curé de la paroisse de S. Nicolas du  
Chardonneret.

*Billaud*, premier Regent des Iacobins, & Vi-  
caire general dudit Ordre.

*Belin*, Gardien des Cordeliers.

*Le Bœuf*, Prieur des Augustins.

*Vassagle*, Soubs-pœnitencier.

*Tonnelier*, Curé de la paroisse de S. Eustache.

*Ayrault*, Prieur de S. Barthelemi.

*Bourdon*, de l'Ordre des Augustins.

*Paris*, Docteur du College du Cardinal le  
Moine.

*Dautry*, Professeur de Sorbonne.

*Chastelain*, Chanoine de l'Eglise de Paris.

*Du-Puis*, Docteur de Sorbonne.

*Martin*, Sous-pœnitencier.

*Charton*, Grand Pœnitencier de l'Eglise de  
Paris.

*Choppin*, Docteur de Nauarre.

*Bouret*, Docteur de Nauarre.

*Thuet*, Docteur de Sorbonne.

*Périor*, Regent aux Cordeliers.

*Lescot*, Theologal de l'Eglise d'Amiens,

*Potier*, De l'ordre des Carmes.



CAP. VII. *De Transactionibus.*

43  
Res sacræ vt possideantur aliquo dato, vel retento, seu promisso, speciem credimus habere Simonia.

CAP. VIII. *De Pactis.*

Pactiones factæ pro quibusdam Spiritualibus obtinendis, cum in huiusmodi omnis pactio, omnisque conuentio debeat omnino cessare, nullius penitus sunt momenti.

CAP. XXIII. *De Simonia.*

Si quis Clericus cum conditione vel pacto largiatur aut offerat bona sua, huiusmodi oblatio vel receptio fieri non poterit sine vitio simonia, cum in talibus omnis pactio aut conuentio cessare debeat, iuxta Canonicas sanctiones.

---

REQUESTE DV SINDIC DES IESUITES d'Angoulesme, presentee au grand Conseil, le 11. de Septemb. 1625. par laquelle est dit que les Iesuites n'ont entendu former ni gouverner l'Vniuersité, ni contreuenir à l'autorité du Recteur de l'Vniuersité de Paris.

SVP-

*Mespris de la Jurisd. Ep. &c. 157*

**S**UPPLIE humblement le Syndic du Colle- 1625.  
ge des Iesuites d'Angoulesme, disant que le  
Recteur de l'Vniuersité de Paris, pretendant  
que le suppliant se veut attribuer les Facultez  
qui appartiennēt aux Vniuersitez Royales, s'est  
opposé à la reception d'un appointement, passé  
entre le Procureur de Mōsieur l'Euesque d'An-  
goulesme, & des Maire & Escheuins de ladite  
ville, sous vn pretexte imaginaire que lesdits Ie-  
suites veulent s'attribuer la direction de l'Vni-  
uersité accordee par le Roi François I. à ladite  
ville, combien qu'ils ne pretendent que la sim-  
ple administratiō du College establi par le Roi,  
consenti par l'Euesque, & postulé & entretenu  
par ladite ville: ce qui fait cesser l'interest que  
pourroit pretendre ledit Sieur Recteur, & Sup-  
posts de l'Vniuersité de Paris. Ce consideré,  
Nosseigneurs, il vous plaise donner acte au sup-  
pliant de ce qu'il declare: que lesdits Iesuites  
n'ont iamais entendu former, ni gouuerner la-  
dite Vniuersité d'Angoulesme, ni contreuenir  
à l'autorité dudit Sieur Recteur, comme ils  
ont assez tesmoigné par ledit appointement: &  
ce faisant sans auoir esgard à son opposition, pas-  
ser outre à la reception dudit appointement, &  
vous ferez bien.

Face la Requête en Iugement: viennent les  
parties precisément à dix heures, & soit signifié.  
Faict audit Conseil le II. Sept. 1625. Signé,  
*Gaultron.*

1625.

ARREST DV GRAND CONSEIL, DON-  
né le 17. de Sept. 1625. par lequel le *Contract*  
*des Iesuites avec le Maire d'Angoulesme est declaré*  
*nu. & resolu.*

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEV,  
Roi de France & de Nauarre, A tous ceux  
qui ces presentes lettres verront, Salut:  
Sçauoir faisons que comparans en l'Audience  
de nostre Grand Conseil, nos chers & amez les  
Recteur, Doyens, Procureurs & Suppost de  
nostre fille aisnee *l'Vniuersité de Paris*, deman-  
deurs en Requête par eux presentee à nostredit  
Conseil le 28. Aoust dernier, afin d'estre receus  
parties en l'instance pédante en nostredit Con-  
seil, entre les Peres *Iesuites*, les sieurs Euesque &  
Chapitre d'Angoulesme, les Maires, Escheuins,  
Conseillers & Pairs de ladite ville, pour l'vñion  
de la *prcbende preceptoriale* de l'Eglise dudit *Angou-*  
*lesme*, au College desdits Peres *Iesuites*, oppo-  
sans à icelle, & à l'execution du Contract sur ce  
faict entre lesdits Maire, Escheuins, Conseil-  
lers & Pairs dudit Angoulesme, & lesdits Pe-  
res *Iesuites*, le 11. Iuin 1622. portant erection  
dudit College, requerans cassation & adnulla-  
tion dudit Contract, & deffendeurs, d'une  
part: & lesdits Peres *Iesuites* dudit College  
d'Angoulesme, les sieur Euesque & Chapitre  
dudit lieu, lesdits Maire, Escheuins, Conseil-  
lers & Pairs dudit Angoulesme, deffendeurs: &  
encore lesdits Maire, Escheuins, Conseillers &  
Pairs

## *Mespris de la Iurisd. Ep. &c. 159*

Pairs dudit Angoulesme interuenants parties, 1625.  
& requerans l'execution dudit Contract, & estre maintenus au droit d'Vniuersité accordé audit Angoulesme par le Roi François I. nostre predecesseur, au mois de Decembre 1516. d'autre, & entre ledit *Sindic dudit College des Peres Iesuites* de ladite ville d'Angoulesme, demandeur en Requête par lui présentée à nostredit Conseil le 11. du present mois & an, tendante afin qu'a esté lui soit octroyé de la declaration y contenue, que lesdits Peres Iesuites n'ont entendu former ni gouuerner l'Vniuersité accordée par le Roi François I. à ladite ville d'Angoulesme, & ne pretendent s'attribuer la faculté qui appartient aux Vniuersitez Royales, ni la direction de ladite Vniuersité d'Angoulesme, ains seulement *la simple Administration* du College par eux establi audit lieu: ce qui fait cesser l'interest dudit Recteur, il soit ordonné sans auoir esgard à son opposition, que l'appointement passé & accordé au mois de Iuillet dernier, entre lesdits Maire, Escheuins, Conseillers, & Pairs dudit Angoulesme, ledit sieur Euesque dudit lieu, & lesdits Iesuites, sera receu & enregistré au Greffe de nostredit Conseil, & icelui executé, d'une part: & lesdits Recteur, Doyens, Procureurs, Supposts de ladite Vniuersité de Paris, deffendeurs d'autre: sans que les qualitez puissent nuire ni preiudicier aux parties: Apres que de SAINCTE MARTHE pour lesdits Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, BOVTHERAIE pour lesdits Peres Iesuites,



1625. assisté de Pere François TACON, Procureur de toute la Congregation d'iceux : DE REMEFORT pour lesdits Maire, Escheuins, Conseillers, Pairs dudit Angoulesme : DE VIMONT pour le sieur Euesque d'Angoulesme: COVRTIN pour le Chapitre dudit lieu, ontesté ouys, & Maistre JEAN TARIN Recteur en ladite Vniuersité en personne, ensemble nostre PROCUREUR GENERAL : Icelui nostre-dit GRAND CONSEIL par son Arrest, faisant droict sur l'opposition dudit Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, sans auoir esgard à l'interuention desdits Maire, Escheuins, & Requête dudit Syndic des Iesuites, a déclaré & declare ledit *Contract nul & resolu*, sans qu'à l'aduenir lesdits Maire, Escheuins, puissent pretendre droict d'Vniuersité en ladite ville d'Angoulesme, sans despens. SI DONNONS en mandement, & commettons par ces presentes au premier de nos amez & feaux Conseillers de nostre-dit Grand Conseil, trouué sur les lieux & en son absence, refus, ou legitime empeschement, au premier de nos aussi amez & feaulx Conseillers de nos Cours souueraines, Baillifs, Vis-baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Generaux & Particuliers en chacun de leurs sieges, Conseillers & Magistrats Presidiaux, & premier Iuge Royal des lieux sur ce requis, qu'à la Requête desdits Recteur, Doyens, Procureurs, Supposts de ladite Vniuersité de Paris, le present Arrest, appelez ceux qui pour ce seront à appeller, ils mettent incontinent & sans delai à deuë & entiere

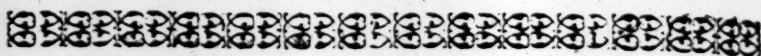
*Mespris de la Iurisd. Ep. & c. 161*

riere execution, de poinct en poinct, selon sa 1625.  
forme & teneur, en ce qu'exécution y est & sera  
requise, en contraignant à ce faire, souffrir & o-  
beyr tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour  
ce seront à contraindre par toutes voyes deuës  
& raisonnables : & nonobstant oppositions ou  
appellations quelconques, pour lesquelles &  
sans preiudice d'icelles ne sera par vous differé:  
De ce faire leur auons à chacun d'eux donné &  
donnons pouuoir : Mandons outre, au premier  
nostre Huissier ou Sergent faire pour l'entiere  
execution dudit present Arrest, toutes signifi-  
cations, assignations, commandements, con-  
traintes & autres exploits requis & necessaires:  
Commandons à tous nos Iusticiers, Officiers  
& subiects, qu'à eux ce faisant, mesme à nostre  
Huissier ou Sergent, sans pour ce placer, *visa*,  
ne *pareatis*, soit obey : En tesmoin dequoy nous  
auons faict mettre & apposer nostre seal à cesdi-  
tes presentes. **DONNE' ET PRONONCE'** en  
l'Audience de nostredit Grand Conseil, à Pa-  
ris, le 19. iour de Septembre, l'an de Grace 1625.  
Et de nostre Regne, le seiziesme.

*Par le Roy, à la relation des Gens de son  
Grand Conseil.*

**COLLIER.**

**L**



1622. L'an M. DC. XXII. M. DC. XXIV.  
 1624. M. DC. XXV. en Bretagne.  
 1625.

VSVRPATION DE LA  
 qualité de Curé primitif: & en-  
 treprinse sur les Curez.

1622. ARREST DV PARLEMENT DE REN-  
 NES, donné le 6. de Iuillet 1622. entre les Iesuites &  
 Messire Vincent Charnacé, Curé de la paroisse de la  
 Bouffac, par lequel les Iesuites sont deboutez de la  
 qualité de Curé primitif par eux pretendue, Com-  
 me Prieurs le Bregaing.

**N**TRE Messire Vincent Charnacé, Recteur de  
 la paroisse de la Bouffac, appellant de deux Ap-  
 poinctemens & Sentences donnees au Presidial  
 de Rennes le 11. & 14. May 1621. & de Sentence  
 definitive donnee audit Presidial le 12. Nouem-  
 bre audit an, & de tout ce qui a esté en conséque-  
 ce, & intimé d'une part: & les Reuerends Peres  
 Iesuites du College de Rennes, intimez, & de leur part  
 appellans de ladite Sentéce du 12. Nou. 1621. &  
 d'expedition & Requête du 3. d'Auril audit an  
 1621. d'autre. VEV par la Cour les Arrests & ap-  
 poinctemens au Conseil du 25. Fevr. & 13. May  
 1622. pour estre le tout iugé coniointement ou  
 separémét, ioint la folle intimation posée par le-  
 dit Charnacé, lesdites Sentences & appoincte-  
 mens, expedition & Requête, & tout ce que fait  
 a esté

*Vsurp. de la qual. de Cur. pr. 163*

a esté en consequence, dont auroit esté appellé, 1622  
par laquelle Sentence dudit iour 12. Nouembre  
1621. sans auoir esgard aux inscrits formez par  
ledit Charnacé, faisant droict sur la demande  
desdits *Iesuites* demandeurs, ils auroyent esté  
maintenus en la possession des droicts & prero-  
gatiues qui leur appartiennent, comme Prieurs  
du Bregain, en ceste qualité Recteurs primitifs  
de ladite Paroisse de la Bouffac, sçauoir est de  
faire l'Office & dire la grande Messe en l'Eglise  
de ladite Paroisse aux quatre festes solemnelles  
de l'annee, de perceuoir & recueillir vne moitié  
des menuës dixmes, en la maniere accoustu-  
mee: de faire par eux ou leurs fermiers, bail so-  
lemnel de la ferme par le particulier du tout des  
dixmes de ladite Paroisse, en presence dudit Re-  
cteur seruant en icelle, ou de son fermier le tout  
d'icelle bailler, prendre les deniers adieu à rai-  
sō de douze deniers mōnoye par chacune mine  
de bled, si mieux n'aimoit ledit Charnacé qu'ils  
fissent proceder ausdits baux à ferme, à la charge  
aux adiudicataires de payer & acquiter tous les  
frais d'iceux, & des copies qui en seroyent deli-  
urees aux parties: & aussi lors d'icelle baillee ge-  
nerale desdites dixmes, pourroyent lesdits de-  
mandeurs retenir à eux ou à leurs fermiers apres  
l'adiudicatiō, vn traict d'icelles à leur choix, aus-  
quels ils prennent part, & permis ausdits demā-  
deurs de prédre & tirer par preciput sur les dix-  
mes du trait de Launai vne mine de faille à la for-  
me accoustumee, & desfes audit defédeur, & à  
to<sup>r</sup> autres de les troubler ausdits droicts: & pour  
ce qui estoit des oblatiōs qui se faisoient en l'Egli-



## 164 à Rennes en Bretagne

1622. se dudit la Bouffac, preté duës par lesdits demā-  
 1624. deurs, & du surplus des chefs de leurs deman-  
 1625. des, deboutez, & ledit Charnacé condamné en  
 vn quart des despens de l'instance moderez à  
 quarante & cinq liures, la visitation comprise, le  
 surplus desdits despens compensez : playdoyez  
 & productions des parties ausdites appellatiōs,  
 deux Requestes desdits *Iesuites*, avec vn adueu  
 & autres actes y attachez, communiquez à par-  
 tie aduerse & mis au sac le vingt troisieme Iuin  
 1622. Requeste dudit Charnacé avec quatre  
 actes y attachez, contenant contredits, commu-  
 niquee & mise au sac le 28. dudit mois de Iuin:  
 responds & contredits desdits *Iesuites* par autre  
 Requeste, signifiee & mise au sac le 30. dudit  
 mois : l'autre Requeste dudit Charnacé, avec  
 les extraicts de la Chambre des Comptes y ar-  
 tachez, aussi communiquee & mise au sac le 14.  
 Iuillet 1622. & tout ce que par lesdites parties a  
 esté mis & produit vers ladite Cour, considéré.  
 LA COUR aux appellations dudit de Charnacé  
 desdits appoinctemens & sentences des 11. & 3.  
 May, mil-six cens vingt & vn, & desdits Peres  
*Iesuites*, de la sentence du 12. Nouemb. a mis &  
 met icelles appellations au Neant, ordonne  
 que ce dont a esté appellé, sortira son effect: Et  
 faisant droict en l'appel dudit Charnacé de ladi-  
 te sentence du 12. Nouembre 1621. a mis & met  
 l'appellation & ce dont a esté appellé au neant,  
 en ce que la qualité de Recteurs primitifs de la dite Paroif-  
 se de la Bouffac, seroit attribuee ausdits Peres *Iesuites*, le  
 surplus de ladite sentence sortant son effect,  
 sans despens des causes d'appel. Faict en Parle-  
 ment

*Vsurp. de la qual. de Cu. pr. 165*

ment à Rennes, le 6. Iuillet 1622. Prononce à la 16  
barre de ladite Cour, lesdits iour & an. Signé,  
Mommerye.

PROCES VERBAL DV IVGE ORDI- 1624.

NAIRE de Landal fait le 7. d' Auril 1624. sur le  
trouble fait ledit iour, iour de Pasques, par vn Ie-  
suite du College de Rennes, au Curé de la Bouffac,  
comme il exhortoit ses paroissiens à se preparer à la  
Communion, le Iesuite qui confessoit, dans le banc du-  
dit Landal, s'estant levé, & lui ayant dit, que ce n'e-  
stoit à lui à communier à ce iour, ni faire aucun of-  
fice.

**I**VLIEEN DES CLOS ALLOVE' Lieutenant  
& Iuge ordinaire en la Iurisdiction de Lan-  
dal, certifions à qui il appartiendra, qu'estant le  
Dimanche de Pasques 7. iour du present mois  
d'Auril, an present 1624. enuiron les 7. à huit  
heures du matin, dans l'Eglise Parochiale de la Bouf-  
fac, pour ouyr & entendre le diuin seruice, & lors  
que nous entraimes dans le chœur de ladite E-  
glise, le peuple y estoit debout, & y auoit en-  
treux vn murmure, & quelques paroles, & nous  
estans mis à genoux dans le banc dudit Landal  
pour faire nostre priere, aurions veu le Reli-  
gieux qui auroit fait la predication ce Careme  
dernier, qui se desacoustroit & venoit de cele-  
brer la Messe, & tost apres aurions veu & en-  
tendu Messire Vincent Charnacé Recteur de la-  
dite Paroisse, qui estoit au grand Autel de ladi-  
te Eglise, qui dit en ces mots, Ceux qui desireront

## 166 à Rennes en Bretagne

1624. *communier avant la Messe ce matin qu'ils s'y preparent,* où alors vn des Reuerends Peres Iesuites du College de saint Thomas de Rennes, qui confessoit dans le banc dudit Landal, se seroit leué, & parlant audit sieur Recteur lui dit: *Ce n'est à vous à Communier aujour d'hui, dire l'absolution, ni faire aucun office, cela ne vous appartient pas, ie le vous deffends, vous ne devez pas estre ici, il nous appartient pour ce iour, aux fins de l'Arrest de la Cour:* A quoi ledict Recteur auroit respondu qu'il n'entendoit aucunement preiudicier aux Arrests de la Cour: mais que ce n'estoit aux Peres Iesuites à Confesser ni Cōmunier, s'ils n'auoyent mission de l'Euesque, & somma ledit Pere Iesuite de la lui monstrier: à quoi ledit Pere Iesuite respondit, *ie la monstrerai en bon lieu:* Ledit Recteur dit, que c'estoit son deuoir de Communier au iour de Pasques, & de cognoistre la Bergerie, & qu'il faisoit defenses audit Pere Iesuite, de Confesser ni Cōmunier qu'il ne lui eust monsté sa mission, vous devez dire la Grand' Messe, Matines & Vespres, & puis vous retirer, & moi Confesser & Communier mes Paroissiens, & dois cognoistre ceux qui sont de ma Bergerie: les Confessions que vous faites sont nulles, sans permission des Superieurs: vous n'avez pas cognoissance de ceux qui doiuent estre receus à la Communion: & sur ce ledit Pere Iesuite auroit continué à Confesser plusieurs desdits paroissiens: ce qu'ayant fait, quelque temps apres se leua, & dit en tels mots: *Ceux qui doiuent dire la Messe de matin qu'ils la disent:* Et le Recteur dit l'absolution, & apres icelle Communia desdits Paroissiens, & apres auoir Communie nombre de  
person-

*Vsurp. de la qual. de Cu. pr. 167*

personnes, se voulant preparer & approcher de l'Autel pour celebrer la Messe de matin selon la coustume, *ledit Iesuite* le voulut empescher: neantmoins *ledit sieur Recteur* chanta la premiere Messe de matin, qui lui fut responduë par *Maistre Iulian Sauldrais*, & autres personnes de ladite Paroisse: & *ledit Pere Iesuite*, & autres Prestres chanterent Matines, dirent la grand' Messe & Vespres, mesmes chanterent vn Libera sur les pierres Tombales dependantes de la Maison de la Motte, qui sont dans ladite Eglise, & apres ladite grande Messe, *ledit sieur Recteur* continua ladite Communion, & fist le Profne durant ladite grand' Messe: Et de tout ce que dessus, nous requerant le *Sieur Recteur*, qui pria lors lesdits Paroissiens s'en ressouuenir, auons rapporté ce present que nous auons fait signer à *Charles Oliuier*, Commis au Greffe de ladite Iurisdiction, de Landal, qui estoit aussi present *ledit iour & an* que dessus. Ainsi signé, *V. Charnacé. Hayer* comme present. *I. Vallet*, comme present. *Foucher*, comme present. *Ch. Oliuier*, Commis qui verifient le present, fors que ie n'ay veu chanter le Libera sur lesdites pierres Tombales dudit lieu de la Motte. Signé, *Desclos. Ch. Oliuier.*

ARREST DONNE' AV CONSEIL PRI- 1625.

vé du Roi le 2. de Sept. 1625. sur les Requestes presentees par les Agens generaux du Clergé de France, & *ledit Charnacé* afin de cassation des Arrests obtenus par les Iesuites de Rennes, au Parlement de Rennes, pour raison de ladite Cure, comme entreprise faite sur



## 168 à Rennes en Bretagne

1625.

*les droicts & fonctions des Euesques, Pasteurs & Curez de ce Royaume, & sans y auoir esgard faire main-leeue audit Curé des saisies faites sur son temporel, à la requeste des Iesuites.*

**S**VR les Requestes presentees au Roi en son Conseil, par les *Agens generaux du Clergé de France*, & Maistre Vincent Charnacé Recteur Curé de la paroisse de la Bouffac, au Diocese de Dol en Bretagne, tendant à ce qu'il pleust à sa Maiesté casser & annuller les Arrests donnez au Parlement de Rennes, au profit des Peres Iesuites du College de ladite ville de Rennes, pour raison de ladite Cure, & tout ce qui s'en est ensuiui, comme entreprise faite sur les droicts & fonctions des Euesques, Pasteurs & Curez de ce Royaume, & sans y auoir esgard faire main-leeue audit Recteur Curé, des saisies faictes sur son temporel, & ordonner que les Statuts & Reglements faits par le sieur Euesque de Dol, concernant seulement le spirituel de ladite Cure, seront gardez & obseruez en l'Eglise parochiale de la Bouffac, avec defenses audit Parlement de Rennes, & tous autres Iuges de plus entreprendre sous quelque cause que ce soit, de cognoistre du droict & fonction des Pasteurs, seruices des Eglises, & autres choses spirituelles: & neantmoins en ce qui concerne le faict dudit Recteur Curé contre lesdits Peres Iesuites, & autres differends qu'il pourroit auoir audit Parlemét, les euocquer de ladite Cour, & les renvoyer au grand Conseil. Veu lesdites Requestes, lesdits Arrests, Statuts, & Re-

*Vsurp. de la qual. de Cu. pr. 169*

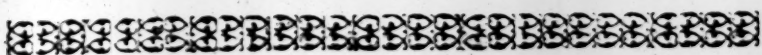
& Reglemens, & autres pieces ioinctes à icelles. 1625.  
Ouy le rapport du Sieur de *Paris*, Conseiller audit Conseil, & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, Tout considéré, LE ROY EN SON CONSEIL a ordonné & ordonne que dans trois mois le *Procureur General* de ladite Cour de Parlement de Rennes enuoyera audit Conseil les *Motifs des Arrests* dudit Parlement, des 1. Iuillet 1623. & 10. Mai 1624. pour iceux veus estre ordonné ce que de raison: & iusques à ce, surceoi-  
ra l'exécution desdits Arrests, pendant lequel temps sa Majesté a permis audit Charnacé Recteur de ladite Cure, de faire assigner audit Conseil le Procureur & Recteur des Iesuites de ladite ville, & autres qu'il appartiendra, aux fins de la Requeste dudit Charnacé, pour parties ouyes, leur estre pourueu ainsi que de raison: & ce faisant a fait *main-leuee*, par prouision audit Charnacé de la saisie faite des fruits & reuenus de sa Cure, saisis en vertu desdits Arrests, iusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné. Faict au Conseil Priué du Roi, tenu à Fontainebleau le 2. iour de Septembre 1625. Collationné, signé,  
DE CHOISI.

**L**OVYs par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre, au premier nostre Huissier, ou Sergent, sur ce requis, Salut: Nous te mandons par ces presentes que l'Arrest de nostre Conseil, ci-attaché sous nostre contreseel, ce iourd'hui donné sur la Requeste de nos chers & bien amez, *les Agents Generaux du Clergé de France*, & Maistre Vincent Charnacé, Recteur

## 170 à Rennes en Bretagne

1625. Curé de la paroisse de la Bouffac, au Diocèse de Dol en Bretagne, signifié au Procureur & Recteur des *Iesuites* de Rennes à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & l'assigne en nostredit Conseil, aux fins de nostredit Arrest, lui faisant par nous defences de rien attenter a-lencontre des suppliants au preiudice de la surseance portee par icelui, à peine de tous despens, dommages & interests: & outre faits iouir ledit Charnacé de la main leuee y mentionnee, contraignant à ce faire, souffrir & obeyr, les gardiens des choses saisies & autres, qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant oppositions ou appellations quelconques conformément audit Arrest. De ce faire, te donnons pouuoir sans demander congé ni pareatis. Enjoignons à nostre Procureur General de nostredit Parlement de Rennes d'enuoyer en nostre dit Conseil les Motifs des Arrests aussi mentionnez en nostre Arrest, pour iceux veus estre ordonné ce que de raison. Car tel est nostre plaisir. Donnée à Fontainebleau le 2. iour de Sept. l'an de grace 1625. & de nostre Regne le 16. Par le Roi en son Conseil. Signé,  
DE CHOISY.

*L'an*



*L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV. 1623.  
à Pontoise. 1624.*

**AFFOIBLISSEMENT DE  
l'Vniuersité de Paris par vn Colle-  
ge à Pontoise, proietté.**

**ORDONNANCE DES PREVOST ET 1623.**

*Escheuins de la ville de Paris, du dernier de Mai 1623.  
par laquelle est dit que ladite ville interuiendra en la  
cause d'entre l'Vniuersité de Paris & les Iesuites &  
Habitans de Pontoise, tant au Parlement qu'ail-  
leurs.*

**S** VR l'advis à nous ce iourd'hui donné au  
bureau de la Ville par Messieurs les Re-  
cteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'V-  
niuersité de ceste ville, que les habitans de Pon-  
toise auoyent resolu d'establir en leur ville vn  
College à faire exercice & profession ouuerte  
de science, & prendre autres personnes que  
ceux de ladite Vniuersité, contre l'honneur &  
la splendeur de ceste ville, qui a premierement  
l'Vniuersité pour vne de ses meilleures parties,  
qui ne peut estre interessée qu'en commun, que  
le dommage est au corps entier de ladite ville,  
qu'ils en auoyent desia fait plainte à nos Sei-  
gneurs de la Cour de Parlement, par requeste,  
afin de s'opposer audit establissement: mais com-  
me bons citoyens ils auoyent à faire sçauoir ce-



1623. ste mennee & entreprise, principalement à ceux  
1624. qui ont en main la direction, conduite & conseruation de la ville, à y entretenir l'ordre ancien, les priuileges & prerogatiues d'icelles, & y pouruoir selon leur soin & vigilance accoustumee, Sur quoi nous aurions remercié lesdits sieurs, Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de leur aduis, & qu'il seroit mis en deliberation par la ville ce qu'elle aura à faire sur ce subiet: ce qu'ayant depuis esté fait, & mis en consideration l'importance de l'affaire, **NOUS AVONS ORDONNE** que ladite ville interuiendra en la cause desdits sieurs Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité, tant au Parlement qu'ailleurs où il appartiendra: que nous nous ioinurons aux iustes plaintes, & oppositions de tels establissemens de nouueaux Colleges, & à ceste fin que nous enuoyerons mandement & toutes charges aux Aduocats & Procureurs de ladite ville, afin de presenter Requête à ladite Cour de Parlement aux fins necessaires, & les poursuiure iusques en fin de cause: dont lesdits sieurs de l'Vniuersité seront aduertis, & autant des presentes à eux deliuré. Fait au Bureau de ladite ville, le trente-vniesme & dernier iour de May mil-six cens vingt-trois. Signé, **CLEMENT.**

REQUESTE D'INTERVENTION  
desdits Preuost & Escheuins de Paris  
au Parlement.

**S**UPPLIENT humblement les Preuost des Marchands & Escheuins de la ville de Paris, disans qu'ils sont aduertis qu'il y a vne instance pendante en ladite Cour, entre les Recteur, Doyens & Supposts de l'Vniuersité de Paris d'une part, & les Escheuins, Manants & Habitants de la ville de Pontoise, d'autre, pour raison d'un College qu'ils entendent establir de nouveau en ladite ville de Pontoise: à quoi les supplians, & le general de ceste ville a vn grand & notable interest pour les causes, raisons & moyens qu'ils entendent deduire & alleguer. Ce considéré, Nosseigneurs, il vous plaise receuoir lesdits supplians parties interuenantes audit procès, pour se ioindre avec lesdits Recteur, Doyens, & Supposts de ladite Vniuersité, & empescher ledit nouveau College, pour les causes, raisons & moyens qu'ils représenteront à ladite Cour: & vous ferez bien. Signé, CLEMENT.

AUTRE REQUESTE D'INTER-  
uention au priué Conseil, en date  
du 4. de Decemb. 1623.

**SIRE,**

Les Preuost des Marchands & Escheuins

1623. de vostre ville de Paris vous remonstrent très-humblement qu'il y a proces pendant en vostre Conseil, entre les Recteur, Docteurs, & Supposts de l'Vniuersité de Paris d'une part: Et les Escheuins & habitans de la ville de Pontoise, d'autre, pour raison d'un College de Peres *lesuites* que lesdits habitants de Pontoise pretend establi en ladicte ville, auquel procez lesdits suppliants ont tres-grand interet, & tout le public de la ville de Paris, & d'intervenir pour y mettre empeschement. CE CONSIDERE', SIRE, & que le deub de la charge des suppliants les obligent de procurer le bien du public de ladite ville. Il vous plaise receuoir lesdicts suppliants, parties interuenants audit proces, pour y deduire leur interet, & à requerir que la cause & les parties soyent renuoyées en la Cour de Parlement de Paris, où les suppliants par priuilege special ont leurs causes commises: & les suppliants continueront à prier Dieu pour vostre Majesté. Signé, MARESCHAL.

Les suppliants sont reçus parties interuenants au procès, bailleront leurs moyens d'intervention dans trois iours pour tous delais, sans retardation du iugement dudit procès: & soit signifié. Fait au Conseil Priué du Roi, tenu à Paris le 4. Decembre 1623. Signé, LE TENNEVR.

Signifié & baillé pour Copie à Maistre Aubry, Aduocat au Conseil, de partie aduersé,  
par-

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 175*

parlant à sa personne en son domicile à Paris, le 1623.  
cinquiesme iour de Decembre, mil six cents  
vingt-trois, par moi premier Huissier du Con-  
seil, soubssigné, LECIRIER.

ARREST DV CONSEIL PRIVE' DV 1624.

Roi donné le 13. de Febv. 1624. entre les habitants  
de Pontoise, d'une part: & les Recteur & Vniuersi-  
té de Paris: Et les Preuosts des Marchands & Escheuins  
de la ville de Paris, interuenans, portant reuocation  
des Lettres obtenues pour establir vn College de Iesuites  
à Pontoise, & defenses de s'en aider.

ENTRE les Escheuins, Bourgeois & habitans  
de la ville de Pontoise demandeurs en exe-  
cution des lettres patentes de sa Maiesté des 21.  
Mars & 18. Septembre 1621. & en Requête ver-  
bale du 27. Iuillet dernier, d'une part: Et les Re-  
cteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de l'V-  
niuersité de Paris, deffendeurs & opposans,  
d'autre: Et entre lesdits Recteur, Doyens, Pro-  
cureurs & Supposts, demandeurs en Requête  
verbale dudit iour 27. Iuillet dernier, d'une  
part. Et lesdits Escheuins & habitans de Pontoise  
deffendeurs, d'autre. Et les Preuost des Mar-  
chands & Escheuins de la ville de Paris inter-  
uenans: VEV PAR LE ROY EN SON CON-  
SEIL lesdites Lettres patentes du mois de Mars  
1621. par lesquelles sa Maiesté auroit permis aus-  
dits habitans de Pontoise de donner & laisser le  
gouuernemēt & administration de leur College  
aux Peres Iesuites, avec tous les biens & reuenus



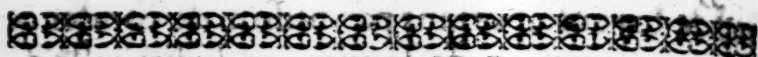
1624. qui en dependent, à la charge d'instruire & enseigner la ieunesse, tant en la pieté, que bonnes lettres & sciences, le tout neantmoins sous les charges & conditions expressees portees par l'Edict du mois de Septembre 1614. & autres charges & conditions mentionnees par lesdites Lettres. Celles dudit 18. Septembre audit an 1621. obtenues par lesdits habitans pour l'execution desdites premieres Lettres, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont la cognoissance auroit esté reseruee au Conseil: Appointement à communiquer, escrire & produire dudit iour 27. Iuillet, contenant la Requête verbale desdits habitans de Pontoise, à ce que retenant & iugeant la cause au Conseil, lesdits Recteur & Supposts fussent debouttez de l'opposition par eux formee à l'execution desdites Lettres: Et celle desdits Recteur & Supposts, à ce que conformémēt à leurs priuileges, les parties fussent renuoyees au Parlemēt de Paris pour proceder sur ladite opposition: escritures & productions desdits Escheuins & habitans de Pontoise, & desdits Recteur & Supposts de l'Vniuersité, Requête d'interuention dudit Preuost des Marchands & Escheuins du 4. Decembre dernier, qu'ils auroient employé pour toutes escritures & productions. Autres Lettres patentes adressantes audit Parlemēt, portantes permission ausdits habitans de Pontoise de fonder & doter vne maison de probation ou Nouiciat de Iesuites en ladite ville, du mois de Feurier 1604. Autres Lettres patentes du mois de Septembre 1614. obtenues par le feu sieur Cardinal

*Affoibl de l'Vn.de Paris, &c. 177*

nal de Ioyeuse, portans permission de fonder & 1624.  
doter vne maison de Iesuites en ladite ville de  
Pontoise: Commission obtenue par lesdits Re-  
cteur & Supposts audit Parlement du 4. May  
dernier pour estre receus opposans à l'establisse-  
ment du nouveau College que lesdits habitans  
pretendoyent faire en ladite ville de Pontoise,  
auec l'exploict de signification & assignation  
audit Parlement du 8. dudit mois. Extraict des  
priuileges de ladite Vniuersité, auec les Lettres  
patentes & Arrests de confirmation d'iceux: en-  
semble autres Arrests de renvoi de leurs diffé-  
rends audit Parlement, en consequence desdits  
priuileges, sentences, actes & procédures faites  
pardeuant le Bailli de Senlis ou son Lieutenant  
à Pontoise, sur le reglement & administration  
dudit College, & tout ce que par lesdites par-  
ties a esté mis & produict pardeuers le sieur de  
Ryantz Conseiller du Roi en ses Conseils, &  
Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel,  
Commissaire député, ouy son rapport, tout  
consideré: LE ROY ESTANT EN SON CON-  
SEIL aeuoqué A SOY ET A SA PERSONNE le  
proces & differend des parties, & y faisant droit,  
a debouté lesdits habitans de Pontoise de Pen-  
terinement desdites Lettres des 21. Mars & 18.  
Septembre 1621. lesquelles en tant que besoin  
seroit: sa Majesté a reuoquees & reuoque, auec  
deffences de s'en ayder, & sans despens. Fait au  
Conseil Priué du Roi tenu à Paris, sa Majesté y  
estant, le troisieme iour de Feurier mil six cens  
vingt quatre.

DE LOMENIE.

M



1623. L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV.

1624. M. DC. XXV. à Sens.

1625.

## AFFOIBLISSEMENT DE l'Vniuersité de Paris par vn Colle- ge à Sens proietté.

1623. CONTRACT FAICT LE XX. SEPT.

1623. entre les Iesuites & les Maire & Escheuins de la ville de Sens, par lequel ils stipulent que l'Hostel de ville leur sera delaisé pour College, deschargé de toutes rentes, & que n'y ayant enfans pour tenir les Bourses fondees au College ancien, le reuenu d'icelles leur demeurera. Comme aussi le reuenu de la Prebende Preceptoriale: qu'il n'y aura dans ladite ville autre College que celui de leur Societé, ni d'autres Maistres qui tiennent Classes ni lecture publique.

**E** VRENT presens en leurs personnes, nobles hommes, Messieurs Messire Bernard Angoust Escuyer, sieur de Trancault, Machy, Befançon, Pomeroy & Charmeceaux, Conseiller du Roi, Lieutenant general au Bailliage & Siege Presidial de Sens, Robert Hemard Escuyer sieur de Paron Conseiller du Roi, Iuge Magistrat, & Lieutenant Criminel audit Bailliage & Siege Presidial, Blaise Baultrit, ancien Aduocat dudit Seigneur audit Siege, Claude Baltrazat Conseiller Magistrat & Garde des Sceaux dudit Siege, Maire de ladite ville, honorables hom-

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 179*

hommes *François Boucquet*, & *Nicolas Bleuon*, Marchands Bourgeois & anciens Escheuins dudit Sens, nobles hommes Maistre *Edme Aublet*, Aduocat & Enquesteur, *Hierosme Maulmurt*, Aduocat audit Bailliage & Siege Presidial, Escheuins modernes, & Maistre *Iean Bourgoing*, Marchand Procureur & Receueur des deniers communs d'icelle ville : nobles hommes Maistre *Nicolas de Chacerat*, Escuyer sieur de S. Mont, *Daniel David*, *Claude Maucourt*, *Christofle Guillaume*, Escuyer sieur de Richebourg, *Pierre Flament*, Conseillers Magistrats audit Siege, *Louys Maucourt*, & *Guillaume Fauuelet*, Conseillers & Esleus pour le Roi en l'Eslection dudit Sens, *Iean Baptiste Couste*, Escuyer de la grande Escurie du Roi, nobles hommes Maistre *Claude Marcellat*, & *Daniel Iodrillat*, Aduocats audit Bailliage, *Anthoine Guiot*, Procureur, & *Claude de la Marre*, Marchand Bourgeois dudit Sens, tous demeurans audit Sens, nommez commis & deputez par les Citoyens, Bourgeois & habitans dudit Sens, connoquez & assemblez à son de trompe & cri public, à l'effect du traicté, conuenance & contract avec les reuerends Peres Iesuites au suiet de l'establissement d'un College de leur Compagnie & Societé audit Sens, pour instruction de la ieunesse, par acte d'assemblee generale desdits habitans tenuë de l'ordonnance & permission dudit sieur Lieutenant general le Dimanche dixseptiesme iour de Septembre mil six cens vingt trois : & en laquelle assemblee tous les ordres & Officiers dudit Sens ont esté appelez suiuant



1623. les relations, exploicts & rapports des Sergens de service d'icelle ville, comme plus amplemēt est porté par ledit acte d'assemblée, à la minute duquel sont attachez les exploicts & procez verbaux desdits Sergens, pour lesdits sieurs d'une part : Et reuerend Pere Imbert Boette, Religieux de l'Ordre des reuerends Peres Iesuites, assisté du reuerend Pere Guillaume Roze aussi Religieux dudit Ordre, ledit sieur Boette fondé de pouuoir special à l'effet des presentes, du reuerend Pere Jean Bonnet Prouincial dudit Ordre en la Prouince de Champagne datté du deuxiesme Septembre mil six cens vingt trois, signé en fin I. Bouuet, & scellé du seal de ladite Societé en ladite Prouince, ledit pouuoir inseré en fin des presentes, & l'original d'icelui pouuoir attaché à la minute des presentes, promettāt ledit sieur Boette faire ratifier, & auoir pour agreable le contenu au present contract au reuerendissime General dudit Ordre dans vn an prochain venant, pour ledit sieur Boette en ladite qualité d'autre part : Lesquelles parties ayant considéré que le plus puissant lien pour retenir la ieunesse en son deuoir, & la ren-ger au droit chemin de la yraye pieté, science, & vertu morale, c'est d'estab'ir vn bon College de personnes de probité suffisante & bonne vie, & que l'ordre & discipline dudit College soit durable & permanent, & combien que feu noble & scientifique persōne Maistre Philippes Hodoart, en son viuant Docteur en Theologie, & Chanoine en l'Eglise de Sens, eust de l'an cinq cens trente six premierement fondé en ceste ville de Sens vn College qui depuis la fondation eust produit  
bon

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 181*

bon nombre d'Escoliers & personnes de merite: Si est-ce 1623.  
que par la succession de temps, qui vieillit & altere toutes choses, ledit College n'auroit esté frequenté de si bon nombre d'Escoliers qu'il seroit à desirer, soit à cause de la trop frequente mutation des Principaux dudit College, *bien que capables*, ou des Regens d'icelui, changement, alteration, ou negligence de l'ordre, de la discipline, ou autrement, si bien que lesdites parties desirant traicter à l'amiable de l'establissement d'un bon & perpetuel College, pour l'vtilité, aduancement, & instruction de la ieunesse, tant dudit Sens, fauxbourgs, banlieuë, ressort du Baillage dudit Sens, ont accordé ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir, que combien *que les lettres patentes donnees par le Roi pour l'establissement desdits reuerends Peres audit Sens portent qu'elles ont esté obtenues à la poursuite & supplication desdits sieurs Maires, Escheuins, & habitans dudit lieu, si est-ce que ledit reuerend Pere Boette esdits nōs a recognu & recognoist que lesdites lettres patentes n'ont esté obtenues par lesdits habitans, & consent ledit sieur Boette que ladite clause portee par lesdites lettres ne puisse nuire, ni preiudicier ausdits habitans:* ausquels habitans ledit sieur Boette en vertu du mesme pouuoir oblige toute la Societé desdits reuerends Peres Iesuites à l'establissement d'un bō College audit Sens, de personnes de leur Ordre suffisantes & capables pour l'instruction de la ieunesse, tant dudit Sens, fauxbourgs, Bailliage, & autres lieux externes qui y voudront estre enseignez, & ce gratuitement: à l'effect de quoi y entretiendront six Regens suffisants, qui feront cinq classes pour les lettres

1623. *humaines, langue Latine, & Grecque, & Rhetorique. Et outre lesdites classes faire vn cours entier de Philosophie complete, à commencer du iour de saint Luc prochain venant, & continuer à perpetuité, & ce faire ledit cours de Philosophie par vn seul desdits six Regens en deux ans, & à continuer lesdits cours de deux ans en deux ans: seront neantmoins lesdits Peres dispensez de faire ledit cours de Philosophie pour la premiere année: ne pourront toutesfois lesdits sieurs reuerends Peres contraindre ores, ni à l'aduenir lesdits sieurs Maire, Escheuins, ni habitans dudit Sens de les bastir, doter, ni entretenir, soit pour leur Eglise, ornement d'icelle, closture, ni emmeublement d'iceux, ni mesme pour leur nourriture & pension, sinon que lesdites parties ont accordé que lesdits reuerends Peres auront & prendront pour demeure, habitation & establissement dudit College, l'Hostel de ville dudit Sens, court & enclos d'icelui pour s'y bastir, le tout assis en la paroisse saint Hilaire, au logis qui fut anciennement appelé les Tournelles, proche & vis à vis du Conuent des Peres Cordeliers dudit Sens, tenant d'une part à Jean Ioignau Charpentier, d'autrepart aux heritiers, ou ayant cause de la veufue Maistre Estienne Munagier, Claude Boyard & autres, d'un bout pardeuât à la grande rue, tirant de la porte d'Yonne à celle des Angles, & d'autre bout par derriere à plusieurs, que ledict reuerend Pere Boette a dict bien sçauoir, & l'auoir veu & visité, chargé ledict Hostel de Ville de la censue accoustumee, si aucune se trou-*

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 183*

trouue deuë: Seront toutesfois tenus lesdicts. 1623.  
sieurs Maire & Escheuins payer & acquitter  
les rentes dont ledict Hostel de Ville se trouue-  
ra chargé, & d'en acquitter & indemniser  
lesdicts reuerends Peres lesuites des mainte-  
nant à tousiours. Et d'autant que ledict Ho-  
stel de Ville n'est à present logeable pour les-  
dicts Peres, a esté accordé qu'ils s'habitueront  
au College ancien, qui est assez proche le Con-  
uent des Peres Celestins dudit Sens, attendant  
que leur logis soit basti audict Hostel de Ville,  
lesquels *bastiments estans acheuez audict Hostel de  
Ville, lesdits reuerends Peres delaisseront ledit ancien  
College ausdits Sieurs Maire & Escheuins pour en dispo-  
ser comme bon leur semblera,* & s'habitueront les-  
dicts reuerends Peres audict Hostel de Ville: Et ce-  
pendant ledict College ancien sera réparé  
pour vne seule fois à la diligence & frais des-  
dits Maire & Escheuins, afin que lesdits re-  
uerends Peres y puissent commodement com-  
mencer l'exercice dudit College, lesquels  
reuerends Peres seront tenus se contenter de  
l'estenduë, largeur, & longueur de l'enclos  
dudit Hostel de Ville, sauf toutesfois de pou-  
voir eslargir ledict College ci-apres, & si  
faire se doit, pour vne seule fois seulement:  
ce qui sera faict suiuant la designation qui  
leur sera faicte par les Sieurs principaux Of-  
ficiers, Maire & Escheuins dudit Sens, & ce  
dans six mois: Ne pourront toutesfois lesdicts  
reuerends Peres faire autres acquisitions dire-  
ctement, ou indirectement, par achapt, do-  
nation d'entre vifs, ni legs testamentaires



1623. d'aucuns immeubles, ni rentes foncieres, & dans l'estenduë de six lieues à l'environ de ladite ville, fors qu'ils pourront acquerir au dedans de la banlieuë dudit Sens, *vne maison de la valeur de six mil liurés tournois, & non dauantage: d'autant que la pluspart des biens qui sont assis au dedans desdicts six lieues sont & appartiennent aux Ecclesiastiques. Ne pourront aussi lesdits reuerends Peres faire aucune assemblee, sous pre-  
 texte de Confrairie ou Congregation, sinon avec leurs Escholiers seulement, cependant qu'ils seront Escholiers. Comme aussi ne pourront lesdits reuerends Peres tenir aucuns Pensionnaires audit College: Auront & prendront lesdits Peres le reuenu dudit ancien College hors la maison & bastiment d'icelui qui demeurera, comme dit est, ausdits Maires & Escheuins, pour iouyr par lesdits reuerends Peres dudit reuenu à toutes risques, & sans garandie quelconque, à commencer dudit iour de saint Luc prochainement venant, & continuer de là en auant à tousiours, à la charge d'entretenir par lesdits Venerables les clauses, charges & conditions portees par la premiere fondation dudit College, pour toute garadie du reuenu duquel College ancië lesdits sieurs Maire & Escheuins seront tenus fournir ausdits Venerables la declaration dudit reuenu iustifiee par tous les til-  
 tres qui s'en pourront recouurer: Et à l'esgard des deux bourses fondees audit College, l'une par Damoiselle Marguerite de Guillard veufue de feu Saumon Hodoard, viuant Escuyer Procureur du Roi audit Bailliage & Siege Presidial, Seigneur de Foissy, & l'autre des sieurs d'Issy, a  
 esté*

*Affoibl. de l'Un. de Paris. Etc. 185*

esté accordé que lors qu'il se presentera des en- 1623.  
fans pour tenir lescdites bourses, en ce cas lescdits  
Peres seront deschargez en fournissant le reue-  
nu desdites bourses, à chacun desdits bourgeois  
ou leurs parens, suivant la fondation; & ce par  
chacun an: Et au cas qu'il y ait contention  
pour le choix de ceux qui seront presentez aus-  
dites bourses, l'election & nomination en sera  
faite, suivant qu'il est prescript par la fondation  
d'icelles bourses: Et au cas qu'il n'y ait enfans pour  
remplir & tenir lescdites bourses, pendant le temps qu'elles  
vaqueront, le reuenue d'icelles demeurera ausdits Peres Je-  
suites, comme aussi a esté accordé que fil y a des  
legs faicts par les feu sieurs Cardinal & Arche-  
uesque du Perron, le feu sieur de la Menardiere, &  
bien-faicts du sieur de la Ferté, à present Abbé de  
saincte Colombe pour le College susdit, ou au-  
tres œuvres pieuses, sans autre particuliere de-  
stination, que lescdits Reuerends Peres les em-  
ployeront à l'effect de l'establissement & dota-  
tion dudit College, & non ailleurs. Pourquoi  
lesdits sieur Maire, & Escheuins ont des à pre-  
sent cédé ausdits venerables Peres, acceptant  
ledit sieur Boette tous leurs noms, raisons, & a-  
ctions, sans que lescdits Maire, & Escheuins so-  
yent tenus garantir, fournir, ni faire valoir les-  
dits legs en façon quelconque. Auront & pren-  
dront semblablement lescdits Peres le reuenue de la  
prebende preceptoriale, affectée audit College, au moyen  
du consentement ci-deuant presté par les sieurs  
Taucan Doyen, & Gibur, ancien Chanoine de  
l'Eglise dudit Sens, deputez par les sieurs du  
Clergé dudit lieu. Seront tenus en outre lescdits

1623. Reuerends Peres Iesuites faire poursuite de leurs droictz pardeuant Monsieur le Bailli de Sens, ou son Lieutenant, & ce tant en demandant qu'en deffendant, contre toutes personnes de quelque condition qu'elles soyent, dans ou hors ce Bailliage: & ce tant au Civil, qu'au Criminel, sauf toutesfois ausdits Reuerends Peres leurs priuileges Ecclesiastiques, & à l'effect desdites poursuites s'efforceront lesdits Reuerends Peres obtenir lettres patentes du Roi, en forme de garde gardienne à leurs frais, qui seront expediees, & verifiees bien & deuement par tout ou besoin sera, dont les originaux demeureront en l'Hostel d'icelle Ville, sauf ausdits Reuerends Peres en retenir des copies pardeuers eux, signees du Greffier ordinaire de ce Bailliage, & ce par collation, sauf aussi en cas de besoin d'aider ausdits Reuerends Peres par lesdits sieurs Maire, & Escheuins desdits originaux. Sera inscript & fait memoire en lieu apparent dudit College de la premiere fondation d'icelui, ensemble de ceux qui l'ont augmenté, & augmenteront ci apres au dedans des termes susdits, & desdites lettres patentes, laquelle inscription sera faicte & grauee en cuiure, marbre, ou pierre taillee, afin de conseruer la memoire des fondateurs & bien-fauteurs dudit College, & stimuler les enfans qui y seront instruits & enseignez à prier Dieu pour le remede de l'ame desdits fondateurs & bien-fauteurs. A esté semblablement accordé que lesdits Reuerends Peres seront & demeureront exempts du payement des deux sols d'entree pour chacun muid de vin, & de tous autres droits appartenant à ladite ville, comme aussi

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 187*

aussi de toutes autres charges d'icelle ville, comme 1623.  
guet, garde de iour, & de nuiet, logement, cor-  
uees, & autres. Sont aussi d'accord qu'il n'y aura dans  
ladite ville autre College que celui desdits Reuerends,  
demeurant toutesfois en la liberte d'un chascun desdits  
habitants de pouuoir faire instruire leurs enfans par tels  
maistres qu'ils aduiseront bon estre, pourueu qu'ils ne  
tiennent classes ouueres, ni lecture publique, sans qu'ils  
puissent estre contraincts d'enuoyer leurs dicts  
enfans au College desdits Peres. A este accordé  
qu'il sera payé ausdits Peres Iesuites par chacun  
an la somme de trois cens liures tournois, par lesdits  
sieurs Maire, & Escheuins, sinon par les fermiers  
du passage du vin, sous les ponts d'Yonne du-  
dit Sens: & ce des deniers de l'octroi des quatre  
sols tournois, qu'il a pleu à sa Majesté conce-  
der ausdits habitans, & ce tant & si longue-  
ment que ledit octroi durera: sous toutesfois  
le bon plaisir de Nosseigneurs les Tresoriers ge-  
neraux de France, à commencer le payement  
d'icelle somme de trois cens liures tournois, aux  
baux de l'annee prochaine, & continuer iuf-  
ques à ce que lesdits Venerables Peres ayent  
les six mil liures de rente, portees par leurs lettres  
patentes, & où ledit octroi cessera, en seront les-  
dits Maire, & Escheuins deschargez. Pour seu-  
reté de toutes lesquelles clauses & conditions,  
ledit Reuerend Pere Boette en vertu de son dit  
pouuoir, a obligé, & oblige tout le bien & re-  
uenu temporel de ladite Societé. Seront tenus les-  
dits Peres se seruir de Georges Niuert, Im-  
primeur de ladite ville, sans en pouuoir prendre



1623. d'autre, & seront les tiltres de la fondation dudit ancien College, bourses d'icelui, & testamēt de ladite Damoiselle Guillard, registrez, & en fin des presentes pour y auoir recours quand besoin sera. Comme aussi le present Contract sera registré tant au Greffe de ce Bailliage, qu'au Chapitre dudit Sens, & Hostel de ville dudit lieu, & a esté le present Contract faict & signé en presence, & y assistant Monsieur Fauucler, Procureur du Roi audit Bailliage, & a esté signifié le sel des presentes dans les trente iours, suivant l'Edict. Si comme & promettant, & obligant, & renonçant. Faict & passé en l'Hostel de ville dudit lieu par nous Jacques Laurent, & Eracle Villiers Notaires Royaux hereditaires audit Sens, le vingtième iour du mois de Septembre mil six cens vingt-trois.

---

ENSVIT LA TENEVR DV POU-  
voir dudit Sieur Boette.

**I**oannes Bouuetus Prouincialis Prouincia Campaniae Societatis Iesu charissimo in Christo P. Imberto Boette eiusdem societatis sacerdoti salutem in Domino sempiternam. Vita tua probitas & in negotiis agendis prudentia nobis perspecta facit vt cum necessariis officij nostri occupationibus impediti Senonas ipsi quod impense cupiebamus, in presentia proficisci ne valeamus, tibi mandemus vt eò te conferas: ac vice nostra, sub beneplacito tamen nostri Reuerendi Patris Generalis, cuius sit rem totam confirmare, secundum formam in eiusmodi rebus obseruari solitam cum Magistratibus eiusdem ciuitatis, iisque

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 189*

que ciuibus quorum intererit, de fundando, instituendo, 1623.  
erigendo Societatis nostra Collegio ibidem agas, potesta-  
tem facientes acceptandi ea omnia quæ eiusmodi funda-  
tionem spectant, & obligandi Societatem nostram ad ea  
omnia munia quæ constitutionibus nostris con-  
formia erunt & redditus præsentis patientur ac-  
ferent. In quorum fidem has litteras manu nostra sub-  
scriptas & sigillo nostro munitas dedimus Carolopolis se-  
cundo Septembris millesimo sexcentesimo vigesimo tertio.  
Signé I. Bouuet, & scellé du sel de ladite Socie-  
té, où est empreint le nom de Iesus. Et est escrit  
à l'entour, *Prouincialis Prouincia Campania Societa-  
tis Iesu*. Signé sur la minute des présentes B. An-  
genoust. Hemard, Baltazard, Baultrit, Fauue-  
let, I. Boucquet, Blenon, Aublet, C. Maulmer-  
cy, Bourgoing, Dechacérat, Daniel, David,  
Maucourt, Guillaume, Couste, Maucourt, Fla-  
ment, C. Fauuelet, Iodrillat, Marcellat, Guiot,  
de la Mare, Imbert Boette, B. Rose. Et des No-  
taires Royaux à Sens, soubssignez.

---

COMMISSION OBTENUE PAR LES 1624.

Recteur & Supposés de l'Vniuersité de Paris le 7. de  
Sept. 1624. pour faire assigner au Parlement de Pa-  
ris, les Iesuites & Habitans de Sens, pour se voir faire  
defenses d'y faire ou souffrir estre fait profession ou-  
uerture des sciences, comme en Vniuersité, mais sim-  
plement vne instruction de Grammaire à trois Clas-  
ses.

**L** O V Y S par la grace de Dieu Roi de France  
& de Nauarre, au premier des Huiiliers de

1624. nostre Cour de Parlement, ou autre nostre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de la partie des Recteur, Doyens, Procureurs & Supposits de l'Vniuersité de Paris, a esté humblement remonstré à nostredite Cour, que nous auons establi les Vniuersitez és principales villes de nostre Royaume, pour estre le seul & vrai seiour des Lettres à faire profession ouuerte des sciences, & plein exercice des lettres, qui ne doiuent estre par tout, & en tous les autres endroits, ausquels seulement l'on a pourueu de quelques Maistres à monstrier le cōmencement de Grammaire, à les rendre capables de receuoir les plus grandes instructions desdites Vniuersitez, dont l'on a de coustume de tirer lesdits Maistres: qu'ainsi les Vniuersitez se fournissoyent, & deschargeoyent pareillement à la commodité du public, & le bien general du Royaume, qui s'est tousiours entretenu de la sorte, iusques à ce que les villes se sont laissé aller à quelques vaines persuasions, d'auoir chez elles autant que si toutes les Vniuersitez y estoient ensemble, par le moyen des *Iesuites*, qui se meslent d'enseigner toutes sortes de sciences, prennent en ce faisant le reuenue des anciens Colleges, affectez aux Professeurs de l'Vniuersité, & s'authorisent de telle sorte, qu'à l'aduenir les Vniuersitez ne seroyent plus rien qui les laisseroit faire: ce que les suppliants experimentent de iour à autre: & depuis peu est aduenue que dans la ville de Sens les *Iesuites* se sont saisis du College, institué pour l'instruction conuenable de la ieunesse, par feu Maistre Robert Hodouart, Docteur

*Affoibl. de l'Vn. de Paris, &c. 191*

1624.  
Et en la faculté de Theologie en l'Vniuersité  
de Paris, qui s'y estoit esleué, & auoit acquis  
quelques moyens qui ont serui à la fondation  
dudit College, où d'ordinaire ladite Vniuersité  
enuoyoit de ses Regens Professeurs, pour satis-  
faire à ladite fondation, au preiudice de laquel-  
le & tout au contraire, lesdits *Iesuites* auroyent  
fait obliger les habitans de ladite ville à leur lais-  
ser tout le reuenu & autres moyens & commo-  
ditez, avec condition expresse que nul autre ne  
seroit receu qu'eux à faire profession des Let-  
tres: Ce qui est mis à la ruine entiere de l'Vni-  
uersité, lui raut les droits, & la perdroit entie-  
remēt, si telles entreprises auoyent lieu, & qu'ils  
fussent receus à faire profession des sciences par  
tout. A CES CAUSES, & attendu que la pour-  
suite dudit College est au nom des habitans,  
que le Contract fait avec les *Iesuites*, contient  
que sont eux qui l'ont procuré, quoi que les ex-  
péditions soyent au nom des habitans, ce qui est  
bien croyable; qu'il importe grandement à l'V-  
niuersité & à sa conseruation, qu'elle tient de  
nous, & de nostre Cour, que ceste licence d'en-  
seigner & faire leçons en toutes sciēces, ne soyent  
plus souffertes, requeroient leur estre permis  
faire assigner en nostredite Cour, tant les *Iesuites*  
que habitans de la ville de Sens, & autres qu'il  
appartiēdra, pour aux vns & aux autres, cōioin-  
nement ou separément, ainsi que les suppliants  
pourrōt descouvrir l'interēst que chacun d'eux  
y peut auoir, leur voir faire respectiuelement des-  
fenses de retenir le reuenu dudit College, fon-  
dé par ledit Hodouart, à l'exclusion des Regens



1624. & Professeurs de l'Vniuersité de Paris, & y faire ou souffrir estre fait en ladite ville de Sens profession ouuerte des sciences, comme en l'Vniuersité, mais simplement vne instruction de Grammaire à trois Classes, selon les Reglemés & Ordonnances, à peine de priuation de leurs droicts, despens, dommages & interests, requérant à ceste fin, commission, laquelle nostredite Cour leur auroit octroyee: *Pour ce nous* de l'ordonnance d'icelle, te mandons en commettant à la Requête des supplians, adiourner à certain & comperant iour en nostredite Cour lesdits Iesuites, habitans, & autres, pour respondre & proceder sur le contenu ci dessus, circonstances & dependances, comme de raison. Donné à Paris en nostre Cour, le 7. Septembre, l'an de grace 1624. & de nostre Regne le 15. Signé par la Chambre, Galard. Et scellé le 26. Octobre audit an.

---

1625. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS  
du 4. d'Octobre 1625. *contre les Iesuites &  
Habitans de Sens au profit de l'Vni-  
uersité de Paris.*

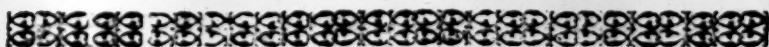
**V**Ey par la Cour le defect obtenu en icelle le 24. de May dernier, par les Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, demandeurs aux fins d'une Commission du 7. Sept. 1624. *contre les Iesuites* occupans le College de Sens, & les Maire & Escheuins de ladite

*Opin. au seiour de Troye, &c. 193*

ladite ville, defendeurs : la demande sur le profit dudit défaut : Responſe faite à la ſignification d'icelui par le Procureur deſdits defendeurs : & tout ce que par leſdits demandeurs a eſté mis & produit, tout conſideré, DIT A EſTE' que ladite Cour a ordonné & ordonne, que dans quinzaine apres la ſignification du preſent Arreſt, faiſte au Procureur deſdits defendeurs, ils viendront defendre à la demande deſdits demandeurs : autrement à faute de ce faire dans ledit temps, icelui paſſé, ſera procedé au iugement dudit défaut és deſpens duquel ladite Cour a neantmoins condamné & condamne leſdits defendeurs. Prononcé le 4. d'Octob. 1625. Collationné.

Signé, l'Eueſque.

Le 16. d'Octobre 1625. fut le preſent Arreſt monſtré, ſignifié, & d'icelui baillé copie à Maître Gregoire Maſlard Procureur de partie aduerſe, en ſon domicile, parlant à ſa femme. Signé, Denail.



*L'an M. DC. XXIV.*

*à Troye.*

**OPINIASTRETE' AV SE-**  
**iour de Troye, contre la volonté**  
**du Roi & de la ville.**

**EXTRAICT DES REGISTRES DES 1624.**  
*assemblees de la ville de Troye, du 22. de May 1624.*

N

1624.

par lequel se voit comme à diuerses fois le Clergé, la Justice, & le corps de ladite ville, ont député vers le Roi, & faict plainte à sa Maiesté du séjour des Iesuites en icelle, & que nonobstant la volonté du Roi dicte aux deputez de ces trois corps, & faict sçauoir aux Iesuites, les Iesuites ne vouloyent obeir, ni doucement se retirer, & qu'apres la derniere deputation vers le Roi, quand ils ont offert de se retirer en rendant les Clefs de leur residence, ils ont demandé copie de l'acte.

**E**N laquelle assemblée ledit sieur Maire auroit fait faire lecture des lettres de Monseigneur le Duc de Neuers, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi en la Prouince, & de celles de Monsieur Docquerre Secrétaire des commandemens de sa Maiesté, apportées le 21. du present mois, par Maistre Vincent Petitpicd Procureur de la Communauté de ladite ville, lequel apres auoir esté ouy en la presente assemblée sur le subiet de son voyage pres ledit Seigneur, ledit sieur Maire auroit prié la Compagnie de lui donner aduis s'il estoit pas à propos & necessaire de deputer promptement, comme ont *ia faict les sieurs du Clergé & de la Justice*, vers sa Maiesté, la part où elle sera, tant sur le procez verbal de Monsieur Vignier Conseiller en son Conseil d'Etat, que pour reïterer à sadite Maiesté & à Nosseigneurs de son Conseil, nos tres-humbles plaintes & remonstrances, Qu'encores qu'il lui ait pleu sur plusieurs resolutions d'assemblées de ville tenues pour la demeure & seiour *des Peres Iesuites en ceste-dite ville*, donner sa volonté

*Opin. au seiour de Troye, &c. 195*

lonté aux Deputez des trois corps, qu'il n'y au- 1624.  
roit point de Iesuites en ladite ville, puis qu'ils n'y  
estoyent desirez: & que ceux qui estoyent intro-  
duits se retireroient d'icelle apres le bon iour  
de Pasques dernier, Ils estoyent neantmoins  
tant arrestez qu'ils n'auroient voulu obeir, ni douce-  
ment se retirer de ladite ville: A esté aduisé & con-  
clud qu'il estoit tres-nécessaire de deputer de-  
rechef de la part du corps d'icelle ville, comme  
ont faict les sieurs du Clergé & de la Iustice de la leur,  
vers sadite Maieité, pour lui faire & reïterer  
leurs susdites remonstrances: Et pour ce faire a  
esté nommé, député, & prié, Monsieur le Maire,  
& de vouloir tant obliger la Communauté de  
faire encore le voyage vers sadite Maieité, avec  
& assiste des sieurs de Laffertez Escheuin, &  
Dorigni, Conseiller en l'Escheuinage de ladite  
ville, qui ont esté priez de partir promptement,  
& des demain, si possible est.

Et le Mardi quatriesme iour de Iuin audit an  
1624. autre assemblée a esté tenuë en la Cham-  
bre dudit Escheuinage, à quatre heures apres  
Midi, en laquelle, lecture a esté faicte des lettres  
de Monseigneur le Duc de Neuers, Gouverneur &  
Lieutenat General pour le Roi en la Prouince,  
& de celles de Monsieut Docquerre, Secretaire  
des Commandemens de sa Maieité, escri-  
tes à Compiègne le dernier iour de May der-  
nier, adressantes aux sieurs Maire, Esche-  
uins, & habitants de la dite ville, ci apres inse-  
rees, contenant la creance de Messieurs les De-  
putez, ledit sieur Maire auroit fait son rapport,  
& dit: Qu'ayants esté Messieurs ses Collegues



1624. & lui presentez au Roi par mondit Seigneur de Neuers par deux diuerses fois, sa Majesté à la presentation les auroit remis d'en resoudre avec son Conseil: Et à la seconde furent par elle ouys en son cabinet, qui leur donna par sa bonté sa volonté en ces mots: *Je ne veux pas qu'il y ait College, ni maison de Peres Iesuites en ma ville de Troyes: mais pourra l'Euesque en auoir vn, ou deux, si bon lui semble, à sa suite, pendant son sejour en la ville, pour l'assister en ses fonctions spirituelles, & vous seront rendues à vostre retour les clefs du logis, où ils sont à present demeurants.* Ouy lequel rapport, ont esté lesdicts sieurs Maire, & Dorigni, remerciez par toute la Compagnie, du bon office qu'ils auoyent rendu en ceste action, & aduisé par l'assemblee que pour faire entendre la volonté de sadite Maiesté aux Peres estans en ceste-dite ville, & les semondre d'obeir & se conformer à icelle, & ce faisant rendre les clefs de la maison où ils sont demeurants, audit sieur Maire, & se retirer doucement, crainte que leur presence au iour de l'assemblee generale des Estats & Mestiers (qui se doit tenir Mardi prochain iour de feste saint Barnabé, pour l'eslection d'un Maire) ne causast quelque rumeur parmi le peuple: Que Messieurs les Lieutenant General, President, Procureur du Roi, le Maire, d'Autruy Lieutenant, & Dorigni, prendront (s'il leur plaist) la peine d'incontinent apres la presente assemblee tenuë, se transporter en la maison dudit sieur Maire, & illec faire mander lesdicts Peres, pour leur faire sçauoir, comme dit est, la volonté de sadite Maiesté.

Suiuant

*Opin. au seiour de Troye, &c. 197*

Suiuant lequel aduis se feroient lesdicts 1624.  
sieurs Lieutenant General, & President, Procureur du Roi, le Maire, d'Autruy, & Dorigni, acheminez au logis dudit sieur Maire, où se feroient aussi trouuez, les sieurs Vestier Doyen, & de Corberon Lieutenant, Deputez du corps de l'Eglise, & de la Iustice, où estans les Peres Martignac, & Maupeou mandez, & sy estans rendus, ledit sieur Lieutenant General & President, auroit faict entendre le rapport presentement faict par lesdits sieurs Deputez en assemblee de ville, & la resolution prise en icelle, suiuant laquelle ils auroient esté lemonds, en se conformant à la volonté de sadite Maiesté, *de rendre les clefs de la maison* en laquelle ils font leur residence, audit sieur Maire, & se retirer doucement de ladite ville, tant eux, qu'autres de leur Societé, si aucuns y a de present en cestedite ville. Lesquels Peres auroient fait response, qu'ils estoient prests d'obeir & se conformer à la volonté du Roi rapportee par lesdits sieurs Deputez, & de se retirer incessamment, & dans Samedi prochain, ayants à cet effect presentement remis entre les mains dudit sieur Maire les clefs de leur maison: *mais* que pour leur descharge envers leur Superieur, ils nous prioient de leur faire deliurer copie du present acte. Ce qu'il leur auroit esté accordé.

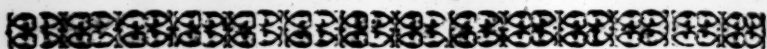
---

EN SVIT LA TENEVR DESDITES lettres.

N iij

198 *La cause des Vniuers. de Fr. &c.*

1624. **M**essieurs, le retour de vos Deputez vous apportera (comme i'estime) le contentement que vous auez desiré sur le subiect du voyage qu'ils ont fait vers le Roi, & pource qu'ils ont appris de sa bouche propre ce qui estoit de son intention, ie me remettrai à eux à la vous faire entendre : ie vous assurerai seulement qu'en ceste occasion, & en toute autre qui se pourra presenter, ie vous tesmoignerai tousiours combien ie suis, Messieurs, vostre tres-affectionné ami, le Duc de Neuers. Et à la suscription est escrit. A Messieurs les Maire, Escheuins, & habitants de la ville de Troyes. Et au bas de ladite lettre, à Compiègne le dernier May 1624.



1623. *L'an M. DC. XXIII. M. DC. XXIV.*

1624. *La cause des VNIVERSITEZ de France contre les Iesuites.*

**ENTREPRISE DV DROICT  
D'VNIVERSITE', graduation & nomination aux benefices.**

1623. **ARREST DV PARLEMENT DE THOULOUSE** donné le 19. de Iuillet 1623. entre les Syndics de Thoulouse, Valence, & Cahors, d'une part, & les Iesuites, d'autre : portant defenses aux Iesuites de prendre le nom, tiltre & qualité d'Vniuersité, & de bailler degrez, ni nomination aux benefices.

LOVYS

**OUYS** PAR LA GRACE DE DIEU, ROY 1623.  
**DE FRANCE ET DE NAVARRE:** A nostre  
premier Huissier ou Sergent sur ce requis,  
Comme sur le Plaidé iudiciellement fait en no-  
stre Cour de Parlemēt de Thoulouse le treizies-  
me de ce mois, entre les Sindics des Vniuersitez  
de Thoulouse, Valēce, & Cahors, impetrans nos  
Lettres du douziesme Auriel dernier, pour estre  
receuē à opposition enuers l'Arrest de Registre  
donné par nostredite Cour le neufiesme Mars  
aussi dernier, des prouisions obtenuēs au mois  
de Decembre mil six cens vingt deux, par les  
Escholiers, Recteur, & Regens du College de  
Tournon, & autres faits contenus ausdites Let-  
tres, d'une part; Et le Syndic du College  
des Peres Iesuites dudit Tournon, intimé,  
& deffendeur d'autre. Ouys *Brun*, pour le  
Syndic dudit College, *Marnuesse*, avec Lauer-  
gne pour ledit Syndic de l'Vniuersité de Thou-  
louse, assisté de maistre Michel du Verger, Ga-  
briel Pellissier, & Dauid Rey, Docteurs, Regens  
en Droict, Theologie & Arts: *Parisot* avec Vaif-  
se, pour lesdits Sindics des Vniuersitez de Va-  
lence, & Cahors; Et de *Ciron* pour nostre Procu-  
reur General, & cōme au Registre de nostre-dite  
Cour, icelle nostredite Cour par sō Arrest, dō-  
né avec grande & meure deliberation, ait en-  
tre autres choses ordonné interinant les Lettres  
des parties de Marnuesse & Parisot, icelle faire  
bien à recevoir comme opposans enuers l'Arrest  
de Registre mentionné esdites Lettres, & sans a-  
uoir esgard audit Arrest, fait inhibitiōs & defen-  
ces ausdits Peres dudit College de Iesuites de



200 *La cause des Vniu. de Fr. &c.*

1623. Tournon, de prendre le nom, tiltre, ni qualité d'vniuersité, ni bailler aucunes matricules testimoniales d'Estude, ni aucuns degrez en aucune Faculté, ni aucune nomination aux Benefices à peine de nullité, & autre arbitraire : Neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillées en consequence dudit Arrest de Registre seront nulles : Faisant aussi inhibitions & defences à ceux qui les ont obtenuës de s'en seruir à peine de cinq cens liures, sans preiudice dudit Arrest de Registre, concernant l'vnion du Benefice y mentionné tant seulement & sans despens. Nous à ces causes à la requeste & supplication dudit Syndic de ladite Vniuersité de Tholose: te mandons, & commandons intimer, & signifier ledit Arrest audit Syndic dudit College desdits Peres Iesuites dudit Tournon, & tous autres qu'il appartiendra, & besoin fera en leur faisant les inhibitions portees par icelui sous les peines y contenuës. Mandons à tous nos Iusticiers, Officiers, & Subiects ce faisant obeyr. Donnée à Tholoze en nostre Parlement le dixneufiesme Iuillet, l'an de grace mil six cens vingt-trois, & de nostre Regne le quatorziesme. Par la Cour, d'Ellezert. Collationné, Cabrit, signez.

---

1623. ARREST DV PARLEMENT DE TOULOUZE de l'an 1623. II. Aoust.

SVR la Requeste du Procureur general du Roi, sur ce que quoi que par les Ordonnances n'appartienne qu'aux Vniuersitez du Royaume,

yaume, & Recteurs d'icelle, de bailler testimo- 1623.  
niales d'estude aux Escholiers, ni aucunes lettres de Bacalareat, Licence ou Maistrise aux Arts: Toutesfois depuis quelque temps les Peres Iesuites sous le nom du Recteur de leurs Colleges baillent & expedient des lettres Testimoniales d'estude en parchemin, seelees du sceau de leur Secretaire, & signees par ledit Recteur, ainsi qu'appert par celles qui sont attachees à ladite Requeste: En vertu desquelles ceux qui les ont obtenües prennent en tous actes publics la qualité de *Maistres es Arts*, ce qui ne se peut: Et d'autât qu'au moyen de ce l'Ordre establi dans le Royaume par lesdites ordonnâces feroit renuersé, & faicte vne introduction toute nouuelle tendant à la destruction delldites Vniuersitez, apparroissant des choses susdites par les actes attachez à ladite Requeste: A requis sur ce la Cour pouruoir: Et veu aussi les actes attachez à ladite Requeste, & dont mention est faicte en icelle: LA COUR ayant esgard à ladite Requeste, a fait & fait inhibitions & deffences à tous Recteurs, Principaux, & autres intendans des Colleges du ressort, tant desdits Peres Iesuites, que autres, de bailler aucunes Testimoniales d'estude en parchemin, avec seau ni peface, telle qu'ont accoustumé faire lesdites Vniuersitez dans leurs lettres de degré, à peine de nullité. Et par mesme moyē a déclaré & declare, que telles Lettres ci-deuant expediees, seront nulles & de nul effect & valeur, avec inhibitions à ceux qui les ont obtenües de s'en aider & seruir, ni prendre le nom & qualité de

302 *Lacause des Vniuers. de Fr. &c.*

1624. Graduez, à peine de faux & autres portez par  
lesdites Ordonnances. PRONONCE à Thou-  
louse en Parlement, le 11. iour du mois d'Aoust  
1623.

DEMALENFANT.

Collationné.

*Le 13. d'Aoust 1623. signifié par moi Huissier au Syndic  
des Peres Iesuites de Thoulouse, parlant au Portier dudit  
College, & baillé copie.*

IEBESIS.

1624. DECRET DE L'VNIVERSITE DE PARIS  
en Mars 1624. pour se ioinde avec les Vniuer-  
sités de Thoulouse, de Valence, & de Cahors, afin de  
soustenir l'Arrest du Parlement de Thoulouse contre  
les Iesuites en demandants la cassation au priué Con-  
seil, & interpellier les autres Vniuersitez de se ioindre,  
& interuenir pareillement.

**Q**Vod ab Academiâ Valentianâ certiores  
facti sumus, Iesuitarum familiam Turno-  
niam diplomatis ab Rege clanculûm impetra-  
tis, Doctoratus, Licentiatûs, Magisterij, nominationum,  
item literas ac testimoniorum, Academiarum more  
Scholasticis impertiri: intercessisse Tolosanam,  
Valentianam, & Cadurcensem Academias: in  
Senatu Tolosano rem agitatam, ac secundûm il-  
las iudicatam, in sacro Regis Consistorio aduer-  
sus easdem rursûs vrgeri: quum Iesuitarum ista  
consilia quò spectent, obscurum non sit: quûm-  
que illi, quâtâ ope possunt, à Rege literas expri-  
mant, quibus pro sua potestate ac imperio Rex  
abro-

abrogatū postea velit: perlectis Academiae Val- 1624.  
lentianæ literis, quibus aduocationē adscriptio-  
nēq; nostram deposcit: regio diplomate, To-  
losani Senatus, sacrique Consistorij decretis:  
PLACVIT VNIVERSITATI STVDII PARI-  
SIENSIS, Academiae fœderatae ac sociæ non de-  
esse: commune periculum communibus im-  
pensis depellere: Academias omnes & singulas  
in societatem huius causæ vocare: Iustissimo  
Regi quid Reip. ac literarum interfit, supplici-  
ter exponere: infinitæ Scholarum multitudini  
vt modum tandem aliquem factum, ac certas  
docendi leges impositas velit, coniunctis studiis  
ac precibus obsecrare.

*Quintaine Scriba Vniuersitatis.*

---

DECRET DE L'VNIVERSITE' DE THOULOUSE - 1624.  
*louse du 19. de Mai 1624. pour soustenir l'Arrest  
du Parlement de Thoulouse, & souscrire au decret de  
l'Vniuersité de Paris.*

**Q**UOD R. Bigorre Iuris vtriusque Professor  
& Rector verba fecit de iis, quæ tam pu-  
blico decreto, quàm priuatis literis Vniuersitas  
generalis studij Parisiensis complexa est, de ea  
re omnium Ordinum & Facultatum Professores  
ita censuerunt.

Prudenter primùm monere Patres Vniuersi-  
tatis Parisiensis, Iesuitarū consilia, quo spectent,  
obscurum non esse. Sed non longius esse repe-  
tendam iustissimæ defensionis autoritatē, quàm  
ab ipso Edicto Magni HENRICI IV. in gra-  
tiam Societatis extorris & ad peregrinitatem



1624. redactæ promulgato : cui merito adscribi debeat, BONVM FACTVM. Quâ enim summâ prudentiâ in nutribus regni rebus confirmandis & stabiliendis constantissimus princeps semper fuit, eâ tanquàm ex arce hoc periculum prospiciens, hanc legem & cautionem fauorabili integrum restitutioni inferendam esse censuit: ne in posterum aduersus iura & priuilegia Vniuersitatum quidquam moliri vel hîscere Societas auderet: vt manifestum iam sit non solum in vetera constituta suo loco & tempore proponenda Iesuitas committere, sed etiam in ipsam recētem, & iis nominatim dictam legem: quam nulla ambiguum, vel obscurorum fraus circumuenire, nullum per obreptionem contra ius & vtilitatem publicam rescriptum elicitum abrogare potest. Quûmque hâc potissimum ratione cæterisque notissimis nitatur decretum Amplissimi Ordinis Tolosani, quo nullum afflictæ Societatis rebus adeo propitium ipsi experti sunt, & cuius hodie integritatem in iure vnicuique reddendo admirabilem æquis animis ferre non possunt: **PLACERE VNIVERSITATI GENERALIS STVDII TOLOSANI** huius æquissimi Senatusconsulti autoritatem, quam illi extra ordinem sugillare & inminuere cœperunt, in sacro Consistorio, suppliciter ex ipsis Iustissimi Regis regni-que iuribus defendere: decreto Vniuersitatis Parisiensis subscribere: & hoc vnum palàm apud bonos rectique intelligentes quiritare inuitam se, planèque à litibus abhorrentem, sed passiuè permixtæ omnibus defensionis necessitate

*Entr. du droit d Vn. &c. 205*

fitate compulsam, in hoc publicum certamen <sup>1624.</sup>  
descendere: frustra prius tentatâ per communes  
amicos Christianâ monitione & prouocatione  
ad domesticâ arbitrorum disceptionem: adeo  
vt nihil hodiè illis relictum esse videatur, de  
quo meritò conquerantur nisi quòd Academiae  
omnes orbis Galici TOTVM TELVM  
CORPORE NON EXCEPERINT.

*Scriptum in Schola Diui Thomae, apud Dominica-  
nos anno salutis humanae 1624. Mensis  
May 19.*

*Ayme Scriba Vniuersitatis.*

---

REQUESTE DE L'VNIVERSITE' DE PA- <sup>1624.</sup>  
*ris, afin d'interuention en la cause d'entre les Iesuites,  
demandeurs en cassation d'Arrest du Parlement de  
Thoulouse, & les Vniuersitez de Thoulouse, Valence  
& Cahors, en date du 17. de Iuin 1624.*

SIRE,

Les Recteur, Doyen, Procureurs & Sup-  
posts de vostre Vniuersité de Paris vous remon-  
strent tres-humblement que les Religieux se di-  
sans de la Compagnie de Iesus, ou *Iesuites*, ne se  
font iamais glissez & introduicts dedans les vil-  
les de vostre Royaume, qu'avec protestation  
qu'ils ont fait en y entrant, de ne vouloir rien  
entreprendre sur les Vniuersitez, afin de s'y  
donner sous ce leure, plus facile entree: mais ils

1624. n'y ont pas plustost mis le pied, qu'au mesme temps ils n'ayent tasché sourdement d'en sapper les Priuileges, les esteindre en icelles, & de se les attribuer: & auiourd'hui leuants le masque ils font paroistre ouuertement, en tous lieux, où ils sont, des actions contraires à leurs protestations, dont lesdits suppliants sont aduertisy en auoir en vostre Conseil vne marque tres-notable en vn proces qui y est pendant entre lesdits *Iesuites*, & les Vniuersitez de *Thoulouse*, *Valence*, & *Cahors*, sur la cassation requise par lesdits *Iesuites*, d'un Arrest rendu en vostre Parlement de *Thoulouse*, par lequel, sans auoir esgard à des lettres, par eux subrepticement obtenues de vostre Maiesté, pour se qualifier Vniuersité en la ville de *Tournon*, auoir droit de donner des matricules testimoniales, degrez & nominations, il leur est fait defence de prendre ladite qualité d'Vniuersité, ni de donner aucuns degrez, nominations & autres choses portees par ledit Arrest: auquel proces lesdits suppliants ont grand interest d'interuenir, tant pour le mutuel recours, que toutes les Vniuersitez de vostre Royaume se doiuent les vnes aux autres pour contribuer à leur conseruation, que pour les grands preiudices que lesdits suppliants receuroient en particulier, si lesdites lettres auoyent lieu: & d'autant que les grandes entreprises desdits *Iesuites* par la multitude des Colleges qu'ils s'efforcent iournellement d'establir en toutes les villes de France, comme ils ont voulu faire depuis n'agueres à *Pontoise*, (& dont par Arrest donné en vostre Conseil, le

13. Feurier dernier, ils ont esté deboutez ) fait 1624.  
que les Vniuersitez, notamment celle de vostre ville de Paris, s'en vont toutes ruinees & perduës, & leur splendeur ancienne toute ternie, les hommes doctes ne s'y voulants arrester voyants le peu d'escholiers qu'ils ont à enseigner, lesdits suppliants sont contraints sur ce, d'auoir recours à vostre Maiesté, & de se rendre deuant icelle demandeurs, afin de mettre quelque borne à ceste effrene'e multiplicité de College que lesdits *Iesuites* ont establi iusques à present, & s'efforcent d'establir chacun iour au tres-grand preiudice desdictes Vniuersitez, ni ayant presque ville, ou bourgade, dans vostre Royaume, où ils n'ayent College, & n'enseignent comme en pleine Vniuersité.

A CES CAUSES, Sire, il plaira à vostre Maiesté receuoir lesdits suppliants parties interuenantes en l'instance pendante en vostre Conseil, entre lesdites Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors, & lesdits *Iesuites*, pour y deduire leurs moyens, & faire voir qu'ils doiuent estre deboutez de ladite cassation par eux requise, & à ceste fin ordonner que lesdits suppliants auront communication du procès, & faisant droict sur leur demande incidente, regler & restreindre à certain nombre & profession, les Colleges en la pluspart desquels subrepticement & nonobstant les iustes oppositions des anciens Colleges, Vniuersitez, communautéz & villes de France ils se sont establis, aüec defense à eux à l'aduenir de poursuire l'establissement d'aucun autre nouueau:



208 *La cause des Vn. de Fr. &c.*

1624. & les suppliants continueront leurs prieres pour la prosperité de vostre Maiesté.

A V B E R Y.

Les suppliants sont receus parties interuenants, bailleront leurs moyens dans huy, sans retardation du iugement du procès. Faict au Conseil Priué du Roi, tenu à Compiègne le 17. Iuin 1624.

P O T E L.

Le dix-septiesme Iuin mil six cens vingt-quatre signifié & baillé copie à Maistre Pierre Petit Aduocat & conseil de partie aduerse, parlant à son hoste, en son domicile, à Compiègne par moi Sergent,

M A V R O Y.

---

1624. DEFENSES DES VNIVERSITEZ DE France, iointes en cause, pendante au Conseil priué du Roi, en l'annee 1624. Contre les Iesuites demandeurs en cassation d' Arrest du Parlement de Thoulouse, par lequel defenses leur sont faictes de prendre nom, tiltre & qualifié d' Vniuersité, & de bailler aucun degré en aucune Faculté, ni nomination aux benefices: par lesquelles est prouué par les propres escrits & pieces des Iesuites, qu'ils n'entreprennent pas seulement sur les droicts des Vniuersitez, mais aussi contrarient & preiudicient grandement à l'autorité du Roi,

du Roi, à la Iustice ordinaire de sa Maiesté, à la digni- 1624.  
té & au pouuoir de Messieurs les Cardinaux, Arche-  
uesques & Euesques, aux Regles & professions des au-  
tres Religieux, à la ieunesse estudiant sous eux, à  
ceux qui entrent en leur société, au bien & repos des  
villes, qui les recoiuent, à la perfection des sciences, à  
l'antiquité & aux commandements de l'Eglise assem-  
blé en 1561. à Poissy: aux lettres Patentes qu'ils ont  
obtenues pour leur établissement & reestablishement:  
& aux Arrests d'enregistrements d'icelles, par eux  
mesmes poursuiuis: & mesmes au pouuoir de sa Sain-  
teté. Edition 5. reueue & augmentee.

**L**ES VNIVERSITEZ ont tousiours eu ceste  
faueur de nos Rois, qu'elles ont esté re-  
ceues à demander IUSTICE à leurs Majestez,  
non seulement pour leurs causes particulieres,  
mais aussi pour les causes concernantes l'Estat  
public du Royaume. Les Histoires & Actes pu-  
blics en font foi pleniére, mesmes il se voit  
aux registres du Parlement de Paris que le Roi  
CHARLES VII. voulant restablir & confirmer  
les droits & loix fondamentales de ce Royau-  
me, & à ceste fin ayât assemblé plusieurs grands  
Seigneurs de son Conseil, furent ouïs tant son  
Procureur general que l'Vniuersité de Paris, &  
sur ce qu'ils presenterent furent faictes plu-  
sieurs bonnes Ordonnances, que sa Maiesté iu-  
ra & fit iurer à tous ses Officiers & Conseil de  
garder inuiolablement.

Il est notoire à tout le monde que nostre  
Roy ne cede à aucun de ses Predecesseurs en  
volonté de rendre, sans acception de person-  
ne.

1624. nes, à l'imitation de DIEU, par la grace duquel il regne, la Iustice à ses suiets; en resolution de conseruer son autorité Royale; en courage pour maintenir son Estat & tous les corps, dont il est composé, contre toute sorte d'entreprises.

C'est pourquoy les Vniuersitez, pressées par vne extreme necessité de se defendre contre l'aggressiō, voire mesme oppression, que les Iesuites, non encore contents des desolations & ruines qu'ils leur ont ci-deuant procurees, entreprennent maintenāt de leur faire en voulant s'attribuer & leur Tiltre & leurs Droiets; (leur tiltre en faisant autant d'Vniuersitez qu'ils ont de Colleges de leur Societé, leurs Droiets en baillant les degrez aux Estudians, mesmes à ceux à qui les Docteurs des Vniuersitez les auront refusees comme s'ils estoient leurs Supérieurs) esperent que le Roy n'aura defagtreable que leurs Deputez les defendent.

Et se defendant qu'en la presence de sa Maiesté & de Nosseigneurs de son Conseil, ils ne soustiennent pas seulement l'Arrest donné à leur profit, par l'un des plus celebres Parlemēts de son Royaume, sçauoir est le Parlement de Thoulouse, duquel les Iesuites osent demander la cassation en abusant de la faueur que sa Maiesté leur faict d'en auoir vn d'entre eux pour son Confesseur: Faueur singuliere, laquelle iusqu'à present ils n'ont receuë ni d'aucun de Nos Saincts Peres, ni de Roi d'Espagne.

Mais aussi facent voir & prouuent par Actes authentiques, & mesmes pas les propres pieces des Iesuites, que la demande, que les Iesuites font

font à present, & le dessein qu'ils ont de long 1624.  
 temps, d'attribuer à chascun de leurs Colleges,  
 le tiltre, & les droicts d'Vniuersité, sont contrai-  
 res & preiudicient à l'authorité du Roi: à la Iustice  
 ordinaire de sa Majesté; à la dignité & au pouuoir  
 de Messieurs les Cardinaux, Archeuesques &  
 Euesques; aux Regles & professions des autres Reli-  
 gieux; à la Ieunesse estudiant sous eux; à ceux qui  
 entrent en leur Societé; au bien des Villes qui les  
 reçoient; à la perfection des Sciences; à l'antiquité  
 & aux commandements de l'Eglise; à la resolu-  
 tion prise par le Clergé de France assemblée en  
 1561. à Poissy; aux Lettres patentes que ils ont obte-  
 nuës pour leur establisement, des Roys Henri  
 II. François II. Charles IX. Henri III. & à celles  
 qu'ils ont euës pour leur restablisement, du feu  
 Roi Henri le Grand, & de nostre Roi regnant à  
 present; Comme aussi aux Arrests d'homologa-  
 tion & enregistrement d'icelles, lesquels eux  
 mesmes ont poursuiuis és Cours de Parlement  
 de ce Royaume.

# A L'AUTHORITE DV ROI,

En ce qu'ils veulent  
 a pour leurs preten-  
 dues Vniuersitez choi-  
 sir & creer des Iuges  
 Conseruateurs, qui  
 iugent toute sorte de  
 cause tant ciuiles que  
 criminelles & mixtes:

a Bulla, cui titulus,  
 Conseruatoria, facul-  
 tas Conseruatores Iu-  
 dices assumédi in qui-  
 buscúnq; causis. pag.  
 122. In quibuscúnque cau-  
 sis, tam Ciuilibus quàm  
 Criminalibus ac mixtis,



1624. *etiam in eis in quibus sunt actores, vel conuenti rei forent, ipsis contra quascumque Communitates & Collegia, &c. assumere Conservatores & Iudices ordinarios indulget, &c. super terris, locis, domibus, & Iuribus, necnon fructibus, censibus, redditibus, ac quibuscumque aliis bonis mobilibus & immobilibus, spiritualibus & temporalibus.*  
*a* Constitut. parte 4. cap. 12. pag. 158. *Conueniat Iustitia ordinaria, siue secularis, siue Ecclesiastica: ministros circa punitionem Scholasticorum, voluntatem Rectoris Vniuersitatis sibi significatam exequi.*

mesmes celles esquelles ils seront demandeurs pour leurs droicts, terres & maisons, fruiets, cens & reuenus, & tous autres biens meubles & immeubles, spirituels & temporels : & que les Iuges qu'ils auront receus facent la iustice selon la volonté du Recteur de leur Vniuersité. Il n'appartient qu'au Roi de choisir & creer des Iuges : Encores ne leur dit-il pas qu'ils facent la Iustice selon sa volonté, mais selon les Loix, la raison & l'équité.

---

A L'AUTHORITE' DV ROY.

*b* Bulla confirmat. Instituti pag. 8. *Retentapenes Prapositū omnimoda gubernatione, seu superintendentia super dicta Collegia, & predictos studentes, &c. statutorum*

En ce que par leur *b* Institut inferé & rapporté en la Bulle qu'ils ont obtenuë en 1540. de N. S. P. Paul III. ils retiennët pour leur General, (qui depuis

puis leur venuë iufques à present n'a esté qu'Eftranger, Espagnol, ou nay en terre affubiettie à l'Espagne) toute sorte de gouuernement & authorité fouueraine sur les Estudiants en leurs colleges, sur leurs colleges, & sur tous ceux de leur Societé, pour *a* tousiours lui obeyr & le recognoistre cōme nostre Seigneur IESVS CHRIST, present en lui.

Et en *b* leur vœu promettent à leur General en qualité de tenant le lieu de DIEU, obeyffance, non seulement *c* pour les choses obligatoires, mais aussi pour les autres, bien que riē autre chose ne leur apparoiſſe,

que le ſigne de la volonté de leur General, ſans aucun expres commandement: En faiſant *d* en toutes choses tout ce qui aura esté par lui commandé, en ſe perſuadant toutes choses eſtre iuſtes, en renonçant par vne obeyſſance auueugle à tout aduiſ & iugement contraire;

*ordinationem, atq; aliam 1624. omnimodam gubernationem, regimen ac curam.*

*a Ibid. pag. 7. parere ſemper teneantur, & in illo Christum veluti præſentem agnoſcant.*

*b Conſt. par. 5. c. 3. pag. 187. Promitto tibi Patri reuerēdo Præpoſito Generali Societatis Ieſu, locum DEI tenēti, obediētiam.*

*c Conſtit. par. 6. c. 1. pag. 194. Nec ſolum in rebus obligatoriis, ſed etiam in aliis, licet nihil aliud quam ſignum voluntatis Superioris, ſine vllō expreſſo præcepto, videretur.*

*d Ibid. pag. 196. Quid quid nobis iniūctum fuerit obeundo: omnia iuſta eſſe nobis perſuadendo, omnem ſententiā ac iudicium contrarium, cœca quadam obedientia abnegando.*

1624. *a* Ibid. *se ferri ac regis-  
nere debent perinde ac si  
cadauer essent.*

*b* Ibid. pag. 197. &  
198. *Nec priuatus quis-  
piam, directe vel indirecte,  
sine eius facultate & ap-  
probatione, à SUMMO  
PONTIFICE, nec ab al-  
lio extra Societatem, gra-  
tiam vllam in suum pri-  
uatum, vel alterius vsum  
petat, aut petendam curet:  
sibi que persuadeat, si per  
superiorem suum, vel cum  
eius consensu, quod optat,  
non obtinuerit, ne id qui-  
dem ad diuinum serui-  
tium sibi conuenire: & si  
conuenit, cum Superioris  
consensu, vt qui CHRIS-  
TI Domini nostri lo-  
cum erga ipsum tenet, id  
se consequuturum.*

*c* Constitut. parte 9.  
cap. 3. pag. 277. *Et quod  
de Collegiis dicitur, de V-  
niuersitatibus Societatis  
dictum intelligatur.*

de la Societé : de sorte que s'ils obriennent ce  
qu'ils

en *a* se laissant porter  
& manier tout ainfi  
que s'ils estoient vn  
corps mort. Et veu-  
lent que *b* nul parti-  
culier directement, ou  
indirectement sans la  
permission & appro-  
bation de leur Gene-  
ral, ne demande ou ne  
face demander à N. S.  
P. le Pape, ni à autre  
qui soit hors de la So-  
cieté, grace aucune  
pour soi ou pour au-  
tre: Et qu'il croye que  
si ce qu'il desire, n'est  
par lui obtenu de son  
General, ou avec son  
consentement, il ne lui  
peut conuenir, nō pas  
mesme pour le seruice  
diuin: Au contraire  
que s'il lui conuient  
du consentement de  
son General, qui lui  
tient lieu de N. S. IE-  
SVS CHRIST, il l'ob-  
tiendra. Et que *c* ce  
qui est dit de Colle-  
ges, doit estre enten-  
du dit d'Vniuersitez

qu'ils demandent à present on ne dira plus l'V-1624.  
niuersité Royale de Paris, mais l'Vniuersité de  
la Societé, & ainsi des autres Vniuersitez de ce  
Royaume.

Soustiennent aussi  
que leur General, a cō-  
bien qu'il communi-  
que pouuoir aux au-  
tres Inferieurs, Pro-  
uinciaux, Visitateurs  
ou Commissaires, tou-  
tesfois il pourra ap-  
prouuer, ou casser &  
rescinder ce qu'ils au-  
ront faict, & en routes  
choses ordonner ce  
que bon lui semblera,  
& tousiours lui faut o-  
beir & le reuerer comme celui qui est Vicaire de  
nostre Seigneur IESVS CHRIST.

a Ibid. pag. 284. Et  
*quamuis aliis inferioribus  
Præpositis vel Visitatori-  
bus, vel Commissariis suam  
facultatem communicet:  
poterit tamen approbare  
vel rescindere quod illi  
fecerint, & in omnibus  
quod videbitur constituere:  
& semper ei obedientiam  
ac reuerentiam ( vt qui  
Christi vices gerit ) præ-  
stari oportet.*

A L'AUTHORITE DV ROI.

En ce b qu'ils ont  
vn Syndic general qui  
donne aduis à leur  
General, tant des per-  
sonnes, que des choses  
que bon lui semble:  
Et c leur General a  
quatre Assistants, l'un

b Const. par. 4. cap. 17.  
pag. 176. *Erit Syndicus  
vnus generalis, qui tam de  
personis, quam de rebus, de  
quibus videbitur, Ge-  
neralem admoneat.*

c Constit. par. 9. c. 6.  
pag. 299. & 298. Asi-



1624. *stentes nunc quidem quatuor erunt: vnus, rerum Indicarum inspicendarum: alter, Hispania & Portugallia: & alius, Germania & Gallia: & alius, Italia & Sicilia.*

*a Ibid. pag. 300. Et generatim ad res omnes agendas, multum conferet, imo necessarium est vnius Procuratoris generalis Societatis auxilium.*

*b Ibid. pag. 294. Catalogum vnum omnium Domorum & Collegiorum Societatis cum suis redditibus: & alterum personarum omnium quae in quauis Prouincia versantur.*

pour les affaires de France & d'Allemagne, l'autre d'Italie & Sicile, l'autre d'Espagne & Portugal, l'autre des Indes: & *a* generalement pour faire toutes choses, a vn Procureur general de la Societé, & se faict enuoyer par chacun an vn catalogue *b* de toutes les Maisons & Colleges de la Societé avec leurs reuenus, & vne autre de toutes les personnes qui sont en chacune Prouince.

Peut estre quelqu'un dira que pourtant ils ne se meslent des affaires d'Estat:

Mais, s'il aime tant

soit peu la verité, laquelle DIEU veut que l'on aime si on veut estre sauué, il se retractera quand il aura consideré que ceux de ceste Societé par chacun an, font escrire & imprimer en leur College à Rome, (afin qu'à present elles ne soyent veuës que par eux & leurs confidens) des Lettres Annales de tout ce qui est faict tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en France, Italie, Espagne, & autres Royaumes & Estats,

Estats, où ils ont des maisons & colleges, a selon que veulent les Assistants de leur General: & qu'en celles de l'annee 1589. entr'autres, il est escrit: b Nous parlerons des affaires particulieres & de la Paix: en suite, des publiques & de la Guerre: Et en insultant sur la mort de nostre Roi Henri III. & sur l'affliction qu'en auoyent ses seruiteurs & ceux qui le suiuyent, ils disent c qu'il est mort le mesme iour que par son Edict ils estoient chassez de Bourdeaux, & estoient enuoyez à S. Machaire pour estre tous tuez, si lui seul n'eust esté tué, & que quād sa mort a esté rapportee, les esprits de leurs ennemis en ont esté affligez. Comme aussi quand il aura veu

a Annua litera Societatis Iesu, anni 1589. edit. Romæ in collegio Societatis Iesu 1591. in Præfat. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis. Sic quoque seruius, iudiciis Patrum Assistentium, qui cum multa malint explicari paucis, quam pauca dilatari multis, simul circumscriptam tradunt materiam.

b Earumd. literar. tit. Collegium Parisiense. Bipartita erit rerum narratio: ante priuatas & veluti Pacis: deinde publicas & Belli quam breuissimè persequemur.

c Earumd. literar. tit. Collegium Burdigalense. Quo die nos Regis edicto Burdigala pellebamus, eodie Rex ipse, qui edixerat, è vita depulsus est. At nos compingebamur

ad Sancti Macharij, vt simul opprimeremur omnes

1624. ( *seu hoc suspicio multorum seu fama tulit* ) nisi antea oppressus ille vnus fuisset. Hoc porro nuntiatum cum esset, afflixit quidem animos aduersariorum.

qu'en la predication de Deza, qui faict l'vne des trois Predications sur la beatification d'Ignace Loyola, lesquelles François Solier l'vn de ceste Societé a faict imprimer

à Poictiers chez Anthoine Mesnier en 1611. & dediees à dame Françoisse de Foix Abbessse de l'Abbaye de Nostredame hors les murs de Saintes, pag. 172. il est escrit : *Cet ordre est ia diuisé en trente trois belles & grandes Prouinces : habite trois cens cinquante & six que Maisons que Colleges : & compte iusques à present en iceux plus de dix mille cinq cens & quatre-vingt Religieux, si prudens au gouvernement qu'il se trouue parmi leurs freres lais des personnes qui pourroyent faire la leçon aux Chanceliers de Grenade & Valladolid, voire au Conseil d'Estat de nostre Roi.*

4 Constitut. parte 4. cap. 17. pag. 174. & 175. *Sit Secretarius ex Societate, qui Librum habeat, vbi omnium Scholasticorum, qui Scholas assidue frequentant, nomina scribantur : quique eorum promissionem de Obedientia Rectori praestanda & constitutionibus obseruan-*

En ce aussi qu'ils veulent qu'en leurs pretendues Vniuersitez, il y ait vn a Secrétaire de la Societé, qui ait vn liure, dás lequel soyét escrits les noms de tous ceux qui vont en leurs Colleges : & qui tire d'eux promesse d'obeir à leur Recteur & obseruer leurs Constitutions: & que si quelques vns sont refusans

sans de donner leurs noms & ainsi s'immatriculer & enrooler, qu'il leur represente *a* que l'ô a soin plus particulier des Estudians, desquels les n<sup>os</sup> sont escripts dans le liure de l'Vniuersité. A parler proprement & sans

*dis ( quas ipsemet proponet ) admittat. 1624.*

*a In declaratione eiusd. cap. pag. 175. Quod cura magis particularis Scholasticorum, quorum nomina scripta in Libro Vniuersitatis sunt, haberi solet.*

feinte, que peut-on dire estre ce que dessus, si non enrooler, errer & retenir des hommes, pour vn Estranger, comme iusques aujourd'hui a tousiours esté le General de ceste Societé? Cela peut-il estre fait en ce Royaume sans contrairier & preiudicier infiniment à l'autorité de nostre Roi? Nul ne peut seruir deux diuers Seigneurs, ni recognoistre comme subiect & vassal, l'vn & l'autre. Nostre Roi ne peut estre recogneu & serui avec vn General, aux termes ci rapportez : non plus que N. S. Pere le Pape en qualité de Vicaire de Nostre Seigneur Iesus Christ, ( comme les Vniuersitez avec l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, le recognoissent ) & vn General en qualité de tenant le lieu de DIEU & Vicaire de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Pourquoi couurir, s'ils disent comme ils ont de coustume, qu'ils vouënt à sa Saincteté, obeïssance particuliere, l'on respond qu'ils supprimēt ce qui est porté par leurs Constitutions, que c'est *b*

pour les Missions seulement, desquelles *b* Constitut. parte 5. ca. 5. pag. 188. Promitto



1624. *specialē obediētiam summo Pontifici circa Missiones.*

*Ibid. in Declaratione. Tota intentio quarti huius voti obediendi summo Pontifici, fuit & est circa Missiones: & sic intelligi oportet literas Apostolicas, vbi de hac obedientia loquuntur: In omnibus quæ iusserit summus Pontifex, & quocūque miserit.*

*a* *Constit. par. 9. cap. 3. pag. 280. Idem Generalis in Missionibus omnem habebit potestatem.*

*b* *Formula votorum simplicium, quæ Professores emittunt, post Professionem, iuxta Constitutiones: extracta ex prima Congregatione Generali, tit. 6. D. 23. & recognita, tertia, Decr. 70. Insuper promitto, si quando acciderit, ut hac ratione in Præsidem alicuius Ecclesiæ promouear: pro cura quam de animæ meæ salute, ac recta muneris mihi impositi administratione gerere debeo, me eo loco, ac numero habiturum Præpositum Societatis Generalem, ut nunquam consilium audire detrectem, quod vel ipse per se, vel quis alius de Societate, quem ad id ipse sibi substituerit, dare mihi dignabitur. Consiliis verò huiusmodi ita me pariturum semper esse promitto, si ea meliora esse, quam quæ mihi in mentem venerint, iudicabo. Omnia intelligendo iuxta Societatis IESV Constitutiones & Declarationes.*

encores ils attribuent toute directiō & puissance à leur General. *a* Et quand mesme *b* quelqu'un d'entre les Profes de ceste Societé est fait Prelat ou Curé de quelque Eglise, il demeure tousiours obligé par le vœu qu'il a fait au General de la Societé, de sorte qu'il ne peut refuser de faire ce qu'il lui aura dit ou fait dire par quelque autre de la Societé.

A LA IVSTICE ORDINAIRE 1624.  
de sa Maieſté.

En ce que personne  
a de leurs Colleges  
& Maisons, ſoit Pro-  
fez, ſoit Coadiuteur,  
ſoit Eſcholier, pour  
cauſes Ciuiles, encore  
moins pour cauſes Cri-  
minelles, ne ſe doit  
laiſſer interroger, ſans  
permiſſion du Supe-  
rieur: & que le Supe-  
rieur ne la doit don-  
ner, ſinon és cauſes  
qui concernent la Religion Catholique.

a Conſtitut. parte 6.  
cap.3. pag.211. *Nemo ex  
Profeſſis, vel Coadiutori-  
bus, vel etiam Scholaſticis  
Societatis, in cauſis Ciuili-  
bus, nedum Criminalibus,  
ſe examinari ſine licen-  
tia Superioris permittat.  
Superior autem eam mini-  
me dabit, niſi in cauſis qua-  
ad Religionem Catholi-  
cam pertinent.*

A LA DIGNITE' ET AV POVVOIR  
de Meſſieurs les Cardinaux, Archeueſ-  
ques & Eueſques.

En ce qu'ils leur b  
oſtét pouuoir & autho-  
rité de iuger autremét  
qu'il n'eſt porté par la  
Bulle qu'ils diſent a-  
nales, ſublata eis, & eorum cuilibet quauis aliter Iudi-  
candi & interpretandi facultate & auctoritate, iudicari  
& deſiniri debere.

b Bulla conſeruato-  
ria pag. 127. *Sicque per  
quoscuſque Iudices &  
Commiſſarios, & cauſa-  
rum palatij Apoſtolici ac  
S. R. Eccleſiæ Cardi-*

1624. *a* Bulla de noua Instituti confirmatione pag. 242. *Sicque in praemissis omnibus & singulis per quoscunque Iudices & Commissarios etiam causarum palatii Apostolici, ac S. R. E. Cardinales in quauis causa & instantia, sublata eis & eorum cuilibet, &c. vt sup.*
- b* Ead. Bulla. pag. 241. *Præcipimus in virtute Sæctæ Obedientia, ac sub pænæ excommunicationis lata sententia, necnon inhabilitatis ad quauis Officia & Beneficia secularia, & quorumvis Ordinum Regularium, eo ipso absque alia declaratione incurrendis, quarum absolutionem nobis & successoribus nostris reseruamus, ne quis cuiuscunque status, gradus, & præeminentiæ existat, dictæ Societatis Institutum & Constitutiones, vel etiam presentes, aut quemuis earum vel supradictorum omnium, articulum, vel aliud quid supradicta concernens, quouis disputandi, vel*
- uoir obtenuë pour choisir des Iuges Conseruateurs en toutes causes Ciuiles & Criminelles : & les adstraignent *a* de iuger & definir selõ leur Institut & Constitutiõs, par la Bulle qu'ils rapportent de N. S. Pere Gregoire XIII. de l'ã 1584. qui porte *b* excommunication majeure & peine d'inhabilité à toute sorte d'Offices & Benefices Seculiers & Reguliers de tous Ordres, à encourir de faict & sans aucune autre declaration, contre toute personne de quelque condition & prééminence qu'elle soit, qui debattra, ou contredira directement ou indirectement l'Institut & les Constitutions de ceste Societé, ou quelque vn des Articles, sous couleur de disputer ou mesme de chercher

cher la VERITE : Cō-  
me aussi en ce qu'ils  
attribuēt par leurs In-  
stitut, Bulles & Con-  
stitutions, à leur Gene-  
ral, la Superintendan-

ce de toutes les Vniuersitez qu'ils auront : Ce  
qui exclud & priue Messieurs les Cardinaux,  
Archeuesques & Euesques, du droict & de la  
possession qu'ils ont d'estre directeurs & prote-  
cteurs des Vniuersitez : & exempte plusieurs  
Clercs de leur Iurisdiction.

etiam VERITATIS in- 1624.  
daganda, quasito colore, di-  
rectè vel indirectè im-  
pugnare veleis contradice-  
re audeat.

### AVX REGLES ET PROFESSIONS des autres Religieux.

En ce qu'à l'esgard de ceux qui sont dotez,  
ils prennent leurs meilleurs benefices pour les  
vnir à leurs Colleges, ainsi qu'il est notoire : Et à  
l'esgard des autres, ils

s'attribuent à tou-  
res les facultez, con-  
cessions, exemptions,  
Indulgences, remis-  
sions de pechez & gra-  
ces tāt spirituelles que  
temporelles, conce-

a Bulla, Societatem  
esse medicantem. pag.  
115. Omnia & singula  
quacūque & qualiacū-  
que sint, etiam speciali  
nota digna priuilegia,  
exemptiones, facultates,  
concessiones, indulgen-

tias, peccatorum remissiones, & gratias tam spiritua-  
les quam temporales, hactenus per quoscūque Romanos  
Pontifices, quibūsvs Ordinibus Fratrum & Soro-  
rum mendicantium quocunque nomine nuncupentur,



1624. *illorumque congregationibus, & aliis piis locis hactenus concessa & in posterum concedenda, eisdem Præposito ac Societati & omnibus illius personis, ita quod possint libere & licite uti, frui, potiri & gaudere in omnibus & per omnia, non solum ad illorum instar, sed pariformiter & æquè principaliter, absque vlla prorsus differentia, concedimus.*

*a* Constitut. parte 4. cap. 17. pag. 176. *Omniū Scholasticorum qui Scholas frequentant, nomina scribantur: eorum promissionem de Obedientia Rectori præstanda & Constitutionibus observandis, admit-  
tat.*

des & à concedet, qu'ont & aurõt à l'aduenir tous Ordres de Religieux & Religieuses Mendians, pour en iouir par eux en tout & par tout, ainsi qu'eux, voire mesme avec autant de droit: Et veulent que *a* tous ceux qui estudieront en leurs Collèges, ou pretenduës Vniuersitez, leur promettent obeïssance & d'observer leurs Constitutions, tellement que si quelques Religieux y estudient & prennent les degrez & promotions, comme plusieurs font en l'Vniuersité de Paris, & autres Vniuersitez, ils seront tenus, contre les Regles de leurs Ordres & leurs professions, de promettre obeïssance à autre qu'à leurs Supérieurs.

A LA IEUVNESSE ESTVDIANT 1624.  
sous eux.

En ce que *a* la Société professe ne doit auoir soing de faire instruire és Colleges, en perfection de vie & lettres dignes d'un Chrestien, que ceux qui seront estimez en auoir le talent : parce que ceux-là seront pour seminaire à la Société professe, & à ses Coadiuteurs : Et disent, que si avec les Colleges, les Vniuersitez sont aussi commises à la Société, en gardant la façon de proceder, de laquelle il est parlé en la 4. partie, elles aideront à mesme fin : adioustant *b* à ces termes, pour la plus grande gloire de Dieu, ceux-ci, & le bien general de la Société. Ce qui donne à connoistre certainement qu'ils n'establisent leurs pretendues Vniuersitez que pour leur interest & profit particulier.

*a* Const. part. 10. pag. 304. *Talis est Societas Professa, qua in Collegiis eas instituēdas curabit in perfectione vite, litterisque Christiano dignis, qui talentum ad id sortiti esse videbuntur: hi enim pro Seminario Societati Professa, & eius Coadiutorib. erunt. Et si cum Collegiis, Vniuersitates etiam cura Societatis commissae fuerint, obseruato illo modo procedendi, de quo in 4. parte dictum est, ad finem eundem iuuabunt.*

*b* Constit. par. 9. cap. 4. pag. 287. *In omnibus pra oculis habendo quod ad maiorem Dei gloriam & vniuersale bonum Societatis fore iudicabitur,*

A CEUX QUI ENTRENT EN  
leur Société.

*a* Constit. parte 2. cap. 1. pag. 72. *Quamuis causas ad dimissionem dignas eo grauiiores esse oportet, quo quis arctius Societatis corpori cōiunctus est: quantumlibet tamen quisq; sit coniunctus, in quibusdam casibus separari ab ea posset & deberet.*

Declarat. pag. ead. *Licet omnes (vt in Constitutionibus dicitur) dimitti possint: alij tamen facilius, quàm alij dimittentur.*

*b* Declarat. eiusd. cap. pag. 74. *In quibusdam casibus etiam Professi, cuiuscūque gradus & dignitatis in Societate sunt, dimitti possunt: si retineri sine detrimento illius, ac diuini obsequij non posse iudicaretur. Præter ea quæ dicta sunt, quo magis alicui Societas deberet, quod de ipsa bene meritus esset, vel quo pluribus Dei donis ad eandem in diuino obsequio iuuandam præditus esset, eo maiori cum difficultate esset dimittendus.*

*c* *Eiusd. part. cap. 4. pag. 84. Communicationem*  
gra-

En ce *a* qu'ils les peuuent mettre dehors & chasser toutes fois & quantes qu'il plaist à leur General, ou à leurs Prouinciaux & Recteurs, quand bien ils seroyent Profès *b*, & de quelque degré & dignité qu'ils soyent en la société, & quoi qu'ils en ayent bien merité, & qu'ils soyent doüez de plusieurs dons de DIEU, pour aider la Société au diuin seruice: *c* sans qu'ils puissent plus participer aux

graces & facultez qui leur auoyent esté accordees : *a* sans qu'il leur soit rendu autre chose de ce qu'ils ont apporté à la Société, que ce que le Supérieur, qui les met dehors, trouue bon & raisonnable : *b* sans qu'il leur soit dict autre cause ne rendu autre raison de leur expulsion ou dimission que celle que le Supérieur estime conuenable selon que celui qui est chassé a eu de reputation, & a esté plus ou moins cheri & estimé en la maison & dehors. Et c

veulent que ce pouuoir d'expulser & renuoyer hors de la So-

ueniet : prout is qui dimittitur, in maiori vel minori existimatione, & magis aut minus domi & foris charus fuerit.

t Constitut. parte 2. cap.1. pag. 73. Dimittendi facultas penes Prapositum Generalem in omnibus, praterquam si quid ad ipsius personam pertingeret.

facultatum, aut gratiarum; quæ iis ut Societatis membris concessa fuerant, simulatque membra esse desierint, constat cessare.

*a* Declarat. cap.3. eiusd. part. pag. 82. Ea quæ ipsius esse constet, difficile non est statuere, ut secum ferat. Verum in iis, quæ vel expendisset vel dedisset Societati, vel alioqui, si accidisset, ut ficto animo in Domo vel Collegio ipsius habitasset, prudentia Superioris dimittentis relinquetur, ut habita ratione tum æquitatis, tum adificationis, statuat.

Ibid. Reddere rationem causarum, propter quas aliquis dimittitur, vel non reddere in communi vel in particulari, magis vel minus con-



1624. Penes reliquos ex Societate tantum erit huius facultatis, quantum eis à capite collatum fuerit: Prepositis tamen Prouincialibus amplam satis conferri expediet, ac debita proportione etiam Prepositis localibus & Rectoribus, quibus videbitur esse conferenda: ut eo melius in toto Societatis corpore subordinatio sanctæ Obedientiæ seruetur, quo clarius intelligent inferiores se à suis immediate Superioribus pendere.

a Declarat. eiusd. cap. 1. pag. 74. Quamuis Prepositus Generalis, in parentibus Literis ad Prepositos particulares missis amplissimam eius facultatem impartiat, quo magis subditi eosdem venerentur, & humiliores ac submissiores se exhibeant: nihilominus tamen per secretas literas hac potestas contrahi (prout conuenire videbitur & limitari poterit.)

Quod ad eos attinet, qui in prima Probatione & secunda sunt, necdum votis emissis, facultatem ad eos dimittendos habebit quicumque ad eisdem-  
que

cieté depende en tout de leur General: & des autres de la Societé, pour autant qu'il leur en aura conféré, & qu'il en donne ample pouuoir aux Prouvinciaux, & par proportion aux Præfects & Recteurs, ausquels il lui semblera qu'elle doie estre baillee, afin qu'en tout le corps de la Societé la subordination de la sainte Obedience soit gardée, pour faire plus clairement entendre aux inferieurs qu'ils dependent des Supérieurs: Et que a combien que par les Lettres patêtes enuoyees par leur General à leurs Prouvinciaux, il leur soit donné tres-ample pouuoir, afin

que les ſubiets les reſpectent. dauantage & qu'ils ſe rendent plus humbles & ſouples, neantmoins par lettres ſecrettes ce pouoir ſoit reſtraint & limité, ainſi qu'il ſemblera conuenir.

te tam benemeriti fuiſſent, vt eorum eſſet particularis ratio habenda. In his enim, & ſimilibus caſibus dimitti aliquis per quemuis Præpoſitum non deberet: niſi cauſa admodum vrgentes & graues eſſent: ita ut minimè dubitaretur, Superiorum mentem huiusmodi futuram eſſe.

Erga Profefſos minus etiam huiusmodi facultas inferioribus Præpoſitis eſt communicanda, niſi res ad Præpoſitum Generalem delata, & graui conſideratione expenſa foret, ita vt conuenire ad diuinum obſequium, & commune Societatis bonum huiusmodi hominem dimitti, videatur.

## AV BIEN DES VILLES QVI les reçoient.

En ce qu'ils ſe donnent a pouoir de quitter ou aliener les Colleges & les Maisons, où ils ont eſté eſtablis: & diſent que

a Conſtit. par. 4. cap. 2. pag. 118. Ad relinquenda vel alienanda Collegia, aut domos iam admiſſas, Præpoſitus Generalis ſimul cum ipſa So-

1624. *cietate potestatem habebit.*

*a* Constit. par. 9. cap. 3. pag. 283. *Si experimento compertum esset, grauari magis quam iuari Societatem, nec Praepositus Generalis de remedio prospiceret: in prima generali Societatis congregatione, vtrum huiusmodi Domum, Collegium, vel Vniuersitatem relinqui, an teneri cum tali onere expediat, agi poterit.*

*b* Declarat. d. cap. 2. pag. 118. *Si ipsa curam quam habebat, reliquerit, poterunt qui alias hanc auctoritatem sibi in fundatione reseruauerint, pro sua deuotione ad aliud opus applicare id quod sic relictum fuerit. Si vero huiusmodi non intercesserit reseruatio, poterit procedere Societas iuxta Institutum.*

Vniuersitez qui sont és villes capitales, en attendant qu'ils s'en soyent rendus Maistres: le tout afin de paruenir à leur pretenduë Monarchie des sciences & des esprits.

si *a* par l'essai il leur apparoißt que la Societé en est pluſtoſt incōmodée qu'aidee, & que leur General n'y apporte remede, il ſera loiſible à la premiere generale Congregation de la Societé de deliberer, ſi telle Maiſon, College, ou Vniuerſité doit eſtre delaiſſée, ou tenuë avec telle charge. Voire meſme *b* les quittant ils en veulent diſpoſer, & de tout le reuenu à eux baillé, ſ'il n'y a expreſſe reſerue au contraire, faiſte par ceux qui les ont fondez. Cela donne bien à cognoiſtre que leur intention n'eſt pas de ſ'eſtablir pour touſiours és petites villes: & qu'ils ne ſ'y mettent que pour couper la ſource des

A LA PERFECTION DES SCIENCES.

En ce qu'ils *a* re-  
duisent leurs preten-  
dus Vniuersitez à  
trois facultez, l'une des  
Langues, l'autre des  
Arts: & la troisieme de  
la Theologie: & *b* ne  
veulent pas qu'il y soit  
traicté de la Medecine  
ni des Loix (quoi que  
notoiremēt elles soy-  
ent des plus necessai-  
res à la vie humaine)  
à tout le moins que la  
Societé en soit char-  
gee.

*a* Constit. par. 4. c. 17.  
pag. 175. *Sint & duo, vel  
tres bidelli: vnus, ad facul-  
tatis linguarum: alter, ad  
Artium: tertius, ad Theolo-  
gia functiones destinatus.*  
*In has tres Facultates V-  
niuersitas diuidetur.*

*b* Const. ead. par. c. 13.  
pag. 161. *Medicina & Le-  
gum studium vt à nostro  
instituto magis remotū, in  
Vniuersitatib. Socie-  
tatis vel non tractabitur,  
vel saltem ipsa Societas per  
se id oneris non suscipiet.*

A L'ANTIQUITE' ET AUX COM-  
mandemens de l'Eglise.

En ce que leurs Escholiers, principalement  
ceux qui sont demeurants en leurs Colleges,  
non plus qu'eux, n'oyent & n'entendent  
point de grand' Messe dicte avec Diacre &  
Sousdiaire, parce qu'ils n'en disent point  
en leurs Eglises, ainsi qu'il est notoire à vn  
chacun: & n'ont point  
de c chœur. Et en c Constit. parte 6. cap.



1624. 3. pag. 109. Non vtentur ce qu'ils dérogent  
*nostri choro, ad Horas ca-* aux Conciles gene-  
*nonicas, vel Missas, & alia* raux d.  
*officia decantanda.*

d Bulla, cui titulus, *ad gradus.* pag. 88. Nonob-  
*stantibus quibúvis Apostolicis, &c. Conciliis editis ge-*  
*neralibus, &c.*

Idem Bulla, cui titulus, *Conseruatoria,* pag.  
 127.

A LA RESOLUTION DV CLERGE DE  
 France assemblée à Poissy en 1561. aux Lettres paten-  
 tes de nos Rois, & aux Arrests d'homologation & en-  
 registrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont pour-  
 suivis.

En ce qu'ils veulent s'attribuer, & le tiltre &  
 le nom, & les droits

a Constit. parte 4. ca.  
 11. De Vniuersitatibus in  
*Societate admittendis. Ca-*  
*pít. 12. De scientiis qua-*  
*tradenda sunt in Vniuer-*  
*sitatibus Societatis. Cap.*  
 15. De cursibus & Gradi-  
 bus. Cap. 17. De Offi-  
 cialibus & ministris Vni-  
 uersitatis.

b Bulla, cui titulus,

des Vniuersitez: a le  
 tiltre & le nom, en qua-  
 lifiant Vniuersité, cha-  
 cun des Colleges de  
 leur Societé, pour fai-  
 re autant d'Vniuersi-  
 tez qu'ils ont de Col-  
 leges: les droicts, en fai-  
 sant les promotions &  
 baillât les degrez aux  
 estudiants, mesmes à  
 ceux ausquels les Do-

cteurs des Vniuersitez les auront refusez, b en  
 cas que leurs examinateurs les trouuent capa-  
 bles,

bles, comme s'ils estoient leurs Supérieurs : d'autant que par la resolution du Clergé, & par les Lettres patentes de nos Rois ci-mentionnées, & par les Arrests d'homologation & enregistrement d'icelles, qu'eux-mesmes ont poursuiuis és Cours

de Parlement de ce Royaume, il est expressement dit qu'ils ne feront aucune chose en spirituel ne temporel au preiudice des Vniuersitez. Ils ne peuuent pas faire vn plus grand preiudice aux Vniuersitez que de faire leurs Colleges Vniuersitez, & les vouloir establir & mettre és villes & droicts des Vniuersitez, semblables à celle de Paris & autres de ce Royaume: voire mesme bailler les degrez à ceux ausquels les Docteurs des Vniuersitez les auront refusez : Et auoir l'Imprimerie en leurs Colleges, comme ils ont en *a* Poulogne,

à Bransberg. Il n'y a marchand Libraire, Imprimeur à Paris, qui ne sçache le Iugement qui sur ce a esté donné à l'encontre d'eux en la Preuosté de Paris, le 6. d'Octob. 1614.

*plus septuaginta : ad annos septuaginta data est gratis*

*Ad gradus. pag. 85. Et 1624. etiam diuites, si officiales Vniuersitatum eos promouere recusauerint, cum per examinatores vestra Societatis idonei sint inuenti, ad quoscumq; Baccalaureatus, Licentiatura, Magisterij & Doctoratus gradus promouere concedimus.*

*a Literæ annuæ Societatis Iesu, anni 1589. tit. Prouincia Polonia, Collegium Bransbergense. Pro conductâ domo, qua conuictores utebantur, eaque angusta, vt non caperet amplius septuaginta data est gratis*

1624. *vtenda altera commodior, ducentorum capax. Typographia praterea, Collegio in commodum, perinde vt in ornamentum accessit.*

POVR LE DROICT DES VNIVERSI-  
tez joinctes en ceste cause.

LE ROY considerera, s'il lui plaist, avec Nosseigneurs de son Conseil, que les Iesuites, qui sont demandeurs en cassation d'Arrest, ne rapportent aucune raison pour fonder leur demande.

Ils disent qu'il a esté donné par aigreur. C'est ainsi qu'ils recompensent en bonnes paroles, & en effect, vn chacun de ceux qui les assistent & supportent d'ordinaire, soit en corps, soit en particulier, en tout ce qu'ils peuuent esperer, & en tout ce qu'ils doiuent desirer, comme il est notoire à tout le monde qu'ils ont tousiours esté au Parlement de Thoulouse. S'il estoit besoin, infinis autres exemples de telle recognoissance & recompense seroyent rapportez, venus de leur part es personnes de leurs bien-faïcteurs & fauteurs, Rois, Princes, & autres de toute sorte de qualité, dignité & preeminence, sans mesmes excepter nos SS. PP. les Papes, tesmoins l'histoire de Sixte V. & celle de Clement VIII, touchant la dispute de *Gratia*, & celle du Cardinal Monopoli, de l'ordre des Capucins, estant en ceste dispute de *Gratia*, de l'aduis de nostre Saint Pere, pour les Iacobins. Aussi ne cotent ils, & ne scauroyent-ils articuler ni cotter aucun

cun fait, encore moins subiet d'aigreur de la part du Parlement de Thoulouse à l'encontre d'eux. Et au contraire les Vniuersitez, toutesfois & quantes qu'il sera necessaire, prouueront & rapporteront plusieurs actes de bien-veillance que ceste Societé a receus de ce Parlement. 1624.

Dauantage, cet *Arrest* est conforme à vn autre donné au mesme Parlement le 14. de Feb. 1561. depuis lequel temps, il y a 60. ans & plus, ils ne s'en sont iamais plaints: & ne peuuent se plaindre, d'autant que c'est la piece par laquelle ils sont establis & ont College à Tournon.

Voire mesme l'un & l'autre de ces *Arrests* sont conformes à leur *reception* en ce Royaume faicte par l'*Acte* de l'assemblée du Clergé à Poissi, & par les *Arrests* d'enregistrement d'icelui, & aux *Lettres* patentes de nos Rois, mesmes celle de nostre Roi regnant à present, & aux *Arrests* d'homologation & enregistrement d'icelles: car par ces *Lettres* patentes, ainsi que par cet *Acte* & par ces *Arrests* ils sont receus à condition, entre autres, de ne faire aucune chose, en spirituel ne temporel, au preiudice des Vniuersitez.

Qu'est-ce autre chose cela, sinon dire comme porte l'*Arrest* dernier de Thoulouse, qu'ils ne pourront prendre tiltre, nom, ni qualité d'Vniuersité, ni bailler les degrez cōme font les Vniuersitez. Peuvent-ils donner à aucun de leurs Colleges le nom d'Vniuersité, & le droict de cōferer les degrez sans preiudicier aux Vniuersitez? Peuvent-ils se plaindre des defences qui leur en sōt faictes par cet *Arrest* dernier; ainsi que par les precedents; sans impugner les actes de



1624. leur reception : sans demeurer d'accord qu'ils ne sont receus ni approuuez en ce Royaume, ni en possession, avec tiltre, du College de Tournon; puis que leur reception, approbation, possession & reestablisement ne sont & ne subsistent que par ces Lettres patentes, par cet Acte du Clergé & par ces Arrests. Les mesmes Actes, par les mesmes personnes ne peuuent estre approuuez pour vne partie & improuuez pour l'autre. N'ayās esté receus au College de Tournon qu'à ceste charge de ne préiudicier aux Vniuersitez, ils se sont departis de tout droit d'Vniuersité, tellement qu'il ne leur peut plus seruir de dire que ce College a esté fondé à tiltre d'Vniuersité, veu mesmes qu'ils ne rapportent point la Bulle de Paul III. par laquelle ils pretendent telle fondation auoir esté faicte & que la pretendüe Bulle de Iules III. de laquelle ils n'ont que copie, n'a iamais esté approuuee ni executée par aucun des moyens ou actes necessaires pour l'establisement d'une Vniuersité: Et da-

« Bulla Iulij III. 3. eid.  
Maij 1552. *Vniuersita-  
zem Study in Latinis &  
Græcis ac Hebræis &  
Chaldeis literis, necnon  
moralis & naturalis philo-  
sophia, ad instar aliarum  
illarum partium Vniuersi-  
tatum erigimus & insti-  
tuimus.*

uantage & ne donne  
pouoir d'enseigner  
la Theologie à Tour-  
non, ains seulement  
les lettres Latines,  
Grecques, Hebrai-  
ques & Chaldaïques,  
& la Philosophie mo-  
rale & Physique.  
Comment peuuent  
ils en ce lieu de Tour-  
non bailler des de-  
grez

grez en Theologie, n'ayant pouuoir par leurs 1624.  
pieces mesmes d'y enseigner la Theologie.

Outre ce, les deputez des Vniuersitez  
ont en main avec les Lettres parentes, aduis du  
Clergé, & Arrests ci-deuant rapportez, *vn Arrest*  
donné le 9. de Iuin 1584. au Parlement de Paris,  
sur l'enregistrement des Lettres qu'ils disent a-  
uoir obtenuës de nostre Roi Henri III. qui por-  
te que les impetrans, qui sont vn pretendu Re-  
cteur du College de Tournon & les Iesuites ne  
pourront prendre autre qualité que d'*Escholiers*  
*du College de Tournon*: tant s'en faut qu'en vertu  
de ces Lettres & de cet Arrest, les Iesuites puis-  
sent auoir les tiltre & droicts d'Vniuersité à  
Tournon. Des Escholiers ne peuuent pas don-  
ner les degrez, ni faire les promotions.

Quant aux Lettres de nostre Roi Henri le  
Grand qu'ils alleguent, elles ne leur peuuent  
seruir, tant à cause que par icelles il ne leura e-  
sté donné autre droict que celui qu'ils auoyent  
lors: & ils n'en auoyent point lors, voire mesme  
n'en pouuoient auoir, au subject des Arrests sus  
rapportez: Que parce qu'elles n'ont point esté  
enregistrees en aucun Parlement.

Pour ce qui est des *Lettres* du mois de De-  
cembre 1622. enregistrees au Parlement de  
Thoulouse le 9. de Mars 1623. la surprise yest  
manifeste: c'est pourquoy par *Arrest* du mesme  
Parlement, du 19. de Iuillet 1623. les Vniuersi-  
rez de Thoulouse, Valence, & Cahors ont esté  
receuës à l'opposition qu'elles y ont formee, &  
defences faites suiuant leurs fins & conclusions  
aux Iesuites, (eux appelez, & ouys, comme

1624.

aussi Mr. le Procureur general) de prendre le nom, tiltre, & qualité d'Vniuersité, bailler aucuns degrez, & aucune nomination aux benefices, sans preiudice à l'vniõ du Benefice y mentionné.

La surprise faicte par ces *Lettres* est manifeste, en ce que sous pretexte de faire approuuer l'vniõ à leur College de Tournon, du Prieur de saint Sauueur qui vaut quatre mil liures par an (ainsi veulent-ils enseigner *gratis*, & bailler les degrez *gratis*,) ils font eriger en Vniuersité leur College de Tournon, pour y bailler par eux les degrez avec autant de droits, priuileges, & prerogatiues que l'Vniuersité de Paris, & autres Vniuersitez de ce Royaume. Ainsi veulent-ils commencer en ce Royaume les Vniuersitez de leur Societé, ou plustost leurs vsurpations sur les Vniuersitez par Tournon. N'est-ce point parce que ç'a esté le premier College qu'ils ayent en France, aussi bien que leur retraicte en 1594. contre le feu Roi Henri le Grand, tesmoin les Arrests donnez au Parlement de Paris le premier d'Octobre 1597. & le 18. d'Aoust 1598. contre le sieur de Tournon à leur subiect.

Ceste surprise & autres tendantes à mesme fin (que l'on appelle en terme de Chancellerie, subreption & obreption) faictes & autres *Lettres* dont ils veulent se preualoir, ont donné subiect aux Vniuersitez de presenter Requête au Conseil, entant que besoin seroit, afin de reuocation d'icelles. Par Arrest du Conseil en date du 13. de Feurier dernier passé, des *Lettres* tendantes à mesme fin obtenues sous le nom

habitants de Pontoise par les Iesuites, ont esté 1624.  
reuoquées, avec defences de s'en aider. Il y a  
pareille raison de reuoquer celles-ci, & faire de-  
fences de s'en aider. Où il y a pareille raison, il y  
a pareil droit.

Ils disent qu'ils ne font ceste poursuite que  
pour le seul College de Tournon, qu'ils desi-  
rent augmenter sans tirer à consequence.

Par leurs Constitutions & Bulles ci-deuant  
rapportées, il se void que ce n'est point pour vn  
seul de leurs Colleges, ni pour quelques-vns,  
mais pour tous qu'ils ont ce dessein, & de long  
réps, quoi qu'il ne soit manifesté que d'aujour-  
d'huy: Et si leurs Constitutions en sont creuës,  
on ne dira plus les Vniuersitez du Roi, ni les  
Vniuersitez de France, ni l'Vniuersité de Paris,  
ni l'Vniuersité de Thoulouse, & ainsi des au-  
tres, mais les Vniuersitez de la Societé. C'est  
leur langage. Pourquoi plustost pour Tournon,  
(qui n'est qu'une petite ville, & ville non roya-  
le, ains seulement seigneuriale, où ils n'ont  
point à present cent ou six vingts Escholiers,)   
que pour vne autre ville?

C'est ainsi que depuis par leur Institut ils se  
sont accrus & aggrandis, comme ils sont. En  
1540. ils ont obtenu Bulle de N. S. Pere Paul  
III. pour estre seulement 60. personnes en leur  
Societé. En 1543. ils ont practiqué autre Bulle  
pour estre & admettre en leur Societé autant  
de personnes qu'ils voudroyent.

En 1550. ils ont obtenu de nostre Roi Henri  
II. Lettres portant permission seulement de fai-  
re bastir vne Maison & College en la Ville de



1624. Paris, & non en autre ville de ce Royaume. En 1554. ils en ont eu d'autres Lettres du Roi François II. pour se faire receuoir & tenir Maisons & Colleges à Paris, & autres villes de ce Royaume.

En 1564. ils ont requis par Requête & Declaration qu'ils ont faictes & presentees à ceste fin, qu'il leur fut permis de faire des leçons en vn College à Paris, en se soubsmettant au Recteur & aux loix de l'Vniuersité. A present ils veulent que leur College de Tournon soit Vniuersité, avec autant de droits, priuileges, & prééminences que l'Vniuersité de Paris. Et par leurs *Constitutions* il appert que leur dessein est, qu'autant de Colleges qu'ils ont & auront, soyent autant d'Vniuersitez ( qu'ils appellent Vniuersitez de la Societé, ) à regir sous leurs loix particulieres, qui ne sont, ni approuuees par nos Rois, ni enregistrees es Cours de Parlements de ce Royaume : Et lesquelles qui plus est, ils n'ont iusqu'à present osé communiquer, non plus que leurs *Lettres Annales*, voire mesmes, ont faict tout leur possible à ce qu'elles ne fussent veuës par autres que ceux de leur Societé, & à ceste fin les ont faict imprimer en leur College à Rome, pensans par ce moyen retenir par deuers eux tous les exemplaires & empêcher qu'aucun ne fut diuulgué.

En Septembre 1603. ils ont obrenu Lettres de nostre Roi Henri le Grand, pour estre reestablis es villes de Thoulouse, Bourdeaux, Limoges, Lyon, & Dijon. En Iuillet 1606. ils en ont moyenné d'autres pour resider à Paris, sans enseigner.

seigner. En Octobre 1609. ils ont demandé permission de faire à Paris vne leçon publique en Theologie, seulement. En Aoust 1610. ils ont poursuiui des Lettres pour lire publiquement en toute sorte de sciences. Il seroit trop long de rapporter toutes les autres pratiques semblables qu'ils ont faictes.

Il suffit de finir par celle qu'ils ont voulu faire tout recentemente en la ville de Troyes, capitale de la Champagne: Ayants recognu que par toutes voyes par eux practiquees, encore moins du consentement des habitans, ils ne pouuoient auoir ni College, ni Nouiciat, ni Maison Professe, quelques-vns d'entre eux, comme particuliers, ont loué vne Maison (qu'ils ont appelée Hospice,) pensant par ce moyen gagner peu à peu les Esprits, & apres la Ville, comme ils auroient faict, si tous les corps de la Ville, tant du Clergé, que autres, ne s'y estoient opposez vertueusement, & enuoyé des Deputez vers sa Majesté, qui a iugé leurs raisons si bonnes, qu'elle a ordonné que les Iesuites sortiroient de cet Hospice, & porteroient les clefs d'icelui aux Maire & Escheuins de la ville. A quoi ils n'ont satisfait que le plus tard qu'ils ont peu, dilayants de iour à autre, comme il appert par le proces verbal qui en a esté dressé le 22. iour de Mai 1624. en l'hostel de la ville de Troyes.

Ils pensent emporter & faire reüssir leur desfeing, en disant que l'on les incorpore aux Vniuersitez.

Leurs maximes, statuts & constitutions y sont contraires, & du tout incompatibles, aussi

1624. bien qu'aux offres qu'ils ont ci-deuant faiçtes de se soubmettre aux Recteurs & loix des Vniuersitez.

*a* Constitut. parte

4. cap. 17. pagin. 173.

*Cura vniuersalis vel superintendenda & gubernatio Vniuersitatis penes Rectorem erit. Eius electio ad Præpositum Generalem, vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis vel visitator) spectabit: confirmatio verò, semper erit Generalis.*

*b* Ibid. pag. 174. *Sint duo, vel tres Bidelli: vnus, ad Facultatis linguarum: alter, ad Artium: tertius, ad Theologiæ functiones destinatus. In has tres facultates Vniuersitas diuidetur.*

*c* Ibid. pag. 176. *Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quàm de rebus, de quibus videbitur, Rectorem & Præpositum Generalem admoneat.*

*d* Ibid. pag. 177. *Et Conseillers; & que tant*

Par leurs Constitutions ils ne peuuent auoir autres Recteurs que ceux que *a* leur General a esleus, ou en tout cas, confirmez. Les Recteurs des Vniuersitez sont esleus par des plus habiles hommes d'icelles.

Ils ne veulent *b* en leurs pretenduës Vniuersitez que trois Facultez: l'vne des Langues: l'autre des Arts: & la troisieme de la Theologie. Les Vniuersitez ont quatre Facultez, les Arts, la Medecine, le Droit, & la Theologie.

Ils veulent auoités Vniuersitez *c* vn Syndic general qui aduertisse leur General, tant des personnes que des choses, desquelles bon lui semblera, & vn Collateral, & des *d* le Collateral, que le Syndic,

Syndic, que les Con-  
seillers, escriuent à  
leur General vne fois  
par chascū an, & deux  
fois à leur Prouincial  
qui donnera aduis à  
leur General de ce qui  
sera necessaire : & que

a les Lettres soyent  
tellement cachetez,  
qu'aucun ne sache ce  
que l'autre aura escrit.  
Les Vniuersitez n'ont  
point de tels officiers:

& ne dependent que du Roi & de ses Magistrats  
& Iuges.

Par leurs Declarations baillees en 1564. ils  
sont Reguliers. Les Vniuersitez sont Seculie-  
res. Ils ont stipulé par le Contract qu'ils ont  
faict avec les habitans de la ville de Sens, qu'ils  
n'auroyent point de colleges de Seculiers.  
Comment veulent-ils s'incorporer avec ceux  
qu'ils reiettent ? Ils ne veulent que les Secu-  
liers ayent College en mesme ville qu'eux : Et  
ils veulent qu'ils leur accordent droict d'Vni-  
uersité & les incorporent. Ce que l'on ne  
veut receuoir, il ne le faut faire à autrui. C'est  
vne des principales regles de droict diuin & hu-  
main.

Ils s'attribuent pou-  
voir de bailler b les  
degrez à ceux qui au-  
ront esté refusez par

*Collateralis & Syndicus, 1624.  
& Consiliarij de ipso, & de  
alijs, scribent semel singu-  
lis annis Præposito Gene-  
rali, & bis Prouinciali, qui  
Generalem (si quid o-  
portuerit) admoneat.*

a Declarat. pag. ead.  
*Mittantur huiusmodi li-  
teræ eo modo obsignatæ, vt  
nullus sciat quid alijs  
scripserit.*

b Bulla, cui titulus,  
*Ad gradus, pag. 85. Etiā  
diuites (si officiales V-  
niuersitatum eos promo-*



1624.

uere recusauerint) cum  
per Examinatores So-  
cietatis, idonei sint inuen-  
ti, ad quoscumq; Bac-  
calaureatus, Licentiatura,  
Magisterij, & Doctoratus  
gradus, promouere conce-  
dimus.

les Vniuersitez, si ceux  
d'entre-eux qu'ils ap-  
pellent Examineurs,  
les trouuent capables.  
Le moyen d'incorpo-  
rer ceux qui veulent e-  
stre Superieurs, & a-  
uoir plus de pouuoir  
que le corps auquel ils

demandent estre incorporez. Donner les de-  
grez aux Escholiers auxquels les Docteurs des  
Vniuersitez les auront refusez, n'est-ce pas vou-  
loir estre Superieurs des Vniuersitez, s'attribuer  
plus de pouuoir que les Vniuersitez? N'est-ce  
pas vouloir faire en vne mesme ville deux Vni-  
uersitez contraires l'une à l'autre, vne Vniuersi-  
té dans l'Vniuersité: & de la diuision par consé-  
quence indubitable?

Pour ce qui est de l'incompatibilité de leurs  
Doctrines & Maximes avec celles des Vniuersi-  
tez, touchant les sacrees personnes des Rois &  
Princes, leurs subiects & Estats, & autres matie-  
res, elle n'est que trop notoire & publique par  
les Liures que les plus celebres d'entre-eux ont  
faict imprimer avec approbation de leur Gene-  
ral, ou autre de leurs Superieurs, ayant de lui  
charge expresse. Les Vniuersitez presentent au  
Roi les Extraicts de douze de ces Liures: Ils en  
pourroyent rapporter de plusieurs autres: tous  
lesquels font bien voir la verité & l'accomplis-  
sement du dire de plusieurs Prelats de l'Eglise,  
lors que ceste Societé est apparüe: & de l'aduis,  
ou pour mieux parler, de la prophetie faicte en  
la

la Sorbonne en 1554.

1624.

Quand ils ont voulu faire pareille entreprise contre l'Vniuersité de Louuain, non seulement elle s'y est opposee, mais aussi les Estats de Brabant: Et sur leur opposition les Archiducs ont fait defenses aux Iesuites de faire les promotions, & conferer les degrez. Les Actes & Iugements en sont imprimez, comme aussi vn Bref de N.S.P. Clement VIII. portant mandement à eux de se desister de ceste entreprise, & de n'enseigner que les sciences à eux permises par l'Vniuersité de Louuain.

De mesme est-il aduenu pour l'Vniuersité de Padouë. Le decret du Senat de Venise des l'annee 1591. est en lumiere, avec l'Harangue faicte sur ce, par vn des Deputez de l'Vniuersité de Padouë. Encores à present ils n'ont en toute l'Italie que trois grands Colleges, à sçauoir, à Rome, à Naples, & à Milan.

Eten l'annee 1623. pour subiect non dissemblable à celui-ci, le Roi d'Espagne par l'Edict qu'il a fait pour la reformation du gouuernement de son Royaume, a ordonné en faueur de ses Vniuersitez, qu'il ne pourroit plus estre fait ni establi de College qu'ès Villes où il a des Officiers qu'il appelle *Corrigidores*.

Par leurs Annales il se voit qu'ils ont beaucoup plus de Colleges en France qu'en Espagne: & qu'en Espagne ils ne sont pas principalement employez à enseigner; encore moins receus à faire des Vniuersitez de leurs Colleges. Pourquoi en leurs lettres Annales de 1589. imprimees en leur College de Rome en 1591. il est

1624. *a* Annua literæ Societatis Iesu anni 1589. tit. Prouincia Castellana. collegium Burgense. pag. 337. *Burgis quoque in componendis inimicitii nostrorum opera fructuose desudauit. Hoc enim præcipuum in Hispania curriculum industria.*

escriit *a* que ce qu'ils font principalement en Espagne est d'accorder les inimitiez des particuliers qui les y veulent employer.

S'il ne plaist au Roi d'ordonner (comme les Vniuersitez en supplient sa Maiesté) qu'à l'aduenir es

Colleges des Villes où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois classes pour enseigner les Lettres humaines seulement: & que ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & apprendre les autres sciences, se retireront aux Vniuersitez, & ne pourrôt obtenir leurs degrez que des Docteurs d'icelle: il peut estre asseuré que sa Majesté verra dans peu de temps, au lieu de 12. Villes capitales de son Royaume, autant d'Vniuersitez de Reguliers, qu'il y a de Villes, soyent grandes, soyent petites: car non seulement les Iesuites ne perdent point d'occasion de faire des Colleges, (ausquels ils veulent attribuer les titres & droicts des Vniuersitez) mais aussi les Bernabites, les Prestres de l'Oratoire: Et les autres Religieux en voudront autant faire à l'imitation de ceux-ci. Ils y ont pareil droict. Ils n'attendent que l'occasion de se preualoir de leur exemple: Tellement qu'il y aura plusieurs Vniuersitez en l'Vniuersité, qu'il n'y aura pas vne seule Vniuersité

uerfité en chacune ville, mais plusieurs Vniuer- 1624  
sitez, sçauoir est, celle de la Societé des Iesuites,  
celle des Bernabites, celle des Prestres de l'Ora-  
toire, & autres: dont ne s'ensuiura pas seulement  
la desolation & dissipation des Vniuersitez, a-  
uec parties des Villes capitales, esquelles elles  
consistent & subsistent: mais l'aneantissement  
de la milice, de la marchandise, de l'agriculture,  
sans lesquelles nul Estat ne peut estre conserué  
ni maintenu.

Peut-estre que ceux de ceste Societé pensans  
eluder la force de ces raisons, offriront de re-  
noncer à leurs Constitutions, Bulles, & statuts:  
mais ils y renonceront ainsi qu'ils ont ci-deuant  
faict, combien qu'ils ne soyent receus qu'à ce-  
ste charge & condition, comme nous appren-  
nôs par l'Acte du Clergé assemblé à Poissy, & par  
les Arrests d'enregistrement d'icelui qu'eux me-  
mes ont poursuiuis es Parlements. Ils entretiendront  
leur parole, comme ils executent les charges  
& conditions, sous lesquelles le feu Roi les  
a reestablis, entre lesquelles est celle-ci de ne  
rien entreprendre sur les Vniuersitez: Ils s'y  
soubmettront, comme il est notoire qu'ils se  
soubmettent à la Iurisdiction de Messieurs les  
Euesques, & aux Recteurs & Loix des Vniuer-  
sitez.

En 1594. au mois  
d'Aoust a par les de-  
fenses qu'ils fournirét  
contre la demâde des  
Recteur & Vniuersité  
de Paris, sous le nom

a Defenses de ceux  
du College de Cler-  
mont, imprimees à  
Paris en 1594. pag. 8.  
La 3. raison est, que les-  
dits defendeurs se sont of-



1624. ferts & offrent de faire toutes les soubmissiōs requises au Roi tres-Chrestien Henri IV. à present regnant, & le recognoistre pour leur Roi & Prince naturel & legitime, & desirent estre ses loyaux & fideles subiects.

niere raison dirent qu'ils offroyent, comme ils auoyent tousiours offert, de se soubsmettre es Loix & Statuts de l'Vniuersité, garder l'ordre & discipline d'icelle, & obeyr au Recteur, lequel ils supplioyent bien instamment les y re-

*a* Literæ Societatis Iesu duorum annorum 1594. & 1595. ad Patres & Fratres eiusdem Societatis, editæ Superiorum permissu, Neapoli, apud Tarquin. Longum 1604. pag. 255. *Postero & sequentibus diebus adolescētulos gymnasium nostrum frequentantes indignis modis diuexabant, ni faustam Regi fortunam precarentur: Sed mira constantia puerorum fuit, cum ab eis nihil aliud extorque-*

de Pierre Barni, en qualité de Prestre, Procureur des Prestres Regens & Escholiers du College de Clermont, ils promirent d'obeyr au Roi, & le recognoistre pour leur Roi & Prince naturel & legitime: & pour der-

niere raison dirent qu'ils offroyent, comme ils auoyent tousiours offert, de se soubsmettre es Loix & Statuts de l'Vniuersité, garder l'ordre & discipline d'icelle, & obeyr au Recteur, lequel ils supplioyent bien instamment les y recevoir. Par *a* leurs Lettres de la mesme année 1594. & 1595. imprimez à Naples en 1604. ils font triomphe de ce que leurs Escholiers, entre autres vn ieune enfant, selon qu'ils leur auoyent enseigné, ni voulurent obeyr, ni prier pour la prosperité de sa Maiesté. S'ils en sont treus, ils triompheront à present, non seulement de l'Vniuersité de Paris, mais de toutes les autres Vniuers-

uerfitez de ce Royaume. Voila l'assurance qu'il y a en leurs paroles, promesses, offres, & foubfmissions. Il n'y a que le seul interest & profit de la Societé qui les assure & arreste.

*rent, nisi quod vnum i-* 1624.  
*plis docueramus, debe-*  
*re vnumquémque Regem*  
*suum reuereri: sed quis*  
*legitimus sit Rex, Ro-*  
*mani Pontificis esse de-*  
*clarare. Puerum ac pe-*  
*ne infantem audiuius ab*  
*is elatum in sublime, ius-*  
*sumq, Regi bene com-*

*precari, alioqui se in subiectum ignem coniecturos, in-*  
*trepido animo respondisse, malle se incendio absumi,*  
*quam Regem vllum agnoscere, quem summi Pontificis*  
*non probasset autoritas.*

Il n'y a pas plus de verité ni d'arrest és offres qu'ils font maintenant de conferer les degrez, & faire les promotions *gratis*. C'est vn estrange *gratis*: Ils sont payez par aduance: ils n'entrent point en des Colleges, qu'ils ne soyent bien rentez par les habitans, desquels les enfans sont par eux enseignez: Et outre ce reuenu ordinaire, ils sçauent tres-bien la practique d'y faire venir & vnir des benefices, dont ils reçoient plus de reuenu par chacun an, qu'il n'en est donné en dix, aux Docteurs & Regents des Vniuersitez: Voire mesmes de receuoir par an pour chascune de leurs Classes, par le moyen de ce qu'ils font payer aux Escholiers, pour les toiles, & les balleys à nettoyer les classes, plus qu'il n'est receu pour aucune classe des autres Colleges. Les contractz de leurs reuenus, & les Actes de leurs vnions de benefices à leurs Colleges, sont en si grand nombre, qu'ils ne les peuuent plus ca-

1624. cher & latiter. Ils font vœu de pauvreté, mais les Vniuersitez, aussi bien que plusieurs Religieux, par le moyen de leurs entremises & entreprises en ont & souffrent l'effect. Leurs Colleges en plusieurs lieux, sont des Palais & Maisons de Rois & Princes, tant en reuenus, que en beautez. Toutesfois & quantes qu'il aura esté donné aux Docteurs & Regents des Vniuersitez, pareils reuenus, ils enseigneront *gratis*, & donneront les degrez *gratis*, ainsi que les Iesuites se vantent de faire, contre ce mesme qui est

porté par leurs Con-

a Constit. par. 4. cap. 6. pag. 169. *Et nonnisi admodum exigui sumptus (licet voluntarij sint) externis permittantur.*

stitutions. a

Qu'ils soyent plus habiles ou que leur science soit plus exquise, & meilleure que celle des autres, il ne

se peut dire sans plus de vanité, que de verité. Ils auront tousiours bien de la peine d'en nommer de leur Societé, plus habiles & plus sçauants, que plusieurs de ceux qui ont esté, & de ceux qui sont à present, és Vniuersitez. Les nommants, d'autres seront nommez par les Vniuersitez, qui les vaudront bien pour le moins.

b Nicol. Orlandimus Societatis Iesu sacerdos lib. 1. Historiæ eiusdem Societatis pag. 17. *Socijs relictis Salmaticæ, quos ad se postea, si status rerum pateretur, ac-*

Ignace Loyola, a leur General, a si bien reconnu que l'Vniuersité de Paris estoit remplie de sçauants & tres doctes hommes qu'il a quitté, (ainsi qu'il est escrit en l'histoire de sa

So-

Société compoſee par Nicolas Orlandin l'un d'icelle, & imprimée à Rome en 1615.) ſes compagnons pour venir eſtudier à Paris, & y eſtant à recommencer ſes eſtudes tout de nouueau, recognoiſſant qu'en Eſpagne il auoit eſté tres-mal enſeigné, & n'auoit rien appris qui valut.

Les plus doctes hommes qu'ils ayent eus, ſont ceux qui ont eſté les premiers en leur Société, & qui l'ont compoſee. Ceux-là n'auoyent point eſtudié en leurs Colleges, mais bien aux Vniuerſitez. Depuis qu'ils ſe ſont meſlez d'enſeigner, ils n'en ont

point eu de pareils, encore moins qui les ayent ſurpaſſez: Bref, à le bien rechercher, il ſe trouuera que ſi depuis que leur Société a paru iuſques à preſent, ils ont eu quelques hommes de ſçauoir & de pieté, ils n'ont eſté faits de leur main & inſtruction, ains de celle des Vniuerſitez.

Il eſt vrai que ſous pretexte de l'adminiſtration des choſes ſacrées, la pluſpart d'entr'eux

cerſeret, anno ſæculi eius 1624. octauo & vicesimo, Lutetiam Februario menſe peruenit. Hic animaduertens adhuc in ſtudiis ſe non recta via deductum, ſed præproperè ad altiora ſubuectum, perque compendia magis vagatum, quam progreſſum: & multa dum ſimul complectitur, retigille potius quam tenuiſſe: cum is eſſet qui rerum vellet abſolutionem & corpus, non initia & umbras: ſtatuit de integro tum cum proxime videbatur ad laboris metas acceſſiſſe, ad carceres ſe ſe referre. Igitur, ut Latinam linguam perpolirer, inter pueros in Montifaſcuti collegio ſedebat auditor.



1624. sont venus à vne telle presomption & desir de dominer, qu'ils s'estiment seuls sçauants, pieux, vertueux, & seuls capables d'instruire & enseigner les autres. Ils publient, ils escriuent que tous les *Seculiers Docteurs & Regents* n'enseignent que par maniere d'acquit, ou pour passer leur temps, ou remplir leurs bourses, ce sont les propres termes de l'aduertissement qu'ils ont fait faire en la cause de Pontoise : Mais c'est avec pareille verité qu'ils soustiennent leur pretendü possession de bailler les degrez à Tournon, mesmes en Theologie, estre iuste: comme si vne possession, qui est contraire aux tiltres, estoit iuste. Les tiltres qu'ils apportent sont, *Copie* d'une Bulle de Iule III. qui porte seulement faculté d'enseigner les lettres Latines, Grecques, Hebraïques, & Chaldaïques, & la Philosophie morale, & Physique. *Arrest* du Parlement de Thoulouse de 1560. qui homologue les Lettres & donation par eux obtenuë du College de Tournon, aux charges & cōditions portees par l'aduis du Clergé assemblé à Poissy, entre lesquelles est celle ci de ne rien faire au preiudice des Vniuersitez. Les *Lettres* de nostre Roi, qui a restrainct leur pouuoir aux charges & cōditions des Lettres de leur reſtabliſſement faict à Tournō, & autres Villes en 1603. entre lesquelles est semblablement celle-ci, de n'entreprendre rien au preiudice des Vniuersitez. Avec pareille verité, Iustice n'est Iustice, si elle n'est à leur gré: tesmoin l'*Arrest* du Parlemēt de Thoulouse, qu'ils appellent, *aigreur*, par leur Inuentaire de production au Conseil, tesmoins les paroles atroces qu'ils

qu'ils ont fait eſcrire contre le Parlement de Paris 1624.  
 en la cauſe de Pontoife, leſquelles les Deputez  
 des Vniuerſitez ne veulent ici eſtre rapportees,  
 pour leur faire voir & à vn chacun, que ſuiuant  
 le commandement de DIEV ils veulent par-  
 donner à leurs ennemis. Avec pareille verité,  
 Catholiques ne ſont Catholiques, s'ils ne ſont  
 à leur mode : ſi ce ſont Preſtres ſeculiers qui ne  
 les ſuiuent, ils les qualifient ſchiſmatiques, teſ-  
 moin la Declaration & Requeſte preſentee à  
 noſtre ſainct Pere Clement VIII. par les  
 Preſtres ſeculiers

d'Angleterre , a a Declaratio motuum  
 ac turbationum qua ex  
 controuerſiis inter Ieſuitas, iſque in omnibus fauentem  
 D. Gregorium Blackuellum Archipreſbyterum , & Sa-  
 cerdotes ſeminariorum in Anglia ab obitu illuſtriſſ.  
 Cardinalis Alani ad annum vſque 1601. ad S. D. N.  
 Clementem VIII. exhibita ab ipsis Sacerdotibus  
 qui ſchiſmatis aliorumque criminum ſunt inſimulati.  
 Edita Rhotomagi apud Iac. Molaum ſub ſigno Phœnicis.  
 1601. Pag. 23. P. Robertus Parſonus Ieſuita, præci-  
 pius author omnium noſtrarum perturbationum domi-  
 foriſque. Is quidem cum circiter biennium in Anglia ante  
 octodecim annos fuiſſet, ita agendo Principis & Magi-  
 ſtratum animos commouit, vt ea tum primum oc-  
 caſione, grauiſſima in Sacerdotes & receptores eo-  
 rum capitales leges ſtatuerentur. Sed ipſe ignauus mi-  
 les, ſaluti ſua quam primum conſuluit. Deſertor ta-  
 men caſtrorum DEI effectus , atque in tuto poſitus,  
 nunquam exinde deſtitit , aut libellis contra primarios  
 reipublica Magiſtratus , aut literis factioſis irritare  
 temporalem Regni ſtatum. Multa enim intercepta eius

1624. literæ ad suos in Anglia scriptæ, Regni inuasionem per externum militem promittunt & pertractant. Pag. 30. Iesuitæ sibi ipsis comparare superioritatem per suffragia diffidentes, & Episcopalem dignitatem, vt sua concupite existimationis ac splendoris obfuscationem auersantes, ad dominium comparandum, alienæ personæ larua vtendum putant. Quamobrem aliquis ex nostris Sacerdotibus, per omnia Iesuitis obsequentissimus, nobis in hoc negotio aduersarius, sedula P. Parsoni opera ad gradum infimæ alicuius Prælaturæ erat promouendus. Per hunc enim & se auertere à iugo Episcoporum, & facile dominari in toto Clero posse sperabant. Pag. 36. Inobedientes atque adeo schismaticos nos esse ubiq<sup>3</sup> proclamant. Pag. 37. Adeo quidem vt multo nobis grauior esset persecutio quam contra nos excitarunt patres Iesuitæ & Archipresbyter, quam quæ à communis hostis insidiis nobis quotidie immineret.

a Liure 3. des Ambassades & negotiations, imprimees à Paris chez Ant. Estienne en 1623. pag. 403. Je lui communiquai aussi sur le propos des affaires d'Angleterre, d'esteindre la diuision qui est entre les Catholiques Anglois, les vns obeissants à l'Archiprestre gouverné par les Iesuites, & les autres appellants de la puissance, mal administree dudit Archiprestre. -----

dont a Monsieur le Cardinal du Perrone-stant à Rome a parlé à sa Sainteté, & escrit à nostre Roi Henri le Grand en 1605. Si ce sôt Laics, qui ne vueillent s'affuiettir & s'af-

destinant utile non seulement pour le bien de l'Eglise, mais encore pour le seruice de vostre Maesté : d'autant que le parti des Iesuites en ce pays-là, depend de

Par-

seruir à ce qu'ils disent, ils sont demi Chrestiens, Catholiques Royaux, comme dit *a* Rosuueydu l'un de ceste Societé: Voire mesme, s'il y a quelqu'un de nos SS. Peres, qui ne face ce qu'ils desirent, ils soustiennent qu'il peut faillir, tesmoin nostre S. Pere Clement VIII. pendant le siege duquel *b* ils ont dit & soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais Clement pouuoit faillir.

APRES auoir consideré ce que dessus, la Iustice de nostre Roy (ainsi que les Deputez des Vniuersitez asseurer sur icelle, osent se persuader) fera voir & recognoistre à tout le monde par son Iugement & Arrest, que c'est avec iuste subiect, par vne singuliere preuoyance, & non point par vne vaine desfiance, ni par terreur panique que nostre Saint Pere Paul III. en l'annee 1540. a ordonné qu'en ceste Societé ne pourroit en-

Parsonius, & autres instruments de la faction d'Espagne. 1624.

*a* Rosuueydu dissertat. de fide hæret. seruanda. Edit. Antwerpæ 1610. pag. 190. *Ne quidquam ringentibus hæreticis, frendentibus semichristianis, oblatrantibus Regiis (quæ noua nunc secta) Catholicis.*

*b* Responce du Roi aux Remonstrances faites par M. le premier President du Harlay en 1603. pag. 546. du Recueil de plusieurs memoires d'État, imprimé en 1623. *Vous ne dictes pas que ces iours passez les Iesuites ont soustenu que le Pape ne pouuoit errer, mais CLEMENT pouuoit faillir.*



1624. trer plus de 60. personnes : Que nostre Roy Henri II. a dit par ses Lettres patentes de 1550. que ceux de ceste Societé bastiroient seulement vne maison en la ville de Paris, & non es autres villes de ce Royaume : Que Messieurs les gens du Roi au Parlement de Paris, Seguier, Marillac, Bruilart, du Mesnil, Boucherart, Bourdin, Marion, de la Guesle, Seruin, de Believre, ont conclud par plusieurs fois contre ceste Societé, les vns à ce qu'elle ne fut receuë, les autres à ce qu'il ne fut permis de tenir des Colleges & faire des leçons publiques ne priuees: Que les Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris assemblez à la Sorbonne en 1554. ont esté d'aduis que ceste Societé rendoit plustost à destruire qu'à edifier: Que Messieurs les Prelats, Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & autres du Clergé de France, n'ont esté d'aduis de les recevoir que sous plusieurs conditions & charges portees par l'Acte qui en a esté fait en leur assemblee tenuë à Poissy en 1561. Que les Parlements ne les ont receus, & particulierement le Parlement de Thoulouse n'a enregistré ni auctorisé par son Arrest du 14. de Febvrier 1561. la donation à eux faicte du College de Tournon, qu'à ces mesmes charges & conditions : Que nostre Roi Henri le Grand ne les a reestablis en 1603. que sous ces mesmes charges, & autres declarees par ses Lettres patentes : Que les Lettres qu'ils ont de nostre Roi regnant à present, portent clause qui les oblige à observer les regles & conditions portees par les Lettres de 1603. Que c'est

c'est par necessité de se defendre, & non point 1624.  
par aucune animosité ni vaine apprehension,  
que l'Vniuersité de Paris s'est tousiours & de  
temps en temps opposée aux permissions par  
eux demandees de faire des leçons : Et qu'à  
present il est encore plus necessaire à toutes les  
Vniuersitez de France de s'opposer à l'vsurpa-  
tion qu'ils veulent faire des tiltres, droits & pri-  
uileges des Vniuersitez : comme elles s'y oppo-  
sent, non rant pour l'interest de leurs Docteurs  
& Professeurs, (ne leur restant plus que les seuls  
anciens ornements, sans autre recompense  
d'honneur ni de commoditez) que pour le ser-  
uice qu'ils doiuent à l'Eglise, au Roi, & à leur  
Patrie.

C'EST POURQUOY les Recteurs, Doyens,  
Procureurs & Supposts des Vniuersitez de  
France persistent en leurs Conclusions, à ce  
qu'il plaise au Roi, faisant droit sur la cassation  
d'Arrest demandee par les Iesuites, & sur les  
Requestes & demandes incidemment faictes  
par les Vniuersitez, declarer les Iesuites non re-  
ceuable, quoi que ce soit mal fondez en la cas-  
sation par eux requise de l'Arrest donné au  
Parlement de Thoulouse le 19. de Iuillet 1623.  
Et reuoker toutes Lettres que les Iesuites  
peuent auoir obtenuës pour s'attribuer le  
nom, tiltre, qualité, droits & priuileges des Vni-  
uersitez, avec defences aux Iesuites de s'en ar-  
der : Et à eux & tous autres Religieux de pour-  
suiure à l'aduenir l'establissement d'aucun Col-  
lege: Et qu'en ceux qu'ils ont es Villes, où il n'y

1624. a Vniuersitez, ils ne pourront doresnauant faire plus de trois Classes, pour les langues Latine & Grecque seulement.

CES CONCLVSIONS leur estants adiugees, ils auront d'autant plus de moyens de seruir l'Eglise, le Roi, & leur Patrie, & seront d'autant plus obligez de prier DIEV, comme ils font profession de le prier tousiours, en tout euement, qu'il plaise à sa diuine Bonté & Majesté de vouloir donner à nostre Roi apres la Couronne de France & de Nauarre, la couronne de Iustice incorruptible, & pour se conseruer l'une & obtenir l'autre, la Couronne de Sagesse, & la couronne de vieillesse avec force pour se preseruer de la Couronne d'orgueil & d'arrogance.

*INVEN-*





# INVENTAIRE <sup>1540.</sup>

D'AVTRES PIECES PLUS  
anciennes, concernant les Iesuites, pro-  
duites par les Vniuersitez de France, con-  
tre les Iesuites, depuis l'an 1540. iusqu'en  
l'an 1618.

## PREMIER INSTITVT des Iesuites.

LA BVLL E DV P. PAVL III. DE 1540.

1540. portant approbation de la Societé, à la char-  
ge qu'en icelle ne pourroit entrer plus de 60. person-  
nes: Et à la fin clause derogatoire aux Conciles Gene-  
raux, & aux Constitutions Apostoliques: En icelle aus-  
si est inseree le formulaire de leur Institut, d'où appert  
le vœu estroict que les Iesuites ont au Pape & à leur  
General.

**P**AVLVS EPISCOPVS seruus seruorum  
Dei, ad perpetuam rei memoriam: Regi-  
mini Militantis Ecclesiæ, meritis licet impari-  
bus, disponente Domino, præsidentes, & ani-  
marum salutem prout ex debito pastoralis offi-  
cij tenemur, sollicitis studiis exquirentes, fideles  
quoslibet, qui vota sua in id exponunt, Aposto-  
lici fauoris gratia conseruamus, aliasque desu-

R ij



1540. per disponimus, prout temporum, & locorum qualitate pensata, id in Domino conspiciamus salubriter expedire. Nuper siquidem accepimus, quod dilecti filij, Ignatius de *Loyola*, & Petrus *Faber*, ac Iacobus *Laynez*, necnon Claudius *Iaius*, & Pascasius *Broet*, ac Franciscus *Xavier*, necnon Alphonſus *Salmeron* & Simon *Rodericus*, ac Ioannes *Coduri*, & Nicolaus de *Bobadilla*, presbyteri Pampillonenses, Gebennen. Seguntin. Tole-  
 ran. Vifen. Ebredunen. & Valentin. ciuitatum diœc. respectiuè, in artibus Magistri, in Vniuer-  
 sitate Parisiensi graduati, & in Theologicis stu-  
 diis per plures annos exercitati, Spiritu sancto,  
 vt piè creditur, afflati, iamdudum è diuersis  
 mundi regionibus descendentes, in vnum con-  
 uenerunt & Socij effecti, abdicatis huius seculi  
 illecebris, eorum vitam perpetuo Domini nostri  
 Iesu Christi, atque nostro & aliorum successo-  
 rum nostrorum Romanorum Pontificum ser-  
 uitio dedicarunt: & iam quam pluribus annis  
 laudabiliter in vinea Domini se exercuerunt;  
 verbum Dei præuia sufficienti licentia publicè  
 prædicando, fideles priuatim ad bene beateq;  
 viuendum exhortando, & ad pias meditationes  
 excitando, hospitalibus inseruiendo, pueros &  
 personas rudes, ea, quæ ad Christianam hominis  
 institutionem sunt necessaria, docendo: & de-  
 mun omnia charitatis officia, & quæ ad anima-  
 rum consolationem faciunt vbique terrarum,  
 vbi peregrinari sunt, multa cum laude, obeun-  
 do. Cùmque ad hanc aliam urbem se contule-  
 rint, & in charitatis vinculo persistentes ad per-  
 ficiendam, & conseruandam eorum societatis  
 in

in Christo vnionem, quandam viuendi formulam, iuxta ea, quæ ad propositum sibi finem conducere vsu didicerunt, Euangelicis consiliis, & canonicis Patrum sanctionibus conformem ediderint, factum est, vt ipsorum Sociorum vitæ institutum, sub dicta formula comprehensum, non solum à multis probis viris, & Deum zelantibus lauderetur: verum etiam à quibusdam ita approbetur, vt illud etiam sequi velint. FORMULÆ autem prædictæ tenor sequitur, & est talis: *Quicumque in Societate nostra, quam Iesu nomine insigniri cupimus, vult sub crucis vexillo Deo militare, & soli Domino, atque Romano Pontifici, eius in terris Vicario seruire, post solemne perpetua castitatis votum, proponat sibi in animo, se partem esse Societatis, ad hoc potissimum instituta, vt ad profectum animarum, vitæ, & doctrina Christiana, & ad fidei propagationem, per publicas predicationes, & verbi Dei ministerium, spiritualia exercitia, & charitatis opera, & nominatim per puerorum ac rudium in Christianismo institutionem, ac Christi fidelium, in confessionibus audiendis, spirituali consolationem præcipuè intendat, curètque primò Deum, deinde huius sui instituti rationem quæ via quadam est ad illum, semper ante oculos habere, & finem hunc sibi à Deo propositum totis viribus assequi: vnusquisque tamen secundum gratiam sibi à Spiritu sancto subministratam, & vocationis suæ proprium gradum, ne quis sorte zelo vtatur, sed non secundum scientiam. Cuius proprii cuiusque gradus iudicium, & officiorum discretio, ac distributio tota sit in manu Præpositi seu Prælati, per nos eligendi, vt congruus ordo seruetur, in omni bene instituta communitate necessarius. Qui quidem Præpositus de consilio consociorum, Constitutiones ad*

1540. constructionem huius propositi nobis finis conducentes in consilio condendi auctoritatem habeat, maiori suffragiorum parte semper statuendi ius habente. Concilium verò intelligatur esse, in rebus quidem grauioribus, ac perpetuis, maior pars Societatis, quæ à Prapposito commodè conuocari poterit: in leuioribus autem, & temporaneis, omnes illi quos in loco, vbi Prapositus noster residebit, presentes esse contigerit. Iubendi autem ius totum penes Prapositum erit. Sciant omnes Socij, & non solum in primis professionis suæ foribus, sed quoad vixerint, quotidie animo voluant, Societatem hanc vniuersam, & singulos sub sanctissimi Domini nostri Papæ, & aliorum Romanorum Pontificum successorum eius, fideli obedientia Deo militare. Et quamuis Euangelio doceamur, & fide orthodoxa cognoscamus, ac firmiter profiteamur, omnes Christi fideles Romano Pontifici, tanquam capiti ac Iesu Christi Vicario subesse: ad maiorem tamen nostræ Societatis humilitatem, ac perfectam vniuscuiusque mortificationem, & voluntatum nostrarum abnegationem summopere conducere iudicauimus singulos nos, vltra illud commune vinculum, speciali voto astringi, ita vt quidquid modernus, & alij Romani Pontifices, pro tempore existentes, iusserint, ad profectum animarum, & fidei propagationem pertinens, & ad quascunq; Prouincias nos mittere voluerit, sine vlla tergiuersione, aut excusatione, illico, quantum in nobis fuerit, exequi teneamur: siue miserit nos ad Turcas, siue ad quoscunque alios infideles, etiam in partibus, quas Indias vocant, existentes: siue ad quoscunque hereticos, seu schismaticos, seu etiam ad quosvis fideles. Quamobrem qui ad nos accessuri sunt, & antequam huic oneri humeros supponant, diu, multumque meditentur, an tantum pecunia spiritualis in bonis habeant, vt turrin hanc iuxta consilium Dominicum possint consummare: hoc est, an Spiritus

rus sanctus, qui illos impellit, tantum illis gratia polliceatur, vt huius vocationis pondus, illo adiuuante, se laturos sperent : & postquam Domino inspirante, huic Iesu Christi militia nomen dederint, die noctuque succincti lumbos, & ad tam grandis debiti solutionem prompti esse debebunt. Ne qua autem possint esse inter nos missionum, ac prouinciarum huiuscemodi, aut ambitio, vel detractatio : profiteantur singuli, se nunquam directè, aut indirectè de huiusmodi missionibus quidquam cum Romano Pontifice curaturos : sed omnem hanc curam Deo, & ipsi Pontifici tanquam eius vicario, & Societatis Præposito, dimissuros. Qui quidem Præpositus, sicut ceteri, etiam profiteatur, se nihil de suimetipsius missione in alterutram partem, nisi de Societatis consilio, cum dicto Pontifice esse curaturum. Voueant singuli se in omnibus, quæ ad Regula huius nostra obseruationem faciunt, obediens fore Societatis Præposito. Ille autem iubeat ea, quæ ad constructionem propositi sibi à Deo, & à Societate finis cognouerit esse opportuna. In pralatione autem sua benignitatis, ac mansuetudinis, caritatisque Christi Petri Paulique formulæ semper sit memor : & tam ipse, quam Consilium ad normam hanc assidue spectent : & nominatim commendatam habeant institutionem puerorum ac rudium in Christiana doctrina, decem praeceptorum, atque aliorum similium rudimentorum, quacunque secundum circumstantias personarum, locorum, ac temporum, illis congrua videbuntur. Est enim maxime necessarium, circa prouidentiam huius rei diligenter Præpositum, & Consilium inuigilare : cum & in proximis adificium fidei sine fundamento non possit consurgere, & in nostris periculum sit, ne, vt quisq; erit doctior, ita prouinciam hanc, tanquã primo aspectu minus speciosam, forsità detrectare conetur; cum tamẽ re vera nulla sit fructuosior,



## 264 *Inuentaire des pieces, &c.*

1540. *vel proximis ad adificationem, vel nostris ad charitatis, & humilitatis simul officia exercenda. Subditi verò tum propter ingentes ordinis vtilitates, tum propter nunquam satis laudatum humilitatis assiduum exercitium, Præposito, in omnibus ad institutum Societatis pertinentibus, parere semper teneantur, & in illo Christum, veluti præsentem agnoscant, & quantum decet, venerentur. Cùm autem experti fuerimus iucundiorē, puriorem, & ad proximi adificationem aptiorem esse vitam ab omni auaritia contagione quam remotissimam, & Evangelicæ paupertati quam simillimam: cùmque sciamus Dominum nostrum Iesum Christum seruis suis regnum Dei solum inquirentibus necessaria ad victum & vestitum esse subministraturum, voueant singuli, & vniuersi perpetuam paupertatem, declarantes, quod non solum priuam, sed neque etiam communiter possint pro Societatis sustentatione, aut vsu, ad bona aliqua stabilia, aut ad prouentus, seu introitus aliquos, ius aliquod ciuile acquirere: sed sint contenti vsum tantum rerum sibi donatarum ad necessaria sibi comparanda recipere. Possint tamen habere in vniuersitatibus Collegium, seu Collegia habentia reditus, census, seu possessiones, vsibus & necessariis studentium applicandas: retenta penes Præpositum, & Societatem omnimoda gubernatione, seu superintendentia super dicta Collegia, & prædictos studentes, quoad gubernatoris, seu gubernatorum, ac studentium electionem, ac eorundem admissionem, emissionem, receptionem, exclusionem, statutorum ordinationem, circa studentium instructionem, adificationem, ac correctionem: victus, vestitusque eis ministrandi modum, atque aliam omnimodam gubernationem, regimen, ac curam: sic tamen, vt neque studentes dictis bonis abuti, neque Societas in proprios vsus conuertere possit,*


## *Premier Institut des Iesuit. 265*

fit, sed studentium necessitati subuenire. Qui quidem post 1540.  
cognitum in spiritu, & litteris eorum profectum, & post  
sufficientem probationem, in Societatem nostram admit-  
ti possint, Socij omnes quicunque in sacris fuerint, quam-  
uis beneficia Ecclesiastica, aut eorum redditus non habeant:  
teneantur tamen singuli priuatim, ac particulariter, &  
non communiter, ad dicendum officium secundum Eccle-  
sia ritum. Hac sunt, quae sub praefati Domini nostri Pauli,  
& Sedis Apostolica beneplacito, de nostra professione, typo  
quodam explicare potuimus. Quod nunc fecimus, ut sum-  
matim scriptione hac informaremus, tum illos, qui nos de  
nostro vita instituto interrogant, tum etiam posteros no-  
stros, si quos, Deo volente, imitatores vnquam habebimus  
huius viae, quam cum multis magnasque habere annexas  
difficultates fuerimus experti, opportunum iudicauimus  
etiam statuere, ne quis in hac Societate recipiatur, nisi diu  
ac diligentissime fuerit probatus: cumque prudens in Chri-  
sto, & vel doctrina, seu vitae Christianae puritate appa-  
ruerit conspicuus, tunc demum admittatur ad Iesu Chri-  
sti militiam, qui tenuibus caeptis nostris fauere dignetur  
ad gloriam Dei Patris, cui soli sit semper decus, & honor  
in secula, Amen. Cum autem nil in praemissis re-  
periatur, quod pium non sit, aut sanctum: Nos,  
ut iidem Socij, qui nobis super hoc humillime  
supplicari fecerunt, in eorum pio viuendi pro-  
posito, eo promptiores existant, quo se maiori  
sedis Apostolicae gratia complecti cognouerint,  
& praemissa per nos approbati viderint, praemis-  
sa omnia, & singula tanquam ad spiritualem  
profectum eorundem Sociorum, & reliqui  
Christiani gregis opportuna, Apostolica aucto-  
ritate, tenore praesentium ex certa scientia ap-  
probamus, confirmamus & benedicimus, ab per-

1540. petuæ firmitatis munimine roboramus, ipsosque socios sub nostra, & huius sanctæ sedis Apostolicæ protectione suscipimus: Eis nihilominus concedentes, quod particulares inter eos Constitutiones, quas ad Societatis huiusmodi finem, & Iesu Christi Domini nostri gloriam, ac proximi vtilitatem conformes esse iudicauerint, condere liberè, & licitè valeant. Non obstantibus *generalis Concilij*, & felicitis recordationis Gregorij Papæ X. prædecessoris nostri, ac quibusvis aliis constitutionibus, & ordinationibus Apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod in Societate huiusmodi, *vsque ad numerum sexaginta personarum*, normulam viuendi huiusmodi profiteri cupientium, & *non ultra*, admitti, & Societati præfatæ aggregari duntaxat valeant. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, confirmationis, benedictionis, roborationis, suscepcionis, concessionis, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursum. Datum Romæ, apud sanctum Marcum, Anno Incarnationis Domini cæ M. D. XL. quinto Kal. Octob. Pontificatus nostri anno sexto. Blo.

OPPOSITIONS AV PRE-1552.  
mier establissement des Iesuites, sous  
le Roi Henri II. de la part du Parle-  
ment, Euesque, & Sorbonne de  
Paris.

REMONSTRANCE FAICTE PAR M<sup>r</sup> 1552.  
M<sup>r</sup> P. SEGVIER au Parlement le 6. de l'an 1552.  
portant plainte de ce que les Conclusions par escrit pri-  
ses par M. le Procureur general, M<sup>r</sup> M<sup>r</sup> Gabriel MA-  
RILLAC & lui, sur les lettres patentes obtenues par les  
Iesuites, auoient esté retirees par lesdits Iesuites, avec leur  
Requeste, & par eux portees au Roi, moyennant quoi ils  
auoyent Lettres en forme d'iterato: Et declare, qu'ils  
persistent en leurs Conclusions, de ne les receuoir.

 E iourd'hui les gens du Roi par l'organe  
de M<sup>r</sup> Pierre SEGVIER Aduocat dudit  
Seigneur, ont remonstré à ladite Cour que par  
ci-deuant il y a eu lettres patentes du Roi pre-  
sentees à ladite Cour, afin d'autoriser par icel-  
le vne congregation que l'on appelle *la congrega-  
tion des Iesuites*, & apres la presentation faicte à la  
Cour de l'dites lettres: elle ordonna qu'elles se-  
royent communiques au Procureur General  
du Roi à la maniere accoustumee, ayant ledit  
Procureur General du Roi veu lesdites let-  
tres avec feu M<sup>r</sup> Gabriel MARILLAC, lors  
Aduocat du Roi, & lui qui parle, ils baille-  
rent leurs *conclusions* par escrit, raisonnees,  
pour empescher l'enterinement & verification,



## 268 Inuentaie des pieces, &c.

1552. au moins en tout euenement, pour supplier la Cour faire remonstrances au Roi telles qu'elle aduiferoit, à ce que l'auctorisation desdites lettres ne passast : Esquelles conclusions y auoit trois ou quatre poincts : Le premier estoit, qu'au fonds ils ne trouuoient l'erection de ceste congregation seulement non necessaire : *mais superflue*, car les Constitutions Canoniques qui ont esté faictes il y a quatre, ou cinq cens ans, ont estimé qu'il y auoit assés de Religions, reprouuant les nouuelles que lors on auoit nouuellement introduictes, & encores vouloit on introduire, & sembloit suffire d'entretenir les anciennes approuuees & receuës, ainsi *sibi videbatur hac congregatio* des Iesuites, *nimia*. Au reste ces Iesuites prennent l'exemption tellement que *si quid peccatum est in norma eorum*, il faudroit recourir à Rome pour auoir les descripts necessaires : *Secundo*, par lesdictes lettres il leur est permis tenir toutes leurs possessions sans aucun droit de dixme, tellement que les Curez & ceux auxquels la dixme appartient ni pourroyent rien pretendre de dixme. Cela semble nouveau. Ils disent par les lettres qu'ils veulent aller prescher la Foi de Iesus Christ en la Moree. Cela estoit tresbon : mais s'ils auoyent la deuotion de ce faire, pour l'honneur de Dieu & augmentation de nostre Foi, ils ne deuoyent demander ce qu'ils faisoient, & pour ces causes ils auoyent esté d'aduis, comme il a dit qu'ils deuoyent empêcher l'auctorisation desdites lettres, au moins supplier la Cour faire remonstrances au Roi, à ce que la Cour ne fit ceste auctorisation : Et combien que leurs

leurs *conclusions* fussent par escrit, neantmoins la 1624.

Cour ne leur auroit point fait droit sur icelles, au moins qu'il soit venu à leur cognoissance: ains qui plus est, l'on auroit rendu à ceux qui poursuivoient ladicte authorisation *lesdictes lettres & leurs conclusions* ensemblement, tellement que sur icelles conclusions ils se sont retirez par deuers le Roi, & de lui ont eu *lettres en forme d'Iterato*, en deboutant ledit Procureur General de ses conclusions prises, portant lesdictes dernieres lettres que le Roi a bien entendu les remonstrances que l'on lui vouloit faire, & que notwithstanding icelles il vouloit & entendoit que ses premieres lettres fussent enterinees, & mande audit Procureur general qu'il soit, non pas consentent seulement la verification d'icelles lettres. mais le requiere. *A ceste cause*, Ils supplioient la Cour, premierement que les *Conclusions*, que dorenavant ils bailleront par escrit, ou proposeront de bouche, soyent *tenuës secretes*, de maniere qu'elles ne viennent point à la notice & cognoissance de ceux qui poursuivent la verification d'aucunes lettres patentes. Quant à eux, s'ils ont baillé des conclusions que la Cour ne trouue bonnes, & elle les en deboute, ils prendront cela aussi patiemment comme si la Cour les leur auoit enterinees: Mais leur sembloit *estrange que l'on alloit porter leurs conclusions au Roi, & en son Conseil*, & puis sur icelles on depechoit lettres que notwithstanding icelles on passast outre. Au demeurant *persistoyent* selon leursdictes conclusions que remonstrances soyent faites au Roi. Fait en Parlement le vingt-sixies-

270 *Inuentaire des pieces, &c.*

1552. me Ianuier mil cinq cens cinquante deux.  
Et au bas est escrit, Collation.

1554. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS  
de 1554. portant que les Bulles & Lettres obtenues  
par ceste Societé seroyent communiquees au sieur E-  
uesque, & à la Sorbonne.

**V**Ev par la Cour les lettres patentes du Roi  
du mois de Ianuier mil cinq cens cinquante,  
obtenues & impetrees par les Prestres & Es-  
choliers de la Societé de IESVS-CHRIST, con-  
tenants homologation des Bulles à eux octro-  
yees par nostre Saint Pere le Pape, le tout attra-  
ché ensemble sous le contreseel de la Chancel-  
lerie, avec autres lettres de Declaration dudit  
Seigneur, à ce qu'il soit passé outre à la lecture  
desdites lettres d'homologation, nonobstant  
les remonstrances y mentionnees: Et la reques-  
te depuis presentee à icelle Cour par lesdits im-  
petrans: Et sur ce ouy le Procureur general du  
Roi. LADITE COUR auant que passer outre,  
a ordonné & ordonne que tant lesdites Bulles  
que Lettres patentes dudit Seigneur seront  
communiquees à l'Euesque de Paris, & aux  
Doyen & Faculté de Theologie de cette Ville  
& Vniuersité de Paris, pour sur icelles estre ouys  
& dire ce qu'il appartiendra. Faict en Parle-  
ment le 3. d'Aoust 1554.

ADVIS

ADVIS DE M<sup>re</sup> EVSTACHE DV BELLAY 1554.

*Euesque de Paris en l'an 1554. contenant les raisons,  
pour lesquelles il estime ceste Societé ne deuoir estre  
receüe.*

L'EUESQVE de Paris, auquel par ordonnance de la Cour ont esté communiquees quelques Bulles des Papes Paul, & Iule tiers: ensemble les lettres patentes du Roi HENRY à present regnant, adressantes à ladite Cour, pour proceder à la verification, lecture, & publication desdites Bulles obtenuës par les eux dits IESVITES, ou la Societé sous le nom de IESVS.

Après les protestations en cet endroit pertinentes de l'obeyssance & reuerence qu'il doibt & veut porter tant au Sainct Siége qu'au Roy,

Dit que lesdites Bulles contiennent plusieurs choses, qui semblent sous correction estranges & alienes de raison, & qui ne doiuent estre tolerees ne receuës en la Religion Chrestienne.

*En premier lieu*, en ce que lesdits Impetrants veulent estre appelez la Societé sous le nom de Iesus, qui est sous correction, nom arrogant pour eux, voulants attribuer à eux seuls, *quod Ecclesia Catholica & Oecumenica competit*: & qui est proprement dicte la congregation ou Societé des fideles, desquels IESVS-CHRIST est le chef, & consequemment sous



## 272 Inuentaie des pieces, &c.

1554. IESVS CHRIST : Et semble qu'ils se veulent dire seuls faire & constituer l'Eglise.

*Secundò*, ils promettent & vouënt les trois vœux solennellement, & mesmement pauvreté: renoncent à auoir aucune chose propre, *etiam in communi*: fors qu'es villes, esquelles y a Vniuersitez, ils pourront auoir Collèges fondez pour les estudians.

Mais par les Lettres patentes du Roi, leur est seulement permis auoir maison à Paris, & non ailleurs, en ce Royaume, de l'erection de laquelle maison est à présent question: Et neantmoins ne disent si c'est pour receuoir ladite Société, ou pour vn College pour les estudians.

Si pour leur habitation, ils ni peuuent auoir aucune fondation: si pour College, il leur est permis. Mais faut noter que combien qu'ils ayent la superintendance dudit College, toutes fois lesdits Escholiers ne sont encores de la Compagnie, pour n'auoir fait lesdits vœux, lesquels ils ne sont receus à faire que l'on ne cognoisse quel fruit on espere de leur estude.

Aussi lesdites Bulles portent que l'admission & exclusion desdits Escholiers leur appartient. Et si lesdits Escholiers estoient ia receus ayans fait lesdits vœux, il n'y auroit plus d'exclusion.

*Tertio*, en ce qu'ils entendent bastir & conduire ladite maison, & y viure d'aumosnes: considéré la malice du temps, auquel la charité est bien fort refroidie: d'autant qu'il y a beaucoup de Monasteres & maisons ia receuës & approuuées, qui viuent & s'entretiennent desdites aumosnes,

mosnes, auxquels ceste nouvelle Societé feroit 1552.  
grand tort: car ce seroit autant distraire de leurs  
aumosnes: partant les faudroit ouyr auant ladi-  
te publication, comme y ayant interest, c'est à  
sçauoir les quatre Mandians, les Quinze-  
Vingts, & les Repenties.

Mesmement seroit faire tort aux Hospitaux  
& Maisons Dieu, & aux pauvres, qui sont en i-  
ceux nourris d'aumosnes: c'est à sçauoir la com-  
munauté du Bureau des pauvres, les enfans de  
la Trinité, les enfans Rouges, l'Hospital saint  
Germain des Prés. Et encores est sans doubte  
que les aumosnes de l'Hostel Dieu de Paris en  
seront diminuees.

*Quarto*, combien qu'ils ayent voué pauureté,  
toutesfois ils entendent pouuoir estre pourueus  
aux dignitez Ecclesiastiques, & es plus grandes,  
comme Archeueschez & Eueschez: & mesmes  
auoir collation & disposition des benefices: Et  
combien qu'ils veulent & accordent ne pou-  
uoir accepter lesdits Eueschez sans le consente-  
ment, c'est à sçauoir du General de la Societé, &  
les freres du General: si est-il par là euident que  
mettans la main à la charruë ils ont regardé der-  
riere.

*Quinto*, en ce qu'ils ne veulent estre corrigez  
que par la Societé, encores qu'ils fussent entrez  
au ministere des Euesques, à quoi toutesfois ils  
ne veulent estre contraincts, qui est bien à dire  
que volontairement ils y peuuent entrer. Et si  
ainsi appelez à vn benefice de Curé, il y auoit  
faute commise en ce qui cōcerne l'estat de Cu-  
ré, ils doiuent pour ce regard estre punis par le

## 274 *Pieces plus anciennes, &c.*

1554. Diocefain, quelque priuilege qu'ils puissent auoir, *c. cum capella, de priuileg.*

*Sextò*, en ce qu'ils entreprennent sur les Curez, à prescher, ouyr les confessions, & administrer le sainct Sacrement, indifferemment, sans congé & permission desdits Curez: & combien que pour le regard dudit Sacrement, ils exceptét la feste de Pasques, toutesfois pour les confessions ni a aucune exception, contre la Decretale, *Omnis vtriusque sexus.*

Il est certain que tels priuileges ont esté autrefois donnez & octroyez aux Mendians, mesmement aux freres Prescheurs & Cordeliers: dont sont procedees grandes altercations entre lesdits Curez & eux, pour lesquelles a esté faicte la Clementine, *Dudum. de sepulturis.* Lesquelles altercations pour mesmes causes certainement aduiendront encores.

*Septimò*, non seulement ils entreprennent sur lesdits Curez: mais aussi sur les Euesques, quand ils veulent auoir pouuoir d'excommunier, dispenser, *cum illegitime natis*, sans exprimer comment, *vt promoueri possint: consecrare basilicas, sue Ecclesias, & alia vasa & ornamenta Ecclesiastica.*

En quoi on voit, que non seulement, *qua sunt iurisdictionis*, ils entreprennent: mais *ea qua sunt ordinis*: car il est certain que *consecrationes nisi ab Episcopis consecratis fieri non possunt.*

*Octauò*, non seulement sur les Euesques: mais sur le Pape ils entreprennent, en ce qu'ils peuvent dispenser *super irregularitate, quod soli Romano Pontifici conperit: maxime, quando in contemptum clauium.*

Nonò,

*Nono*, combien que *ipsi Romano Pontifici obedi- 1554.*  
*dientiam specialiter voueant*, & que leur ordre soit  
 par lui accordé, spécialement pour estre enuo-  
 yez aux Turcs, infideles, heretiques, & schisma-  
 tiques: Toutesfois, ils veulent qu'il soit permis à  
 leur superieur pouuoir reuoquer ceux ainsi en-  
 uoyez par le Pape, qui est directement contre  
 leur vœu.

*Decimo*, ils sont seulement tenus au seruice  
 particulier, sans dire quel vsage, chacun d'eux  
 demeurant en liberté de ce qu'il voudra dire, &  
 sans qu'ils soyent tenus à dire ou ouyr *haute Mes-*  
*se*, matines, ou vespres, & autres heures canonias-  
 les: estans par ce moyen exempts de ce à quoi les  
*laiz* sont tenus & obligez, à sçauoir d'aller aux  
 Festes à la grande Messe, & Vespres.

*Vndecimo*, en ce qui leur est donné licence de  
 commettre par tout où vouldra leur General,  
 aux lectures de la sainte Theologie, sans de ce  
 auoir permission: chose tres-dangereuse en cet-  
 te saison, & qui est contre les priuileges des *Vni-*  
*uersitez*, pour distraire les estudians en ladite fa-  
 culté.

*Pour la fin*, pesera la Cour que toutes nouveau-  
 tez sont dangereuses, & que d'icelles prouien-  
 nent plusieurs inconueniens non preueus ne  
 premeditez.

Et parce que le faict que l'on pretend de l'e-  
 rection dudit Ordre ou Compagnie, est qu'ils  
 iront prescher les Tures & infidelles, & les amener  
 à la cognoissance de Dieu: faudroit, sous  
 correction, establir lesdites maisons & Societez  
 es lieux prochains desdits Infideles, ainsi qu'an-



## 276 *Pieces plus anciennes, &c.*

1554. ciennement a esté faict des Cheualiers de Rhodes, qui ont esté mis sur les frontieres de la Chrestienté, non au milieu d'icelle: Aussi y auroit-il beaucoup de temps perdu & consommé d'aller de Paris iusques à Constantinople, & autres lieu de Turquie.

1554. **CONCLVSIONS DE LA FACVLTE DE Theologie de Paris, en Sorbonne, de l'annee 1554. en Latin & en François: contenant plusieurs raisons, & sur icelles aduis que ceste Societé est perilleuse au faict de la Foi, perturbatrice de la paix de l'Eglise, & tendre à renuerser la Religion Monastique, & plus propre à destruire, qu'à edifier.**

**A**NNO Domini 1554. die verò prima Decembris sacratissima Theologiæ facultas Parisiensis post Missam de Sancto Spiritu in æde sacra Collegij Sorbonæ ex more celebratam, iam quartò in eodem Collegio per iuramentum congregata est ad determinandum de duobus diplomatibus, quæ duo sanctissimi Domini summi Pontifices Paulus tertius & Iulius tertius, his qui Societatis Iesu nomine insigniri cupiunt, concessisse dicuntur, quæ qui in duo diplomata Senatus Parisiensis seu Curia Parlamenti Parisiensis dictæ facultati visitanda & examinanda, misso ad eam rem hostiario, commiserat, quorum tenor sequitur: Et primò

*Sequitur tenor Bullæ sanctissimi D. nostri Papa Pauli III.*

*Post tenor Bulla sanctissimi D. nostri Papa Iulij III.* 1554.

Antequàm verò ipsas Theologiæ facultas tanta de re tantique ponderis tractare inciperet, omnes & singuli magistri nostri palàm apertòque ore professi sunt nihil se aduersus summorum Pontificum auctoritatem & potestatem aut decernere aut moliri, aut etiam cogitare velle, imò verò omnes & singuli vt obedientiæ filij ipsum Romanum Pontificem vt summum & Christi Iesu vicarium & vniuersalem Ecclesiæ pastorem, cui plenitudo potestatis à Christo data sit, cui omnes vtriùsque sexus obedire, cuius decreta venerati, & pro se, quisque tueri & obseruare teneantur, vt semper agnouerunt & cōfessi sunt, ita nunc quoque syncerè, fideliter & libenter agnoscunt & confitentur. Sed quoniam omnes, præsertim verò Theologos, paratos esse oportet ad satisfactionem omni poscenti de his quæ ad fidem, mores & ædificationem Ecclesiæ pertinent, dicta facultas poscenti, mandanti & exigenti Curia prædictæ satisfaciendum duxit.

Itaque vtriùsque diplomatis omnibus frequenter lectis articulis, repetitis & intellectis & pro rei magnitudinem per multos menses, dies & horas pro more diligentissimè discussis & examinatis, tum demum vnanimi consensu, sed summâ cum reuerentiâ & humilitate rem integram correctioni Sedis Apostolicæ relinquens, ita censuit.

Hæc noua Societas insolitam nominis Iesu appellationem peculiariter sibi vendicans, tam

## 278 *Pieces plus anciennes, &c.*

1554. licenter & sine delectu quilibet personas quantumlibet facinorosas, illegitimas & infames admittens, nullam à secularibus sacerdotibus habens differentiam in habitu exteriori, in tonsura, in horis Canonicis priuatim dicendis aut publice in templo decantandis, in claustris & silentio, in delectu ciborum & dierum, in ieiuniis & aliis variis legibus ac ceremoniis, quibus status religionum distinguuntur & conseruantur, tam multis tamque variis priuilegiis indultis & libertatibus donata, præsertim in administratione Sacramenti Pœnitentiæ & Eucharistiæ, idque sine discrimine locorum aut personarum, in officio etiam prædicandi, legendi & docendi in præiudicium ordinariorum & hierarchici ordinis, in præiudicium quoque aliarum religionum, imò etiam Principum & Dominorum temporalium, contra priuilegia Vniuersitatum: Denique in magnum populi grauamen, religionis monasticæ honestatem violare videtur, studiosum, pium & pernecessarium virtutum, abstinentiarum, ceremoniarum & austeritatis eneruat exercitium, imò occasionem dat liberè apostatandi ab aliis Religionibus, debitam Ordinariis obedientiam & subiectionem subtrahit, Dominos tam temporales quàm ecclesiasticos suis iuribus iniuste priuat, perturbationem in vtrâque politia, multas in populo querelas, multas lites, dissidia, contentiones, æmulationes, variâque schismata inducit. Itaque his omnibus atque aliis diligenter examinatis & perpensis hæc Societas videtur in negotio fidei *periculosa*, pacis Ecclesiæ *perturbativa*,

*batiua, monasticæ religionis euerfua, & magis in 1554.  
destructionem quàm in adificationem.*

L'AN de nostre Seigneur 1554. le 1. iour de Decembre, la tres-sacree Faculté de Theologie de Paris, apres la Messe du S. Esprit celebree, comme il est de-couſtume, dans la Chapelle du College de Sorbonne, a esté par quatre diuerſes fois aſſemblee audit College en vertu du ſerment, pour determiner ſur le ſujer de deux Bulles que les deux tres-saincts Peres & ſouuerains Pontifes Paul III. & Iules III. ont à ce qu'on dit, accordees à ceux qui veulent eſtre ſignales du nom de Compagnie de Ieſus, leſquelles deux Bulles noſſeigneurs de Parlement ont enuoyees à ladite Faculté, pour eſtre parelle veuës & examinees, deſquelles *Bulles* la teneur ſ'enſuit :

*Bulle de Paul troiſieſme, &c.*

*Bulle de Iules troiſieſme, &c.*

Or auparauant que la Faculté de Theologie commençaſt à traiter de choſes ſi grandes & de tel poids, tous & chacuns les Maîtres & Docteurs ont declare haut & clair, qu'ils n'entendoyent rié arreſter ou attenter, ni meſme penſer contre l'autorité & puiſſance des ſouuerains Pontifes, au contraire comme ils l'ont touſiours reconnu & confeſſé pour Viceire ſouuerain & vniuerſel de Ieſus Chriſt & pour Paſteur vniuerſel de l'Egliſe: à qui Ieſus Chriſt a donné plénitude de puiſſance, auquel tous fideles ſont tenus d'obeir & reuerer ſes Decrets, les garder & obſeruer à leur pouuoir, ainſi maintenant tous &



## 280 *Pieces plus anciennes, &c.*

1554. chacuns le recognoissent & confessent-ils sincerement, fidelement & volontiers.

Mais d'autant qu'il faut que tous, & principalement les Theologiens, soyent prests à rendre raison à quiconque les requerra des choses qui concernent la Foi, les mœurs & edification de l'Eglise, ladite Faculté a estimé qu'elle deuoit satisfaire au desir, mandement & ordonnance de ladite Cour.

C'est pourquoy ayant par plusieurs fois leu, releu & entendu tous les articles desdites deux Bulles, & les ayant selon la grandeur de la chose diligemment, comme de coustume, examinees par plusieurs mois, iours, & heures, En fin d'un *commun aui & consentement*, mais avec vne tres-grande reuerence & humilité, *soubmettant le tout* à la correction du Sainct Siege Apostolique, la Faculté a ainsi decreté.

Cette nouuelle Societé, qui s'attribuë particulièrement ce tiltre inusité du nom de Iesus, qui reçoit indifferemment & si licentieusement toutes sortes de personnes, *quelques meschantes*, illegitimes & infames qu'elles soyent, ne differant en aucune façon des Prestres seculiers en habit exterieur, en la tonsure, à reciter les heures Canoniques, soit en particulier, soit publiquement en l'Eglise, ni en cloistre, ou silence, en observation & choix des viandes & des iours, & autres diuerses loix & ceremonies, par lesquelles l'estat des Religions est distingué & conserué, à laquelle ont esté donnez tant & si diuers priuileges, indults & libertez, principalemēt en ce qui cōcerne l'administratiō des Sacremēts de la


Peni-

Penitence & de l'Eucharistie , & ce , sans au- 1554.  
cun esgard & difference des lieux ou des per-  
sonnes , pareillement en la fonction de prei-  
cher , lire & enseigner : au preiudice des ordi-  
naires & de l'ordre hierarchique : aussi au pre-  
iudice des autres Religions : voire mesme des  
Princes & Seigneurs temporels , contre les  
Priuileges des Vniuersitez , en fin à la grande  
oppression & foule du peuple , Semble vio-  
ler l'honneur de la Religion monastique , en-  
ue l'exercice pœnible, honneste, pieux & tres-  
necessaire des vertus , des abstinences , des  
ceremonies & austeritez , mais d'auantage  
donne occasion de librement sortir & se faire  
Apostat des autres Religions , oste & soustrait  
l'obeyssance & subiection deuë aux Ordina-  
res , priue iniustement les Seigneurs tant tempo-  
rels que Ecclesiastiques de leurs droicts , apporte  
du trouble en l'vne & l'autre police , plusieurs  
dissensions , plaintes parmi le peuple , plusieurs  
procès, débats, contentions, ialousies & diuers  
schismes.

PARTANT toutes ces choses & autres estant  
diligemment examinees & considerees , ceste  
Societé semble perilleuse au faict de la Foi , per-  
turbatrice de la paix de l'Eglise , & tendre à ren-  
uerfer la religion Monastique, & plus propre à de-  
struire qu'à edifier.

RESTRICTIONS SOVS  
lesquelles les Iesuites ont esté re-  
ceus sous le Roi Fran-  
çois II.

1560. CONCLVSIONS DE M<sup>r</sup> M<sup>e</sup> BAPTISTE  
du MESNIL assisté de M<sup>r</sup> M<sup>e</sup> Edmon BOVCHE-  
RAT, sur les Lettres du Roi François II. presentees  
par les Iesuites & leur declaration, portant qu'ils  
consentent l'approbation : sauf, ou ci apres les Iesuites  
se trouueront preiudiciables aux droicts du Roi & pri-  
uileges Ecclesiastiques, à requerir y estre pourueu ; en  
date du 18. Nouemb. 1560.

 LE IOVR LES GENS DV ROY par maistre  
Baptiste DV MESNIL Aduocat dudit Sei-  
gneur, assisté de maistre Edmon BOVCHERAT  
Aduocat d'icelui Seigneur, ont présenté à la  
Cour les Lettres missiues du Roi, & de la Roi-  
ne Mere ci-apres inserees pour le faict de la ve-  
rification, tant des Lettres patentes du feu Roi,  
que des Lettres du Roi à present regnant, con-  
cernans l'homologation & approbation des  
Bulles, Priuileges, Institution de l'Ordre & Re-  
ligion de la Compagnie de IESVS, Qui ont  
dit quant à eux, attendu la declaration faicte par  
les Religieux, Prestres, & Escholiers dudit Or-  
dre, qu'ils n'entendent par leurs Priuileges pre-  
iudicier aux loix Royales, libertez de l'Eglise, Concor-  
dats faicts entre N. S. Pere le Pape, le saint Siege, & ledit  
Sei-

*Seigneur Roi, ne contre tous droicts Episcopaux & Paro- 1560.  
chiaux, ne semblablement contre les Chapitres, ne autres  
Dignitez, consentent l'approbation desdits Pri-  
uileges, Sauf, ou ci-apres ils se trouueront domma-  
geables ou preiudiciables aux droicts du Roi &  
Priuileges Ecclesiastiques à requerir y estre  
pourueu.*

---

LETTRES DV ROI FRANCOIS II. DE 1560.

*l'an 1560. au Parlement, portant la reception de ce-  
ste Societé, sous plusieurs charges y declarees, entr'au-  
tres, que leurs priuileges ne soyent contre les Loix du  
Royaume, ni contre les droicts Episcopaux, ni contre  
les Dignitez.*

**N**Os amez & feaux, ayant entendu les dif-  
ficultez que vous faictes de ne proceder à  
la verification des Lettres patentes du feu Roi  
nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu  
absolue, & des nostres contenant l'homologa-  
tion & approbation des Bulles, Priuileges, &  
Institution de l'Ordre & Religion de la Com-  
pagnie de Iesus, que nous entendons estre re-  
ceus & approuuez en ce Royaume, & sembla-  
blement ce que nostre amé & feal l'Euesque de Pa-  
ris, & les Docteurs de la Sorbonne alleguēt pour em-  
pescher la publication desdites Bulles que nous  
auons faict voir à nostre Conseil Priué, & es-  
quelles n'est aucune chose contraire ne preiu-  
dicialle aux saincts Decrets, & Concordats  
faicts entre nostre saint Pere, le saint Siege A-  
postolique, & nous: & apres que les Religieux,



## 284 *Pieces plus anciennes, &c.*

1560. Prêtres, & Escholiers de ladite Compagnie *ont* déclaré qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils poursuivent estre faicte en ce Royaume, ils consentent que ce soit à la charge que leurs Priuileges obtenus du saint Siege Apostolique, & leurs regles & statuts de ladite Compagnie ne soyent aucunement contre les loix Royales, & de nostre Royaume, ne contre l'Eglise Gallicane, ne aux Cōcordats faicts entre nostre saint Pere le Pape, le saint Siege Apostolique, & nous, ne contre tous droicts Episcopaux & Parochiaux, ne semblablement contre les Chapitres des Eglises, soyent Cathedrales, ou Collegiales, ni aux Dignitez d'icelles : mais seulement demandent estre receus en France, comme Religion approuuee avec la susdite limitation & restriction : Nous desirans singulieremēt le dit Ordre & Religion, estre receu & approuué comme dit est, Vous mandons, commandons, & tres-expreslement enioignons que sans plus y vser d'aucune longueur, remise, ou difficulté, vous ayez à proceder à la verification & enterinement de nosdites Lettres, & homologation desdites Bulles, à la charge de la restriction & limitation dessusdite : Et au cas que vous continuissiez en vos difficultez en cest endroit, Nous vous mandons que sans proceder là dessus à aucun Arrest ou Iugement, vous nous mandiez l'occasion d'icelles vos difficultez, pour estre sur ce par nous pourueu, ainsi que de raison, si n'y veilliez faire faute. Car tel est nostre plaisir. Donnē à Orleans, le dernier iour d'Octobre 1560. Ainsi signé, François. Et dessous, Robertet, Et à la subscription desdites Lettres, est escrit : A nos amez

amez & feaulx les gens de nostre Cour de Parlement à Paris. 1560.

---

LETTRES DE LA ROYNE REGENTE  
*à mesme fin, & aux mesmes charges, & de la  
mesme annee.*

**M**ESSIEVRS, Vous verrez ce que le Roy, Monsieur mon Fils, vous escrit presentement sur les difficultez par vous faictes de proceder à la verification, tant des Lettres patentes du feu Roi, Monseigneur, que Dieu absolve, que des siennes contenant l'homologation & approbation des Bulles, Priuileges, & Institution de l'Ordre & Religion de la Compagnie de Iesus, qu'il desire estre receuë & approuuee en ce Royaume, ayant faict voir en son Conseil Priué ce que l'*Euesque* de Paris, & les *Docteurs* de Sorbonne alleguent pour empescher la publication des Bulles: & attendu ce que les Religieux, Prestres, & Escholiers de ladite Compagnie ont *declaré*, qu'en la reception de leur Ordre & Religion qu'ils poursuiuent estre faicte en ce Royaume, ils consentent que ce soit à la charge que leurs Priuileges obtenus du Sainct Siege Apostolique, & leurs regles & statuts de ladite Compagnie, ne soyent aucunement contre les loix Royales de cedit Royaume, *avec autres restrictions*, & limitations à plain specifiees esdites Lettres du Roi, mondit Seigneur & Fils, sauuant lesquelles & son vouloir & intention en cest endroit, ie vous prie proceder à ladite verification, & enterinement

286 *Pieces plus anciennes, &c.*

1560. desdites Lettres patentes, & homologation de Bulles, sans plus y user d'aucune difficulté, laquelle audit cas, vous lui ferez entendre, auant que proceder à aucun Arrest, ou Iugement d'icelle, afin que sur ce il soit par lui pourueu, comme il verra estre à faire par raison. Priant à tant ce Createur, Messieurs, qu'il vous ait en sainte & digne garde. Escrit à Orleans, le huietiesme de Nouembre 1560. Signé, *Catherine.* Et au dessous, *Fizes.* Et à la superscription, *A Messieurs de la Cour de Parlement de Paris.* Faict en Parlement le dix-huictiesme iour de Nouembre 1560. •

---

ADVIS DV CLERGE DE  
Poissy, Arrests, Mandemens, Plaidoyés contre les Iesuites, sous le Roi Charles IX. & Attentats au contraire.

1561.) ADVIS ET RESOLUTION DE L'ASSEMBLEE du Clergé de France tenue à Poissy en l'an 1561. par lequel ceste Societé est receüe sous plusieurs charges & conditions, entre autres de ne faire en Spirituel ne en Temporel, aucune chose au preiudice des Euesques & Vniuersitez, ne des autres Religions, & de n'auoir droit ne iurisdiction aucune.

¶ V R la requeste presentee par les eux di-  
sans freres de la Societé du nom de Iesus, par laquelle

quelle & pour les causes y contenuës, mesme-  
ment que par Arrest de la Cour de Parlement  
de Paris du 22. iour de Feburier dernier, auroit  
esté ordonné qu'ils se pouruoiroyent si bon  
leur sembloit au Concile general, ou assemblée  
prochaine, qui se feroit en l'Eglise, sur l'appro-  
bation de leur Ordre, ils requeroient leur dite  
Compagnie estre receuë & approuuee par l'E-  
glise Gallicane: Autres deux requestes presen-  
tees aussi par les Consuls, manans & habitans  
de la ville de Billon en Auvergne, & par les exe-  
cuteurs du testament de feu Messire Guillaume  
du Prat, en son viuant Euesque de Clermont à  
mesme fin: veu le dit Arrest du 22. Feburier 1560.  
les Bulles du deffunct Pape Paul III. dattees  
*Roma apud S. Marcum, anno Incarnationis Domini*  
*1540. 8. kal. Octob. Pontificat. anno sexto*, par les-  
quelles nostre S. P. le Pape auroit approuué la  
dite Societé, assemblée sous le tiltre du nom de  
Iesus, à la charge qu'en icelle Societé ne pour-  
royent entrer plus de 60. personnes: Autres  
Bulles dudit Pape Paul III. aussi dat. *Roma apud S.*  
*Petrum anno 1543. die id. Martij. Pontificat. anno deci-*  
*mo*, portant pouuoir ausdits Freres receuoir en  
leur Compagnie, tel nombre de personnes que  
bon leur sembleroit, changer & alterer leurs  
Constitutions, icelles casser & en refaire de  
nouuelles, selon qu'ils verront bon estre, &  
que la necessité le requerra: sans que pour ce  
leur soit besoin de nouvelle confirmation  
& approbation. Autres bulles du mesme Pape  
Paul III. dat. *Roma apud Sanctum Marcum 1549.*  
*Kal. Nouemb. Pontific. ann. 15.* contenant plu-  
sieurs priuileges concedez & oëtroyez à ladite



## 288 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561.

Société, & certaines autres Bulles du Pape Iule III. dat. *Roma apud Sanct. Petrum* 1550. 12. Kalen. Aug. Pontific. ann. 1. par lesquelles il auroit aussi approuvé ladite Société, avec leur requeste & priuileges, les Lettres patentes du deffunct Roi Henri, datées à Bloys en Ianuier 1550. signées par le Roi, Monsieur le Cardinal de Lorraine present, clauses & scellées du grand seal sur cire verte, pendant à cordons de soye verd & rouge, par lesquelles le Roi auroit aggréé & approuvé lesdites Bulles, & permis ausdits Freres qu'ils pussent construire, edifier & faire bastir des biens qui leur seront aumosnez, vne maison & College *en la ville de Paris seulement, & non en autres villes*, pour y viure selon leur regle & statuts, & mande à ses Cours de Parlemens, de verifier lesdites Lettres, & faire & souffrir iouyr lesdits Freres de leursdits priuileges: Arrest de ladite Cour de Parlement du 3. Aoust 1554. par lequel ladite Cour auroit ordonné que lesdites Bulles & Lettres seroyent communiquees à l'Euesque de Paris, & à la Faculté de Theologie de l'Vniuersité dudit Paris, pour sur icelles estre ouys, & dire ce qu'il appartiendrait: les conclusions de ladite Faculté de Theologie, en forme d'aduus du 1. iour de Decembre 1554. Autres Lettres patentes du Roi François II. du 25. Avril 1560. signées par le Roi en son Conseil de l'Aubespine, par lesquelles le Roi apres auoir fait voir en son priué Conseil, les remonstrances de ladite Faculté de Theologie, & entendu que ladite Compagnie auoit esté receuë es Royaumes d'Espagne, Portugal, & en plusieurs autres païs, & qu'en

& qu'en icelle Societé pourroyent estre nour-  
ris personages qui prescheront, instruiront, &  
edifieront le peuple, tant en ladite ville de Pa-  
ris, qu'ailleurs, mande à ladite Cour de procé-  
der à l'homologation & verification desdites  
Bulles & Lettres, nonobstant les remonstrances  
faictes par ladite Faculté de Theologie, & au-  
tres remonstrances faites à ladite Cour, par l'E-  
uesque de Paris: Certaine supplicatiõ & requé-  
ste faite par les Prestres & Escoliers de ladite  
Compagnie de Iesus, par laquelle ils supplient  
tres-humblement la Maiesté du Roi, que leur  
Ordre & religion soit receuë à Paris, & par le  
Royaume de France, à la charge que leur Priui-  
lege obtenu du S. siege Apostolique, & leurs sta-  
tuts & regles de ladite Compagnie, ne soyent  
aucunemét contre les Loix Royales, contre l'E-  
glise Gallicane, ne contre les Concordats faits  
entre nostre S. P. le Pape, & le S. siege Apostoli-  
que, d'une part, & la Maiesté du Roi, le Royau-  
me, d'autre, ne contre tous droits Episcopaux,  
ne Parochiaux, ne pareillement contre les Cha-  
pitres des Eglises, soyent Cathedrales, Collegia-  
les, ni aux Dignitez d'icelles: mais seulement  
qu'ils soyent receus comme Religion approu-  
uee, avec la susdite limitation & restriction: Cõ-  
sentement de l'Euesque de Paris à l'homologa-  
tion & verification desdites Lettres & Bulles, à  
la charge que lesdits Freres ne pouront exercer  
aucune iurisdiction Episcopale, prescher & an-  
noncer la parole de Dieu sans la permission &  
consentement de leur Euesque, qu'au cas qu'ils  
soyent pourueus d'aucuns benefices Ecclesia-

1561.

stiques, mesmement Curez, ils respondront pour raison de leurs charges deuant leurs dits Euesques, sans aucune exception, qu'ils seront visitez par leurs dits Euesques, qu'ils ne pourront administrer aucuns Sacremens, mesme de confession, & Eucharistie, sans le congé exprez des Curez de ceux ausquels ils voudront administrer lesdits Sacremens, qu'ils ne feront aucun prejudice ausdits Curez, tant en spirituel, qu'en temporel, soit pour les oblations, droitz de sepulture, & autres semblables qu'ils feront en leurs Eglises & Chappelles: qu'ils ne pourront lire & interpreter la sainte Escriture publiquement, n'en particulier, sans qu'ils soyent approuuez par la Faculté de Theologie des Vniuersitez fameuses: le tout sans prejudice des autres Ordres & Religions, à ce qu'ils ne puissent attirer à eux, & receuoir en leur Compagnie les Religieux profez desdits Ordres: Addition faite par ledit Euesque aux restrictiōs susdites: à sçauoir que lesdits Freres soyent receus par forme de Societé, & de Compagnie seulement, & non de Religion nouuelle, lesquels seront tenus prendre autre nom que de Iesus, ou Iesuites, qu'ils ne pourront faire aucunes Constitutions nouuelles, changer ne alterer celles qu'ils ont ia faites, lesquelles seront sousignées des Secretaires de l'assemblée, ne *in posterum*, mesmes à ceux qu'ils pretendent leur auoir esté concedez par la Bulle du Pape Paul III. en datte du 15. des Kal. Nou. 1549. en ce qu'ils seroyent contraires aux restrictiōs susdites, & eux conformer ores & pour l'aduenir à la disposition du droit

com-

commun : Le tout sans prejudice des droicts de rentes, censives, prestations annuelles, & tous autres droicts des Seigneurs temporels. Tout veu & diligemment consideré, le nom de Dieu premierement & auant tout œuure inuocé, par protestation de tout honneur & obeyssance au S. Siege Apostolique, & à la Majesté du Roy.

L'ASSEMBLEE suiuant le renvoi de ladite Cour de Parlement de Paris, a receu & reçoit, approué & approue ladite Societé & Compagnie par forme de Societé & College, & non de Religion nouuellement instituee, *à la charge* qu'ils seront tenus prendre autre tiltre que de *Societé de Iesus*, ou de Iesuites, & que sur icelle dite Societé & College, l'Euesque Diocesain aura toute superintendance, iurisdiction, & correction de chasser & oster de ladite Compagnie les forfaiçteurs & mal-viuans: n'entreprendrôt les Freres d'icelle Compagnie, *& ne feront en spirituel ne en temporel*, aucune chose au prejudice des Euesques, Chapitres, Curez, Paroisses & Vniuersitez, ne des autres Religions, ains seront tenus de se conformer entierement à ladite disposition du droict commun, sans qu'ils ayent droict *ne iurisdiction aucune*, & renōçās au prealable & par exprez à tous Priuileges portez par leurs Bulles aux choses susdites, cōtraires: Autremēt à faute de ce faire, ou que pour l'aduenir, ils en obtiennent d'autres, les presentes demeureront nulles, *& de nul effect & vertu*, sauf le droit de ladite assemblee, & l'autrui en toute chose. Donnē en l'assemblee de l'Eglise Gallicane tenuē par le



## 292 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. commandement du Roi à Poissy au grand re-  
fectoire des venerables Religieuses dudit Pois-  
sy, les seing & seel du Reuerendissime Cardinal  
de Tournon, Archeuesque de Lyon, Primat de  
France, President en la dite assemblee, comme  
premier Archeuesque de ladite Eglise Gallica-  
ne, & R.P. en Dieu Monsieur l'Euesque de Pa-  
ris, Rapporteur dudit faict, sous les signes de  
maistre Nicolas Breton, & Guillaume Blanchi,  
Greffiers & Secretaires de ladite assemblee, le  
Lundi 15.iour de Septembre l'an 1561.

---

1561. ARREST DONNE' AV PARLEMENT DE  
Thoulouse le 14. de Feu. 1561. contenant que les Iesui-  
tes iouïront de la donation à eux faicte du College de  
Tournon, aux charges de l'aduis donné en l'assemblee  
de Poissy, entre lesquelles est celle-ci, de ne faire  
preiudice aux Vniuersitez.

**V**Ev les Lettres patentes du Roi en forme  
de Chartres donnees à S. Germain en La-  
ye au mois de Iuillet dernier passé, contenant  
approbation & confirmation du contract de  
donation & transport faict par Messire Fran-  
çois Cardinal de Tournon, Archeuesque &  
Comte de Lyon, fondé en la ville de Tournon,  
aux Freres soi disant de la Societé de Iesus, aux  
pactes & conditions portees par icelui contract,  
pretentes à la Cour par ledit Cardinal de  
Tournon: Plaidoyé fait sur la presentation des-  
dites Lettres, entre ledit Cardinal & le Syndic  
des Religieux du Monastere de la Chaise-  
Dieu,

*Sous le Roi Charles IX. 293*

Dieu, & Procureur general du Roi : Ensemble *1561.*  
ledit contract de donation & transport de l'an  
*mil cinq cens soixante* le 28. d'Octobre: LA COUR  
a ordonné & ordonne que lesdites lettres &  
contract seroyent enregistrees, pour le conte-  
nu en icelui contract estre gardé & observé, se-  
lon le bon vouloir dudit sieur, *aux charges &*  
*conditions* mentionnees en l'acte de l'assemblee  
tenuë à Poissy le 15. Septembre dernier. Pro-  
noncé à Thoulouse en Parlement le 14. iour de  
Febvrier l'an 1561. signé, Bonnet.

---

ARREST DV PARLEMENT DE PARIS *1561.*  
*en date du 30. de Fevvr. 1561. contenant l'enregi-*  
*strement de l'aduis du Clergé assemblé à Poissy & plu-*  
*sieurs charges sous lesquelles ceste Societé a esté receüe,*  
*entre lesquelles sont les susdites.*

VEU par la Cour l'Arrest donné en icelle le  
22. iour de Fevrier 1560. sur les Lettres  
parentes du Roi octroyees aux Religieux, Pre-  
stres, & Escoliers de la compagnie & Societé  
de Iesus, datees du 23. iour de Decembre audit  
an 1560. par lequel ladite Cour auroit ordon-  
né que lesdits Prestres & Escoliers se pourvoi-  
royent *au Concile general, ou assemblee prochai-*  
*ne qui se feroit de l'Eglise Gallicane, sur l'approba-*  
*tion de leurdit Ordre, sans preiudicier à la fon-*  
*dation des Colleges instituez par le feu Eues-*  
*que de Clermont, & legs par lui faits pour en-*  
*tretenir lesdits pauvres Escoliers à l'estude, tant*  
*d e Villebon, Mauriac, que de ceste Ville. Autre*

## 294 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. Arrest du 18. Nouembre audit an 1560. contenant *la declaration* faicte par eux, qu'ils n'entendoyent par leurs Priuileges preiudicier aux loix Royales, libertez de l'Eglise, Concordats faicts entre nostre S. Pere le Pape, le S. siege Apostolique, & ledit sieur Roi, ne contre les droicts Episcopaux, Parochiaux, ne contre les Chapitres, ne autres Dignitez : L'acte d'approbation & reception desdits Prestres & Escoliers, faicte en l'assemblee du Clergé, & Concile National tenu à Poissy du Lundi 15. iour de Septembre dernier, par lequel suiuant ledit renvoi d'icelle Cour, ladite asssemblée auroit receu & approuué ladite Societé & Compagnie *par forme de College*, & non de Religion nouvellement instituee, à la charge qu'ils seroyent tenus prendre autre tiltre que de Societé de Iesus, ou de Iesuites : & *autres conditions* ci-deuant declarees. La requeste par eux presentee à ladite Cour le quatorziesme Ianuier dernier pour enregistrer leur dite reception : Les *conclusions* du Procureur general du Roi, qui ne l'auroit voulu empêcher : Et tout consideré LADITE COUR a ordonné & ordonne, que ledit *Acte* de reception & approbation faicte audit Concile & asssemblée tenuë à Poissy, sera enregistrée au Greffe d'icelle Cour par forme de Societé & College, qui sera nommé le College de Clermont, & *aux charges & conditions* contenuës en leur dite declaration & lettres d'approbation susdite : c'est assauoir que l'Euesque Diocesain aura toute superintendance, iurisdiction, & correction sur ladite Societé & College, ne feront les freres d'icelui

*en spirituel, ne temporel, aucune chose au preiudice des* 1561.  
Euesques, Chapitres, Curez, Parroissès, & Vni-  
uersitez, ne des autres Religieux, ains seront te-  
nus de se conformer entierement à la disposi-  
tion du droict commun : Et outre a icelle Cour  
ordonné & ordonne que deliurance leur sera  
faicte par les executeurs du testament dudit feu  
Euesque de Clermont des biens, tant rentes que  
deniers à eux leguez, & lesquelles rentes où el-  
les seroyent rachetees, ils seront tenus remplo-  
yer en pareil reuenu au profit desdits Colleges  
& Escoliers. Faict en Parlement le trentiesme  
Fevrier mil cinq cens soixante & vn, Et au bas  
est escrit, Collation.

*BVLLE DV P. PIE IV. DE L'AN 1561.*

*1561. portant pouuoir aux Iesuites de conserer les de-  
grez és Arts & Theologie, & exemption de toute sorte  
de dismes & impositions : Et à la fin clause derogatoi-  
re aux Conciles generaux, & à toutes Constitutions  
Apostoliques, & à tous priuileges & statuts des Vni-  
uersitez, Ordres & Couuents.*

**D**ilecti Filij, Salutem & Apostolicam be-  
nedictionem : Exponi nobis nuper feci-  
stis, quod cum vestrae Societati, per se. re. Iu-  
lium Tertium Romanum Pontificem præde-  
cessorem nostrum concessum sit, vt eius Colle- *Iulij 117.*  
giorum, extra studiorum generalium Vniuersi- *concessio*  
tates constitutorum, Scholares absoluto stu- *circa pro*  
diorum suorum cursu, & rigorofo examine *monidos*  
præcedente, à Generali Præposito pro tempore *ad gra-*  
*duo.*



## 296 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. existente, vel de eius licentia, à quolibet *ex Propositis, vel Rectoribus* Collegiorum Societatis huiusmodi, cum duobus vel tribus Doctoribus, vel Privilegia cōcessa à Julio Tercio pro iis, qui promouentur ad gradus in Societate Magistris ad id per eos eligendis quoscūque Baccalaureatus, Licentiatura, Magisterij, & Doctoratus in artibus, & Theologia gradus accipere : & postquam promoti fuerint, in eis legere, disputare, & alios quoscunque actus ad id necessarios facere, & exequi, omnibusque & singulis privilegiis, prærogatiuis, immunitatibus, exemptionibus, libertatibus, antelationibus, fauoribus, gratiis, & indultis, quibus alij in Vniuersitatibus studiorum generalium, rigoroso examine præuio, ac alias iuxta illarum ordinationes, vsus, ritus, & mores pro tempore promoti, de iure, vel consuetudine, aut alias quomodolibet vti, potiri, & gaudere possint : non solum ad eorum instar, sed pariformiter & æquè principaliter absque vlla penitus differentia vti, potiri, & gaudere valeant in omnibus, & per omnia, perinde ac si gradus in Vniuersitatibus, & non in Collegiis huiusmodi, accepissent : Ac dicta Societas, sua etiam in diuersis Vniuersitatibus habeat Collegia, in quibus artes liberales, etiam Theologia, aliæque litterarum studia diligenter tractantur, & quorum Scholares partim propter obligationes, & iuramenta, per inibi promouendos præstari solita, partim ob nimias, quæ ibi fieri solent impensas, ab eisdem Vniuersitatibus, earumque Rectoribus, & deputatis promoueri non expediat. Præterea, quod quamuis re. me. Paulus Papa III. prædecessor eandem Societatem, eiusque personas à decimarum, & aliarum quarumcūq; impositionum solutione.

Non expedit ut nostri promouentur in Vniuersitatibus propter obligationes iuramenta, & expensas  
Exemptio à Paulo III. concessa super decimarum & impositionum solutiones.

lurio-

*lutione* exemerit , prout in ipsorum prædecesso- 1561.  
rum litteris de super confectis plenius contine-  
tur: ipsique prædecessores in priuilegio huius-  
modi vobis concessio , huius intentionis fuisse  
credantur: quia tamen id disertis verbis non vs-  
quequaque explicatum, nec in exemptione vo-  
bis concessa huiusmodi, de Domibus probatio-  
nis, & Collegiis eiusdem Societatis (non tamen  
Professorum domus) quæ iuxta regularia illius  
instituta bona stabilia habent , aut habere pos-  
sunt, specialis mentio facta fuit, molestiam vo-  
bis inferri, ac Domus probationis, & Collegia  
vestra præfata , super exemptione huiusmodi  
perturbari posse , tempore procedente timeris.  
Quare nobis humiliter supplicari fecistis, qua-  
tenus priuilegiis, & exemptioni, ac de super con-  
fectis litteris præfatis, pro firmiori illorum sub-  
sistentia, approbationis nostræ robur adicere,  
illaque, vt infra dicetur, declarare, ampliare, &  
alias in præmissis opportune prouidere, de be-  
nignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur,  
qui votium Religionis vestræ profectum, sin-  
cero paternæ caritatis affectu libenter ample-  
ctimur, litterarum prædictarum veriores teno-  
res, ac quarumcumque litium, & causarum vo-  
bis per quoscunque de super motarum statum,  
& merita ac nomina, & cognomina Iudicum, &  
collitigantium , ac titulos eorum præsentibus  
pro sufficienter expressis habentes, huiusmodi  
supplicationibus inclinati, priuilegia, & exem-  
ptionem, ac cum omnibus, & singulis in eis co-  
tentis clausulis litteras, prædictas, & illorum vi-  
gore Doms , & Collegia vestra vbilibet con-

*Exemptio-  
nu prædi-  
cta con-  
firmatio  
& noua  
concessio.*

## 298 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. structa, & alia inde sequuta quæcunque, iuxta tenorem litterarum eorundem prædecessorum, Apostolica auctoritate, ex certa scientia confirmamus & approbamus: ac etiam plenariè innouamus, & de nouo quatenus sit opus concedimus: necnon illis perpetuæ, & inuiolabilis firmitatis robur adjicimus, omnesque, & singulos iuris, & facti defectus, si qui forsân interuenerint in eisdem, supplemus: & nihilominus pro potiori cautela, vniuersam Societatem, omniâque, & singula illius Domos probationis, & Collegia vbilibet consistentia, præsentia, & futura, eorumque personas, fructus, redditus, proventus, etiam bonorum ecclesiasticorum sæcularium, & regularium quorumcunque illis pro tempore vnitorum, aliasque res & bona quæcumque à quibusvis decimis, etiam Papalibus, prædialibus, personalibus, quartis medietatibus, & aliis fructuum partibus, subsidii, etiam caritativis, & aliis ordinariis oneribus, etiam pro expeditione contra infideles, defensione patria, ac alias quomodolibet, etiam ad Imperatorum, Regum, Ducum, & aliorum Principum instantiam, pro tempore impositis, etiam si in illorum impositione caueatur, quod nulla prorsus exemptio cuiquam aduersus illa suffragetur, ita quod Societas, eiusque domus, Collegia, fructus, res, & bona præfata semper ab illis, absque declaratione desuper facienda, excepta sint, & esse censeantur, perpetuò liberamus, & eximimus. Et insuper tibi moderno, & pro tempore existenti Præposito Generali Scholares, & externi pauperes, & diuites ad gradus possunt à nostris in Vniuersitatibus promoueri.

*Exem-  
ptionis  
prædictæ  
declara-  
tio, &  
extensio.*

*Facultas  
cōferendi  
gradus  
in Colle-  
giis Socie-  
tatis, ubi  
lectiones  
theologia  
& cursus  
ordinarij  
peragun-  
tur.*

*Quomo-  
do nostri*

nerali dictæ Societatis, vt per te, vel illum, seu aliumquem ex *Præpositis, vel Rectoribus Collegiorum vestrorum*, tam in Vniuersitatibus Studiorum generalium, quam extra illas vbilibet consistentium, in quibus ordinariæ Studiorum artium liberalium, & Theologiæ lectiones habebuntur, cursusque ordinarij peragentur, ~~ve~~ dictæ Societatis Scholares, & pauperes externos qui dictas lectiones frequentauerint, & etiam diuites (si officiales Vniuersitatum eos promouere recusauerint) cum per examinatores vestra Societatis, idonei sint inuenti (solutis tamen per diuites suis iuribus, Vniuersitatibus) in vestris Collegiis Vniuersitatum quarumcunque, & in aliis extra Vniuersitates consistent. Collegiis, vestris, alios quoslibet Scholares, qui inibi sub eorundem Collegiorum obedientia, directione, vel disciplina studuerint, ad quoscumque Baccalaureatus, Licentiaturæ, Magistrij, & Doctoratus gradus præfatos, ac alias in reliquis iuxta litterarum Iulij prædecessoris prædicti tenorem promouere, ipsique sic promoti priuilegiis, aliisque in eisdem litteris contentis plenariè vti, potiri, & gaudere liberè, & licitè valeant, auctoritate præfata concedimus, & indulgemus: ac eiusdem Iulij prædecessoris litteras ad præmissa extendimus, & ampliamus. Necnon præsentis litteras, & in eis contenta de subreptionis, vel obreptionis, aut nullitatis vitio, seu intentionis defectu, quouis prætextu, quæsitiuè colore, nullo vnquam tempore notari, vel impugnari posse, nec sub quibusvis suspensionibus, reuocationibus, derogationibus, vel limitationibus similium, vel dissimilium gratiarum

1561.

*Vbi nō est Vniuersitas, nostri & externi Scholares ad gradus promoueri possunt in Collegiis ubi studuerint.*

*Concessio Iulij III. de gradibus ad præmissa extenditur, & ampliat.*



# 300 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. à nobis, & sede Apostolica, ex quavis causa, pro tempore emanatis, vllatenus comprehendi, sed semper ab illis exceptas, & quoties illæ emanabunt, toties in pristinum statum restitutas, & de nouo concessas fore, vobisque, & vniuersæ Societati, singularibusque personis, & alijs, præmissis omnino suffragari: & sic in præmissis omnibus, & singulis per quoscunque Iudices, & Commissarios, *etiam S. R. E. Cardinales*, sub lata eis, & eorum cuilibet quavis aliter iudicandi, & interpretandi facultate, iudicari, & definiri debere: ac quidquid secus à quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter attentari contigerit, irritum, & inane decernimus. Quocirca vniuersis, & singulis venerabilibus fratribus Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis Abbatibus, Prioribus, & alijs personis in dignitate ecclesiastica constitutis, per præsentés mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut vnus eorum per se, vel alium, seu alios, præsentés litteras, & in eis contenta quæcunque, vbi, & quando opus fuerit, ac quoties pro parte vestra fuerint requisiti, solemniter publicantes, vobisque in præmissis efficacis defensionis præsidio assistentes, faciant auctoritate nostra præsentés litteras, & in eis contenta quæcunque firmiter obseruari, vósque, priuilegijs, exemptione, ac alijs omnibus, & singulis præmissis pacificè frui, & gaudere: non permittentes vos desuper, vel aliquem vestrûm, aut alios, quorum interest, per quoscunque quavis auctoritate fungentes contra præmissa quomodolibet indebitè molestari: cōtradictores quoscunque, & rebelles per censuras ecclesiasticas, & alia

*Deputat.  
sur Iudi-  
ces cōser-  
uatores.*

alia opportuna iuris, & facti remedia, *appellatione 1561.*  
*postposita*, compescendo: inuocato etiam ad hoc,  
 si opus sit, auxilio brachij sæcularis: *Non obstan-* *Non ob-*  
*ribus* præmissis & quibûsvis Cancellariæ Apo- *stanti-*  
 stolicæ regulis, & præsertim illa *de non tollendo iu-* *bus, &c.*  
*re quasito*: ac piæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII.  
 etiam prædecessoris nostri de vna, & Concilij ge-  
 neralis, de duabus dictis, dummodò ultra tres  
 dietas, aliquis auctoritate præsentium ad iudi-  
 cium non trahatur, necnon quibusvis aliis Apo-  
 stolicis ac in Prouincialibus & Synodalibus, Conciliis edi-  
 tis generalibus, vel specialibus constitutionibus, &  
 ordinationibus, necnon quorumcumq; Vniuersita-  
 tum, Ordinum, Conuentuum & aliorum locorum,  
 etiam iuramento, confirmatione Apostolica, vel  
 quauis firmitate alia roboratis *statutis, & consue-*  
*tudinibus, priuilegiis* quoque, indultis, & litteris  
 Apostolicis illis, eorûmq; Superioribus & per-  
 sonis in genere, vel in specie, sub quibuscunque  
 tenoribus & formis ac cum quibusvis etiam de-  
 rogatorium derogatoriis, aliisque efficacioribus  
 & insolitis clausulis, irritantibusque, & aliis de-  
 cretis, etiam in forma Breuis tam per Nos quam  
 quosvis prædecessores nostros: ac etiam dictæ  
 sedis *Legatos*, etiam ad quorumvis Imperatorû,  
 Regum, Ducum instantiam, aut etiam Motu  
 proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolicæ  
 potestatis plenitudine, aut & Consistorialiter  
 etiam per viam generalis legis, & statuti perpe-  
 tui quomodolibet concessis, ac etiam iteratis vi-  
 cibus approbatis, & innouatis, *etiam Maximam,*  
 Bulla aurea, aut alias nuncupatis. Quibus om-  
 nibus etiam si pro sufficienti illorum deroga-

## 302 *Pieces plus anciennes, &c.*

1561. tione de illis eorumque totis tenoribus specialis, specifica, expressa, & indiuidua, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio, seu quæuis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma, ad hoc seruanda esset, tenores huiusmodi, ac si de verbo ad verbum infererentur, præsentibus pro sufficienter expressis habentes, illis alias in suo robore permansuris, hac vice duntaxat specialiter & expresse derogamus, contrariis quibuscunque, seu, si aliquibus cõmuniter, vel diuissim ab eadem sit sede indultum, quod interdicti, suspendi vel excommunicari non possint, per litteras Apostolicas non facientes plenam, ac expressam, ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem. Volumus autẽ, quod præsentium transumptis manu alicuius Notarij publici subscriptis, & Sigillo alicuius Episcopi, vel personæ in Ecclesiastica dignitate constitutæ, munitis, eadem prorsus fides habeatur, quæ ipsis originalibus litteris haberetur, si forent exhibitæ vel ostensæ. Dat. Romæ apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die XIX. Augusti. M. D. LXI. Pontificatus nostri, Anno secundo.

*Transumptis  
habeatur  
fides.*

*Cæ. Glorierius.*

1564. *DECLARATION FAICTE PAR LES IE-  
suites au Recteur, & à l'Vniuersité de Paris, portant  
soubmission au Recteur & Loix de l'Vniuersité, &  
qu'ils sont Religieux.*

**I**AM nobis aliàs istam ipsam quæstionem proposuisti, & quidem meritò, ne quid de nobis statuere

statuere videremini , quod legibus Academiae 1564  
vestrae, quas pro vestro studio ac dignitate con-  
seruare vultis, repugnaret. Nos tunc, etsi potui-  
mus respondere, tamen non existimauimus illo  
loco ac tempore esse respondendum , vbi prius  
fortassis veritas obrueretur, quam satis esset co-  
gnita atque perspecta. Nunc quandoquidem  
ita vultis planè vobis & perspicuè declarabimus  
totam vitae nostrae & Societatis rationem. Et  
quoniam nec de vlla re priuatim vestra aut  
commodo nostro , sed de quaestione , quæ ad  
Dei gloriam, & ad totius reip. vtilitatem perti-  
net, disceptandum est, quæsumus vos & obse-  
cramus , vt non tantum reprehensionem no-  
stram , sed sensum etiam & explicationem au-  
diatis ea animorum æquitate & religione , qua  
estis præditi.

Primum quoniam nomen hoc religionis  
semper hætenus solitum est solis tribui mona-  
chis ob quandam excellentiorem rationem vi-  
tæ, nolumus vt quisquam intelligat nos esse ad  
eundem modum religiosos : nec enim nos di-  
gnos esse arbitramur , qui tam sanctum atque  
perfectum vitæ genus profiteamur. Horum e-  
nim institutum aliud in aliis officiis honestis &  
sanctis obcundis: versatur totum nostrum, cum  
aliis in rebus, tum maxima ex parte in studio &  
professione consistit earum artium , quæ ad  
spiritualem populi propriam vtilitatem condu-  
cit.

Nec etiam *seculares* sumus eo modo , quo  
reliqui Sacerdotes : viuimus enim in congrega-  
tione & societate certis quibusdam legibus &



### 304 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. Constitutionibus, non à summis modò Pontificibus, sed etiam regibus Galliaë Christianissimis, Gallicana Ecclesia Possiaci congregata: denique à Concilio generali receptis atque confirmatis.

Habet autem nostra Societas duas partes, Domos eorum, qui iam professi sunt, & Collegia eorum, qui tantum ad professionē tendunt, & qui nondum sunt professi. Domus professorum nulla est in Gallia, nec de professis est quæstio, qui sine vlla controuersia sunt *religiosi*. Verum ea pars nostræ Societatis in Galliis non est recepta. Tota igitur disceptatio est de iis, qui habitant in Collegiis, quos petimus hic à vobis admitti, vt alij audiant, alij doceant, quia cum professi nondum sint, possunt & *Domino Rectori huius Academiæ, & omnibus eius legibus & constitutionibus morem gerere* sine vlla iniuria aut Academiæ, aut nostri instituti.

Si rogetis an hi ipsi, qui audiunt & docent, sint *religiosi*? Respondemus, comparatione eorum, qui sunt professi, non esse religiosos Societatis: comparatione autem secularium, esse *religiosos*. Sed quia nondum professi sunt, nihil obstare, quominus secundum huius Academiæ leges profiteantur Philosophiam & literas humaniores. Quod si vos putatis obstare hic aliquid, de hac quæstione disputabimus & quando, & quo in iudicio visum fuerit. Non possumus, etiamsi maximè velimus, explicatius & distinctius ad quæstionem, quam nobis proponitis, respondere. Oramus vos, vt sine vllò nostri odio æquis animis atque consiliis, vt soletis, rem confide-

fideretis. Et si absque vlllo strepitu forensi vole- 1564.  
tis nos *admittere ad dolendum, tanquam Collegia, vt  
sape diximus, omnibus in rebus vestris legibus obeditu-  
ra, rem facietis, vt vestra prudentia & æquitate  
dignam, ita Deo gratam, & nobis percommo-  
dam, nimirum quos summa litigandi molestia  
liberatos, alacriores reddetis, vt præter docendi  
officium, quod in Rempublicam perlubenter  
conferimus, ea, qua decet, animorum tranquil-  
litate Deum ac Patrem Domini nostri Iesu  
Christi obsecremus, cum pro toto orbe Chri-  
stiano, tum præcipuè pro Rege Christianissimo,  
sanguine Regio, vobis denique ipsis, & tota hac  
Republica Gallicana.*

---

MANDEMENT DV RECTEUR DE LV- 1564.  
*niuersité de Paris, portant defences aux le-  
suites de faire leçons, en l'an  
1564.*

**N**OS Ioannes PREVOST Rector Vniuersitatis stu-  
dij Parisiensis ex communi consensu & decreto totius  
*prædictæ Vniuersitatis* iterum inhibemus omnibus & fin-  
gulis Iesuitis Parisiensibus, ne amplius palam & publi-  
cè legant ac profiteantur literas in hac Vniuersitate, do-  
nec exhibuerint diplomata & alias literas quæ nobis fi-  
dem faciant de eorum facultate & Privilégio. Datum  
sub sigillo Rectoriæ Vniuersitatis Parisiensis anno Do-  
mini 1594. die 20. mensis Octobris.

1564. REQVESTE DES IESVITES AV RE-  
 cteur & Vniuersité de Paris, par laquelle ils renoncent  
 aux dignitez & offices de l'Vniuersité, comme Recto-  
 rat & autres y enoncez, & offrent de se soubmettre au  
 Recteur & Vniuersité.

CVM multis abhinc annis Domini merito  
 colendi, sapè in almam hanc vestram A-  
 cademiam scientiarum omnium parentem, vt  
 cooptaremur, petierimus, quo ipsa duce hic &  
 alibi per vniuersum orbem, quietè magis rem  
 Christianam ex instituto adiuuare possemus:  
 neque id tamen temporum partim iniuria, par-  
 tim quod non satis forsan cognitum fuerit, qui-  
 bus conditionibus id desideraremus, sit nobis  
 hætenus concessum, facit etiã nunc nostra in  
 vos obseruantia & desiderium quo tenemur, vt  
 à piâ matre in filios adoptemur, vt clariùs de o-  
 mnibus quæ desiderastis certiores vos facere  
 instituerimus, obnixèque postulemus & à vo-  
 bis admittamur, scholastica nostra vestro cal-  
 culo approbentur, nòsque ac auditores nostros  
 amplissimarum Academiae facultatum, priuile-  
 giorum, ac honorum participes efficere digne-  
 mini.

Vt igitur ab eo primùm incipiamus, quòd a-  
 liàs à nobis i. loco est petatum, vt qui & qua-  
 les simus aperiamus, sumus Socij Collegij Claro-  
 montani Religionis clericorum Societatis no-  
 minis Iesu alumni, ac Scholastici, qui in eum fi-  
 nem literis operam damus, & eas instituto à Se-  
 de

de Apostolica approbato profitemur, vt post- 1564  
quam studia feliciter absoluerimus, per profes-  
sionem in dictam Religionem ingrediamur, ac  
per vniuersum orbē proximorum salutem pro-  
curemus. Quem quidem in finē post duos pri-  
mos annos vota supplicia Deo nuncupamus:  
quibus id ipsum, ac paupertatem, castitatem, &  
obedientiam promittimus, eamque in iis, quæ  
ad pietatem & Collegiorum ordinem spectant  
iam ab eo tempore incipimus obseruare. Quod  
si qui sint apud nos professi, ij tantum vt nos in  
dictâ pietate instituant, vel vt Theologiam do-  
ceant, versantur. Itaque petimus vt saluâ hac  
Religiosæ vitæ disciplinâ, quæ ad finem nobis  
propositum est maximè necessaria, in Acade-  
miam cooptemur, quæ vt magis intelligatur, *de-*  
*claramus* per ipsam nobis non licere ad dignita-  
tes cæteraque beneficia Ecclesiastica aspirare,  
nec vllum temporale lucrum, aut mercedem  
pro laboribus accipere. Itaque *cedimus omnibus*  
*nominationibus*, ac Statutis, *pruilegij* *Academie*  
quæ illa spectant: Cedimus etiam, licet institu-  
to non repugnent, omnibus Dignitatum seu  
Magistratuum gradibus, titulis ac officiis, vt *Re-*  
*ctoratus*, Cancellarij, Procuratoris, ac cætero-  
rum: declaramus etiam nobis non licere Medi-  
cinam, Iurisprudentiam, aut eam Canonum par-  
tem, quæ versatur *in foro contentioso*, profiteri,  
sed tantum nos Theologiæ & Philosophiæ cur-  
riculum, ac humaniores literas in sex aut septem  
Classibus docere, idque in nostro solum Col-  
legio. Neque tamen vt à Magistratibus geren-  
dis, ita etiam ab illorum obedientiâ nos eximere



### 308 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. volumus, *Promittimus* enim Domino *Reктору*, ac ceteris quibus reliqui obedire tenentur, omnem debitam obedientiam: statuta quoq; vniuersitatis ac facultatum earum, in quas admittimur, licita atque honesta nos seruaturos pollicemur, omnia denique obsequia atque officia, quæ à nobis saluâ dictæ vitæ disciplinâ, erga Dominum Rectorem & Vniuersitatem præstari poterunt, officiosè, persoluemus.

Iam verò vt maiori vinculo obseruantia adstringamur, sumemus, vt reliqui, Vniuersitatis gradus, priusquàm hic literas publicè profiteamur. Quòd si quis in aliquâ Vniuersitate Philosophiam aut Theologiam audiuerit, pro more cæterorum Academiae probandus offeretur. Interim verò vt qui iam actu docent pro approbatis ac magistris habeantur, petimus, solutis quæ ex statutis Academiae erant soluenda.

Eandem etiam reuerentiam erga Matrem, vt exhibeant nostri auditores, quantum in nobis erit, efficiemus. Curabimus enim in primis, quoad persuasione fieri poterit, vt qui apud nos Philosophiam audiunt, gradus in Vniuersitate accipiant: nullos item ad classes quasque admittimus, quin prius in ipsâ immatriculentur: Cæterorum denique collegiorum auditores post Remigalia & Pascha non prius admittimus, quàm à suis præceptoribus facultatem aliò sese conferendi in scripto impetrauerint.

Cùm ad Processiones domini Rectoris erit eundum, procedent ex nostris Magistri & Graduati, aliqui cum alijs eiusdem gradus & licen-

licentiaturæ, similiter & ex auditoribus nostris aliquis numerus, vt in aliis Collegiis fieri solet. 1564.

Si quid ampliùs desideratis, si placet, significate: nos pro viribus satisfaciemus.

*Quæ cum ita sint*, supplices à vobis petimus, vt pro vestra in remp. Christianam, ac de literis bene mereri cupientes caritatem, nos nostròsque auditores vt filios carissimos in matris gremiũ, vt dictum est, admittatis: neque pro vestra sapientiã permittatis, vt qui à fide Catholica sunt auersi, nostras diutiùs contentiones rideant, & è re suã esse ducant: quinimò concedatis, quod boni omnes optant, vt contra eorum nefarios conatus pro religionis, reique publicæ Christianæ defensione, quam semper tantopere promouere curastis, vobis ducibus ac cataphractis militibus, non leuis armaturæ, ac veluti velites prælia Domini præliari possimus.

Signé, Pigenat, Collegij eiusdem moderator.

---

REQUESTE DES IESVITES AV PARLE-  
ment de Paris, portant qu'ils veulent tout faire avec  
licence & congé du Recteur, & lui estre tres-obéis-  
sants, & ne rien faire contre les Loix de l'Uni-  
uersité. 1564.

**S**V PPLIENT tres-humblement les Religieux  
Prestres & Escholiers de la Societé & com-  
pagnie du college de Clermont, Comme ainsi

1564. soit que ladite Compagnie ait esté receüe à l'assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë à Poissy, par laquelle a esté dit que lesdits supplians sont receus par forme de *Société de College*, & non de Religion nouvellement instituee, & prendroyent autre nom que de *Société de Iesus* ou *Iesuite*, à laquelle assemblée furent renuoyez par Arrest de la Cour: & depuis ladite Cour les ait receus par autre Arrest du 13. Fevrier 1561. par lequel a esté dit que lesdits supplians soyent receus par forme de *Société & Compagnie de College*, qui sera nommé le *College de Clermont*, avec les restrictions & modifications amplement portees par les Arrests & Actes de l'assemblée ci attachez, & que depuis ayant esté contraints par les executeurs du testament de feu Messire Guillaume du Prat, lors qu'il viuoit Euesque de Clermôt, acquerir vne maison pour bastir & establir ledit College, ce qu'ils ont fait, & se seroyent obligez ausdits executeurs, de là en trois mois acheter ladite maison, & dedans six mois y auoir exercice: ce que lesdits supplians avec toute diligence ont fait pour satisfaire à la derniere volonté dudit sieur du Prat, & aux Arrests de la Cour, & ausdits executeurs: & ayant faict venir Regens, & preparer ledit College, se sont transportez au Roi, lui remonstrant que suiuant l'Arrest de la Cour vouloyët commencer à lire à Paris en leurdit College, ce qui lui a esté agreable, & les a exhortez à persuerer: & a amorti ladite maison, & donné pour l'amour de Dieu ledit amortissement, lequel est verifié à la Chambre des Comptes. Dauantage,

tage, lesdits suppliants auant que commencer <sup>1564.</sup>  
de lire sont allez le 19. de Septembre 1563. à  
Monsieur le Recteur de l'Vniuersité Maistre  
Iulien de saint Germain, lui prier que suiuant  
l'Arrest de la Cour & l'acte de reception faicte  
à Poissy, leur *donnast permission* de pouuoir lire  
en leur College, lequel respondit qu'il n'em-  
pescheroit point, comme aussi il n'a faict, ains  
leur donna lettres testimoniales & de prote-  
ction pour pouuoir iouyr de tous les Priuileges  
de l'Vniuersité, comme Escholiers incorporez  
& membres d'icelle, ci attachee, & alors ont  
commencé à lire en leurdit College le vingt-  
deuxiesme dudit mois & an, paisiblement  
iusques à la saint Remy ensuiuant de l'an  
1564. que le Recteur qui pour lors estoit nom-  
mé *Messire Iean Preuost*, leur *fist faire prohibition* de  
lire le vingt-troisiesme iour d'Octobre, iusques  
à tant qu'ils auroyent monstre leurs Bulles &  
Arrest du Parlement: ce qu'ils ont faict, lui don-  
nant coppies signees de leursdites Bulles, de  
l'acte de leur reception faicte à Poissy, & dudit  
Arrest de la Cour. Lesdits suppliants se vo-  
yants empeschez par mondit Sieur le Recteur  
ont donné Requête à la Cour, tendant afin de  
pouuoir perseuerer en leurs lectures, nonob-  
stant la prohibition de Monsieur le Recteur, ius-  
ques à tant qu'autrement il en fust ordonné: &  
veu ladite Requête Monsieur le Procureur Ge-  
neral du Roi sur ce a respondu, *Auditis partibus au-*  
*earum consilio faciam quod decebit, interim tamen rebus*  
*in suo statu manentibus.* Fut respondu de la Cour  
que les parties communiqueroient au parquet



## 312 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. de Messieurs les Gens du Roi, laquelle Reque-  
 ste a esté signifiée audit Messire Iean Preuost  
 pour comparoistre au parquet de Messieurs: ce  
 qu'il n'a faict ni autre pour l'Vniuersité:& alors  
 Monsieur le Procureur General du Roi dit aus-  
 dits supplians qu'ils perseuerassent en leurs le-  
 ctures, ce qu'ils font. Dauantage voulant *tout*  
*faire avec congé & licence de mondit Sieur le Recteur &*  
*paix avec l'Vniuersité*, lesdits supplians ont  
*donné Requeste & faict offrir audit Recteur* qu'il lui  
 pleust vouloir respondre leur dite Requeste, &  
 les incorporer au corps de ladite Vniuersité, le-  
 quel apres plusieurs congregations sur ce faites  
 de sa part & des deputés de ladite Vniuersité a  
 donné assignation ausdits supplians à compa-  
 roistre le 16.iour de ce present mois à huit heu-  
 res du matin aux Mathurins à respondre à vn  
 Article, qui est *utrum* lesdits supplians *sint Mo-*  
*nachi Religiosi Societatis Iesu an seculares.* Compa-  
 rants lesdits supplians par deuant mondit sieur  
 le Recteur au lieu ordonné, avec deux Notaires  
 qui lui ont faict lecture & aux deputez de leur  
 response par escrit à ladite questio, disant entr-  
 autres choses, qu'ils estoient tels que la Cour  
 de Parlement par son Arrest les nommoit, sca-  
 uoir est de la Societé & Compagnie du Colle-  
 ge de Clermont, & que c'est leur qualité don-  
 née par Arrest de la Cour, & l'acte de Poissy ci  
 attaché avec la coppie, & que lesdits supplians  
*veulent estre tres-obeissants à Monsieur le Recteur & Vni-*  
*uersité*, & qu'ils ne veulent faire *aucune chose contre*  
*les Statuts d'icelle*: priant tres-humblement mon-  
 dit sieur le Recteur & Deputez les vouloir in-  
 cor-

corporer au corps de ladite Vniuersité suiuant 1564.  
les Arrests de la Cour: Non content ledit sieur  
*Recteur & Deputez* ont procedé à *sentence contre les-*  
*dicts supplians*, par laquelle ont *conclud* qu'ils ne de-  
*uoyent point estre receus* ni incorporez, & que *sum-*  
*mo iure* deuoit estre procedé contre lesdits sup-  
plians, & faire *prohibition* aux Escholiers qui  
voudroyent ouyr leurs leçons de ni venir sur  
peine de *privation de tous Priuileges de l'Vniuersité*, &  
ordonné vn contre-iurement pour ceux qui de-  
uoyent estre Escholiers iurez, & autres com-  
minations, comme plus amplement est porté  
par la *sentence & conclusion* faicte en ladite con-  
gregation, lesdits supplians presents. Ce consi-  
deré nos Seigneurs, & attendu l'acte de la rece-  
ption de ladite Compagnie faicte à Poissy, en-  
registré au Greffe de la Cour par son ordonnā-  
ce, & qu'ils sont receus par vostre Arrest en for-  
me de Societé & compagnie de College, qui  
s'appellera de Clermont: & attendu l'*offre &*  
*submission* faicte audit sieur Recteur de l'Vniuersité, &  
veu la permission dudit sieur Recteur nommé  
de saint Germain, & les lettres de protection.  
par lesquelles les a faict participans de tous les  
Priuileges de l'Vniuersité: & que ce seroit grād  
scandale ausdits supplians cesser, qui ont ja leu  
vn an entier, & continuēt par le congé de Mon-  
sieur le Procureur General, veu que ledit sieur  
Recteur ni autre pour lui n'ōt comparu au par-  
quet de mesdits Sieurs les Gens du Roi, & le  
grand dommage à la ieunesse qui va à leur Col-  
lege, qui a fort commencé à profiter: & grand  
detriment au bien public, & grand scandale

314 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. aussi au peuple, voyant vn College tant frequenté maintenant fermé, *Vous plaira* ordonner qu'il soit faict commandement & defences audit Recteur & Deputez de l'Vniuersité, de ne molester ni perturber, ni faire aucunes defences ausdits suppliants de lire, & es Escholiers d'ouyr iusques à tant que la Cour deuëment informee en ait dit & déterminé, & lesdits suppliants prieront pour la santé, prosperité & felicité du Roi, Sang Royal, & Royaume, & pour vous Messieurs: & vous ferez bien.

Soit monstre au Procureur General du Roi. Faict en Parlement le 26. Fevrier 1564.

Je requiers pour le Roi, comme i'ai ci-deuant requis: qu'il ne soit rien innoué ni attenté, iusques à ce que parties ouyes en ait esté par la Cour ordonné.

Signé, *Bourdin.*

Le dernier iour des mois & an contenus ci-dessus, fut l'original de la presente copie monstree & signifiée à Maistre Michel *Marescot* Recteur de l'Vniuersité de Paris, en parlant à sa personne, en sa chambre, au College de Bourgongne, tant pour lui que pour toute ladite Vniuersité, lequel a faict *response* que plustost qu'il lui sera possible, il comparoistra à ladite Cour pour estre ouy avec Monsieur le Procureur general du Roi: & que le Recteur qu'ils disent leur auoit donné permission de lire, leur a donné *sans permission ni congé de ladicte Vniuersité*: & outre qu'il en communiquera cependant au Conseil de ladicte Vniuersité, pour res-  
pon-

pondre plus amplement sur le contenu de la dicte Requeste, & en outre proceder comme de raison.

Signé,      I E A N.

PLAIDOYE DE M<sup>r</sup> DV MESNIL EN L'AN 1564.

*cause de l'Vniuersité de Paris, & des Iesuites, portant conclusions contre les Iesuites.*

**D**V Mesnil pour le Procureur general du Roi a dict: Que ceste cause estoit digne de la splendeur & amplitude de la Cour, & qui meritoit d'estre plainement ouye, comme elle estoit, en l'audience publique, *cum ratione subiecti, tum ratione contendentium*. Car quant au subiect, il estoit question d'un poinct concernant sinon la religion, à tout le moins la police d'icelle, *cui iustitia proxima & maxime coniuncta semper est habita: imo veluti geminas sorores Ioue ipso natas, & quas perpetuò illi asidere scripsit Hesiodus*. Estoit aussi question d'un poinct que le Iuriconsulte appelle public, quand il dit, *ius publicum in sacris & sacerdotibus consistere*: & qui d'abondant estoit general ou vniuersel: partant traictable en ceste Cour, premiere & generale de ce Royaume, qui est la Cour des Pairs, & qui certes retient plusieurs marques de l'excellence du Senat Romain, auquel en cas semblable l'on trouuoit auoir esté tenuës plusieurs audiences & deliberations publiques, *de noua aut peregrina Religione admittenda vel non, de Collegiis*



### 316 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. *recipiendis, vel rejiciendis, de retinendis aut expellendis vrbe Professoribus*, dont les exemples particuliers seront ci apres recitez. Quant aux parties contendantes, c'estoit l'Vniuersité de Paris, laquelle auoit tousiours esté receüe à plaider en ceste Cour en premiere instance, non seulement en ses causes particulieres concernans les priuileges d'elle & de ses supposits: mais aussi és causes concernans l'estat public de ce Royaume, & *maximè quando de statu religionis quoad politiam attinet, cum exteris, Romano quoque Pontifice, aut eius legatis vel internunciis & ministris est disceptatum.* Auquel cas elle auoit tenu & tenoit de tout temps grád lieu, degré & prerogatiue d'honneur, non seulement en ce Royaume, mais aussi enuers l'Estranger, & mesmement la faculté de Theologie: dont la reputation & auctorité auoit tousiours esté merueilleusement celebre. De faict se trouuoit que voulant le Roi Charles sixiesme reestabliir & confirmer les droicts, franchises & libertez de l'Eglise de son Royaume, contre les entreprinſes du ſiege de Rome, comme en preuentions de collations, attraiſte des causes des ſubieſts de France, collectes & transports de deniers de ce Royaume: il asſembla en ceste Cour plusieurs grands Seigneurs de son conseil, & furent ouys ſur ce que deſſus. tant son procureur General, que l'Vniuersité: & finalement furent faictes plusieurs belles ordonnances qu'il iura, & fit iurer à tous ſes Officiers & conseil de garder inuiolablement, comme il eſt eſcrit és registres de ladiſte Cour de l'an *iiiij. c. viij.* en Fevrier, de l'an *iiiij. c. xiiij. & iiiij. c. xviii.*

és mois d'Auril & May : & depuis en l'an iiii. c. 1564. xxiiij. Autant s'en trouue du temps de Charles septiesme és années iiii. c. lxiiij. & lxxviij. Fut aussi ouye l'Vniuersité & l'Escole de Paris aux Conciles de Constance & de Basle : où mesme se trouue que les Officiers de Rome interiecterent appel des protestations receuës ausdits Conciles de la part de l'Eglise & Vniuersité, ou Escole de France contre leurs entreprises, & demanderent libelles & apostres appellatoires pour surce faire intimer ladiète Vniuersité : laquelle aussi se trouue auoir formé opposition à l'homologation du Concordat faict l'an v. c. xvij. Et pour plus particulièrement descendre à l'espece ou indiuidu de ceste cause, se trouuoit par escrit que dès l'an iij. c. iiij. xx. neuf, s'offrit en l'escole de Paris, vne quasi pareille dispute que celle qui se presentoit, pour raison de quoi fut composé vn petit traicté portant ce tiltre, *Scriptum schola Parisiensis de periculis Ecclesie*, au bout duquel est vn brief recueil contenant neuf ou dix raisons, *pro non admittendis in societatem scholasticam monachis*. Outre laquelle generale deduction, se pourroyent recueillir plusieurs particularitez de mesme argument, dont les aucunes seront ci apres remarquées. Cependant auroit esté ce que dessus permis & auancé pour diuertir les opinions ou occasions de trouuer estrange la controuersie presente, & oster l'enuie que la nouueauté, ou le temps, ou la faueur de la Religion, ou la recommandation des personnes y pourroit apporter. Car certes il ne se peut nier, que les deffendeurs qui ailleurs, & non en ce

### 318 *Pieces plus anciennes, &c.*

pays, portoyent le nom de Iesuites, n'ayent desja planté grandes racines, faiët ample fondement, & prins merueilleux voile de prescription de sanctimonie en plusieurs lieux & diuerſes nations, meſmes veu la recence de leur origine & commencement. Et d'abondant l'on ne peut oſter à aucun d'eux la loüange qu'ils meritent pour l'eminence de leur ſçauoir & doctrine, &, qui plus eſtoit, ils n'auoyent faute de grandes recommandations & authoriſations d'aucuns Prelats Eccleſiaſtiques, Princes & Monarques de la Chreſtienté: meſmes ſembloyent auoir pour eux quelques determinations, iugemens & arreſts du conſeil du Roi & du Parlement. Toutesſois ils pouuoient & deuoyent conſiderer & reduire en memoire, que la direction de l'eſtat public, l'eſtabliſſement d'une loi ou couſtume, le reglement & compoſition d'une façon & habitude de viure, n'eſtoit point attachee ou liee aux circonſtances particulieres des perſonnes ni du temps, mais doit auoir ſa pouruoyance au preſent & au futur principalement. Cela teſmoignoient aſſez les hietories anciennes, eſquelles eſtoit eſcrit que Socrates, iugé & reputé par tout le plus ſage de ſon temps, fut neãtmoins chaffé de ſa ville, *quod nouam religionẽ introducere videretur: Diagoras philoſophus pulſus quod nimium nouiter & acutè de Dijs iſſis diſceptaſſet: Phidias quod de imagine Palladis vili pretio in marmore potius quàm in ebore ſingenda verba feciſſet.* Et au cas particulier ſe trouuoient pluſieurs ordres, colleges & ſodalitez aucunes-fois receües & approuuees, & puis apres tolluës & exterminées, quoy que

que soit auoir eu plusieurs attainctes. Mesmes <sup>1564.</sup>  
 au cas indiuidu ont desia senti lesdicts Iesuites  
 tant en autres prouinces Chrestiennes qu'en ce  
 Royaume, grande diuersité d'humeurs des  
 hommes: les vns les soustenans, les autres les re-  
 iettans. *Extabant in eam sententiam diuersi & copiosi*  
*commentarij: iusta quoque & legitima volumina contra*  
*sentientium & scribentium.* Contre eux auoit escrit  
 vn nommé Martinus Kemnicius, pour eux  
 Diegus Cayna, desquels les Aduocats ayans  
 plaidé en ceste matiere, auoyent peu estre aucu-  
 nement aydez. Toutesfois leur dexterité & l'ex-  
 cellence de leur esprit, doctrine & eloquence,  
 s'estoit si auant demonstree en ceste action, que  
 l'on pouuoit manifestement cognoistre que ce  
 siecle & ce Palais n'estoyent, comme oncques  
 ils ne furent, destituez de personnes dignes &  
 suffisans pour représenter la gloire de leurs pre-  
 decesseurs, & la transmettre à la posterité, pour  
 en leur particulier paruenir aux lieux & degrez  
 d'honneurs preparez à personnes de leur quali-  
 té & condirion. En passant toutesfois ne se de-  
 uoit oublier double traict de castigation qu'ils  
 auoyent merité: l'un de s'estre trop estendu de  
 dire tout ce qu'il auoit amassé de matiere, sans  
 retrancher ce qui estoit abundant, & sans polir  
 ce qui estoit rude, & adoucir ce qui estoit ai-  
 gre: l'autre de ne s'estre espargné l'un l'autre, ni  
 leurs parties par quelques dicacitez entre-  
 meslees, dont ils se fussent bien passez: estant  
 mieux à propos s'excuser ou supporter mu-  
 tuellement que s'attacher. Mais l'ardeur &  
 ferueur du barreau les pouuoit aucunement



### 320 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. excuser en ce regard: ioinct que l'abondance & la bonté de leurs actions, passoit de toutes parts ce que l'on voudroit estimer subiect à censure ou redargution. Si a dict, que pour toucher de sa part ce qui appartenoit à leur office, deuoir & necessité de leurs charges & estats en cest endroit, il estimoit pouuoir à propos ordonner la deduction par le discours de trois poincts. *Par le premier* desquels il traicteroit en general ce qui appartenoit aux establissemens des nouuelles formes & façons de Religion, ou à mieuX dire, d'Ordres, reigles, & professions nouuelles en societez conuentuelles: & en particulier ce qui concernoit l'establissement de ceste reigle & profession de Iesuites. *Le second* poinct toucheroit ce qui appartenoit en general à l'institution ou reception, reiect ou sublation des colleges & societez hors conuentualité: singulierement ce qui concernoit le college & société pretendu des Iesuites en ce Royaume. *Et le tiers* seroit de la conionction ou distinction du conuent & college: & si l'un pouuoit estre sans l'autre, & comment: particulierement si ceste société se pouuoit tenir en college sans conuent en ceste ville ou ailleurs en ce Royaume: mesme si elle se pouuoit ioindre & incorporer à l'Escole & Vniuersité de Paris sans enfreindre d'un costé les statuts & vsances de ladicte Vniuersité, & d'autre costé la reigle & profession desdits Iesuites: & comment ou en quelle façon cela se pouuoit habiller: & signamment comment tout ce que dessus se pouuoit & deuoit receuoir & composer par les loix, statuts & vsan-

vsances de France , priuileges du Royaume, 1564.  
droicts & libertez de l'Eglise Gallicane. Car  
pour faire en cest endroict vne presupposition  
& protestation generale, estoit à entendre que  
tout ce que les autres nations ont receu en la  
Religion, quoi que soit en la police d'icelle, ni  
mesme tout ce qu'il a pleu au saint Pere Pape  
de Rome, n'a pas esté admis en France & en l'E-  
glise d'icelle. Non que iamais elle se soit disso-  
ciece ou des-vnie de la congregation de l'Eglise  
Catholique & vniuerselle : non qu'elle n'ait  
porté reuerence, honneur & deuotion de seruir  
audict saint Pere & siege Romain : Mais elle  
s'est maintenüe en liberté de se soubmettre v-  
niquement & souuerainement aux saintes  
preceptions des sacrees Bibles, & des saintes  
Cōciles generaux & vniuersels, sans soi astrain-  
dre par necessité à autres loix, façons & habitu-  
des, mesmement estrangeres, sinon en tant que  
par assemblee de ceste Eglise & volonté des  
Roys, il a esté trouué expedient ou louable de  
ce faire pour le bien & vtilité de ladicte Eglise  
& du Royaume de France. Et quant au preiudi-  
ce de ceste liberté, l'on s'estoit efforcé faire ou  
entreprendre quelque chose, l'on y auoit touf-  
iours faict resistance par humbles & bonnes re-  
monstrances : où l'on s'estoit pourueu par au-  
tres plus opportuns remedes, que lesdits saintes  
Peres auoyent supporté & pris de bonne part :  
rellement que telles choses estoient passees par  
leurs patiences ou raisibles volontez en forme  
de quasi contract. Et delà estoit aduenue que  
certain pays de la Chrestienté, a esté dict & ap-

1564. pelé obedientaire ausdits saincts Peres & audit  
 siege de Rome, dont les pays de France & de la  
 domination de nos Roys auoyent tousiours  
 esté exceptez: non tant par priuilege que *par ma-  
 nutention, & conseruation de sa premiere liberté.* Et ne-  
 antmoins n'auroyēt point receu lesdicts saincts  
 Peres de pays quelconque tant de support,  
 ayde, reuerence & deuotion que de ce Roy-  
 aume. Mais ce n'auroit pas esté par *obedience ser-  
 uile & necessaire*, ains par deuotion & *obseruan-  
 ce filiale & volontaire*: laquelle aussi auroit duré  
 & dure encores plus que les autres, qui de ser-  
 uitude s'estoyent du tout iettez dehors de l'o-  
 beissance: & le François continue son obseruan-  
 ce accoustumee: comme aussi en son endroict  
 s'estoyent bien gardez lesdicts saincts Peres  
 d'enfreindre leur liberté. D'ailleurs auoyent e-  
 sté fort soigneux les François, leurs Roys &  
 leur Eglise, de peu ou point se commettre aux  
 commandemens & volonte<sup>z</sup> de *l'Estranger*, mes-  
 mement non naturalisé ni habitué en ce Roy-  
 aume: ni de luy permettre en cestuy Royaume,  
 l'administration des charges & offices public-  
 ques, tāt ecclesiastiques que temporelles, sinon  
 avec grande assurance & precaution: encores  
 moins de receuoir ou laisser corps, conuent ou  
 college, auquel *l'Estranger* commandast & fust  
 vniquement obey. Non que le François ait a-  
 bhorré ou reietté *l'Estranger*, non qu'il n'ait  
 voulu conferer avecques luy des lettres & estu-  
 des diuines & humaines, non qu'il n'ayt vou-  
 lu souffrir estre enseigné de *l'estranger*, & re-  
 ciproquement luy distribuer de ses dons de  
 scien-

science & autres thresors que porte ce Royaume : mais pour les occasions qui seront entendues par les demonstrations particulieres cy apres deduictes en leur lieu , ayant esté necessaire de permettre ce que dessus pour seruir de presupposition & protestation generale comme dict est. Doncques pour reprendre l'ordre cy dessus touché , & commencer au premier des trois poincts susdicts , concernant la diuersité des Ordres , reigles & professions de regularité , & l'establissement ou reception , reiect ou rebut d'icelles , mesmement de ceste particuliere , dont il s'agit : se pouuoit à propos rechercher & recueillir des histoires & memoires des choses passées , qu'apres la predication de l'Euangile par les premiers Apostres & Disciples, plusieurs se ietterent à viure és montagnes & deserts solitairement & monachalement , mesmes en la Grece & Syrie, quos *Basilus Casariensis Episcopus pallantes & dispersos ad communis societatis victum reduxit , de monachis & anachoretis, cœnobitas effecit, plura quidem cœobia ( vt & ipse Pythagoras, teste Gellio, fecerat ) instituens, non diuersa, sed vnius speciei. vnde etiam nunc in Ecclesia Orientali vnicus est Ordo aut cœnobij regula, diui scilicet Basil.* En l'Ocident commença ceste forme d'institution de S. Benoist , enuiron l'an v.c. qui fut receuë en France, & dura lōgement seule iusques en l'an mil cent, que ceux de Cluny apparurēt faisans contenâces de vouloir estre simples reformateurs seulemēt de l'ordre saint Benoist. Mais estās entrez sous ce pretexte , au lieu de se ioindre & vnir aux premiers, i's



### 324 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. firent vn nouuel Ordre, reigle, & societé separee du premier. Autant en firent peu de temps apres ceux de Cleruaux. En l'an mil ij.c. ou environ apparurent les Ordres mendians, *quos fratres mendicantes appellamus*, qui eurent faueur pour leur profession d'annoncer la parole de Dieu, *quoniam ea tempestate opulentiores Ecclesia Ministri, cum principibus bella gerebant, contempto docendi ministerio*. Ce que toutesfois ne passa sans grande contradiction : ains commença la diuerlité des Ordres & reigles grandement à desplaire aux saincts Peres & bons Ministres de l'Eglise : tellement que au *Concile general* assemblé l'an mil deux cens quinze, du temps du Pape Innocent troisieme furent prohibees & defendues toutes institutions de nouveaux Ordres, & nouvelles reigles, comme il est escrit au chapitre premier de *religios. dom.* Et de faict quelque temps apres se voulut iecter en auant certaine congregation de personnes *qui Fratricelli vocari volebant* : mais elle fut reprouuee, & est ceste prohibition repetee au Concile de Vienne, sous Clement cinquiesme Pape de Rome, comme il est escript en la Clementine premiere de *religio. do.* où il parle des Beguins & Beguynes qui furent reiettez, comme furent *pauperes Valdenses aut de Lugduno*. Autant en fit Iean vingtdeuxiesme Pape de Rome, qui escriuit *contra monachos de vsu temporalium aut eorum abstinentia*, comme mesme il se pouuoit recueillir par ses Decretales, *quas extravagantes appellamus*. Cela fit que ceux de la cōgregation de saint Victor qui apparurent enuiron l'an mil iij.c. prindrent tiltres de Chanoines reguliers,

guliers, & sous ce pretexte planterent leur Or- 1564.  
 dre & conuent: lesquels apres furent suiuis par  
 ceux de Premonstre, feignans estre venus pour  
 reformer les precedents, mais cependant insi-  
 nuèrent leur nouuel Ordre & profession. Or à  
 tout cela ne s'est rendue muette ni dissimulan-  
 te l'Vniuersité & eschole de Paris, ains saincte-  
 mēt & religieusement se trouue de tout temps  
 y auoir resisté: mesmes auoir formé Opposition  
 à l'establissement des Ordres mendians, alle-  
 guans que cela rendroit endormis & noncha-  
 lants les ministres de l'Eglise, à faire leur deuoir  
 de predication, comme il est aduenu. Ce que  
 tesmoignent assez les deux sermons qui estoient  
 encores en lumiere, faicts par feu maistre Guil-  
 laume de saint Amour, docteur en Theologie  
 de ceste eschole: & certain liure escrit de reforma-  
 tione Ecclesie, composé par Petrus de Alliaco Eues-  
 que de Cambray, durant le Concile de Con-  
 stance. A quoy se pourroit ioinde & ramener  
 le liure ou le recueil preallegué faict en l'an  
 1389. dont a esté ci dessus, & sera ci apres plus  
 amplement parlé. Et faisoit à propos ce que  
 estoit escript par les plus diligens obseruateurs  
 de l'antiquité, c'est assauoir que deuant le  
 temps & empire de Constantin, *non licebat e-  
 tiam Catholicam ipsam Ecclesiam heredem instituere,*  
*quòd cum quadam Romana Lucina nomine fecisset,*  
*Maxentius qui tum imperabat, eam relegari iussit. quod de-*  
*uictò Maxentio postea Constantinus correxit lege pri-*  
*ma, C. de sacro. Ecclesiis, qua propriè ad hereditates*  
*& legata Ecclesia Catholica relicta pertinet, non ad ea*  
*qua corporibus aut collegiis relinquuntur & donan-*

### 326. *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. *tur.* Et neantmoins le trouuoit que pour l'abus de plusieurs personnes Ecclesiastiques Romains, qui captoient & pratiquoyent les testamens; fut ladite loy reuoeuee par autre loy depuis faicte du temps de Valens & Valentin, laquelle approuue & louë grandement saint Hierosime epist. ij. *ad Nepotianum*, & certes estoit grandement à peser en l'establissement de telles reigles, ordres & professions nouuelles, ou que le peuple & le public n'en fust foulé, ou que l'on ne laissast ruiner ou affoiblir les anciennes ia approuuées, pour suiure vne recente, obscure & incertaine, qui se presentoit. Sut toutes choses a esté grandement considéré par les moderateurs anciens de la Republique de France, que telles institutions n'apportassent aucune diuersité ou contrariété aux mœurs & loix du Royaume, & que par disciplines estrangeres, la nostre ancienne n'en fust aucunement corrompue, *ne alienigeni ingenij exercitatione, patrij ritus transfuga efficeremur*, suyuant le choix que firent en cas quasi semblable les anciens & premiers Romains, *qui duabus arcis lapideis sub ianiculo inuentis, in quarum vnà reconditi erant Latini sex libri, totidem Graci, in alia de iure Pontificum & doctrina sapientia; Latinos magna diligentia conseruari, alios ex Senatus sententia & auctoritate comburi fecerunt.* Saint Paul aussi escriuant aux Hebreux, leur prescrit sur tout ceste seule maxime, *doctrinis variis & peregrinis nolite abduci, Obedite praposis vestris & subiaccete eis.* Dont bien records nos maieurs auroient esté curieux de tenir la main roide à ce que les subiects du Royaume ne fussent

fussent accoustumiez à l'obeïssance & seruitu- 1564.  
de estrangere, & au delaisiement ou habitude  
du refroidissement de l'obeïssance qu'ils doi-  
uent aux Roys, & aux puissances ordinaires es-  
tablies en ce Royaume. A ceste fin a esté tous-  
iours en singuliere recommandation ce point,  
de n'y recevoir aucun conuent dont le chef  
de l'ordre ne fust assis au pays de France, &  
soubz l'obeïssance du Roy, approuué de luy &  
de la Cour: & que les principaux modérateurs  
& gouverneurs desdicts conuents, ne fussent  
Estrangers, ains de ce pays & nation. Ce que  
mesmes estoit obseruées Ordres mendiennes,  
lesquelles encores qu'elles eussent souuent &  
pour vn temps, vn general Estranger: toutesfois  
estoyent tenues soubz ceste regle & obseruan-  
ces d'auoir Gardiens particuliers & Prouin-  
ciaux de leurs nations. Et faut que le General e-  
stranger ait vn Vicaire de la nation, & s'il faict  
entreprinse sur aucuns de cest ordre au preiudi-  
ce & contre la liberté du Royaume, l'on y resi-  
ste par les formes cy dessus touchees. Ce que  
semblablement se garde en l'ordre des Cheua-  
liers de saint Iean de Hierusalem: lesquels ont  
leurs Cōmandeurs & grand Prieur de la nation  
où sont establis leurs conuēts & monasteres: &  
reconoissent si auāt l'obeïssance du Roy & de  
sa loy, qu'ils seront tousiours prests de tenir le  
mesme langage au Roy contre leur superieur,  
que firēt les Prelats de Frāce au Roy Philippes  
le Bel, contre le Pape Boniface huiētiesme. *A-*  
*huc quoque fuerat studium maioribus nostris*, que l'on  
ne donnast ouuerture aucune à reueler les se-



### 328 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. crets du Royaume par participation avec l'Estranger : & encores moins au transport des deniers de ce Royaume. Toutes lesquelles cautions bien obseruees iusques à huy, doiuent estre curieusement retenues & maintenues, pour le bien de ce Royaume : auquel toutes choses bien prises, ne deffailloit rien de bonne constitution d'Eglise & gouuernement sans desirer aucunement la conduicte de l'Estranger. *Quæ omnia generaliter dicta ad speciem huius ordinis de quo agitur valde pertinebant.* Car sans faire long discours de l'origine des Iesuites, dont les Aduocats ont faict grande commemoration, se pouuoit briefuement repeter & recueillir *ex aliquot Scriptoribus & in primis ex Platina, fuisse in Lusitania quosdam qui milites Iesu vocabantur, circiter annum Domini 1326.* Depuis enuiron l'an 1368. *Vrbano quinto Pontifice Romano Iesuitarum quadam secta apud Senenses exorta est, quorum auctor aut Præpositus fuit quidam nomine Columbinus, homo Senensis: hi Apostolici viri ab initio nominabantur, & furent tenus pour suspects & appelez par le Pape de Rome pour respondre de leurs sectes & ceremonies: & entendu par luy qu'ils se preparoyent à aller contre les Infideles, il les tolera & permit qu'ils peussent estre distinguez d'habits particuliers, de robes blanches, & capitio quadrato ad humeros deiecto.* Et surce tesmoignent Sabellicus & Volateranus, que delaisans lesdicts Iesuites leur peregrination, ils s'arrestèrent en Italie, où enuiron ce temps *conuentus quosdam Iesuitarum in Italia fuisse, qui tantum orationi vacabant & nulla missarum solemnia faciebant: sed statim concidisse, cum præcæ-*

*praeter ceteris monachorum sectis ad nullam possent auctoritatem accedere.* Et de faict ne se trouuoit depuis aucune memoire par escrit d'icelle secte iusques en l'an v. c. 35. que Ignatius Loyola Espagnol apres auoir defendu Pampelune contre les François, & y auoir toutesfois laissé bras & iambes, se ietta en contemplation, assembla quelques personnes, fait avec eux vne Societé sous nom & tiltre nouuel de Iesuites, dont il commença la profession par vn voyage en la terre Sainte: puis reuint à Paris, & de là à Rome, où il poursuiuit l'establissement de ce nouuel Ordre enuers le Pape Paul troisieme. A quoy pour plus facilement paruenir, il l'excita par deux choses: L'une qu'il seroit chef d'icelle: l'autre que ceux de cet ordre luy iureroyent vnique deuotion & obeissance en tout pais & region, pour estre prests & subiects à reuenir à luy en quelque lieu qu'ils fussent allez, quand il les rappelleroit pour receuoir son commandement. Ce que le Pape susdict accorda premierement avecques limitatiō *de nombre de soixante seulement.* Ceste façon pourroit représenter, ou estre prise d'aucunes non Chrestiennes & nouuelles soldatez, que l'on liët autresfois auoir esté faites par aucuns Princes: *cuiusmodi legimus collegium fratrum Aurelium à Romulo institutum*, qui estoient en nombre de douze, dont il faisoit le douzieme, *qui vita & necis socij essent.* Et cōme l'on dit autresfois auoir esté es Gaules vne societé de six cens *ex primoribus*, appelez Solduri, *qui vnà cum Rege se viuere & commori profitebantur, nefas putantes Principi suo superstites esse.* Depuis obtindrent quel-

### 330 *Pieces plus anciennes, &c.*

4. ques autres concessions dudit Pape, par importunitez. Si est-ce que de ce temps ne s'auança pas fort ceste secte, mais en fut introduicte vne autre à Venise par le Cardinal Caraffe, *qua Theatinorum dicta est & sodalitas diuini amoris*. Or aduenant que ledit Cardinal fut esleu Pape, lesdicts Iesuites eurent opportunité de se promouvoir, tant par la faueur qu'il portoit à leur Ordre, dont le sien approchoit aucunement, que par le moyen de feu messire Guillaume du Prat Euesque de Clermont: enuers lequel ils s'insinuerent si auant, que pour toutes fortunes & felicitez il entreprit la promotion de ceste secte: & y employa ses fortunes & biens temporels, qu'il auoit amassé en grand nombre. Donc de ce temps, qui fut en l'an mil v.c.cinquante, ils impetrerent nouuelles bulles du Pape, tant pour confirmation que l'augmentatiō des premieres, & si eurent de luy lettres de recommandation enuers le feu Roy Henry II. lors regnant & confederé avec ledict Pape. De façon qu'ils obtindrent lettres patentes de luy pour estre receus en France, avec mandement aux Cours souueraines d'auctoriser leur reigle & profession. Ces lettres furent presentees en ce Parlement, qui premierement ordonna auant passer plus outre, que l'institution, reigle & priuilege desdicts Iesuites seroient monstrez à l'Euesque, & à la faculté de Theologie & Vniuersité de Paris. Ce qui fut faict, & tous par aduis separé, iugerent ceste societé & conuentualité n'estre admissible ne receuable, mesmement en France. Les principales raisons estoient; En premier lieu,

lieu, le nom ou tiltre insolent de Iesuites. Et à 1564.  
la verité d'autant qu'il pourroit auoir esté au-  
cunement supportable d'vsurper ce nom entre  
les Iuifs, Turcs & Payens; d'autant est-il reiet-  
table entre les Chrestiens qui tous ont fait pro-  
fession de la reigle de Iesus. Comme blasma-  
ble seroit celuy qui seul s'attribueroit & vsur-  
peroit le nom ou tiltre de Chrestien entre les  
Chrestiens; ou celuy de François entre les Fran-  
çois, de Parisien entre les Parisiens, Ioint que  
ce nom propre de Iesus est si digne & excellent,  
que ses Disciples & sectateurs l'ont delaisié sin-  
gulierement à leur chef, & n'ont pris que l'adie-  
ctif de Chrestien, dont ils se sont contentez ius-  
ques icy. En second lieu, estimerent estre inso-  
lent qu'ils prinsrent vniquement le Pape pour  
chef de leur Societé, & se deuouïassent vnique-  
ment à luy: comme si les autres Chrestiens, col-  
leges, conuents ou societez ne fussent dignes  
d'une si expresse & generale note: ni d'appro-  
cher si près de sa Sainteté comme eux, qui se  
vouloient establir les premiers fils, subiects &  
seruiteurs d'icelle, *quod ad caterorum inuidiam per-  
tinere videbatur*. En tiers lieu, fut trouué de tous  
estrâge leur entreprinse d'aller en tous pays esta-  
blir leur societé: receuoir en icelle indistincte-  
mēt toutes personnes, tāt Prestres que laiz: leur  
faire prester certains vœux qu'ils appellent sim-  
ples ou premier, portans toutesfois obligation  
d'aller en leur grand & premier conuent de  
Rome és mains du Superieur d'icelle, sous le  
nom & auctorité du Pape, quand bon luy sem-  
blera: sās qu'esdits autres lieux & pays ceux qui



### 332 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. entreront en ceste société soyent cependant a-  
 straints de se retirer en certain lieu ou conuent,  
 pour y estre contenus sous l'administration re-  
 guliere & discipline conuentuelle distribuee  
 par Gardiens ou Prouvinciaux en la maniere des  
 autres sectes & conuents receus de toutes na-  
 tions: ains puissent demeurer & habiter çà & là,  
 comme en confrairies simples, qui se font pour  
 leuer deniers d'un chacun qui s'y veut inscrire,  
 de quelque estat, qualité & condition que ce  
 soit. Quand tout est dit, c'est faire marque, on  
*retenuë de gens affidez* & liez par serment pour  
 aller au mandement du Superieur establi à  
 Rome, pour luy faire plus ample serment de fi-  
 delité & obeïssance, & se dedier à luy corps &  
 biens: & ce faict aller où il commandera. En  
 quoy sera pesé en passant, quelle consequence  
 estoit couuertement impliquee en ceste façon  
 de société, de faire transport non seulement de  
 deniers, mais encor de personnes, & d'obeïssan-  
 ce de subjects. A quoy le Royaume & l'Eglise  
 de France ont tousiours resisté & inhibé toutes  
 telles entreprinſes des Princes estrangers, &  
 mesme du siege, Cour & domination Romaine,  
 comme dict a esté ci dessus. *Postremum est,*  
 que l'on trouua en leurdicté secte & Societé vne  
 merueilleuse confusion de toutes choses,  
 non seulement de disciplines & profession d'arts  
 ou sciences, mais de puissance & auctorité Ec-  
 clesiastique & Politique. Car ils pretendent  
 leur estre permis d'enseigner grâds & petits: li-  
 re & interpreter liures saincts & prophanes: re-  
 cevoir confessions, administrer sacremets, faire  
 predi-

1564.  
predications & exhortations publiques & pri-  
uees, en Temples, Eglises, sales ou chambres,  
en prison ou en pleine campagne, sans estre a-  
straincts ni subjects à temps, à lieu, ni à per-  
sonnes, & qui plus est, sans estre subjects à or-  
dre, degré ou statut d'Escole, ou Vniuersité  
quelconque, ni semblablement à aucune pro-  
bation ou autorité d'aucuns Superieurs: mes-  
mes estre exempts de l'autorité des puissances  
Ecclesiastiques: sans estre astraits à leurs man-  
demens & constitutions, ains au contraire en li-  
berté de faire tels statuts & constitutions de  
leur Societé qu'ils verroyent bon estre. Toutes  
lesquelles choses, encores qu'elles soyent ainsi  
sommairement recitees, se trouueront fort e-  
*stranges*, & encores de *plus dangereuse consequence*.  
Mais qui voudroit deduire tout par le menu,  
& eux-mesmes vouldissent plus auant se decla-  
rer, l'on en trouueroit encores de plus absur-  
des & impertinentes. Qui fut cause que la ma-  
tiere mise en deliberation en tous les deux se-  
nestres qui lors estoient en Parlement, fust ab-  
solument resolu par la Cour, que l'on ne pou-  
uoit ni deuoit passer à leur reception & auctori-  
sation: & depuis n'en fut parlé du regne susdit.  
Dix ans apres, assauoir en l'an mil cinq cens soix-  
ante, regnant le Roy François deuxiesme, ren-  
trerent lesdits Iesuites en esperance de se faire  
auctoriser en ce Royaume: & à cet effect obtin-  
drent quelques lettres patentes du Roy. Et  
parce que ladite Cour n'y vouloit toucher pour  
les raisons susdites, ils s'auiserent de faire vi-  
ne declaration; C'est à sçauoir qu'ils renon-

### 334 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. ceroient aux priuileges susdits, & se submet-  
troient aux puissances & auctoritez Ecclesia-  
stiques, *Status & ordonnances des Vniuersitez.* Cela  
estant présenté en Parlement, ne laissa la Cour  
d'y faire doute, pressentant qu'il y auoit quel-  
que caption cachee sous ceste declaration.  
Parquoy pour se deliurer de ceste importu-  
nité, sur le poinct de l'assemblée de l'Eglise de  
France à Poissi, fut aduisé de renvoyer lesdits  
Iesuites à ladite assemblée, où ils presenterent  
leur requeste & declaration; & sous le pretexte  
d'icelle obtindrent que leur dite compagnie  
fut receüe par forme de Societé & College,  
& non de religion nouuellement instituee: *à la*  
*charge* de prendre autre tiltre que de Societé  
de Iesuites, & autres charges contenues en leur  
declaration, qui sont sommairement réprin-  
ses en l'acte fait & dressé en ladite assemblée. Le-  
quel aussi porte qu'ils renonceront à tous pri-  
uileges & octrois portez par leurs bulles, autre-  
ment que ladite concession seroit & demeure-  
roit nulle. Lequel acte estant depuis présenté à la  
Cour: avec lettres de commandement du Roy,  
fut ordonné que l'approbation de leur dite so-  
cieté, telle que dessus, seroit receüe, approuuee,  
& auctorisee. En quoy sera noté que *les conclu-*  
*sions* surce baillees par eux, portent que quant à  
present lesdits Iesuites fussent receus par forme  
d'assemblée de College, *à la charge de les reietter si*  
& quand ci apres ils seroient descouverts estre  
nuisibles, ou faire preiudice au bien & Estat du  
Royaume. Tellement que pour reprendre brie-  
uement le discours susdit, l'on peut recueillir  
que

que leur Ordre , reigle & profession , ensemble 1564  
la nouuelle institution de leur Secte ou Religion , n'ont esté receües ni approuuees par les Cours & Eglises de France, ni Eschole ou Vniuersité d'icelle. Au contraire sont reiettez & exclus d'y pouuoir tenir conuent , administration Ecclesiastique , ou discipline continuelle & reguliere : mais leur est seulement reserué d'auoir Societé scholastique ou collegiale , sous autres tiltres que de Iesuites. Ce que la Cour interpretant , leur ordonna prendre tiltre de college de Clermont. Voilà ce qui appartient au premier chef , & article de ceste deduction. Quant au second poinct, concernant le faict des colleges en general, & de cestuy en particulier *plura generaliter de collegiorum institutione dici possent , maxime de his quæ ad iuuentutis eruditionem pertinere videntur , quæ libenter perstringemus ex antiquis Scriptoribus , & Maiorum moribus & institutis.* Ce que se peut à propos commencer par ce que ce sage Philosophe Platon en a escrit en diuers lieux , à sçauoir en son Dialogue , qui *Theages vel de sapientia inscribitur* , où il dit: *Non video vbi maiore diligentia opus sit , si quis modò mentem habet , quam vt filium optimum reddat.* Idem in *Protagora docet quemadmodum à nutricibus matre & pedagogis ad gymnasiorum magistros deducendi sint , qui ad firmiorem corporis habitum peruenerunt.* Idem quoque tractat lib. 7. de *Repub.* & 6. de *legibus.* Et comme dit *Ælianus* , de *varia historia* lib. 12. *Pueri à patribus initium viuendi , à praeceptoribus autem initium rectè viuendi accipiunt , quapropter is non sine ratione utilior Reipublica cen-*



### 336 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. *sendus est, qui multos idoneos & vtilis efficiat Reipub. quam qui ipse Rempub. administret: Toutesfois comme ces choses seruent de grande vtilité, aussi sont elles subiectes à grande caution. Dont pour ancien tesmoignage se peut à propos reciter vn fort memorable Arrest du Senat de Rome, que recite A. Gellius libro xv. noct. cap. 21. latum fuisse Domitio Aenobarba & Licinio Crasso Consulibus, & conceptum in hac verba: Renuntiaturum est esse homines quosdam qui nouum genus disciplina instituerent, ad quos iuuentus in ludum conueniret: Eos sibi nomen imposuisse Latinos Rhetoras. Maiores nostri quæ liberos suos discere, & quos in ludos itare vellent, instituerunt. Hæc noua quæ præter consuetudinem & morem Maiorum sunt, neque placent, neque recta videntur. Semblables à ceux cy furent de mesme façon reiettez Domitiano imperante, & ijs vrbe & Italia interdictum, comme recitent les histoires de ce temps, & plaine-ment Sainct Augustin libro 2. de Ciuitate Dei 2. cap. xij. Nos Iurisconsultes parlants des Colleges ont receus sub hac præcautione, Ne quid ex publicis Legibus corrumpetur. Propius ad rem. Se trouue à la vérité qu'aux generaux Colleges & Vniuersitez establies pour les lettres, quelques Empe- reurs Romains ont depuis receu indistinctement toutes personnes, qui antiquo vocabulo hostes seu peregrini dicebantur, qui pari iure cum illis utebantur: Cela est tesmoigné par deux constitutions, dont l'vne se commence, *Habita. C. ne fil. pro pa- tre*, qui est de l'Empereur Federic premier du temps du Pape Alexandre tiers: & l'autre com-  
mence,*

mence, *Omnes peregrini. C. commu. de successionib.* qui 1564.  
est de Federic deuxiesme du temps d'Honorius  
tertius. Mais quand aux mœurs & constitutions  
de France, l'on a bien en temps de paix receu  
toutes personnes, & de tous pays & nations, &  
*vt edocerentur & vt edocerent*, selon toutefois les v-  
sages, mœurs & façons de l'Vniuersité, laquelle  
a esté dressée, composée, & reglée de plusieurs  
bonnes loix, ordonnances, & constitutions ap-  
prouées par les Rois, & par les Parlemens: les-  
quels ne se doiuent ni peuuent corrompre ou  
alterer sans inuasion & corruption de toutes  
choses. Autre plus grande caution est en l'es-  
gard de la police, & estat du Royaume: en quoi  
l'on a esté plus curieux *in obseruandis extraneis, ne-*  
*quid eis intermediis aut alijs inrchinationibus Respublica*  
*damni pateretur*: De sorte que regulierement l'on  
a obserué deux choses: l'une que lesdits *Estrangers*  
*seront soubz precepteurs ou Principaux de colle-*  
*ges, qui soyent François de nation, ou naturalisez*  
*& rescripto principis in ciues cooptati*. Car autres ne  
peuuent estre Chefs de colleges, ou Modera-  
teurs de Societez par les Constitutions des loix  
de Charles cinquiesme, sixiesme & septiesme.  
Ce que mesmes se garde aux Ordres des Men-  
dians: & n'aguères en la publication des Edicts  
des Hospitaux furent *exceptez par expres les Estran-*  
*gers*. L'autre qu'en temps de guerre ils ayent à soi  
retirer. Ce qui se garde à l'endroit de ceux qui  
sont en liberté de leurs personnes estudians aux  
Colleges & Vniuersitez. Et en ce que dessus sera  
mis fin à ce qui se peut dire & traicter generale-  
mēt des Colleges. Or quāt à la *specialité* de ce Col-

### 338 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. lége, ceux de ceste Societé entendent faire profession d'instituer & enseigner la ieunesse gratuitement, *quod maxime mirum omnibus videtur.* Car encores que la charité en aucuns, & la gloire en autres, soustienne les arts & le labour: Si est-ce que dés long temps il est escrit, *parentum parsimonia in causa esse ut minus diligentes preceptores habeamus, vnde & illud,*

*Scire volunt omnes, mercedem solvere nemo.*

Si ont les dessusdits acheté en ceste ville de Paris vne maison, en laquelle ils ont commencé d'establi vn College particulier pour eux Estrangers, auquel ils entendét ordonner Recteurs & Moderateurs de leur Societé, receuoir escoliers de toutes parts, & encommencer d'interpreter tels liures que bon leur semblera. Depuis se sont aduisez de presenter *Requeste au Recteur & Vniuersité* pour estre receus & adoptez en la societé scholastique, sous les franchises, libertez & priuileges de ladite Vniuersité, comme les autres Colleges estans en icelle. A quoi y a eu contradiction deliberee par toutes les nations, supposts & facultez de ladite Vniuersité, qui a esté cause que toutes les deux parties se sont retirees à la Cour, & l'ont suppliee d'estre ouys en plaidoirie, & leur estre fait & donné reglement sur leurs differens. Qui est la cause qui s'offre. Or dient lesdits demandeurs qui sont de ceste Societé, que par ladite assemble de Poissi confirmee par Arrest de la Cour, ils sont receus à tenir & establir College en France. La defendresse, qui est l'Vniuersité, remonstre *en premier lieu* qu'elle n'a esté ouye, ni en ladite de-

rer-

termination de Poissi, ni audit Arrest: & qu'e- 1564.  
stant ouye, elle auoit & a moyens suffisans  
pour faire entierement reietter & exterminer  
les demandeurs: *Secundò*, dit que lesdits de-  
mandeurs n'ont satisfait, ains ont contreuen-  
directement *in verbis & mente*, aux charges de  
leur reception faicte, tant par ladite congrega-  
tion de Poissi que par ledit Arrest de la Cour, a  
ceste cause en doiuent estre exclus & priuez.  
*Tertiò*, disent que l'execution de ceste rece-  
ption implique contrarieté & impossibilité. Or  
de leur part voyants que lesdits demandeurs  
nageoyent en grande incertitude & generalité,  
& n'entroyent en aucune particularité, qui peut  
clairement exprimer & faire cognoistre leur in-  
tention: ils ont requis que lesdits demandeurs  
eussent à soi esclaireir & bailler articles particu-  
liers de la composition de leur College, & de la  
forme dont ils entendroyent le constituer &  
conduire. A quoi ils ont fourni assez charce-  
ment, & par conseil, plus pour doute de l'eue-  
nement de ceste plaidoirie, que pour volonté  
qu'ils en eussent, comme leurs precedens *actes &*  
*declarations* le peuuent tesmoigner. Doncques  
pour clorre le second chef de la deduction de  
ceste plaidoirie, semble d'entree que la faueur  
de l'institution des Colleges, & les preiudices  
suisdits, assistent grandement ausdits deman-  
deurs, & ne peuuent sans grandes raisons con-  
traires estre rabattus. Toutesfois peuuet dire en  
cest endroit que lesdits demãdeurs ne s'en doi-  
uent plus auant preualoir que d'une faueur ap-  
parente, & nò point pour en faire vn preiudice,



### 340 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. qui serue de peremptoire deffense & exclusion de tous moyens contraires. Car pour repeter ou reprendre & renouueler en cest endroit ce qui a esté ci-dessus touché, lors que ladicte deliberation faicte à Poissy, fut presentee par les demandeurs à la Cour, ils remonstrent de leur part pour le Roi, Qu'ils y prestoyent consentement avec deux limitations : l'une aux charges y contenues : l'autre en attendant seulement ce que l'exécution, pratique & experience descouvroit des grandes promesses que faisoient ceux de ladite Societé, & non autrement. Ce que la Cour trouua expedient & raisonnable : partant sont en leur entier de dire en ceste cause ce qu'ils verront estre pour le bien public de ce Royaume & republique Chrestienne François, pour les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, *constitutions & priuileges des Vniuersitez de France*. Ioint que ladite Vniuersité ne fut lors ouye, comme dit est, & qu'à present sont deduits & mis en auant plus de moyens nouueaux, & depuis nais ou cogneus, que d'anciens qui lors apparussent. Et d'abondant quand l'on traite des preiudice des Loix generales ou particulieres, l'on tient tousiours pour maxime ce que disoit Cato: *Nul- lam ex his legibus quæ utilitatis perpetua causa constituta sunt, violandam esse censeo, nisi quam aut vsus coar- guit, aut status Reipub. inutilem facit*. Au moyen de- quoi ceste seconde question en son particulier ne se peut en cet endroit resoudre, ains depend & est necessairement conioincte au tiers & principal acte de ceste cause, qui maintenant se pre- sente en son lieu & ordre, contenant l'establisse-  
ment

ment de ce College. En quoi pour bref recueil 1564.  
 sont principalement trois poincts à discuter. Le  
*premier*, si l'on doit receuoir ou reiecter ce Colle-  
 lege en la forme qu'il se presente. *Secundò*, si  
 quant à present seulement. *Tertiò*, en quelle for-  
 me il se deura en tout euenement mieux establir  
 & constituer. Or pour entrer au *premier* desdits  
 points, ne peuuent permettre les anciennes de-  
 liberations de l'Vniuersité, de *non admittendis in*  
*societatem scholasticam Monachis*. Car encores qu'el-  
 les puissent sembler trop generales ou rigoureux,  
 & auoir esté depuis temperees ou moderees,  
 si est-ce que les considerations particulieres d'i-  
 celles peuuent à propos seruir en ceste matiere.  
*Sic enim & in hac verba ratiocinabantur, Non admit-*  
*tendos, quia conuersatio eorum necessaria, non voluntaria:*  
*quia non coniungabilis nec compatibilis: quia periculosa*  
*& damnoſa: quia dissensiones & offendicula faciens: quia*  
*timendum ne in domos singulorum se ingerant, & à consi-*  
*liis Prelatorum ad sua ducant consilia: quia nonnum-*  
*quam pseudopropheta: quia curiosi nimis alienorum nego-*  
*riorum.* Ce sont les mots de cest escript que nous  
 auons cité au commencement de ce plaidoyé.  
 Or si l'on veut esplucher ce que depuis est ad-  
 uenu, il se trouuera bien que l'on a receu les  
 Religieux, voire gratuitement à prendre les de-  
 grez des arts & facultez, & iouir des priuileges  
 de l'Vniuersité: mais non pas confusement avec  
 les autres supposts d'icelle: ains aux derniers  
 lieux & places, & avec grandes marques de par-  
 ticularitez. Comme seulement de se tenir aux  
 sciences de Grammaire, Logique, & cognois-  
 sance des lettres, & à la faculté de Theologie,

### 342 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. & non autre. Plus de se contenir en leurs cloistres sans vaguer, & garder leur regularité sous leurs Superieurs, sans apostatizer, & illec estre enseignez les vns par les autres de leur mesme ordre, reigle & profession. Bien leur a esté concedé generalement d'ouyr les lectures publiques à quelques heures du iour par permission de leurs Superieurs, & à aucuns de se mesler par les Colleges particuliers pour certain temps & aage seulement : mais non pas à tous. Qu'ainsi soit les Mendians ne sont receus esdits colleges particuliers ni plusieurs autres. Pour cest effect a esté receu que lesdits Religieux eussent à Paris, Eglise & cloistre, pour y tenir conuent ou College, pour euitier à tout desordre & confusion. Quand à la permission de tenir college ou lire, prescher ou enseigner, il a esté par expres prohibé ausdits Religieux de tenir College particulier pour y prendre ieunes enfans en pension, & continuer le cours de l'institution de la ieunesse, pour les grands inconueniens ci dessus touchez, & autres qui en fussent aduenus, tant pour ladite ieunesse que pour eux mesmes, qui se fussent distraicts des escritures sacrees, & se fussent immiscez à choses prophanes. Bien a esté permis estre faites en leur cloistre quelques lectures publiques des sacremens & non autres, par ceux qui ont acquis les degrez de l'Vniuersité, ou les personnes d'aage peussent aller publiquement pour quelques heures seulement. Quand à la predication, elle a esté permise de pareille sorte comme l'on voit. Voila la distinction qui a esté

gar-

gardee en l'Vniuersité entre les seculiers & re- 1564.  
guliers : *Hac est antiqua Republica litteraria in hac  
celebri Academia constitutio quam violare piaculum  
censeri debet.* Et est croyable que l'assemblee de  
Poissi & la Cour faisants ceste permission de  
college, ont entendu ce faire, pourueu que ce  
fust sans corrompre ou violer les statuts de l'V-  
niuersité & les anciennes obseruances d'icelle,  
& que rien ne fust establi contre les bonnes  
mœurs & sainctes institutions. *Neque enim etiam  
summus ipse Pontifex aut Princeps quilibet censetur ali-  
quid voluisse constituere cōtra particulares locorum con-  
stitutiones & statuta, quæ verisimiliter ignorare potuit,*  
comme dit le texte du chap. premier de *constit. in*  
6. Et dient les Iuriscultes, *Edicta generalia re-  
stringi debere, quatenus idonea aut possibilia reperiu-  
ntur l. vt gradatim. ff. de munerib. & honorib.* Or de  
ce que dessus procede & depend la perplexité  
de ceste cause, *atque adeò totus in eo contentions i-  
stius cardo versatur.* Car quand ceux de ceste So-  
cieté se sont presentez à l'Vniuersité pour y te-  
nir college & estre incorporez en icelle, l'on les a  
arrestez tout court, pour les astraindre à decla-  
rer quels ils estoient, ou se disoyent : assauoir ou  
seculiers ou reguliers, pour la difference susdite qui  
a accoustumé d'estre gardee en la reception des  
vns & des autres en ladite Vniuersité, *qua in re,  
conscientia quadam moti rebusq, suis quodammodo diffi-  
dentes, aut cauillum sibi innecti conjicientes, diutius hare-  
re & basitare visi sunt : vrgente tandem necessitate, re-  
sponderunt, scire se quales alibi essent, in Francia autem  
tantum esse quales Pisiaca congregatio & curia pla-  
cuisse edixerint.* Ceste responce a semblé à l'Vni-



### 344 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. uersité estre *captieuse* & non receuable. Au contraire lesdits demandeurs estimans qu'elle estoit suffisante, ont eu recours à la Cour, comme depuis a eul l'Vniuersité, pour auoir audience publique sur ce differend. En laquelle les poincts & articles ainsi generalement ci touchez, ont esté particulièrement declarez. Et comme les droicts croissent & s'eguisent en la contention, l'Vniuersité a passé plus outre qu'au commencement, & a franchi le saut, iusques à soustenir qu'en nulle desdites qualitez elle ne pouuoit receuoir lesdits demandeurs, par certains *argumens* qui se peuuent recueillir en peu de paroles: c'est asçauoir, que comme reguliers, faire ne se pouuoit, d'autant que leur religion n'estoit approuuee en France, ains estoit interdite par l'acte mesmes de ladicte congregation de Poissy. Consequemment ils ne pourroyent tenir college. Parce qu'un college de *Reguliers* ne peut estre tenu pour licite ou receuable, dont l'ordre & profession est illicite ou reiettee. D'abondant (& qui sembleroit peremptoire) ne se pouuoit endurer dedans Paris vn college de Reguliers, que par mesme moyen il n'y eust conuent dedans Paris pour l'observation de la discipline Reguliere, cōme l'on voit és colleges des Mendians, des Benedictins, des Bernardins, Grandmont, Premonstré, & autres, qui tous ont conuent par mesme moyen. Autrement seroit donner occasion à toutes apostasies & desordres. Et quand à la qualité de *seculiers*, à laquelle lesdits demandeurs s'arrestent, ce que l'on dit contr'eux est que tels ne se peuuent dire: car ce seroit con-

contre le vœu & profession, laquelle ils ne peu- 1564.  
uent reietter ou repudier sans encourir apostasie : & que leur vœu premier les dispensera de toutes les declarations posterieures qu'ils pourroyent faire au contraire. Plus, est allegué que les arguments sont tous apparens de ceste dissimulation, & que ce qu'ils en font *est pour parvenir* à soi establir, & recueillir les biens qui leur sont donnez & leguez par le feu Euesque de Clermont : & puis *peu à peu s'autoriser*, & remettre en auât leur profession en ceste ville. Et pour demonstration de ce que dessus, est maintenu, qu'ils ne se font peu ni peuuent garder de faire infinis actes de leur profession en ceste ville, & autres plusieurs lieux de ce Royaume : & preparent desia en la maison par eux acquise, lieux pour viure regulierement, & Eglise en forme de conuent. Mesmement, comme l'on dit, lieux propres à ouyr personnes en confession, & pendant que *l'un deux* faict contenance de lire les emblemes d'Alciat aux ieunes auditeurs, *aucuns* font l'exercice de leur profession, & recueillent ce que leur est donné & apporté, ou pour faire prieres, ou pour estre agregez en leur societé. Outre-plus, est dit pour argument encores plus peremptoire, qu'ils auoyent promis par *l'acte* de ladite congregation de Poissi renoncer par expres à tous priuileges portez par leurs Bulles : Ce qu'ils n'ont faict. Et si auoyent esté interdits prendre ceste denomination de Iesuites, si superbe & insolente entre Chrestiens. Ce neantmoins en tous actes & contractz par eux faits depuis ce temps, *sic agunt, sic contrahunt*, & vsur-

### 346 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. pent tousiours ce nom, iusques à l'auoir mis dans leurs requestes & contracts, &, comme l'on dit, sur le portail de leur maison. *Vnde infertur aduersus illos*, que l'acte de ladite congregation de Poissi & Arrest de la Cour, n'ont peu ni entendu rompre les statuts de l'Vniuersité, mesmemét elle non ouye, ne tomber en possibilité: *Imò* impliquer contrarieté ausdictes anciennes institutions, & repugnances en soi-mesme. Et que d'abondant lesdits demandeurs s'en sont rendus indignes pour y auoir directement contreuenue: & estre en vrai-semblable intention de ne tenir à l'aduénir les conditions d'icelles, non plus qu'ils ont faict ci deuant. Ce sont les principaux arguments que l'on met en auant contre lesdits demandeurs, pour les faire declarer non receuables en leurs demandes, ains au contraire reiettables de l'Eglise & Vniuersité de France: à tout le moins quant à present, & iusques à ce qu'ils ayent faict *renonciation expresse* & vallable, & deuément auctorisée, tant ausdits priuileges qu'à ladicte denomination. Or à tous ces arguments lesdits demandeurs ont triple solution. *La premiere* est sur lesdicts actes de Poissi & arrests depuis ensuiuis, ausquels ils dient n'auoir contreuenue, & ne vouloir ci apres contreuenir, ains consentent estre cassé & annullé, ce qu'ils ont faict au contraire. *La seconde* est qu'ils dient, que iacoit qu'ils soyent Reguliers, & portans la denomination susdite hors ce Royaume, où cela ne leur est prohibé, cela n'empesche pas qu'ils ne viuent en prestres seculiers en vn college, qui se dira le College de Clermont soubs les statuts de

de l'Vniuersité, reglements des autres Colleges 1564.  
& superintendance de la Cour, ou d'aucuns de  
Messieurs tels qu'il lui plaira leur deputer pour  
leurs superieurs & directeurs. Adioustant pour  
*rierceraison*, que la pluspart de ceux qui entendent  
se tenir en ce College sont de ceste nation Fran-  
çoise & de ce Royaume, & n'ont point fait ledit  
vœu de leur profession. En quoi est besoin de  
descouurir quelque *equiuoque* qui pourroit estre  
en ceste cause sur l'intelligence des Bulles des-  
dits demandeurs. C'est à la verité que le chef  
lieu de leur religion est establi à Rome, où se  
doient rendre & receuoir les grands & plus  
estroits vœux. Et quand aux autres tant Prestres  
que laiz, qui se rendent par les Prouinces à ceux  
qui viennent dudict lieu de Rome, & sont in-  
scripts pour estre de ceste société, n'ont à la veri-  
té faict leur derniere profession: mais ne laissent  
de faire ici les trois vœux, attendât qu'ils aillent  
ou soyent appelez à Rome. Ce sont en effect  
les moyens qui resultent d'une part & d'autre,  
qui font la doute: Assauoir si ce College sera re-  
ceu & immatriculé ainsi que le requierent les-  
dits demandeurs, ou si quand à present seule-  
ment ils y doiuent estre receus, ou en estre de-  
boutez: qui sont les deux premiers points de  
la tierce partie & de ce present discours. En  
quoi pour prendre quelque resolution de  
leur part, pouoyent dire en verité que les  
argumens ci dessus touchez sont merueil-  
leusement vrgents contre les demandeurs,  
comme estans fondez sur vne perplexité  
inextricable, sur vne impossibilité & repu-



### 348 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. gnance merueilleuse. Car pour le couper court, il est sans doute que lesdits demandeurs sont adstrains à vœu, & sont *Reguliers*: & estans tels, il y a grande apparence que en eux, comme en tous autres *Reguliers*, ce sont choses inseparables que le college & le Conuent, & que l'un sans grand danger ne peut estre sans l'autre. Et suppose que quelques Religieux puissent estre leparémēt en quelques collèges Estrangers pour vn temps, si est-ce que l'on n'a point encores veu que plusieurs *Reguliers* fissent assemblees en congregation, ou société en vn college, que par mesme moyen ils ne fissent conuent: Et encores plus qu'ils s'amussassent tant à la premiere nourriture & institution des enfans, & à cet effect les receuoir en leurs Colleges, delaisans ce qui appartient à la profession de nostre Foy. D'auantage à le prendre au point de la verité, si l'ordre & religion susdite n'a esté receüe ni approuuee en France, comme pleine de suspicion & confusion de toutes choses, & pour plusieurs autres occasions perilleuses: autant en doit-il estre estimé du conuent, & consequemment du college. Joint mesmement qu'il sera aisé ausdits demandeurs, apres auoir establi college, d'innuer & introduire sous ombre d'icelui, leur ordre, profession & religion desia reiettee. Car si desia ils en ont fait des demonstrations, il est à croire qu'ils en feront encores d'auantage ci apres & auront tousiours en souuenance leur vœu, s'ils ne veulent que l'on les repete menteurs, imposteurs, & apostats. Tellement que pour le faire court, ce qu'ils ont promis ci deuant,

uant, & promettent à présent, est vne vraye dis- 1564.  
simulation, pour paruenir à leur establisement  
& constitution, & tirer à eux le grand bien  
qui leur a esté donné par ledit feu Euesque de  
Clermont, qui monte de cent à six vingts mil  
liures, & ce qu'ils esperent tirer d'ailleurs: qui  
est en bons termes ce que dit Horace en ces  
vers:

*Occuliam febrem, sed tempus cœnâi*

*Disimulant, donec manibus tremor incidat vinctis:*

*Quo nos cautiores esse decet nequid peccetur in com-  
moda publica: & hoc satagere* que contre les con-  
stitutions de France, au peril de ce Ro-  
yaume, l'on n'admette des Estrangers, de  
Religion non approuuee, & n'ayant leur  
chef d'Ordre en France, ains à Rome, à tenir vn  
College, pour descouurir & espier ce qui se fera  
par deçà: & peu à peu transporter les biens &  
argent de ce Royaume, & peut estre encor faire  
pis, *quod Deus auertat.* Ioint qu'il y a tant de pau-  
ures conuents en France pour le present, qu'il  
en faut oster moitié, si l'on ne trouue moyen de  
les nourrir. Parquoi est plus opportun de pour-  
uoir à la conseruation & nourriture de ceux ia  
cogneus & bien ordonnez, que d'employer les  
biens de ce Royaume à la nourriture de gens de  
Religion estrangers, & non encores recognus.  
Succede doncques *le dernier point* de ce tiers dis-  
cours: Aſcauoir s'il y a quelque moyen neu-  
tre, pour faire cognoistre à l'Estranger que l'on  
ne desdaigne point sa frequentation & confe-  
rence, & que l'on veut à peu pres suiure la fon-  
dation faicte par le feu Euesque de Clermont:

### 350 *Pieces plus anciennes, &c.*

1564. & ses biens estre dispensez au plus pres de son intention, Qui n'est pas chose nouuelle, ains decidee par plusieurs raisons, que sagement ont pesees & considerees les Iuriscultes & Empereurs Romains : *Cum enim à testatore quid constitutum est, quod fieri non licet : tunc inspiciendum est, in quam rem conuerti possit aut debeat, ut memoria testatoris alio genere conseruetur, l. legatum ciuitati. ff. de usu & usufructu legat. id est, si Principis, Senatus, aut Episcopi voluntas aut auctoritas intercedant, l. i. & l. legatum. ff. de admin. rer. ad ciuit. pertinet: Multò magis, si ius aut publica utilitas, l. pen. ff. de oper. public. & l. Imperatores. ff. de pollicitat. l. si Titius statuas. ff. de cond. & demonstr. Doncques apres y auoir plusieurs fois pensé, ont estimé *ex moribus & institutis maiorum atq; adeò ex re publica nostra, nihil aliud iis aptius videri consentiendum aut supplicandum, quàm in ea quæ sequuntur*: A sçauoir qu'en ceste ville de Paris soit establi vn College des deniers & biens ordonnez & delaissez par ledit feu Euesque, qui aura tiltre & denomination de Clermont: duquel College sera modérateur & Recteur, ou (à parler vulgairement) Principal, vn bon personnage non regulier d'aucun ordre, encores moins de ceste Societé, estant neantmoins de bonnes mœurs & conuersation, & natif dudit Clermont en Auvergne, ou en défaut de ce, des villes de Billon ou Mauriac, *quas prædilexit testator*, & que le semblable soit fait du Procureur & Receueur, pour manier & conduire les affaires de ladite maison, par le conseil & aduis & sous l'autorité du Principal, & à la charge de rédre compte de six mois en six mois. Qu'en ce College soyent nourris & instituez*

gratis.

*gratis* aux premieres lettres douze pauvres en- 1564.  
fans l'espace de sept ans, & non plus : qui seront  
extraicts de l'aumosne publique establee és vil-  
les de Paris & de Clermont : Asçavoir quatre  
de l'un, & quatre de l'autre, tels que les admini-  
strateurs desdites police publique des pauvres y  
voudront successivement enuoyer de sept ans  
en sept ans : & les quatre autres soyent enuoyez,  
deux de chacunes des villes de Billon & Mau-  
riac, que ledit deffunct a recommandees par son  
testament pour les causes y contenues : & ce par  
les Consuls desdites villes, & par leur comman-  
dement : auquel college seront establis six autres  
boursiers, pour six de ceste societé, qui y pour-  
ront estre receus, nourris, & logez l'espace de  
dix ans successivement, & non plus, sous l'obeis-  
sance, moderation, & direction dudit Principal :  
lesquels pourront prendre leurs degrez en l'V-  
niuersité, iouyr des Priuileges d'icelle, & faire  
leçons publiques & priuees audit college, avec  
les autres Regents qui y seront establis par la  
volonté, puissance & congé dudit Principal. Et  
que pour auoir la superintendance dudit colle-  
ge, ouyr les comptes, & auoir l'œil à l'admini-  
stration d'icelui, soyent ordonnez deux de Mes-  
sieurs de la Cour de ceans, ou les Preuost des  
Marchans & Escheuins de ceste ville (qui sont  
les administrateurs de la police publique des  
pauvres, sous l'auctorité du Roi & de la Cour)  
ou ceux qui sont & seront establis sous eux, à la  
direction de ladite police. A ces fins ont con-  
clud.



1572. BVLLÉ DV P. GREGOIRE XIII. DE L'AN

1572. portant faculté aux Iesuites de choisir des Iuges Conseruateurs pour toute sorte de cause, ciuiles, criminelles, & mixtes, mesme pour celles esquelles ils seront demandeurs: avec defenses à tous Iuges, mesmes aux Cardinaux de iuger autrement, le pouuoir ieux en estant osté & à chacun d'eux: Et à la fin, clause derogatoire aux Conciles generaux & constitutions Apostoliques, & aux coustumes & indults accordez aux Rois, Ducs, & tous autres de quelque dignité qu'ils soyent, mesmes à l'ordre des Mendians.

**G**REGORIVS Episcopus Seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam: Equum reputamus & rationi consonum, vt ea, quæ de Romani Pontificis gratia processerunt, licet eius superueniente obitu litteræ Apostolicæ desuper confectæ non fuerint, suum sortiantur effectum. Dudum siquidem felicitis rec. Pio PP. V. prædecessori nostro pro parte dilectorum filiorum Præpositi Generalis, & Religiosorum Societatis Iesu exposito, quod cum dicta Societas benedicente Domino, longè latè que esset propagata, ac ad Dei laudem, & honorem, militantisque Ecclesiæ profectum in dies augeretur, & propter diuersa bona temporalia, quæ Collegia scholarium sub eorum cura instituta possidebant conseruanda & recuperanda, lites aliæque forensia frequenter subire necessario cogebatur, exindè que fieret, vt eius personæ, quæ ani-

animarum salutis implicitæ litium anfractus, qui 1572.  
 ab eorum institutis valde dissonabant, euitare  
 cupiebant, ab earum ministerio, non sine animi  
 sui dolore, cum animarum huiusmodi dispen-  
 dio distraherentur: & eidem prædecessori, pro  
 parte eorundem Præpositi Generalis, & Reli-  
 giosorum asserentium, eorum bona à quorum-  
 cumque locorum Ordinariorum iurisdictione  
 libera & exempta, ac sub Romani Pontificis, &  
 sedis Apostolicæ protectione aliàs recepta fuis-  
 se, humiliter supplicato, vt eorum quieti more  
 pij Patris, ac aliàs in præmissis opportunè con-  
 sulere, de benignitate Apostolica dignaretur: i-  
 dem prædecessor qui ad gratos Deo, & vniuer-  
 sæ Reipublicæ Christianæ vtilis, & necessarios  
 fructus, quos Societatis prædictæ personæ in  
 vinea Domini semper proferebant, debitum res-  
 pectum habebat, facere nullo modo poterat,  
 quin ipsis ea concederet, per quæ ipsi eorumque  
 res & bona à noxiis, iustitiæ ministerio, præser-  
 uarentur, eosdem Præpositum Generalem &  
 Religiosos, ac eorum singulos, à quibusvis ex-  
 communicationis, suspensionis, & interdicti,  
 aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis  
 à iure, vel ab homine, quauis occasione vel cau-  
 sa latis, si quibus, quomodolibet innodati exi-  
 stebant, ad effectum infracriptorum dumtaxat  
 consequendum absoluens, & absolutos fore  
 censens, huiusmodi supplicationibus inclina-  
 rus, sub Dat. videlicet, VIII. Kal. Iunij Pontifi-  
 catus sui anno tertio, eidem Societati singulisque  
 illius personis, ac, eorum familiaribus clericali  
 characterè tamē insignitis, vt in quibuscunque cau-

*Conser-  
uatores  
Iudices  
eligere  
possunt  
Societa-  
tis, tū re-  
ligiosi, tū  
familia-  
res christi-  
ani.*

### 354 *Pieces plus anciennes, &c.*

1572. *sis, tam ciuilibus, quam criminalibus, ac mixtis etiam*  
in eis in quibus actores, vel conuenti rei forent,  
ipsis contra quasunque communitates & col-  
legia huiusmodi, omnes & singulos, Archiepis-  
copos, & Episcopos, ac Abbates, necnon alias  
personas in dignitate Ecclesiastica constitutas,  
ac Metropolitanarum, & aliarum Cathedra-  
lium ecclesiarum Canonicos, ac eorundem Ar-  
chiepiscoporum, & Episcoporum Vicarios in  
spiritualibus, & officiales generales vbilibet  
constitutos, in suos possent assumere Conserua-  
tores, & Iudices ordinarios indulsit: ipsis verò  
sic electis, vel duobus, aut vni eorum, vt per se  
vel alium, seu alios etiam, si sint extra loca, in  
quibus Conseruatores & Iudices deputati fo-  
res, eidem Societati efficacis defensionis præsi-  
dio assistentes, non permetterent Societatem,  
Collegiaque huiusmodi, super terris, locis, do-  
mibus, possessionibus, & iuribus, necnon fructi-  
bus, censibus, redditibus, & prouentibus, ac qui-  
buscunque aliis bonis mobilibus & immobilibus,  
spiritualibus & temporalibus, necnon priuile-  
giis & indultis eis, & dictæ Societati, tam Apo-  
stolica quàm ordinaria, & alias ritè Regia auctori-  
tatibus concessis, & alijs rebus ad dictam Socie-  
tatem communiter vel diuissim spectantibus, à  
quibuscunque personis, tam secularibus quàm ecclesiasti-  
cis, ac quacunque auctoritate & superioritate  
fungentibus, quomodo indebitè molestari, vel  
eis grauamina, damna, aut iniurias irrogari: fa-  
cerentque cum ab eisdem Societate, aut perso-  
nis, vel procuratoribus suis, seu aliquo ex eis,  
forent requisiti super restitutione locorum,  
terra-

terrarum, domorum, possessionum, iurium, & bonorum mobilium, & immobilium, redituum quoque & prouentuum, ac aliorum quorumcunque bonorum, necnon priuilegiorum, & indultorum eis tunc & pro tempore concessorum obseruatione: necnon de quibuslibet molestiis, iniuriis, damnis, tunc presentibus, & futuris, in illis uidelicet, quæ iudicalem requirerent indaginem summarie, simpliciter, & de plano, sine strepitu, & figura iudicij: in aliis verò prout eorum qualitas exegisset, iustitiæ complementum: occupatores, seu detentores præsumptores, & iniuriatores huiusmodi, necnon contradictores quoslibet, & rebelles, etiam si alias quàm ut præfertur qualificati existerent, quandocunque, & quotiescunque expedisset, auctoritate Apostolica per sententias, censuras, & pœnas Ecclesiasticas, aliâque opportuna iuris & facti remedia, appellatione postposita, compescendo: legitimisquæ, super his habendis, seruatis processibus, eos, quos sententias, censuras, & pœnas per eosdem Conseruatores seu Iudices pro tempore latas incurrisse, eis constitisset, eas incurrisse declararent, & quoties opus fuisset, etiam iteratis vicibus aggrauarent, necnon auxilium brachij secularis inuocarent, commisit, & mandauit. Ac insuper si per summariam informationem, per eos super his habendam, ipsis constitisset, quod ad loca, in quibus occupatores, præsumptores, molestatores, & iniuriatores huiusmodi, ac alios quos litteræ tunc desuper conficiendæ concernerent, pro tempore

1572.

*In molestiis & damnis summarie*

*In aliis prout rerum qualitas exegerit procedendum.*

*Conseruatorum Iudicij facultates.*

*Per censuras compescendi.*

*Declarandi, &c.*



### 356 *Pieces plus anciennes, &c.*

1572. morari contigisset, pro monitionibus & inhibitionibus ipsis, ac citationibus eis faciendis, *tutus*

*Per edictum publicum citandi.*

*non pateret accessus*, Iudicibus, & Conseruatoribus huiusmodi monitiones & citationes præfatas, ac inhibitiones quaslibet, per edicta publica locis publicis affigenda, de quibus esset verisimilis coniectura, quod ad ipsorum monitorum, citatorum, & inhibitorum notitiam peruenire valerent, faciendi: nec non eisdem occupatoribus, detentoribus, præsumptoribus, molestatoribus, iniuriatoribus, contradictoribus, & rebellibus, etiam sub censuris, & pœnis ecclesiasticis, ac etiam pecuniariis eorum arbitrio moderandis, inhibendi, ac quibusvis inhibitionibus, eis pro tempore etiam prætextu quarumcunque litterarum Conseruatoriarum, seu priuilegiorum Apostolicorum, quibuslibet concessorum, & concedendorum, pro tempore factis non obstantibus, eorum iurisdictionem liberè exercendi, loca ad quæ eos declinare contigerit, & in quibus scilicet stare permissi forent, Ecclesiastico interdicto subijciendi, plenam, & liberam facultatem, concessit. Ac monitiones, requisitiones, inhibitiones, & citationes sic factas, perinde ipsos monitos, requisitos, inhibitos, & citatos arctarent, ac si eis personaliter factæ, insinuatæ, & intimatæ forent: Ac tunc de super conficiendis litteris, & in eis contentis dispositionibus, per quasque derogationes, in quibusvis aliis litteris Apostolicis gratiam, vel iustitiam, & mixtim contentibus, per eundem prædecessorem, & sedem Apostolicam, etiam cum derogatoriis derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis

*Inhibendi.*

*Interdici.*

*Hæc litteræ per quasque alias derogationes, non censetur derogatum.*

eis clausulis, & per quas earundem litterarum 1572.  
 tunc desuper conficiendarum tenor, ac si de  
 verbo ad verbum in eis insertus foret, pro ex-  
 presso haberetur, quibuscunque personis, seu  
 in eorum fauorem, etiam Motu proprio, & ex  
 certa scientia, ac de Apostolica potestatis plen-  
 tudine concessas, & factas, ac faciendas, &  
 concedendas nullatenus derogatum censere-  
 tur, aut derogari posset, nisi tenor earundem  
 tunc desuper conficiendarum litterarum, de  
 verbo ad verbum nihil penitus omissio, foret in  
 illis insertus, & derogatio pro tempore facta  
 huiusmodi, per trinas distinctas litteras eundem  
 tenorem continentes, tribus similiter distinctis  
 vicibus, eidem Societati intimata, & insinuata  
 foret, & quod aliter earundem litterarum tunc  
 desuper conficiendarum pro tempore factæ de-  
 rogationes nemini suffragarentur. Quodque  
 quilibet Iudicum, & Conseruatorum præfatorum va-  
 leret prosequi articulum, etiam per alium in-  
 choatum, quamuis idem inchoans nullo foret  
 canonico impedimento præpeditus: quodque  
 cuilibet Conseruatorum, & Iudicum eorundem, ab  
 eadem die octauo Kal. Iunij esset in præmissis  
 omnibus, ac eorum singulis cæptis, & non cæ-  
 ptis tunc præsentibus, & futuris *perpetua potestas,*  
*& iurisdictio attributa,* vt ea vigore, eaque firmita-  
 te possent in præmissis omnibus cæptis, & non  
 cæptis, tunc præsentibus, & futuris & pro prædi-  
 ctis procedere, ac si prædicta omnia, & singula  
 eorum eis cæpta fuissent, & eorum ac cuiuslibet  
 ipsorum iurisdictio de præmissis omnibus & sin-  
 gulis per citationem, vel modum alium perpe-

*Quilibet  
 Conserua-  
 tor potest  
 prosequi  
 articulum  
 per aliū  
 inchoan-  
 tum.*

1572. tuata legitime extitisset, sicque per quoscunque Iudices & Commissarios, & causarum palatii Apostolici Auditores, ac *S. Romana Ecclesia Cardinales, sublata eis & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, & interpretandi facultate & auctoritate*, iudicari, & definiri debere: ac ex tunc si secus super his, à quoquam quauis auctoritate scienter, vel ignoranter attentari, contingeret, irritum, & inane decreuit. *Non obstantibus* piæ mem. Bonifacii PP. VIII. etiam prædecessoris nostri, quæ cæuebatur, ne quis extra suam Ciuitatem, vel diocesium, nisi in certis exceptis casibus, & illis ultra vnā dietā à fine suæ diocesis ad iudicium euocaretur, seu ne Iudices à sede prædicta deputati extra ciuitatem, vel diocesim in quibus deputati foret, contra quoscunq; procedere præsumerent: & de duabus dietis in Concilio generali edita, dummodo non ultra tres dietas aliquis, vigore earundem litterarum tunc de super conficiendarum extraheretur: *& quibusuis alijs Apostolicis ac in Prouincialibus & Synodalib. Concilijs editis generalibus vel specialibus constitutionibus, & ordinationibus, ac quibusuis iuramento, confirmatione Apostolica, vel quauis firmitate alia roboratis statutis, & consuetudinibus, priuilegiis quoque indultis, & litteris Apostolicis, quibusuis Regibus, Ducibus, Comitibus cæterisque cuiuscunque dignitatis, qualitatis & præeminentiæ, ac Ordinis etiam mendicantium, & conditionis existentib. personis, in genere, vel in specie, ac cum quibusuis etiam derogatoriis derogatoriis, aliisque efficacioribus, & insolitis clausulis, irritantibusque & aliis decretis, quomodo;*

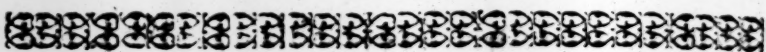
*Non obstantibus.*

modolibet, etiam iteratis vicibus concessis, ap- 1572.  
 probatis, & innouatis : Quibus omnibus idem  
 Pius prædecessor, etiam si pro illorum sufficien-  
 ti derogatione, de illis, eorumq; totis tenoribus  
 specialis, specifica, expressa, & indiuidua, ac de  
 verbo ad verbum, non autem per clausulas ge-  
 nerales idem importantes, mentio, seu quæuis a-  
 lia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita  
 forma ad id seruanda foret: tenores huiusmodi,  
 ac si de verbo ad verbum, nihil penitus omisso,  
 & forma in illis tradita obseruata, inserti forent,  
 pro sufficienter expressis habens, illis alias in suo  
 robore permansuris, ea vice dumtaxat speciali-  
 ter, & expressè derogauit, cæterisque contrariis  
 quibuscunque. Voluit insuper idem Pius præ-  
 decessor, quod litterarum tunc desuper confi- *Fides ha-*  
 ciendarum transumptis, manu alicuius Notarij *beatatur*  
 publici subscriptis, ac sigillo alicuius personæ in *transum-*  
 dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis, eadē *ptis.*  
 prorsus fides adhiberetur, quæ ipsis originalibus  
 litteris adhiberetur, si forent exhibitæ, vel osten-  
 sæ. Ne autē de absolutione, indulto, & aliis præ-  
 missis, *pro eo quod super illis ipsius Pij prædeces-*  
 soris, eius superueniente obitu, *littera confecta non*  
*fuerunt,* valeat quomodolibet hæsitari ipsaq; So-  
 cietas illorum frustretur effectu, Volumus, &  
 similiter Apostolica auctoritate decernimus,  
 quod indultum, & alia præmissa perinde à dicta  
 die octauo Kal. Iunij, suum sortiatur effectum, ac si  
*super illis ipsius Pij prædecessoris littera confecta fuissent,*  
 prout superius enarratur. Quódque præsentis  
 litteræ ad probandum plene absolutionē, indul-  
 tum, & alia præmissa ubique sufficiant, nec ad id



1572. probationis alterius adminiculum requiratur. Nulli ergo omnino hominum liceat, hanc paginam nostræ voluntatis, & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, *indignationem* omnipotentis Dei, & beatorum Petri, & Pauli Apostolorum eius, se noverit incursurum.

Datum Romæ apud S. Petrum, anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo septuagesimo secundo, octauo Kal. Iunij, Pontificatus nostri anno primo. A. Quintal.



1577. **¶ SOVS LE ROI HEN-  
RY III.**

**EXTRAICT DV REGISTRE DV RECTEUR  
de l'Vniuersité de Paris de l'an 1577.**

**T**HOMAS Scourion in saluberrima Medicinæ facultate Baccalaureus, cùm tres annos apud Marchianos literas humaniores toridè-que apud Cardinalitios fuisset philosophiam professus delatum sibi magna facultatis artium acclamatione Rectoratum gessit à decimo sexto Decembris anni 1577. in 24. Martij anni 1578. Quo tempore qui Claromontanam domum incolunt Iesuitæ in Academiam cooptari postularunt. Quod cum Illustrissimi Principis & Cardinalis Borbonij gratia & autoritate se impetraturos sperarent, Rectorem virósque selectos ex mandato summi Pontificis & Christianif-

nissimi Regis (vt ferebant) ad illum euocandos 1577.  
curarunt, qui expositâ illius congregationis  
causa & Iesuitarum de Republica benemerendi  
studio, eosdem iussit Academiae gremio excipi.  
Sed cum ex Rectore virisque deputatis, qui pro  
Academia tuenda libertate conuenerant, Iesuitarum  
vita institutum sine magna veteris disciplina confusione,  
& statutorum Vniuersitatis abrogatione, tolerari non  
posse cognouisset, rem totam Academiae arbitrio  
commisit, gratum & memorem illius se alum-  
num, acerrimumque propugnatorem professus.  
Atque ita de spe & conatu fuerunt depulsi.

**BVLLE DV P. GREGOIRE XIII. DE 1578.**

*L'an 1578. contenant indulgence pleniére, & faculté  
de conferer les degrez, & faire des leçons en concu-  
rence avec les Professeurs de l'Vniuersité : Et à la fin,  
clause derogatoire aux Conciles generaux & Con-  
stitutions Apostoliques, & nonobstant toute appel-  
lation.*

**Q**VANTA in vinea Domini fructuosa opera  
Societas Iesu, quotidie verbo & exemplo,  
in populo Christiano attulerit, continuoque  
labores quos pro diuini nominis gloria, & exal-  
tatione fidei Catholicae presbyteri dictae Socie-  
tatis supportant, cordi nostro prouenit satisfac-  
tio. Ac propterea dignum censemus, vt ipsam  
Societatem, eiusque in odorem suauitatis Al-  
tissimo deseruientes, specialibus fauoribus pro-  
sequamur: illaque sibi fauorabiliter conceda-  
mus, per quæ Societas ipsa ad animarum auxi-

## 362 *Pieces plus anciennes, &c.*

1578. lium fideliter in Domino procedere valeat. Sane pro parte dilecti filij Euerardi Mercuriani, Præpositi *generalis* prædictæ Societatis nobis nuper exhibita petitio continebat. Quod aliàs fel. rec. *Paulus* Papa tertius prædecessor noster inter ceteras gratias eidem Societati concessas, omnibus & singulis vtriúsque sexus Christi fidelibus, verè penitentibus, & confessis, seu statutis à iure temporibus, firmum *confitendi propositum habentibus*, qui aliquam Ecclesiam, aut alium pium locum dictæ Societatis, semel singulis annis, præter annum Iubilei, in die per pro tempore existentem eiusdem Societatis Præpositum eligendo, à primis vesperis vsque ad occasum solis eiusdem diei inclusiue, deuotè visitarent, ac inibi orationem Dominicam, & Salutationem Angelicam recitarent, plenariam omnium peccatorum suorum indulgentiam, & remissionem, in forma Iubilei: Et deinde, ex certis tunc expressis causis, presbyteris eiusdem Societatis, vt Missas ante diem, circa tamen diurnam lucem, & etiam *infra horam post meridiem*, quando & quoties stante legitimo impedimento, tunc & pro tempore existenti eiusdem Societatis Præposito id necessarium, vel *alias* in Domino expedire visum foret, celebrare: Ac postmodum piæ memoriæ *Iulius* Papa tertius, etiam prædecessor noster, Collegiis eiusdē Societatis, *tam in vniuersitatibus studiorum generalium, quam extra illas* consistentibus, vel scholares dictæ Societatis, ab illius Generali, vel de eius licentia à quouis alio ex Præpositis, vel Rectoribus Collegiorum huiusmodi, accitis sibi duobus, vel tribus Doctoribus, ad quos-

*Conces-  
siones  
Pauli  
III.*

*Eiusdem  
Pauli  
III.*

*Iulij III.*

cūque Baccalaureatus, ac Magisterij, licentiatu- 1578.  
ræ, & Doctoratus *gradus promoueri*, ac studij ge-  
neralis Vniuersitatum priuilegiis indultis, præ-  
rogatiuis, & aliis gratis quomodolibet, *non so-  
lum ad instar*, sed pariformiter, & æquè principa-  
liter gaudere, liberè & licitè possent, & valerent,  
sub certis modo & forma concesserunt. Et suc-  
cessiuè recolendæ memoriæ *Pius Papa Quartus*, *Iulij IV.*  
similiter prædecessor noster, dictam promouen-  
di concessionem, ad Scholares pauperes exter-  
nos, qui in Collegiis eisdem, in quibus ordina-  
riæ Artium liberalium, & Theologiæ lectiones  
haberentur, lectiones easdem frequentarent, &  
etiam *ad diuites, in Vniuersitatibus* tamen si illarum  
Officiales eos promouere recusarent, alias *per e-  
xaminatores Societatis huiusmodi* idoneos repertos,  
& solutis per diuites iuribus suis eisdē Vniuersi-  
tatibus, *extendit & ampliauit*. Præterea sanctæ  
memoriæ *Pius Papa Quintus*, pariter prædeces- *Pij V.*  
sor noster, vt præceptores dictæ Societatis in suis  
Collegiis, etiam in locis vbi Vniuersitates, vt  
præfertur, existerent, suas lectiones dummodo  
per duas de mane, & per vnā de sero horas cum  
lectoribus Vniuersitatum huiusmodi non con-  
currerent, publicè legere, ac eorum *auditores* in  
quibuslibet Vniuersitatibus *ad gradus admittere*  
possent, decreuit, & declarauit; prout in singulis  
eorundem prædecessorum desuper confectis  
litteris plenius continetur. Cū autem, sicut ea- *Inscribi-*  
dem petitio subiungebat, idem Euerardus Præ- *tur peti-*  
positus cupiat indulgentiam huiusmodi, quam *tio.*  
à pluribus pro quibuslibet dictæ Societatis Ec-  
clesiis concessam fuisse iudicatum extitit, cuius



1578. quidem vsus si pro vnica tantum Ecclesia quolibet anno esset futurus, raro admodum cuilibet dictæ Societatis Ecclesiæ ob magnam illius Ecclesiarum, Deo benedicente, multiplicationem vsque modo per diuersas totius orbis Christiani partes factam, id contingere posset: sicuti è conuerso, eo maiori pietate, ac deuotionis feroore Christi fideles per eundem Christianum orbem ad pœnitentiæ, & sacrosanctæ Eucharistiæ sacramenta frequentanda, Christo propitio, accederent: quo maioribus, & frequentioribus, in singulis eiusdem Societatis Ecclesiis, quolibet anno, ad id à nobis, sanctâque Sede Apostolica, gratiis & indulgentiis se inuitari cognoscerent: eisdem Christi fidelibus, in qualibet dictæ Societatis Ecclesia, suffragari: Ac etiâ eisdem presbyteris propter itinerum, & alia impedimenta, quæ frequenter eueniunt, facultate celebrandi Missas etiam per horam ante auroram, & infra horam *post meridiem* vti licere: necnon concessionem promouendi *ad quoscunque gradus* ad Collegij cuiuslibet *Præfectum* studiorum, in quo Philosophiæ, vel Theologiæ lectiones ordinariæ habentur, extendi: necnon Lectores dictæ Societatis in illius Collegiis, vbi Vniuersitates fuerint studiorum Generalium, dummodo de mane per vnâ, & de sero per aliam horas *cum aliis Vniuersitatum Lectoribus* præfatis, qui hoc postulauerint, non concurrant, *publicè legere posse.* Quare pro parte dicti Euerardi Præpositi nobis fuit humiliter supplicatum, vt in præmissis opportunè prouidere, de benignitate Apostolica, dignaremur. NOS IGITUR, qui personarum

narum quorumlibet, præsertim Deo famulan- 1578.

tium, votis, quantum cum Deo possumus, libenter annuimus, Euerardum, Præpositum præfatum à quibusvis excommunicationis, suspensionis, & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis à iure, vel ab homine, quauis occasione, vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absoluentes, & absolutum fore censentes: ac singularum litterarum præfatarum tenores præsentibus pro expressis habentes, huiusmodi supplicationibus inclinati: Quod prædicta indulgentia omnibus, & singulis vtriusque sexus Christi fidelibus, verè pœnitentibus, & confessis, & sacrosanctæ Eucharistiæ cibo refectis, qui Circuncisionis Dominicæ, vel alio per præfatum Euerardum Præpositum, seu visitandi loci Superiorum, semel pro semper, nominando die, quamlibet ex dictæ Societatis Ecclesiis, seu capellis, aut piis locis ubicunque Societatis huiusmodi Religiosos habitare contigerit, dummodo si plures eiusdem Societatis Ecclesiæ in eadem ciuitate, terra, vel loco fuerint, vna tantum ex eis, ad id, per illius Generalem Præpositum statuatur, annis singulis, deuotè visitauerint, & inibi quinquies orationem Dominicam, & totidem salutationem Angelicam recitauerint, vel alias ad Deum orationes pro sanctæ matris Ecclesiæ exaltatione, fideique Catholicæ incremento effuderint, & alias iuxta illius continentiam & tenorem suffragetur. Necnon presbyteris Societatis huiusmodi, vt Missas per horam ante au-

*Indulgentia plena  
ria semel  
in anno  
in Societatis Ecclesiis,  
Or.*

*Facilius  
Missas celebrandi  
per horam  
ante au-*

## 366 *Pieces plus anciennes, &c.*

1578. *roram & infra horam post meridiem, itineris, vel al-*  
*rorā, &* terius legitimi impedimenti causa, de ipsius E-  
*infra ho-* uerardi, & pro tempore existentis Præpositi Ge-  
*ram post* neralis, vel cuiusvis alterius, ad id, ab eo depu-  
*meridiē,* tati licentia celebrare valeant, auctoritate Apo-  
*&c.* stolica, tenore præsentium, de speciali gratia in-  
 dulgemus. Et insuper facultatem præfatam pro-

*Promo-*  
*uendi ad*  
*gradus*  
*per stu-*  
*diorum*  
*Præfe-*  
*ctum.*  
*Concur-*  
*redi cum*  
*Vniuersi-*  
*tatum*  
*lectori-*  
*bis, &c.*

*mouendi ad gradus* in Philosophia, vel Theologia,  
*ad cuiuslibet dictæ Societatis Collegij studiorum,* in quo  
 Artium, vel Theologiæ facultates huiusmodi  
 pro tempore legentur, Præfectum, & alias in o-  
*mnibus, & per omnia,* iuxta litterarum præfatarum  
 tenores, auctoritate & tenore prædictis, exten-  
 dimus & ampliamus. Ac etiam, quod *lectores* di-  
 ctæ Societatis in illius Collegiis, in locis, vbi V-  
 niuersitates sunt studiorum Generalium, dum-  
 modo de mane per vnam, & de sero per aliam  
 horas *cum aliis Vniuersitatum huiusmodi Lectoribus,*  
 quid postulauerint, non concurrant, publicè  
 legere possint & valeant: Reliquis omnibus, in  
 eisdem litteris contentis, in suo robore, & statu  
 permanfuris, eisdem auctoritate, & tenore, e-  
 tiam de speciali gratia concedimus, & indulge-  
 mus. Sicque per quoscunque Iudices, & Com-  
 missarios quauis auctoritate fungentes, *sublata*  
*eis,* & eorum cuilibet quauis aliter iudicandi, &  
 interpretandi facultate, & auctoritate, iudicari,  
 & diffiniri debere. Ac quicquid secus super his,  
 à quoquam quauis auctoritate, scienter, vel i-  
 gnoranter attentari contigerit, irritum, & inane  
 decernimus. Quocirca venerabilibus fratribus  
 nostris Archiepiscopo Valentin. & *Parisien.* ac  
 Salamantinen. Episcopis per Apostolica scripta  
 man-

*Deputa-*  
*tur Iudi-*  
*ci.*

mandamus, quatenus ipsi, vel duo, aut vnus eo- 1578.  
rum, per se, vel alium seu alios, præsentes litte-  
ras, & in eis contenta quæcunq̃ue, vbi & quan-  
do opus fuerit, ac quoties pro parte dicti Eue-  
rardi Præpositi fuerint requisiti, solemniter pu-  
blicantes, sibi que in præmissis efficacis defen-  
sionis præsidio assistentes, faciant, auctoritate  
nostra, easdem præsentes, & in eis contenta hu-  
iusmodi, firmiter obseruari, ac singulos, quosi-  
plæ concernunt, illis pacificè gaudere. Non per-  
mittètes eos desuper per quoscunq̃ue, quomo-  
dolibet, indebitè molestari. Contradictores, &  
rebelles per sententias, censuras, & pœnas Ec-  
clesiasticas, aliâque opportuna iuris remedia  
auctoritate nostra, *appellatione postposita*, compes-  
cendo: Necnon legitimis super his habèdis ser-  
uatis processibus illos sententias, censuras, &  
pœnas ipsas incurrisse declarando, necnon eas  
etiam iteratis vicibus aggrauando, inuocato e- *Non ob-*  
tiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachij sæ- *stâribus.*  
cularis. Non obstatibus piæ memoriæ Bonifacij  
Papæ VIII. etiam prædecessoris nostri, qua ca-  
uetur, ne quis extra suam Ciuitatem, vel diœce-  
sim, nisi in certis exceptis casibus, & in illis vltra  
vnâ dietam, à fine suę diœcesis, ad iudicium vo-  
cerur: seu ne Iudices à Sede prædicta deputati,  
extra Ciuitatē, vel diœcesim, in quibus deputati  
fuerint per quoscunq̃; procedere, aut alij, vel a-  
liis vices suas committere, seu aliquos vltra vnâ  
dietam, à fine diœc. eorundem, trahere præsu-  
mant: Et de duabus dietis in Concilio generali  
edita, dummodò vltra tres dietas aliquis, aucto-  
ritate præsentium, ad iudiciū non trahatur: & alijs



### 368 *Pieces plus anciennes, &c.*

1578. constitutionibus & ordinationibus Apostolicis: nec non omnibus illis, quæ dicti prædecessores, in singulis eorum litteris prædictis, voluerunt non obstare contrariis quibuscunque. Aut si aliquibus communiter, vel diuissim ab eadem sit sede indultum, quod interdicti, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum, de indulto huiusmodi mentionem. Cæterum quia difficile foret, easdem præsentis litteras ad singula loca in quibus de eis fides forsitan facienda foret deferri: volumus, & similiter auctoritate Apostolica decernimus, quod ipsarum præsentium transumptis, etiam impressis, manu vnius Notarij publici subscriptis, ac sigillo alicuius Prælati seu personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ, munitis, eadem prorsus fides in iudicio & extra illud adhibeatur, & habeatur, quæ adhiberetur, & haberetur eisdem præsentibus, si forent exhibita, vel ostensa. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, indultorum, extensionis, ampliationis, concessionis, decretorû, mandati, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

*Fides habetur  
transumptis.*

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo septuagesimo octauo. Non. Maij. Pontificatus nostri anno sexto.

Cæ. Glorierius.

EXTRACT

EXTRAICT DES CONSTITVTIONS <sup>1583.</sup>

de la Societé des Iesuites, imprimees à Rome en 1583.  
 contenant le chap. XI. d'admettre en la Societé les  
 Vniuersitez: le chap. XII. des Sciences qui seront ensei-  
 gnees és Vniuersitez de la Societé: le chap. XIII. de la  
 maniere & de l'ordre de traicter les Facultez: le chap.  
 XIV. des Liures qui doiuent estre enseignez: le chap  
 XV. des Cours & Degrés: le chap. XVI. des choses qui  
 appartiennent aux bonnes mœurs: le chap. XVII. des  
 Officiers & Ministres de l'Vniuersité.

CAPVT XI.

*De vniuersitatibus in Societate admittendis.*

**E**ADEM charitatis ratio, qua Collegia admit-  
 tuntur, & publicæ Scholæ in eis, non tantum  
 ad nostrorum, sed magis etiam ad externorum  
 ædificationē in doctrina & moribus, tenentur,  
 extendi poterit ad Vniuersitatū curam suscipiendam:  
 vt in eis hic fructus extendatur, latiūque pateat  
 tam in scientiis quæ traduntur, quàm in homi-  
 nibus qui ad eas conueniunt, & gradibus ad  
 quos promouentur: vt aliis in locis cum aucto-  
 ritate docere possint, quod in his bene ad Dei  
 gloriam didicerint.

Quibus tamen conditionibus & obligatio-  
 nibus, quibūque in locis huiusmodi Vniuersi-  
 tates admitti debeant, ei qui supremam curam  
 Societatis habet, iudicandum relinquitur: qui  
 Assistentium sibi auditis sententiis, & aliorum  
 quos in consilium adhiberi volet, per se ipsam  
 deliberare poterit an sint admittendæ. Non ta-  
 men, postquam admisse fuerint, sine Congrega-

1583. tione generali per eum dissolui poterunt.

Quia tamen religiosa quies, & spirituales occupationes, nec animi distractionem, nec alia incommoda, quæ iudicandi in rebus ciuilibus vel criminalibus officium sequi solent, Societati permittunt: iurisdicção huiusmodi quam *per se vel per alios à se dependentes exercere debeat Societas*, non admittatur: quamuis ad ea quæ ad bonum statum Vniuersitatis propriè pertinent, *conueniat Iustitia ordinaria, siue secularis, siue Ecclesiastica, ministros circa punitionem Scholasticorum, voluntatem Rectoris Vniuersitatis sibi significatam exequi, & generatim res studiorum fauore suo, præsertim cum à Rectore fuerint commendatæ, promouere.*

---

DE SCIENTIIS QUÆ TRADENDÆ  
sunt in Vniuersitatibus Societatis.

C A P. XII.

CVM Societatis atque studiorum scopus sit, proximos ad cognitionem & amorem Dei, & salutem suarum animarum iuuare: cumque ad eum finem, medium magis proprium sit facultas Theologiæ: in hanc potissimum *Societas Vniuersitates* incumbunt, ac diligenter per idoneos admodum Præceptores, quæ ad Scholasticam doctrinam, & sacras Scripturas pertinent, ac etiam ex Positiua, quæ adhuc finem nobis præfixum conueniunt (non attingendo tamen eam partem Canonum, quæ foro contentioso inseruit) pertractabunt.

Et quia tam doctrina Theologiæ, quàm eius  
v<sup>us</sup>

usus exigit ( his præsertim temporibus ) litterarum humaniorum, & Latinæ, ac Græcæ, & Hebraicæ linguæ cognitionem, harum etiam idonei Professores, & quidem iusto numero, constituentur. Allarum præterea linguarum; qualis est Chaldaica, Arabica, & Indica, vbi necessariæ vel vtilis ad dictum finem viderentur, habitæ regionum diuersarum, & causarum quæ ad eas docendum mouent, ratione, possent Præceptores constitui.

Sic etiam quoniam Artes, vel Scientiæ naturales ingenia disponunt ad Theologiam, & ad perfectam cognitionem & usum illius inseruiunt, & per seipsas ad eundem finem iuuant: quia diligentia par est, & per eruditos Præceptores, in omnibus syncerè honorem & gloriam Dei querendo, tractentur.

Medicinæ, & Legum studium vt à nostro Instituto magis remotum, in Vniuersitatibus Societatis vel non tractabitur, vel saltem ipsa Societas per se id oneris non suscipiet.

---

DE MODO ET ORDINE PRAEDICTAS <sup>1583</sup>  
*facultates tractandi.*

C A P. XIII.

**A**D tractanda tam facultatum inferiorum, quam Theologiæ studia, dispositio & ordo conueniens tam mane quam vespere seruandus est.

Et quamuis pro regionum & temporum diuersitate in ordine, & statutis horis studio tri-



## 372 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583.

buendis, possit varietas accidere: omnes tamen in eo conueniant, vt vbi que fiat, quod inibi magis expedire ad maiorem in litteris profectum existimabitur.

Nec solum lectiones sint, quæ publicè prælegantur: sed Magistri etiam diuersi pro capto & numero audientium constituentur: qui quidem profectum vniuscuiusque ex suis Scholasticis speciatim procurent, & lectionum rationem exigant: vtque eæ repetantur, & studiosi Litterarum Humaniorum familiarem sermonem, latinè communiter loquendo, & stylum, scribendo, & pronunciationem, composita bene pronunciando expoliant, curent: & his, ac multo magis facultatum superiorum studiosis crebras disputationes imponant: quibus dies & horæ certæ constituentur: vbi non solum cum discipulis, verum paulo inferiores cum aliquanto prouectioribus disputent in iis quæ ipsi capiunt: quod etiam vice versa prouectiores cum minus prouectis, ad ea quæ illi tractant descendendo, & Præceptores alij cum aliis præstabunt: semper qua decet modestia obseruata: & aliquo præfidente, qui contentionem dirimat, & quid doctrinæ elici oporteat ex disputatis, declaret.

Erit itidem Rectoris, per se, vel per Cancellarium semper obseruare, vt qui noui accedunt, examinentur: & in iis classibus, cumque iis Præceptoribus, qui ipsis conueniunt, collocentur: & eius discretionis (audita sententia eorum, qui ad id munus designati sunt) relinquerentur, num diutius in eadem classe manere, an ad aliam ulterius

terius progredi debeant. Eiusdem erit iudicium 1583.  
de studio linguarum, præter Latinam, num Ar-  
tibus, & Theologiæ anteponi, an postponi, &  
quamdiu in eis quæmque hæere oporteat. Sic  
etiam in aliis scientiis superioribus propter in-  
geniorum & ætatum inæqualitatem, aliæque  
consideratione digna, ad eundem pertinebit ex-  
pendere, quantum quisque eas discere, & quam-  
diu in eisdem versari debeat: quamvis ij qui æ-  
tate & ingenij aptitudine pollent, melius sit, vt  
in omnibus proficere, & conspicui esse ad Dei  
gloriam enitantur.

Vt assiduitas in literario exercitio, sic & ali-  
qua remissio necessaria est. Quanta hæc esse de-  
beat, & quibus temporibus, prudenti conside-  
rationi Rectoris, expensis circumstantiis perso-  
narum & locorum, relinquetur.

---

DE LIBRIS QVI PRÆLEGEN-  
di sunt.

C A P. XIV.

**G**eneratim (vt dictum est, cum de Col-  
legiis ageretur) illi prælegentur libri, qui  
in quauis facultate solidioris ac securioris do-  
ctrinæ habebuntur. Nec illi sunt attingendi,  
quorum doctrina, vel auctores suspecti sint. Hi  
tamen particulatim in quauis Vniuersitate no-  
minentur.

In Theologia legetur Vetus & Nouum Te-  
stamentum, & doctrina Scholastica Diui Tho-

### 374 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. mæ: & in ea, quam Positiuam vocant, eligentur ij auctores, qui ad scopum nostrum magis conuenire videbuntur.

Quod attinet ad libros Humaniorum Litterarum Latinos, vel Græcos, abstineatur in Vniuersitatibus quoque, quemadmodum in Collegiis, quoad eius fieri poterit, ab eis iuentuti prælegendis, in quibus sit aliquid, quod bonis moribus nocere queat: nisi prius à rebus, & verbis inhonestis purgati sint.

In Logica, & Philosophia Naturali, & Morali, & Metaphysica, doctrina Aristotelis sequenda est: & in aliis Artibus liberalibus, & in commentariis tam huiusmodi auctorum, quam Humaniorum Litterarum, habito eorum delectu, nominentur ij, quos videri discipuli, quosque ipsi Præceptores præ aliis in doctrina quam tradunt, sequi debeant. Rector autem in omnibus quæ statuerit, procedet iuxta id, quod in *vniuersali Societate magis conuenire* ad Dei gloriam iudicabitur.

---

#### DE CURSIBVS, ET GRADIBVS.

##### C A P. XV.

**I**N litteris Humanioribus & linguis, cursus temporis limitatus ad earum studium absol- uendum esse nequit, propter ingeniorum, & doctrinæ auditorū varietatem, multasque alias causas, quæ non aliam temporis præfinitionem, quæ unicuique conuenire iuxta prudentis Re-  
ctoris,

toris, vel Cancellarij arbitrium videbitur, per- 1583,  
mittunt.

In Artium studio cursus erunt ordinandi, in quibus Scientiæ Naturales ( ad quas minus quam trium annorum spatium satis non erit prælegantur, præter quos medius adhuc annus ad audita repetenda, & actus Scholasticos celebrandos, & gradum Magisterij suscipiendum iis qui eum suscepturi sunt, relinquetur. Cursus ergo integer trium erit annorum cum dimidio, usque ad promotionem ad Magisterium. Singulis autem annis vnus huiusmodi cursus inchoabitur, & alius cum diuino auxilio, absoluetur.

Theologiæ curriculum sex annis emerietur. In primis quatuor, ea omnia quæ legi oportebit, prælegentur: in duobus reliquis, præter repetitionem, actus soliti ad gradum Doctoratus ab iis qui promouendi sunt, absoluentur. Quarto quoque anno ordinariè cursus inchoabitur, sic libris prælegendis distributis, vt quolibet quatuor annorum quiuis studiosus inchoare possit: & quod reliquum est incæpti quadriennij, & eius quod sequitur quadriennij usque ad illum terminum, vnde incæperat, audiendo, quatuor annis peragere omnino cursum Theologiæ possit.

In gradibus tam Magisterij Artium, quàm Doctoratus Theologiæ tria obseruentur: Primum, nequis nisi diligenter & publicè examinatus, per personas designatas, quæ bene suum officiũ faciant, & idoneus ad prælegendum eandem Scientiã inuētus, promoueatur: siue ille de



### 376 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583.

Societate sit, *sive extra eam*: Alterum, vt præcludatur ostium ambitioni, nullis locis certis eis, qui ad gradus promouentur, assignatis: quin potius honore se inuicem præuenire, nulla locorum differentia obseruata, curent: Tertium, vt *quemadmodum gratis docet, ita & ad gradus Societas gratis promoueat*: & non nisi admodum exigui sumptus (licet voluntarij sint) externis permittantur: ne consuetudo vim legis tandem obtineat, & in ea parte temporis decursu excessus fiat. Videat etiam Rector, ne Magistris, vel vllis alijs de Societate, sibi, aut Collegio pecuniam, aut dona quæuis ab vlllo pro re quauis in ipsorum vtilitatem facta accipere permittat, quandoquidem præmium nostrum solus Christus Dominus iuxta nostrum Institutum futurus est: qui est merces nostra magna nimis.

---

DE IIS, QUÆ PERTINENT AD  
*bonos mores.*

#### C A P. XVI.

**D**iligenter curetur, vt qui litteras discendi gratia ad *Vniuersitates Societatis* se conferunt, simul cum illis bonos ac Christianis dignos mores addiscant: ad quod multum iuuerit, si omnes singulis saltem mensibus semel ad confessionis Sacramentum accedent, si Missam quotidie, Concionem singulis diebus festis (cum ea fiet) audient. Ex præceptoribus autem quisque hoc à suis discipulis præstari curabit.

Præ-

Prælegetur etiam in Collegio, aliquo die cuiuscunque hebdomadæ, Christiana doctrina: & ut pueri eam ediscant, & recitent, omnesque etiam adultiores, si fieri potest, eandem sciant, curabitur.

Habebitur etiam singulis hebdomadis ( ut de Collegiis est dictum ) ab aliquo ex Scholasticis declamatio de rebus quæ audientibus ædificationi sint, eosque ad augmentum in omni puritate ac virtute expetendum inuitent: ut non solum stylus exerceatur, sed mores meliores reddantur: omnes autem eos qui latinè sciunt, huiusmodi declamationi interesse oportebit.

In Scholis nec iuramenta, nec iniuriæ verbo vel facto illatæ, nec inhonestum aut dissolutum quid in externis ad Scholas accedentibus, permittatur. Feratur autem Præceptorum peculiaris intentio, tam in lectionibus, cum se occasio obtulerit, quàm extra eas ad eosdem ad obsequium & amorem Dei ac virtutum, quibus ei placere oportet, mouendos: & ut omnia sua studia ad hunc finem referant. Quod ut ad memoriam eis reducat, ante lectionis initium dicat aliquis breuem orationem ad id institutam, quam Præceptor, & Discipuli omnes aperto capite attentè audient.

Propter eos qui tam in diligentia suis studiis adhibenda, quàm in iis quæ ad bonos mores pertinent, peccauerint: & cum quibus sola verba bona, & exhortationes non sufficiunt, Corrector ( qui de Societate non sit ) constituatur: qui pueros in timore contineat, & eos, quibus id opus erit, quique castigationis huiusmodi e-

### 378 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. runt capaces, castiget. Cum autem nec verba, nec Correctoris officium satis esset, & in aliquo emendatio non speraretur, aliisque esse offenculo videretur, præstat à Scholis eum remouere, quàm, vbi parum ipse proficit, & aliis nocet, retinere. Hoc autem iudicium Reçtori Vniuersitatis, vt omnia ad gloriam & seruitium Dei, vt par est, procedant, relinquetur.

#### DE OFFICIALIBVS, VEL MI- nistis Vniuersitatis.

##### C A P. X V I I.

**C**Vra Vniuersalis, vel superintendencia & gubernatio Vniuersitatis, penes Rectorem erit: qui idem esse poterit qui in Collegio præcipuo Societatis præest, & iis præditus Dei donis, de quibus dictum est: vt possit commisso sibi officio, dirigendi in litteris & moribus totam Vniuersitatem satisfacere. *Eius electio ad Præpositum Generalem, vel alium, cui ille id commiserit (cuiusmodi esset Prouincialis, vel Visitator) spectabit: confirmatio verò semper erit Generalis.* Habebit autem Rector quatuor Consiliarios, vel Assistentes, qui in rebus ad ipsius officium pertinentibus vt plurimum possint eum iuuare, & cum quibus ipse, quæ sunt maioris momenti, conferat.

Erit & Cancellarius, vir in litteris egregiè versatus, qui & zelo bono, & iudicio ad ea quæ sunt ei committenda, polleat: cuius sit munus, generale Rectoris instrumentum esse ad studia bene ordinanda, & disputationes in actibus publicis diri-

dirigendas, & ad discernendum an sufficiens 1583.  
doctrina sit eorum, qui ad actus & gradus (quos  
*quidem ipsemet dabit*) sunt admittendi.

Sit Secretarius ex eadem Societate, qui librum  
habeat, ubi *omnium Scholasticorum* qui Scholas as-  
siduè frequentant, *nomina* scribantur; quique  
eorum promissionem de *Obedientia* Rectori præ-  
standa, & *Constitutionibus observandis* (quas ipse-  
met proponet) admittat: & sigillum Rectoris, &  
Vniuersitatis habeat: quæ tamen omnia sine vl-  
lis expensis Scholasticorum fient.

Erit & Notarius, vt fidem publicam faciat de  
susceptis gradibus, & aliis quæ occurrent.

Sint & duo, vel tres Bidelli, vnus ad faculta-  
tis Linguarum, alter ad Artium, tertius ad Theo-  
logiæ functiones destinatus.

*In has tres facultates Vniuersitas diuidetur*: & in  
quauis earum sit Decanus, & duo alij Designati  
ex iis qui melius res facultatis illius callent: qui  
à Rectore vocati, possint dicere quid sentiant ad  
suæ facultatis bonum conuenire: & si quid tale  
in mentem venerit, dum inter se de huiusmodi  
rebus agunt, ad Rectorem, quamuis non vo-  
centur, referent.

In rebus quæ ad solam vnâ facultatem per-  
tinent, vocabit Rector, præter Cancellarium &  
suos Assistentes, Decanum etiam & Designatos  
illius facultatis: in iis quæ ad omnes pertinent,  
Decani & Designati omnium vocentur. Et si  
Rectori visum fuerit & *alios* de Societate, vel ex-  
*tra eam ad Congregationem vocare*, facere id poterit:  
vt cum omnium sententias audierit, melius,  
quod conuenit, constituat.



380 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583.

Erit Syndicus vnus generalis, qui tam de personis, quàm de rebus, de quibus videbitur, Rectorem & Præpositum Prouincialem, & Generalem admoneat: qui quidem Syndicus vir magnæ fidelitatis & iudicij esse debebit. Præter hunc, suos habebit Syndicos particulares Rector: vt quæ quauis in classe acciderint, quibus prouidere oporteat, ad ipsum referant. Et vt ipse de omnibus Præceptoribus, & aliis de Societate: ita & Collateralis, & Syndicus, & Consiliarij de ipso, & de aliis *scribent semel* singulis annis Præposito Generali, & bis Prouinciali, qui *Generalem* (si quid oportuerit) *admonebit*: vt in omnibus maiori cum circumspectiōe & cura præstandi quod quisque debet, procedatur.

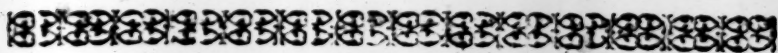
De aliquibus insigniis, num eis Rector, Cancellarius, Bidelli, Doctores & Magistri, vt in Vniuersitate cognoscantur, vel saltem in actibus publicis vti debeant, necne, & si vtantur, qualia esse debeant, considerationi *Generalis* tunc existentis, cum aliqua Vniuersitas adimittetur, relinquetur. Ille autem per se, vel per alium, expensis circumstantiis, quod iudicauerit ad maiorem Dei gloriam & obsequium, & bonum vniuersale fore (qui vnicus scopus in hac, & in omnibus rebus nobis est) constituet.

1583.

ADVIS D'ARIAS MONTANVS ESPA  
gnol, sur le procedé des Iesuites.

**H***Vius (Pagnini) diligentiam nos imitati, quam à nemine hætenus doctorum & candidorum virorum*

rorum improbari audiuius, præter vnum Erostratum, 1583.  
 qui Theologorum suæ ætatis & superioris fere omnium la-  
 boribus obrectare, atque Pagnino in primis apertè bel-  
 lum indicere, summæ sibi, ut existimo, laudi fore sperauit.  
 Is quoniam Pagninum viuum habere non potuit, nostrum  
 pro omnibus aliis nomen proscindendum suscepit, nactus  
 fortassis opportunitatem in quorundam animis  
 & consiliis, qui cum soli sapere, soli bene viuere IE-  
 SVMQVE propius insequi & comitari sibi videantur,  
 atque id palam professi iactitent, me, qui minimum at-  
 que adeo inutilem IESV CHRISTI discipulum a-  
 go, odio habuerunt gratis. Atque hi, quod neminem, qui  
 alias bene audiat, palam improbare audent, aliorum  
 quos ad eam rem occultè inducere possunt, ingeniis &  
 nominibus abutuntur. Horum autem nec artes  
 fallunt, nec gregem prodere aut cognomen indicare iu-  
 uat. Utuntur illi quidem magno & inaccessibili ad  
 suas agendas res mysterio, sed quod facile iis qui simpli-  
 cius apertiùsque agere volunt, pelluceat: quòdque non  
 post multos annos tandem aperiendum est vir-  
 tute illius, qui illuminabit abscondita cordis, &  
 occulta tenebrarum: tunc laus erit vnicuique  
 secundùm opera sua.



## à LOVVAIN.

RAISONS DE DROICT POVR LVNI-1583.

versité de Louvain & les Estats de Brabant en l'an  
 1583. ioints en cause, contre les Iesuites: Et l'aduis  
 du Conseil de Brabant, au Duc de Parme, portant  
 qu'il ne conuient de permettre aux Iesuites de bailloir

## 382 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583.

les degrez, & faire les promotions és Arts, ne en la Theologie : mais bien qu'ils puissent faire leçons en leurs Colleges, comme font les Cordeliers, Iacobins, & autres Religieux.

**T**Ouchant les 7. 9. 12. 22. desdites graces & indults, ou que trouuons estre permis ausdits Peres de faire leçons publiques, & aussi promotions és Arts & en la sainte Theologie : Auons enuoyé les extraicts desdits Privilèges à ceux de l'Vniuersité de Louvain, qui sur ce nous ont enuoyé leur rescription ci ioincte. Dont trouuons plusieurs raisons si fondees & pregnantes, que nous semble nullement conuenir de permettre ausdits Peres lesdites promotions ni en l'vne, ni en l'autre desdites Facultez : mais bien qu'ils pourront faire leçons publiques en leurs Colleges, tant és Arts qu'en la Theologie, comme aussi font les Cordeliers, Iacobins & autres Religieux & mendiens en la sainte Theologie.

1583.

AMPLISSIMI NOBILISSIMIQUE  
Domini.

\* l. ult.  
F. de iurisdictione.

**P**RUDENTIS iudicis ea solet esse cautio, ne suæ iurisdictionis terminos excedat, vt pote probè scientis futurum alioquin, vt sibi impunitè non pareatur. \* Proprietatis autem & possessionis : item iuris & eius quasi possessionis distinctam scimus esse causam : illi petitiorium, huic possessorium iudicium præscriptum esse,

esse, vt qui vnus sit iudex, sæpè alterius non sit 1583.  
competens.

Ita verò in caussa Facultatis Theologicæ contra Societatem, iudicium de ipso Priuilegio Pij V. fori est Ecclesiastici, quia ius Theologiam docendi Ecclesiasticum est, quod à Pontifice sibi datum prætendit Societas, adeoque Clemens VIII. Sedi Apostolicæ referuauit. Iudicium verò de vsu seu quasi possessione eiusdem Priuilegij ad Serenissimos Principes spectat.

Ne tamen iuri suo Facultas diffidere videatur, illius etiam defensionem contra Societatis prætensum Priuilegium cū vsu & perpetua illius quasi possessione cumulabit, dummodò id citra contestationem de ipso iure fieri intelligatur.

*Hæc ergo deductionis erunt capita.*

1. Priuilegium Pij V. non comprehendere famosas Vniuersitates, nominatim Louaniensem, illiusve Priuilegiis aut statutis derogare.

2. Nullo Ducis Brabantia placeto Societati concessum esse, vt docere posset Theologiam in ordine ad gradus.

3. Societatem nunquam fuisse in quasi possessione talis Priuilegij.

4. Facultatem etiam post impetratum à Pio V. Priuilegium hætenus perstitisse in contrario vsu sui statuti, quo nullus ad gradus admitti potest qui non audierit lectiones ipsius Facultatis.

5. Quod etsi prætensum istud Societatis pri-



1583. uilegium ab initio valuisset, exinde tamen euauisisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis.

## CAPVT PRIMVM.

PRIVILEGIUM PII V. NON COMPRE-  
bendere famosas Vniuersitates, nominatim Loua-  
niensem, nec illius priuilegiis aut  
statutis derogare.

**P**RIVS illud de Famosis Vniuersitatibus euidens fit ex ipsa supplicatione Patris Generalis ipsius Societatis, quam Pius V. in sua bulla his verbis inseruit: *Vt diuersarum nationum iuuenes qui magistrorum penuria litteris operam dare desistebant, hac commoditate allecti rectè viuendi normam edocti, &c. & infra, Nihilominus cum in quibusdam Vniuersitatibus, &c. iunctis his, in premis opportunè prouidere.*

Ex his enim patet Patrem Generalem solum fecisse mentionem viliorum & defectuosarum Vniuersitatum, in quibus scilicet erat magistrorum penuria. Vt consequenter tota bullæ dispositio cum suis clausulis nonobstantiarum & aliis quibuscumque non possit aliter accipi quàm intra limites & cancellos defectuosarum Vniuersitatum, de quibus fuit actum & cogitatum. \*

\* Decisus  
cons. 690.  
m. 34.

Ita enim Priuilegij intellectum à Supplicationis verbis peti oportere tradunt Iuris interpre-

pre.

pretes, *a* & ubicumque ratio legis strictior est dicto seu disposito, ad strictitudinem seu limites ipsius rationis restringi ipsam dispositionem. *b*

Hinc Innocentius tertius ad Archiepiscopum Senonensem rescripsit, *c* super maioribus & grauioribus negotiis non audiri eos qui de minoribus & leuioribus faciunt mentionem, his verbis: *Sedes Apostolica consuevit exhibere se petentibus liberalem, sed quidam eius gratia nequiter abutuntur. Nos igitur volentes malitiis eorum obuiare, decernimus vt cum in commissionibus nostris minores & viliores persona solummodo designantur, maiores & digniores sub generali clausula non intelligantur includi, sed nec liceat occasione generalitatis eiusmodi multitudinem effrenatam in iudicium euocare.*

Quæ à simili quadrare videntur in Prouincialem Societatis, qui occasione generalitatis vult includi etiam maiores & digniores seu celeberrimas Vniuersitates, multitudinemque effrenatam suo priuilegio subicere: cum tamen in bulla solum designentur viliores seu defectuosæ Vniuersitates, magistrorum penuria laborantes: adeoque Prouincialis contra mentem Pij V. gratia Sedis Apostolicæ abutitur.

Et si ergo dispositio concepta sit verbis generalibus, *quandocumque, quibuscumque, semper, perpetuo, ubicumque*, aut similibus, ea tamen dispositionem non extendunt ad plura, sed firmiter & precipius eam exprimunt intra cancellos factæ supplicationis, adeoque intentionis quam disponens habuit.

## 386 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583.

Planè eodem modo sicut in dispositione iurata iuramentum quod assumitur non extendit primordiale naturam actus cui apponitur, sed ei intra limites suos manenti addit tantum religionis vinculum. \*

*Peckius*  
*c. in ge-*  
*nerali. de*  
*reg. iuris*  
*in 6. n. 6.*  
*& latè*  
*Conar. in*  
*c. quam*  
*uis de pa*  
*Eu in 6.*  
*§. 4. n. 1.*  
*2. 3. 4. &*  
*passim.*

Fortè opponet Societas verba ista bullæ: *dummodò per duas horas de mane & vnam de sero cum lectionibus Vniuersitatum non concurrant*, omninò exigere vt priuilegium hoc Societati concessum intelligatur, etiam in iis Vniuersitatibus in quibus non est Magistrorum penuria: adeòq; ultra limites ipsius supplicationis, quia vbi tres sunt lectores, ibi nulla subest penuria Magistrorum. Responsio obuia est, etiam vbi tres tantum sunt professores, qui negligenter & parum accurate doceant, censeri esse penuriam magistrorum. Penuria enim non excludit, imò includit magistrorum aliquem numerum, sed in illo designat paucitatem & insufficientiam ad plenè instruendum auditorium.

Quamuis dicta verba ne hoc quidem importent mandari à Pontifice, vt etiam in iis Vniuersitatibus in quibus tres sunt lectores, cursuum Societatis ratio habeatur. Vt enim aut duo tantum aut vnus, aut nulli de facto in iis sint lectores, vsum nihilominus suum habebit illa modificatio & Vniuersitatum prærogatiua in futurum: vt quando postmodum plures assumpserint Professores, vigorémque suum restituerint, hanc prærogatiuam habeant vt suis Professoribus deligere possint commodas horas, teneanturque Societatis Professores aliis horis docere.

Stat

Stat ergò firmum ex supplici Generalis libello argumentum, priuilegiũ istud Pij quinti nõ comprehendere Vniuersitates famosas, in quibus est Magistrorum copia, adeoque nec Louaniensem; quæ Societatis etiam (vt putamus) confessione famosa est, ytpote quæ nouem habeat Theologiæ Professores.

Et vt hanc priuilegij interpretationem non indicaret libellus supplex ipsius Generalis, ratio tamen & lex officij Pontificij eandem diceret. vt enim ad officium Supremi Ecclesiæ Præfecti pertinet Vniuersitatibus quæ deficiunt supplementum aliunde submittere, ita quoque ad illud pertinet in labores eorum qui Vniuersitates florentes vigentisque reddiderunt, *non immittere extraneos qui metant quod non seminauerint*, omnesque à studio bene de Ecclesia merendi alienent.

Speciatim verò ista Bulla non comprehendit Vniuersitatem Louaniensem, probatur primò.

Louanienſis Academia non est erecta mera liberalitate Summi Pontificis, sed per contractum initum cum SS. Brabantia Ducibus, cum Præposito, Decano, Scholastico Sancti Petri, cum Magistratu ac Oppido Louanienſi, qui omnes suam Iurisdictionem in Rectorem & Magistros Vniuersitatis contulerunt hac conditione vt inibi Summus Pontifex erigeret studium Generale, in quo omne ius institutionis, omnis iurisdictione & gubernandi potestas esset penes Rectorem & Magistros, iuxta formam erectionis Vniuersitatis & Facultatis Theologiæ, in



### 388 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. qua inter cætera hæc ordinantur.

Primò, vt omnium & singulorum causarum, & negotiorum cognitio atque decisio Doctorum, Magistrorum, Scholarium, membrorum atque seruitorum eorundem, siue Clerici siue Laici fuerint, & etiam de quibuscumque criminibus & excessibus correctio & punitio, ac omnimoda super illis iurisdictio ad Rectorem studij in eodem Oppido pertineat.

Secundò, vt singuli qui cursu fœliciter consummato docendi licentiam ac Doctoratus, siue Magisterij honorem petierint elargiri, per ipsorum inibi Doctores siue Magistros, Præposito, si illic præsens fuerit, alioquin Decano, siue aliis ab eis deputandis, præsententur, vt ab illis, si seruatis consuetudine & modis super talibus in dictis studiis Generalibus (Coloniensi, Viennensi, Lipsiensi, Patauensi, Merseburgensi) obseruari solitis ad hoc extiterint idonei, sufficientesque reperti, Licentiam & honorem sortiantur & reportent ante dictos.

Si debent omnes graduandi Cancellario præsentari à suis inibi Doctoribus seu Magistris, oportet ergo vt ipsi illi Magistri facultatis fuerint sui, id est proprij promouendorum Magistri, quos vt loquitur Canon primus 12. quæst. 1. scholares tanquam magistros disciplinæ & testes vitæ haberi possint in ipsa præsentatione ad gradus, non ergo possunt iuxta hanc erectionis formam alij præsentari Cancellario, nisi quos ipsi Doctores Facultatis erudierint tanquam ordinarios suæ eruditionis discipulos.

Si non possunt ad gradus promoueri nisi qui  
fer-

seruauerint consuetudinem & modos super ta- 1583.  
libus in dictis studiis Generalibus obseruari so-  
litos, non ergo possunt promoueri qui tantum  
visitauerint lectiones Societatis: qui neque tem-  
pore erectionis, neque hactenus solitum fuit vt  
ad gradus Academicos promouerentur, qui stu-  
dij sui cursum absoluissent in priuatis Regula-  
rium scholis.

Si denique omnis authoritas studij debet es-  
se penes Rectorem & Vniuersitatem, non pote-  
rit vllus sibi arrogare ius instituendi seu *erudiendi*  
*discipulos in ordine ad gradus*, nisi fuerint de gremio  
ipsius Vniuersitatis, & iuxta leges à Rectore &  
Vniuersitate latis de consensu Facultatum fue-  
rint ad eam functionem admissi: prout ab initio  
statutis Vniuersitatis cautum fuit, omnesque a-  
lij ab hoc iure erudiendæ iuuentutis *in ordine*  
*ad gradus* exclusi.

Cum ergo Pontifex illa sui contractus lege  
non minus obligetur ad prædictam studij for-  
mam conseruandam, quàm illi cum quibus  
contraxit ad suam iurisdictionem Vniuersitati  
relinquendam, non potest citra euidentem &  
publicam necessitatem validè à contractu resili-  
re, aut illi contrauenire, multo minus censi  
debet id voluisse quod iustitiæ ac honestatis le-  
gibus repugnat, & pacto cum SS. Brabantia  
Ducibus inito.

Si enim iuri patronatus Laicorum à Sum-  
mo Pontifice derogatum non censetur, nisi id  
fuerit litteris expressum, quantumuis in iis  
dictum fuerit, ad cuiuscunque collationem  
seu præsentationem beneficium pertineat,

## 390 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. a multo minus contractui cum Duce Brabantia inito censeripotest derogasse verbis generalibus.

a Couar. pract. qu. cap. 36. n. 1. & 2. ac passim per totum.

Probatur 2. Tota istius bullæ dispositio generalis est: Societati que ius docendi tribuit, in quibusvis suis Collegiis, etiam in locis ubi Vniuersitates existunt, nulla Louanienfis facta speciali mentione. Hinc ergo Societas generale quidem Priuilegium suum esse colliget, sed quod generalitate sua Louaniensem speciali dotatam Priuilegio non comprehendat. Etenim in confesso est Vniuersitatem hanc singulari iure habere Facultatem docendi, præsentandi, promouendi. Præterea ius Vniuersitatis antiquius esse Priuilegio Societatis. Antiquum ergo speciale Priuilegium nouo generali non est antiquum: b in cuius corroboracionem non parum facit ipsa qualitas Vniuersitatis Facultatisque Theologicæ, utique piam causam repræsentantis: cuius hoc ius est ut posterior non succumbat cedatue priuilegio, speciali derogationis clausula destituto. c

b Bald & Ripa in cap. 1. n. 48 de rescript. ib. Felin. Decius in l. in toto iure n. 8. de reg. iur. Geminia. Conf. 30. incip. quoad primum. Soc. jen.

Probatur 3. Exequutio bullæ Pij V. iis est commissæ quibus in Belgio nulla est iurisdicção nec vlla auctoritas extra Brabantia fines euocandi, Pontifice vetante ne quemquam ultra tres dietas euocet. Siue ergo exequutorum personas quis consideret, siue interdictam eis ultra tres dietas euocationem, neutrum intuitu Vni-

Conf. 209. et 2. quoniam lib c Romanus in l. si verò §. de Viro in 14. fall. ff. solut. matrim. Felin. in cap. nonnulli in 1. reg. de rescript. Gritus in cap. 1. num. 18 de constit. in 6.

uersi-

uerſitatis Louanienſis ſtare poteſt : tum quia 1583.  
Priuilegia Brabantia hanc euocationem non  
admittunt, tum quia Vniuerſitas Louanienſis  
longius quàm tribus dieſis ab executorum ſedi-  
bus diſtet.

Probatur 4. iſta forma erectionis Vniuerſi-  
tatis Louanienſis huiuſque Priuilegij in ea de-  
ſcripti tam à ducentis penè annis ſtetit, hacten-  
uſque ſtat, vt nemo potuerit, aut poſſit Loua-  
nij docere in ordine ad gradus ſine conſenſu &  
authoritate Vniuerſitatis, prout deductum eſt  
in ſcripto informatorio, & per teſtes aliàque  
documenta, in hac cauſa probatum. Temporis  
autem & uſus immemorialis ea vis eſt vt nulla  
lege aut ſtatuto, quantumcùmque verbis gene-  
ralibus concepto, excludatur: a nihil ergo iu-  
ris ex illa generali bulla habere poteſt Societas  
in iura & priuilegia Vniuerſitatis Louanienſis  
tam longi temporis præſidio munita, aut in ſta-  
tuta tam longo tempore vim legis & priuilegij  
conſecuta. Nulla enim bullæ aſſiſtit ſpecialis  
derogatio: nunquam autem ea menseſt Ponti-  
ficis vt ſuo generali Priuilegio ſtatuta Reipubli-  
cæ, Ciuitatis, aut Vniuerſitatis, vel in minima  
parte velit eſſe diminuta. b

*praſcript. num. 18. Schurſius conſil. 72. centuria 1. b Cap. 1. de  
conſ. it. in 6. c ſi propter iura. de reſcript. in 6. Innoc. in cap. veniens.  
de praſcri.*

a Text.  
iuxta  
gloſſ. in  
nouell.  
55. vt de  
catero  
cõmun.  
Eccleſ.  
rer. in  
verb. pra  
ſcript. &  
ibi Ang.  
Felin. in  
rub. de



## CAPVT SECVNDVM.

1583. NULO DVCVM BRABANTIAE PLACETO Societati permissum esse vt docere possit Theologiam in ordine ad gradus.

**P**RIVILEGIA Apostolica, more ac constituto Belgico, obreptitia & subreptitia censentur, nisi ea Principis placetum admiserit. Vnde etiam Societas extractum quoddam in hac causa exhibuit prætensi cuiusdam placeti de Anno 1584.

Id verò Vniuersitas partim subreptitium existimat legitimisque solemnitatibus destitutum, partim Societati expressè negare illum vsum Priuilegij, quem prætendit. Placetum enim quod in Brabantia valeat, in eaque executioni mandari possit, in Concilio siue Cancellaria Brabantiæ expeditum sigillatùmque esse debet, non potest autem Vniuersitas sibi persuadere quod in Concilio Brabantiæ expeditum sit istud prætensum placetum: aut Regis Catholici vel eius in Belgio Gubernatoris mandato signatum.

Hinc ergo solemnitatis defectum SS. Principibus censendum relinquit.

Sed vt authenticum esset placetum quod Societas producit, illum tamen vsum docendi *in ordine ad gradus* omnino Societati negaret.

Etenim sub aduersatiua loquendi forma ipsis quidem Religiosis Societatis concedit vt  
citra

citra frequentationem Scholarum Facultatis 1583.  
 admitti debeant ad gradus, dummodo per examē idonei reperiātur: de cæteris verò Societatis auditoribus ita statuit: *Et quant aux autres auditeurs desdits de la Societé par eux instituez en l'une ou en l'autre d'icelles Facultez, & ayant faict les disputes & autres exercices accoustumez, & estant trouuez idoines & qualifiez, ils devront estre semblablement admis ausdits degrez, en payant les droicts accoustumez, &c.* vbi verba, & autres exercices accoustumez, comprehendunt omnia omninò exercitia scholastica statutis Facultatis expressa, vsu recepta, & à disputationibus distincta, siue potiora sint expressis, siue minus præcipua: perinde ac dum vinum amphorarium, aminæum, græcum, & dulcia omnia legantur, nomine dulcium veniunt omnia quæ in genere potionis inferiora aut excellentiora sint expressis. \* Frequentationes autem lectionum inter scholastica exercitia censerī, tum per se evidens est, tum ex bulla Pii V. quam istud Placetum respicit, & in qua sic habetur: Quibuscūque Scholasticis liceat in huiusmodi Collegiis lectiones & alias Scholasticas exercitationes frequentare. Cum ergò illæ Statutis Facultatis præscriptæ sint graduandis, omninò sub nomine consuetorum exercitiorum comprehenduntur.

Id quod vltèrius probatur primò ex illis verbis, & pour ne faire aucun notable preiudice, &c. Quibus præfatur is qui placetum edidit, nolle se vt Vniuersitates Belgicæ vllum notabile præiudicium accipiant ex Bulla Pij V. aut hoc ipso Placeto. Posteriora ergo verba sic interpretanda

\* l qui  
 vinū 8.  
 cum dul-  
 cia. ff. de  
 tritico,  
 vino, vel  
 oleo lega-  
 to.

### 394 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. sunt, vt licet exiguum aliquod præiudiciū acceperit Vniuersitas, ex eo quod Religiosi Societatis citra auditionem lectionum Facultatis, admitti debeant ad gradus, nullum tamen aliud notabile acceperit. Acceperit autem præiudiciū maximè notabile, nisi nomine consuetorum exercitiorum comprehendantur frequentationes lectionum Facultatis.

Nec enim discipuli tantum illius Collegij quod Louanij habet Societas, sed omnes omnium cæterorum Collegiorum quotquot intra & extra Belgium habet Societas admitti debent ad gradus, quando cursu Theologico vbiuis absoluto disputauerint in scholis Facultatis, & per examen reperi fuerint idonei.

Quod cum præsentissimam *omnium Vniuersitatum ruinam* contineat, Ciuitatisque Louanienfis extremam desolationem: verba ista, *autres exercices*, eo sensu accipienda sunt qui incommodum istud excludat, quod nullo alio diplomatis verbo excluditur: isto autem sic intellecto excludetur, quia tenebuntur omnes graduandi lectiones Vniuersitatis frequentare.

Probaturn secundò, præter lectionum frequentationes nulla sunt alia exercitia scholastica à disputationibus distincta & statuta Facultatis expressa. Aut ergo illæ nomine cæterorum consuetorum exercitiorum intelliguntur, aut nihil illo nomine comprehenditur. Examen enim graduandorum non est exercitatio qua quis erudiatur, sed eruditionis iam ante acquisitæ experimentum.

Probat<sup>ur</sup> tertio, Rex Catholicus à quo Plac<sup>etum</sup> hoc emanasse dicitur, in nulla Hispaniæ Vniuersitate talem priuilegij vsum Societati permisit : igitur nec in Belgio illum concessisse existimandus est. Eo magis quod decennio post editum hoc Plac<sup>etum</sup>, instituerit & dotauerit duas lectiones Scholasticas Diui Thomæ hac conditione, vt eas audire teneantur omnes graduandi. Id quod huic ipsius Plac<sup>eto</sup> directè repugnaret, adeoque inconstantiam eius redargueret, si nomine consuetorum exercitiorum non intelligantur lectiones Facultatis : Optimè autem cum eo consentient, si illæ hoc nomine comprehendantur. Ita enim tenebuntur etiam Societatis Auditores si ad gradum aspirauerint has lectiones frequentare, vti comprehensas nomine consuetorum exercitiorum : citra quas alioqui ex vi huius placeti ad gradus admitti deberent : vnde idem Rex Catholicus inter cæteras leges Seminarij sui quod Louanij instituit, lege 19. ordinauit suis Alumnis : Audient ad vnum omnes exceptis Licentiatis Theologiæ lectiones regias in Diuum Thomam, quæ fiunt in scholis Theologorum mane hora septima vel octaua, & hora secunda pomeridiana, & lectionem regiam sacrae scripturæ, quæ fit hora decima ante meridiem.

Probat<sup>ur</sup> quarto, Duces Brabantia in læto introitu solemniter promiserunt seruatu<sup>ros</sup> se leges, consuetudines, statuta, priuilegia, iura cuiusque Ciuitatis, & quorumcumque subdi-



1583. torum : eamque promissionem iuramento firmarunt. Cum ergo Vniuersitas Louanienſis notabile ſit Brabantiaꝝ membrum , à SS. Brabantiaꝝ Ducibus ſumma cura præcipuoque affectu deſenſum, incredibile eſt Regem Catholicum in hoc ſubſcripſiſſe, vt principale ipſius priuilegium omnes graduandos inſtituendi ei pro parte adimeretur , & in Societatem transferretur. Quando præſertim iſtud priuilegium non modo ſit ipſius Vniuerſitatis, ſed & Ciuitatis Louanienſis , quæ ceſſione omnis iuriſdictionis quaſi pretio hanc Vniuerſitatis erectionem emit, cuiusque plurimum intereſt ne in Societatis Collegia ius Academicum transferatur, vt & ipſa non minus quam Vniuerſitas SS. Principum fidem, paternumque affectum proteſtetur ne id fiat.

Probatuꝝ quintò , Illi quos ſua Catholica Maieſtas conſuluit ſuper Placeto Societati dando , omninò iudicauerunt Societati non amplius concedendum eſſe quam cæteris Ordinibus mendicantibus, ſignanter Concilium Brabantiaꝝ, quod rationes Vniuerſitatis contra huius prætenſi priuilegij vſum allatas omninò prægnantes & vrgentes ſibi videri reſcripſit, vt patet ex litteris ipſius Concilij in hac cauſa exhibitis & ſignatis.

Probatuꝝ ſextò, Societas totis triginta quatuor annis ab hoc edito placeto nullo verbo Facultati Theologicaꝝ hoc Placerum inſinauit: exiſtimauit ergo negatum ſibi eſſe quod in hac parte prætendebat: è contra Facultas Theologica ſuis ſtatutis inhærens ſolemniter anno ſequen-

quenti quo studia per turbas intermissa resum- 1583.  
psit, inter cætera publicauit, *neminem ad gradus  
admittendum*, nisi qui scholas Facultatis ipsius  
iuxta statuta frequentasset. Certò ergò sibi per-  
suasit nihil tale Societati concessum fuisse, pro-  
ut adhuc sibi persuadet. Quis enim credat aut  
Societatem ad tam solemnem contradictionem  
tacituram fuisse, aut Facultatem tam solemniter  
contradicturam fuisse.

## CAPVT TERTIVM.

SOCIETATEM NVNQVAM FVISSE IN  
*quasi possessione iuris docendi Theologiam in  
ordine ad gradus.*

**P**RO huius tituli elucidatione, non abs re fue-  
rit explicare vnicum modum quo nancisci  
potuit Societas possessionem priuilegij, vt illo  
detecto pateat illam etiamnum commodo pos-  
sessionis non insistere.

Aliter acquiritur possessio rei corporalis: a-  
liter rei incorporalis: prior corpore & animo, *a l. pos-*  
*a* etiam ignorante Domino, *b* posterior non- *sideri au-*  
nisi sciente eo contra quem acquiritur, *c* non *tem 3 ff.*  
corpore sed magis animo, nam vt ait Lucre- *de acqu.*  
tius, *vel a-*

*Tangere enim & tangi, nisi corpus nulla potest res.*

Incorporales res sunt iura, priuilegia, serui- *b l. vlt.*  
*in fin. C.*

*de prescript. longi temp.* *c l. 2. C. de seru. & aqu. l. si à te eno-*  
*re ff si ser. vind.*

## 398 *Pieces plus anciennes, &c.*

2583. tutes quæ animo tantum concipiuntur, ideoq;  
a l. se- dicuntur non possideri. *a* At enim eò ventum  
quitur vtilitatis causa vt harum rerum quæ incorpora-  
§ si viã. les sunt, vñus habeatur pro possessione, dicun-  
ff. de ser- tũrque hæ res quasi possideri. *b*  
uit. l. si  
ades §. li- Vt autem quis in hac quasi possessione iu-  
bertas ff rium siue Priuilegij vergentis in grauamen alte-  
de seruit. rius constitutatur, duo sunt necessaria ex simili-  
urb. pra. tudine aliorum iurium siue seruitutum, vnum  
b l. quo- ex parte acquirentis: alterum ex parte eius con-  
ties ff. de tra quem acquiritur. Ex parte acquirentis re-  
ser. urb. quiritur vt vñus sit Priuilegio tanquam suo siue  
prad. iure Priuilegij: *c* nam non vtendo iure tan-  
c l. fin. quam suo nunquam eius vlla possessio acquiri  
ff. quem potest, ne quidem per tempus quod hominum  
ad. seru. memoriam excedat, quia animus quasi possi-  
amitt. dendi absit. *d*  
d l. qui Quare Societas necessum habet probare non  
iure. ff. de tantũ se vñam Priuilegio, sed etiam iure Priui-  
acquir. legij, idque per huiusmodi temporales & con-  
possef. legij, idque per huiusmodi temporales & con-  
Paul. de gruos actus qui non nisi ab eo cui competit Pri-  
Castro in uilegium possint exerceri. *e*  
d. l. fin. ff. uilegium possint exerceri. *e*  
quemad. Quin verò non alij actus Societatis esse po-  
ser. amit tuerunt quàm Priuilegij insinuatio & testimo-  
Corasius niorum datio, quæ auditoribus ipsius ad e-  
in l. 4. n. xamen & promotionem admittendis condu-  
37. ff. de ceret.  
seruit. *e* Innoc. Ex parte eius contra quem Priuilegium ac-  
in c. bo- quiritur, ad acquirendam quasi possessionem  
na de po-  
stul. Præ-  
lat. Corasius d. loco nu. 39. Bald in l. 2. nu. 10. C. de seruit. & acqu. Pa-  
nor. in cap. cum Eccles 3 n. 22. de caus. posses. & propr.

iuris aut Priuilegij necessaria est scientia & patientia, *a* vel pro natura iuris aut Priuilegij tale factum alterius ex scientia Priuilegij & voluntate ei parendi sine quo inchoari possessio nequeat. Quod euenit in nullis iuribus quorum ea natura est vt alius teneatur aliquid facere, velut viridaria tollere, amœniorem prospectum præstare, &c. Hæc iura seruitutis non sunt, quia seruitus in eo consistit solùm vt alius non faciat: non autem vt faciat aliquid: *b* ex iurium tamen personalium numero sunt. *c* Ad horum iurium possessionem facto alieno semper opus. Simile quid contingit in acquirenda quasi possessione vsusfructus, qui vel pacto constituitur, vel testamento in re aliena legitur (aliud est in sua) fructuarius tamen sine alieno facto possessionem non incipit: nempe citra introductionem in fundum, patientiamq; Domini vti frui sinentis. *d* Duo hæc requiro, introductionem & patientiam. Cùm enim nec ius vsusfructus, nec possessio sine traditione acquiratur, verâque traditio non cadat in iura incorporea: *e* debet aliquid adesse quod veræ traditionis vicem suppleat. Id efficit inductio & patientia, inductio magis traditionem refert, quæ verò fuerit mens inducentis declarat patientia. Sola inductio, sola quoque patientia traditionem non plenè effingit, accedente patientia ad inductionem res plena est & clara. Et eam reor esse rationem quare Iurisconsultus Gaius illa duo coniungat, *f* cùm hæres per damnationem iussus est dare vsusfructum, quem tunc demum dari intelligit I.C. si hæres induxerit in

1583.

*a* text.

in l. quo-

ties 2. ff.

de seruiss.

l. 1. §. ff.

de seruiss.

rust. pra.

l. 2. C. de

seruit &amp;

aqu. l. si

à te. ff. si

seruit.

vind.

*b* l. quo-

ties 2. ff.

§. serui ff.

de seruiss.

*c* Iacob.

Cuius ad

d. l. quo-

ties §. ser-

uit. in

posthumo

opere.

*d* l. 3. §.

dare ff. de

usufr.

*e* l. ser-

uus. 43.

§. 1. ff. de

acq. rer.

do.

*f* in d. l.

3. §. dare.



## 400 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. fundum legatariū, eūmve patiatur vti frui. Non idem iuris olim erat, nec hodie est vsufructu per vindicationem legato : quia ipso iure legatario acquirebatur. Et ad istas diuersas legandi species nimis attentè aduertendo Duarenus non rectam tradidit IC. Gai interpretationem, \* atque in hoc puto vsufructum ab vrbaniis rusticis seruitutibus separandum : sed hic tractatus non est præsentis instituti.

\* *Duar.*  
*in l. possi-*  
*deri, §. in*  
*punct. l.*  
*vers. vn-*  
*de quari-*  
*tur. ff. de*  
*acquir.*  
*vel a-*  
*miss. pos-*  
*sess.*

Priuilegium quod ex Bulla Pij V. prætendit Societas ex eorum numero est quæ requirunt factum alienum, nempe Facultatis seu Vniuersitatis recipientis testimonia Professorum Societatis data auditoribus super lectionibus frequentatis velut idonea in ordine ad examen & promotionem, ac deinde eosdem Societatis auditores per examen idoneos repertos ad gradus admittentis, ipso iure seu intuitu priuilegij quod Societas habeat : priuilegium enim in puncto de quo quæritur expressum est his verbis : *Et cursum quos in Collegiis prædictis confecerint ratio habeatur, non minus, sed pariformiter, & absque vlla penitus differentia, quàm si in Vniuersitatibus præfatis studuissent.*

Vbi cursum Societatis rationem habere non spectat ad Societatis factum, vt per se clarum est, sed ad factum ipsarum Facultatum penes quas est ius examinandi graduandos & ad gradus admittendi, duoque ista quæ diximus importat, quia duo illa sunt per quæ Facultates dicuntur habere rationem cursum quos studiosi in Vniuersitatibus confecerint.

Ex

Ex his efficitur non potuisse Societatem huius, prætensi sui Priuilegij quasi possessionem ordiri, nisi iunctim tum ex parte Societatis, tum ex parte Vniuersitatis Louaniensis iam dicti actus fuerint exerciti. Si ergo Facultas ad examen & promotionem Auditores à Societate tantum doctos admisisset, ipsa tamen Societas nullum vnquam suum Priuilegium insinuasset, testimoniave auditarum lectionum dedisset, nullam inchoare potuisset quasi possessionem, quia non existeret animus volentis acquirere: vt enim sine animo quasi possessio non inchoatur, *a* ita sine actibus animus pro non animo est. *b* Si è contra Societas ex parte sua hæc præstitisset, Facultas tamen testimonia Professorum Societatis non admisisset, neque ipsius Auditores ad gradus promouisset, nulla quoque inchoari potuisset quasi possessio huius Priuilegij, quia defuisset patientia ipsius grauati. Si ergo ostensum fuerit neque Societatem vlllo eiusmodi suo actu ad hanc quasi possessionem concurrisse, neque Louaniensem Vniuersitatem: omni ex parte clarum erit Societatem hætenus nunquam fuisse in quasi possessione prætensi sui Priuilegij: id verò quoad vtrumque ita probatur.

Et quidem Societatem neque Priuilegium hoc suum vnquam Facultati insinuasse, neque testimonia auditarum lectionum auditoribus suis vnquam dedisse, quorum iure se Facultati Theologicæ sisterent examinandos promouendosque satis fatetur ipsa Societas hoc ipso quo nullibi allegat se id fecisse, multoque minus id probare conata est, luculenter etiam

1583.

<sup>2</sup>  
Bald. in l.  
2. n. 10. C.  
de seruit.  
C. nq.  
Schneide-  
vinus ad  
insti. titul.  
de interd.  
5. posside-  
re. num.  
125.

<sup>b</sup>  
l. repre-  
henden-  
das. C. de  
insti. C.  
subsit.

## 402 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. hoc idem constare putat per depositiones testimonium à Facultate productorum super 3.4.5.6. 7.8. articulis suis intendit. Ex iis enim patet omnes graduatos docere debuisse quod audiuis-  
sent lectiones Facultatis, eos qui docere hoc non potuerunt reiectos fuisse à gradu, neminem existimasse quod lectiones Societatis magis ad gradum conducerent quàm lectiones Dominicanorum, Franciscanorum, &c. nullos studiosos ad gradus se præsentasse & admissos esse ex ipsa lectionum Societatis auditione, Facultatem sæpius publicè & solemniter statutum suum de audiendis Facultatis lectionibus promulgasse. Quod si solita fuisset Societas suis auditoribus dare testimonia auditarum lectionum quibus se ad gradus præsentarent, omninò existimassent illi Societatis lectiones aliquid amplius ad gradus valere, quàm lectiones cæterorum mendicantium, *qui nunquam eiusmodi testimonia dederunt.* Auditores etiam Societatis quando exhibitis testimoniis Societatis tantum à gradu repulsi fuissent, existimassent sibi ac Societati iniuriam fieri, de qua proinde questi fuissent apud Societatem, Societas apud Facultatem: multò magis iidem illi cum audiuis-  
sent à Facultate promulgari Edicta contraria de audiendis tribus lectionibus Facultatis ad eandem Societatem id retulissent. Prouincialis tamen in responsione ad articulum 26. scripti informatorij profiteretur, neque Societatem vnquam audiuisse quod aliquis quereretur se repulsum à gradu, neque conquestum esse  
apud

apud Facultatem, aut superiores de impedi- 1583.  
en to.

Facultatem verò nunquam vllum ad gradus admisisse intuitu lectionum apud Societatem auditarum, quasi ad hoc priuilegiatarum, patet ex iuramento veritatis quod obtulit de hoc suo facto in fine sui Intendit, signati littera F. & iuramento calumniæ oblato coram Amplissimo Domino Commissario van Ache- len. 14. Febr. 1619. vt habetur in verbalibus & actis quotatis littera VV. Idem satis liquet ex actis & statutis Facultatis, testiūque depositionibus, quatenus ex iis apparet Vniuersitatem perpetuo & constanter vrsisse statutum de tribus lectionibus Facultatis audiendis contra præensum Societatis priuilegium, adeoque repulisse à gradu eos quos depræhendit Societatis & non Facultatis lectiones audiuisse: quomodo enim hoc fecisset, si se existimasset vi priuilegij quod Societas præendit obligari ad admittendos Societatis auditores? Certè non solum in Theologico studio, sed in omni etiam alia parte priuilegium hoc Pij V. ad se nihil pertinere existimauit, quando Societatem coëgit claudere scholas Philosophicas quas vi eiusdem præensi priuilegij aperuerat, quando eandem Societatem impediuit *ne Leodij scholas Philosophicas aperiret*, quod similiter prætendebat sibi licere. Existimat proinde Vniuersitas adeo se notoriè illud priuilegium quod Societas præendit omni tempore exclusisse, vt non possit in animum alicuius cadere hæc suspicio, quod intuitu priuilegij



# 404 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. quo se obligari crederet, vnquam vllum ad gradus admiserit. Variis tamen modis fieri potuit vt citra intuitum seu respectum Priuilegij Societatis aliqui fuerint admissi ad gradus qui lectiones Societatis & non plenè tres in hallis audiuerant, prout etiam hoc idem contingere potuisset, & fortasse contigit circa eos qui alibi lectiones audiuerant, vel aliunde doctrinam hauserant.

Primò fieri potuit vt nonnulli Societatis Auditores per eumentita testimonia obrepserint ad gradus, sed id si factum sit, factum est ignara fraudis Facultate. Nulla hac in re cautio tam magna quæ non possit interdum circumscribi, adeò hic verum est illud Plauti,

<sup>a</sup>  
Text. in c.  
significasti  
c. si dili-  
genti. §.  
fin. de for.  
comp. text.  
in c. pla-  
cuis. l. q. 1.

<sup>b</sup>  
l. Ius pu-  
blicum. ff.  
de pactis.  
Bellon.  
cons. 8 nu  
13.

<sup>c</sup>  
Text in l.  
non omnis  
ff. de reb.  
cred. si  
cert. pet.

*Qui cauet ne decipiatur, vix cauet quem etiam cauet,  
Etiam cum cauisse ratus est, sepe is cautor captus est.*

Secundò fieri potuit vt examinatores ex qua-  
dam fortè negligentia, conniuentia, aut gratia  
testimonia auditarum lectionum non requisie-  
rint, aut eorum defectum ad Facultatem non  
retulerint, quantumuis statuta Facultatis sæ-  
pissimè renouata & solemniter in scholis publi-  
cata id omnino requirerent. Per quod proinde  
eorum factum nihil decesserit de iure Faculta-  
tis, aut illius quasi possessione, siquidem iura  
corpori ciuitatis aut Vniuersitati cuidam vni-  
uersim data non mutant priuatim linguli, <sup>a</sup> nec  
iuri publico priuatorum pactis derogatur. <sup>b</sup>  
Mittimus examinatores solū examinatis grati-  
ficari voluisse: ad alios ergo hic fauor à scopo nō  
reflectitur, ne contingat agentis actū ultra eius  
intentionem operari, quod ius non admittit. <sup>c</sup>

Tertio

Tertiò fieri potuit & existimamus aliquan- 1583.  
do factum fuisse, vt ipsa etiam Facultas in  
hoc statuto de audiendis tribus lectionibus  
cum quibusdam gratiosè dispensauerit, siue in-  
tuitu ipsarum personarum quæ id merebantur,  
siue aliis de causis, & eos qui non plene Facul-  
tatis lectiones audiuerant ad gradus præsentau-  
erit, non deferendo Priuilegio Societatis  
(quod nunquam eam agnouisse supra deduxi-  
mus,) sed vtendo iure suo quo ei permissum est  
tum in cæteris statutis, tum etiam in hoc, ex cau-  
sa causâ cum quibusdam dispensare.

Tandem in aperto est in hoc iudicio posses-  
sorio nullum Prætoris interdictum Societati  
opitulari; non interdictum vt possidetis, quia <sup>a</sup>  
non possedit, vnquam; <sup>a</sup> nō etiam interdictum,  
vnde vi, quia vi perdidisse non potuit, quod <sup>l. i. §. est</sup>  
nunquam habuit; <sup>igitur. ff.</sup> non denique interdictum  
vllum adipiscendæ possessionis, quia Facultas <sup>vti possid.</sup>  
contrariæ ac vetustissimæ palam insistit, & Pri-  
uilegiis multo potioribus defenditur, vt meritò <sup>b</sup>  
Facultatis possidentis melior esse debeat con-  
ditio, vt pote & titulo & possessione prioris. <sup>c</sup>

Ex his facile est respondere ad leues aliquot <sup>l. quoties.</sup>  
coniecturas quas pro vsu prætensi sui Priuilegij <sup>C de rei</sup>  
Societas produxit. <sup>vin. l. suo</sup>

Prima: Est toti Louanio notum, plurimos <sup>autem. §.</sup>  
etiam præcipuæ notæ studiosos superioribus <sup>si duobus</sup>  
annis Societatis scholas Theologicas quoti- <sup>ff. de pub.</sup>  
die frequentasse, ita vt non potuerint in hallis <sup>in rem</sup>  
tres à statuto præscriptas lectiones audire: incre- <sup>act. c. si à</sup>  
dibile verò est, hos omnes aut ad gradum non <sup>sede. de</sup>  
aspirasse, aut à gradu prohibitos fuisse, eo quod <sup>prob. in 6.</sup>  
<sup>cap. sape de</sup>  
<sup>rest. spol.</sup>

1583. lectiones Societatis pro lectionibus Facultatis frequentassent, neque enim tam frequens semper fuisset Societatis auditorium.

Respondetur, Facultati non admodum curæ fuisse ut sciret quam multi & cuius notæ studiosi Societatis scholas frequentarint, illud tamen semper ei curæ fuisse, ut nemo ad gradus admitteretur nisi iuxta statuta visitasset lectiones Facultatis. Ex eo autem quod allegat Societas auditorium suum frequens fuisse, non efficitur ut contrauentum sit statuto, quia ex iis solis qui ad gradum non aspirarunt frequentius auditorium colligi potuisset quàm vnquam habuit Societas. Etenim ex quingentis aut sexcentis qui Louanij studio Theologico solent incumbere plusquam medietas ad gradus non aspirat, siue quia nolint superiores, ut *ferè accidit in Regularibus*, siue quia plerisque aliquid desit, magisterium scilicet in artibus, ingenium, facultates, &c. Societatis verò auditorium longè fuit infra hunc numerum, & tamen potuisset ille adhuc augeri, saluo vsu statuti, per eos qui ultra tres Facultatis lectiones quartam, aut etiam quintam in scholis Societatis audiuiſſent. Qui ergo ex Societatis auditorio ad gradus admissi fuerunt, tres Facultatis lectiones iuxta statuta frequentarunt.

Secunda, Societas religiosa fide affirmare potest nunquam se audiuisse aliquem à gradu repulsum ob lectiones Societatis auditas & non in hallis: est autem impossibile hoc semper factum fuisse & Societati non innotuisse.

Respondetur, nullos quidem hoc nomine à gradu

gradu reiectos fuisse quod Societatis lectiones 1583.  
audiuissent; plures tamen reiectos fuisse ex eo  
quod non frequentassent lectiones Facultatis  
constare poterit ex actis Facultatis & testium  
depositionibus: nihil ergo ad rem facit, siue So-  
cietas id inaudiuerit, siue non.

Tertia ratio, Societas de impedimento in usu  
sui priuilegij hactenus non est conquesta pro re-  
medio ad supremam potestatem recurrendo:  
quod certo argumento est eam non fuisse ab  
usu eius impeditam: nam si quam difficultatem  
fuisset olim passa, eam nullo negotio superasset  
quando Regis & Concilij autoritate in pro-  
fessione Philosophiæ fuit stabilita obluctante  
Vniuersitate.

Responderetur, argumentum istud nihil con-  
cludere, quia potuit Societatis ideo non fuisse  
conquesta quod desperaret se per querelam  
posse remedium obtinere: falsum enim est eam  
stabilitam fuisse in professione Philosophiæ ob-  
luctante Vniuersitate, cum è contra ipso facto  
notorium sit quod Philosophicas scholas clau-  
ferit iussu Clementis VIII. qui Generali ex-  
communicationem intentauerat nisi curaret ut  
Religiosi Societatis ab usu prætensi priuilegij  
desisterent. Si ergo non potuit Societas hunc  
usum priuilegij obtinere quoad scholas Philo-  
sophicas, multo minus eum sperare poterat  
quoad Theologicas.

Itaque pro contrario Facultatis usu certius ita  
licebit argumētari, Facultas apud Clementem  
Octauum non est conquesta de impedimento  
priuilegij sui & statuti per Societatem iniecto



1583. quoad lectiones Theologicas, neque remedium contra illud petiit, igitur Societas eo tempore ne prætendebat quidem vsum sui Priuilegij quoad Theologiam: eodem enim illo remedio interminata excommunicationis æquè obtrinuisset à Clemente vt desisteret à docenda Theologia in ordine ad gradus, atque vt desisteret à docenda Philosophia.

Quarta, Vniuersitas ipsa articulo 27. & 29. informationis disertè fatetur se Societatem nunquam positiuè in vfu sui Priuilegij impediuiffe, ergo neminem à gradu exclusit qui lectiones Societatis audiuerat: nam ille est vnicus modus quo Priuilegium de quo agitur, positiuè impediri posset. Si nemo est à gradu repulsus, ergo Societas fuit in vfu sui Priuilegij, & non Vniuersitas in vfu sui statuti, qualiscunque: nec ad hoc requiritur vt Societas aliquid attentauerit: duo si quidem ad vsum huius Priuilegij sunt necessaria, scilicet, docere & admittere ad gradum, prius præstitit Societas, postèrius Vniuersitas. Is qui habet Priuilegium inuehendi merces prohibitas, aut immunitatis à vectigalibus, eo ipso quo merces non excluduntur ab Officiariis aut non confiscantur, & quo nihil ab illo exigitur à redemptoribus vectigalium, vtitur suo Priuilegio, nec debet quidquam vlterius attentare.

Respondetur ad prius, Vniuersitatem actu quidem positiuo à gradu exclusisse auditores Societatis qui non frequentassent lectiones Facultatis; tamen dici non impediuiffe positiuè Societatem in vfu Priuilegij sui propriè loquendo: quia

do: quia ad hoc satis nō fuit, quod Facultas po- 1583.  
 sitiuē fecerit contraria contentis in Priuilegio,  
 sed etiam requirebatur quod Societas aliquan-  
 do prius, apud Facultatem reproduxisset suum  
 priuilegium, & eius vsum postulasset, aut pro  
 eo institisset, quæ nec Societas, nec quisquam  
 ex Auditoribus eius vnquam præstitit. Eâ igitur  
 de causa, Facultas nunquam positiuē dicitur  
 impediuisse Societatem in prætensi priuilegij v-  
 su, quia ipsa pro eo apud Facultatem nunquam  
 institit, non quod Facultas non fecerit actus a-  
 liosquin contrarios, quos fecit plurimos.

Ad posterius, patet ex dictis responsio, nem-  
 pe ad hoc vt Societas sit in vfu docendi Theo-  
 logiam in ordine ad gradus, requiri aliquos a-  
 ctus ex parte ipsius, nempe vt *insinuauerit priui-*  
*legium*, & testimonia perhibuerit suis auditori-  
 bus pro re nata, alios ex parte ipsius Facultatis,  
 nempe vt ex scientia priuilegij & in vim eius a-  
 liquos admiserit ad gradus. Illos verò actus So-  
 cietatem, hos Facultatem nunquam præstitisse,  
 iam ante deduximus. Non ergo sufficit ad vsum  
 prætensi priuilegij quod Societas quomodo-  
 cumque docuerit, & Facultas quomodocum-  
 que admiserit, vt ibidem est deductum.

Exemplum ab vfu priuilegij aduehendi mer-  
 ces prohibitas & immunitatis à vectigalibus,  
 manifesta laborat falsitate: Nam præter adue-  
 ctionem mercium, & non exactionem vectiga-  
 lium, requiritur scientia priuilegij, & patientia  
 redemptorum, qui intuitu priuilegij nihil exi-  
 gant, siue vt inter aduehentem & redemptores,  
 totum negotiū iure priuilegij peragatur.\* Alias

*text. in l.*  
*vl. ff. quē-*  
*aa seruit.*  
*ansi gloss*  
*in l. qui ff.*  
*de seruit.*  
*urba nor.*  
*prad. gloss.*  
*in l. C. de*  
*seruit. &*  
*aq. & ibi*  
*loan. Ba-*  
*ber, Bald.*  
*& alij.*

## 410 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. enim qui per celationem vectigalia euitarent, essent quoque in usu immunitatis, quod est absurdum. Iam verò ostensum est, nihil in admissione ad gradus vnquam à Facultate actum fuisse ex scientia aut intuitu priuilegij quod Societas prætendit.

Quintum argumentum obtendit Societas ex testium depositionibus, quibus Facultas opponit depositiones suorum testium, & ea quæ de modo & forma quasi possessionis incipiendæ ante deduxit.

---

### CAPVT QVARTVM.

FACULTATEM ETIAM POST IMPE-  
*tratum à Pio V. Priuilegium hætenus perstitisse in  
contrario vsu prætensi priuilegij, obseruatione scilicet  
statuti sui, quo nullus ad gradus admitti potest qui  
non audierit lectiones ipsius Facultatis.*

**E**X ipsa erectione ius hoc Vniuersitati Lo-  
uaniensi natum esse, vt nullus in ea ad gra-  
dus admitti possit, nisi quæ Doctores Faculta-  
tum tanquam proprij Magistri instituerint seu  
erudierint ostensum est primo capite in prima  
ratione, qua ibidem probatum est Vniuersita-  
tem Louaniensem nominatim non compre-  
hendi priuilegio Pij V. Hinc ergò Facultas  
Theologica statim vt Louanij erecta fuit inter  
cætera statuit, ne ad gradus Theologicos vllus  
admitteretur, nisi Facultatis Theologicæ le-  
ctiones audiuisset, statutumque hoc in omni-  
bus suorum statutorum libris descriptum ha-  
ber,

bet, vt patet per extracta quæ Amplissimi Do-  
mini Commissarij auctentizarunt, & sunt exhi-  
bita sub littera G.

Vt ergo de authoritate huius statuti dubitari  
non potest, siue spectetur propria Vniuersitatis  
Louaniensis erectio, siue ius commune, a quo  
omnibus collegiis legitimè institutis, authori-  
tas competit ea statuendi quæ utilia existimant  
ad finem quem sibi habent propositum: Ita  
neque dubitari potest de perpetuo huius statuti  
vsu, pro quo à subreptionibus & obreptioni-  
bus vindicandø, plurima successiuè ordinauit  
facultas, vt patet ex ipsis actis per Amplissimos  
Dominos Commissarios extractis & quotatis  
littera H. & patebit vti confidimus ex testium  
depositionibus super 3. 4. 5. 6. 7. & 8. articulis  
Intendit, per facultatem exhibiti & signati lit-  
tera F. qui tam longi temporis vsus supra homi-  
num memoriam, foret vice priuilegij, b habere-  
túrque loco tituli, c etiam si nullum priuile-  
gium præcessisset.

Eundem vsum certissimè testantur quæ Ro-  
manus Pontifex, Rex Catholicus, SS. Princi-  
pes pro illo decreuerunt. Hinc enim Rex Ca-  
tholicus illi statuto inhærens, scholasticas le-  
ctiones quas dotauit, isto priuilegio honorari  
voluit vt eas audire tenerentur omnes graduan-  
di, nullum hac in parte agnoscens Societatis  
priuilegium, vt patet ex litteris ipsius nomine  
scriptis & quotatis littera L. voluit etiam sui  
Seminarij alumnos huic statuto se accommo-  
dare, vt 2. capite latius diximus.

Hinc Clemens VIII. eundem vsum confir-

*l omnes  
resp. de cõ-  
fir ff. auct.  
habit ne  
fil. pro  
parr & ibi  
notat. Re-  
buff. de  
priui. scho-  
lar priuil.  
158. ubi di-  
cit quod  
qualibet  
facultas  
& natio  
habet iu-  
risdictio-  
nem in cõ-  
cernenti-  
bus fa-  
cultum fa-  
cultatus  
seu natio-  
nis.  
b cap. su-  
per qui-  
bus dicit 26.  
§. præter-  
ea. de ver.  
oblig.  
c l. hoc  
iure. §.  
duct. aq. ff.  
de aq.  
quotid. &  
affi.*



## 412 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. mauit per expressum breue quo mandauit inhiberi Societati ne aliter quam de permissione Vniuersitatis, vsum præteli sui priuilegij tentaret.

Hinc tandem Paulus V. & SS. Principes in nupera visitatione hunc eundem vsum velut ad ea vsque tempora receptum, in posterum etiam obtinere voluerunt, edito hac de re speciali articulo, vt patet exactis huius Visitationis exhibitis sub littera M. Indubiè ex informatione præhabita certum habentes quod statutum eiusmodi in se æquissimum foret, illiusque vsus in ea vsque tempora continuatus fuisset.

Hinc & Vniuersitas Societatem impediuit quo minus scholas Philosophicas Leodij iuxta prætensum priuilegium aperiret.

### CAPVT QVINTVM.

*QVOD ETSI PRAETENSVM ISTVD SOCIETATIS Priuilegium ab initio valuisset, exinde tamen euanuisset per non vsum Societatis, & contrarium vsum Facultatis, ac nouissimam visitationis confirmationem à Paulo V. factam.*

*Innoc. Pa-  
norm. De-  
cius, Felin.  
in cap. cii  
accessissent  
de constit.  
Barth in  
l. Falso. C.  
de diuers.  
rescrip. &  
in l. i. ff. de  
nundinis.*

**P**RIVILEGIA amitti non vsu certissimum est, \* sed omnia priuilegia non eiusdem conditionis, nec eiusdem iuris sunt. Eorum autem hæc potissimum obseruanda est distinctio maximè quæ affirmatiua sunt & aliquid faciendum indulgent: alia enim ex his sunt quæ priuilegiario quippiam tribuunt, vnde redundet in alios onus aliquod: alia sunt absoluta non habentia respectu ad alios, nec quæ sint ali-

cui

cui oneri, sed soli priuilegiario fauorabilia. Posterioris generis si nec à iure concedente habeant aliquam legem aut conditionem, nullo tempore perimuntur; quia vsus eorum dependet à mera voluntate priuilegiarij, cuiusmodi res perpetuæ sunt, nec vllius temporis præscriptioni obnoxia. *a* In prioris generis priuilegiis (quale & Societatis priuilegium est) duobus modis contingit quem non vti priuilegio suo; vel cùm vtendi non occurrit occasio, qui modus dici possit negatiuus: vel quando data occasione vsus omittitur. Vnde modum hunc non ineptè omissuum appellaueris. Primus modus priuilegio non opponitur, & idè talis non vsus quantocumque tempore continetur, non sufficit ad priuilegij amissionem, quia non inest illi aliquod indicium voluntatis renunciandi priuilegio, cùm non procedat à voluntate, sed ab alia causa, scilicet opportunitatis carentia. *b*

Alter non vtendi modus, omissionis scilicet habet aliquod voluntatis indicium renunciandi priuilegio, quia quod quis tempore oportuno non vtitur iure suo, facit pro suo arbitrio, non alia coactus causa: quocirca procliuior præsumptio hic esse potest tacitæ renunciationis, quæ legitimi temporis accessione corroboratâ priuilegium tollit. *c*

Quanti verò temporis non vsus esse debet vt eo priuilegium euanescat, non longa est indagatio, si communi Interpretum nostrorum sententiæ acquiescamus, decennium tollendo priuilegio par erit. Quo solet adferri quod à Modestino I. C. traditum est, nempe nundi-

1583.

*a*  
Text in l.  
viampub.  
ff. de via  
publ.

*b*  
Text. in l.  
in filijs. C.  
de decur.  
vbi gloss.  
& Bar. b.  
Panorm.  
in cap. vt  
priuil. de  
priuil. De-  
ci<sup>9</sup> in cap.  
cum acces-  
su. 17. de  
constit.

*c*  
Menoch.  
in schol.  
Bart in d.  
l in filijs.

*c*  
Decius in  
d cap. cum  
accessissent  
n. 17. vers.  
1. prædicta  
Menoch.  
de præf. l.  
6. præf.

41 nu. 16.  
Franc.  
Suar. tra-  
ctat. de leg.  
lib. 8. c. 34.  
n. 5. & 6.

# 414 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. nis impetratis à Principe non utendo qui me-  
 a l. ff. de ruit decennij tempore vsum amittere, a aliis  
 und. ubi probabilius videtur nonnisi decem annis inter  
 Barth. la- præsentes & viginti inter absentes priuilegium  
 son in l. amitti oportere, exemplo vsusfructus & cætera-  
 fals. C. de rum seruitutum. b  
 diuer re-  
 scrip. Pa- Nunc ista breuiter instituto nostro consigne-  
 nor. Felin mus. Societas priuilegium obtendit, non so-  
 & alij in lùm Vniuersitati graue, verum etiam summè  
 d. c. cum damnosum: ab impetratione priuilegij 40. & plu-  
 accessisset. rium annorum curricula effluerunt, ab obten-  
 b l. sicut to Principis diplomate, 30. & plures annos nu-  
 vsufruct merabis elapsos, singulis propemodum die-  
 13. C. de bus aliquis potuit esse vsus priuilegij: Societas  
 seruit. & interea priuilegiis & statutis Facultatis gnaui-  
 aqu. ter obsecuta est. Confer modo hæc cum præ-  
 c l. hæc missis, & iudicato num aliqua ratione priuile-  
 autem ff. gium suum Societas, si quod habuit, integrum  
 de seruit. gium suum Societas, si quod habuit, integrum  
 urb. prad. seruauerit, & certè omne ius illi suum per tot  
 text. in annorum spatia periisse comperies.  
 cap. signi- Priuilegia quoque amitti contrario vsu, con-  
 ficante. de trariaque possessione eius qui priuilegio grauatur,  
 appellat. non minus ex iuris dispositione certum est.  
 ason in l. Priuilegium igitur Societatis si quod fuisset,  
 quominus c contraria possessione facultatis Theol. in hoc  
 ff. de sum. n. 27. Cy- vsque tempus per annos penè 50. stabilità iam-  
 nus & dudum omninò desuisset.  
 Bald. in l. Huius verò longissimæ possessionis in tol-  
 3. Cod. lendo priuilegio vim vehementer auget nouis-  
 de seruit. sima Vniuersitatis visitatio: hanc enim Pontifex  
 & aqu. confirmando, iussit omnia Vniuersitatis decre-  
 Couar in ta, ordinationes, priuilegia, & iura recipi, dili-  
 cap. posses- genter.  
 10r. 2. parte  
 §. 4. num. 6. vers.  
 quomobrem. de regulis Iuris. in 6.

genter conseruari & obseruari non obstantibus 1583.  
 quibuscumque in contrarium facientibus: Legem proinde de tribus lectionibus audiendis fixam perpetuamque voluit. Huic voluntari, decreto & imperio non parebitur, lex ista fixa non erit, sed palam refigetur, si Societatis priuilegium obtineat. Clarius non potuit Pontifex præiudicare priuilegio Societatis (si tamen ali-quod fuit contra Facultatem) quam dum decreta & statuta Vniuersitatis firmat, & qualibet amolitur obstacula. Specialis est ista confirmatio, cui generale Societatis ius cedat oportet; a generi namque per speciem derogatur, ac illud potissimum habetur quod ad speciem decretum est. b Et ne qua superesset dubietas expressè quædam Pontifex excepit, quorum potior esset causa, scilicet sacros Canones, Concilium Tridētinum & Apostolicas leges siue constitutiones. Quapropter Societatis priuilegio non potest Louanij esse locus, exceptione nimirum firmante regulam in casibus nō exceptis. c

In his penè omnis consistit Vniuersitatis defensio, quæ siue petitorium, siue possessorium iudicium spectetur, adeo est manifesta, ut nullus de iure Vniuersitatis ambigendi locus relinquatur: Bulla enim Pij V. non comprehendit Vniuersitatem Louaniensem, adeoq; nihil eius priuilegiis aut statutis derogat ut Clemens VIII. noluerit Vniuersitatē in suā pacificā possessione turbari à Societate, prætextu suorū priuilegiorum, quoad de illis Sedes Apostolica petitoriē cognouisset, & post eum Paulus V. Apostolico diplomate cōfirmauerit nouissimam vi-

a Rip. in c. 1. nu. 48. de rescrip. Anchor. conf. 76. Decius in toto iure nu. 20. de reg. iur. & in d. cap. 1. nu. 12. de rescrip. Menoch. de præsup. lib. 6. præsump. 40. n. 7.  
 b l. in toto ff. de reg. iur. & l. seruus ff. de legat. 3.  
 c l. nam quod li- quidò § fi. resp. ff. de pecu. leg. l. quasi- rum § de- nique in fine & ibi Barsh. ff. de fid. in- stru.



## 416 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. litationem, cuiusque omnes ordinationes (inter quas vna est de audiendis tribus primariis Facultatis Theologicæ lectionibus ab omnibus qui ad gradus aspirant) obseruari mandauerit. Rex Catholicus duas ex his primariis lectionibus dotauerit, eâ conditione adiectâ, vt Facultas pro iure suo has in earum numero esse decerneret, quas omnes graduandi audire tenerentur, vt patet ex literis signatis littera L. Serenissimi tandem Principes proprio diplomate hoc idē statutis Vniuersitatis inseruerint.

Nulla igitur ratio est, cur tam solemnia summorum Pontificum, Regis Catholici & SS. Principum edicta ac regulamenta innouentur, eaque innouatione quasi imprudentiæ arguantur, aut Vniuersitas sua possessione deturbetur, antequam de ipsius & Societatis priuilegiis Apostolica Sedes cognouerit.

---

EXTRACTVM EX STATVTIS SEMINARII  
*Serenissimorum Belgij Principum, Louanij fundati,  
quorum est tale præmium,*

**S**tatuta ex quorum præscripto eos qui in Seminario Catholici Hispaniarum Regis & Belgarum Principis admitti cupiunt, vitam instituire, & mores componere oportet.

*Ad marginem autem habetur,*

Lectâ sunt secunda Octobris Anno Milleſimo quingentesimo nonagesimo octauo.

*Titulo de Lectionibus & Disputationibus habetur, lege decima nona,*

Audient

Audient ad vnum omnes, exceptis Licentiat<sup>is</sup> Theologiæ, Lectiones Regias in diuum Thomam, quæ fiunt in scholis Theologorum, mane hora septima vel octaua, & hora secunda pomeridiana, & Lectionem Regiam Sacræ Scripturæ quæ fit hora decima ante meridiem.

*Lege vigesima eodem titulo sic habetur,*

Intererunt omnes omnino Disputationi domesticæ, & quotidianæ Repetitioni, quæ fient ex Lectionibus D. Thomæ, & Conferentiæ quæ singulis Septimanis habebitur de Casibus conscientiæ. Intererunt etiam omnibus publicis Disputationibus quæ fient in publica schola Theologorum.

---

RATIONES VNIVERSITATIS LOVANIENSIS anno 1619. ob quas, etiam ex consideratione Status, Societati concedendum non videtur, vt lectiones eius Theologica valeant in ordine ad gradus.

**A**LMA Vniuersitas studij generalis oppidi Louaniensis, quia altero scripto satis ostensum existimat, neque ex priuilegio Pij Quinti, neque ex prætensa succedanea possessione, Societati ius quæsitum esse, ad hoc vt lectiones eius Theologiæ Louanij valere debeant *ad gradus*; isto vlt<sup>er</sup>ius demonstrandum suscepit, multo minus ex intuitu boni publici, id ei

*Tria ad hoc ordine proponit; concedendum esse.*

## 418 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. Nulla hinc sperari posse Ecclesiæ aut Reipub.  
commoda;

Plurima incommoda meritò timeri;

Multa exstare decreta Summorum vtriusque  
Reip. Principū contra hūc Societatis conatum.

---

NULLA EX HUIUSMODI CONCES-  
sione comoda in Ecclesiam aut Remp.  
deriuanda esse.

¶ **I**LLUD imprimis & passim inculcat Socie-  
tas, quod Theologicum cursum quadrien-  
nio expediat, quem Facultas septennio defi-  
niuit.

Breuem tamen istum cursum, graduando-  
rum institutioni nullatenus accommodatum  
esse, ante nos censuerunt, qui ducentis ferè an-  
nis Vniuersitatem rexerunt, & nouennale stu-  
dium ad licentiæ Theologicæ gradum exege-  
runt; quoad aucto sufficienter lectionum nu-  
mero, iudicatum est illarum frequentia & me-  
thodo biennij tempus compensari posse. Id  
quod celebrioribus Belgij Ecclesiis adeò pla-  
cuit, vt ad sua Collegia neminem admittant ti-  
tulo Licentiæ Theologicæ, nisi post septēnij stu-  
diū delato. §§. quoque Principes idē hoc tem-  
pus Licētiadis in nupera visitatione præfinierūt.

Et verò ea est scientiæ Theologicæ dignitas,  
& amplitudo, vt licet iis qui minus ingenio va-  
lent, aut pro suo statu non opus habent plena  
omnium eius partium instructione, quadrien-  
nio inò etiam triennio compendiosè aut trun-  
catim

catim tradi possit; graduandis tamen, qui ad potissima Ecclesiæ munia destinantur, adeoque in omni Theologiæ parte accuratè instituendi sunt, non minus quàm septennio satis explicari possit, atque hoc tempus aptissima proportionè respondet ætati, quàm solent graduandi maturescere ad ea officia quæ huic scientiæ sunt proposita. Ferè enim 17. aut 18. ætatis anno ad Licentiā in artibus promouentur; Sacerdotij autem capaces demum fiūt anno 25. Commodissimè igitur inter vtrumque hoc tempus, septennij iste cursus absoluitur; vt neque remora graduandis injiciatur ad Ecclesiæ munia obeunda, neque ad otium dimittantur priusquam ad ea maturuerint. Breuior autem iste quadriennij cursus, ordinem Theologici studij planè confunderet, cursimque & obiter instructos graduandos ante negotium ad otium dimitteret, insufficientiæque & immaturitatis periculis exponeret.

2. Commendare solet Societas fructum æmulationis inter Societatis & Facultatis professores excitandæ.

Verum magis fida certiorque officij magistra est virtus ipsa, cuius intuitu Professores Facultatis, cum laude hactenus munia sua obiuerunt: vt proinde nihil opus habeant adscititio isto & periculoso stimulo, qui sola necessitate, vti venæ sectio, commendatur.

Neque verò deest eis honestæ & nihil periculosæ æmulationis adminiculū, ex intuitu Professorum Duacensis Academiæ, quibuscum certatim Vniuersitatum suarum æstimationem Belgio commendare student: quem alter ille



## 420 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. domesticus cum Societatis professoribus concursus *citra ordinem ad gradum*, non parum etiam excuit; ille verò *in ordine ad gradum*, contentionum initia prout experientia docuit, *ad grauiora magisque scandalosa dissidia promoueret.*

3. **Vrgent** quidam graduandis liberum esse **debere** *vt extra* hallas audire possint rarum aliquem Professore, si quis talis exsurgat.

Id verò semper eis licuit & licebit; vt scilicet tribus Facultatis lectionibus, quartam aut etiam quintam, si libuerit, adiungere possint. Parum tamen id consultum æstimamus, ob confusionem quam ferè parit contrariarum sententiarum mixtio; ob quam neque Societas id suis religiosis permetteret, neque vllus alius Tyronibus prudenter consuluerit, vt legant scripta extranei Doctoris. Multo minus ordinaria lege graduandis permittendus est promiscuus lectionum delectus, cum non satis ipsi discernant, aut professoris acumen, aut doctrinæ soliditatem: Consulto igitur SS. Principes, tres Facultatis primarias lectiones graduandis determinarunt.

4. Promittit Societas maiorem Theologorum frequentiam.

Sed ea neque Facultati nostræ, quæ numero certat cum famosissimis orbis Vniuersitatibus, necessaria est; neque à Societate emendicanda, quando eam nostrorum Professorum diligentia & doctrina indies auget; neque vllatenus ab ea speranda, siue quia non potuit Societas alibi, tantam frequentiam scholaris iuis Theologicis conciliare, quanta modò

Lqua-

Louanij visitur, siue quia non est verisimile eam 1583.  
aliis suis scholis discipulos subtracturam, quos  
ad Louanienses destinet, sed Facultatis potius  
auditorium ad suas scholas euocaturam.

5. Ad hanc causam fortè trahet iudicium  
Summi Pontificis, Regis, & Regni Franciæ,  
quoad Parisiensem Vniuersitatem.

Diploma Regis editum Pariliis Anno 1618.  
die 15. Februarij his verbis conceptum est: *Ar-*  
*donné & ordonne, que conformement aux dictes lettres,*  
*du 20. d' Aoust 1610. iceux Peres Iesuites feront à l'ad-*  
*uenir lecture & leçons publiques, en toutes sortes de scien-*  
*ce & tout autre exercice de leur profession au College de*  
*Clermont, comme ils ont faict autrefois. Et infra; A*  
*charge de se soubmettre aux loix & reglement de l' Vni-*  
*uersité, ainsi qu' il sera ordonné par sa Maiesté. Initio ve-*  
*rò eiusdem diplomatis significat se hoc ordi-*  
*nasse, ad requisitionem Statuum Generalium,*  
*& propter interesse boni publici; quod in alte-*  
*ro diplomate edito 20. Augusti 1610. specificat*  
*his verbis. Voyant que plusieurs habitans de nostre ville,*  
*enuoyent avec grande incommodité leurs enfans en autres*  
*lieux, où lesdicts Iesuites font lecture publique, & qu' il est*  
*plus vile pour nos subiects que leurs enfans estudiant en*  
*nostre bonne ville de Paris, où toutes sortes de sciences &*  
*exercices honestes abondent, & le langage François y est*  
*plus pur & poly qu' ailleurs, &c. Henricus verò quar-*  
*tus in suo Diplomate Anno 1603. addit etiam*  
*Clementem VIII. pro Societate intercessisse.*

Ex his ista contra Societatem argumenta eli-  
ciuntur.

*Primum,*

Rex Franciæ ne quidem restituisset Socie-

1583. tati Parisiensis ius publicarum lectionū (quantū ex verbis diplomatis apparet) nisi hoc remedium discipulorum raritas exegisset: Multò igitur minus SS. Principes ei concedent nouam præminentiam Louanij, vbi frequentior modò est facultas Theologica quàm vnquam ante, ac augustissimis aliquot Collegiis recenter aucta.

*Secundum,*

Rex Franciæ hoc tantum Parisiis Societati concessit, quod ante habuerat. Igitur hoc exemplo SS. quoque Principes nihil amplius concedent. Quare cùm nunquam ante hac Societas Louanij docuerit in ordine ad gradus, neque in posterum id ei permittendum erit.

*Tertium,*

Societas Parisiis tenetur se conformare legibus Vniuersitatis, quas Rex probauerit. Debent ergo Societatis auditores Louanij se conformare illi SS. Principum statuto, quo graduandi iubentur audire tres primarias lectiones scholæ publicæ.

*Quartum,*

Rex Franciæ Societati concessit Parisiis scholas publicas ad petitionem Summi Pontificis, ad requisitionem Ordinum contra sententiam Parlamenti. Igitur SS. Principes meritò negabunt Societati Louanij ius professionum Theologicalarum in ordine ad gradus, ob inhibitionem Clementis VIII. & oppositionem Ordinum Brabantia.

6. Produxit Societas in hac caussa iudicium SS. Principum quo Societatis lectiones Duaci va-

ci valent in ordine ad gradus.

Hinc tamen non boni publici, sed iuris argumentum eliceretur, nisi obstarat illa iuris regula; Ne res inter alios acta aliis præiudicet. Licet enim multum inter utramque Vniuersitatem interfit; omnino tamen existimamus, *nunquam Societatem hoc Duaci obtenturam fuisse*, si possessionem suam per testes solenniter probasset, & boni publici rationes simul vñisset Duacensis Vniuersitas. Cum ergo possessionem nostram clarè per testes, acta, & statuta, deduxerimus, non debet in præiudicium nostrum trahi sententia inter Societatem & Duacensem Vniuersitatem lata.

Quod si forsitan SS. Principes hanc prærogatiuam Duaci Societati concedendam iudicauerint, non inde tamen rectè inferas idem Louanij fieri debere. Salmantica Vniuersitas Hispanicarum Princeps iuri suo relicta est; Parisiensis disertè excepta fuit omnibus diplomatibus Henrici quarti; nec eam exceptionem Ludouicus XIII. sustulisset, nisi infrequentia Scholarium huiusmodi remedium visa fuisset postulare. Louanienſis ergo Belgicarum Princeps numerosissima, florentissimaque, suo etiam iuri permittenda est, Societati que potius ad æmulationem proponenda: ne si Duacensem Vniuersitatem in suam potestatem redegerit, & hanc simul occupauerit, suo deinde (*quod multi præſagiunt*) corpore marcescat, totiùsque Belgicæ Ecclesiæ status (vt olim Benedictinis operas remittentibus) vno momento ad extremum squallorem redigatur.



## 424 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. Sin maiorem conformitatis, inter vtramque Vniuersitatem, rationem habendam esse Serenissimi Principes censuerint; æquius omninò erit, *vt filia matri, quàm mater filia conformetur; atque intuitu matris filia restituatur sua male defensa possessio, quàm, vt ob filia negligentiam, matri simul eripiatur.*

### PLVRIMA INCOMMODA EX HVIVS- modi concessione meritò timeri.

1. **N**UNQUAM hætenus vidit orbis Christianus quod *lectiones Regularium* in scholis ipsorum Ordinum propriis, valuerint extraneis studiosis in ordine ad gradus: imò nunquam Regulares pro huiusmodi priuilegio apud Summos Pontifices institerunt. Parisiis *vetustissima Carolomanni lex* semper viguit, vt scholæ in monasteriis non habeantur, nisi eorum qui oblati sunt. *Hispaniarum Vniuersitates* eundem vsum in hunc diem constantissimè tenuerunt, & hoc prætersum Societatis priuilegium excluderunt. Nostra Louaniensis eodem scholarum instituto duobus ferè seculis floruit. Orbis ergo iudicium quàm vnus Societatis hac in re, maioris faciendum est; exploratúsque tot sæculorum vsus, securior & magis fidus censerì debet, quàm inexploratus euentus huius noui Societatis conatus.

2. Facultatum Academica Collegia vigorem florémque suum perennasse, Vniuersitatum quæ adhuc exstant, exempla testantur.

Cùm

Cùm enim præclarissimis & toto mundo ingenii ad ea semper aditus pateat ; non possunt in iis ingenia deficere , quæ prædecessorum doctrinam æmula contentione perennent. De Societatis Collegiis, quantilla haberi potest experientia , nihil perinde stabile promittit. Notarunt multi immutatam ex nunc scholarum Societatis faciem , quoad disciplinæ seueritatem, quoad docendi methodum. *Germanicæ Vniuersitates* quas Societas suo hoc nouo modo regendas suscepit, Treuirensis, Moguntina, Muffipontana, &c. vigorem non intendunt, sed remittunt : Ipse Prouincialis, in libello tertia Iulij nouissimi Apostillato, disertè fatetur. *Que pendant ce delay, les estudes & affaires de la Societé vont tousiours de mal en pis* audiēt Louvain. non occasione huius controuersia, quæ nihil circa pristinum vsum innouauit: igitur defectu modernorum professorum , qui prædecessores suos non sequantur pari passu. Denique *exemplum Ordinis Diui Benedicti*, penes quem aliquando fuit potissima doctrinæ autoritas , satis monet non debere maiorem stabilitatem à Societate expectari.

3. Sicut non expedit intra eandem Prouinciam Vniuersitates multiplicari, ita multò minus expedit , intra vnā eiusdem Vniuersitatis Facultatem multiplicari scholas , quæ non recognoscant eandem matrem, communēsque discipulos in *spem gradus* pari iure instituant. Confundunt enim graduandorum ingenia partim contrarietate sententiarum , partim varia terminorum vsurpatione , eo fere modo , quo

1583. diuersarum nutricum lac peregrinam infantum complexionem ingenerat, & plurium affecta imitatio, eloquentiæ vultum deformat. Ista quoque doctrinæ & disciplinæ varietas ambitiosam discipulorum pro magistris æmulationem excitat, quæ deinde vtrorumque animos in perpetuas discordias abripit; ac tandem in Rempub. tota hæc dissidia propagat; dum apud plebem cui præficiuntur, hi vt licitum commendant, quod illi condemnant vt illicitum. Ij ergo quibus Vniuersitatum cura incumbit hoc imprimis prouidere debent, vt qui ad gradus adspirant, quique ad potissima Reip. munia destinantur, ab eadem matre, iisdem moribus, iisdemque sententiis, quantum fieri potest, imbuantur; quo ex eiuidem quasi matris lacte germanam fraternitatis indolem fugant, germanoque spiritu & iudicio Rempub. in suo statu concorditer gubernent.

4. Priuilegium quod ex bulla Pij Quinti prætendit Societas æquè ad omnia Collegia spectat; siue extra, siue intra Vniuersitatum loca sita sint, vt significant ista verba; *In suis Collegiis etiam vbi Vniuersitates exstiterint suas lectiones etiam publicas legere liberè & licitè possint.* Atque ita Pro- uincialis generatim pro vsu huius priuilegij supplicuit in suo libello: eoque Societatem collimare, non obscure indicat æmulus ille conatus & apparatus, quo scholas suas Theologicas, quas habet in celebrioribus Belgij oppidis, scholarium vndique excitorem frequentia, ac disputationum solenni pompa, Academicis exæquare, imò & præferre niti-  
tur.

tur. Antuerpiense Collegium, Facultatis Mathematicæ nomen publicè thesibus impressit, & quosvis promiscuè extraneos etiam Hannonnes ad disputationes responsionesque Academicò ritu admittit. Montense in Hannonia Theologos immatriculatos Academicos vocat; prout hæc partim ex thesibus in hac causa exhibitis, partim fide dignorum testimoniis, constare poterunt.

Tot ergo in Belgio erunt Vniuersitates, quot Societatis Collegia: robustissimûsque scientiarum neruus quem in hoc æmulo studiosorum concursu Christianus orbis firmauerat, marcescet, pacisque & concordie seminarium euelletur: Solatium & remedium, quod contra solitudinem Louanienfi oppido Ioannes Dux Brabantiae dederat, illi subtrahetur, Gloria Brabantinæ Vniuersitatis in partes distractæ, omnibus extraneis communicabitur.

5. Vbi priuilegij præsentis vsum Societas obtinuerit, mox eundem *ceteræ Religiones mendicantes* pari cura, nec minore iure, obtinere satagent: non secus quàm ipsa priuilegia omnium Ordinum mendicantium (adeoque etiam Societatis) præsentia & futura iam dudum sibi singulis à S. Sede concedi & communicari procurarunt, vt refert Emanuel Rodriguez qq. Regul. tom. 1. q. 55. artic. 17. Cùm ergo Louanij octo ferè sint Regularium scholæ Theologicæ, pro vna Vniuersitate *chaos quoddam Vniuersitatum* intra eodem muros miscebitur; quarum singulæ pleno & æquo iure graduandos instituent, contrariisque sententiis imbuent: qui deinde illam mo-



1583. rum & iudiciorum difformitatem ad vnius eiusdemque Episcopatus clerum transferent, neque inter se, neque cum Episcopo cōsentientes.

6. Ista professionum Theologicarum prærogatiua præsentissimam Societati occasionem dabit, pleraque ingenia iam vltimò ad cæteras ecclesiæ functiones excultra, sibi incorporandi. Quare cum societas vltra omnem proportionem membri quod in Ecclesia constituit, ac functionis subsidiariæ, quam suo arbitrio, citra vllius imperium, obit, numerum suum in dies magis magisque augeat; iis qui Ecclesiæ & Reip. prouisum cupiunt cauendum erit, ne membrum hoc sua enormi magnitudine corpus Christi monstrosum efficiat, & succum qui in cætera membra deriuandus esset, in se vltra modum deriuat: Principalem ergo graduandorum institutionem potius committent vni Facultatis collegio; quod sicut pro maiore parte Secularibus constat, ita status ecclesiastici secularis curam in primis gerit, ad omnes autem Regulæ ordines, indifferenter se habet. Exemplum quod imitentur dedit Cardinalis *Borromæus*, qui suorum Archiepiscopalium Collegiorum præfecturas Societatis religiosis ademit, hac addita ratione, Ecclesiam magis egere *Pastoribus* quàm *Religiosis*. Enixè hoc à SS. Principibus, si viuerent, efflagitarent qui Theologica collegia *Lo-uani*j fundarunt non in Religiosorum sed in Pastorum seminaria, Religiosis disertè exclusis. Vt enim Præsides & alumnos seculares esse voluerunt; ita alumnorum instructionem, secularibus item Magistris committi desiderarunt.

7. Graduandorum institutione ad Societatem 1583.  
translata, omnium partium Reipub. & Ecclesiæ  
potestas ad eandem deuoluetur, nouoque hoc  
Theologicæ instructionis beneficio ipsos etiam  
Ecclesiæ Pastores & Episcopos deuinctos sibi  
habebit; vniûsque ordinis prædominās authori-  
tas magis quàm hactenus, cæteris grauis exister.

8. Societas nulli paret nisi suo Generali &  
summo Pontifici; cùmque se gratis omnia præ-  
stare *glorietur*, nihil se aliis *debere*, aut plura sibi ab  
aliis *deberi* æstimat. Multo igitur gloriosius erit  
SS. Principibus, multo etiam ad facilem Rei-  
pub. gubernationem consultius, Vniuersitati  
suæ, cuius ipsi parentes sunt, cuius proinde om-  
ne decus in ipsos hoc nomine redundat, istum  
honorem publicarum professionum *in ordine ad  
gradus* proprium, vti hactenus fuit, decernere.

9. Tres illæ primariæ lectiones, quibus hoc  
Priuilegium Academicæ professionis per visita-  
tionem astringitur, partim à Carolo V. Impe-  
ratore, partim à Philippo II. Hispaniarum Re-  
ge institutæ sunt ac dotatæ, hoc ipso fine, vt  
quotquot ad gradus Theologicos adspirarent,  
eas audire teneretur. Non est ergo cur SS. Prin-  
cipes augustissimas parentum & prædecesso-  
rum memorias piissimāsque foundationes ob-  
scurent, suāque intentione frustrēt, propria illa-  
rum gloria Societatis lectionibus cōmunicata.

10. Quod si omnibus cæteris Facultatis Theo-  
logicæ professionibus, siue ordinariis, siue no-  
uiter fundatis, ius illud professionum *in ordi-  
ne ad gradus* quod eatenus habuerunt, per visita-  
tionem ademptum est; profectò iniquissimum

1583. erit, illud modo communicari Societatis lectionibus, quæ nunquam illud habuerunt, neque vlllo iure Academicis professionibus anteponendæ sunt.

11. Si hæc noua celebritas Societatis scholis accesserit, multo in posterum seuerius accuratiùsque Ordines confœderatarum Prouinciarum cauebunt ne Catholici filios suos ad Louaniensem Academiam mittant.

12. Iuri naturæ prorsus aduersatur, vt non eadem quæ concepit mater, pariat, aut quæ parit, non conceperit. Facultatis ergo professores, quibusex iudicio Catholicę maiestatis, gradus Academici, & graduandorum examina, disputationesque reseruantur, graduandos quoque omnes principaliter instituere debent. Alioqui subiacebunt illi opprobrio. Hieremiæ 17. Perdix fouit quæ non peperit: illisque auibz assimilabuntur quæ supposita cuculi oua excludunt.

13. Et verò multa ac grauia incommoda emergent ex hac officiorum eiusdem matris in plures facta distributione. Cum etenim disputationum Præsides iis qui respondent subsidio esse debeant, frequentissimè continget Societatis discipulos à Facultatis Magistris deserere, quoties illi responsionem suam deduxerint ad eas Societatis opiniones, quas Facultas omnino improbat, suisque in scholis defendi vetat, aut ad Magistrorum suorum nouas ac priuatas speculationes, quas similiter Facultatis Magistri, vt improbabilis, & imperitè à responsalibus excogitatas, rejicient: adeoque Societatis discipuli,  
ad sin-

ad singula penè responsa, Præsidis sui censuram 1583.  
anxij reformidare cogentur.

Ne autem huius incommodi consideratio frequentia scholarum Societatis obsit, accuratissimè observabit, num Præsides aliquam sententiam Professorum Societatis redarguant, ut eam ipsi etiam contra vindicent. Erit ergo hoc fecundissimum quotidianæ contentionis seminarium, quæ scholas Theologicas, & verissimiliter etiam tribunalia, non sine graui scandalo, implebit.

Ostium deinde magnum licentiæ & negligentia studiosorum aperient illa professorum utriusque scholæ promiscua testimonia de auditis lectionibus, siue quia Facultas non perinde explorata habere poterit testimonia Professorum Societatis, ac suorum, qui examini, & præsentationi intersunt; siue quia Professores ipsi, ut gratiam studiosorum præoccupet, auditorii-que sui numerum augeant, ex fide eorum qui se visitasse affirmabunt, testimonium perhibebunt.

Verendum etiam ne Societatis Professores, auditoribus scholarum Societatis extra Vniuersitates, promiscuè testimonium perhibeant, quo se examinandas Facultati præsentent. Quia enim illos priuilegio Pij Quinti æquè comprehensos censebunt, eodem omnes loco habebunt, simulque cum suis auditoribus Facultati præsentabunt.

Denique ritus quo graduandi se præsidibus suis uti filios eruditionis addicunt, non poterit à Societatis auditoribus vsurpari; quia præsides non fuerint eruditionis ipsorum magistri.



1583. 14. Certum est Societatem si hoc obtinuerit non hic substitutam, sed ad plenum ius examinis graduūque conferendorum adscensum hinc facturam; ob incommoda, quæ iam deduximus, quæque Societas in hunc finem, tum re fouebit, tum verbis exaggerabit: aut si hoc minus successerit graduum ipsorum æstimationem minus, simiæque instar, nouum graduum specimen, maiore etiam pompa adornabit; quale scilicet *Dolanum* Societatis collegium *Dolæ* nuper edidit, & in litteris *Dolanæ* Vniuersitatis quas exhibuimus describitur.

Ipsam deinde Facultatis collegium occupare conabitur sibi que incorporare, ne plenæ Societatis in totam remp. authoritati aliquid detrahat, eiúsque scholas æmulo conatu exagitet: idque aut lectiones Facultatis *ab earum patronis* impetrando, aut à Pontifice obtinendo vt Societatis Professores in regentum quoque numero habeantur, aut eorum qui ex Societatis institutione ad hoc collegium admissi erūt suffragia conciliando, aut denique Facultatis Magistros *perpetuis dissidiis* exagitando, vt tandem vacuam Societati relinquunt Theologicæ Facultatis possessionem. Cui enim lubebit ad certam cum Societate contentionem, desperatūque contentionis successum Louanij subsistere?

Ita collegium Doctorem Regentum, è quo tot insignes viri ad præcipua Status Ecclesiastici secularis munia euocati fuere, in Societatis potestatem concedet: quæ deinde, ab hoc quasi capite in subiecta membra pleno se iure diffundet; Collegiorum Theologicorum *Præsidentias*,  
& Pro-

& Prouisiones apprehendet, vt ex iis scholæ suæ auditorium, ordinisq; seminarium constituar: fortè etiam *opulentiora aliquot & magis opportuna Collegia*, in Professorum, Nouitiorum, & Studiorum domos *conuertet*: Collegiorum prouentus, & nominationum iura suis vindicabit. Quidquid enim his conatibus obiecerint Collegiorum statuta, *dispensatione* amoueri curabit, honoresque & præmia, iure onerum quæ feret, communicari sibi postulabit. Vno verbo, non ante finis erit contentionum quàm *plenum Facultatis ius in Societatis potestatem* concesserit, proinde ac Treuiris, Moguntia, Mussiponti, & alibi.

Vt ergo Societas horum spe ac intuitu tanto conatu tantæque inuidia aditum sibi ad Vniuersitatem parare videtur: ita iis qui totius Ecclesiæ & Reipub. curam gerunt prouidendum est, ne *reliquus Ecclesiæ status* graue hinc detrimentum accipiat, quando ille de manu Societatis *non nisi feces*, quas reiecerit, accipiet.

15. Ius hoc omnes graduandos instituendi antiquissima est Academiae hæreditas, & auita possessio. Non ergo potest ei nihil demeritæ, citra iniuriam, pars quædam huius iuris eripi, & in Societatem hoc solo nomine conferri, quod incerta spe maior inde fructus expectari prætendatur: non magis quam ciui pars hæreditatis, aut ordinario Magistratui pars muneris, hoc solo titulo subtrahi. Quod si fenestra hæc hominibus, *sua quam aliorum, pluris æstimantibus*, aperta fuerit, nullus erit finis aliorum priuilegia & munia hoc nomine ambiendi: nulla eiusmodi præmiorum fida & secura possessio.

# 434 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. 16. Officium quod Facultas Theologica Louaniensis Belgio præstitit duorum seculorum experientia, testimonióque Ordinum Brabantia, probatur: Officij quod Societas pollicetur probatio, ab incerto & sero venturæ diei testimonio suspensa est. Potius ergo animanda est eadem Facultas vt integrum hoc officium eadem industria diligentiaque continuet, quam alienanda ab vltiore officio parte illius ad Societatem translata.

## *PRAEIVDICIA CONTRA HVNC SOCIETATIS CONATUM SUPREMA AUTHORITYTE EDITA.*

Ann. 1584. **P**LACETVM quod tempore Philippi II. Hispaniarum Regis euulgatum est, hunc vsum Priuilegij Societati negauit, vt in altero scripto deduximus.

Ann. 1595. Idem Rex Catholicus hanc suam voluntatem placitique sensum nouo ac celeberrimo suo facto declarauit, quando contranitante Societate (vt patet ex literis in hac causa exhibitis) pro vna lectione Magistri duas instituit S. Thomæ, easque voluit ab omnibus, qui ad gradus adspirarent frequentari, vt habetur in literis Serenissimi Principis nomine Catholicæ Maiestatis ad Facultatem scriptis.

Ann. 1595. Eodem anno Sanctissimus D. Clemens VIII. super eodem negotio ab Vniuersitate interpellatus, Breue direxit ad Abbates S. Gertrudis de B. Mariæ Parcensis, quo mandauit, vt inhiberent Societati, ne pergeret in docenda Logica & Physica:

Physica : ac simul de cæteris scientiis voluntatem suam expressit his verbis : *Per presentes autem non intendimus iisdem Clericis dictæ Societatis prohibere , quo minus in suis scholis Metaphysicam , nec non ceteras disciplinas & Facultates , quas ibidem docere ab Vniuersitate permisi sunt , post hac profiteantur.* Nempe nolle se, vt Societas alias , aut aliter , quam de consensu Vniuersitatis , & permissione vtatur iure quod ex bulla Pij Quinti prætendit : quoad de ipso priuilegij iure per Iudicem Apostolicum petitoriè cognitum fuerit.

Tandem quod ante seorsim, in nupera Vniuersitatis visitatione coniunctim , vterque hic supremus Princeps statuit in hanc formam: *Statuimus vt non aliter ad primum Baccalaureatum admittantur, quàm si fuerint Artium Magistri aut Religiosi: nisi tertio ad minus à promotione, vel studij Theologici incepti anno expleto: aut ad minus tres primarias lectiones, sacre scilicet Scriptura, & duas scholastica Theologia, exacte audierint, & ea de re ab ipsis Professoribus testimonium attulerint.* Cum ergo hoc iudiciũ adeo recte Summus Pontifex & SS. Principes proprio vterque diplomate ediderit, actisque visitationis, post diligentissimum omnium circumstantiarum per Visitatores factum examen, post accuratissimam huius examinis ad SS. Principes relationem factam, inseri mandauerit, non potest boni publici ratio in hoc negotio dubia censi.

Intellexit quidem Vniuersitas , Societatem, postquam hoc statutum à SS. Principibus cõceptum & probatum fuit, pro iure : quod ex bulla



436 *Pieces plus anciennes, &c.*

1583. Pij Quinti prætendit, intercessisse, ne scilicet illo statuto ei præiudicatum censeretur: Serenissimos verò Principes respondisse, ius si quod Societati quæsitum esset, integrum ei fore. Sed hæc de iure ( quod altero scripto ostendimus nullum esse ) exceptio fuit: non de bono publico, quod hic expendimus. Neque enim Societas nomine boni publici intercessit, quasi de imprudentia arguens Principis iudicium, sed nudè Pij quinti bullam repræsentauit petiitque declarari, nihil illi derogari hoc nouo statuto, vt patet ex verbis libelli supplicis, quem Prouincialis exhibuit. Ista ergo de iure exceptio argumentum publici boni quod hinc elicimus, potius confirmat: statutum scilicet illud, tanquam ex intuitu publici boni latum, Societatis quoque auditores comprehendere debere, nisi illa docuerit contrarium sibi ius quæsitum esse. Neque opponere potest non fuisse sui habitam rationem, dum lex illa conciperetur: nisi fortè Visitatores ipsosque Serenissimos Principes temeritatis & imprudentiæ velit arguere, quasi legem vniuersalem conceperint & promulgauerint, non attētis iis omnibus, quorum fuisset habenda ratio: statutumque hoc illusorium facere, contra quod omnes cæteri Religiosi eodem titulo possent excipere.

Iure ergo priuilegij Academici & perpetua possessione penes Vniuersitatem existente: ( vt altero scripto deductum est ) non potest ex capite boni publici controuersia Facultati moueri citra iniuriam Visitationis factæ.

Id quod Serenissimi Principes non obscure indica-

indicarunt, quando sub initium huius contro- 1583.  
uersiæ, per apostillam 20. Decembris Anni 1618.  
libello Vniuersitatis adscriptam, totum e-  
ius statum ad viam iustitiæ reuocauit, his ver-  
bis,

*Le tout remis par sadite Altesse audit Conseil, pour y  
ordonner ce que en Iustice sera trouué conuenir : La Cour,  
auparauant faire droict, admet ledit suppliant à la veri-  
fication du faict par lui posé par sa response au 26. arti-  
cle dudit escrit, intitulé, Information. Et infra: Pour  
ce faict, y estre ordonné, ce que en Iustice sera trouué con-  
uenir.*

Idque adeo certum habuit secretum Con-  
cilium Serenissimorum Principum, vt depu-  
tatis Vniuersitatis instantibus pro communica-  
tione integri responsi Societatis ad scriptum In-  
formatorium, responderit ideo non commu-  
nicari, quia ex solo articulo possessionis causa  
esset decidenda, nulla cæterorum habita ra-  
tione.

Enixè ob hæc SS. Principes rogat Vniuersitas  
Louanienfis, parentes scilicet filia, ne hæredita-  
tem, quam de illorum manu accepit, & ducētis  
ferè annis possedit, Societati cedere cogatur, ho-  
norémque tanto suo labore & sudore partum, in  
sibi extraneos transferre iubeatur: Ne tam multa  
prole fælicissimam fæcundissimamque matrem,  
parte materni officij mutipari sinant: Et quam,  
sua post Deum prouidentia, ad hunc pacatissi-  
mum fælicissimamque statum promouerunt,  
in perpetuam infælicissimæ contentionis mise-  
riam conjici, totamque simul rempub. eidem  
periculo exponi permittant.

1583. BREVE CLEMENTIS VIII. DILECTIS  
*Filiis S. Gertrudis intra, & S. Marie Parcensis extra  
 muros Oppidi Louaniensis Monasteriorum Abbatibus,  
 vel eorum alteri.*

CLEMENS PAPA OCTAVVS.

1595. **D**ILECTI Filij Salutem & Apostolicam benedictionem. Accepimus nuper Dilectos Filios Clericos Societatis IESV Louanij commorantes, &c. contra priuilegia ab Apostolica sede, Vniuersitati studij generalis oppidi Louaniensis Mechliniensis Diœcesis concessa, in suis scholis, ipsa Vniuersitate reclamante, cursum Philosophiæ, nempe Logicam & Physicam in eiusdem Vniuersitatis præiudicium auspiciatos fuisse: Quapropter nos, qui Apostolicorum priuilegiorum obseruationi, ac pacis & concordie inter Ecclesiasticas personas & Catholicas Vniuersitates obseruationi prospicere in nostra cura pastoralis tenemur, vobis & vestrum cuilibet per præsentis committimus, vt statim visis præsentibus, prædictis clericis seu Religiosis prædictæ Societatis in virtute sanctæ obedientie ac etiam sub Ecclesiasticis sententiis, censuris ac aliis arbitrio vestro vel alterius vestrum infligendis & ipso facto incurrendis pœnis, autoritate nostra mandetis & præcipiatis, vt à dicta Logica & Physica in suis scholis docenda, statim omni mora postposita abstineant, nec eas vlterius doceant, donec nos ad quos eiusmodi iudicium spectat, quid ea de re statuendum sit matura consultatione adhibita,

pro bono eiusdem Vniuersitatis & pace vtriusque partis deliberauerimus. Per præsentés autem non intendimus, iisdem Clericis dictæ Societatis prohibere quo minus in suis scholis Metaphysicam necnon cæteras disciplinas seu Facultates quas ibidem docere ab Vniuersitate permisi sunt posthac profiteantur, non obstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, cæterisque in contrarium facientibus quibuscumque. Datum die vigesima-seconda Decembris 1595. Anno Pontificatus quarto.

## ARREST DONNE AV PARLEMENT DE 1584.

*Paris le 9. de Iuin 1584. sur Lettres obtenues par les Iesuites pour le College de Tournon, portant entre autres, qu'ils ne pourront prendre autre qualité que d'Escoliers du College de Tournon.*

**V**Euës par la Cour les Lettres patentes du Roi donnees à Paris le 13. iour d'Auril dernier, obtenues par les Recteur du college de l'Vniuersité de la ville de Tournon, & toute la compagnie du nom de Iesus, contenant ratification approbation & homologation des Bulles ci deuant octroyces par les feus Papes, Paul III. & Iule III. son successeur pour la fondation & erection de ladite Vniuersité de Tournon, sans qu'il y ait aucune derogation ne contrarieté aux droicts dudit sieur, Priuileges, libertez & indults : Et icelles Bulles veut & entend estre gardees & obseruees & entretenues de poin,

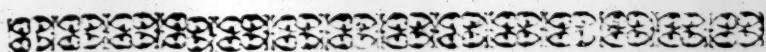


440 *Pieces plus anciennes, &c.*

1584. en point selon leur forme & teneur, sans y estre contreueni en aucune façon, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, lettres, ordonnances, mandemens ausquelles au contraire pour cet effect ledit sieur deroge, comme plus au long le contiennent lescdites lettres: La Requeste presentee par le college & Vniuersité de Tournon impetrans, tendant à la verification & enterinement desdites lettres avec les pieces attachee sous le contrescel de l'ordonnance, cōmuniquees au Procureur General du Roi: ses conclusions sur ce: Et tout consideré. LADITE COVR a ordonné & ordonne que lescdites lettres patentes & Bulles seront registrees és registres d'icelle, ouy sur ce le Procureur General du Roi, sans que lescdites Bulles puissent preiudicier à l'auctorité du Roi, immunitez de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité *que d'Escoliers du College de Tournon.* Faict en Parlement le neufiesme iour de Iuin mil cinq cents quatre vingt quatre.

COLLATION.

¶ à VE-



à VENISE & PA- 1591.  
DOVE.

DECRET DV SENAT DE VENISE  
*de l'an 1591. au profit de l'Vniuersité de Pa-  
douë contre les Iesuites.*

ALLI RETTORI DI PADOVA.

**S**TIMANDO noi per ogni ragione molto  
necessario, prouedere in tutti li modi pos-  
sibili, che la disunione & discordia nata tra quei  
scolari per le cause scritteci da voi esposte nel  
collegio nostro dalli magnifici Rettori, & Am-  
basciatori della Vniuersita dello studio nostro  
in quella città non prenda maggiore fomento  
con euidente pericolo di male conseguenze, è  
distruzione dello medesimo studio, videcemo  
co il Senato, che chiamati à voi quei reuerendi  
Padri Giesuiti, debbiare farli sapere con forma  
tale di parole, che dall' vn canto essi possimo  
chiaramente comprendere, Che si come fare-  
mo sempre pronti à proteggere, & fauorire la lo-  
ro Religione, in tutte le cose che faranno con-  
uenienti per seruitio, & gloria del Signore Il-  
dio: cosi del l'altro conuenendo per giustissimi  
rispetti esserne parso strano hauer inteso che  
habbiano in questa Città nostra introdotto con  
vari modi forma di studio, con soni di campa-  
ne, non Rottoli in istampa, alle medesime hore,

1591. con porte aperte, & publiche scole, intitolando anco il suo Gimnasio Patauino Societatis Iesu, quasi in concorrenza, & in manifesto pregiudicio di quello dalla S. A. instituito gia tanti anni, & protetto sempre da noi per il molto frutto che se ne è riceuuto in tutti i tempi in beneficio della Christianita tutta, senza che alcuno habbia per l'adietro pur inteso mai per qual si voglia maniera apportargli alcun minimo disturbo ouero scandalo, come intendemo seguire per caussa di questo nuouo studio introdotto da essi: intention nostra è che non possano leggere senon tra essi medesimi à beneficio de suoi proprij, & non d'altri, senza contrauenire in alcuna maniera alli statuti & priuileggi dello studio nostro di Padoua. Essequito ch'hauerete questo officio con li detti Patri Giesuiti, li quali vogliamo essere certi che saranno pronti nel conformarsi in ciò col voler nostro, Volemo che chiamati à voi i Dottori leggenti nel publico studio del Bò, douiate farli sapere in nome nostro, che essendo fatti dalli reformatori di quello studio per l'auanti ch'hanno scripto alli precessori nostri, che douessero leuare la mala introductione di dittare nelle publiche catedre, & intendendo noi continuare tuttauia questo perniciosissimo abuso, le facemo sapere risoluta volonta del Senato nostro essere, che se ne astangano in ogni modo, apportando questa maniera di leggere quel molto danno, & forse maggiore che gli Ambasciatori medesimi della Vniuersita che hanno esposto nel la scrittura presentata alla S. nostra & se alcuno ardirà di fare contra, vi diamo

mo autorita di prouederui non quelle pene 1591.  
che faranno conuenienti, & della effecutione ci  
darete auiso: facendo anco registrare la presente  
doue stimarete à proposito à perpetua memoria.  
Addi 23. di Decembre 1591.

---

DECRET DV SENAT DE VENISE CON-  
*tre les Iesuites*

AVX RECTEVRS DE PADOVE.

**E** Stimants estre tres-necessaire pour beau-  
coup de raisons de pouruoir par tous les  
moyens possibles que la *diuision* & discorde qui  
a prins commencement entre les Escholiers  
pour les causes que vous nous auez escrites, &  
qui ont esté representees à nostre College par  
les magnifiques Recteurs & Ambassadeurs de  
nostre *Vniuersité à Padoue*, ne prennent plus grand  
accroissement, *avec le danger* apparent du mal qui  
s'en ensuiuroit, & *la ruine de ladicte Vniuersité*. Nous  
auons aduisé avec le Senat, que faisant venir  
vers vous les reuerens Peres *Iesuites*, vous leur  
faciez entendre avec telles ou semblables pa-  
roles : Que d'un costé ils peuuent compren-  
dre clairement que comme nous serons touf-  
iours prests à maintenir & fauoriser leur Re-  
ligion en toutes les choses qui seront conue-  
nables pour le seruice & l'honneur de Dieu,  
qu'aussi d'autre-part nous auons trouué *tres-  
estrage* pour beaucoup de respects qu'ils ayent



## 444 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. *introduict en ladite ville en plusieurs sortes vne forme de College avec son des cloches, avecques affiches imprimees, aux mesmes heures, à huis ouuerts, & Escholes publiques, l'intitulans encore le college de Padouë de la société de Iesus, comme à l'enui, & au preiudice manifeste du College institué depuis tant d'annees par la Seigneurie, & toujours maintenu par nous, pour le grand profit qui en est reuenu en tous les siecles au bien de toute la Chrestienté, sans que par le passé il se soit trouué personne qui lui ait apporté aucun empeschement & scandale en quelque maniere que ce soit, comme nous entendons qu'il se fait à l'occasion de ce nouueau College qu'ils ont introduit : Que nostre intention est qu'ils ne puissent lire sinon entre eux mesmes, & aux leurs, & non aux autres, sans contreuenir en aucune sorte aux statuts & Priuileges de nostre Vniuersité de Padouë.*

Après que vous aurez dit cela aux Peres Iesuites, lesquels nous voulös estre aduertis qu'ils seront prests à se conformer à nostre volonté: Nous voulons que faisant venir vers vous les Docteurs Regens des Escholes du Bo, vous leur faciez sçauoir en nostre nom qu'ayant veu l'aduis des reformateurs de l'Vniuersité, par ce qu'ils en ont escrit à nos predecesseurs, qu'ils deuoyent oster la mauuaise coustume de dicter es Escoles publiques, & nonobstant estans aduertis que cet abus continuë encores aujour d'hui: nous leur faisons sçauoir que la derniere volonté & resolution du Senat, est qu'ils s'en abstiennent entierement, attendu que ceste fa-  
çon

con de lire apporte beaucoup de preiudice, & 1591.  
 peut estre dauantage que les Ambassadeurs de  
 ladite Vniuersité ne nous ont representé, dans  
 l'escrit qu'ils nous ont donné: & s'il se trouue  
 quelqu'un si osé d'aller au contraire, nous  
 vous donnons pouuoir d'y pouruoir, avec  
 les peines que vous iugerez raisonnables.  
 Vous nous donnerez aduis de l'exécution, &  
 ferez enregistrer la presente où vous estime-  
 rez qu'il sera à propos pour en perpetuer la me-  
 moire.

LA HARANGVE FAICTE AV NOM DE 1591.

L'Vniuersité de Padoue par Cesar Cremonino, en 1591.

ORATIONE DEL SEIGOR,  
 CAESARE CREMONINO IN NOME  
 della Vniuersita di Padoua.

**D**A quel tempo, Serenissimo Principe, Senatori excel-  
 lentissimi che Padoua, Citta altretanto per ogni  
 grado d'ecellenza risplendente, quanto per antichità di  
 nascimento riguardeuole & veneranda venne spontanea-  
 mente à riceuere le leggi della felicissima Republica Vene-  
 tiana: & lo studio della medesima città instituito dal se-  
 condo Federico Imperatore, studio da paragonarsi prima  
 che fusse diuiso, & disunito com' hora è, non pure con lo  
 studio de Bologna, a concorrenza del quale egli fu eretto  
 da quella Maestà, ma con l'antica Academia, & col fa-  
 moso liceo, peruenne insiementemente ad esser regolato dallo  
 stesso serenissimo Senato Venetiano: E cosa che eccedette  
 tutte le più gran lode che si possano dare ad ogni heroico  
 reggimento, il rimembrare con quanta gelosia esso studio

# 446 Pieces plus anciennes, &c.

1591. sia stato sempre riguardato da i Principi serenissimi di questa Republica: con quanta sollicitudine sia stato sempre proueduto alle nascenti occorrenze: con quanta vigilanza si sia sempre hauuta cura dello accrescimento di lui, beneficiandolo di ogni possibile fauore, priuilegiandolo di tutte l'essentioni, amplificandola di ogni autoreuole dignità. Et è parimente gran marauiglia il ripensare con quanto grido per occasione di questo studio sia passata alle remotissime nationi la gloria della magnanimità Venetiana. Parlo cose, serenissimo Principe, Senatori eccellentissimi, sapute benissimo da tutti voi: i quali intendendo ottimamente quello che importi alla dignità di questa serenissima Republica, l'hauere in Padoua vn studio maestreuole & singulare, seguitando le generose vestigia de vostri antepassati, el senno di voi medesimi, tutto il di arricchite di gratie & d'immunità, & radunate con ogni spesa i primi huomini che potete, perche si conserui il decoro & la Maesta di lui. Ma, Principe Eccelso, ma, Saurissimi Senatori, à che piu diligenza, che à piu prouedimenti per mantener lo splendore & la magnificenza della studio vestro se vi è gente in Padoua, laqual in concorrenza vostra hauendo introdotto vno studio suo, ha digia guasto & corrotto il vostro assolutamente: & quanto alla giornata fate voi per la grandezza di lui, tanto alla giornata essa disfa: Fate voi l'essentioni & i priuilegi per aggrandirlo di numero di persone: & essa con sue inuentioni non attende ad altro saluo che a diminuire la frequenza desiderata & procurata da voi. Vedete per tanto Serenissimo Principe qui à vostri piedi lo studio vostro di Padoua, venuto à far intendere à vostra Serenità lo stato di se medesimo, & à supplicare che non gli sia mancato in questa cosi grane importanza di quella calda protectione, laquale ha sempre tenuta di lui que-

Ha Serenissima Republica. Si propone adunque, che ha- 1591.  
uendo i Reuerendi Padri Giesuti di propria autorita con-  
tra le leggi di vostra Serenita introdotto à Padoua nasco-  
samente in concorrenza dello studio della Republica vn  
altro studio che essi chiamano il studio suo: Questo suo  
Antistudio, che cosi se deue chiamare, sia leuato, in con-  
formità delle leggi del Senato Veneriano: della quale pro-  
posta, io cosi deputato & commandato mi sforzaro di  
porre inanzi à vostra Serenita breuemente alcune ragio-  
ni, aspettando poi l'effecutione conforme all' honestà della  
dimanda, & al giusto sapere di lei medesima, & del suo  
Senato Eccellentissimo. Ho detto che i Padri Giesuiti di  
propria auttorita: perche non veggo questa sua introdut-  
tione di studio, hauer fondamento su decreti del Senato  
Veneriano: solamente hanno prodotto a i Rettori magni-  
fici delle Vniuersita alcune Bolle, in materia delle quali  
non è officio mio il voler ragionare, se non quanto per far  
risposta a i Priuilegi, di che si vogliano valere contra la  
Vniuersita in virtu di queste bolle, mi conuien dire che le  
Vniuersita dello studio di Padoua in particolare di studio  
non conoscono altra auttorita, che quella del serenissimo  
Principe di Venetia: Et se questi Padri presumono diuer-  
samente, & pretendono che altri Principi possono far loro  
priuilegi, & dar facolta loro nello stato Venetiano: que-  
sto tocca à Vostra Serenita, & non a che fare con la cau-  
sa nostra. Ho detto che la institutione di questo studio  
è contra le leggi della Republica Veneriana. Leggasi nel-  
li statuti della Vniuersita de Signori Artisti, il capito-  
lo nono del secundo libro, & il capitolo decimosesto del  
medesimo, è Leggasi nelli statuti de signori legghisti il capi-  
tolo secondo del secondo libro. In questi Statuti si viderà con  
grauì pene che le lezioni, lequali si leggono nelle scuole  
del Bò, passano esser lette in qual si voglia modo a altri,



## 448 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591.

saluo da li deputari à quelle letture. Et se questi statuti non specificano nominatamente il caso de Padri Giesuiti, non è per questo che non vengano comprese, perciò che basta che la ragione da far essi statuti glo comprende espressamente. Questi statuti non sono fatti per altro, che per conseruar il decore dello studio, & mantenerlo in dignità, per il che tanto piu comprendono, Padri Giesuiti, quanto che il legger loro è appunto direttiuamente contra la dignità dello studio. Et non si poteua già, quando quelli statuti si fecero, particolarmente far mentione di questi Padri: perciò che non sarebbe mai potuto indouinare, che venissero persone di paese così lontano à voler in Padoua, Città della Repubblica Venetiana, doue è vno studio il primo del mondo, piantare essi vn altro studio. Et chi non sa, se si fosse pensato che alcuno fosse sì ardito che presumesse di vole far à Padoua vn nouo studio, che si sarebbero fulminare conta di lui le piu rigide pene che si possono imaginare? Veggasi in simil caso quel che prouide Giustiniano Imperatore: Serano introdotti alcuni senza hauer facultà dall' imperio, come appunto non si sa ch' habbiano questi padri da Venetia, ad insegnare in Alessandria: laqual cosa intesa da Giustiniano fù dal medesimo perseguitata con quei seueri Editti che si leggono ancora nelle sue legi. Ma che parlo di Giustiniano? se mi fosse concesso, serenissimo Principe, d'addare altre leggi, che le medesime di vostra serenità, non mi mancherebbono Decreti ne Concilij à fauore delle Vniuersita: non mi mancherebbono altre leggi d'Imperatori, & de Giuliano & di Valentiano: ma reputo che non si debbono in questo caso allegare altre constitutioni che le proprie della Repubblica Venetiana, fra le quali constitutioni della Repubblica appresso alle addotte fin hora, in confirmatione è dichiarazione di esse vi è vltimamente lettera de gli Illustrissimi Signori Reformatori, per la quale si  
prohi-

prohibisce, che chi si sia possa leggere, o publico, priuato 1591.  
l'Anatomia nel tempo chel chirurgo deputato dello studio è in essa impiegato: ne mai per ricorso che si sia fatto à Venetia si è potuto per gratia ottenere diuersamente. Hora se non s'ottiene gratia contra le leggi, che vien creduta di qualche beneficio dello studio, quanto piu è da vietarsi, che altri faccia professione di legger solo in concorrenza dello studio, & à destruttione di lui? Se conuenisse, Serenissimo Signore, che la Republica Venetiana viuesse ad effempio de gli altri Principi, addurrei Pavia, Pisa, Bologna, Peruggia, Ferrara, & gli altri luochi de studio, saluo Roma per interessi proprij di quella Citta, doue non si permette altro studio, che'l publico: & Roma appunto, poi che ho fatto mentione di lei, può esser vn gioueuol' effempio alla Republica di Venetia, essendo lo studio publico, per la introductione de Collegi di questi Padri, in essa destrutto assolutamente. Ma tralascio tutte queste cose, & ritorno alla proposta. Ho detto che hanno fatto questi Padri vn' antistudio: vediamo s'ho detto il vero: non voglio per prouar il mio detto propor molte cose ch' io potrei: come sarebbe, che questi Padri vanno lusingando li scolari per che vadano à lo studio loro, & lassino quello di vostra Serenita con addurre che nel loro si fa progresso grande & profiteuole: & in quello di vostra Serenita si hanno poche lettioni, & tumulti infiniti: quasi lo studio vostro, serenissimo Signore, sia male instituito nell' ordinar le lettioni, quasi non bastino leggi di vostra serenita, & la prudenza de Signori Illustrissimi reformatori & de suoi Rettori Illustrissimi di Padoua, à mantener quiete in quella Citta, & in quello studio: & quasi non si vegga alla giornata chel hauer esseretto vn altro studio in concorrenza del publico, parturisce la disunione delli scolari, essendoci de gia le parti, ch' altri

450 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. si dicono i Giesuiti, altri i Bouisti, come i Guelfi & Gibellini. Et chi sa che perturbationi siano per nascere vn giorno? Questo è certo, che tutte le diuisioni sono prauce & perniciose. Non voglio ancora porre in campo, che questa opinione seminata da loro dello studio vostro, serenissimo Principe, capitando à Padoua molti forastieri, si va spargendo per Europa, & lo studio di vostra Serenità si va reddendo vile & dishonorato. Tacerò parimente qualche consiglio publico dato da questi Padri nelle loro congregationi a i suoi congregati, che s'astengano de conuersare nello studio di vostra serenità: benchè tutte queste cose siano cose di grandissima consideratione, & cose lequali haurebbono proue sufficienti, se si fosse occasione di prouarle. Ho io da toccar vn punto solo: questi Padri fanno il suo Rotolo: lo stampano con titolo, In Gymnasio Patauino societatis Iesu: quasi debba esser in Padoua altro studio che quello della Republica Venetiana: lo publicano secundo le ceremonie dello studio con vna oratione essortatoria à tutta la giouentù che vada à loro, con qualche tacito pregiudicio delli altri. Ne questo basta: lo affigono per tutta la Citta, accioche si publici meglio. Hanno anch'essi le sue scuole deputate: sonano la sua campana: hanno l'hore delle lettioni in ordinanza: ogni cosa in publica forma, come lo studio di vostra Serenità, Si vegga per gratia se questo è fare, com'essidicono, vno studio per li suoi nouizzi ò se pure egli è fare vna manifesta concorrenza allo studio della Republica: della qual concorrenza nasce diminuiimento notabile di dignità di esso studio: mancando per questa ragione in lui la frequenza, che già si soleua essere delle scolari. E perche pare che questi Padri vadano proponendo di lasciar la campana, & far il Rotolo & certe altre publiche circostanze: giudico bene di mettere in consideratione che questi

Si temperamenti oltra l'esser contra i priuileggi dello studio, non leuano la diuisione tanto importante del medesimo, che si faranno parimente in Padoua due sorte di scolari, & de Patri Giesuiti, & dello studio publico, da eccitar perturbationi & seditioni, massimamente stando, che fin hora, se li scolari de Giesuiti vengono nelle scole del Bò, se gli grida dietro, fuora i Giesuiti: & il simile se quelli del Bò vanno alle schole de Giesuiti. E mi par ancora di douer dire che il fare questo temperamento, è vn confermare le loro Bolle, & stabilire lo studio loro. Onde hauendo essi senza autorita fatto tanto con danno dello studio publico, habbiano per l'auuenire à far molto piu. Io qui per auentura, accioche non si credesse che gli scolari andassero a i Padri Giesuiti come à studio di piu profitto, dourei dire alcuna cosa del lor modo d'insegnare. S'egli è superficiale ò fondato: se gl'huomini posti da loro in Cattedra sono giouani da essercitar se stessi, ò prouetti da instruir gli altri: se leggono insu quelle carte che tengono inanzi dotrina, che essi intendono, ò dotrina tolta in presto: se col multiplicar tante lettioni, & far vn uolo per le scienze fanno profitto, ò danno à chi gli segue, Et dourei force anco proporre, con che mezzi tirano à questo suo studio questi Padri le persone: se sono modi conuenienti, ò arti, & pretesti: se sono modi lodeuoli, ò modi inganneuoli: se riuolti al beneficio di quelli che ci vanno, ouero alla propria autorita. Ma passarei, dilatandomi in queste cose, i termini della intentio mia, & del commandamento ch' io ho: perche le Vniuersita dello studio di Padoua non sono venute inanzi a lei per improuerare à questi Padri difetto alcuno: sono venute per seruire è vostra serenita con metterle in consideratione il decoro dello studio di lei medesima, dimandando che sia promisto, che tutto quello, che si legge nello studio di vostra



1591. serenita, sia lasciato di leggere da questi Padri: Pensando le medesime vniuersita di far con questo officio il debito della loro deuotione, & cosa di notabile seruitio di questa Serenissima Republica: non potendo se non credere che vostra Serenita con questo suo colleggio Eccellentissimo, & con tutto il Senato Venetiano, sia per hauer gran zelo di conseruar la Maesta dello studio di Padoua, & ricordarsi che questo è lo studio, onde senza i Padri Giesuiti sono per tanti secoli inanzi usciti tanti huomini segnalati, & di ogni eminente dignita, & consiglieri de Principi, & de Rè, & Prelati, & Vescoui, & Cadinali, & Papi, & è quello studio, c'ha fattisenza i Padri Giesuiti à questa Serenissima Republica tanti huomini singolari, & di quelli che morendo hanno lasciata fama immortale & desiderio di se medesimi: & di quelli ch' hora viuendo apportano tutto il di beneficio à questo serenissimo dominio, Restituiscà, serenissimo signore, la vostra serenita allo studio suo il suo decoro: Le sacre mura di quel auenturoso Palagio deputato da lei sede dello studio, le quali soleuano essere nelli anni adietro tanto honorate della frequenza di tanta Nobilta, & hora sono pouere, & vuote per lo nouo studio introdotto da questi padri, s' haueffero anch' esse, come non hanno, lingua & fauella: ch' altro direbbono, senon con pietosissima voce: souengauì, Serenissimo Principe, di noi: ricordateui di esser voi medesimo, di esser voi il Principe di Venetia, & non i Padri Giesuiti. La Grecia tutta hebbe vno studio solo: & Padoua ne ha due? Dunque vien vn'altra gente à signoreggiar in concorrenza con la Republica Venetiana nelle Città proprie di lei: Ricordateui, direbbono tutte le scuole publiche ad vna voce, se potessero ragionare, che fu instituito lo studio, al qual voi Serenissimo Principe ci hauete destinate, dal sanio Imperator Federico, per concorrer di dignità con la Città di Bologna: &

che

che horamai egli si va riducendo non pur à ceder à quello di dignità, ma alle piu neglette Academie d'Italia. Padoua, Serenissimo Principe, per insegnar le scienze non ha bisogno dell' aiuto de Padri Giesuiti, stante la prouedenza Venetiana, che va per tutto à questo fine scegliendo gl'huomini, quali è facil cosa che sentendo, che siano due studij à Padoua, & sentendo scemata la Maestà dello studio della Republica, non si corrano per l'auenire cosi volonterosi come hanno fatto per lo passato. Onde auenga delle letture dello studio di Padoua, per cagione di questi padri, quello che per cagione de i medesimi è auenuto delle scuole di grammatica, che in Padoua non ve nè piu niuna: cosa che non è hora loco di considerare, se ella sia di danno ò di giouimento. Ho detto ultimamente, che questo studio, contrario alle leggi vostre, Serenissimo signore, contrario alla vostra Maestà, è stato nascostamente introdotto: & ho detto il vero. Vennero questi padri poueri in humilissima sembianza, incominciarono ad insegnar la Grammatica à fanciulli: cosi à poco à poco, cosi pian piano, che non so come, accumulando ricchezze, & di mano in mano insinuandosi sono peruenuti ad insegnar tutte le scienze, con intentione, cred' io, di farsi in Padoua i Monarchi del sapere, pur che anco si contentino di cosi poco, & trionfare dello studio della Republica Venetiana, distruggendolo, come hor hora io diceua, ch' hanno trionfato delle scuole della Grammatica, che le hanno in Padoua estinte del tutto. Queste sole ragioni vogliono hauer proposte, di molte che poteuono proporre, le vniuersita dello studio vostro, Serenissimo Signore, le quali non hanno temuto de venir per questa causa à piedi vostri, ancor che gli aduersarij habbiano cercato di spauentarle con le bolle ch' io dissi da principio, & con proporre di poter tanto in questa Republica,

# 454 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. che la fatica sarebbe spesa in danno: non hanno temuto le vniuersita dello studio, perchioche fanno i Nobili di questa Republica esser sauissimi, e giustissimi, & di prudenza tale, che non sono giamai per fauorire alcuna causa per affetto particolare contro la dignita commune, ammaestrati che l'huomo publico non giudica, & non opera per interesse priuato: hanno dico voluto proporre queste ragioni, a fine che la vostra serenita per la prudenza sua, atteso il seruitio di lei medesima, del qual tanto gagliardamente si tratta in questo negotio: attese le leggi dello studio, fatte della Republica Venetiana, alle quali tanto si contra fa: atteso il vero publico beneficio, & non i pretesti delle loro Reuerende paternità: attesa la conseruatione della quiete, che male può stare con due studi in concorrenza: atteso in somma l'honesto & il douere, voglia in effecutione delli statuti della Republica confermare nel primo suo stato lo studio pure di vostra serenita, & della medesima serenissima Republica: se non fatto da lei, aggrandito da lei, regolato da lei, priuilegiato da lei, & leuar l'altro Antistudio introdotto nello stato vostro, Serenissimo Signore, da gente straniera di propria autorita: & questo, comandanto che la supplica della Vniuersita sua sia letta nel suo Consiglio eccellentissimo de Pregadi, & in quello determinata l'effecutione. Ho detto.

---

1591. ORAISON DV SIEVR CAESAR  
Cremonin, au nom de l'Vniuersité  
de Padouë.

SERENISSIME Prince, & vous Senateurs  
Stres-excellens, depuis le temps que Padouë ville autant resplendissante par toute sorte  
d'ex-

d'excellence, comme remarquable & honorable 1591.  
 par l'antiquité de son origine receut volontai-  
 rement les loix de la tres-heureuse Seigneurie  
 de Venise, & que l'Vniuersité de la mesme ville  
 fondee par l'Empereur Ferri second du nom:  
 Vniuersité qui auparauant qu'elle fut diuisee &  
 des-vnie, comme elle est aujourd'hui, estoit à  
 comparer non seulement à celle de Bologne, à  
 l'enui de laquelle elle fut establie par ledit Em-  
 pereur, mais avec l'ancienne Academie, & le re-  
 nommé Lycee: depuis dis-je que ladite Vni-  
 uersité vint aussi à estre gouuernee par ladite  
 Seigneurie de Venise: c'est chose qui surpasse  
 toutes les plus grandes loüanges que l'on puis-  
 se donner à pas vn grand Estat, que le souuenir  
 de l'affection que les chefs de ladicte Seigneu-  
 rie ont apporté à son entretenement, de la peine  
 qu'ils ont prins à pouruoir aux occurences à  
 mesure qu'elles se sont presentes, de la dili-  
 gence dont ils ont vsé à procurer son accroisse-  
 ment, la gratifiant de toutes faueurs possibles,  
 la priuilegiant de toutes sortes d'exemptions, &  
 l'accroissant de toutes dignitez qui lui pouuo-  
 yent donner autorité. Aussi est-ce vne merueille  
 de penser avec quelle reputation la gloire de la  
 magnanimité de Messieurs de Venise a passé  
 iusques aux nations les plus esloignées à cause  
 de ceste Vniuersité. Je ne dirien, Messieurs, que  
 vous ne sçachiez tous: vous di-ic qui cognois-  
 sant tres-bien combien il importe à l'honneur  
 de ceste Serenissime Seigneurie d'auoir à Pa-  
 douë vne souueraine & singuliere Vniuersité,  
 en ensuiuant les genereuses traces de vos de-



1591. uanciers, & vostre accoustumee sagesse, l'enrichissez tous les iours de bien faicts & d'exemptions, & y rassemblez à quelque prix que ce soit les premiers hommes du monde que vous pouuez trouuer pour entretenir son honneur & sa Majesté. Mais, tres-haut Prince, & vous tres-sages Senateurs, à quoi sert la diligence & preuoyance que vous apportez à maintenir la splendeur & la magnificence de nostre College, si l'on se trouue à Padouë vne race de gens, qui y ayant establi vn College, à leur poste à l'enui du vostre, ont desia gasté le vostre & l'ont entierement ruiné? & autant que vous faites en vn iour pour sa grandeur, autant font-ils en vn iour pour sa ruine, vous lui donnez des exemptions & priuileges pour l'agrandir & le peupler: & eux avec leurs inuentions ne pensent qu'à diminuer le nombre que vous essayez d'accroistre? Ainsi, Messieurs, vous voyez à vos pieds vostre Vniuersité de Padouë qui vient faire entendre son estat à vos Seigneuries, & les supplier, qu'en ce besoin extreme elle ne manque point de l'affectionneuse protection, de laquelle vous l'avez fauorisée par le passé.

Ils vous proposent doncques que les reuerends Peres Iesuites ayant de leur propre autorité contre les loix de vos Seigneuries, introduit secrettement à Padouë à l'enui du college de la Seigneurie, vn autre College qu'ils appellent le leur, que cét Anticollège (car ainsi le faut-il appeller) soit osté suiuant les loix de la Seigneurie de Venise: de laquelle proposition, ayant esté député & commandé de ce faire, Je m'efforcerai

rai de mettre briefvement quelques raisons de- 1591.  
uant vos Seigneuries , attendant l'exécution  
conforme à la ciuilité de nostre requeste , & à  
la cognoissance que vos Seigneuries en ont  
d'elles mesmes. J'ai dit, que les Peres Iesuites  
ont establi leur College de leur propre autho-  
rité : pource que ie ne voi point que leur esta-  
blissement soit fondé sur les Ordonnances du  
Senat de Venise : seulement ont-ils montré  
aux magnifiques Recteurs de l'Vniuersité quel-  
ques Bulles , sur lesquelles ie n'ai que faire de  
discourir , sinon que pour respondre aux priui-  
leges desquels ils se veulent preualoir en ver-  
tu desdites Bulles contre l'Vniuersité : Il faut  
que ie die que l'Vniuersité de Padouë touchant  
ce qui concerne particulièrement les lettres ne  
reconoist point d'autre autorité que celle de  
la Seigneurie de Venise : & si ces Peres ont au-  
tre opinion , & pretendent qu'il y ait d'autres  
Princes qui leur puissent faire creer des priui-  
leges , & leur donner autorité dans l'Estat de  
Venise, c'est à vos Seigneuries que cela touche,  
& n'a rien de commun avec nostre cause. J'ai  
dit que l'institution de leur College est contre  
les loix de la Seigneurie de Venise : qu'on re-  
garde dans les statuts de l'Vniuersité, des mai-  
stres és Arts chap. 9. & 16. du second liure , &  
dans les statuts des Legistes au second du se-  
cond liure, en tous lesquels il est deffendu sur  
grandes peines , qu'il n'y ait d'autres que  
ceux qui sont deputez expressément à lire, qui  
puissent en aucune façon faire des leçons és  
Escholes du Bo : & si les Peres Iesuites n'y sont

## 458 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. expressement nommez, si ne laissent-ils pas d'y estre comprins, attendu que la raison qui a fait faire lesdits statuts les y comprend expressement. La raison desdits statuts n'a esté que pour conseruer & maintenir l'honneur & la dignité de l'Vniuersité: & dans ceste raison les Peres leuites sont d'autant plus comprins, que leurs leçons sont directement contraires à la dignité de l'Vniuersité: Ioinct que quand les Statuts furent faits, il n'estoit pas possible de faire particulieremēt mention d'eux, pource qu'on n'eust iamais deuiné qu'il fut venu des gens de si loin pour planter vn autre College à Padouë, en vne ville de la Seigneurie de Venise, où desia estoit la premiere Vniuersité du monde: car s'ils eussent pensé qu'il se fut trouué homme si osé de vouloir faire vn nouveau College à Padouë, qui doute qu'ils n'eussent fulminé contre lui les plus estroictes peines qui se puissent imaginer? Voyons en cas semblable comme l'Empereur Iustinian y pourueut: Il se trouua de son temps des gés qui sans auoir puissance de l'Empire se mirent à lire en Alexandrie, iustement comme ces Peres ici sans auoir congé de la Seigneurie: comme Iustinian le sceut, il fit contre eux ces rigoureux Edicts que nous lisons encor aujourd'hui dans ses loix. Mais que parle-t-on de Iustinian? S'il m'estoit loisible, Messieurs, de me preualoir d'autres loix que des vostres mesmes, ie n'aurois faute ni de Decrets, ni de Conciles en faueur des Vniuersitez, ni des loix des autres Empereurs, & de Iulian, & de Valentinian. Mais ie pense en ce cas ne deuoir alleguer  
d'au-

d'autres ordonnances que celles de la Seigneurie de Venise, entre lesquelles, & apres celles que j'ai tantost alleguees il y a à la fin vne Lettre de Messieurs les Illustriſſimes reformateurs, defendans à toutes personnes de lire l'anatomie en public ou en particulier au tēps que le Chirurgien deputé par l'Vniuersité est empesché à la faire: ordonnance, dont iamais on n'a peu obtenir congé au contraire, quelque instâce qu'on en ait fait particulièrement à la Seigneurie. Et si l'on ne peut obtenir congé contre la Loi, quoi qu'il semble que ce soit pour le profit de l'Vniuersité, combien plus faut-il empeschier qu'il n'y ait personne qui lise seulement à l'enui de l'Vniuersité, & pour sa ruine? S'il falloit, Messieurs, que la Seigneurie de Venise se conformast à l'exemple d'autres Princes, ie vous representerois *Paue, Pise, Bologne, Perouze, Ferrare,* & les autres Vniuersitez, (exceptee Rome pour son interest particulier) esquelles on ne permet point qu'il y ait *autres Colleges que ceux qui sont establis* par l'Estat: & Rome mesmes, puis que i'en ai fait mention, nous peut seruir d'exemple profitable, ayant perdu entierement les Escholes depuis qu'elle a receu les Colleges de ces Peres. Mais ie laisse tout ceci pour retourner à ma proposition. J'ai dit que ces Peres ont fait vn Anticollege, voyons si ie dis vrai. Je ne veux point employer pour la preuue de mō dire beaucoup de choses que ie pourrois, comme de vous presenter que ces Peres vont amadoüant les Escholiers pour les faire venir à leur College, & laisser celui de vos Seigneuries, disans qu'au



460 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. leur ils font beaucoup de profit, & qu'au vostre il y a peu de leçons, & beaucoup de destourbiers, comme si le College de vos Seigneuries estoit mal institué pour l'ordre des leçons, & comme si les loix de vos Seigneuries, & la prudence de Messieurs les Illustrissimes reformateurs, & des Illustrissimes Recteurs de Padouë n'estoit suffisante pour entretenir le repos en la ville, & en l'Vniuersité, & comme si on ne voyoit point à l'œil de iour en iour que leur establissement d'un autre College à l'enui du vostre engendre tous les iours la des-vnion entre les Escholiers: les *partis* estans desia tellement *formez*, que les vns se disent Iesuites, & les autres Bouistes, comme Guelfes, & Gibelins; Et qui sçait quels troubles pourront naistre vn iour à ceste occasion? pour le moins est-il tousiours certain que toutes diuisions sont mauuaises & dangereuses. Je ne veux encores mettre en auant que l'opinion qu'ils ont semée de vostre College, se va respendant par toute l'Europe, au moyen de la grande quantité d'Estrangers qui hantent tous les iours à Padouë, si bien que vostre Vniuersité perd tous les iours son credit, & sa reputation. Je ne parlerai point, aussi d'un conseil donné par ces Peres en public en leurs congregations à ceux qui s'y assemblent, qu'ils s'abstiennent de conuerser avec ceux du College de vos Seigneuries. Encores que ce soyent toutes choses de grande consideration, & dont ie donneroie des preuues suffisantes s'il en estoit besoin. Je me contenterai de vous dire que ces Peres font vn rolle & l'impriment avec ce titre,

tre, *In Gymnasio Patauino Societatis Iesu*, cōme s'il y 1591.  
deuoit auoir à Padouë autre College que celui  
de la Seigneurie: Ils le publient suiuant les cere-  
monies de l'Vniuersité, avec vne harangue pour  
exhorter toute la ieunesse d'aller à leur colle-  
ge, preiudiciant tacitement aux autres. Ce n'est  
pas assez, ils l'affichent par toute la ville pour  
mieux le publier: Ils ont leurs Escoles à part,  
ils sonnent leur cloche, ils ont les heures de  
leurs leçons reglees, ils ont en tout vne forme  
publique semblable à celle de vos Seigneuries.  
Voyez de grace, si cela s'appelle, comme ils di-  
sent, faire vn exercice pour leurs Nouices, ou si  
c'est ouuertement tenir teste au College de vo-  
stre Seigneurie. Qui apporte vne diminution  
notable à l'honneur de l'Vniuersité, estant oc-  
casion d'auoir beaucoup moins d'Escoliers  
qu'ils n'auoyent accoustumé. Et pource qu'il  
semble que ces Peres proposent de laisser la clo-  
che, de ne mettre plus d'affiches, & s'abstenir de  
quelques autres circonstances publiques: Je  
pense vous deuoir représenter que ces modera-  
tions, outre ce qu'elles sont contre les priuile-  
ges de l'Vniuersité, n'ostent point la diuision ex-  
tremement importante, qui demeurera s'il y a  
deux sortes d'Escoliers à Padouë, ceux des Peres Ie-  
suites & ceux du College public, ni les troubles  
& seditions qui en reüssissent, principalement  
aujourd'hui les choses estant en tels termes, que  
quand les Escholiers des Iesuites viennent aux  
Escholes du Bò, on leur crie, dehors Iesuites:  
Et au cas semblable, quand ceux du Bò vont  
aux Iesuites. Il me semble encores deuoir

1591.

dire que leur accorder ceste moderation, c'est  
 confermer leurs Bulles, & establir leur Colle-  
 ge, dont s'ensuiura qu'ayant tant fait sans estre  
 autorisez au preiudice de l'Vniuersité, ils en  
 feront à l'aduenir beaucoup dauantage. Mais  
 en cet endroit, afin d'oster l'opiniõ qu'on pour-  
 roit auoir prise que les Escoliers vont au Colle-  
 ge des Iesuites, comme à celui où ils profitent  
 le mieux: ie deuerois parauanture dire vn mot de  
 leur façon d'enseigner, si elle est superficielle ou  
 solide, si les hommes qu'ils font monter en chai-  
 re sont ieunes gens qui s'apprennent eux mes-  
 mes en s'exerçant, ou s'ils sont assez aduancez  
 pour instruire les autres: si dans les liures qu'ils  
 tiennēt deuant eux, ils lisent vne doctrine qu'ils  
 entendent, ou vne doctrine empruntée: si en a-  
 massant tant de leçons & volans par dessus les  
 sciēces ils font le profit ou le dommage de leurs  
 Escoliers: & deuerois peut estre encores repre-  
 senter les moyens que ces Peres tiennent pour  
 attirer les Escoliers à leur College, si ce sont  
 moyens legitimes ou pretextes artificieux: si ce  
 sont moyens loüables, ou moyens de deceptiõ:  
 s'ils ont esgard au bien des Escoliers, ou à leur  
 propre autorité. Mais si ie m'estendois à ces  
 discours, ie passerois les bornes de mon inten-  
 tion, & du commandement que i'ai: n'estant  
 l'Vniuersité de Padouë venue aux pieds de vos  
 Seigneuries pour reprendre aucun defect qui  
 soit en ces Peres, mais pour seruir vos Seigneu-  
 ries en leur representant l'honneur de vostre  
 College, & demandant qu'il soit donné ordre  
 que de tout ce qui se lit dans le College de vos  
 Sei-

Seigneuries, ces Peres s'abstiennent d'oresna-<sup>1591.</sup>  
 uant d'en lire: croyant ladite Vniuersité qu'en  
 ce faisant ils s'acquirrent du deuoir qu'ils vous  
 ont, & font vn notable seruice à ceste Seigneu-  
 rie, ne pouuant auoir autre opinion que toutes  
 vos Seigneuries n'ayent vne grande affection  
 d'entretenir la Maiesté de l'Vniuersité de Pa-  
 douë, & se souuenir que c'est l'Vniuersité de la-  
 quelle *sans les Peres Iesuites* sont sortis par tant de  
 siecles tant de personages signalez, & remar-  
 quables en toute sorte de dignité, Conseillers  
 des Princes & des Rois, Prelats, Euesques, Car-  
 dinaux & Papes, que c'est ceste Vniuersité qui  
 sans les Peres Iesuites a produit tant d'excel-  
 lents personages à ceste Seigneurie, dont les  
 vns ont laissé vne renommee immortelle, & vn  
 regret extreme apres leur mort, & les autres vi-  
 uans encores auourd'hui seruent tous les iours  
 au bien de cet estat: Que vos Seigneuries ren-  
 dent son honneur à leur College. Les parois sa-  
 crees de cet aduenteux Palais que vous auez  
 donné pour nos escoles, & qui souloyent estre  
 autrefois honorees d'une si grande quantité de  
 Noblesse, maintenant pauures & vuides à l'oc-  
 casion de ce nouveau College que ces Peres  
 ont establi, s'elles auoyent aussi bien vne lan-  
 gue & vne parole, comme elles n'en ont point,  
 que feroient-elles autre chose que dire avec v-  
 ne piteuse voix, Souuenez-vous de nous Sere-  
 nissime Prince: souuenez-vous d'estre vous  
 mesmes le Prince de Venise, & non les Peres Ie-  
 suites. Toute la Grece n'eut qu'un College, &  
 Padouë en a deux. Il se trouue donques vne au-



1591. tre nation qui entreprend de commander à l'enui de la Seigneurie de Venise dans les villes de son Estat : souuenez-vous, diroyent d'une voix, si elles pouuoient parler, toutes les Escholes publiques, que l'estude pour lequel vous nous auez destinees fut establi par le sage Empereur Ferri, pour aller du Pair avec la ville de Bologne, & que maintenant il s'en va tellement abaissée qu'il faudra qu'il le quitte non seulement à Bologne, mais aux plus pietres Vniuersitez d'Italie. Padouë, Messieurs, n'a que faire de l'aide des Iesuites pour enseigner les sciences, ayant la pouruoyance Venitienne, qui s'estend par tout pour choisir les hommes de lettres, lesquels apprenans qu'il y a deux Colleges à Padouë, & que la Maiesté de celui de la Seigneurie est beaucoup abaissée, il est aisé à iuger qu'ils n'y viendront pas à l'aduenir, si volontiers qu'ils ont fait par le passé, & qu'il aduendra des leçons des Escholes de Padouë, à l'occasion de ces Peres, le mesme qui est desia aduenu à leur occasion aux Escholes de Grammaire, dont il n'y a plus à Padouë: chose qu'il n'est pas à ceste heure temps de mettre en consideration si elle est vtile ou dommageable. I'ai dit en dernier lieu, que le College contraire aux loix de vostre Seigneurie, contraire à la Maiesté de vostre Vniuersité, a esté secrettement introduit: & j'ai dit la verité: ces Peres vindrent au commencement paures, & en apparence d'humilité, ils commencerent à monstrier la Grammaire aux enfans, & ainsi peu à peu amassant ie ne sçai comment des richesses, & gagnant pié à pié, ils sont  
venus

venus iusques à faire leçons en toutes les sciences, avec intétions, ce croi-ie, de se faire à Padouë Monarques du sçauoir (si encores ils se contentent à si peu de chose) & triompher des Escoles de la Seigneurie de Venise en les ruinant, comme ie disois à ceste heure qu'ils ont fait des Escholes de Grammaire qu'ils ont entierement esteinctes. Voila les raisons, Messieurs, que l'Vniuersité de vos Seigneuries a trouué bon de vous proposer, d'entre tant d'autres qu'elle vous pouuoit représenter, n'ayant point eu de crainte de se venir ietter à vos pieds pour ceste occasion, encores que les aduersaires ayent essayé de l'espouvanter avec les bulles que i'ay dit au commencement, & lui faisant entendre qu'ils auoyent tel pouuoir enuers vostre Seigneurie, que la peine qu'elle prendroit seroit inutile. Vostre Vniuersité n'a point redouté tout cela, cognoissant que les Gentils-hommes de ceste Seigneurie sont tres-sages & tres-iustes, & si bien aduisez, qu'ils ne porteront iamais faueur pour quelque respect particulier, contre l'honneur du public, estans bien apprins que l'homme d'estat ne regle son iugement ni ses actions à l'interest particulier: ils vous ont voulu dis-ie proposer ces raisons, afin que vos Seigneuries suiuant leur accoustumee prudence, attendu le bien du seruice de vos Seigneuries, duquel il est question en cest affaire, attendu les loix de l'Vniuersité faites par la Seigneurie de Venise, contre lesquelles on entreprend: attendu le vrai bien du public, & non les pretextes de leurs reuerendes paternitez, attendu la conseruation

1591. du repos, qui ne se peut maintenir en laissant deux Colleges à l'enui l'un de l'autre, attendu en somme le deuoir & la raison, veuillent en executant les Statuts de la Seigneurie, confirmer en son premier estat le College de vostre serenité, & de la Serenissime Seigneurie, sinon fondé par elle, toutesfois agrandi par elle, réglé par elle, honoré de priuileges par elle, & oster l'autre Anticollege, introduit en vostre Estat par vne race estrangere, de sa propre autorité, commandant à cet effect que la requeste de l'Vniuersité soit leuë dans vostre tres-excellent Conseil des Requestes, & l'execution en soit resoluë. *J'ai dit.*

---

1591. *RESPONSE DE LA REPUBLIQUE DE Venise au Sieur de Cœuvres, demandant le re-stablissement des Iesuites.*

**L**A Republique a receu à grand degre d'estime la confirmation de l'amour & affection cordiale de sa Maiesté apportee par vous, Monsieur le Marquis, à laquelle elle correspond avec toute la parfaicte disposition & affectueuse obseruance vers la Couronne de France & sa Maiesté en particulier. A ceste cause elle peut estre asseuree du grand desplaisir que reçoit la Republique lors qu'elle voit la porte lui estre fermee de pouuoir en quelques occurrences correspondre aux satisfactions de sa Maiesté comme il faut qu'il arriue à ceste heure en ce qui concerne la requeste faicte du restablissement

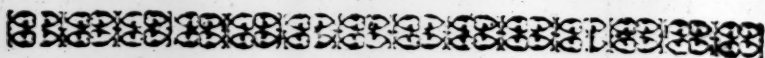
ment des *Iesuites* en leur Estat, parce que les de- 1591.  
 liberations de la Republique estàs en ce fait sui-  
 uies d'une grãde maturité, & procedees de plu-  
 sieurs importans respects, l'alteration d'icelles  
 demeure encor soubmise à vne iuste impossibi-  
 lité, ni ne peuuent receuoir moderation aucu-  
 ne y concurrent le notable & tres-grand preiu-  
 dice de la Republique, laquelle à ce subiet ne  
 peut condescendre à ce qu'elle desireroit faire à  
 la consideration de sa Maiesté, à quoi la Repu-  
 blique est poussee par des causes & raisons im-  
 portantes, lesquelles encores qu'elles puissent  
 estre discutees & cōsiderees par d'autres, ne peu-  
 uent toutesfois estre parfaictemēt cognues que  
 par elle mesme qui viuement les a esprouuees,  
 pource qu'elle a tres-iuste occasion de *ne pouuoir*  
*approuuer ceste Compagnie* dans son Estat : ce qui  
 doit d'autant plus estre creu de sa Maiesté, qu'a-  
 uec toute sincerité il vient à lui estre confirmé  
 de la Republique : aussi sadite Maiesté se doit  
 elle asseurer que ce que la Republique pour son  
 respect & celui de sa Saincteté ne peuuent ef-  
 fectuer, que iamais pour tout autre Prince il ne  
 sera faict. De plus elle se confie que lors que le  
 Roi tres-Chrestien aura pour agreable de balā-  
 cer & contrepeser la satisfactiō en ce qui est des  
*Iesuites* au seruice important de la Republique,  
 duquel il s'agist, que cela certainement preuau-  
 dra en son esprit estant appuyé de la raison & de  
 la necessité, comme aussi la Republique en tous  
 les interests de la Couronne tres-Chrestienne ne  
 sera iamais differēte ni dissemblable de soi mes-  
 me : ce qui la rend tres-certaine & asseuree que



468 *Pieces plus anciennes, &c.*

1591. sa Majesté ne donnera lieu aux desseins de ceux qui avec ces moyens & suscitacions procurent de troubler la parfaicte correspōdance & vnion qu'ils voyent estre entre le Pape, sa Majesté, & la Republique au grand aduantage du bien & interest public: aussi se cognoistra-il que les discours & bruits qui se peuuent espandre ne scauroient en façon quelconque denigrer de la grande pieté & religion de la Republique, establee & amplifiée de telle sorte qu'elle donne & porte exemple & edification à tous autres, & non matiere de preiudice à son merite, se cognoistra encor les singulieres œuures au cult & seruice diuin dans l'Estat, auquel reluisent tant de fondations de Temples & Monasteres, & la residence de tant de Religieux bien traittez, ensemble la quantité de tant de bonnes œuures qui s'y exercēt. Toutes lesquelles choses depuis le partement des *Iesuites* sont avec la grace de Dieu perfectionnees de telle maniere avec satisfaction & consolation generale, qu'on ne recherche ni desire à ceste occasion autres moyens pour les augmenter. Puis donc que l'affaire ne peut receuoir alteration parmi les causes du sentiment principal de la Republique, il en reussit l'ardent desir qui vit en elle de faire tousiours paroistre qu'il n'y a aucun Prince de plus soigneuse obseruance, ne plus parfaite disposition que la sienne vers sa Majesté, vraye imitatrice de la gloire du feu Roi son Pere, & du singulier zele & desir au bien public de la Chrestienté: Vous Monsieur le Marquis qui cognoissez comme doüé de vertus & qualitez  
tres-

tres-dignes ceste bonne disposition , ainsi que 1591.  
nous en auons toute information par nos Ambassadeurs , & comme vous estes vn Ministre principal de la bonne correspondance qui passe entre sa Maiesté & la Republique , pour ceste consideration avec beaucoup de contentement vous auons nous veu , afin de vous cognoistre de presence ; & tesmoigner le desir que nous auons tousiours de faire chose agreable en vostre endroit , estans comme assurez qu'approuuant nos iustes respects , qui leuent partant le moyen d'autre deputation & negociation, vous les scauez bien rapporter & représenter à sa Maiesté , de telle sorte qu'ils seront approuuez d'elle , L'assurant en outre de nostre affection , & du contentement que nous receurons lors que nous aurons autre moyen d'effectuer nostre affectueuse volonté. Nous vous prions aussi , Monsieur de Villiers Courtin , d'y adiouster vos bons offices conformes à vostre bonne disposition , Ce qui nous a donné subiect de vous aimer & estimer selon vostre merite.



1594. **S** O V S L E R O I H E N R I.  
le Grand.

**R** E S O L V T I O N D E L' V N I V E R -  
sité de Paris, de l'an 1594. de demander que  
les Iesuites fussent chassez.

**A** N N O Dñini millesimo quingentesimo nonage-  
simo quarto die Luna decima octaua mensis A-  
prilis, conuocata Vniuersitas omnium Ordinum huiusce  
inclyti study Parisiensis apud adem sancti Matburini, pro  
supplicatione per agenda ab Academia ad adem sancta Ca-  
pella Regalis palatij Parisiensis, ad reddendas gratias altis-  
simo Deo pro reductione felici huiusce alma vrbis, prospe-  
ritate & felicissimo successu Christianissimi & inuictissi-  
mi domini nostri H E N R I C I I V. Regis Francorum  
& Nauarra, conseruatione dicta vrbis sub ditione & pro-  
tectione dicti domini nostri Regis, ac pro quampluribus a-  
liis rebus ad Academiam spectantibus, atque super sup-  
plicatione facta à D. & magistro Laurentio Bourceret  
artium doctore de vocandis in ius Iesuitis, vt omnino eji-  
ciantur.

Dicta Vniuersitas debite, vt moris est, hora solita con-  
uocata ex consensu vnanimi omnium Doctorum & Ma-  
gistrorum singularum quatuor Facultatum & quatuor  
Procuratorum nationum, nemine repugnante, censuit &  
determinauit, esse annuendum supplicationi dicti D. Bour-  
ceret, ideoq; in iudicium & ius rite & conuenienter Iesui-  
tas vocandos, vt ejciantur omnino. Eam ob rem censuit  
Vniuersitas ex singulis Ordinibus nominandos aliquot se-  
lectos

## *Sous le Roi Henrile Grand. 471*

lectos viros, qui ea diligenter curent, qua ad litem contra 1594.  
Iesuitas mouendam pertinent. Vnde Facultas Theologorū  
nominauit D. magistrū Adrianum d' Amboise summum  
regia Nauarra moderatorem, & alium Doctorem quem  
dictus D. d' Amboise voluerit eligere. Facultas Decretorum  
qua acta sunt approbavit : & quia vnicus tantum Doctor  
nomine dominus Dauidson aderat, promisit se nomina-  
turum aliquem alium ex suis Doctorebus. Facultas autem  
Medicorum ordinauit D. & magistrum Iacobum Cousi-  
not. Postremo facultas artium nominauit dictum magi-  
strum Laurentium Bourceret, & D. Georgium Criton.  
Sicque statutum fuit vnanimiter & conclusum, nemine  
reclamante, per D. Iacobum d' Amboise Academia Recto-  
rem, totamque Academiam, anno & die prefatis. Ainsi  
signé, DV VAL. Et à costé, Visa per nos Recto-  
rem Iacobum d' Amboise, & scellé de cire rouge.

---

REQUESTE PRESENTEE PAR L'VNI- 1594.  
uersité de Paris à la Cour de Parlement, à ce que  
la Societé fut chassée.

**S**UPPLIENT humblement les Recteur, Do-  
uens & facultez, Procureurs des nations, sup-  
posts & Escoliers de l'Vniuersité de Paris, di-  
sans que dès long temps ils se sont plaints à la  
Cour du grand desordre aduenu en ladite Vni-  
uersité, par certaine nouuelle secte qui a pris  
son origine, tant en Espagne, qu'és enuiron: pre-  
nant la qualité ambitieuse de la Societé du nom  
de Iesus, laquelle de tout temps, & nommê-  
ment depuis ces derniers troubles, s'est tota-  
lement renduë partiale & factrice de la faction



1594.

Espagnole, à la desolation de l'Estat, tant en ceste ville de Paris, que par tout le Royaume de France & dehors, chose dès son aduancement preueuë par lesdits Suppliants, & signamment par le Decret de la faculté de Theologie qui fut lors interposé : portant que ceste nouuelle secte estoit introduite pour enfreindre tout Ordre, tant politique que hierarchique de l'Eglise, & nommément de ladite Vniuersité : refusant d'obeyr au Recteur, & encores aux Archeuesques, Euesques, Curez, & autres superieurs de l'Eglise. Or est-il qu'il y a trente ans passez que les supposts de ladite pretenduë société de Iesus, n'ayans encores espandu leur venin par toutes les autres villes de la France, ains seulement dans ceste ville, presenterent leur requeste aux fins d'estre incorporez en ladite Vniuersité : laquelle cause ayant esté plaidee, fut appointee au Conseil, & ordonné que les choses demureroyent en estat, qui estoit à dire que les Iesuites ne pourroyent rien entreprendre au preiudice dudit arrest. A quoi toutesfois ils n'ont satisfait : ains qui plus est, meslant avec leurs pernicieux desseins les affaires d'Estat, n'ont serui que de ministres & espions en ceste France, pour auantager les affaires de l'Espagnol, comme il est notoire à vn chacun. Laquelle instance appointee au Conseil, n'a point esté poursuuie, ni mesmes les plaidoyers leuez de part & d'autre, estant par ce moyen perie. Ce considéré, nosdits Sieurs, il vous plaise ordonner que ceste secte sera exterminée, non seulement de ladite Vniuersité, mais aussi de tout le Royaume

me

## *Sous le Roi Henri le Grand. 473*

me de France,requerant à cet effet l'adjoinction 1594.  
de monsieur le Procureur general du Roi, &  
vous ferez bien. Ainsi signé, LE ROYER. Et  
à costé, Damboise, *Academia Rector*, & scellé de  
cire rouge.

### RECIT DE LA PROCEDURE FAICTE 1595.

*contre Iehan Chastel estudiant au College des Iesui-  
tes, pour le parricide par lui attenté sur la personne  
du Roi Henri IV.*

**L**E vingt-septiesme Decembre mil cinq cens  
quatre vingts quinze, sur les six à sept heu-  
res du soir, le Roi Tres-Chrestien Henri IV.  
Roi de France & de Navarre estant arriué à Pa-  
ris, Iehan Chastel natif de Paris, Escolier, nourri  
& esleué au College des Iesuites, aagé de dix-  
neuf ans, estant entré au Louure, approcha de  
sa Maiesté, & comme elle se baissoit pour em-  
brasser vn Gentil-homme affectionné à son ser-  
uice, qui lui faisoit la reuerence, il lui donna vn  
coup de cousteau dans la bouche, qui lui coup-  
pa la leure d'enhaut, & s'il n'eust rencontré les  
dents, eust outrepassé. Puis tascha de se sauuer,  
ayant ietté le cousteau par terre: mais il fut re-  
pris par vn des Capitaines des Gardes: ce que sa  
Maiesté pleine de clemence ayant apperceu,  
commanda à celui qui le tenoit de le laisser, di-  
sant qu'elle lui pardonnoit: Et apres auoir en-  
tendu que c'estoit vn Escholier enseigné par les  
Iesuites, sa Maiesté dit alors: Falloit-il donc que  
*les Iesuites fussent conuaincus par ma bouche?* Le par-

1595.

ricide surpris, du commencement nia le fait, puis le confessa, & fut mis entre les mains du Preuost de l'Hostel, & mené és prisons du Four l'Euesque, où estant interrogé qui il estoit, pour quoy il estoit en prison, s'il n'auoit pas attenté vn parricide sur la personne du Roi, comment il l'auoit frappé, & si le cousteau estoit empoisonné, le serment de lui pris, dit qu'il estoit Escholier, & auoit esté constitué prisonnier pour auoir voulu tuer le Roi: lequel toutefois il n'auoit que blessé: qu'il auoit deliberé executer cette entreprise en quelque sorte que l'occasion se fust presentee, avec vn cousteau qu'il auoit sans fourreau dedans sa manche, entre sa chair & sa chemise, & auoit frappé sa Majesté au visage, parce qu'elle s'estoit baissée, & que le cousteau n'estoit empoisonné, au moins qu'il sceust, & que c'estoit vn cousteau commun, duquel on se seruoit ordinairement en la maison de son pere: Que son intention auoit esté par plusieurs fois de tuer le Roi à la premiere commodité qui se presenteroit. Que ce soit, voyant passer plusieurs cheuaux, & hommes de pied, avec flambeaux & torches, estant lui respondant en la ruë S. Honoré, au bout de la ruë d'Austruche, il demanda à vn Gentilhomme, ou autre qui estoit là, lequel estoit le Roi: sur quoy ce Gentilhomme lui auroit monstré vn qui auoit des gands fourrez, lequel il lui dit estre le Roi: & deslors il auroit continué à executer ce mauuais dessein, le suiuant iusques en vne des chambres du Louure, dans laquelle il lui auroit donné le coup de cousteau dedans la bouche, & ce fait ietta le cousteau dedans

*Sous le Roi Henrile Grand. 475*

dedans la chambre, & tascha de se sauuer, niant 1595.  
lors qu'il fut pris auoir fait le coup : ce que  
toutesfois il a depuis confessé, comme estant la  
verité : & sur ce enquis, a confessé y auoir long  
temps qu'il auroit pensé en soi même à faire ce  
coup, & y ayant failli le feroit encores s'il pou-  
uoit, ayant creu que cela seroit vtile à la religion  
Catholique, Apostolique & Romaine : Qu'il  
y auoit huiet iours qu'il auroit recommencé à  
deliberer son entreprise, & enuiron sur les on-  
ze heures du matin pris la resolution de faire ce  
qu'il a fait, s'estant saisi du cousteau qu'il au-  
roit pris sur le dressoir de la maison de son pe-  
re, lequel il auroit porté en son estude, & de là  
seroit venu disner avec Pierre Chastel son pere,  
Denise Hazard sa mere, Catherine sa sœur ais-  
nee, mariee avec vn nommé le Comte, & Mag-  
delaine Chastel sa sœur puilnee, estant au lo-  
gis de Pierre Roussel, Simonne Thurin, &  
Louyse Camus. Qu'apres le disner son pere  
& sa mere l'auroyent exhorté à bien viure, ce  
qu'il leur auroit promis faire. De là seroit allé  
à Vespres, puis retourné au logis de son pere, a-  
uec lequel il seroit allé en la ville pour trouuer  
vn Conseiller du Chastelet, & ne l'ayant trou-  
ué, seroyent allez en l'Eglise de S. Jean : puis e-  
stant de retour chez son pere, seroit sorti avec le  
cousteau dedans la manche de son pourpoint,  
lequel il auoit pris dès la premiere fois qu'il e-  
stoit allé à S. Jean. Derechef interrogé qu'il a-  
uoit fait en ce iour, & avec qui il auoit com-  
munié, a dit qu'il s'estoit leué sur les huiet  
heures du matin, & estoit sorti hors la ville,



476 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595. & allé à la Messe à S. Laurens. Examiné sur sa  
 qualité, & où il auoit fait ses estudes, a dit que  
 — c'estoit aux Iesuites principalement, où il auoit  
 esté trois ans, & à la derniere fois sous pere Jean  
 Gueret Iesuite : Qu'il auroit veu ledit pere  
 Gueret Vendredi ou Samedi precedent le  
 coup, ayant esté mené vers lui par Pierre Cha-  
 — stel son pere, pour vn cas de conscience, qui e-  
 stoit qu'il desesperoit de la misericorde de Dieu  
 pour les grands pechez par lui commis: qu'il a-  
 uoit eu volonté de commettre plusieurs pechez  
 enormes contre nature, dont il se seroit confes-  
 sé par plusieurs fois : que pour expier ces pe-  
 — ches, il croyoit qu'il falloit qu'il fist quelque a-  
 cte signalé: que souuentefois il auroit eu vo-  
 lonté de tuer le Roi, & auroit parlé à son pere  
 de l'imagination & volonté qu'il auoit eu de ce  
 — faire : surquoy sondit pere lui auroit dit que ce  
 seroit mal fait. Interrogé parce qu'il auoit vn  
 Agnus Dei, vne chemise nostre Dame, & Chap-  
 pellets à l'entour du col, qui les lui auoit baillé,  
 & si ce n'estoit pas pour le persuader à assassiner  
 le Roi, sous assurance qu'il seroit inuiolable,  
 depuis quel temps il s'estoit confessé, & à qui,  
 dit que sa mere lui auoit baillé l'Agnus Dei, &  
 la chemise nostre Dame; Et quant aux Chap-  
 pelets les auoir lui-mesmes enfilé : Qu'il auoit  
 esté à confesse à la Toussainct derniere à Mai-  
 stre Claude l'Alement Prestre Curé de S. Pierre  
 des Assis, Maistre Iacques Benard, Prestre  
 Clerc, & Maistre Lucas Morin Prestre habitué  
 en icelle Eglise. Ce faict le cousteau duquel il  
 auoit frappé le Roi à lui représenté, il le reco-  
 gneut:

gneut : comme aussi il recogneut trois billets <sup>1595.</sup>  
contenans l'Anagramme du Roi en ces mots:  
Henri de Bourbon, Graissé, Bouvier, Tyran,  
Brandon de la France, & neuf petits fueillerts  
escrits de sa main de part & d'autre contenans  
la confession de ses pechez : lesquels fueillerts il  
auoit cachez dans la caue du logis de son pere.  
Par ces neuf fueillerts il auoit escrit ses pechez  
par ordre des commandemens du Decalogue:  
qu'il auoit douté de la Deité: qu'il n'aimoit son  
prochain : qu'il estoit sans charité: qu'il auoit  
mescogneu ses pere & mere : que l'un de ses  
maistres lui demandant s'il n'auoit pas commis  
le peché contre nature (lequel ne se nomme  
point) il l'auoit nié faussement, avec grande as-  
seurance: & de cela pensoit ne s'estre pas confes-  
sé, comme de plusieurs autres cas vilains & exe-  
crables, d'auoir voulu commettre vn inceste a-  
uec sa sœur, occasion pour laquelle il pensoit  
que toutes ses confessions & communions e-  
stoyent autant de pechez mortels: Que depuis  
il se seroit imaginé, & auroit eu volôré de com-  
mettre plusieurs homicides, & signamment de  
tuer le Roi. Pendant ce premier interrogatoire  
le bruit courant par la ville que le Roi n'estoit  
que blessé, & que le cousteau n'estoit empoi-  
sonné, graces en furent incontinent rendues à  
Dieu, & le *Te Deum laudamus* chanté en l'Eglise  
nostre Dame. Le lendemain la procedure ayant  
esté enuoyee en la Cour de Parlement, & le pri-  
sonnier mené en la Conciergerie du Palais, fut  
interrogé par les principaux Officiers de la  
Cour. A repeté ce qu'il auoit dit par ses respon-

478 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595.

ses au premier interrogatoire pardeuant le Preuoost de l'Hostel. Interrogé quel estoit l'acte signalé qu'il disoit auoir pensé deuoir faire pour expier les grands crimes dont il sentoit sa conscience chargée, A dit qu'il s'estoit efforcé de tuer le Roi, mais n'auroit faiët que le blesser à la leure, le cousteau ayant rencontré la dent, dont toutesfois lui accusé n'auroit senti la resistance, & pensoit tuer ledit Seigneur Roi, lequel il auoit pensé frapper à la gorge, craignant pource qu'il estoit bien vestu, que le cousteau rebouchast. Qu'ayant opinion d'estre oublié de Dieu, & estant assuré d'estre damné comme l'Antechrist, il vouloit de deux maux euter le pire, & estant damné aimoit mieux que ce fust *vt quatuor* que *vt octo*. Interrogé si se mettant en ce desespoir il pensoit estre damné, ou sauuer son ame par ce meschant acte, A dit qu'il croyoit que cest acte estant faiët par lui, seruiroit à la diminution de ses peines, estant certain qu'il seroit plus puni s'il mouroit sans auoir attenté de tuer le Roi, & qu'il le seroit moins s'il faisoit effort de lui oster la vie: tellement qu'il estimoit que la moindre peine estoit vne espee de saluation en comparaison de la plus griefue. Enquis où il auoit appris ceste Theologie nouuelle, A dit que c'estoit par la Philosophie. Interrogé s'il auoit estudié en Philosophie au College des Iesuites, a dit que ouy, & ce sous le Pere Gueret, avec lequel il auoit esté deux ans & demi. Enquis s'il n'auoit pas esté en la chambre des Meditations, où les Iesuites introduisoient les plus grands pecheurs, qui voyoyent en icelle chambre les por-

## *Sous le Roi Henri le Grand. 479*

portraits de plusieurs diables de diuerſes figures 1595.  
eſpouuantables, ſous couleur de les reduire en  
vne meilleure vie, pour eſbranler leurs eſprits,  
& les pouſſer par telles admonitions à faire  
quelque grand cas, a dit qu'il auoit eſté ſou-  
uent en ceſte chambre des Meditations. En-  
quis par qui il auoit eſté perſuadé à tuer le Roi,  
A dit auoit entendu en pluſieurs lieux qu'il fal-  
loit tenir pour maxime veritable qu'il eſtoit loi-  
ſible de tuer le Roi, & que ceux qui le diſoyent,  
l'appelloyent tyran. Enquis ſi les propos de tuer  
le Roi n'eſtoit pas ordinaire aux Ieſuites, A dit  
leur auoir ouy dire qu'il eſtoit loiſible de tuer  
le Roi, & qu'il eſtoit hors de l'Egliſe, & ne lui  
falloit obeyr, ni le tenir pour Roi iuſques à ce  
qu'il fuſt approuué par le Pape. Derechef in-  
terrogé en la grand' Chambre, Meſſieurs les  
Preſidens & Conſeillers d'icelle, & de la Tour-  
nelle aſſemblez, il a fait les meſmes reſponſes,  
& ſignamment a propoſé & ſouſtenu la maxi-  
me qu'il eſtoit loiſible de tuer les Rois, meſme-  
ment le Roi regnant, lequel n'eſtoit en l'Egli-  
ſe, ainſi qu'il diſoit, parce qu'il n'eſtoit approu-  
ué par le Pape.

---

**P**ENDANT la procedure ſur laquelle eſt in-  
teruenu Arrest, aucuns de Meſſieurs depu-  
tez par la Cour s'eſtans transportez au Colle-  
ge de Clermont où eſtoient les Ieſuites, ayant  
fait ſaiſir pluſieurs papiers ont trouué entre i-  
ceux des liures eſcrits de la main de Jean Gui-  
gnard Preſtre, ſoy diſant de la Societé d'iceux



1595. Iesuites, qui estoient libelles diffamatoires par lui composez & gardez depuis l'Edict d'oubliance & abolition generale tres-benignement octroyee par ledit Seigneur Roi à ses subiets de Paris reuoltez, depuis qu'il auroit pleu à Dieu les reduire à sa puissance, dans lesquels il auoit non seulement vsé de mesdisances contre l'honneur du deffunct Roi de tres-heureuse memoire (que Dieu absolue) & contre le Roi regnant: mais escrit des propositions contenant plusieurs faux & seditieux moyens pour prouuer qu'il auoit esté loisible de commettre le parricide du feu Roi, & inductions pour faire tuer le Roi son successeur, és termes ci apres ensui-uans.

1. Et premierement que si en l'an 1572. au iour S Barthelemi on eust saigné la veine basilique, nous ne fussions tombez de fièvre en chaud mal comme nous experimentions, *sed quicquid delirant Reges*, pour auoir pardonné au sang ils ont mis la France à feu & à sang, & *in caput reciderunt mala*.

2. Que le Neron cruel a esté tué par vn Clement, & le Moine simulé depesché par la main d'vn vrai Moine.

3. Appellerons-nous vn Neron Sardapale de France, vn Renard de Bearn, vn Lyon de Portugal, vne Louue d'Angleterre, vn Griffon de Suede, & vn pourceau de Saxe.

4. Pensez qu'il faisoit beau voir trois Rois, si Rois se doiuent nommer, le feu Tyrann, le Bearnois & ce pretendu Monarque de Portugal Dom Anthonio.

5. Que

*sous le Roi Henrile Grand. 481*

5. Que le plus bel Anagramme qu'on <sup>1595.</sup> trouua iamais sur le nom du Tyran defunct estoit celui par lequel on disoit, *ô le vilain Herodes.*

6. Que l'acte heroïque faict par Iacques Clement, comme don du S.Esprit, appelé de ce nom par nos Theologiens, a esté iustement loüé par le feu Prieur des Iacobins Bourgoing Confesseur & Martyr, par plusieurs raisons, tant à Paris que j'ai ouy de mes propres oreilles lors qu'il enseignoit sa Iudith, que deuant ce beau Parlement de Tours: Ce que ledict Bourgoing, qui plus est, a signé de son propre sang, & sacré de sa propre mort: & ne falloit croire ce que les ennemis rapportoyent que par ses derniers propos il auoit improuué cet acte comme detestable.

7. Que la Couronne de France pouuoit & deuoit estre transferee en vne autre famille que celle de Bourbon.

8. Que le Bearnois ores que conuerti à la foi Catholique seroit traité plus doucement qu'il ne meritoit si on lui donnoit la Couronne Monachale en quelque Conuent bien réformé, pour illec faire penitence de tant de maux qu'il a fait à la France, & remercier Dieu de ce qu'il lui auoit fait la grace de se recognoistre auant la mort.

9. Que si on ne le peut déposer sans guerre, qu'on guerroye: si on ne peut faire la guerre, la cause, mort, qu'on le face mourir.

Or la Cour ayant veu ces escrits, Guignard autheur mandé & interrogé sur iceux à

HH

1595. lui representez, a recogneu les auoir composez & escrits de sa main, & pource la Cour a donné l'Arrest ci ensuiuant.

---

ARREST CONTRE IEHAN CHASTEL,  
& les Iesuites.

**V**Ev par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel commencé à faire par le Preuost de l'Hostel du Roi, & depuis paracheué d'instruire en icelle, à la requeste du Procureur general du Roi, demandeur & accusateur à l'encontre de Iean Chastel natif de Paris, Escolier, ayant fait le cours de ses estudes au college de Clermont, prisonnier es prisons de la Conciergerie du Palais, pour raison du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté sur la personne du Roi. Interrogatoires & Confessions dudit Iean Chastel. Ouy & interrogé en ladite Cour ledit Chastel sur le faict dudit parricide. Ouy aussi en icelle Iean Gueret Prestre, soi disant de la cōgregation & societé du nom de Iesus, demeurant audit College, & ci-deuant precepteur dudit Iean Chastel, Pierre Chastel, & Denise Hazard pere & mere dudit Iean. Conclusions du Procureur general du Roi, & tout consideré. Il sera dit que ladite Cour a déclaré & declare ledit Iean Chastel atteint & conuaincu du crime de leze Maiesté diuine & humaine au premier chef, par le tres-meschant & tres-detestable parricide attenté sur la personne du Roi: pour  
repa.

reparation duquel crime, a condamné & con- 1595.  
damne ledit Iean Chastel à faire amende hono-  
rable deuant la principale porte de l'Eglise de  
Paris, nud en chemise, tenant vne torche de cire  
ardente du poids de deux liures, & illec à ge-  
noux, dire & declarer que malheureusement &  
proditoirement il a attenté ledit très-inhumain  
& tres-abominable parricide, & blessé le Roi  
d'un cousteau en la face, & par fausses & dam-  
nables instructions il a dit audit proces estre  
permis de tuer les Rois, & que le Roi Henri IV.  
à present regnant, n'est en l'Eglise iusques à ce  
qu'il ait l'approbation du Pape: dont il se repêr,  
& demande pardon à Dieu, au Roi, & à Iustice.  
Ce fait, estre mené & conduit en vn tombe-  
reau en la place de Greue: illec tenaillé aux bras  
& aux cuissés, & sa main dextre tenant en icel-  
le le cousteau, duquel il s'est efforcé commettre  
ledit parricide coupee: & apres son corps tiré &  
desmembré avec quatre cheuaux, & ses mem-  
bres & corps iettez au feu & consummez en  
cendre, & les cendres iettees au vent. A déclaré  
& declare tous & chacuns ses biens acquis &  
confisque au Roi. Auant laquelle execution  
sera ledit Iean Chastel appliqué à la question or-  
dinaire & extraordinaire, pour sçauoir la verité  
de ses complices, & d'aucuns cas resultans du-  
dit proces: A fait & fait inhibitions & deffen-  
ses à toutes personnes, de quelque qualiré &  
condition qu'elles soyent, sur peine de crime de  
leze Maiesté, de dire ne proferer en aucū lieu pu-  
blic, ne autre, lesdits propos: lesquels ladite Cour  
a déclaré, & declare scandaleux, seditieux, con-



1595.

traies à la parole de Dieu, & condamnez comme heretiques par les saincts Decrets. Ordonne que les Prestres & Escholiers du College de Clermont, & tous autres soi disans de ladite Societé, comme corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'estat, vuideront dedans trois iours, apres la signification du present Arrest, hors de Paris, & autres villes & lieux où sont leurs Colleges, & quinzainé apres hors du Royaume, sur peine, où ils y seront trouuez ledit temps passé, d'estre punis comme criminels & coupables du crime de leze Majesté. Seront les biens, tant meubles qu'immeubles à eux appartenans, employez en œuvres pitoyables, & distribution d'iceux faite, ainsi que par la Cour sera ordonné. Outre fait defences à tous subjets du Roi, d'enuoyer des escholiers aux Colleges de ladite Societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme peine de crime de leze Majesté: Ordonne la Cour, que les extraicts du present Arrest seront enuoyez aux Bailliages & Seneschauſſees de ce ressort, pour estre executé selon sa forme & teneur. Enioint aux Baillifs & Seneschaux, leurs Lieutenans generaux & particuliers, proceder à l'exécution, dedans le delai contenu en icelui, & aux Substituts du Procureur general tenir la main à ladite execution, faire informer des contrauentions, & certifier ladite Cour de leurs diligences au mois, sur peine de priuation de leurs Estats.

Signé,

DV TILLET.

Prononcé audit Iean Chastel, executé le lundy 29. Decembre, 1595.

ARREST

ARREST CONTRE IEAN GVIGNARD 1595.  
le 7. Ianuier l'an 1595.

**V**Ev par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel fait par l'un des Conseillers d'icelle, à la requeste du Procureur General à l'encontre de Iean Guignard Prestre Regent au College de Clerimont de ceste ville de Paris prisonnier es prisons de la Conciergerie du Palais, pour auoir esté trouué saisi de plusieurs liures composez par lui & escrits de sa main, contenans entre autres choses approbation du tres-cruel & tres-inhumain parricide du feu Roi ( que Dieu absolue ) & inductions pour faire tuer le Roi à present regnant, Interrogatoires & confessions dudit Guignard, lesdits liures representez, recognus composez par lui, & escrits de sa main, Conclusions du Procureur General du Roi, ouy & interrogé en ladite Cour ledit Guignard sur les cas à lui imposez & cōtenus esdits liures, & tout consideré. Dit a esté que ladite Cour a declaré & declare ledit Guignard atteint & conuaincu du crime de leze Majesté & d'auoir composé & escrit lesdits liures contenans plusieurs faux & seditieux moyens pour prouuer qu'il auoit esté loisible de commettre ledit parricide, & estoit permis de tuer le Roi Henri IV. à present regnant: pour reparation de ce a condamné & cōdanne ledit Guignard faire amende honorable nud en chemise la corde au col

486 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595. deuant la principale porte de l'Eglise de Paris, illec estant à genoux, tenant en ses mains vne torche de cire ardente du poids de deux liures, dire & declarer que meschamment & mal-heureusement & contre verité il a escrit, le feu Roi auoir esté iustement tué par Iacques Clement, & que si le Roi à present regnant ne mouroit à la guerre, il le faloit faire mourir, dont il se repent, & demande pardon à Dieu, au Roi, & à Iustice. Ce faict mené & conduit en la place de Greue, pendu & estranglé à vne potence qui y sera pour cet effect plâtee, & apres le corps mort, reduit & consumé en cendres en vn feu qui sera faict au pied de ladite potence, a déclaré & declare tous & chacuns ses biens acquis & confisque au Roi. Prononcé audit Guignard, & executé le 7. iour de Ianuier l'an mil cinq cens quatre vingts quinze.

---

**L**E mesme iour le proces ayant esté fait à Iean Gueret precepteur du parricide, & à Pierre Chastel pere, & à la mere & sœurs, mesmement à l'une d'icelles, laquelle ayant entendu que son frere estoit prisonnier, comme on la menoit en prison s'estoit escriee que les Iesuites auoyent donné quelque mauuais conseil à sondit frere, iceux Gueret, Pierre Chastel, sa femme & ses filles, & leurs seruiteurs & seruantes, ensemble le Curé de S. Pierre des Assis ouys, est ensuiui l'Arrest qui s'ensuit.

ARREST

ARREST CONTRE IEHAN GVERET, 1595.  
& Pierre Chastel.

**V**E v par la Cour, les grand Chambre & Tournelle assemblees, le procez criminel commencé à faire par le Preuost de l'hostel du Roi, & depuis paracheué d'instruire en icelle à la requeste du Procureur general du Roi, demandeur & accusateur à l'encontre de Iean Guerret Prestre, soi disant de la congregation & société du nom de Iesus, demeurant au College de Clermont, & ci deuant precepteur de Iean Chastel, n'agueres executé à mort par Arrest de ladite Cour, Pierre Chastel marchand Drapier Bourgeois de Paris, Denise Hazard sa femme, pere & mere dudit Iean Chastel, Iean le Comte & Catherine Chastel sa femme, Magdeleine Chastel, filles desdits Pierre Chastel & Denise Hazard, Anthoine de Villiers, Pierre Roussel, Simōne Turin, & Louyse Camus leurs seruiteurs & seruantes, Maistre Claude l'Allemand Prestre de saint Pierre des Assis, Maistre Iacques Benard Prestre Clerc de ladite Eglise, & M. Lucas Morin Prestre, habitué en icelle, prisonniers és prisons de la Conciergerie du Palais, interrogatoires, confessions & denegations desdits prisonniers, Confrontation faite dudit Iean Chastel audit Pierre Chastel son pere. Information faite contre ledit Pierre Chastel. Confrontation à lui faite des tesmoins ouys en icelle. Le procez criminel fait audit Iean



488 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595.

Chastel, pour raison du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté sur la personne du Roi. Le procès verbal de l'exécution de l'Arrest de mort donné contre ledit Jean Chastel, le 29. Decembre dernier passé. Conclusions du Procureur general du Roi, ouys & interrogez en ladite Cour, lesdits Gueret, Pierre Chastel & Hazard, sur les cas à eux imposez & contenus audit procès. Autres interrogatoires & denegations faites par lesdits Gueret & Pierre Chastel en la question à eux baillee par ordonnance de ladite Cour, & tout considéré. Dit a esté, que ladite Cour, pour les cas contenus audit procès, A banni & bannit lesdits Gueret & Pierre Chastel du Royaume de France, asçavoir ledit Gueret à perpetuité, & ledit Chastel pour le temps & espace de neuf ans, & à perpetuité de la ville & fauxbourgs de Paris, à eux enjoinct de garder leur ban, à peine d'estre pendus & estranglez sans autre forme ne figure de proces: A déclaré & declare tous & chacuns les biens dudit Gueret acquis & confisque au Roi, & a condamné & condamne ledit Pierre Chastel en deux mil escus d'amende enuers le Roi, applicable à l'acquit & pour la fourniture du pain des prisonniers de la Conciergerie, à tenir prison iusques à plein paiement de ladite somme, & ne courra le temps dudit bannissement sinon du iour qu'il aura icelle payee. Ordonne ladite Cour, que la maison en laquelle estoit demeurant ledit Pierre Chastel, sera abbatuë, demolie, & razee, & la place appliquee au public, sans que à l'aduenir on y puisse bastir: en laquelle  
pla-

*Sous le Roi Henri le Grand. 489*

place, pour memoire perpetuelle du tres-meschant & tres-detestable parricide attenté sur la personne du Roi, sera mis & erigé vn pillier eminent de pierre de taille, avec vn tableau, auquel seront inscriptes les causes de ladite demolition & erection dudit pillier, lequel sera faict des deniers prouenans des demolitions de ladite maison. Et pour le regard desdits Hazard, le Comte, Catherine, & Magdelaine Chastel, de Villers, Roussel, Turin, Camus, l'Allemant, Benard, & Morin, Ordonne ladite Cour que les prisons leur seront ouuertes. Prononcé ausdits Hazard, le Comte, Catherine, & Magdelaine Chastel, de Villers, Roussel, Turin, Camus, l'Allemant, Benard & Morin, le septiesme iour de Ianuier, & ausdits Gueret & Pierre Chastel le dixiesme iour dudit mois, mil cinq cens quatre-vingts quinze. 1595.

---

*PLAIDOYE DE M<sup>r</sup> DE BELLOT PQVR 1595.*

*M<sup>r</sup> le procureur general au Parlement de Thoulouse : Et l' Arrest sur icelui, contre les Iesuites, du 21. de Mars 1595.*

**Q**UE si le grand Philosophe Aristote, lors qu'Isocrate cassé & rompu de vieillesse, cessa de lire & d'enseigner publiquement, voyant la profession des sciences s'interrompre, souspira en soi-mesme, & voulut seul recommencer la lice : Estimant que c'estoit honte, & chose laide de se taire, & dire qu'Isocrate estoit malade, comme si de lui dependoit la parole &

490 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595. la doctrine: A plus forte raison ils auroient de-  
 quoi rougir & auoir honte, si on pouuoit leur  
 reprocher à l'aduenir avec verité, que parmi  
 tous ceux de leur Ordre en ce Royaume, parmi  
 tous ceux qui sont honorez des dignitez &  
 charges pareilles aux leurs, qui tous ont parlé,  
 ont paru, & ont fait leur deuoir publique-  
 ment, es compagnies Souueraines esquelles ils  
 sont instituez, sur le subiect & necessité qui se  
 presente, eux seuls estoient recogneus muets,  
 immobiles, & insensibles aux maux qui nous  
 tallonnent, & aux dangers qui nous menacēt, à  
 la ruine & subuersion de la Religion Catholi-  
 que, & pieté enuers Dieu, de la Police generale,  
 & Estat de ce Royaume, consequemment de  
 nos maisons priuees, de nos familles, de nos au-  
 tels & foyers, de nos femmes, de nos enfans, &  
 de nous-mesmes: En general à la dissipation,  
 confusion, & despeusement de la société, & de  
 l'estre de ceste République, & Royaume Fran-  
 çois, le plus glorieux & premier du monde: De-  
 meurant certain, & recogneu sans contredit,  
 que de la Religion, l'Estat Politique, & de l'é-  
 conomie, est composé le corps, l'ame, & le cœur  
 du monde: & que pour dire tout, c'est en somme  
 ce qui a esté institué & planté de Dieu, entre les  
 hommes dès la creation d'iceux, pour la propa-  
 gation & conseruation de la société, compa-  
 gnie, & communication que la nature a mis en  
 eux, comme suffisant & bastant, non seulement  
 à la nourriture & soustien de ceste vie tempo-  
 relle & caduque, mais aussi au fruit & iouissan-  
 ce de la vie eternelle & celeste, qu'il nous a pre-  
 parée

## *Sous le Roy Henri le Grand. 491*

parce apres la peregrination de nostre corps en 1595.  
terre.

LA PREMIERE seruant d'ame & de vie à la chose publique, sans laquelle les hommes ne peuuent viure vn seul moment, non plus que le corps naturel peut durer sans son ame: D'autant que par icelle nous sommes ioincts & vnis à Dieu, duquel seul depend nostre estre & nostre vie, qui est ce que le plus ancien des Philosophes Trimegiste disoit en son Pimandre, que l'homme par la cognoissance de Dieu, est rendu & déclaré semblable à Dieu, bien plus que ceste cognoissance le fait lui-mesme Dieu, du moins participant de la Diuinité.

LE SECOND, qui consiste en l'Estat politique, est le cœur & la force, de laquelle le surplus des membres reçoit le maintien & le soustien: ce qui ne se scauroit nier, veu que sans ces loix, la Police, & le Magistrat, la Compagnie des hommes seroit plustost vn brigandage, qu'une Societé & gouvernement de Police. C'est pourquoy en l'Escripture sainte, Nembrod qui a esté celui qui premier a commencé de dominer, & d'exercer quelque superiorité de Iustice publique sur les hommes, est appelé le fort & grand Veneur de Dieu, comme si Dieu en icelui auoit voulu employer vne partie de ses forces & de son bras puissant, pour chasser & refrener les vices, & contenir chacun en deuoir, en ordre, & en raison, sous les loix & la protection du Magistrat, & de la Iustice.

LA TROISIEME, qui consiste en l'æco-



1595. nomie & particuliere famille d'un chacun, est celle dont les deux premieres sont composees & construites, comme la matiere, le subiect, & les membres de ce corps Politique, si que la maison d'un chacun estensee & estimee vne petite Republique : & la Cité, ou la chose publique, vne grande maison : Tant que les mesmes moyens, les mesmes causes & occasions qui conseruent ou destruisent l'un, sont sans difficulté la regle, le modelle, & la ruine ou destruction de l'autre : Ce qui est disputé fort au long par tous les Philosophes, qui se sont meslez de descrire l'Estat vniuersel ou particulier des humains : Si bien que s'il se trouue parmi nous (comme il n'y en a que trop) quelques vns si desnaturez, & desbauchez, qui se declarent ennemis, destructeurs ou corrupteurs de l'un de ces trois principes & fondemens de nostre vie, ou de tous les trois ensemble : & qui par leurs entreprises s'opposent à ceste harmonie du monde, & admirable chef-d'œuvre de Dieu, auteur & protecteur d'icelle, nous ies deuons hayr, refuser & chasser comme membre pourri, contagieux, & digne d'estre retranché de ce corps, & de la republique.

OR MESSIEURS, entre tous les ennemis de l'homme, coniuerez contre ces trois establissemens celestes, ceux là sont ~~les plus dange-~~ reux, & sur lesquels nous auons plus à veiller & prendre garde, qui par hypocrisie, & sous pre-  
 texte de pieté, aiment à estre louëz en la Cité, qui sont en apparence de vrais parois blanchis, & semblent fecondes en bonté : Neantmoins  
 com-

comme dit l'Eſcriture, *Eorum interiora plena sunt* 1595.  
*dolo, & ſont ceux veritablement deſquels parle*  
*l'Eccleſiaſte, qui cum in loco ſancto ſint, laudantur in*  
*civitate, quaſi iuſtorum operum auctores: neantmoins*  
*leur courage dolorem concepit, & peperit iniquitatem,*  
*ſi bien que vterus eorum fraudes preparat. De ceux-*  
*là auons-nous à nous garder principalement,*  
*parce que comme dit S. Ambroïſe, le plus ſou-*  
*uent deformus horror vili veſte obtegitur, vt ſecreta petu-*  
*lantium animorum tegat. Ce ſont ceux ſans diffi-*  
*culté deſquels IESVS CHRIST meſme a en-*  
*tendu, quand il a dit que, attendamus à falſis Pro-*  
*phetis, qui veniunt in veſtimentis ouium, intrinſecus au-*  
*tem ſunt lupi rapaces: Mais pour les recognoi-*  
*ſtre plus ouuertement, la meſme bonté Diui-*  
*ne nous a quant & quant laiſſé vne ſaine doctri-*  
*ne, & donné ſur ce vne certaine marque d'i-*  
*ceux, quand il adiouiſte que, à fructibus eorum co-*  
*gnoſcetis eos.*

Et ſi parmi nous, Meſſieurs, il eſt queſtion  
de ſçauoir maintenant de qui nous entendons  
parler, & qui ſont ceux qui viuent le plus en ce-  
ſte ſorte en noſtre Republique, nous ſommes  
contraints (à noſtre grand regret) de ietter les  
yeux, de nommer, & nous craindre de ceux, qui  
par vne nouuelle ſecte & ordre de Religion, &  
ſous le manteau & nom glorieux & ſainct de  
IESVS, n'ont pas ſeulement faiſt vn nouveau  
ordre & ſecte, contre la prohibition faiſte par ce  
tant celebre Concile de Latran, conuoqué l'an  
1215. en la preſence d'environ treize cens Peres,  
dont eſt mention au Chapitre dernier de relig.  
*domi. ex.* confirmé par vn autre Concile tenu à

1595. Vienne sous le Pape Clement cinquiesme, par trois cens Euesques, d'où parle la Clementine premiere, *de relig. dom.* Ce que les Peres auoyent ordonné à tres-grande raison, de peur que les anciens Ordres ia approuuez, & le fruiet desquels estoit ia recogneu en l'Eglise Chrestienne, ne fussent alterez, aneantis, ou diminuez: craignans aussi ces saincts Euesques, que les nouuelles sectes & nouuelles façons de viure, n'apportassent alteration aux mœurs, & coustumes des pays & des Prouinces. Surquoi neantmoins ces gens-ci peuuent estre excusables, puis que les Peres saincts les ont auctorisez, approuuez, & ratifié ceste nouuelle Religion: Mais plus sont-ils à craindre & à blasmer, de ce que sous vn manteau si sainct, si pie, & si deuôt, sous ce sainct nom de I E S V S, dis-ie, ils nous ont partialisez & briguez en factions & diuisions, sous pretexte de Religion & de pieté: Car à la verité nous n'auons que trop descouuert le masque sous leur vœu de simplicité, ou plustost sous la ~~renardise~~ d'impieté: Tellement que nous auons assez veu au trauers iusques ici, & ne portons dans nos maisons que trop, la penitence que nous deuons auoir de les auoir soufferts vn si long temps, parce qu'ils ont esté les forgerons des illusions, des schismes, des erreurs, & heresies scandaleuses, qui sont semees, & ont creu parmi nous, des iardins de ces mauuais ouuriers, de la desolation de la vraye Religion Catholique, de la Police, & de l'œconomie, & familles particulieres & priuees de ce Royaume, iadis si florissant & renommé, auparauât que ces mon-  
stres

stres eussent passé les Pyrenees , pour venir à nous des terres Espagnoles , esquelles ils sont nais depuis 50. ans en çà, avec ce nom specieux & sainct de Iesuites. 1595.

DV QV E L pour n'en point mentir ( Messieurs ) s'il nous est permis de dire nostre aduis, nous ne pouuons que le blasmer , avec beaucoup de nos deuanciers, nous ne pouuons que mespriser la trop grande arrogâce d'icelui: d'autant qu'à la verité il pourroit auoir esté supportable & bien venu , entre les Iuifs , Turcs , ou Payens : Mais parmi nous, Chrestiens, qui tous faisons professiõ de la reigle de IESVS CHRIST, il ne se peut nier que *ad caterorum inuidiam nomen illud non pertineat*. Enquoi ces gens ne peuvent se desdire qu'ils ne fassent la barbe aux saincts Apostres , qui auoyent eu cet honneur de voir nostre Seigneur en face , & participer à ces sainctes exhortations, & d'auoir receu de lui son S. Esprit : Toutesfois ils n'oserent iamais vsurper ce nom de Iesuites, mais se donnerent seulement le nom de Chrestiens, en la ville d'Antioche : A Rome parmi tous les Euesques successeurs de S. Pierre, ne s'en est iamais trouué vn qui ait esté iusques à huy, si presomptueux d'vsurper le nom de ce premier Pasteur , non plus qu'il s'est iamais trouué Chrestien qui ait esté baptisé du nom de IESVS , tel qu'a esté vsurpé par ces Iesuites , desquels le commencement est prins d'enuiron l'an 1540. sous le Pape Paul troisieme, qui confirma le vœu d'un Espagnol Ignace, qui apres auoir esté estropié d'une iambe au siege de Pampelune, au Royaume



1595.

de Nauarre, assiégué par les François, fonda premierement cet ordre & secte, accompagné de quelqu'autre petit nombre d'Espagnols, Sa-uoyards, & deux François tant seulement, le vœu desquels fut derechef auctorisé par le Pape Iule III. en l'an 1550. Si que ceste Compagnie de sectaires, pour estre bien venus de leurs Saintetez, voulurent faire vne profession toute contraire à celle que de ce mesme tēps faisoient les Lutheriens en Allemagne, qui reuoquoyent en controuerse l'autorité du S. siege Apostolique : Et ceux-ci au contraire, le premier vœu qu'ils firent fut, de recognoistre le Pape par dessus toutes les autres Dignitez, & s'obliger à lui par serment lige, enuers tous & contre tous les Princes de la terre.

Nous sçauons bien que quelques autres ignorans ont prins le nom de IESVS, & d'icelui ont voulu estre surnommez Iesualtes, comme ceux desquels parle Sabellique, qui parurent enuiron l'an 1362. en la ville de Siēne, sous le Pape Urbain cinquiēme, & furent ainsi appelez, parce qu'ils auoyent à tous propos le nom de IESVS en la bouche, & d'autre peu auparavant enuiron l'an 320. en Portugal, *Iean 22.* tenant le Siege de Rome, qui combatans pour la foi de IESVS CHRIST contre les Infidelles, furent surnommez (les Cheualiers de IESVS) mais tous ceux-ci estoient des ignorans, qui failloient par simplicité & idiotisme, tout ainsi que les autres dont parle *Volaterran*, le supplement des Chroniques, Antonin, Leandre en son histoire d'Italie, *Lucidus, Carion*, & quelques autres,

## *Sous le Roi Henri le Grand. 497*

autres qui se disoyent estre Chanoines du S. Sauuëur, à cause des lieux & de l'ancienne fondation, ou dedicace de leurs Monasteres, outre qu'ils n'auoyent autre but que celui que l'apparence externe rapportoit: Ceux desquels nous parlons maintenant, ont bien eu de plus grandes & plus pernicieuses conceptions, sous l'autorité & vasselage singulier, qu'ils ont liuré aux Papes: Au moyen duquel les mesmes Papes les ont exemptez de toute iurisdiction ordinaire, & leur ont permis & octroyé beaucoup de priuileges, & de graces, au preiudice mesme des Euesques, & de la discipline Ecclesiastique: Tellement qu'estans venus en France pour s'y habiter, & s'y domicilier, comme ils ont fait à nostre grand dommage: La Cour de Parlement de Paris, en laquelle ville, qui est la capitale du Royaume, ils voulurent premierement planter leurs estandars, en l'an 1554. se trouuans assiegee de l'importunité de ces nouueaux sectaires, porteurs de Bulles desdits Papes Paul, & Iule III. voulut auoir l'aduis de la sainte Faculté de Theologie, qui est le plus celebre & renommé College de la Chrestienté, & le plus precieux gage de doctrine que nous ayons en France, fondé en la Sorbonne de ladite ville de Paris, laquelle ayant fait chanter la Messe du S. Esprit, interposa son decret, qu'elle remit deuers ladite Cour, avec la conclusion en tels mots: *Itaque his omnibus examinatis, & perpensis, hac Societas videtur nobis in negotio fidei periculosa, pacis Ecclesie perturbatiua, Monastica religionis euersua, & magis in destructionem quam in adificationem instituta.*

## 498 *Pieces plus anciennes, &c.*

1595.

C'est la censure de ce sacré College, c'est l'aduis d'icelui sur la Societé des Iesuites, auxquels au mesme temps s'opposèrent l'Vniuersité de Paris, l'Euesque & les Curez de ladite ville, dont le proces est encores pendant & indecis : Et pleust orés à Dieu ( Messieurs ) ou que ces bons Peres n'eussent pas esté prophetes si veritables, ou que nos predecesseurs eussent esté plus prompts à fuiure leur aduis, & leur Conseil, du moins à peser leur prophetic: Mais ce qui les a trompez, & qui trompe encores quelques vns, est la faueur & le nom de la Religion, iointe à la recommandation de quelques particuliers, qui se sont trouuez en cet Ordre ; qui a semblé necessaire pour la misericorde du temps, & l'extirpation des heresies, qui ont depuis pullulé en la Chrestienté, à l'aneantissement desquelles la doctrine qui a esté en aucuns de ces Iesuites, a esté recogneuë tres-vtile: Car à la verité, il ne peut nier que ceux qui portent le nom de ceste Societé, n'ayēt en leur commencement planté de grandes racines, & prins vn voile merueilleux de sanctimonie, & de pieté: on ne peut aussi desrober à plusieurs d'entr'eux la louange de doctrine, & l'eminence de sçauoir, comme pareillement nous voulons recognoistre, que durant quelque temps ils ont fait du fruit, tant en l'instruction de la ieunesse, qu'en leurs escrits & predications.

TOUTESFOIS nous desirerions que ceux qui les soustiennent encore parmi nous, vou-  
lussent prendre la patience de considérer, & que  
tout homme qui entrera en ces discours se re-  
presente

presente, que la propagation & conseruation de 1595  
la Religion Catholique, que les accidens & les  
heresies que le temps & nos pechez ont reietté  
& cumulé en icelle: d'autre part, que la direction  
du bien & de l'Estat public, ne peuuent ni ne  
doiuent estre attachez & cousus aux circonstan-  
ces des particulieres personnes, ni à l'estre d'i-  
celles: mais doit auoir ses fondemens & ses ap-  
puis sur les loix, reglemens, & discipline vni-  
uerselle, sur le bien de l'Estat, & chose publi-  
que, & sur l'exemple de la pieté, & de la preu-  
d'homie, sur les œuures bonnes, vertueuses, &  
louïables, sur les fruiçts & effects qui naissent de  
la pluspart de ceux, qui viuēt en ceste Societé &  
College, desquels si nous considerōs les depor-  
temens, nous trouuerons, en premier lieu, que le  
vœu particulier qu'ils ont fait de recognoistre le  
Pape par dessus toutes les autres Dignitez, a esté  
vn piege pour nous faire chopper, & trespucher  
aux malheurs que nous auons depuis senti, en  
la partialité d'iceux avec nos ennemis.

Et sur ce (Messieurs) ie sçaurai volontiers  
qui est celui d'entre nous, qui sommes Catho-  
liques, par la grace de Dieu, qui ne recognois-  
sent le Pape pour chef Ministeriel de l'Eglise  
de IESVS CHRIST? Qu'estoit-il donc beioin  
à ces gens-ci de lui faire vn singulier & nouveau  
vœu, s'il n'y eust eu quelque anguille sous-ro-  
che, que le commun ne pouuoit entendre à leur  
entree? Mais la misere de ce pauvre Royaume,  
mais la calamité en laquelle ils nous ont plor-  
gez par ce vœu trop superstitieux, nous fait sen-  
tir à nostre grand malheur, que ceste particuliere



1595. promesse & serment, n'estoit pas oisif & sans effect: Car à la verité par icelui ils se sont declarez vassaux liges, & affidez du Pape, lequel ils soustiennent auoir telle autorité & puissance sur nous, qu'il peut tout ce qu'il veut: que sans entrer en discours de ses actions, il lui faut obeïr quoi qu'il commande, qu'il a l'autorité sans aucun contr'oolle, ni moyen, non seulement sur tout le reste des Prelats Ecclesiastiques, mais sur tous les Rois, Empereurs, & Monarques du monde: qu'il peut absolument donner, & transferer les Royaumes & les Empires d'une famille à l'autre, exhereder & priuer les legitimes successeurs: Bref, que toute recognoissance depend de son approbation, comme ils sont aussi les Autheurs de l'opinion nouvelle, qu'à sa Saincteté appartient d'amender, corriger, ou confirmer ce que l'Eglise œcumenique aura resolu en vn premier Concile, tenans pour leurs axiomes sa Saincteté estre par dessus & la censure d'icelle: Si que de là est venu, que sous vne mesme Eglise nous auons veu, & voyons encore parmi nous, vne guerre ciuile entre le Papisle Iesuite, & le vrai Catholique François, qui recognoist par sa creance le Pape pour Chef & Primat de l'Eglise vniuerselle, avec tout honneur & deuotion: mais tel toutesfois qu'il est subiect aux Decrets des Conciles generaux œcumeniques, auxquels la mesme Eglise, & le S. Esprit presidant en icelle, l'a souuent par exprez obligé, & déclaré soumis, ce que les meilleurs Papes n'ont aussi fait difficulté de recognoistre, qu'il ne peut rié entreprendre sur nostre Royau-

## *Sous le Roi Henrile Grand. 501*

Royaume, ni contre la Maieſté de nos Rois, ni i 595.  
contre les Arrests de ſes Cours ſouueraines,  
moins pareillement au preiudice de nos Eueſ-  
ques, Prelats Dioceſains, & Paſteurs ordina-  
res, dans leurs ſins, Parroiſſes, & limites, deſ-  
quelles eſt compoſé la dignité de noſtre Eglife  
Gallicane: En quoi nous ſommes aſſiſtez de no-  
ſtre pragmatique ſanction, vraye guide de la di-  
ſcipline Eccleſiaſtique en ce Royaume: Parce  
que comme dit Glaber, Religieux de l'ordre de  
Clugni, qui viuoit du temps du Roi Robert, fils  
de Capet, il y aura tantost fix cens ans: *Et ſi Pon-  
tifici Romana Eccleſia ob dignitatem ſedis Apoſtolica cæ-  
teris in orbe maior reuerentia debeatur, non tamen & li-  
cet in aliquo tranſgredi canonici moderaminis tenorem:*  
Qui eſt, ce que nous diſons, qu'en tout le Pape  
peut ce qui eſt par lui ordonné, *clauē non errante:*  
Et qu'en ce Royaume nous ne ſouffrons que les  
Papes ſe donnent la puiſſance de toucher à nos  
Rois, ni de liurer en proye leur Couronne, & ſi  
nous voulons bien que chacun ſache que ce  
n'eſt pas doctrine nouuelle, nee & produite a-  
uec nous: Car il eſt vrai que toutes les fois que  
les Papes ont voulu entreprendre quelque cho-  
ſe ſur ce ſubiect, il ſ'eſt trouué des oppoſans qui  
ont ſouſtenu que c'eſt vne propoſition erronee  
de dire, que le Roi de France & ſon Royaume  
ſoyent ſubiects aux Papes es choſes temporel-  
les, non que iamais nos Rois, noſtre Eglife, ni  
nous, nous ſoyons deſvnis ou diſſociez de la  
Congregation de l'Eglife Catholique & vni-  
uerſelle, non que nous ayons iamais entendu re-  
fuſer à porter au ſainct Pere, & ſiege de Rome,

1595. l'honneur, la reuerence, & deuotion que nous deuons, mais seulement nous entendons-nous maintenir perpetuellement en liberté de nous soubmettre vniquement & souuerainement, aux liures & preceptions sacrez, & aux saints Conciles generaux, sans nous astreindre à autres loix & habitudes, sinon entant que par assemblee de nostre Eglise, & volonté de nos Rois, il sera trouué expedient & raisonnable.

OR ( Messieurs ) nous ne sçauons que trop que ces nouueaux Prophetes, ces nouueaux vassaux des Papes, les Iesuites, ont esté ceux qui seuls ont ietté ceste graine de schisme, d'erreur, & d'opiniastre controuerse parmi nous, & ont espouuanté les plus simples consciences de leurs superstitieuses illusions, desquelles ils tiennent encore vn grand nombre des nostres enforcelez & enchainez : en quoi certainement ( Messieurs ) ils ont corrompu la pureté & sincerité de la Religion Catholique de nos Peres, qui ont soustenu sur ce subiect vne proposition Chrestienne, contraire à celle des Iesuites : Si que voila comme la prophetie de la Sorbonne a esté veritable, que *in negotio fidei hac Societas est periculosa* : comme aussi en consequence de cet axiome schismatique, ils en ont posé d'autres du tout heretiques, damnables, & condamnez par l'expresse parole de Dieu, par les Conciles Oecumeniques de l'Eglise, & par les plus sçauans & pies Theologiens du monde, comme celui auquel ils disent & soustiennent, qu'il est loisible au peuple de tuer, massacrer, & deietter son Roi legitime, comme n'estant plus Roi, ains Tyran,

Tyrان, & personne priuee, s'il n'est ami du Pa- 1595.  
pe, aduoüé & reconnu de lui, s'il est de diuer-  
se Religion à celle de son peuple, s'il est rude,  
discole, & desbauché: toutes propositions par  
expres condamnées par deux Conciles gene-  
raux, tenus és villes de Constance, & de Basle,  
en la personne de Wiclef, qui soustenoit vne  
proposition pareille au 15. de ses articles, qui  
tous furent censurez & bruslez comme hereti-  
ques, par l'ordonnance des Peres assemblez en  
ce saint Concile: Et par la mesme porte ils ont  
passé vne autre These fort contraire à l'admo-  
nition de S. Paul, qui commande de prier Dieu  
pour les Rois, Princes, & Magistrats, afin que  
par leur autorité nous puissions viure en paix  
& tranquillité sous leur obeissance. Ce que  
les anciens Peres de l'Eglise, tant és Conci-  
les, qu'en leurs exhortations ont pratiqué soi-  
gneusement: Ceux-ci au contraire le prohi-  
bent, enseignent autrement, & font vne impie-  
té de prier pour le Roi qui les nourrit, & les  
soustient en son Royaume, empoisonnent le  
peuple de ceste heresie trop notoire, & par i-  
celle taschent de l'aliener de son deuoir, & de  
la subiection naturelle qu'il doit à sa Maiesté,  
de par Dieu, & pour la conscience: si bien qu'il  
ne se peut nier que ces gens-ci ne soyent de faux  
Prophetes, seducteurs & corrupteurs du peu-  
ple, en ce qui touche la pieté & Religio Catho-  
lique, de la doctrine & vrais fondemens de la-  
quelle ils desvoyét les plus infirmes, craintiues,  
& debiles consciences, par leurs predications,  
& exhortations, confessions, & escrits scan-



1595. daleux, & seditieux. De là s'ensuit que mettant la main sur les Princes, vrais Ministres & Vicaires de Dieu, ordonnez souverains Magistrats sur tout le peuple, par la grace Diuine : Ils ont aussi fait veritable l'autre chef de la prophetie de Sorbonne, qui a predict que leur Societé est, *pacis Ecclesia perturbatiua*, en ce qu'ils ont corrompu la Police publique, & les loix naturelles du Royaume, par lesquelles nous sommes nais avec l'obeissance, & l'amour qui nous oblige enuers nos Rois, Princes, & Magistrats, contre lesquels ces faux Docteurs nous ont enseignez à nous reuolter, à nous opposer, & nous armer, nous ont appris & donné par doctrine que nous les pouuons en conscience massacrer, & desadvouër, outre qu'ils taschent d'empreindre en nos ames idiots, l'ignominieuse fureur, & le nom sacrilege, de parricides, & d'assassinat de Rois, comme pareillement par la partialité & schisme qu'ils ont mis & ietté en nostre Republique, sous le nom de factions, de ligues, & de diuisions, ils nous instruisent & nous apprennent à nous haïr l'un l'autre irreconciliablement, posent pour loi nostre haine mortelle du prochain contre son prochain, dissipans & brisans par ce moyen la Societé, l'union, & la conionction que la loi de Dieu, que la nature, le sang, l'air, le Ciel, la terre, & les loix communes ont engendré & mis en nous. Reste de ceste faute la corruption de la discipline Oeconomique, par laquelle le cœur, la volonté, & affection de la femme enuers son mari, est refroidie, & diminuee, l'obeissance des enfans à leurs peres

peres soustraite par les vœux insolents qu'ils 1595.  
leur font faire fort souuent, contre le deub à  
la puissance paternelle, recogneuë par les  
saincts Decrets sur ce subiect, le tout pour ca-  
pter les successions & les heritages, dont ils se  
sont retenus la capacité à cet effect, par la di-  
uersité des ordres & degrez desquels leur secte  
est composée, comme d'ailleurs nous n'auons  
que trop d'exemples de familles Françoises,  
qu'ils ont exheredees, & priuees des maisons  
paternelles, par leurs subornations, seductions  
superstitieuses, contre les enseignemens de tous  
les anciens Peres de l'Eglise, qui ont eu telles  
inductions en haine & en horreur, comme cir-  
conventions frauduleuses: & de ceste auarice  
est nee la confusion, le desordre, & desfreigle-  
ment que nous voyons en tous, & en toutes  
choses dans ce miserable Royaume, depuis la  
frequentation, l'institution, & le pedagogisme  
de ces nouueaux Prophetes, qui par leur fausse  
doctrine, ont corrompu toute nostre ieunesse,  
& sont comme dit la conclusion des Sorbonni-  
stes, *Magis in destructionem, quàm in adificationem.*  
Et en ceci doit consister le plus grand regret  
que nous puissions auoir, d'autant que ce seul  
moyen est bastant, pour continuer & perpe-  
tuer nos miseres & nos calamitez, iusqu'à ce  
qu'elles nous ayent dissipé, perdus & consom-  
mez entierement: Car aussi en ceste considera-  
tion le sage Philosophe Platon a escrit, qu'il ne  
reconnoissoit, *vbi maiore opus sit diligentia, si qui  
modo mentem habent quàm vt liberos optimos reddant.*  
Voilà pourquoy ceux qui ont escrit de l'estat des

1595. choses publiques, ont estimé que celui-là estoit le plus vtile, *qui multos idoneos & vtilis efficiat reipublica, quàm qui ipse rempublicam administret.* Nous deuons donc (Messieurs) auoir vn extreme regret, & pleurer en nos ames, d'auoir nourri ces serpens, les auoir enrichies & fomentez, non seulement aux despens de nos substances & facultez, & à l'exheredation d'un infini nombre de familles, mais plus pour nous auoir causé les maux que souffrons, par leurs fausses doctrines nous ont diuisez, & descousus par factions, par monopoles & partialitez schismatiques : auoir produit en nostre Nation, le nom, l'opprobre, & l'infamie d'assassins, sacrileges, & parricides de nos Rois : à nostre Nation, dis-ie, la plus glorieuse de la terre, la plus triomphante du monde, & la plus celebre que iamais ait esté recognüe par toutes les Histoires, en amour, en respect, en bien-veillance, & reuerence enuers ses Princes : mais qui plus est, de nous auoir osté l'esperance durant vn siecle entier, de pouuoir attendre le reestablisement, le renouvellement, & la restitution de nos anciennes mœurs, de la candeur, de la bonté & simplicité Françoisse, par le mauuais lait duquel ils ont nourri nos enfans, par la corrompuë discipline qu'ils leur ont enseigné : De sorte qu'il ne nous reste plus que la seule necessité, & les effects des monstres & prodiges qui naissent de telles corruptions, qui pourra diuertir nostre posterité, & la ramener à vn meilleur chemin.

SI BIEN que tout considéré, nous pouuons  
aussi

aussi bien proposer en ces sectaires les mesmes 1595.  
occasions & moyens de les chasser, que nos Peres ont allegué autresfois, en l'introduction de nouvelles sectes de Religieux, & les comparer comme d'autres ont faict au lierre, qui semble en apparence soustenir la muraille, au pied de laquelle il est planté, laquelle toutesfois il conduit & meine à ruine & decadence, parce que leur conuersation & communication necessaire est dangereuse, & perilleuse, pour n'estre compatible, ni communicable, pour estre d'autrepart nourrice de factions, dissensions, haines, diuisions, & quereles parmi nous: pour estre ceste sorte de gens, prompts & hardis à se fourrer és maisons priuees & particulieres, avec trop de priuauté & de curiosité. D'autant aussi que le plus souuent ils sont faux Prophetes, & enseignent fausse doctrine, & si deuons-nous auoir d'autant moins de regret à leur depart & chasse, qu'ils n'ont esté iusqu'auiourd'hui que tolerez en France, sans iamais y auoir esté receus ni approuuez, par la sainte Faculté de Theologie, ni par les Vniuersitez, qui sont les moderatrices des sciences & des arts, desquels ces gens-ci font grande profession: par les Euesques & Pasteurs ordinaires de nostre Eglise Gallicane, moins par les Iuges & Cours de Parlement de ce Royaume (comme nous auons dit) d'ailleurs nous auons à considerer qu'il a pleu au Roi declarer la guerre au Roi d'Espagne, duquel ceux-ci sont confederez & allicz, pour estre ceste secte nee & issue d'Espagne, ainsi que nous auons obserué ci-dessus, ioint que



1595.

nous ne recognoissons que trop la partialité du Roi Philippes, & l'intelligence d'icelui avec le Pape, duquel nous auons representé que ces hommes sont affidez, & lui ont faict vœu & serment particulier. Si qu'il seroit à craindre si nous les retenions plus longuement parmi nous, singulierement en ceste Prouince voisine & limitrophe d'Espagne, que leur seiour ne donnast ouuerture à reueler les secrets du Royaume, par participation avec l'Espagnol, & plus encor au transport de deniers, & au soulleuement du peuple, esineu, seduit, & suborné par eux, contre le seruice du Roi: A quoi nous deuons veiller tous, & y porter curieusement les cautions necessaires, pour l'aduancement du serment du seruice de sa Maiesté, & empescher le mal qui en pourroit aduenir au preiudice du repos du pays.

PARTANT (Messieurs) puisque notoirement nous cognoissons les causes de nos maux, puisque les fruiets de ces gens nous montrent assez quels ils sont, puisque les scandales que ces sectaires ont commis en la personne du feu Roi de tres-heureuse memoire, & voulu persuader de commettre en la personne de tres-Chrestien Henri IV. Roi de France & de Navarre, nostre souuerain Seigneur, (que Dieu vueille conseruer & garder) nous sont notoires & tesmoignez de la bouche sacree de sa Maiesté, & par ses lettres closes: d'ailleurs par le iugement solemnel qui en a esté donné en la Cour de Parlement de Paris, lequel nous doit seruir de tesmoignage de verité, ores qu'il ne  
vous

*Sous le Roi Henrile Grand. 509*

vous puisse donner loi, à vous, Messieurs, qui 1595.  
estes elgax, & comme tels aussi, nous n'enten-  
dons vous représenter leur Arrest, ni pour vous  
obliger en vertu d'icelui : mais puisque par ce-  
ste preue publique nous sçauons qui nour-  
rist & foment nos playes, nous ne pouuons  
du moins faire ( Messieurs ) & iugeons estre  
du deuoir & de l'obligation de nos conscien-  
ces pour faire le deub de nos charges, de vous  
faire presentement deux requisitions fort rai-  
sonnables.

LA PREMIERE, que ceux qui s'intitulent  
faussement estre de la Societé de Iesvs, & que  
à ceste seule occasion sont surnommez vulgai-  
rement Iesuites, ayent à vuidier du Royaume  
de France dans quinzaine, apres la signification  
de l'Arrest, qui sur ce sera donné, comme schis-  
mastiques, seditieux, perturbateurs du repos  
public, corrupteurs & seducteurs de la ieunesse,  
& qu'il doit estre fait inhibitions & deffenses à  
tous les subiects du Roi d'enuoyer leurs enfans  
hors du Royaume, pour estre instruits par les-  
dits Iesuites, à peine d'estre declarez complices  
de la faction & coniuration d'iceux, avec com-  
mandement à ceux qui les y ont ia enuoyez, de  
les rappeler & retirer dans le mois apres la pro-  
nonciation & publication de l'Arrest, sur mes-  
mes peines. En outre qu'~~Inuentaire~~ sera faicte  
de leurs biens, tant meubles que immeubles,  
pour estre employez en autres œuures pies à  
l'ordonnance de la Cour. L'autre que reiterez  
commandemens seront faits à toutes personnes  
Ecclesiastiques, & particulièrement aux Capu-

1595. cins, de faire prieres publiques & particulieres à Dieu, pour la santé & prosperité du Roi, pour l'Estat & repos de ce Royaume, pour l'augmentation de la foi Catholique, Apostolique & Romaine, & extirpation des heresies, sur peine d'estre declarez schismatiques, ennemis de l'Estat, seditieux & criminels de leze Maiesté, & comme tels estre punis suiuant la rigueur des loix, des ordonnances, & des Arrests precedents.

LA COUR ayant esgard aux Conclusions du Procureur general du Roi, & pour ne souffrir plus longuement les subiects de sa Maiesté estre sous faux pretexte & par artifices exquis & recherchez, distraicts de la vraye & naturelle obeissance deuë à icelle, nourris & entretenus en leur rebellion, entreprinſes & attentats à sa personne, conspirations notoires, frequents, barbares, inhumains, & du tout execrables paricides, dont peu n'agueres miraculeusement elle a esté preseruee par la grace speciale de Dieu, & pour obuier aux inconueniens qu'apportent les trop faciles & ordinaires conuersations de ceux qui se dient de la Societé du nom de IESVS, avec l'Espagnol limitrophe, vrai ennemi de l'Estat & couronne de France, tel notoirement declare.

A ORDONNE, & ordonne, que dans quinzaine precisément tous ceux qui se dient de la dite Societé, faisant corps & College, & autrement dans ce ressort, vuideront le Royaume de France, à peine d'estre declarez criminels de leze Maiesté, perturbateurs du repos public, & pri-

*Sous le Roi Henri le Grand. 511*

priuez de la vie sans desport, sans pouuoir em- 1595.  
porter quand & eux, ni faire emporter par au-  
tres, directement ou indirectement, chose qui  
loit de leurs moyens & facultez, sinon ce qui  
leur sera necessaire pour la despence de leur vo-  
yage, iusques à la plus prochaine Ville hors ce-  
dit Royaume, demeurans le surplus de leurs  
meubles, immeubles, papiers, tiltres, enseigne-  
mens & documens, saisi sous la main du Roi, &  
de la Cour, dont à la diligence des Substituts  
dudit Procureur general sera fait bon & loyal  
inuentaie, par le premier Magistrat Royal sur  
les lieux, & par lui pourueu de Commissaires  
au regime & gouuernement desdits biens, ius-  
ques à ce que par ladite Cour en ait esté autre-  
ment ordonné : A faict & faict inhibitions &  
deffenses à tous les subiects de sadite Maieité,  
de quelque qualité & condition qu'ils soyent,  
de faire enseigner ou permettre estre enseignez  
leurs enfans, dedans ou dehors le Royaume,  
par ceux de ladite Societé en leurs Colleges,  
ni autrement. Leur a enioinct & enioinct reti-  
rer & reuoquer ceux qui y sont, dans quinzai-  
ne, à peine d'estre declarez coupables, parti-  
cipans, ou adherans à ceux de ladite Societé,  
& punis de mesme qu'eux. A pareillement en-  
ioinct & enioinct derechef à tous les Ecclesiasti-  
ques de ce ressort, specialement aux Capucins,  
dans icelui de faire & continuer les prieres pu-  
bliques en leurs Eglises, pour la santé & prospe-  
rité de sa Maieité, bien de son Estat & de ses af-  
faires, repos de l'Eglise de ce Royaume, sur les  
peines contenues és precedens Arrests, & autres



1595. plus grandes s'il y eſchet. Et ſemblablement à tous Gouverneurs, Baillifs, Senefchaux, leurs Lieutenans, & à tous autres Juſticiers, Officiers de ſa Maieſté, Conſuls & Eſcheuins des Villes, Seigneurs & Gentilshommes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent, de tenir la main à l'exécution du preſent Arreſt, & y preſteraide & main forte, ſi meſtier eſt, ſans toutesfois qu'à l'occaſion d'icelui, & de ce qui en deſpend puiſſe eſtre apporté alteration, diminution, preiudice, ou conſequence, à la vérité, authorité, & dignité de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine : Et ſera le preſent Arreſt lu, publié, & enregistré és Bailliages, Senefchauffées, & autres Sieges Royaux de cedit reſſort, & executé à la diligence des Subſtituts dudit Procureur general du Roi ſur les lieux, leſquels chacun en droit foi ſeront tenus certifier la Cour dans quinzaine des diligences qui par eux auront eſté ſur ce faiçtes.

*Prononcé à Beziere en Parlement aux Arreſts generaux en robes rouges, le vingt-vnieſme Mars, mil cinq cens quatre-vingts quinze.*

---

1597. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS  
du 21. Aouſt an 1597. portant deſenſes de recevoir  
aucuns Jeſuites, pour tenir Eſcholes publiques ou  
privees.

**S**VR la remonſtrance faiçte par le Procureur  
general du Roi, qu'il a eſté aduertí qu'au-  
cuns

cuns de ceux qui par ci-deuant ont esté de la 1597.  
Compagnie surnommée du nom de IESVS,  
tant au College de Clermont en ceste ville de  
Paris, qu'en autres lieux de ce Royaume, re-  
tournent en plusieurs Villes, mesmemēt aux li-  
mitrophes, ausquelles il sōt receus pour y dres-  
ser Escoles, & faire Predications, sous couleur  
de ce qu'ils disent auoir abiuré la profession de  
leur pretendu Ordre & secte d'icelle Compag-  
nie. En quoi y a du peril que la ieunesse ne soit  
corrompuë par blandices & allechemens de  
mauuaisēs doctrines, & le peuple circonuenū  
par fausses Predications. Ce qu'estant souffert,  
l'Arrest de la Cour du vingt-neufiesme Decem-  
bre mil cinq cens quatre-vingts quatorze seroit  
rendu illusoire: Requeroit partant defenses es-  
tre faictes à toutes personnes, Corps, Commu-  
nautēz, Officiers, & particuliers de quelque  
qualité & condition qu'ils soyent, de receuoir,  
ne souffrir estre receus aucuns desdits eux di-  
sans de ladite Compagnie du nom de IESVS,  
sous pretexte de quelque abjuration qu'ils ayēt  
faict ou puissent faire, soit pour tenir Escoles  
publiques, ou priuees, ou prescher aux Eglises,  
ou pour quelque autre occasion que ce soit, à  
peine contre ceux qui les auront receus, rece-  
uront ou souffriront, d'estre declarez atteints &  
conuaincus de crime de leze Majesté, & pour  
leur regard, sous les peines portees par ledit Ar-  
rest. La matiere mise en deliberation, LA DITE  
Cour a ordonné & ordonne que ledit Arrest du  
vingt neufiesme Decembre mil cinq cens qua-  
tre vingts quatorze, sera executé selon la forme

1597. & teneur: & en consequence de ce, a fait & fait inhibitions & defences à toutes personnes, Corps & Communautéz des villes, Officiers, & particuliers de quelque qualiré & condition qu'ils soyent, receuoir ne souffrir estre receus aucuns des Prestres ou Escoliers eux disans de la Societé du nom de IESVS, encores que lesdits Prestres ou Escoliers ayēt abjuré & renoncé au vœu de profession par eux faicte, pour tenir Escoles publiques ou priuees, ou autrement, pour quelque occasion que ce soit: à peine contre ceux qui contreuiendront, d'estre declarez atteints & conuaincus de crime de leze Majesté. A enjoinct & enjoinct aux Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, faire executer le present Arrest, aux Gouverneurs des Villes y tenir la main, & aux Substituts dudit Procureur general en faire les diligences, & certifier la Cour dans quinzaine: à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Faict en Parlement, le 21. iour d'Aoust, l'an 1597.

Signé,

BODIN.

---

PLAIDOYE' DE M<sup>r</sup> MARION POVR  
M<sup>r</sup> le procureur general au Parlement de Paris, en l'an  
1597. & l' Arrest sur icelui, du 16. Octobre, contre les  
Iesuites.

**N**OVS prenons en bonne part, comme nous  
estimons que la Cour fera, les remonstran-  
ces des Preuost des Marchans & Escheuins de  
Lyon, presentement leuës par leur Procureur:  
Mes-

## *Sous le Roi Henri le Grand. 515*

Mesmes nous les louons de ce qu'ils dient 1597.  
tout au commencement : Que depuis l'heureuse reduction de leur Ville à l'obeyssance naturelle du Roi , ils n'ont iamais tant soit peu forligné du deuoir & bon zele de fideles subiects : & les exhortons à la continuation de ceste obeyssance , voire à l'augmentation : si ce que nous croyons des ceste heure infini, peut receuoir encore quelque accroissement. Car quoi qu'on pense auoir faict tout ce qui se peut , toutesfois nous-nous deuons exciter à plus , & à surmonter , par vn effort extreme , l'extremité mesme de nostre puissance : puis que les biensfaits de sa Maiesté , d'ailleurs si immenses qu'ils sembloient esleuez en leur plus haut degré , ont esté neantmoins infiniment accreus par sa constance & prouësse indicible , suiuiues d'un succez surpassant l'esperance de se pouuoir faire , & presque la creance d'auoir esté faict , en la reprise de la ville d'Amiens. C'est pourquoy outre le deuoir general de subiects à leur Roi legitime : & qu'en particulier du salut du nostre depend totalement par les moyens humains le salut de nous tous : on doit encores par vn commun & naturel instinct, qui rait tout le monde à la reuerence des choses admirables, vn soin particulier, exact & curieux à la conseruation d'une si eminente & supreme vertu. Et toutesfois c'est chose asseuree que ceux qui s'arrogēt le nom de Iesuites , en ont des long temps coniué la ruine, & se sont deuouéz à ceste immanité. En quoi



1597. se remarque vn exemple notable des vrais pre-  
fages , que Dieu ( quand il lui plaist ) inspire à  
ceux qu'il aime. Car en la cause celebement  
plaidee trente ans sont & plus, sur la reception,  
non pas de leur Ordre ( qui n'a iamais esté ap-  
prouué en France ) mais de leur College au  
corps & priuileges de l'Vniuersité, les plus sages  
hommes de ce temps-là, vrayement excellents  
en la coniecture des affaires du monde, preui-  
rent deslors, que par traitt de temps ils allume-  
royent le flambeau de discorde au milieu du  
Royaume, & en procureroyēt l'entree à l'Espa-  
gnol, qui les nous enuoyoit comme ses Emis-  
saires. Mesmes ceux qui tenoyent les charges que  
nous exerçons, le dirent haut & clair: & requi-  
rent par leurs conclusions, qu'on leur fermast  
l'entree, non seulement de l'Vniuersité, mais de  
tout cet Estat. Aussi la Cour par son Arrest ne les  
receut pas, ains appointa la cause simplement  
au Conseil: ce qui deuoit suspendre leur esta-  
blissement. Mais ( par vn mal-heur grandement  
lamentable & funeste à la France ) ceste pruden-  
ce moyenne & imparfaicte, qui par bonne in-  
tention differoit de leur clorre, ou leur ouuir  
la porte, iusqu'à ce qu'elle y eust plus meure-  
ment pensē, a degeneré petit à petit en la pire  
partie, par la legereté & licence du peuple, en-  
clin à nouveautez, & par la conuience des  
Magistrats, esblouys du lustre de leur hypocri-  
sie, d'où leur est venuë l'audace d'entreprendre  
ce qui nous a cuidé totalement ruiner: & pour  
raison de quoi la Cour, à bon droit, par son Ar-  
rest du mois de Decembre quatre-vingts qua-  
torze,

torze, les a releguez en Espagne, d'où ils estoient venus. Ce qu'elle pouuoit faire, voire sur les seuls merites de l'ancien procez, ores qu'il ne fust rien suruenue de nouveau, puisque leur reception estoit encore pendante & indecise sous la puissance de sa iurisdiction. Et combien plus s'estans d'abondant trouuez coupables, & de perturbation du repos de l'Estat, & de corruption des mœurs de la ieunesse, & du conseil de la mort du feu Roi, & finalement d'attentat à la vie de sa Maïesté : dont la conscience des principaux d'entr'eux remorse & agitée leur fit prendre la fuite, & ainsi euit la peine solennelle visitée par les mœurs de nos peres en ces impietez ? Aussi pour moindres causes plusieurs autres Ordres, voire du tout receus (ce que cestui-ci ne fut iamais en France) ont souuent esté, ou exilés de certaines Prouinces, ou du tout abolis. Comme celui des Templiers, sous le regne de Philippes le Bel : & de nostre temps en Italie, celui des Humiliez. Mesmes vn docteur Espagnol surnommé Nauarrus, en son Manuel, réduit en epitome par vn Iesuite, aussi Espagnol, nommé Alagona, dit qu'au mois d'Octobre mil cinq cens soixante treize, il fut décidé en l'auditoire du Cardinal Osius grand Penitencier de sa Sainteté, Qu'un Espagnol, qui auoit fait vœu de se réduire en l'ordre des Cordeliers, qu'on dit Conuentuels, lors receu en Espagne, d'où ce mesme ordre auoit esté depuis rollu & osté, n'estoit adstreint outre son intention, expresse ou taisible, de rechercher ailleurs en vn autre Royaume, où l'ordre soit encores, vn Mo-

*Cap. 17.*

1597. nasterre qui le peust recevoir. Ce que nous recitions plustost par ces deux liures, que par autres meilleurs, d'autant qu'ils nous seruent contre les autheurs mesmes, & de tesmoignage, que l'Espagne offensee des mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est deliuree les faisant supprimer: & d'autorité, que si quelques-vns seduits par le passé en ce Royaume, auoyent fait vœu, non encore accompli, de se rendre aux Iesuites, ils en sont aujourd'hui solus & liberez, par le moyen de leur bannissement. Aussi les Preuost des Marchans, & Escheuins de Lyon, celebrans la iustice de l'Arrest qui iuge cet exil, remarquent à bon droict par leurs remonstrances, entre les tesmoignages de leur obeissance, qu'en y obtemperant, ils expulserent promptement de leur ville tous les Iesuites, qui s'y estoient parauant habitez. Chose vraiment digne de louange: mais, pour la rédre solide & fructueuse, il faut perseuerer en la mesme vigueur qu'ils eurent alors. Car il eust esté possible meilleur de laisser les choses en leur premier estat, quoi que tres-dangereux & plein d'anxieté, qu'il ne seroit de r'ouuir maintenant les portes du Royaume à ces gens irritez: veu qu'ils ont adiousté à leurs premiers vœux adstreints au Roi d'Espagne nostre ennemi public, vn desir de vengeance ardent & furieux, de la honte & opprobre qu'ils publient par tout auoir receu de nous. De sorte qu'à present tout leur soin, estude & industrie, toutes leurs ruses, cauteles & finesses (& quelles gens au monde en ont de plus subtiles?) bref, tout leur souhait, & auquel ils referent tous

tous leurs artifices , est de r'entrer en France, 1597.  
pour y faire pis que par le passé. C'est pourquoy  
sur les aduis receus de toutes parts, des diuerſes  
pratiques tendans à ceste fin, la Cour prudem-  
ment, la matiere mise en deliberation, mesmes  
ayant consideré des raisons speciales qu'on ne  
doit diuulguer, a donné, selon nos conclusions,  
vn second Arrest du mois d'Aouſt dernier, Por-  
tant defenſes à toutes perſonnes, communautéz  
de villes, & autres quelconques, de receuoir en  
public ou priué, les Eſcoliers ou Prestres de  
ceſte Societé, bié qu'ils voulüſſent dire en auoir  
abiuré le vœu & profeſſion. Lequel Arrest ayans  
enuoyé en tous les Bailliages & Seneschauffees  
pour le publier & le faire obſeruer, l'execution  
en a eſté requiſe en particulier, à l'eſgard d'vn  
des Peres de ceſte Societé, ſurnommé Porſan,  
aujourd'hui retourné & faiët principal du Col-  
lege de Lyon. Surquoy le corps de Ville a fait les  
remonſtrances preſentement leuës, contenant  
en ſomme: Que Porſan autresfois a eſté du nô-  
bre des ſurnommez Ieſuites, toutesfois qu'il n'a  
iamais fait profeſſion de leur Ordre, & les auoir  
quittez des auparauant le premier Arrest de  
quatre vingts quatorze: ce qui l'a tant diſtraiët  
de leur intelligence, que tout au contraire il eſt  
leur haineux & ſi fort hay d'eux, qu'ils ont meſ-  
mes eſſayé d'épeſcher en tout ce qu'ils ont peu,  
ſa reception au College de Lyon: & partât qu'il  
ne peut eſtre reputé cōpris ni en l'vn ni en l'au-  
tre de ces deux Arrests. Pour à quoy reſpondre:  
C'eſt aſſez qu'on confeſſe, ce qui d'ailleurs ne ſe  
pouuoit nier, pour eſtre tout notoire: Que Porſa



1597. a esté des sa ieunesse esleué, nourri, enseigné, institué, entre les Iesuites, en leur College, comme vn de leur College, & de leur Societé: qu'il en a pris l'habit, la demeure & le nom, par longues annees, en plusieurs lieux, & dedans & dehors le Royaume: qu'il a leu & presché à leur mode, en ceste qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne soit vrai Iesuite, ainsi que nous tenons les Iesuites en France? Car ils ont pratiqué trois especes de vœux subalternes. L'vn, comme Escholiers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur Societé. L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoient le tiltre de Peres. Le troisieme, supreme & plus solennel, lors qu'il les admettoient aux plus secrets mysteres de leur Ordre. Lequel dernier vœu nous n'auons iamais considéré en eux: parce qu'entre nous ayant esté tenu comme reprobé, en reprobant l'Ordre, ils le nous ont tousiours couuert & caché. Ce qu'ils faisoient aussi afin de recueillir toutes les successions qui leur pouuoient escheoir, & ne s'en dire iamais incapables, sinon apres qu'ils n'en esperoyent plus. S'en estant mesmes trouué quelques vns qui ont herité, & disposé au profit de leur Ordre, des biens de leurs parens, comme Escholiers, ou comme simples Prestres, vingt ou trente ans apres qu'ils auoyent commencé de faire en public & en particulier tous actes de Iesuites. Bref, tant que duroit l'attente de quelque succession, ils se disoyent Nouices, pour la prendre, voire iusques à l'âge de plus de cinquante ans: par vn abus tres-nuisible au public, & vrayement digne

gne d'adnimaduersion, ayant causé la ruine de 1597.  
plusieurs bonnes & honnestes familles. Donc  
entre nous le surnom de Iesuites n'a point esté  
restreint aux Religieux profez par leur vœu so-  
lennel, qui nous estoit caché : mais l'auons en-  
tendu par les qualitez seules d'escholiers, ou  
Prestres, qui nous estoient notoires. Et tels sont  
aussi les termes des Arrests : tellement que les  
mots de VOEV & PROFESSION, contenus  
au second, doiuent estre entendus, non de leur  
plus grand vœu & profession plus haute, mais  
des autres moindres, que l'on ne peut nier que  
Porfan n'ait faits. Entre lesquels vœux ils ap-  
portoyent vne distinction telle, que le dernier,  
comme le plus mystique, estoit aussi le plus ir-  
reuocable : & neantmoins que les deux prece-  
dens obligeoyent si auant l'honneur & la con-  
science, que l'infraction de l'essence d'iceux e-  
stoit vn crime enorme, attirant sur celui qui en  
estoit coupable tant de malediction, qu'il e-  
stoit impossible qu'il peust prosperer. Telle-  
ment qu'une des apparences de la charité qu'ils  
disoyent auoir tres-feruente & extreme à la re-  
duction des ames desuoyees du train de leur sa-  
lut, estoit de ramener à leur Congregation, par  
tous les artifices qui se peuuent penser, ceux  
qui s'en estoient ainsi diuertis, & qu'ils te-  
noient en voye de ruine & perdition, pour la  
peine de leur apostasie. Ce qui sert de respon-  
se à ce qu'on veut dire, qu'auant mesme le pre-  
mier Arrest, Porfan s'estoit departi d'avec eux,  
voire avec aigreur & haine mutuelle. Car la  
grandeur immense de nostre iuste crainte se doit

1597. a esté des sa ieunesse esleué, nourri, enseigné, institué, entre les Iesuites, en leur College, comme vn de leur College, & de leur Societé: qu'il en a pris l'habit, la demeure & le nom, par longues anneés, en plusieurs lieux, & dedans & dehors le Royaume: qu'il a leu & presché à leur mode, en ceste qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne soit vrai Iesuite, ainsi que nous tenons les Iesuites en France? Car ils ont pratiqué trois especes de vœux subalternes. L'vn, comme Escholiers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur Societé. L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoient le tiltre de Peres. Le troisiésme, supreme & plus solennel, lors qu'il les admettoient aux plus secrets mysteres de leur Ordre. Lequel dernier vœu nous n'auons iamais considéré en eux: parce qu'entre nous ayant esté tenu comme reprouué, en reprouuant l'Ordre, ils le nous ont tousiours couuert & caché. Ce qu'ils faisoient aussi afin de recueillir toutes les successions qui leur pouuoient escheoir, & ne s'en dire iamais incapables, sinon apres qu'ils n'en esperoyent plus. S'en estant mesmes trouué quelques vns qui ont herité, & disposé au profit de leur Ordre, des biens de leurs parens, comme Escholiers, ou comme simples Prestres, vingt ou trente ans apres qu'ils auoyent commencé de faire en public & en particulier tous actes de Iesuites. Bref, tant que duroit l'attente de quelque succession, ils se disoyent Nouices, pour la prendre, voire iusques à l'âge de plus de cinquante ans: par vn abus tres-nuisible au public, & vrayement digne

gne d'adnimaduersion, ayant causé la ruine de 1597.  
plusieurs bonnes & honnestes familles. Donc  
entre nous le surnom de Iesuites n'a point esté  
restreint aux Religieux profez par leur vœu so-  
lennel, qui nous estoit caché : mais l'auons en-  
tendu par les qualitez seules d'escholiers, ou  
Prestres, qui nous estoient notoires. Et tels sont  
aussi les termes des Arrests : tellement que les  
mots de VOEV & PROFESSION, contenus  
au second, doiuent estre entendus, non de leur  
plus grand vœu & profession plus haute, mais  
des autres moindres, que l'on ne peut nier que  
Porfan n'ait faits. Entre lesquels vœux ils ap-  
portoient vne distinction telle, que le dernier,  
comme le plus mystique, estoit aussi le plus ir-  
reuocable : & neantmoins que les deux prece-  
dens obligeoyent si auant l'honneur & la con-  
science, que l'infraction de l'essence d'iceux e-  
stoit vn crime enorme, attirant sur celui qui en  
estoit coupable tant de malediction, qu'il e-  
stoit impossible qu'il peust prosperer. Telle-  
ment qu'une des apparences de la charité qu'ils  
disoyent auoir tres-feruente & extreme à la re-  
duction des ames desvoyees du train de leur sa-  
lut, estoit de ramener à leur Congregation, par  
tous les artifices qui se peuuent penser, ceux  
qui s'en estoient ainsi diuertis, & qu'ils te-  
noient en voye de ruine & perdition, pour la  
peine de leur apostasie. Ce qui sert de respon-  
se à ce qu'on veut dire, qu'auant mesme le pre-  
mier Arrest, Porfan s'estoit departi d'auec eux,  
voire auec aigreur & haine mutuelle. Car la  
grandeur immense de nostre iuste crainte se doit



1597. esleuer en garde & desfiance, par dessus les pontilles de telles distinctions: & nous faire croire, que tous les Iesuites des leur enfance sont si estreints ensemble, & coniuerez à y perseuerer par tant d'execrations, que quelque tribusculle, quelque noise & diuorce, qui par occasion puisse arriuer entre eux, ils n'oublieront iamais pour tout cela leur premiere accointance, & se rallieront tousiours à nostre ruine. Mesmes, nous en auons vn si memorable & monstrueux exemple, que s'il ne nous excite à nous en preseruer, nous serons estimez totalement stupides, & dignes du malheur qui pourra suruenir. C'est qu'apres que l'ordre meschant & detestable des freres Humiliez, s'estimant offensé du Cardinal surnommé Boromee, eut conspiré sa mort, ils ne penserent pas qu'aucun de ceux-là, qui ouuertement estoient encores de leur Congregation, peust executer cest horrible complot, pour la desfiance que l'on prenoit d'eux. C'est pourquoy ils eurent recours à vn qui s'en estoit parauant departi, que par apparence ils ex-croyét comme vn Apostat, & qui sous le pretexte de ceste haine, ou vraye, ou simulee par vn art de Zopyre, approchoit de si pres ce bon Cardinal, qu'ayant mesmes entree avec ses domestiques, le soir, en sa Chapelle, où il prioit Dieu, il tira sur lui, en ce saint acte, & en ce lieu sacré, le coup de pistole qui le pensa tuer. Ce qui se cognoist par la Bulle du Pape Pie quint, qui abolit tout l'Ordre, pour expier ceste abomination. Mais ce Porfan, dit-on, est homme de lettres, fort propre & vtile au restablissement du  
Col-

College de Lyon, au iourd'hui destitué de toute autre cōduite. En quoi nous loüōs la charité des peres enuers leurs enfans. Mais quelle herbe veneneuse, quelle forte poison, n'est d'ailleurs utile à quelque autre chose? Toutesfois, d'autant que le mal y surpasse infiniment le bien, & que le peril des inconueniens qui en pourroyent venir est mille fois plus grād, que tout le profit qui s'en pourroit tirer, on en prohibe au peuple l'usage & le commerce. Comme en semblable, qu'est-ce que le fruit que l'ō se peut promettre de cest homme, en comparaison des maux prodigieux qu'ō doit craindre de lui? Mesmes, quel remors, quel ver, quelle synderese, rongeroit le cœur des habitans de Lyon, s'il aduenoit que des mains de Porfan, du sein de sa doctrine, du venin de sa langue, & des fascinations que ceux de sa secte donnent à la ieunesse soumise à leur verge, & aux fantosmes qu'ils leur peignent en l'ame, il sortist quelque iour vn secōd Iean Chastel? Et qu'outre le dueil, le dommage, & la ruine commune en general à toute la France, si grands & immenses que nulles larmes, nuls cris, nuls souspirs, ne pourroyent suffire à les deplo-  
rer: ils eussent encores ce regret extreme en leur particulier, de penser que les Monstres, auteurs du conseil & de l'execution d'un faict si detestable, seroyēt à iamais depeints & designez par toute la terre, par ces remarques honteuses à leur Ville, d'auoir esté le Principal, & vn Escholier du College de Lyon? Quelle commodité, quel fruit, quel aduantage peuuent-ils proposer, qui puisse tant soit peu esleuer la balance

524 *Pieces plus anciennes, &c.*

1597. d'un si grand contrepoids ? Mesmes de quelle excuse se pourroyent-ils couvrir, tombans en ce malheur, par vne obstination, contre la prudence des aduis contraires qu'on leur auroit donnez : &, ce qui surpasse toute autre contumace, contre l'autorité de vos deux Arrests ? Ils sont si sages, si versez & instruits aux affaires du monde, & si respectueux enuers la Iustice, qu'ils se garderont bien d'entrer en ce hazard. Aussi declarent-ils par leurs remonstrances qu'ils sont prests d'obeir à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles. Parole digne du renom de leur Ville, & du rang honorable qu'elle a tousiours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car le plus grand honneur que les plus grandes Villes puissent acquerir, est de se plus soufnetre aux plus vifves images de la Diuinité, LES ROYS ET LA IUSTICE. Aussi voulons-nous auoir de nostre part vn soin special de la ville de Lyon, comme de l'un des yeux de ce grand Royaume : & employer ce qu'en particulier nous auons d'industrie, & ce que nos Offices nous donnent de credit & d'autorité, pour leur aider à fournir leur College de Principal & Regens Catholiques, sages & vertueux, doctes & vîtez à former la ieunesse, ensemblement & aux bonnes mœurs, & aux bonnes lettres. Qu'ils enuoyent ici ceux qu'ils aduiferont pour en faire election, nous leur offrons toute nostre assistance : & espérons, bien que nous confessons nostre Vniuersité estre fort espuisee, qu'en y faisant vne exacte recherche, comme en leur faueur nous la procurerons, elle suffira & pour

& pour nous, & pour eux: & qu'ils n'auront su-  
iet de regretter desormais les Iesuites. Car 1597.  
quoi que le peuple, assez mauuais iuge de la  
litterature, l'ait autrement pensé, la verité est,  
que ce genre d'hommes n'a iamais bien sceu,  
ni enseigné les lettres: & qu'ils ont au contrai-  
re, commencé d'estouffer leur pure semence, re-  
nee en ce Royaume sous les auspices du grand  
Roi François, pour y replanter petit à petit l'an-  
cienne barbarie. Car ils ignorent le vrai secret  
des langues, mesmes ils font vertu de les mes-  
priser comme trop elegantes, & de retrancher à  
leur fantaisie sous diuers pretextes, les anciens  
auteurs: à l'exemple de ceux qui par le passé  
nous les ont tant tronquez, qu'il nous est plus  
resté de leurs epitomes, que de liures com-  
plets. D'ailleurs la Philosophie, qui est vraye-  
ment la Roine des sciences humaines, doit estre  
puisee, pour la voir naifve, en la pure source des  
liures d'Aristote, dont les Iesuites ne scauent  
que le nom, & mesprisans son texte suiuent les  
ambages des vaines questions tirees de la lie des  
Docteurs Scholastiques. Bref, ils ont esté plus  
propres à corrompre les lettres, qu'à les illu-  
strer: vsans en cela du mesme artifice dont ils se  
font seruis es autres choses plus graues & plus  
sainctes. C'est que pour attirer à eux toute la  
multitude, ils soulageoyent le simple populai-  
re de quelques petits frais: Comme, de ce qu'on  
donne par loüable coustume pour vne Confes-  
sion, pour vne leçon, pour vne figure, & au-  
tres semblables: & se reseruoient de prendre en  
gros, d'assez peu de personnes, cent fois plus



1597. que ne vaut tout ce menu detail. Ce qui les combloit de biens, & d'Escoliers, à la diminution des autres Colleges, & des gens doctes qui y souloyent florir: d'autant que se trouuans destituez & d'auditeurs, & des commoditez qu'ils en souloyent tirer, l'honneur & le loyer, qui nourrissoient les Arts, ainsi descheus, faisoient descheoir les hommes. Mais depuis ce peu d'annees, que les Iesuites ont esté chassez, & par ce moyen l'estude & l'industrie, la sueur & les veilles en commun inuitees à la gloire & au prix de la doctrine, comme par le passé: l'ardeur genereuse, qui de iour en iour reschauffe le courage des plus beaux esprits, nous fait conceuoir vne bonne esperance de reuoir desormais ce Royau-me illustré de la mesme splendeur des Arts & disciplines, qui y souloit reluire plus vifve & plus claire que en nul autre lieu de la terre cogneuë. Mesmes, d'autant que sa Maieité, tenant d'vne main le laurier de triomphe, & de l'autre l'oliue de sagesse, les daigne tēdre ensemble à l'Estat, & aux Muses pour les releuer de leur cheute commune, & presque du tombeau. Il reste vne chose en ces remonstrances, que nous ne pouuons dissimuler sans faute, ni dire sans regret: c'est que par ci par là on y voit des scintilles, tesmoignans assez que les cendres des diuisions passees, qui ont presque embrasé ceste bonne ville, n'y sont pas encores du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admonester d'esteindre promptement toutes ces flammeches, & sans s'entre-piquer, ni viure en desfiance les vns des autres, se laisser desormais totalement conduire par la

*Sous le Roi Henrile Grand. 527*

sagesse inspiree de Dieu au cœur de nostre Roi, 1597.  
qui le manie, le dispose & l'incline, comme le  
cours des eaux : & sous sa Maiesté, par la pru-  
dence de ce grand Parlement : & par la vigi-  
lance de leur Gouverneur. Croyans ferme-  
ment que sans se rendre trop subtils à chercher  
les causes des affaires, qui ne leur doiuent pas  
tousiours estre cogneuës, ils seront mieux regis  
par ces puissances iustes & legitimes, establies  
de Dieu pour leur conseruation, que par leur  
propre sens, & par les mouuemens de leurs pri-  
uez desirs. Dont nous ne pourrions leur pro-  
poser vn exemple plus propre, que celui qui  
naist de cest affaire mesme. Car en donnant à  
Porfan la principale charge de leur College, ils  
ont pensé auoir tresbien pourueu à ce qui leur  
est plus cher & important que nulle autre cho-  
se, apres l'honneur de Dieu, & le salut du Roi &  
de l'Estat. Et neantmoins les informations fai-  
tes à nostre requeste contre ce Porfan pour cas  
particuliers, & le decret de prise de corps que la  
Cour par Arrest y a interposé, nous font cognoi-  
stre, qu'outre ce qu'on doit craindre en commun  
des Iesuites, leur ieunesse d'ailleurs estoit com-  
mise en main tresperilleuse, & couroit le hazard  
d'estre imbeuë de tres-mauuaises mœurs: ce que  
ils doiuent croire à nostre recit, sans desirer d'en  
sçauoir dauantage quant à present. Car nostre of-  
fice à bon droit peut emprunter ces mots de  
Cassiodore: Tout ce que nous faisons est vraye-  
mēt public, & toutesfois la pluspart des moyens  
dont nous nous seruons, ne doiuent estre sceus,  
sinon quand les affaires ont pris leur perfection.

\* Cassio.  
dorus in  
formula  
Notariorum.  
Publicū  
est quidē  
omne,  
quod a-  
gimus:  
sed mul-  
ta non  
sunt ante  
scienda.  
nisi cū  
fuerint,  
Deo au-  
xilante,  
perfecta.

528 *Pieces plus anciennes, &c.*

1597. *qua rāto plus de bēt oculi, quantō amplius desiderātur agnoscī.* Quelque iour donc, & quand il sera temps de rendre le secret de la Iustice notoire à tout le monde, les habitans de Lyon cognoistront tout à clair, que rien n'y a esté, & n'y sera fait que par bonne raison, & pour leur grand profit: & que la Cour, inspiree de Dieu, duquel elle exerce les iugemens, est autant esleuee en prudence & sagesse sur ses inferieurs, comme elle les surpasse en puissance & en autorité. PARTANT nous requerons, Que sans auoir esgard aux remonstrances presentement leuës, l'Arrest du 21. Aoust dernier soit executé en la ville de Lyon, mesmement à l'esgard de Porfan: & neantmoins, auparauant qu'il sorte du Royaume, qu'en executant le decret de la Cour, il soit pris au corps, & rendu prisonnier en la Conciergerie, pour ester à droict.

---

1597. EXTRAICT DES REGISTRES DE PARLEMENT, du Ieudi seiziesme Octobre 1597.

CE iour, sur ce que MARION pour le Procureur general du Roi, a dit en la Chambre des vacations, que de l'ordonnance d'icelle ils auroient mis es mains de Ballon Procureur en la Cour, & Procureur des Preuost des Marchans & Escheuins de la ville de Lyon, les remonstrances leuës en l'assemblee generale faite en l'hostel commun de ladite ville de Lyon, le 20. Septēbre dernier passé, & par eux enuoyees audit Procureur general sur l'execution de l'Arrest

rest du 21. Aoust aussi dernier, par lequel defen- 1597  
les sont faictes à toutes personnes, corps & com-  
munautéz, de receuoir aucuns des Prestres &  
Escholiers, eux disans de la Societé du nom de  
IESVS, encores qu'ils eussent abiuré & renoncé  
au vœu de profession par eux faict, sur les peines  
y contenuës. Auquel Ballō auroit esté enioinct  
dés Mardi dernier, d'en aduertir le Conseil des-  
dits Preuost des Marchans & Escheuins, & en  
venir ce matin. Icelui Ballon ouy en ladite  
Chambre, qui a dit auoir faict entendre l'or-  
donnance ci dessus à maistre Barthelemi Tho-  
mé, Secrétaire de ladite ville de Lyon, estant de  
présent en ceste ville, lequel lui a faict responce  
n'auoir aucuns memoires & instructions à cet  
effect. Et apres que ledit Ballon, de l'ordonnan-  
ce de ladite Chambre, a faict lecture desdites  
remonstrances: & que Marion, pour ledit Pro-  
cureur general a dit, qu'elles ne sont considera-  
bles pour les raisons par lui deduites: Reque-  
rant que sans y auoir esgard ledit Arrest du 21.  
Aoust soit executé en ladite ville de Lyon, mes-  
mes à l'égard de Porfan denommé esdites re-  
monstrances. Et neantmoins qu'au parauant la-  
dite execution contre icelui Porfan il soit ame-  
né prisonnier en la Conciergerie du Palais, sui-  
uant l'Arrest de prise de corps contre lui decer-  
né, par ladite Chambre, pour lui estre son pro-  
cès faict & parfaict sur les charges & informa-  
tions contre lui faictes: avec injonction au Sub-  
stitut dudit Procureur general sur les lieux, d'en  
faire les diligences. Offrans au surplus ausdits  
Preuost des Marchans & Escheuins les assister



530 *Pieces plus anciennes, &c.*

1597. pour leur faire trouuer vn Principal & Regens Catholiques , doctes & vertueux , pour l'instruction de la ieunesse en ladite ville de Lyon. Eux retirez , & la matiere mise en deliberation:

LADITE Chambre , sans auoir esgard aufdites remonstrances , a ordonné & ordonne que ledit Arrest du 21. Aoust dernier , sera executé en ladite ville de Lyon , selon sa forme & teneur : mesmes à l'esgard dudit Porfan , qu'elle 'a declaré & declare compris en icelui. Et neantmoins ordonne suiuant l'Arrest du 25. Septembre dernier , qu'icelui Porfan sera pris au corps , & amené prisonnier en la Conciergerie du Palais: Pour estre ouy & interrogé sur le contenu és informations ci-deuant faictes, & procedé à l'encontre de lui, ainsi que de raison. A enioinct & enioinct au Substitut dudit Procureur general en la Seneschauſſee & siege Presidial de Lyon, faire executer le present Arrest , & certifier la Cour de ses diligences, au mois. Et pour la conduite & direction du College de ladite ville de Lyon , sera pourueu de Principal, Regens, & autres personnes suffisans & capables, ainsi que de raison. Et sera le present Arrest executé par vertu de l'Extrait d'icelui.

*Signé,*

DV TILLET.

ARREST

ARREST DE LA COVR DE PARLEMENT 1598.

*de Paris du 18. Aoust 1598. contre le Sieur de Tournon : Contenant aussi defenses à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges des Iesuites, en quelques lieux & endroits qu'ils soyent, pour y estre instruits.*

**H**ENRY par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut : Sçauoir faisons que comme sur ce que nostre Procureur general, assisté de maistre Louys Seruin, & Simon Marion nos Aduocats, a remonstré à nostre Cour de Parlement par ledit Seruin, Que par Arrest du premier Octobre dernier, le sieur de Tournon auoit esté condamné faire vider & sortir hors des fins & limites de la ville & seigneurie de Tournon, les Prestres & Escholiers soi disans de la Societé du nom de IESVS, dedans deux mois apres la signification, pour toutes prefixions & delais, & en certifier nostredite Cour vn mois apres sur les peines y contenues. Lequel Arrest auroit esté signifié audit de Tournon, parlant à sa personne en ceste ville de Paris dès l'onzième dudit mois d'Octobre: neantmoins il n'y auroit satisfait ne obey. Comme aussi auroit nostredit Procureur general esté aduertí, que contre les defenses faictes par l'Arrest du 29. Decembre 1594. plusieurs nos subiects auoyent enuoyé des enfans audit lieu de Tournon, à Pont à Mousson, & autres lieux & endroits dedans & dehors nostredit

532 *Pieces plus anciennes, &c.*

1598.

Royaume, aux Colleges de ladite pretenduë Societé du nom de IESVS, pour y estre enseignez & instruits, dont estoient à craindre plusieurs & notables inconueniens: mesmes d'autant que lesdits Prestres & Escholiers de ladite pretenduë Societé non seulement ont continué depuis ledit Arrest du 29. Decembre, la doctrine damnable & reprouuee par icelui, mais y ont adiousté autres nouueaux enseignemens & instructions plus abominables, qu'ils fement par tout, mesme en nostredit Royaume par liures execrables: Requeroit, ledit de Tournon estre déclaré auoir encouru les peines contenues audit Arrest du premier Octobre dernier, & les defences contenues en l'Arrest du 29. Decembre 1594. estre reiterees & de nouuel publiees, avec commission pour informer à la requeste contre ceux qui se trouueront auoir contreuenue: & que tous ceux qui ont estudié depuis icelui sous lesdits pretendus de ladite Societé, & en leurs Colleges en quelque lieu que ce soit, soyent priuez des priuileges des Vniuersitez, & les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront ci-apres en quelque Vniuersité que ce soit ou puisse estre, declarez nuls, de nul effect & valeur. Veu lesdits Arrests des 29. Decembre 1594. & premier Octobre dernier, avec l'exploict de signification d'icelui du vnziesme dudit mois d'Octobre, ensemble les Arrests des 21. Aoust & 16. Octobre derniers: La matiere mise en deliberation,

NOSTREDICTE Cour par son Arrest, ayant esgard aux conclusions de nostredit Procureur general,

general, a declare & declare ledit de Tournon 1598.  
auoir encouru les peines contenuës audit Arrest  
du premier Octobre : A ordonné & ordonne,  
que tous ses biens seront saisis & mis en nostre  
main: A enioinct & enioinct aux Receueurs de  
nostre Domaine, chacun en ce qui est de sa char-  
ge, d'en receuoir les fruiets pour en tenir com-  
pte comme des autres deniers de leurs Rece-  
ptes, selon les estats qui en seront faicts par les  
Thresoriers de France, qu'ils mettront à ceste  
fin es mains desdits Receueurs. Et aux officiers  
des terres qui seront saisies releuans de nous,  
tant en fief que ressort de Iustice, d'exercer la-  
dite Iustice sous nostre nom: à peine de nullité  
des procedures, si aucunes estoient par eux fai-  
tes en autre qualité que de nos officiers: des-  
pens, dominages & interets des parties en leurs  
propres & priuez noms, & d'estre declarez in-  
capables de tenir aucuns de nos offices, & au-  
tres charges publiques. A declare & declare l'es-  
tat & office de Seneschal d'Auuergne, duquel  
est pouruen ledit de Tournon, vacant & impe-  
trable: & ledit de Tournon indigne & incapa-  
ble de le tenir & exercer. A faict & faict inhibi-  
tions & defences aux Lieutenans & officiers de  
ladite Senechaussée de lui donner aucune en-  
tree ne seance en leurs sieges: & à tous nos sub-  
iects le recognoistre en ladite qualité: Aux  
Greffiers de plus conceuoir les commissions,  
sentences, & autres actes de Iustice en son nom:  
A tous Comptables ne lui payer aucuns gages  
& droicts à cause dudit office: le tout à peine de  
repetition desdits gages & droits, priuatiō d'of-



534 *Pieces plus anciennes, &c.*

1598. fices, amendes arbitraires, & autres plus grandes peines, s'il y eschet. Et outre a inhibé & defendu, inhibe & defend à toutes personnes d'enuoyer Escholiers aux Colleges de ladite pretenduë Societé, en quelques lieux & endroits qu'ils soyent, pour y estre instruits: sur les peines contenuës esdits Arrests, lesquels feront de nouveau publiez és lieux & endroits accoustumez à faire cris & publications. Et aura nostredit Procureur general commission pour informer des contrauentions à iceux, pour les informations faiçtes & rapportees en nostredite Cour, estre par icelle procedé contre les contreuenans ainsi que de raison. Et des à present a ordonné & ordonne, que tous nos subiects instruits & enseignez aux Colleges desdits pretendus de ladite Societé dedans ou dehors ce Royaume depuis ledit Arrest du 29. Decembre 1594. ne iouyront des priuileges des Vniuersitez, comme incapables des degrez d'icelles. Declarons les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront en quelque Vniuersité que ce soit, nuls & de nul effect & valeur, sans que par le moyen d'iceux ils puissent enseigner, ne y estre pourueus d'office, ne benefices affectez aux graduez, estre receus Advocats en nostredite Cour, ne en aucuns autres Sieges, n'aucunement iouyr d'aucuns droicts, prerogatiues & preeminences, fruiçts, profits & esmolumens prouenus desdits degrez. Ordonne nostredite Cour que le present Arrest sera publié en tous les Bailliages & Seneschauflées: enjoinct aux Substituts de nostredit

*Sous le Roi Henri le Grand. 535*

nostredit Procureur general le faire executer, & 1598.  
en certifier ladite Cour: faire informer des contraventions audit Arrest du 29. Decembre 1594. & en euoyer les informations au Greffe d'icelle dans deux mois, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Si mandons de l'ordonnance de nostredite Cour à tous Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans chacun en leur Bailliage & Seneschaussee, & endroit soi, si comme appartiendra, mettre le present Arrest à deuë & entiere execution, selon sa forme & teneur: en contrainnant tous ceux pour ce à contraindre, par toutes les voyes & manieres deuës & raisonnables. Commandons à tous qu'il appartiendra ce faisant, obeyr. Donnè à Paris en nostre Parlement, le dix-huictiesme iour d'Aoust, l'an de grace, mil cinq cens quatre vingts dixhuiet, & de nostre regne le dixiesme.

Signé,

Par la Chambre,

DV TILLET.

Et seellé sur simple queuë en cire iaune.

*Collationné à l'original par moi Conseiller, Notaire  
& Secretaire du Roi.*

L L    iij

1599. ADVIS DE M<sup>r</sup> LE CARDINAL  
D'OSSAT à M<sup>r</sup> de VILLEROY, sur la  
restitution des Iesuites en  
France.

**Q**Vant aux declamations qu'on dit auoir esté faites au College des IESVITES de Dole, ie m'en esmerueille bien fort, & ne sçai qu'en croire. Lors mesme que ie vous ai escrit avec plus de diligence pour la restitution des IESVITES en France, ie vous ai protesté que ie ne fus iamais enamouré d'eux, & que ce que i'en faisois estoit pour l'opinion que i'auois qu'outre le bien qu'ils pourroyent apporter à la Religion Catholique, & aux lettres & sciences, leur rappel donneroit contentement au Pape, & bon nom & reputation au ROY. Maintenant apres auoir considéré plusieurs choses que i'ai leuës & ouyes d'eux, ie vous declare que ie ne veux plus me mesler de leur faict, & que ie m'en remets vne fois pour toutes à ce que sa Maiesté & son Conseil iugeront estre pour le mieux.

1599. INSTRUCTION SVR LE FAICT DES IESUITES, donnee de la part du feu Roi Henri le Grand par Monsieur de Villeroy à Monsieur de Silleri allant en Ambassade à Rome au mois de Ianuier 1599.

**L**E Sieur de Silleri assuera aussi sa Saincteté que sa Maiesté a tresbonne volonté de fauoriser pour sa consideration les Colleges des Iesuites qui sont demeurez en son Royaume, pour-  
ueu

ueu qu'ils se comportent à l'aduenir enuers elle 1599.  
& ses subiects, comme ils doiuent faire, & que  
*sous pretexte de la Religion ils ne troublent le repos de*  
*son Estat, ni s'entremeslent des affaires publiques,* com-  
me aucuns d'eux ont osé faire ci-deuant avec  
plus d'imprudence, que de zele & de Religion.  
Ce qui les a rendus si odieux avec la *conuoitise*  
qu'ils ont demonsté auoir de s'accroistre, &  
s'enrichir, & les *attentats* qui ont esté faicts contre  
*la personne de sa Maiesté à leur instigation*, que si sa  
Maiesté eust secondé les volonteze de ses sub-  
iects contr'eux, & les Arrests du Parlement de  
Paris, qui s'en sont ensuiuis, ils eussent encores  
esté traictez plus rigoureusement qu'ils n'ont e-  
sté. Et combien qu'en cela sa Maiesté ne se soit  
opposee aux desirs & Conseils de ses Officiers  
& subiects, pour obuier aux inconueniens qui  
pouuoient aduenir de la temerité d'aucuns par-  
ticuliers *Iesuites*, lesquels ont causé ceste *publique*  
*haine contre tout l'Ordre*. Toutesfois il est certain  
que sa Maiesté a tousiours plustost moderé  
qu'aigri les choses contr'eux, portee du seul de-  
sir de complaire à sa Saincteté: Car elle *n'a aucune*  
*occasion d'estre contente de ceux dudit Ordre*, lesquels  
depuis ledict bannissement n'ont cessé de faire  
*en secret & en public* toutes sortes de *menées & mau-*  
*uais offices* pour nourrir la discorde entre ses sub-  
iects, & *descrier les actions de sa Maiesté*, dont ils font  
profession de iuger plustost par passion, & par  
l'aduis d'autrui, que par la verité d'icelles, ni  
par raison.



1603. LETTRES PATENTES DV ROY HENRY  
 IV. de reſtaſſement des Ieſuites és villes de Thoulou-  
 ſe, Auche, Agen, Rodez, Bourdeaux, Perigueux, Limo-  
 ges, Tournon, le Puy, Aubenaz & Beziers, Lyon, Di-  
 jon : & permiſſion de demeurer à la Fleche, en Sept.  
 1603. ſous pluſieurs charges & conditions, entr'au-  
 tres de n'entreprendre ne faire aucune choſe, tant au  
 Spirituel qu'au Temporel, au preiudice des Vniuerſi-  
 tez, des Eueſques, ni des autres Religieux, & de ſe con-  
 former au droit commun.

**H**ENRY par la grâce de Dieu, Roi de France  
 & de Nauarre, à tous preſens & aduenir,  
 ſalut: Sçauoir faiſons, que delirans ſatisfaire à la  
 priere qui nous a eſté faiſte par noſtre Sainct  
 Pere le Pape, pour le reſtaſſement des Ieſui-  
 tes en ceſtui noſtre Royaume, & pour aucunes  
 autres bonnes & grandes conſiderations à ce  
 nous mouuans, Nous auons accordé & ac-  
 cordons par ces preſentes, pour ce ſigneés  
 de noſtre main, & de noſtre grace ſpeciale &  
 authorité Royale, à toute la Societé & Com-  
 pagnie deſdits Ieſuites, qu'ils puiſſent &  
 leur ſoit loiſible de demeurer & reſider es lieux  
 où ils ſe trouuent à preſent eſtablis en noſtre dit  
 Royaume, à ſçauoir es villes de Thoulouſe, Au-  
 che, Agen, Rodez, Bordeaux, Perigueus, Lymo-  
 ges, Tournon, le Puy, Aubenaz & Beziers, &  
 outre leſdits lieux nous leur auons en faueur de  
 ſa Saincteté & pour la ſinguliere affection que  
 nous lui portons encores accordé & permis de  
 ſe

## *Sous le Roi Henri le Grand. 537*

se remettre & establir en nos villes de Lyon, 1603.  
Dijon, & particulièrement de se loger en nostre  
maison de la Fleche en Anjou, pour y continuer  
& establir leurs Colleges & residence, aux  
charges toutesfois & conditions qui s'ensui-  
uent.

Premierement, qu'ils ne pourront dres-  
ser aucun College ni residence en d'autres  
villes ni endroits de cestui nostredit Royau-  
me, pays, terres & seigneuries de nostre obeyf-  
sance *sans nostre expresse permission*, sur peine d'estre  
descheus du contenu en ceste nostre particu-  
liere grace.

Que tous ceux de ladite Societé des Iesui-  
tes estans en nostredit Royaume, ensemble  
leurs Recteurs & Prouiseurs seront *naturels*  
François, sans qu'aucun *Estranger* puisse estre  
admis ni auoir lieu en leurs Colleges & residen-  
ces sans nostredite permission, & si aucuns y en  
a à present, seront tenus dans trois mois apres la  
publication de ces presentes se retirer en leur  
pays, declarant toutesfois, que nous n'enten-  
dons comprendre en ce mot *d'Estranger* les habi-  
tans de la Ville & Comté d'Auignon.

Que ceux de ladite Societé auront ordinai-  
rement pres de nous vn d'entr'eux qui sera Fran-  
çois, suffisamment auctorisé parmi eux pour  
nous seruir de Predicateur, & nous respondre  
des actions de leurs compagnies, aux occasions  
qui s'en presenteront.

Que tous ceux qui sont à present en nostre-  
dit Royaume & qui seront ci-apres receus en  
ladite Societé, *seront serment pardeuant nos Officiers*

540 *Pieces plus anciennes, &c.*

1603. des lieux, de ne rien faire ni entreprendre contre nostre service, la paix publique & repos de nostre Royaume, *sans aucune exception* ni reservation : dont nosdits Officiers enuoyeront les actes & procez verbaux és mains de nostre trescher & feal Chancelier. Et où aucuns d'iceux, tant de ceux qui sont à present, que de ceux qui suruiendront, seroyent refusants de faire ledit serment, seront contrains de sortir hors nostre dit Royaume.

Que ci-apres tous ceux de ladite Societé, tant ceux qui ont faict les simples vœux seulement que les autres, ne pourront acquerir dans nostre dit Royaume aucuns *biens immeubles* par achat, donation, ou autrement, sans nostre permission. Ne pourront aussi ceux de ladite Societé prendre ni receuoir aucune *succession soit directe ou collaterale* non plus que les autres Religieux. Et neantmoins au cas que ci-apres ils fussent licentiez & congediez par ladite compagnie, pourront r'entrer en leurs droicts comme auparauant.

Ne pourront ceux de ladite Societé prendre ni receuoir aucuns *biens immeubles* de ceux qui entreront d'oresnauant en leur Societé, ains seront reseruez à leurs heritiers, ou à ceux en faueur desquels ils en auront disposé auant que d'y entrer.

Seront aussi ceux de ladite Societé subiects en tout & par tout *aux loix* de nostre Royaume, & *iusticiables* de nos Officiers: au cas & ainsi que les autres Ecclesiastiques & Religieux sont subiects.

*Sous le Roi Henrile Grand. 541*

Ne pourront aussi ceux de ladite compagnie 1603.  
& Societé *entreprendre ne faire* aucune chose tant  
au spirituel qu'au temporel, *au preiudice des Eues-*  
*ques, Chapitres, Curez, & Vniuersitez* de nostre  
Royaume, ni des autres Religieux: ains se con-  
formeront au droict commun.

Ne pourront pareillement prescher, admini-  
strer les saincts Sacremens, ni mesmes celui de  
la Confession à autres personnes qu'à ceux qui  
seront de leur Societé, si ce n'est *par la permission*  
des Euesques diocesains des Parlemēs ausquels  
ils sont establis par le present Edict: sçauoir est,  
de Thoulouse, Bordeaux & Dijon, sans toutes-  
fois que ladite permission se puisse entendre  
pour le Parlement de Paris, fors & excepté es  
villes de Lyon & la Fleche, ausquelles il leur  
est permis de resider & exercer leurs fonctions  
comme es autres lieux qui leur sont accordez.  
Et afin que ceux de ladite Societé qui sont à  
present reestablis, ayent moyen de se pouuoir en-  
tretienir & viure en leurs Colleges & residences,  
nous leur auons permis & permettons de iouyr  
de leurs rentes & fondations presentes & pas-  
sees, & au cas que sur icelles eussent esté faictes  
aucunes sailies, plaine & entiere main-leuee  
leur en sera faicte.

Si donnons en mandement à nos amez &  
seaux Conseillers les gens tenans nostre Cour  
de Parlement de Paris, que ces presentes ils ve-  
rifient, facent lire, publier, & enregistrer, & du  
contenu en icelles iouyr & vser pleinement &  
paisiblement ladite Compagnie & Societé des  
Iesuites, cessant & faisant cesser tous troubles &



542 *Pieces plus anciennes, &c.*

1603. empeschemens au contraire : Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme, stable à tousiours, nous auons faiet mettre nostre seal à cesdites presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autrui en toutes. Donné à Rouën au mois de Septembre, l'an de grace mil six cens trois, & de nostre regne le quinziesme.

Signé,

HENRY.

Et plus bas,  
Et à costé,

Par le Roy.

RVZE.

VISA.

Et sceelées sur lacs de soye rouge & verte, en cire verte du grand seal.

---

1604. REMONSTRANCES DE LA COUR DE  
*Parlement de Paris, sur le reſtabliſſement des Ieſuites,*  
*faites par Mr le premier Preſident du HARLAI*  
*en 1604.*

SIRE, Vostre Cour de Parlement ayant deliberé sur vos lettres patentes du reſtabliſſement des Prestres & Eſcholiers du College de Clermont en aucuns lieux de son reſſort, prenant le nom de Ieſuites, a ordonné que tres-humbles remonſtrances ſeroient faiſtes à voſtre Maieſté : Et nous a chargé vous repreſenter quelques poinſts que nous auons iugé importer au bien de vos affaires, & au ſalut public, qui deſpend de voſtre conſeruation, leſquels nous ont retenu de proceder à la veriſication.

Et

## *Sous le Roi Henrile Grand. 543*

Et auant que les particulariser vous rendre 1604.  
graces tres-humbles de l'honneur qu'il vous a  
pleu nous faire , d'auoir agreable que ces re-  
monstrances vous soyent faites de viue voix, fai-  
sant paroistre vostre indulgence & benignté  
enuers nous , d'autant plus digne de louange  
qu'elle est esloignee de l'austerité des premiers  
Empereurs Romains, qui ne donnoient point  
d'accez à leurs subiects vers eux : Mais vou-  
loyent que toutes demandes & supplications  
leur fussent presentees par escrit.

L'establissement de ceux de cet Ordre , soi-  
disans Iesuites, en ce Royaume, fut iugé si per-  
nicieux à cet Estat, que *tous les Ordres Ecclesiasti-*  
*ques s'opposèrent à leur reception , & le Decret*  
de la Sorbonne fut , que ceste Societé estoit  
introduite pour destruction & non pour edifi-  
cation : & depuis en l'assemblée du Clergé en  
Septembre 1561. où estoient les Archeuesques  
& Euesques, & y presidoit Monsieur le Cardi-  
nal de Tournon, elle fut approuuee, mais avec  
tant de clauses & restrictions , que s'ils eus-  
sent esté pressez de les obseruer , il est vrai-  
semblable qu'il eussent bien tost changé de de-  
meure.

Ils n'ont esté receus que par prouision , &  
par Arrest de l'an 1564. defenses leur furent fai-  
tes de prendre le nom de Iesuites, ni de socie-  
té de Iesus: Nonobstant ce, ils n'ont pas laissé de  
prendre ce nom illicite , & *s'exempter* de toutes  
puissances tant seculieres qu'Ecclesiastiques:  
Les reestablissans, vous les auctorisez dauantage,  
& rédez leur condition meilleure qu'elle ne fut

## 544 *Pieces plus anciennes, &c.*

1604. oncques. Ce iugement fut d'autant plus digne de vostre Cour de Parlement, que vos gens & tous les Ordres estimerent necessaire les retenir avec des cautions, pour empescher *la licence* deslors trop grande en leurs actions, & dont ils preuoyoyent l'accroissement fort dommageable au public : La prediction est fort expresse au plaidoyé de vos gens, qui ne leur assistoyent pas, qu'il estoit besoin d'y pouruoir, afin qu'il n'aduint pis que ce qu'ils voyoyent deslors.

Et comme le nom & le vœu de leur Societé est vniuersel, aussi les propositions en leur doctrine sont vniformes, qu'ils ne recognoissent pour Superieurs que nostre saint Pere le Pape, auquel ils font sermēt de fidelité & d'obeissance en toutes choses, & tiennent pour maxime indubitable, qu'il a puissance d'excommunier les Rois, & qu'un Roi excommunié n'est qu'un Tyran, Que son peuple se peut esleuer contre lui, Que tous demeurans en leur Royaume ayans quelque Ordre, pour petit qu'il soit en l'Eglise, quelque crime qu'il commette, ne peut estre iugé crime de leze Maiesté, parce qu'ils *ne sont leurs subiects*, ne iusticiables : Tellement que tous Ecclesiastiques sont exempts de la puissance seculiere, & peuuent impunément ietter les mains sanglantes sur les personnes sacrees : C'est ce qu'ils escriuent, & impugnent l'opinion de ceux qui tiennent les propositions contraires.

Deux Docteurs en Droit, Espagnols, ayans escrit que les Clercs estoient subiects à la puissance

sance des Rois & des Princes : L'un des pre- 1604.  
miers de la Societé a escrit contre eux, disant en-  
tr'autres raisons, que comme les Leuites au vieil  
Testament estoient exempts de toutes puissan-  
ces seculieres : Aussi les Clercs par le Nouveau  
Testament estoient exempts de la mesme puis-  
sance, & que les Rois & les Monarques *n'ont*  
*aucune iurisdiction* sur eux.

Vostre Majesté n'approuuera pas ces maxi-  
mes, elles sont trop faussés & trop erronees. Il  
faut donc que ceux qui les tiennent & veulent  
demeurer en vostre Royaume, les abjurent pu-  
bliquement en leurs Colleges, S'ils ne le font,  
permettez-vous qu'ils y demeurent? ils veu-  
lent subuertir les fondemens de vostre puis-  
sance & auctorité Royale. S'ils le font, croirez-  
vous qu'ils puissent auoir vne doctrine faisant  
part de leur Religion, bonne pour Rome &  
pour l'Espagne, & toute autre pour la France,  
qui reiette ce que les autres reçoient, & que  
allans & retournans d'un lieu à vn autre, ils le  
puissent déposer & reprendre? s'ils disent le  
pouuoir faire par quelque *dispense secrette*, quelle  
assurance prendrez-vous en des ames nourries  
en vne profession qui par la diuersité & change-  
ment de lieu se rend bonne & mauuaise?

Cette doctrine est commune à tous en quel-  
que lieu qu'ils soyent, & prend tels progres en  
vostre Royaume, qu'elle se coulera en fin aux  
compagnies les plus retenuës.

Lors de leur establissement ils n'auoyent  
point de plus grâds aduersaires que la Sorbon-  
ne, à present elle leur est fauorable: Parce qu'un



546 *Pieces plus anciennes, &c.*

1604. monde de ieunes Theologiens ont fait leurs e-  
tudes en leurs Colleges. Les autres Escholiers  
feront le semblable, s'aduanceront & pourront  
estre admis aux premieres charges *dedans vos Par-*  
*lemens*, *tenant la mesme doctrine*, se soustrairont  
de vostre obeysance, laissant perdre tous les  
droicts de vostre Couronne & libertez de l'E-  
glise de France, & *ne iugeront aucun crime* de le-  
ze Maiesté *punissable*, commis par vn Ecclesia-  
stique.

Nous auons esté si malheureux en nos iours  
d'auoir veu les detestables effects de leurs in-  
structions en vostre personne sacree. BARRIE-  
RE (ie tremble SIRE, prononçant ce mot)  
auoit esté instruiet par Varade, & confessa a-  
uoir receu la communion sur le serment faict  
entre ses mains de vous assassiner. Ayant failli  
son entreprise, d'autres esleuerent le courage au  
petit serpent, qui acheua en partie ce qu'il auoit  
coniuré.

Guignard auoit fait les liures escripts de sa  
main, soustenant le parricide du feu Roi iuste-  
ment commis, & confirmant la proposition  
condamnee au Concile de Constance.

Que n'auons-nous point à craindre, nous  
souuenans de ces meschans & desloyaux *actes*,  
*qui se peuuent facilement renouueller?*

S'il nous faut passer nos iours sous vne crainte  
perpetuelle de voir vostre vie en hazard, quel  
repos trouuerons-nous aux vostres?

Seroit-ce pas impieté, preuoir le danger &  
le mal, & l'approcher si pres de vous? seroit-ce  
pas se plonger en vne profonde misere, que de-  
siner

*Sous le Roi Henrile Grand. 547*

sirer suruiure la ruine de cest Estat, lequel com- 1604  
me nous vous auons autresfois dit, n'en est esloi-  
gné que de la longueur de vostre vie?

Loüange à Dieu (SIRE) de la mutuelle  
bien-veillance entre vous & nostre Sainct Pe-  
re. Dieu vous maintienne longuement en vostre  
Couronne, & lui au Sainct Siege : Mais si l'a-  
ge ou l'indisposition retranchoit ses iours, & si  
son successeur mal animé desployoit son glai-  
ue spirituel sur vous, comme les predecesseurs  
sur les autres Rois de France & de Nauarre,  
quel regret à vos subiects de voir entre nous  
tant d'ennemis de cest Estat, & de coniurateurs  
contre vostre Maiesté? Comme contre celle du  
feu Roi d'heureuse memoire : Ayans esté de  
son regne les auteurs & principaux Ministres  
de la rebellion, & non innocents de son parri-  
cide.

Ils disent leurs fautes passées ne deuoir plus  
estre releuees non plus que celles de tous les au-  
tres Ordres & Compagnies qui n'ont moins  
failli qu'eux. Il peut estre dict, à leur preiudice,  
qu'encores qu'il se trouue de la faute en tous les  
Ordres & toutes les Compagnies, toutesfois el-  
le n'a pas esté vniuerselle.

Les Compagnies estoient diuerses : tous  
ceux qui en font part ne se sont pas distraits  
de l'obeyssance deuë à vostre Maiesté : mais  
ceux de leur Societé sont demeurez fort v-  
nis & resserrez en leurs rebellions, & non seu-  
lement aucun ne vous a suiui, mais eux seuls  
se sont rendus les plus *partiaux pour les anciens*  
*ennemis* de vostre Couronne qui fussent en ce

## 548 *Pieces plus anciennes, &c.*

1604. Royaume, comme tels Odo l'un de leur Société fut choisi par les seize coniuerez pour leur chef.

Et s'il nous est loisible entre ietter quelque chose des *affaires Estrangeres* dans les nostres, nous vous en dirons vne pitoyable qui se voit en l'histoire de *Portugal*, quand le Roi d'Espagne entreprit l'vsurpation de ce Royaume, tous les Ordres de Religieux furent fermes en la fidelité deuë à leur Roi, ~~eux seuls~~ en furent *deserteurs* pour aduancer la domination d'Espagne, & furent cause de la mort de deux mil tant de Religieux, qu'autres Ecclesiastiques, dont il y a eu Bulle d'absolution.

Leur doctrine & deportemens passés furent cause que lors que Chastel s'esleua contre vous, ensuiuit l'Arrest, tant contre lui que contre tous ceux de leur Société condamnez par vostre bouche. Arrest que nous auôs consacré à à la memoire du plus heureux miracle qui soit aduenü de nostre temps, iugeans deslors que continuant d'instruire la ieunesse en ceste *meschante doctrine & damnable instruction*, il n'y auroit point seureté pour vostre vie. Ce qui nous fit passer par dessus les formalitez qui nous obligent de iuger avec cognoissance de cause des instances reglees qui furent postposées au salut public.

Nous n'auons haine, enuie, ni mal-veillance contre eux, generale, ni particuliere, si nous en eussions eu, Dieu nous eust puni d'estre leurs Iuges, bien que l'atrocité du crime & l'affection que nous auons à la conseruatiō de vostre  
Ma-

Majesté à l'aduenir, nous inuitast à donner cest 1604.  
Arrest executé dedans les ressorts des Parle-  
ments de Roüen, & Dijon par vostre comman-  
dement, & l'eust esté par tout sans la resistance  
de ceux qui n'estoyent pas encores bien affer-  
mis en vostre obeyssance, & qui ne pouuoient  
se partir qu'avec trop de peine de leur mauuaise  
volonté.

Ils se pleignent par leurs escrits que toute la  
Compagnie ne deuoit pas porter la faute de  
trois ou quatre, mais quand ils eussent esté re-  
duits à la condition des freres Humiliez, ils  
n'eussent point eu d'occasion de se plaindre:  
l'assassinat du Cardinal *Borromee* ayant esté ma-  
chiné par vn seul Religieux de cet Ordre des  
freres Humiliez, y a enuiron trente ans, tout  
l'Ordre fut aboli par le Pape Pie Quint, suiuant  
la resolution de l'assemblée des Cardinaux,  
quelque instance que le Roi d'Espagne fist au  
contraire: Nostre iugement n'est pas si seuer:  
S'ils disent qu'il n'y a point de comparaison a-  
uec leur Ordre de l'Ordre des Humiliez, le leur  
estant beaucoup plus grand, nous leur dirons  
qu'il y a moins de comparaison d'un Cardinal  
avec le plus grand Roi du monde, plus haut  
esleué au dessus d'un Cardinal, que leur Ordre  
au dessus du plus petit.

Que les Humiliez auoyent moins failli  
qu'eux, car vn seul estoit autheur de l'assassinat  
d'un Cardinal, eux tous sont coupables de  
vostre parricide, par le moyen de leur instru-  
ction.

Nous vous supplions tres-humblement,

MM iij



1604. que comme vous auez eu agreable l'Arrest iustement donné, & lors necessaire pour destourner tant de traistres de conspirer contre vous, aussi il vous plaise, conseruer & vous redonner la souuenance du danger auquel nous fusmes lors, de voir perdre la vie à nostre Pere commun, la vie duquel nous est plus chere que la nostre, & penserions encourir ce honteux reproche d'infidelité & ingratitude de n'en auoir point vn soin perpetuel, puisque vous nous auez rendu la nostre, nostre repos & nos biens : La memoire du passé nous doit seruir de precaution pour donner ordre que ne demeurions faute de preuoyance enseuelis dans l'abyssine d'un second naufrage. Nous ne pouuons obmettre quelque supplication particuliere d'auoir compassion de *l'Vniuersité*.

Les Rois vos predecesseurs ont eu soin de laisser cet ornement à vostre bonne ville de Paris, dont ceste partie dans peu de iours deserte, il ne se pourra faire que ne ressentiez de la douleur de voir vne quatriesme partie de la Ville inhabitee de tant de familles de Libraires, & d'autres qui viuent avec les Escoliers reduites à l'aumône, pour gratifier vn petit nombre de nouueaux Docteurs qui deuoyent estudier, lire, enseigner, & seruir au public avec les autres, sans faire vn corps particulier, composé d'un Ordre & Religion nouuelle.

Nous sçauons qu'elle a besoin d'estre reformee, mais la reformation ne sera point par sa ruine qui sera ineuitable, non par l'absence de ceux de la Societé, mais par la *multitude des Colles*  
ges

## *Sous le Roy Henri le Grand. 551*

ges que vous permettez en diuerses Prouinces, les-1604.  
quelles ayant la commodité pres d'eux n'enuoi-  
ront plus leurs enfans en ceste Ville, ce que vous  
iugerez de consequence, considerant que ceux  
qui y sont nourris, s'accoustument en leur ieu-  
nesse à voir & recognoistre les Rois, & les mar-  
ques de Souueraineté.

Ceux qui sont esleuez és *petites villes* ne rece-  
uront ceste instruction, & n'auront le ressenti-  
ment semblable, & en se faisant l'Vniuersité, au-  
tresfois si florissante, sera du tout ruinee par l'e-  
stablissement de dix ou douze Colleges de ceux  
dont la Societé sera tousiours suspecte à l'instru-  
ction de la ieunesse & tres-dangereuse.

Ce sont les tres-humbles remonstrances &  
raisons sommaires qui nous ont retenu de faire  
publier les Lettres, craignans qu'il ne nous fust  
iustement reproché d'auoir trop facilement  
procedé à la verification.

Nous vous supplions tres-humblement les  
receuoir en bonne part, & nous faire ceste grace  
quand vous nous commandez quelque chose,  
qui nous semble en nos consciences ne deuoir  
s'executer, ne iuger desobeyssance, le deuoir  
que nous faisons en nos Estats, d'autant que  
nous estimons que ne la voulez, sinon d'au-  
tant qu'elle est iuste & raisonnable, & qu'ayant  
entendu les raisons qui la peuuēt declaier telle,  
ne serez offensé de n'auoir point esté obey, au  
contraire qu'estant requis d'accomplir quelque  
promesse, vous aurez plaisir de faire la responce  
de ce Monarque, qui pressé d'accomplir la siene  
faite en parole de Roi, dit la vouloir maintenir,

1604. si elle estoit de iustice, & que sa parole ne l'obligerait point plus auant.

SIRE, vous estes Roi, & grand Roi qui iugez mieux ce qui est iuste que tous vos subiects ensemble, vostre parole est la iustice mesme: Mais, SIRE, nous estimons vous pouuoir supplier, nous permettre vous remontrer en toute humilité, que vos predecesseurs ont fait tousiours cet honneur aux Parlements, comme les Empereurs au Senat, de regler les affaires de la Iustice par leur Conseil, & combien qu'ils peussent vser de puissance absoluë, toutesfois ils l'ont tousiours despoüillee pour ce regard, & reduit leurs volonteiz à la ciuilité des Loix.

Continuez-nous, SIRE, ceste grace, & conseruez l'autorité que les Rois vos predecesseurs ont donné à vostre Cour de Parlement, qui en effect n'est point la sienne, mais la vostre: Parce qu'elle ne depend que de vous, & quand elle l'aura perduë, pardonnez-nous, SIRE, disants que la perte ne tombera point sur elle, mais sur vous.

Nous prions Dieu de cœur & d'affection accroistre vos iours en tout heur & felicité, vous conseruer, la Roine, & Monsieur le Dauphin, & pour vous & pour vos subiects, & nous faire la grace de pouuoir par la fidelité de nostre tres-humble seruice, vous faire paroistre que ne desirons plus grand heur, ne contentement plus honorable, que d'estre tenus de vous tels que nous sommes, Vos tres-humbles,

*Sous le Roi Henri le Grand. 553*

bles, & tres-obeyssants, & tres-fideles subiects 1604.  
& seruiteurs.

Registrees, ouy le Procureur general du Roi, apres  
tres-humbles remonstrances faiçtes audit Seigneur.

A Paris en Parlement, le 2. iour de Ianuier l'an 1604.

Signé,

VOISIN.

---

LETTRES D'ESTABLISSEMENT DV COL- 1606.

*lege des Iesuites à Reims, de l'an 1606. portant pou-  
voir d'accepter biens, meubles & immeubles, Eccle-  
siastiques, ou autres: le tout sous les expresses charges  
& conditions portees par l'Edict de 1603. & non  
autrement.*

**H**ENRY par la grace de Dieu, Roi de Fran-  
ce & de Nauarre, à tous presens & adue-  
nir, salut: Sçauoir faisons que par nostre Edict  
du mois de Septembre 1603. verifié en nostre  
Cour de Parlement de Paris, le deuxiesme Ian-  
uier ensuiuant, Nous auons pour plusieurs bon-  
nes, grandes & importantes considerations à ce  
nous mouuans, permis à toute la Societé des Ie-  
suites de demeurer & resider en cestui nostre  
Royaume, és lieux contenus en nostredit Edict,  
& par le premier article d'icelui voulu que les-  
dits Iesuites ne pussent *dresser aucun autre College,*  
ou residence és autres lieux ou endroits de ce-  
stui nostre Royaume, Pays, Terres, & Seigneu-  
ries de nostre obeïssance, *sans nostre expresse per-  
mission.* Quoi faisant nous sommes voulu reser-  
uer le choix de l'establissement desdits Colleges  
és lieux que nous iugerons estre plus vtiles pour



554 *Pieces plus anciennes, &c.*

1606. nostre seruice, bien & commodité de nos sub-  
 jets: & parce que nostre cher & bien-amé  
 Nepueu Louys de Lorraine, premier Pair de  
 France, Duc, & esleu Archeuesque de Reims,  
 tant avec le Clergé de son Eglise Metropolitai-  
 ne, que autres Nobles Bourgeois, manans &  
 habitans de nostre dicte ville de Reims, nous  
 ont instamment supplié, & requis leur vouloir  
 octroyer l'establissement d'un College desdits  
 Iesuites en nostredicte ville de Reims, & que  
 nous auons iugé l'establissement dudit College  
 en ladite Ville estre grandement necessaire &  
 vtile pour nos subjects d'icelle, & de tout le  
 pays de Champagne, à ce que leurs enfans so-  
 yent par ce moyen bien & deuëment instruits à  
 la pieté & bonnes lettres. Pour ces causes desi-  
 rant leur subuenir en cest endroit, auons permis  
 & par ces presentes signees de nostre main, per-  
 mettons à ladite Societé & Compagnie des Ie-  
 suites, de pouuoir establir vn College en ladite  
 ville de Reims Metropolitaine de Champagne,  
 composé de tel nombre de personnes d'icelle  
 Societé, qu'ils verront estre necessaire pour le  
 seruice diuin, & instruction de la ieunesse aux  
 bonnes lettres, tant d'Humanité, Philosophie,  
 que Theologie, aux classes, regles & formes,  
 dont ils ont accoustumé vser es Colleges qu'ils  
 ont es autres ville de nostre Royaume. Et pour  
 cest effect de pouuoir accepter les *fondations des*  
*biens, meubles & immeubles, Ecclesiastiques, ou autres,*  
 qui leur seront faictes par les Sieur nommé Ar-  
 cheuesque, son Clergé, & autres nobles Bour-  
 geois, manans & habitans, ou autres, soit en ge-  
 neral,

*Sous le Roi Henri le Grand. 555*

neral, ou en particulier, pour ledit College. Le 1606.  
tout neantmoins *sous les expresses charges & condi-  
tions portees par nostredit Edict du mois de Septem-  
bre, & non autrement.* Et afin que lesdits habitans  
& autres ayēt moyen d'accommoder lesdits Ie-  
suites, Nous voulons qu'ils puissent & leur soit  
loisible de leur bailler & delaisser les lieux qu'ils  
verront estre à propos pour ledit College, soit  
celui dict des Escruez ou autre : & que pour  
s'accommoder ils puissent *prendre des maisons &  
iardins voisins*, en payant les proprietaires d'i-  
celles de gré à gré. Si donnons à mandement au  
premier de nos amez & feaux Conseillers, Mai-  
stres des Requestes ordinaires de nostre Ho-  
stel, Conseillers de nos Cours Souueraines  
& Bailli de Vermandois, ou son Lieutenant,  
& à chacun d'eux premier sur ce requis, que  
nos presentes Lettres de declaration, vouloir  
& intention ils fassent lire & publier en nostre  
siege Presidial de nostredict ville de Reims,  
& par tout ailleurs où besoin sera, & le conte-  
nu en icelles mettent & fassent mettre de par  
nous à deuë & entiere execution de poinct en  
poinct, selon leur forme & teneur, *sans auoir be-  
soin d'autre verification* que celle qui a esté ia fai-  
te de nostre Edict dudit mois de Septembre  
1603. en nostredit Parlement de Paris comme  
dessus, & à ce faire souffrir contraignent tous  
ceux qu'il appartiendra & besoin sera par tou-  
tes voyes deuës & raisonnables, Nonobstant  
oppositions ou appellations quelconques, fai-  
tes ou à faire, & sans preiudice d'icelles : pour  
lesquelles ne voulons estre differé, & dont si

556 *Pieces plus anciennes, &c.*

1606. aucunes font nous auons retenu à nous & à nostre Conseil la cognoissance, & icelle interdite & deffenduë à tous nos autres Iuges quelconques : ce que voulons audit cas leur estre monstré & signifié par le premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, que à ce faire com-mettons, sans qu'il soit tenu demander aucune permission, *Placet, visa, ni pareatis.* DE CE FAIRE leur donnons & à nostredit Huissier ou Sergent sur ce requis plein pouuoir, puissance, authorité, & mandement special. Mandons en outre à tous nos Iusticiers, Officiers & subiects, que à vous & à lui ce faisant ils obeissent non-obstant tous Edicts, Ordonnances, Reglements, Arrests, & Lettres à ce contraires, Auf-quelles & à la derogatoire des derogatoires d'icelles nous auons derogé & derogeons par ces-dites presentes : car tel est nostre plaisir. En tes-moin dequoi nous auons faict mettre nostre Seel à ces presentes. Donnees à Reims le vingt-sixiesme iour de Mars l'an de grace 1606. & de nostre regne le dix-septiesme.

Ainsi signé HENRY, & sur le repli par le  
ROY. POTIER.

Et à costé

VISA.

Et seellees du grand seel de cire verte en lacs de soye rouge & verte.

Et au dos est escrit. Ce iourd'hui, &c.  
Comme il est au bout de la coppie.

CE

**C**E iourd'hui dix-neufiesme Avril 1606. du- 1606.  
rant l'Audiance tenuë en la Cour du Palais  
Royal de Reims, par nous Renault Goujon, Es-  
cuyer, Seigneur de Vraux, Thuify, & Luches,  
Seneschal Hereditaire de Reims, Conseiller du  
Roi nostre Sire, Lieutenant General Ciuil, &  
President au siege Royal & Presidial de Reims,  
& les gens tenans ledit Siege, les Lettres d'au-  
tre-part, ont esté leuës & publiques à haute voix  
par le Greffier Ciuil dudit Bailliage, ouy & ce  
requerant le Procureur du Roi audit Siege, &  
depuis registrees es registres du Greffe Ciuil  
dudit Reims, pour y auoir recours quand be-  
soin sera, suiuant l'appoinctement dudit iour.

Ainsi signé,

IOSSETEAV.

---

EXTRAICT DES REGISTRES DV GREFF-1606.  
*se Ciuil du Bailliage de Vermandois, siege Royal  
& Presidial de Reims.*

**C**E iourd'hui Mercredi dix-neufiesme du  
mois d'Avril 1606. durant l'Audiance te-  
nuë en la Cour & Palais Royal de Reims, par-  
deuant nous Regnault Goujon, Escuyer Sei-  
gneur de Vraux, Thuify, & Luches, Seneschal  
Hereditaire de Reims, Conseiller du Roi no-  
stre Sire, Lieutenant general Ciuil, & President  
au Siege Royal & Presidial de Reims. Mr Noel  
Baller Bailli de Reims, assisté des Procureurs



1606. fiscaux de Messire Louys de Lorraine, Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque Duc & Abbé de saint Remi de Reims, premier Pair de France, & de M<sup>r</sup> Charles de Laual son Procureur au siege de ceans, pour ledit Sieur, a dit que le Roi nostre souuerain Seigneur, s'estant par son Edict du mois de Septembre 1603. reserué le choix de l'establissement des Colleges de la Societé & Compagnie des Iesuites es lieux de son Royaume, pays, terres, & Seigneuries de son obeyssance, que sa Majesté iugeroit estre les plus vtiles pour son seruice, bien & commodité de ses subiects, sur la requeste dudit sieur Archeuesque, Duc de Reims, tant avec le Clergé de son Eglise Metropolitaine, que autres nobles Bourgeois, manans & habitans de cestedicte Ville, a iugé l'establissement d'un College desdits Iesuites en ceste Ville estre grandement necessaire, & utile pour les subiects d'icelle, & de tout le pais de Châpaigne, à ce que leurs enfans soyent par ce moyen bien & deuëment instruits en la pieté, & bonnes lettres. A ces causes par ses Lettres patentes donnees en ceste dicte ville de Reims, le vingt-cinquiésme iour du mois de Mars dernier, en forme de chartre signees de sa Majesté, & sceellees de cire verte sur lacs de soye rouge & verte, a permis à ladite Societé des Iesuites pouuoir establir un College en cestedicte ville de Reims, Metropolitaine de Champagne, composé de tel nōbre de personnes d'icelle Compagnie qu'ils verront estre necessaire pour le seruice diuin, & instruction de la ieunesse aux bonnes lettres, tant d'Humanité,

nité, Philosophie, que Theologie : & à cest ef- 1606.  
fect, pouuoir accepter les fondations des biens  
meubles, & immeubles Ecclesiastiques, & au-  
tres qui leur seront faictes par ledit sieur Arche-  
uesque, son Clergé, & autres, soit en general  
ou en particulier, *aux charges* suiuant & ainsi que  
plus à plein le contiennent lesdites Lettres. Re-  
quier partant (à ce que ceste magnifique, roya-  
le, & tressaincte concession de la Maiesté ne de-  
meure infructueuse) que lesdites Lettres à vous  
adressantes soyent leuës iudiciairemēt, publiees  
& registrees au Greffe Ciuil de ce siege Royal  
de Reims, pour iouyr par les Peres Iesuites de  
l'effect, & contenu en icelles. Ce faict leur  
soyent mises es mains, pour leur seruir de char-  
tre, tant en la direction & establissement dudit  
College, que acceptation desdites fondations à  
l'aduenir, & y conclud.

Les venerables Preuost, Doyen, Chantre,  
Chanoines, & Chapitre de l'Eglise nostre Da-  
me & Metropolitaine de Reims, & le Clergé  
dudit Reims sont interuenus par maistre Hu-  
bert Simon, Bailli des Seneschauſſees & Baillia-  
ge dudit Chapitre, leur Aduocat, assisté de M<sup>r</sup>  
Iean Hennequin leur Procureur, lesquels pour  
leurs causes & moyens d'interuention ont dict  
& remonſtré, qu'ils ont avec mondit Seigneur  
Archeuesque de Reims obtenu les Lettres pa-  
tentes representees par son Aduocat, & oſtro-  
yees ausdits Peres Iesuites pour l'establissement  
d'un College en ceste dite ville de Reims : c'est  
pourquoi lesdits du Chapitre & Clergé interue-  
nans, declarēt qu'ils employent la requeste faite

1606. par l'Aduocat dudit sieur Archeuesque, & demandent avec lui, lecture estre faicte desdites Lettres patentes, & icelles leuës, publiques, & enregistrees au Greffe Ciuil de ce Siege pour y auoir recours, si besoin est, qu'elles soyent renduës & mises és mains desdits Peres Iesuites pour leur seruir de chartre, tant pour le present, que à l'aduenir, à l'effect du benefice & grace d'icelles.

*Maistre Iean de Laual, Procureur Syndic de la ville de Reims, a dict que les Lieutenans & gens du Conseil de la ville de Reims, apres auoir ouy la lecture des Lettres patentes du Roi, en forme de chartres, donnees à Reims, le vingt-cinquierme Mars 1606. signees HENRY, & sur le repli par le Roi. Potier, & seellees en lac de soye rouge & verte du grand scel de cire verte: par lesquelles sa Maiesté ordonne estre establi vn College de la Societé des Iesuites en ceste ville de Reims, declarent qu'ils ne veulent & ne doiuent contredire, ne s'opposer à la volonté de sa Maiesté: & neantmoins d'autant que par lesdites Lettres il est porté que des nobles Bourgeois, manans, & habitans de ladite Ville ont instamment supplié & requis sadiçte Maiesté pour ledit establisement, declarent que iamais ne leur a esté rien proposé en public dudit establisement, n'en ont fait aucune supplication, ne requisition, protestent que lesdites Lettres d'establisement ne leur puissent preiudicier, dont & de laquelle declaration & protestation ils demandent acte, pour leur seruir en temps & lieu ce que de raison.*

Ledit sieur Ballet a dict que le plaidoyé du  
Procureur

Procureur Syndic des habitans est vehemen- 1606.  
tement suspect audit Seigneur Archeuesque, &  
ne se peut persuader qu'il ait esté conclud au  
Conseil de Ville, quoi que ce soit, il ne sera ad-  
uoué par la communauté desdits habitans: &  
que quand en ce fait il n'iroit de la pleine puis-  
sance & autorité souueraine de sa Majesté, ains  
seulement de l'establissement ordinaire des  
Colleges, pour l'instruction de la ieunesse, qui  
lui appartient en son Diocese, à raison de sa Di-  
gnité Archiepiscopale, sans attendre sur ce le  
consentement de ses Diocesains, lesdicts habi-  
tans n'y pourroyent, ni deuroyent trouuer à re-  
dire: mais à present qu'à raison de l'erudition ra-  
re & singuliere des Peres Iesuites, sa Majesté  
veut auoir seul la gloire de l'erection de leur  
College en ceste Ville, les gens du Conseil de  
Ville s'en deuroyent resiouyr: car l'allegresse &  
applaudissement du grand nombre des habitans  
qui affluent de tout costé au bruit de la publi-  
cation de ceste concession Royale, rend encor  
plus suspecte ladite protestation: & aussi que  
d'ailleurs les Aduocats & Procureurs de ce Sie-  
ge, avec vœux & acclamations, ne manifestent  
que trop l'obligation qu'ils ont à sa Majesté de  
l'establissement de ce College. A ces causes sou-  
stient ledit sieur Archeuesque, que le Procureur  
Syndic n'est receuable à telle protestation: en  
tout cas ce n'est ici, ains au Conseil priué du Roi  
qu'il la doit faire, requiert neantmoins qu'il ait  
à mettre son pretendu pouuoir au Greffe de  
ceans pour en auoir communication, & cepen-  
dant sans y auoir esgard soit passé outre à la pu-



1606. blication pure & simple desdites Lettres, & sans modification de telle protestation du tout impertinente.

Est aussi interuenu M<sup>r</sup> Jacques Barrois Licencié es droicts, ancien Aduocat en ce siege Presidial, qui a dit & remonstré auoir charge de la Communauté des Aduocats & Procureurs dudit siege, d'un bon nombre d'habitans presens en ce parquet, d'employer (comme de faict il employe) la requeste & les remonstrances faictes par les Aduocats de Monseigneur l'Archeuesque, de Messieurs du Clergé, & d'autres habitans dudit Reims, desnommez es Lettres d'establissement du College des Iesuites, dont est à present question, en ensuiuant la volonté du Roi, requerant ledit Barrois avec les susdits, qu'il soit passé outre à la publication desdites Lettres, & qu'elles soyent registrees au Greffe de ceans, pour iouyr par lesdits Peres Iesuites de l'effect contenu en icelles, & y auoir recours quand besoin sera, nonobstant la declaration ou protestation dudit de Laual, qui est sans pouuoir special, du moins vallable, de la communauté des habitans.

Le Procureur du Roi present, a dit, qu'il a eu communication desdites Lettres, demande qu'elles soyent registrees au Greffe de ceans, pour y auoir recours quand besoin sera.

Nous auons ordonné que lesdits sieur Archeuesque, Clergé de Reims, M<sup>r</sup> Iean de Laual audit nom, & autres, auront acte de leurs requisiions, declarations, & responce, pour leur seruir & valloir ainsi que de raison: que lesdites  
Let-

*sous le Roi Henri le Grand. 563*

Lettres seront leuës & publiees en la presente 1606.  
Audiance, & que suricelles sera escrit qu'elles y  
ont esté leuës, & qu'elles seront registrees au  
Greffre Ciuil de ce Siege, pour y auoir recours  
quand besoin sera. Faict comme dessus.

EXTRAICT DES REGISTRES DV GREF-1606.  
*fe Ciuil du Bailliage de Vermandois, siege Royal  
& Presidial de Reims.*

L'AN mil six cens & six, le Mecredi 23. iour  
du mois d'Aoult, enuiron les sept heures  
du matin, en l'hostel & pardeuant nous Re-  
gnaut Goujon, Escuyer, Seigneur de Vraux,  
Thuisi, & Luches, Seneschal hereditaire de  
Reims, Conseiller du Roi nostre Sire, Lieute-  
nant General, Ciuil, & President au siege Royal  
& Presidial de Reims, en la presence de M<sup>e</sup> Ge-  
rard Iossereau, Greffier Ciuil audit Siege, sont  
comparus les Venerables Peres de la Compag-  
nie de Iesvs, par M<sup>e</sup> Iean Rainssant leur Pro-  
cureur, assiste des Peres Iean de Machault, &  
Christophe Neuelet de ladite Compagnie, &  
de Maistre Guillaume Tauernier leur Aduocat  
& Conseil, Illustrissime & Reuerendissime Mes-  
sire Louys de Lorraine, Archeuesque Duc de  
Reims, premier Pair de France, & Abbé de  
l'Abbaye de saint Remi dudit Reims, par M<sup>e</sup>  
Louys de Laual son Procureur fiscal, & les Ve-  
nerables Preuost, Doyen, Chantre, Chanoines,  
& Chapitre de l'Eglise nostre Dame de Reims,  
& le Clergé dudit Reims, par M<sup>e</sup> Ieā Hénequin

564 *Pieces plus anciennes, &c.*

1606. leur Procureur, par lequel Tauernier pour lesdits Peres nous a esté dict & remonstré qu'il a pleu à sa Majesté par ses Lettres donnees en ceste ville de Reims, le vingt-cinquiésme iour de Mars dernier passé, signees HENRY, & sur le repli par le Roi, Potier, & sceelées du grand scel de cire verte, sur lacs de soye rouge & verte, leur octroyer l'establissement d'un College en ladite ville, à la supplication qui lui en a esté faicte par mondit Seigneur l'Archeuesque, le Clergé de son Eglise, & autres Nobles, Bourgeois de cestedicte Ville, aux faits & conditions portees par lesdites Lettres, au lieu le plus commode qui se pourra trouuer, & spécialement au College des Escrueuz, lesquelles Lettres auroyēt esté par nous veriffiees le dix-neufiesme iour d'Avril audit an, suiuant qu'il nous estoit mandé le faire par icelles, que depuis par contract faict & passé pardeuant Nicolas de Laual, & Thomas Rogier, Notaires Royaux audit Reims, le vingt-uniesme iour du present mois, les Venerables Preuost, Doyen, Chantre, Chanoines, & Chapitre de l'Eglise dudit Reims, desirant la volonté de sadite M. estre executee, ont faict don audits venerables Peres *de la maison & College desdits Escrueuz* pour y establir vn College, & en disposer par eux comme bon leur semblera, ainsi qu'il est plus amplement porté & déclaré par ledit contract, duquel College ils desirent estre par nous mis en possession, suiuant lesdites Lettres: A ces causes il nous a par eux supplié, & requis les vouloir mettre en possession reelle & actuelle de ladite maison & College des Escrueuz, &  
à ceste

*Sous le Roi Henri le Grand. 565*

à ceste fin nous transporter audit College, & faire commandement à celui ou ceux qui le possèdent maintenant sans tiltre, leur en delaisser promptement & sans delai ladite possession & iouissance, afin que la volonté de ladite Maïesté soit executée, ce que leur auons accordé apres auoir veu lesdites Lettres, & contracts deuant mentionnez, & que lesdits de Laual & Hennequin pour lesdits Seigneur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ont employé ladite requeste, & de faict avec & en la Compagnie desdits Peres, de Machault, & Neuelet, & desdits Tauernier, Rainssant, de Laual, Hennequin, & Iossereau Greffier, sommes transportez audit College des Escreuez, où estans auons mandé & faict comparoir par deuant nous *Estienne Saudre*, maistre d'Escolle demeurant audit College, en la presence duquel ledit Tauernier pour lesdits Peres, assisté comme dessus, a faict recit de sa requeste ci-deuant registree, & requis qu'il soit enioinct *audit Saudre* sortir promptement, & faire vider ses meubles dudit College, & en laisser la possession libre ausdits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux appartenant, avec deffenses de les troubler ou empescher en ladite possession : Ledit *Saudre* a dit qu'il est demeurant audit College par la permission du Doyen de l'Eglise nostre Dame dudit Reims, qui lui a accordé de demeurer audit College, comme locataire, en payant la pésion d'un Regent qui y estoit. Ce qu'il a fait iusques à ce que ledit Regent soit sorti, qu'il a plusieurs enfans en pension, & ne peut sortir presente-



1606. ment, parce qu'il n'a maison pour demeurer, & est le terme entamé: partant requiert delai pour sortir iusques au iour de feste saint Remi d'Octobre prochain, declarant sur ce enquis qu'il n'a bail par escrit, & que lesdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre ont persisté & empesché ledit delai. Nous auons lesdits Peres mis & les mettons en possession réelle & actuelle dudit College, & enioinct audit *Saudre* de sortir & faire sortir & vider ses meubles dudit College dans huiétaine, & en laisser la possession libre ausdits Peres, pour en iouyr comme de chose à eux appartenant. Sont faictes & faisons deffences audit *Saudre* de les troubler ou empeschier en ladite possession, sous les peines de droict, dont auons ausdits Peres, sieur Archeuesque, Clergé, & Chapitre, ce requerant, donné & octroyé acte pour leur seruir & valloir en temps & lieu ce que de raison. Ainsi signé en la minute,

GOVJON, & IOSSETEAV.

---

LETTRES D'INCORPORATION DV  
*College de la Compagnie de IESVS à Reims à  
 l'Vniuersité dudit lieu.*

VNIERSIS has præsentis literas inspecturis & audituris Rector & Alma Vniuersitas celeberrimi studij Remensis salutem in domino. Omnibus & singulis quorum interest aut interesse poterit tenore præsentium notum facimus

cimus & certificamus hodierna die infra scripta 1606.  
publicè lecta esse capita siue articulos à Patre  
Christophoro Neuelet presbytero Rectore  
Collegij Remensis Societatis IESV, propo-  
sitos, quorum hæc est summa.

ARTICVLI PRO INCORPORATIONE

*Collegij Societatis IESV cum Vniuer-  
sitate Remensi.*

I.

Patres Societatis IESV reuerentiam & ob-  
seruantiam Illustrissimo & Reuerendissimo D.  
D. Archiepiscopo & Duci Remensi, ac Domi-  
no Reçtori Vniuersitatis in iis, quæ ad Academia  
gubernationem spectabunt, *deferent, saluis tamen*  
*instituti sui legibus & priuilegiis, quibus à sede Aposto-*  
*lica donati sunt.*

II.

Scholastici omnes illorum, publicis supplica-  
tionibus Vniuersitatis intererunt, eo nimirum  
ordine, vt scholæ humanitatis primo loco ince-  
dant, deinde scholæ, item humanitatis Collegij  
bonorum puerorum: tum postea philosophi &  
gradu insigniti progrediantur.

III.

Librorum qui legendi sunt in scholis catalo-  
gum quotannis Domino Reçtori honoris causa  
offerent antequam publicè proponatur, eidem-  
que si quando Collegium illorum ad classes vi-  
sendas, *citra tamen inspectionem seu censuram*, adire  
velit, curabunt vt soliti honores à scholasticis  
exhibeantur.

Curſu Philoſophico abſoluto, ſi qui fuerint ex illorum diſcipulis *ad gradus promouendi*, ij poſt examen & diſputationes, quæ in eorum Collegio fieri ſolent, cum Præſecti ſtudiorum literis teſtimonialibus Procuratori nationis, *Domino Cancellario vel Decano*, aut ad quem id ſpectabit pro conſequendo gradu pileſque ſe offerent, & præſcripta ab Vniuerſitate iura perſoluent.

## V.

Omnes diſcipulos poſt ſex meſes, quàm ad Collegium venerint, ad iuramenta coram Domino Rectore præſtanda, vt priuilegiis Academiae frui poſſint, inducent quo ad poterunt, ita vt nemo ex illorum diſcipulis ad aliquem gradum promoueri queat, niſi prius coram Domino Rectore iurauerit.

Ac poſtulationem hanc ſeu petitionem approbantes, quam pridem dictus Collegij Societatis IESV Rector eidem Academiae obtulerat, hoc ipſum Societatis IESV Collegium in hac Remenſi ciuitate conſtitutum in prædictæ Academiae corpus adſciuiſimus ſiue incorporauimus & incorporamus, vt cum ipſi, tum qui in eorum ſcholis inſtituuntur, quiſque hoc tempore, quive in poſterum fuerint iisdem priuilegiis, immunitatibus, eodem iure ac libertate gaudeant, quæ prædictæ Academiae conceſſa collatæque ſunt, aut in poſterum conferentur, dummodo ipſi per ſeſe aut vnus omnium nomine iureiurando eidem ſe Academiae aſtringant omnia quæ quidem hiſce capitibus continentur, ſeruatum à ſe ac præſtitum iri.

*Sous le Roi Henri le Grand. 569*

Secundum ea, præsentem se stitit dictus Pa- 1606.  
ter Christophorus Neuelet prædicti Collegij  
Societatis IESV Rector, qui iusiurandum de-  
dit, confirmauitque ea se obseruaturum datu-  
rûmque operam, vt cum à suis ex eadem Socie-  
tate, tum ab iis, qui in eodem Collegio infor-  
mantur, siue in posterum informandi sunt, ob-  
seruentur.

*Quibus actis, Artium facultas eiusdem Academia Re-  
mensis per Magistrum Iacobum de Saintgeri nationis  
Francia Procuratorem intercessit, decretumque est, vt  
intra triduum intercessionis sue causas scriba commit-  
tat, quo Decanis delectisque seu deputatis ab Academia  
repræsententur & communicentur, iisque primo in con-  
uentu, pro eo atque æquum est satisfiat.*

In quorum omnium fidem & testimonium  
sigillum nostrum magnum his præsentibus li-  
teris duximus apponendum. Datum Remis in  
nostra Congregatione generali apud Sanctum  
Patritium solemniter celebrata. Anno Domini  
millesimo sexcentesimo nono. Die verò deci-  
mo quinto mensis Octobris.

Ainsi signé,

PAVLVS REGINALDVS Rector.

Io. le Besgue Cancellarius.

G. Anger, Scriba dictæ Vniuersitatis.

Et scellé en cire rouge du grand seel de la-  
dite Vniuersité.



1606. LETTRES DV XXVII. DE IVILLET,

1606. portant permission aux Iesuites de resider à Paris en la maison de S. Louys & College de Clermont, à la charge de n'y faire lecture publique, ni autres choses scholastiques.

**H**ENRY par la grace de Dieu Roi de France & de Nauarre. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Estant par l'Edict par nous fait au mois de Septembre mil six cens trois, pour le restablissement des Peres Iesuites en nostre Royaume, expressément defendu à ceux de ladite Congregation de pouuoir dresser des Colleges, ni residences en aucunes Villes de nostredit Royaume, sans nostre expres congé, Ils nous auoyent tres-humblement supplié leur permettre de pouuoir r'entrer & se remettre en nostre bonne ville de Paris. Ce que leur ayant verbalement accordé, ils auoyent célébré le seruice diuin en icelle: administré les saincts Sacremens de l'Autel, & de Confession: presché la parole de Dieu, & fait leurs autres fonctions ordinaires & accoustumees, excepté le Scholastique: Nous supplians & requerans de leur continuer ladite grace & concession. N'ous à ces causes les voulans bien & fauorablement traicter, & de plus en plus leur faire cognoistre nostre bonne volonté, leur auons permis & accordé, permettrons & accordons par ces presentes, signees de nostre main, qu'ils puissent & leur soit loisible de continuer la

*Sous le Roi Henrile Grand. 571*

la residence en la Maison Professe dressée en 1606.  
nostredite ville de Paris, & y faire toutes les  
fonctions ordinaires & accoustumées en leur-  
dit Ordre, ainsi & en la mesme sorte & manie-  
re qu'ils ont fait en vertu de nostredite permis-  
sion verbale: & font encores de present, soit en  
leur Maison dite de S. Louys, ou en leur Col-  
lege appellé de Clermont, *excepté* toutesfois la  
*lecture publique*, & autres choses Scholastiques:  
desquelles ne voulons ni entendons qu'ils s'en-  
tremettent en quelque sorte & maniere que ce  
soit: que nous n'ayons sur ce autrement fait en-  
tendre nostre volonté. Si donnons en mande-  
ment à nos amez & feaux Conseillers les gens  
tenans nostre Cour de Parlement, que ces pre-  
sentes ils verifient & fassent enregistrer, & du  
contenu en icelles iquyr & vser pleinement &  
paisiblement ceux de ladite Congregation, sans  
souffrir, ou permettre qu'il y soit contrevenu.  
Car tel est nostre plaisir: Nonobstant quelcon-  
ques Ordonnances, deffenses, & Lettres à ce  
contraires. En tesmoin dequoi nous avons fait  
mettre nostre seel à cesdites presentes. Donnees  
à Monceaux le vingt-septiesme iour de Iuillet,  
l'an de grace mil six cens six, & de nostre regne  
le dix-septiesme.

Signé,

HENRY.

Et sur le repli,

Par le Roi,

DE LOMENIE.

572 *Pieces plus anciennes, &c.*

1606. *Registrees, ouy le Procureur general du Roi, pour iouyr par les impetrants du contenu en icelles conformement aux Lettres verifiees le deuxiesme iour de Ianuier 1604. sans qu'ils puissent aucune chose entreprendre contre icelles. A Paris en Parlement, le 21. iour d'Aoust 1606.*

Signé,

DV TILLET.

---

1609. LETTRES DV XII. D'OCTOB. M. DC. IX.  
*contenant permission aux Iesuites de faire vne  
leçon publique en Theologie  
à Paris.*

**H**ENRY par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, salut : Suiuant l'Edict du mois de Septembre mil six cens trois, Nous-nous sommes reseruez le choix de placer les Peres Iesuites en lieux & endroits que nous sçaurions estre les plus commodes pour le bien de nostre seruice, & n'auons voulu qu'ils eussent College, ni residence ailleurs. Et depuis par nos Lettres patentes du vingt-septiesme Iuillet mil six cens six, nous leur auons permis qu'ils puissent resider en la Maison Professe de Paris, & College de Clermont, lesquelles ont esté par vous registrees le vingt & vniesme Aoust ensuiuant. Et maintenant que nous sçauons qu'il est vtile & necessaire pour le bien de nos subiects que lesdits Iesuites facēt lecture publique de la Theologie

*Sous le Roi Henri le Grand. 573*

logie en nostre bonne ville de Paris, de nostre 1609.  
propre mouuement, certaine science, pleine  
puissance & auctorité Royale, & pour bonnes  
& grandes considerations à ce nous mouuants,  
Auons par ces presentes pour ce signees de no-  
stre main, permis & permettons auidits Iesuites  
faire quant à present lecture publique de la  
Theologie en leur College de Clermont à iours  
& heures commodés. Et pour ce vous mandons  
que ceste presente nostre permission vous ayez  
à lire, & registrer, du contenu en icelle faire  
iouyr & vser lesdits Iesuites pleinement, paissi-  
blement & perpetuellement: sans en ce leur fai-  
re ou donner ni permettre estre faict, mis ou  
donné aucun empeschement au contraire, le-  
quel si faict, mis ou donné leur estoit, voulons  
estre par vous mis incontinent & sans delai, à  
pleine & entiere deliurance, & au premier estat:  
nonobstant les Edicts, Ordonnances, Arrests,  
reglements & autres choses contraires, que ne  
voulons leur nuire ne preiudicier: Car tel est  
nostre plaisir. Donné à Fontaine-bleau, le  
douzième iour d'Octobre, l'an de grace mil  
six cens neuf, & de nostre regne le vingt & v-  
niesme.

Signé,

HENRY.

Et plus bas,

Par le Roi,

POTIER.

Et scellé du grand seau sur simple queue en  
cire jaune.



## 574 *Pieces plus anciennes, &c.*

1609. *Sur la Requête presentee par les Iesuites, afin d'enterinement de leurs lettres, fut respondu : Soit monstré au Procureur general. Faiët le dix-septiesme Novembre, mil six cens neuf, qui dit: Le Recteur de l'Vniuersité ouy, auquel ie requiers pour le Roi, la Requête & lettres estre communiquees, ie ferai ce que de raison.*

*Ce qui fut signifié au Recteur de l'Vniuersité, & assignation à lui donnee le huitiesme Decembre ensuiuant, qui comparurent.*

---

1609. ACTE DE L'OPPOSITION FORMEE A  
*ladite permission, par la Faculté de Theologie de Paris  
à Sorbonne du 16. de Novembre 1609.*

**A** N N O Domini millesimo sexcentesimo nono, die decima sexta Nouembris, post Missam de sancto Spiritu more solito celebratam, habita sunt Comitia in aula Collegij Sorbonæ, Ad quæ Comitia omnes Magistri Theologiæ conuocati sunt per iuramentum, vt exemplo aliarum trium facultatum Academix, consensum suum darent Amplissimo Domino Rectori ad intercedendum & se opponendum Cathedræ seu professioni Theologicæ, quam Patres societatis Iesu contra omnia statuta Academix nuper impetrarunt à Rege Christianissimo, & suo sodalizio priuatim addici curarunt. Principio honorandus Magister Emundus Richer Syndicus facultatis, retulit die Sabbati septima Nouembris mandato Domini Rectoris  
Aca-

*Sous le Roi Henrile Grand. 575*

Academiæ, Viros selectos omnium facultatum 1609.  
coiuisse in Collegium Montanum, vt consilium inirent de intercedendo Patribus Societatis: Et die Lunæ nona Nouembris, reliquas facultates Academiæ priuatos agitalle conuentus, atque seorsim decreuisse vt intercederetur: Similiter eodẽ die viros selectos ex ordine Theologiæ in priuatis ædibus facultatis statutum fecisse de oblistendo quominus Patres publicè docerent Theologiam, quo tamen isthac intercessio plus haberet ponderis, solemnia Comitria in diem decimum sextum Nouembris haberi, ac in vim obedientiæ (quam omnes Doctores emissio iuramento Facultati sponponderunt) cunctos Magistros Theologiæ vocari, & Sacrum de sancto Spiritu extraordinariè celebrari voluisse: minoremque apparitorem tabella sigillo Facultatis, & synagraphâ D. Decani instructa singulis Magistris prædictam indixisse congregationem. Quibus auditis, variæ à variis Doctoribus suasiones in hunc modum habitæ fuerunt.

Primò, Omnibus superioribus comitiis semper actum fuisse de retinenda scholæ dignitate, hodiernis non id agi, sed quæri, vtrum facultas Theologica atque etiam tota Academia, Patribus docendi munus Luteriæ capeissentibus, dehinc consistere valeat: Cùm præsertim Patres iamiam triginta quinque aut circiter gymnasia in Galliis instaurarint, & in dies noua fundant examina, ex quibus tanquam ex locupletissimis coloniis (nam se quadraginta millia scholasticorum habere in sola Francia prædicant) suum

1609. istud Parisiense Collegium, in totius Academia vastitatem ac solitudinem locupletabunt.

Secundò, vineam Domini omnibus suam industriam in ea colenda nauare volentibus, longè latèque patere, & Christo Domino auctore messem multam vndequaque, paucissimos verò operarios, appetere : ac propterea, omnes omnium gentium, ordinum, & religionum Christianarum homines, plus satis habere, vnde cunctos animi & corporis sui neruos agro Domini egregiè pastinando ac subigendo, intendant, si modo per Patres Societatis liceret, qui cum auctore Osorio, in obitum Patris Ignatii, ad aliorum ordinum, religionum & sodalitiarum defectus explendos, nœuos eluendos, distorta quæque corrigenda, & *silentium tumidis Magistris imponendum*, instituti sint, Nihil mirum esse, si in docendi labore neminem ne quidem æqualem aut etiam inferiorem pati volunt, (nisi fortè Patrum nutu tanquam equus generosus Domini popisinate flectatur) idque in causa esse, cur hodie Patres in tota fermè Italia, in Gallia subalpina, Sabaudia, Burgundia, Belgio, Germania, Polonia, vniuersæ eruditioni & literaturæ dominantur : In Galliis porrò, vnicam & solam Academiam Parisiensem, multis Patrum Collegiis strictissimè obsessam, restare domandam, quo in Collegium Societatis captiua & triumphata ducatur : Ac tandem periculosissimum totius sapientiæ & literarum monopolium (quæ sunt lucerna animi, quare instar lumen solis communes esse debent) constituatur,

& icho-

& schola nobilissima, *ex seculari regularis facta*, non 1609.  
solum Gallicanæ, verum etiam vniuersali Ec-  
clesiæ, (cui Theologiæ puritatem conseruauit)  
furripiatur. Quod si Patres parabolæ hominis  
pauperculi vnicam modò possidētis ouiculam,  
quàm nescio quis diues omni armentorum &  
pecudum genere refertissimus occidi curauit,  
meminissent, forsitan aliqua eos solitudinis A-  
cademiæ Parisiensis caperet miseratio, & ducen-  
tis millibus scholasticorum, quos se in Europa  
habere iactitant, contenti, nobis amplius mole-  
sti esse desinerent.

Tertiò, Reges Christianissimos Parisiensem  
Academiàm sic institui voluisse, vt vniuersi *ordi-  
nes regularium* suos tantum alumnos priuatim  
docerent, neque vnquam ludum publicè rese-  
rarent. Præterea, suas Regias Cathedras ita in-  
struxisse, vt nullus bonis artibus incumbens, ci-  
uis aut peregrinus, secularis, modò tamen ido-  
neus extaret, qui non aliquando se huiuscemo-  
di professiones Regias consequi posse speraret:  
ex eoque accidisse vt D. D. Genebrardus, Sali-  
gnacus, Perionius, Religiosi ordinis sancti Be-  
nedicti, Marcilius verò, Stadius, Strazellius,  
Vicomercatus, multique alij peregrini, regias  
cathedras aliquando magna cum laude in hac  
Academia rexerint.

Quartò, Henricum quartum Galliæ Regem  
suasione doctissimi & illustrissimi Cardinalis  
Perronij duas professiones regias Theologiæ  
ab vndecim annis fundasse Parisiis, & spe illa-  
rum obtinendarum hodie Parisienses Theolo-  
gos tanto cum ardore & æmulatione in Theo-



1609. logia studio incumbere, vt non pauci reperiuntur ( quam stipendiis destituti, qui Theologiam gratuito doceant ) adeout in Collegiis Sorbonæ & Nauarræ singulis diebus sex habeantur *lectiones Theologicae*, quas quadringenti & amplius auditores tanto cum fructu certatim frequentant, vt Patribus vehementer doleat, neque operam suam, neque eruditionem, neque diligentiam hac in parte desiderari. Quocirca veriti, ne progressu temporis sua Theologia Parisiis exolesceret, callidè in ruinam scholæ Parisiensis facultatem docendi Theologiam impetrarunt. Sed cum Theologica, neque à maioribus nostris, neque in scholis Patrum accuratius aut ornatius quàm hodie à sex Professoribus Parisiensibus vnquam tractata fuerint, certè Patres, qui *in aliorum subsidium missi sunt* ( nisi forte syncera etiam vasa incrustare, & firmissima quæque tibicinibus fulcire voluerint ) à Theologicis profitendis Lutetiæ abstinere debuerunt. Quod si quis prudentiæ, imo verò charitatis sensus, superest, longè præstantius pietati consultum foret, si Patres ad eos proficiscerentur, qui eruditione Theologica indigent, non ad scholasticos Parisienses, qui summo Dei & Regis beneficio, omni genere literarum abundant. Atat, hoc non mysterio carere, & in professoribus Parisiēsis quidpiam limâ & animaduersione Societatis dignum, obseruatum fuisse oportet, quoniam Patres sui atque obliqui æterna sunt regula. Verùm, quis hoc illorum inceptum aliorum tēdere arbitretur, quam vt semel impetratâ licentiâ profitendæ Theologiæ vnâ quoque

quoque ad omnia alia exercitia literarum viam 1609.  
sibi expeditam muniant? Hæcque ratione, Parisiensem Academiam in suum includant ludum? Quod illis propositum esse, omnes facile intelligent, qui nouerint Patres in suis obeundis negotiis, hoc semper de more habuisse, vt sensim perreptarent, ac instar nauiculariorum auerso vultu, remis velisque in portum multo ante meditatum appellerent. In cuius rei exemplum, varias sanctissimorum Pontificum constitutiones, pro hoc fodalitio auctorando factas, adducere possemus. Maximè verò, quod sic inter se dissimiles sint, vt posterior antecedentem gratiâ & priuilegiorum amplitudine perpetuò exuperet. Verumtamen, ad domestica oculos præstat conuertere: An non edictum Regium de reuocandis Patribus promulgatum planè atque distinctè cauebat: Ne fodales isti iure hæreditario parentum suorum bona possiderent, ne plusquam octo aut decem Collegia haberet in Gallis? Ne Parisiis docerent? Sed quam istarum edictionum sibi seruandam duxerunt, quem superiore anno lapidem non mouerunt, & contra omnem naturæ sensum (quæ illos solum hæredes esse patitur, à quibus similiter aliquid hæreditatis sperari potest) auitas hæreditates cernerent? Sed quis hodie modus vel nouis Collegiis Patrum struendis, vel ambiendis positus? Quæ non gratia quæsitæ, & præsentatio adhibita, vt prouinciam docendi Lutetiæ consequerentur? Quamquam tamen hoc legēdi onus sibi inuitis impositum dictitent. At quotus quisque est tam infcius rerū, qui non videat principium expugnandæ

1609. Academia Parisiensis, ideo à Facultate Theologica, tanquam robustiore duci, quo hac arce disturbata, reliquis Facultatibus de salute sua desperantibus Patres in locupletiora Collegia huius Academiae (quæ iam alias sæpe occupare conati sunt) proclivius inuadant, & cunctas professiones Regias cuiuscumque sint generis, partim *in suum* transportent *sodalitium*, partim *vnis suis affectis & fiduciariis* deferri curent? Quod sane propter studia, & singularem gratiam quibus apud omnes munitissimi sunt, illis tam promptum ac facile, quàm expeditum fuit in opimiores Cathedras diæceseôn totius imperij Gallicani inuolare. Eccui enim vestrùm hodie alibi quàm in pagis & opidulis permissum est concionari? quæ Academia Europe, quis ordo Religiosorum, quod sodalitium tam illustre aut excultum fuit, quod mansuetissimam & beneficam manum societatis, in maculis suis detergendis, lacunis implendis, aut vitiis corrigendis non persenserit: vsque adeo certè, vt caluis quoque pilos euellere, id est pauperrimos mendicantes Religiosos quibus (nihil aliud est proprium) tectis & sedibus propriis sæpe exturbare voluerint: Nihilominus, *Quia hoc ad maiorem gloriam Dei, idcirco in adificationem, non in destructionem fieri retexitur.*

Quintò, si Doctoribus *Louaniensibus* salutare & gloriosum fuit obniti Patribus, quanto magis huic Scholæ celeberrimæ palmarium ducetur, hoc certamen suscepisse ad se conseruandum? Neque quisquam in animum suum inducere debet, optimum & æquissimum Regem Patribus

bus societatis in detrimentum & perniciem fi- 1609.  
liæ suæ primogenitæ (quæ regno & Ecclesiæ  
Gallicanæ multum aliquando profuit, & vt  
speramus adhuc profutura est) gratificari voluif-  
se: Cùm præsertim, suum diploma amplissimo  
Ordini comprobandum miserit: & quamquam  
non misisset, omniaque Patribus ex animi sui  
sententia contingerent, attamen semper iustum  
& laudabile censëbitur, omnem impendisse  
operam, quò communem bonarum artium pa-  
rentem vindicare, & posteritati propagare nite-  
remur.

Sed iniqui rerum æstimatores tria nobis obji-  
ciūt: Primò, Nō intercessione, sed industria cer-  
tandum esse: iusta quidem oratio, si quæ certan-  
di adiumenta cumulatissimè largiuntur Patri-  
bus, saltem parcissimè dimetirentur Academi-  
cis: vetus enim est adagium, honorarium artes  
alere, & ingenia excitare ad gloriam. An Gallia  
solis Patribus optima & liberalissima parens,  
nobis verò infestissima erit nouerca: *Sint ergo no-  
bis Mecænates*, in Sparta nostra ornanda, *non deerunt  
quoque Marones*, vt nec hodie defunt aliqui, nec  
olim defuerunt, quos tamen Patres nobis inui-  
dent: Nam *Genebrardum* qui antequam societas  
vllum docendi initium fecisset Lutetiæ, no-  
strum stadium Theologicum decurrebat, li-  
bròsque eruditissimos in lucem edebat, & suum  
esse, & apud se studuisse venditant: De quo qui-  
dem viro quia mentio incidit, magnam Patres  
apud nos inibunt gratiam, si commentarios  
quod vir ille doctissimus in totum vetus testa-  
mentum, ad instar commentariorum suorum in



1609. Psalmos lucubrauit publici iuris esse patiantur: hos enim libros Patres à Genebrardi hæredibus accepisse, D. Millerant Genebrardi Anagnostes, nobis certò retulit.

Secundò, homines nimium quantum scrupulosi causantur, obsistere Patribus perinde esse, ac bonum notissimum pro pulsare, & consequenter in Spiritum sanctum impingere: Quæ ratio si locum habeat, veteres migrate coloni, vestrasque domos, supellectilem omnem, & prædia instructissima vltro Societati permittite, quæ si fortè repudiarit, vim facite vt illa accipere non grauetur. Sed istis meticulosis hominibus sponte tribuamus, certitudine morali exploratum haberi Societatem longè vberiores fructus posse in aliquo Academiæ Collegio fundere, quam Gymnasiarcham & præceptores isthic docentes: An propterea istis præceptoribus diuino & naturali iure minus permissum est aduersari Patribus in Collegium suum annitentibus irrumpere? O mirabilem & inauditam Theologiam!

Tertiò, obtestantur, Patres societatis percutere in gremium Academiæ Parisiensis cooptari: bona ne id fide publicant? Enimuerò semper illis solemne fuit, quoties aliquid contra Academiam molirentur, nostrâ ambire amicitiam, rebus autem ex animi sui arbitrio fluentibus, & nos & nostra omnia magnificè contemnere: *Suprema lex Academia, salus est Academia*: At salua nunquam esse potest, Si Patres (*qui regulares non seculares sunt*) publicè doceant. Quocirca ab anno millesimo quingentesimo sexagesimo quarto,

rum

tum enim primitus ludum aperuerunt Lu-1609.  
tetia, schola Parisiensis lento collisa duello iu-  
giter contabuit. Porro, cum nobis tan-  
tum facebant negotij foris, quid facient in no-  
stra penetralia admissi? An sodalitium ad alio-  
rum vitia corrigenda & defectus instaurandos  
compactum, potest à quoquam hominum vel  
Collegiorum legem accipere, & non potius a-  
liis omnibus edicere? Perpendite cuiusnam hæc  
sit diuina vox Marci 2. *Nemo assumentum panni ru-  
dis veteri assuit vestimento, ne nouum supplementum ve-  
tus vestimentum deterat, & maior fiat scissura.* Valeant  
igitur, qui contra Domini oraculum scissuras  
inter nos, & Patres societatis Academiae Pari-  
sienſi dominari, volunt.

Omnium autem Magistrorum consensu, sta-  
tutum est. *Primò*, libello supplice agendum a-  
pud Regem, & intercessionem atque oppositionem  
apud Senatum, Ne prædicti Patres professionē  
Regiam consequantur, & eorum literæ com-  
probentur in Parlamento; *Secundò*, habendas  
esse gratias immortales Domino Rectori de suo  
singulari studio in tutanda & conseruanda Aca-  
demia, atque amplius illum iuuandum omni o-  
pe, studio, & comitatu necessario ad istud nego-  
tium peragendum.

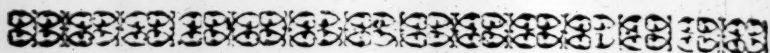
Signatum,

C. PETIFAN.

*Les Iesuites ayans descouuert l'opposition de la faculté  
de Theologie, & celle de l'Vniuersité, & quelque parole du  
deffunct Roi, abandonnerent cette poursuite: & paisible-  
ment se departent de ces lettres sans plus en parler.*

## 584 *Pieces plus anciennes, &c.*

1609. Mais apres sa mort ils penserent qu'il y auroit plus de facilité d'en obtenir de generales, & releuer vne plus forte guerre contre l'Vniuersité de Paris: & de faict, obtiennent les lettres qui ensuiuent.



### ¶ SOVS LE ROI LOVYS XIII.

1610. LETTRES DV XX. D'AOUST M. DC. X.  
*portant permission aux Iesuites de lire publiquement  
en leurs Colleges, en toute sorte de sciences : Et clau-  
se d'observer par eux les reigles de l'Edict de Septem-  
bre 1603.*

**L**OVYS par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Con-  
seillers les gens tenans nostre Cour de Parle-  
ment à Paris, Preuost dudit lieu, ou son Lieute-  
nant. Et à tous nos amez Iusticiers, Officiers, &  
à chacun d'eux endroit soi, ainsi qu'il appartiendra, salut : Le feu Roi dernier decedé, nostre  
tres-honoré Sieur & Pere d'heureuse memoire, que Dieu absolue, ayant par son Edict du  
mois de Septembre 1603. remis les Peres Iesui-  
tes en ce Royaume, ne voulut qu'ils peussent e-  
tablir aucun college ou residence en quelque  
lieu que ce fust, sans son expresse permission : Et  
depuis, par ses lettres du 27. de Iuillet 1606. re-  
gistrees en nostredit Parlement, le 21. Aoust au-  
dit an, leur permit de resider en nostre bonne  
ville de Paris, & y faire les fonctions de leur vo-  
cation

cation en leur maison Professe de S. Louys, & 1610.  
leur College appellé de Clermôt, excepté pour  
la lecture & classes publiques, qu'il ne voulut  
qu'ils fissent pour lors : iusqu'à ce qu'il eust sur  
ce déclaré sa volonté. Et voyât que plusieurs ha-  
bitans de nostredite ville enuoyent avec grande  
incommodité leurs enfans estudier aux autres  
lieux où lesdits Iesuites font lecture publique,  
& qu'il est plus vtile pour nos subiects que leurs  
enfans estudient en nostredite bonne ville de  
Paris, où toutes sortes de sciences & exercices  
honnestes abondent : & le langage François y  
est plus pur & plus poli qu'ailleurs, ioint qu'en  
estudiant ils apprennent insensiblement les for-  
mes & façons de viure qu'il faut obseruer en  
nostre Cour & suite, & l'honneur qu'ils sont  
tenus rendre à nous & à nos Cours souueraines,  
les principales desquelles sont establies à Paris,  
& que notoirement ce que lesdits Iesuites ne  
font lecture publique en leur College de Cler-  
mont diminue l'affluëce des Escholiers de l'V-  
niuersité de ladite ville, que nous desirons re-  
stabilir & remettre en son ancienne splendeur,  
voire augmenter s'il est possible. POUR CES  
CAUSES, & autres bonnes & grandes consi-  
derations à ce nous mouuans, de nostre certaine  
science, grace speciale, pleine puissance, & auto-  
rité Royale, mesmes par aduis de la Roine Re-  
gente nostre tres-honoree Dame & Mere, & la  
volonté que nous sçauons que nostredit feu  
Sieur & Pere auoit auant son decez, de remet-  
tre lesdites lectures & College, Auons ausdits  
Iesuites permis faire leçons publiques en toute



586 *Pieces plus anciennes, &c.*

1610. sorte de sciences, & autres exercices de leur profession audit College de Clermont, *observans par eux les regles de nostre Edict de Septembre 1603.* & autres declarations & reglemens faits depuis icelui. Et pource vous mandons, & tres-expressemēt enioignons par ces presentes, pource signees de nostre main, que ces presentes vous ayez à lire & registrer, & du contenu en icelles, si besoin est, faire iouyr & vser lesdits Iesuites plainement & paisiblement, & à cefaire & souffrir, comme chose vtile & publique, contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & besoin sera par toutes voyes deuës & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, ce vingtiesme d'Aoust, l'an de grace mil six cens dix. Et de nostre regne le premier.

Signé,

LOVYS.

Et plus bas,

Par le Roy,

La Roine Regente sa Mere presente.

DE LOMENIE.

Et scelees de cire iaune sur simple queuë.

*A la Requête des Recteur, Prestres & Escholiers du College des Iesuites, dit de Clermont, soit signifié & baillé copie aux Recteur, & Supposés de l'Vniuersité de Paris, des Lettres patentes du Roi, ci-dessus mentionnees, obtenuës par lesdits Iesuites, lesquels en poursuivent l'entherinement & verification en la Cour de Parlement,*

*Sous le Roi Louys XIII. 587*

*lement, à ce que lesdits Recteur & Supposts n'en preten- 1610.  
dent cause d'ignorance.*

SIBOVR.

*Signifié & baillé copie à Maistre Estienne du Puis,  
Recteur de l'Vniuersité, parlant à sa personne au Col-  
lege de Calui, le vingt-septiesme iour d'Aoust, mil six  
cens dix.*

BOVTEMOTTE.

---

*ACTE D'OPPOSITION AVSDITES LET-  
tres, formee par la Faculté de Theologie, assemblee  
en Sorbonne le 23. d'Aoust 1610.*

**A** NNO Domini millesimo sexcentesimo 1610.  
decimo, die Lunæ vigesima tertia Augusti  
post Missam de sancto Spiritu, more vsitato,  
celebratam, habita sunt Comitria extraordina-  
ria in aula Collegij Sorbonæ, quo omnes Ma-  
gistri Theologicæ in vim Sacramenti conuene-  
runt, deliberaturi de intercedendo literis, quas  
Patres societatis Iesu impetrarunt à Rege ad lu-  
dum literarium referandum proximis Remigia-  
libus in suo Collegio Claromontano. Honorā-  
dus autem Magister Edmundus Richer Syndi-  
cus facultatis retulit: Primò, Dominum Recto-  
rem die sabbati vigesima prima Augusti con-  
uocasse in suas ædes priuatas Collegij Caluici  
quatuor Decanos & viros selectos Academia,  
vt consulerent inter se de obsistendo prædictis  
literis Patrum Societatis, ac summa omnium

1610. consensione statutum fuisse vt nomine totius Academiae intercederetur: idque multo magis in praesenti negotio decerni oportere, quam superiore anno dum Patres Iesuitae facultatem legendae Theologiae Parisiis à Rege obtinuerant: atque ordinem Theologicum in hodierna intercessione id gratiae & auxilij debere toti Academiae, quod reliquae tres facultates tum temporis vni scholae Theologiae laboranti, alacri & beneuolo animo impertierant: maximè verò, quod erectio Nouitiatus in suburbiis sancti Germani à Pratis, & referatio ludi literarij in Collegio Claromontano ad ruinam certissimam omnium facultatū Academiae pertineant: Quare vt haec oppositio plus habitura esset poderis, omnes facultates è vestigio conuocandas, quo nomine totius Academiae tam generatim quam sigillatim instrueretur intercessio, eamque ob causam hodiernos conuentus indictos fuisse per iuramentum vt facultas Theologica suam oppositionem priuatim institueret. Secundo idem Dominus Syndicus rogauit omnes & singulos Magistros Theologiae, vt memores essent Sacramenti sui de omni via & ratione tutanda & conseruanda communi parente Academia. Quibus auditis, Dominus Decanus Sacramentum ab omnibus Magistris Theologiae exegit de conseruanda Academia & facultate Theologica: sed tandem hinc atque illinc subductis Magistrorum dissidentium opinionibus, illi aliquot suffragiis vicerunt qui intercedendum esse censuerunt certis conditionibus appositis.

## *Sous le Roy Louys XIII. 589*

Verum, cum prima die Septembris post Mis- 1610.  
sam de sancto Spiritu in solenni & ordinaria  
congregatione Facultatis (vt in omnibus aliis  
conclusionibus fieri consuevit) hæc conclusio  
legeretur & recognosceretur, maior pars Magi-  
strorum censuit purè & simpliciter interceden-  
dum esse literis Regiis impetratis à Patribus So-  
cietatis Iesu. Actum in aula Collegij Sorbonæ  
die & anno proximè supradictis.

*Extractum ex libro conclusionum facultatis Theolo-  
gia Parisiensis die & anno supradictis per me subsigna-  
tum Ludouicum de la Court, Presbyterum, magnum Ap-  
paritorem & Scribam dictæ facultatis.*

DE LA COURT.

---

EXTRAICT D'VN DISCOURS INTITV- 1610.  
lé, Les Memoires & Recueil de ce qui s'est passé au vo-  
yage de Cleues, par lequel se voit la Pratique de la do-  
ctrine des Iesuites.

**L'**ARMEE fit sejour de trois iours audit  
sainct Anold, pour attendre les comman-  
demens de la Roine qui auoit expresse-  
ment chargé ledit sieur Mareschal de ne passer  
ce lieu, sans son expres commandement, vou-  
lant sa Maiesté auant qu'elloigner telles forces  
d'aupres d'elle, voir clair aux affaires de l'Estat  
& aux remuemens qui estoient lors à craindre,  
Il arriua dans l'armee vn autre difficulté qui  
n'estoit pas petite : Certaines gens practiquez,



1610. & mesmes des *Ecclesiastiques*, desbauchoyent les Suisses, les persuadant de ne marcher plus auant, à la perte & peril de la vie & des ames, allans entrer dans vn pays rude, long, difficile, & perilleux, & qu'on auroit affaire à gens rudes & audacieux, qui n'endureroient pas estre mal traictez & gourmandez, comme sans doute vne armee, quelque bien policee qu'elle puisse estre apporte touliours quelque desordre: Mais ils agitoient encore bien plus rudement les consciences desdits Suisses des Cantons *Catholiques*, sur le point de la Religion, & auoyent si bien manie leurs volontez, qu'ils ne parloyent plus que de tourner leurs enseignes, & de ne passer point outre.

Le Colonel *Galati*, fort bon seruiteur de ceste Couronne, en donna auis à Monsieur le Marechal, & qu'il estoit besoin d'y donner ordre: consultans entr'eux deux des moyens qu'il faudroit y tenir, fut trouué expedient que le lendemain ledit Colonel avec tous les Suisses sortiroit en campagne, & dresseroit son bataillon en lieu aduisé le plus conuenable & spacieux: car il n'y a pas grande plaine là, és enuiron: que toute la Cauallerie se mettroit pareillement en bataille bien armee, & en bon ordre, vis à vis des Suisses: Ce qui fut faict sur les neuf heures du matin, que ledit sieur Marechal se presenta à la teste du bataillon, leur fit entendre qu'il auoit eu quelque auis que parmi eux se renoient des bruits tendans à murmure & sedition, qu'il s'asseuroit bien que le Colonel, ni les Capitaines ne remployent point en telles mauuaises in-  
ren-

tentions : qu'il n'y auoit personne au monde <sup>1610.</sup>  
plus religieuse en son ame & conscience, ni plus  
Catholique que la Reine, qui n'auroit iamais  
consenti au preiudice de la Religion, le se-  
cours promis par le feu Roi à ses amis & alliez,  
que ce n'estoit point aux gens de guerre enrol-  
lez, qui auoyent presté le serment, & fait mon-  
stre, & receu argent, à s'enquerir où on les vou-  
loit mener, & que pour lui il estoit resolu de  
marcher avec ce qui le voudroit suiure : se pro-  
mettant que le plus grand nombre, & les gens  
qui aimeroient l'honneur tourneroyent de son  
costé.

Lors deux Capitaines *Suisses des petits cantons  
Catholiques*, dirent qu'à la verité ils auoyent eu  
lettres de leurs Superieurs de ne marcher point  
en ceste entreprise, & de faict exhiberent lesdi-  
tes lettres: Surquoy ledit Sieur Mareschal ayant  
desia pris la resolution de ce qu'il auoit affaire  
avec ledit Colonel Galati, Messieurs de Rohan,  
de Praslin, Descures, & Villemontee, leur or-  
dōna sur l'heure qu'ils tirassēt à part leurs trou-  
pes, & tout ce qui se voudroit retirer, aimant  
mieux s'amoindrir d'autant d'hommes de mau-  
uaise volonté, que de les retenir, & qu'ils sortif-  
sent leurs enseignes hors du bataillon, tirant à  
part ceux qui voudroyent retourner : Ce qui  
fut faict en mesme temps, & se trouuerent enui-  
ron 800. hommes que ledit sieur Mareschal  
renuoya avec vn Commissaire, és enuiron de  
Mets pour y viure, & attendre les commande-  
mens de la Roine : depescha incontinent vn  
Courier à sa Maiesté, lui donnant aduis de tout

592 *Pieces plus anciennes, &c.*

1610. ce que dessus, à ce qu'il lui pleust donner ordre à faire reconduire ces mutinez: que le reste, tant Capitaines que soldats, demeueroit en bon ordre, avec tresbonne volonté de bien faire, & qu'il n'auoit point de regret à la séparation de ce petit nombre, qui peut estre eut incité le reste à faire de mesme eux. La verité est que ceste *pratique* venoit du vent de midi: les Agens d'Espagne, ayant des le commencement de la leuee, fait tous leurs efforts pour la rompre, & empesché que les Suisses ne marchassent: & l'ont continue tant qu'ils ont peu.

---

1610. ACTE D'OPPOSITION AVSDITES LET-  
*tres de la nation de France.*

**A**NNO Domini M. D C. X. die 23. mensis Augusti, conuocatis proceribus honorandæ nationis Gallicanæ Nobilissimæ Parisiensis Academiae in ædibus procuratoris apud Harcurianos, ad ipsos relatum est à dicto procuratore de Iesuitis nullum lapidem non mouentibus, vt summo dictæ Academiae detrimento in ea pedem figant, sedesque collocent, ac ludos erudiendæ iuuenturi aperiant. Tum verò singuli sententias rogati censuerunt intercedendum iis de causis & rationibus quas tempore & loco sunt exposituri. Datum Lutetiz in dictis ædibus Harcurianis anno & mense supra dictis.

C. BAZOT,  
*Gallia procurator.*

ACTE

ACTE D'OPPOSITION AVSDITES  
*Lettres de la nation de Picardie.*

CONVOCATIS superiorum Facultatum D. Decanis & præclaræ artium facultatis procuratoribus cum suis adiunctis, vbi de rebus Academicis maturè deliberatum est, tandem superuenit amplissimi D. Rectoris mandatum de comitijs solemnibus habendis per singulas facultates & nationes, in quibus quisque Decanus & procurator ad suos tribules de literis à Iesuitis nuper à Christianissimo Rege & Regente Regina obtentis, atque supremo senatui oblati referret: Quo præstito à procuratore Picardiæ ex singulorum suffragijs elicita est hæc conclusio.

Fidelissimæ nationis Picardiæ procures hodierno die, qui est mensis Augusti 23. de mandato D. Rectoris per suum procuratorem conuocati & de literis nuper Iesuitis à Rege Christianissimo & regente Regina concessis sententiam rogati, vno consensu tandem censuerunt in omnibus intercedendum esse dictorum Iesuitarum conatibus & prætensionibus, atque ideo adeûdum esse supremum Senatû & cum eo precibus ac supplici libello agendum, vt Parisiensis Academiæ, quam hætenus tutata est & defendit, patrociniû suscipiat, eiûsque dignitatem, & priuilegia facta recta esse velit, omnibusque provideat ne quid ex quacunque causa & euentu commodi aut detrimenti accipiat. Hoc decreuerunt atque illud decretum ad eun-



1610. dem D. Rectorem perferendum mandarunt.  
Datum in Collegio Choletæorum die supra-  
dicto, anno 1610.

---

ACTE D'OPPOSITION DE LA NATION  
*de Normandie ausdites Lettres.*

**V**ENERANDÆ nationis Normanniæ tribules  
hodierno die 23. Augusti ex mandato Do-  
minorum Rectoris & Deputatorum Vniuersi-  
tatis per procuratorem conuocati de diploma-  
te nuper à Patribus Iesuitis supremo Senatui o-  
blato sententiam rogati, ei intercedendum esse  
censuerunt, sperantes id neque eundem supre-  
mum Senatuum, neque Christianissimum Re-  
gem molestè laturum, vbi rationes quibus ad  
id moueantur audiuerint. Datum in Colle-  
gio Harcuriano die supradicto anno Domi-  
ni 1610.

I. DESSIER *Procurator.* GEOR. TVRGOT.  
N. FRIGARD *questor.* L. ROLAND.

---

1610. ACTE DE LA FACVLTE' DE MEDECI-  
*ne sur semblable opposition.*

**A**NNO Domini millesimo sexcentesimo  
decimo, die vltima mensis Augusti, apud  
Collegium Caluicum in cubiculo Domini Re-  
ctoris, hora secunda à meridie, congregati fue-  
run

runt Domini deputati Vniuersitatis Parisiensis 1610.  
super nonnullis ipsius Academiae rebus agen-  
dis, exposita per Dominum Rectorem congre-  
gationis causa, & lectura facta literarum Regia-  
rum à Iesuitis obtentarum, dicti Domini depu-  
tati censuerunt omnia referenda esse ad Facul-  
tates.

Dominus autem Cornuti Decanus Medici-  
nae dixit, conuocata sua Facultate aliquos in co-  
pioso numero Doctores, maioremque partem  
ipsorum censuisse intercedendum esse proba-  
tioni regij diplomatis à Iesuitis obtenti, & cum  
maiori illa parte à se Decano fuisse conclusum.  
Retulit tamen quosdam Doctores conquestos  
fuisse de ipsomet Decano, quòd conuocati non  
fuissent, Ad quam relationem dicti Domini  
Decani, Dominus Cousinot ibidem praesens re-  
tulit, accepisse à Bidello omnes conuocatos  
fuisse Doctores. Itaque petit ab ipso Decano  
conclusionem manu propria obsignatam de re-  
bus actis in congregatione, quod ipsemet Do-  
minus Cornuti Decanus facere renuit, & ta-  
men promisit se crastina die conuocaturum di-  
ctam facultatem Medicinae, vt ab ipsa resciret,  
quid super propositis & allegatis statuere veller,  
& illico recessit dictus Dominus Decanus. A-  
ctum anno & die praedictis.

D V V A L.

P P ij

1610. ACTE D'OPPOSITION FORMEE  
*par la Faculté de Medicine ausdi-  
tes Lettres.*

**A**UDITA, amplissimi Rectoris nomine,  
Procuratoris à fisco Academiae Parisiensis  
expostulatione, quod Magister Georgius Cor-  
nuti nuper Decanatu functus, conclusionem  
Facultatis Medicinae, die 23. Augusti nuper e-  
lapsi latam, Magistro Stephano Dupuis eius  
antecessori petenti & imperanti denegasset, qua  
eadem Facultas censeret D. Rectorem nomine  
Academiae comprobationi diplomatis Regij à  
Iesuitis obtenti, intercedere debere: quod idem  
Cornuti supposito Domini Rectoris dicti Du-  
puis mandato, & deputatorum, in diem primam  
Septembris alia Comitia indixisset, in quibus  
ab iis esset latum suffragium, quibus ius suffra-  
gij nullum. Audita etiam eiusdem Procuratoris  
postulatione eodem nomine, ut decretum 23.  
Augusti nuper elapsi latum, & aliud ab eadem  
facultate die 9. mensis Nouembris anno Do-  
mini M. DC. IX. pro Cathedra Theologo-  
rum Parisiensium contra eosdem Iesuitas edi-  
tum, eidem D. Rectori traderetur, & utrumque  
in eiusdem facultatis Medicinae commentarios  
referretur, si praetermissum, utque praetenta illa  
conclusio die prima Septembris nouissimè e-  
lapsi lata, ita antiquaretur, ut eius nulla ratio ha-  
beretur: lectis quibusdam tabellis ab eodem  
Procuratore in earum rerum confirmationem  
pro-

prolatis, Audito M. Georgio Cornuti, qui se in- 1610.  
tercedere dixit, quominus ea de re deliberaretur,  
ac protinus secessit, cum M. Petro Pijart Censore,  
qui isti se intercessioni adiunxit. COLLEGIUM  
MEDICORVM Parisiensium legitime congregatum  
matura deliberatione habita, & omnibus diligenter  
expensis censuit, nullam esse istiusmodi intercessionis  
habendam rationem: duo decreta ab eadem facultate  
lata die 9. Nouemb. an. 1609. & die 23. Augusti nuper  
elapsi amplissimo Reſtori tradenda, eadem si forte  
prætermiſſa: publicis facultatis monumentis  
conſignanda, prætentam conclusionem illam die  
prima Septembris nuper elapsi nullam eſſe,  
irritam habendam, antiquandam, atque ex diario  
facultatis expungendam, tanquam illegitima,  
ac ſuppoſito D. Reſtoris nomine atque deputatorum,  
imo etiam contra facultatis morem indictis comitiis  
factam, cum in his ſuffragium tulere, quibus ius  
ſuffragij nullum eſſet, ampliffimum Rectorem,  
atque ipſam Academiam contra Ieſuitarum conatus,  
re, conſilio, auxilio, omniq; ſtudio iuuandam:  
hoc decretum eidem D. Reſtori tradendum,  
à Decano ſubſignatum & minore facultatis  
ſigillo obſignatum, ac in dictæ facultatis  
codicillos referendum. Datum in ſcholis  
ſuperioribus die 22. Nouembris, anno Domini  
M. DC. X.

C. CHARLES DECANVS.



1610. CONCLVSION DV RECTEUR DE  
l'Vniuersité pour s'opposer à l'enterine-  
ment desdites Lettres.

**A**NNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, die decima sexta mensis Septembris, congregati fuerunt deputati Domini Vniuersitatis Parisiensis apud Collegium Caluicum in cubiculo Domini Rectoris hora secunda à meridie. Exposita per dictum Dominum Rectorem congregationis causa, & maturis deliberationibus præhabitis. Dictus Dominus Rector, sicut ante ex decretis facultatum ad illum scripto relatis, *Ita conclusit cum facultatibus Theologia & Artium*, intercedendum esse nomine Academiæ probationi Regij diplomatis à Iesuitis obtenti, & quod in omnibus huiusmodi intercessionem concernentibus, scribatur, Rector & Vniuersitas, fiantque omnia expensis eiusdem Academiæ. Actum anno & die prædictis.

DV VAL.

1610. ARRESTS DONNEZ POVR VE-  
nir plaider sur lesdites Lettres & opposition,  
en date des 6. de Sept. & 18. de Nou. 1610.

**C**ES lettres patentes furent presentées à la Cour le  
23. iour d'Aoust mil six cens dix, & sur la reques-  
te y attachee fut respondu, soit monstre au Procureur  
Gene-

## *Sous le Roy Louys XIII. 599*

General. Le 27. du mesme mois, le Recteur de l'Vniuersité presente sa requeste, & demande en auoir communication: sans se declarer opposant, qui faisoit quelque doute en la responce de la requeste. Pour oster laquelle, le troisieme Septembre, il en presente vne autre, par laquelle il se rend opposant ausdites lettres, & empesche l'entherinement. Sur ceste requeste, il est respondu, Viennent les parties Lundi, qui estoit le 6. dudit mois de Septembre. Auquel iour le Recteur comparant, assiste du Doyen de la faculté de Theologie, & autres Docteurs & supposés de l'Vniuersité, & de Dacolle leur Procureur: le Pere Cotton & vn autre Iesuite, assistez de Montholon leur Aduocat, & Sibour leur Procureur: y eut Arrest tel qui ensuit.

---

### EXTRAICT DES REGISTRES DE 1610. Parlement.

**E**NTRE les Iesuites, demandeurs à l'entherinement des lettres patentés du 20. Aoust dernier, d'une part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposés de l'Vniuersité de Paris, opposans à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties. Apres que Montholon, pour les demandeurs, a conclud à l'entherinement des lettres par eux obtenues, & que Dacolle, Procureur des deffendeurs, a dit que depuis leur opposition ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat, n'ayant eu trois iours pour ce faire, & y a vn an, ou enuiron, qu'ils ont fait pareille opposition sur autres lettres obtenues

*600 Pieces plus anciennes, &c.*

1610. par les demandeurs, desquelles ils se sont desistez, & lors les tiltres de l'Vniuersité furent mis es mains de Maistre Louys Seruin Aduocat du Roi qui est à present hors ceste ville. C'est pourquoy ils supplient remettre l'audience apres la S. Martin: à quoi de Montholon a dict qu'au parauant l'opposition de delai a esté donné aux deffendeurs de trois iours, & depuis iour prefix, pourquoy demande défaut & le profit d'icelui estre iugé, attendu que l'opposition n'est faicte que par l'une des quatre facultez, les trois autres ayant faict leurs declarations par actes & assemblees dont on a faict lecture. Le Bret pour le Procureur General du Roi ouy, qui a dict que la Cour ayant fait cet honneur au Recteur de l'Vniuersité de lui communiquer les lettres, & depuis receu l'opposition, il deuoit venir, & non pas proposer des excuses par vn Procureur, contre lequel partant sera, s'il plaist à la Cour, donné défaut sauf demain, & à faute de plaider le profit iugé sur le champ. LA COUR ORDONNE, Que les parties viendront plaider demain à sept heures du matin precisément. Faict en Parlement le sixiesme Septembre mil six cents dix.

*Ce iour fut arresté que pour le iugement de cette cause toute la grande Chambre seroit assemblee, c'est à dire, Messieurs de la Grand Chambre, qui estoient de la Tournelle, & de la Chambre de l'Edict appelez, & que la cause se plaideroit à huis clos. Le septiesme iour dudit*  
mois

*mois de Septembre les parties comparantes comme dessus: 1610.  
& ouyes, l'on les fit retirer pour en deliberer. Et en fin apres  
s'estre tous Messieurs ouys & opiné, yeut Arrest qui en-  
suit.*

EXTRAICT DES REGISTRES DE PAR-1610.  
lement.

**E**Ntre les Iesuites demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roi du 20. Aoust dernier, d'une part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris opposants à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier ausdites parties. Apres que Montholon pour les demandeurs a conclud à l'entherinement des lettres patentes par eux obtenues nonobstant l'empeschement du Recteur, attendu qu'il n'est assisté des quatre facultez qui font le corps & Vniuersité, trois desquelles ont donné consentement, ouy le Recteur de la dite Vniuersité en sa remonstrance & requeste, afin que delai soit donné à l'Vniuersité pour venir plaider iusques au lendemain de la S. Martin, attendu que l'opposition est receuë de Vendredi seulement, & que en si peu de temps ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat ouy de Montholon en sa replique qui a demandé défaut & le profit d'icelui estre iugé sur le champ, & le Bret pour le Procureur General du Roi, a dit que la Cour ayant faict cet honneur au Recteur de l'Vniuersité de lui communiquer la re-



1610. queste des demandeurs, & apres ladite communicatiō lui ayant prefix vn temps pour en venir, il a deu preparer vn Aduocat : Mais reculant & dilayāt, on void que c'est pour eluder & empescher l'effect de la volonte du Roi, & la rigueur veut qu'à faute de plaider & deduire par lui ses moyens d'opposition, il soit donné défaut, & attēdu les remises & les aduis des facultez de l'Vniuersité, le profit se peut iuger sur le chāp: Que tout le monde attendoit qu'à ceste S. Remi ils ouuriroyent leur college, qui est fort desiré, & qu'il y a crainte si on ne leur accorde, de quelque trouble, comme il voit que l'o en parle par tout: Ce faisant consentent que sans auoir egard à la requeste & opposition du Recteur apres que les demandeurs ont consenti estre incorporez au corps de l'Vniuersité, & lecture faite de la requeste dudit Recteur afin de delai, & qu'il lui fust nommé vn Aduocat pour plaider la cause, pour la difficulté qu'ils font de s'en charger. LA COVR ORDONNE que les parties auront audience au premier iour d'apres la S. Martin sur la requeste & opposition du Recteur de l'Vniuersité à l'entherinement des lettres obtenues par les Prestres & escholiers du College de Clermōt, & lui a distribué pour conseil M<sup>e</sup> Pierre de la Martelliere. Faict en Parlement le 7. Sept. 1610.

*Apres la S. Martin, le Recteur de l'Vniuersité poursuit l'audience en sorte qu'il y eut placet respondu pour en venir le Ieudi 18. du mois de Novembre : Auquel iour les parties comparurent, le Recteur accompagné des Docteurs & supposts de l'Vniuersité, de ses Procureur & Aduocat : Les suites par leur Procureur seul, & y eut Arrest.*

EXTRAICT

EXTRAICT DES REGISTRES DE  
Parlement.

**E**Ntre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demandeurs à l'entherinement des lettres patentes du Roi du 20. Aoust dernier d'une part, & les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris opposans à l'entherinement desdites lettres, d'autre, sans que les qualitez puissent nuire ne preiudicier aux parties: Apres que *Dacolle* pour le Recteur de l'Vniuersité opposant & demandeur a demandé congé default contre les Prestres & Escholiers du College de Clermont, & que *Sibour* pour lesdits du College de Clermont demandeurs & defendeurs a dict qu'ils supplient la Cour leur donner delai de quinzaine pour venir plaider par leur Aduocat, auquel ils ont seulement baillé leurs pieces Lundi qu'on signiffa le placet. Et ouï *la Marteliere* pour ledit Recteur qui a dict qu'il n'y a apparence au delai requis, d'autant que les demandeurs ont pourfuiui l'audience contre lui auparauant les vacations, & obtenu trois Arrests les quatre, six, & septiesme Septembre, & demande le profit du default estre iugé sur le champ. *Seruin* pour le Procureur General du Roi a dict que auparauant les vacations communication leur fut faicte au Parquet, & hier le Recteur de l'Vniuersité estant venu avec son Aduocat pour communiquer fut parlé du delai requis qu'ils estimerent raisonnable estre

1610. donné pour en venir à tel iour que la Cour ad-  
uifera : A quoi *Marteliere* a dict que les Recteur  
& Regents de l'Vniuersité estans distraits de  
leurs fonctions par la sollicitation necessaire en  
cet affaire , il importe grandement de iuger  
promptement le different qui se presente , LA  
COUR ORDONNE que les parties en viendront  
Vendredi vingt-sixiesme du present mois, à pei-  
ne de l'exploit qui sera iugé sur le champ. Faict  
en Parlement le dix-huictiesme Nouembre mil  
six cens dix.

*A ce iour le Recteur compart avec les supposts de l'V-  
niuersité & son Conseil esperans que la cause seroit plai-  
dee : mais par vn commandement souuerain l'affaire fut  
retardé & arresté & leur fut enuoyé dire par le Clerc du  
Greffe qu'ils se retirassent, & que pour ce iour ils ne pou-  
uoient auoir audience.*

Cette poursuite ayant esté differee depuis ledit temps  
iusques à la S. Martin 1611. le Recteur recommence sa  
poursuite , parce que les Iesuites s'establisoyent d'eux-  
mesmes & auoyent quatre-vingts ou cent Escoliers au  
College de Clermont qu'ils faisoient instruire , par quel-  
ques Regens incogneus qu'ils auoyent louez à ceste  
fin, presente sa Requeste, demande qu'ils viennent plaider  
sur l'opposition, & que deffenses leur soyent faictes d'ensei-  
guer ni faire aucune fonction de scholarité. Sur laquelle  
est dit, Viennent les parties. Suiuant ce , le Recteur de-  
mande & sollicite son audience , en sorte qu'il obtient vn  
placet signé de Monsieur le P. President pour en venir au  
Samedi dix-septiesme. A cette fin furent la Grand Cham-  
bre,

bre, de la Tournelle & de l'Edict assemblees: A ce iour le 1610.  
Recteur accompagné de la faculté de Theologie, de celle de  
Medecine & des Arts, & de Maistre Anthoine Loysel,  
Denis Bouteiller, & Omer Tallon anciens Aduocats,  
de tout temps du conseil de l'Vniuersité & de la Martel-  
liere qui deuoit plaider, & Dacolle Procureur: Montho-  
lon & Sibour Aduocat & Procureur seuls, sans assistance  
de Iesuites se presenterent.

Montholon remonstra qu'en cette cause l'on ne gardoit  
point les formes & la facon acoustumées au Palais, qui  
estoit de communiquer au Parquet, se communiquer les  
pieces dont l'on se veut aider: qu'il n'auoit point commu-  
niqué au Parquet, qu'il ne scauoit de quelles pieces la Mar-  
teliere se vouloit aider, qu'il ne lui auoit rien communi-  
qué, que ce seroit chose nouuelle & estrange de plaider  
contre ceste coustume, demande qu'il plaise à la Cour, d'or-  
donner qu'ils communiqueront à Messieurs les Gens du  
Roi, & prendront communication de leurs pieces, pour  
en venir apres au premier iour. La Marteliere respondit  
qu'il n'auoit tenu qu'à Montholon qu'il n'eust commu-  
niqué: que de sa part il auoit communiqué avec Messieurs  
les Gens du Roi, tous trois presents au Parquet: Qu'il n'a-  
uoit aucunes pieces particulieres à communiquer en ceste  
cause, qui est toute telle qu'elle estoit l'an passé qu'ils pour-  
suiuoient & pressoyent de plaider: que des ce temps Mon-  
tholon & lui auoyent communiqué ensemble au Par-  
quet, qu'il n'y a rien de changé, qu'ils sont demandeurs,  
& suyent, qui est chose nouuelle. Monsieur Seruin pre-  
sent Monsieur le Procureur General dict qu'ils auoyent  
receu la communication au Parquet, où Montholon a peu  
& deu venir: Lequel des l'an passé auoit communiqué de  
sa part, que les parties pouuoient plaider, & que de leur



1610. part ils sont prests. Monsieur le P. President ayant esté au Conseil & pris l'aduis de toute la compagnie, prononça. LA COUR ORDONNE, nonobstant les remonstrances de Montholon, que les parties plaideront presentement.

1611. SOMMAIRE DV PLAIDOYE' DE M<sup>r</sup> SERVIN pour M<sup>r</sup> le Procureur general.

SERVIN pour le Procureur General a dict, Que le 17. de ce mois la cause d'entre les Prestres & Escholiers du College de Clermont demandeurs à l'entherinement de Lettres Royaux du 20. d'Aoust 1610. d'une part: Et les Recteur, Doyens des Facultez, Procureurs des nations, & autres Supposits de l'Vniuersité opposants, & incidément demandeurs en requête du 2. Decembre ayant esté appelée, auparavant les plaidoyez des Aduocats, il remonstra à la Cour ce qu'il estime deuoir représenter au iourd'hui, à sçauoir, que pour le deuoir de sa charge, estant obligé de procurer ce qui va à la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise, seruice du Roi, assurance de sa vie, & repos de son Estat, il a exhorté les demandeurs & les opposants par les paroles de S. Paul, de viure en paix les vns avec les autres, si cela se pouuoit faire, entant qu'en eux seroit. Et à ceste fin a dict aux demandeurs qu'ils se deuoyent souuenir de la grace qui leur auoit esté faicte par le feu Roi Henri le Grand, de tres-glorieuse memoire, lequel nonobstant plusieurs aduis qui lui estoient  
ent

ent donnez de toutes parts, & par ses plus fide- 1611.  
les & plus experimentez seruiteurs de ne les  
point reſtabliſſir, l'auroit neantmoins accordé, ſur  
ce qu'ils lui auroyét faiſt eſperer de faire reuſſir  
ce traictement fauorable au bien de ſon ſeruiſſe:  
attendu d'ailleurs qu'ils ſe contentoient d'un  
ſimple reſtabliſſement, ſans faire paroître qu'ils  
aſpiraffent à aucune autre choſe, meſmes à ce  
qu'ils pretendent auioird'hui: A quoy il auroit  
adiouſté qu'il aduiſſent, ſ'il leur eſtoit bien  
ſeant de demander incontinent apres la mort  
de ce grand Prince, ce qu'il auoit iugé ne leur  
deuoir octroyer, & que de ſon viuant ils n'ont  
oſé preſſer: En tout cas, ſ'ils eſtoient reſolus de  
perſiſter en leur nouuelle pourſuite, qu'ils fiſ-  
ſent ſubmiſſion de ſe conformer aux anciennes  
maximes de l'Vniuerſité de Paris, & Faculté de  
Theologie, notamment es quatre poinçts qui  
ſ'enſuiuent:

Le premier eſt, *Que pour la ſeureté des perſonnes  
des Rois, leſquels nous auons veu ſouuent aſſaillis, & deux  
fois meurtris par aſſaſſins portez à ces deteſtables atten-  
tats par vn faux & abominable pretexte de Religion, &  
par la meſchante & temeraire doctrine nouuellement  
aduancee, laquelle ils auoyent appris dans les liures & es  
Eſcholes d'iceux demandeurs (ainſi qu'il eſt apparu par les  
declarations des coupables & Arreſts de la Cour) iceux  
demandeurs renonceront à ces opinions damnales, & non  
ſeulement deſaduoüeront ceux de leur Societé qui les ont  
enſeignees, mais eſcriront contre icelles ſuiuant la parole  
de Dieu couchee en l'Ancien & Nouueau Teſtament: En-  
ſeigneront, diront en tous lieux & eſcriront, Que nul ſoit  
eſtranger ou naturel ſubieçt d'un Roi, ne doit attenter aux*

## 608 *Pieces plus anciennes, &c.*

1611. personnes & vies des Rois & Souuerains, sous le titre d'autorité quelconque, spirituelle ou temporelle, pour quelque subiect & cause que ce soit, mesme pour cause de leurs mœurs ou religion: Promettront & protesteront par escrit de declarer ceux qui ont eu, ou auroient ces execrables desseins, s'ils sont venus, ou viennent à leur cognoissance: & de ne suivre iamais les opinions sur lesquelles les esprits forcenez se pourroyent directement ou indirectement appuyer pour bastir la resolution de tels attentats sur les personnes sacrees des Oincts de DIEU.

Le second poinct, Que pour le bien de l'Estat, les demandeurs en lettres recognoistront, diront, enseigneront, & escriront, Qu'entre les puissances souueraines ordonnees de Dieu, le Roi tres-Chrestien des François ne recognoist autre Superieur es choses temporelles que Dieu seul, par la grace duquel il a l'entiere domination sur ses subiects: & qu'il n'est non plus loisible aux puissances spirituelles sous couleur de pieté, & de promouuoir, ou de defendre la religion, d'empieter sur le temporel des Rois & Princes Chrestiens, qu'aux puissances temporelles d'entreprendre sur les spirituelles, sous ombre d'autorité Royale. Et partant que les demandeurs n'enseigneront iamais sur ce subiect les distinctions n'agueres inuentees par quelques Docteurs, & conceuës en ces termes, directe, aut indirecte, per se, aut per accidens: Ains recognoistront que ces subtilitez d'Eschole changent seulement les termes, & non la chose, afin d'establir en l'Eglise vn pouuoir absolu à la destructiõ de tous les Estats seculiers, & transformer le pouuoir spirituel en temporel, en attribuant à la dignité Sacerdotale vne Domination temporelle à la façon du droit & gouvernement d'un Roi. Et au contraire ils soustiendront par maxime certaine & non problematique,

matique, Qu'aucune puissance ni autorité ne peut depo- 1611.  
ser, suspendre ni priver le Roi de son Royaume, soit pour  
s'en saisir, ou pour l'exposer en proye.

Le 3. poinct, Que les demandeurs pareillement  
enseigneront, diront, & escriront, Que tous les subiects  
du Roi, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, lui doiuent l'o-  
beyssance telle que nostre Seigneur Iesus Christ estant fait  
homme l'a renduë aux Empereurs & Magistrats naissant  
& mourant, & ainsi qu'il l'a ordonné par ce comman-  
dement, Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à  
Dieu ce qui est à Dieu, ayant conformément à cela  
declaré que son Royaume n'estoit point de ce monde, &  
que s'il en eust esté ses gens eussent combatu pour lui. Et  
que ces paroles, comme aussi celles de S. Paul aux Romains  
chap. 13. Que toute ame soit subiecte aux puis-  
sances superieures qui sont en estat, ne contiennent  
pas vn precepte, declaration, ni exemple seulement pour vn  
temps, auquel les forces temporelles māquoient aux Chre-  
stiens (ainsi que l'un des principaux de la Societé des de-  
mandeurs l'a escrit) ains obligent vniuersellement &  
pour tousiours toutes personnes Ecclesiastiques & Laiques:  
Et partant iceux demādeurs soustiendront qu'il faut sui-  
ure ceste regle tenue par les Apostres, & par les vrais Chre-  
stiens leurs imitateurs, lesquels tant lors qu'ils estoient en  
petit nombre, qu'apres qu'ils ont esté multipliez, ont obey  
aux Empereurs & Rois es choses temporelles, mesmes aux  
infideles & Heretiques persecuteurs. Et en consequence i-  
ceux demandeurs en lettres promettront & asseureront  
d'enseigner, dire, & escrire, Que nulle puissance quelle qu'el-  
le soit, non pas mesmement l'Eglise assemblee en Concile,  
ni autrement, n'a droit de dispenser, ni d'absoudre les  
subiects du Roi, du serment de fidelité & obeissance qu'ils  
lui doiuent par toute sorte de droit diuin, naturel & hu-  
main.



P O U R le quatriesme poinct, concernant la police Ecclesiastique, *Que pour la conseruation de l'authorité Royale, & manutention des loix de l'Estat, iceux demandeurs en lettres maintiendront par parole & par escrit les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, dans laquelle ils font estat de viure: sans dire, escrire, ni proposer au contraire aucune chose sous ombre de quelques Decrets, lesquels n'ont esté approuuez ni receus en France. Et que des à present ils prometttront d'escrire, & feront approuuer par leur General & Prouinciaux ce qu'ils escriront cõtre ceux de leur Societé, lesquels ont publié des maximes repugnantes à ces quatre poincts: Et generalement qu'ils suiuront en tout & par tout les anciens Decrets & doctrine de l'Vniuersité & Faculté de Theologie de Paris. Et iusques à ce qu'ils ayent entierement satisfait & donné assurance par preuues certaines d'une sincere & veritable intention, qu'ils se tiendront dans les termes de leur reſtabliſſement, ſauf apres à leur faire droit sur ce qu'ils requierent de nouueau, ſelon qu'il ſera aduiſé par la Cour.*

C'est ce que lui qui parle a diët ſouuentefois à quelques vns de la Cõpagnie des demandeurs, & que pluſieurs perſonnages de qualité eminente Conſeillers du Roi en ceſte Cour, & autres ont entendu s'eſtans rencontrez ſur ſes propos: & encores il l'auroit dit au Pere Fronto, & à vn autre de ſes Freres le iour precedēt la premiere audience, en la preſence d'un Officier ſignalé en pieté, doctrine, fidelité & affection à l'Eglise, à la perſonne du Roi, & à l'Eſtat, Preſident en vne compagnie ſouueraine, lequel aida à les exciter de faire franchemēt & ingenuemēt la ſubmiſſion qui leur eſtoit propoſée, & ſouſcrire aux poincts que la Cour a ouy: bref decla-

rer qu'ils les approuuent sans equiuocation ni 1611.  
euation.

Surquoi comme lui Aduocat du Roi demandoit vne response certaine, le Pere *Fronto* auroit reparti, que quand lui & quelques autres de la Societé, qui sont à Paris, auroient le sentiment tel que l'on requeroit d'eux, (*dont il disoit quant à lui ne s'esloigner pas, estimant que pour choses concernantes la police il se falloit accommoder au temps & aux lieux où l'on auoit à viure*) toutesfois il n'en pouuoit faire vne declaration precise & formelle, sans auparauant en auoir parlé à ceux de la Compagnie estans en ceste ville, & qu'encores il croioit qu'après qu'il leur en auroit communiqué ils ne pourroyent pas respondre promptement ni resolument à ces propositions, sans en demander & auoir l'aduis de leur General, duquel il faudroit attendre la volonté.

Ce qu'ayant représenté au Recteur & à ceux qui l'assistent, ils auroient dict ne pouuoir approuuer les parolles de *Fronto*, sujettes à equiuques, mesmes sur ce qu'il auoit dit, *qu'en faict de police on se pouuoit accommoder au temps & aux lieux où l'on auoit à viure*: & qu'estant certain & notoire que la Societé des demandeurs en lettres dependoit en tout & par tout de leur General, qui est hors de France, avec pouuoir plus absolu que les autres Generaux n'ont sur leurs Religieux, il n'y auoit pas moyé de se pouuoir asseurer sur ce qui viendroit de ceste part: veu mesmes que les Iesuites vouloyent donner la loi à tous les autres Ordres, & ne la receuoient d'aucun. Et d'auantage, que les demâdeurs auoyét baillé

1611. occasion de se deffier d'eux par leurs deportements en tous les pays où ils ont pris pied, ayans voulu s'y rendre maistres, tant des Clercs que des Laiques, ioint que pour toute regle ils ont le seul but de leur vtilité & aggrandissement de leur Compagnie à la diminution des autres: & aussi qu'ils tiennent des maximes contraires aux anciennes loix & droicts du Roi & du Royaume: & quand quelqu'un de leur Societé a faict vn mauuais escrit, ni la Compagnie en general, ni aucun d'icelle ne le defauouë iamaïs en public, & ne veut escrire pour la verité. Plus le Recteur a dit particulierement qu'il auoit plusieurs moyens à deduire contre la pretension des demandeurs, lesquels il representeroit à la Cour tant par son Aduocat, que par sa bouche. Ce que lui qui parle pour le Roi auroit creu deuoir dire en ce lieu, pour sa descharge envers Dieu & les hommes, & afin d'esteindre toute discorde qui pourroit apporter quelque scandale & diuision en l'Eglise & en l'Estat. Et sur ce il a supplié & supplie encores la Cour recevoir ceste proposition en bonne part, comme elle doit estre prise & interpretee sainement par toutes personnes espurees de mauuaises affections, & qui ne voudront pas faire de la religion vne faction. Declarant que si par dessus ces ouuertes la contention s'eschauffe, il diroit ce qui est à desirer, & en quoi il y a du mal & manquement de rous costez selon que la saison, & la raison requierent la censure.

**O**R puis que les parties ont contesté par trois 1611.  
diuers iours il rapporte ce qu'il a observé  
es pieces & escrits d'iceux Prestres & Escholiers  
du College de Clermont, soi disans Iesuites de-  
mandeurs, dont il a faict le recueil, outre les  
lieux citez par Montholon, & par la Martelie-  
re, tant pour ce qui est de l'institut des deman-  
deurs en lettres, que de leur procedé, & do-  
ctrines, qui sont les trois points par lesquels il  
faut examiner s'ils sont propres à enseigner la  
ieunesse, & si leur instruction peut estre bonne  
& vtile.

Et premierement, pour ce qui regarde leur in-  
stitut de Clercs soi disans reguliers & Religieux,  
on void qu'il est plus fondé en priuilege qu'en  
regle. Et à ceste fin il a remarqué le but, la vie, &  
conduite d'Ignace Loyola leur fondateur escri-  
te par Ribadeneyra & Maphee, & cotté leurs  
Constitutions & declarations d'icelles imprimees  
à Rome, les Bulles qu'ils ont eu des Papes  
en nombre de trente sept, les priuileges nou-  
ueaux, & exemptions aussi impetrees à diuerses  
fois, comme ils parlent *viva vocis oraculo*, les Ca-  
nons de leurs Congregations generales, & les  
Epistres de leurs Generaux.

Et pour ce qui concerne leur procedé & de-  
portemens, a dit ce qu'il a veu par actes de ce  
qui est arriué depuis l'entree & establissement  
des demandeurs en France, lors qu'ils se sont  
presentez : à sçauoir, le Iugement que fit d'eux  
Messire Eustache du Bellai Euesque de Paris, le  
3. d'Aoust 1554. suivi de la Declaration & Con-



## 614 *Pieces plus anciennes, &c.*

1611. clusion de la Faculté de Theologie assemblée au College de Sorbonne en la mesme année: & ce qui s'est passé depuis à Poissy, où ils dissimuloient leur Institut, & ce qu'ils ont fait apres, mesme leurs offres d'enseigner *gratis*, & les Responses de l'Vniuersité, & de Turnebus. Item, les *Plaidoyez de l'an 1564. & notamment celui de M. Baptiste du Mesnil Aduocat General du Roi, & l'Arrest d'Appointé au Conseil.* Item, a dict ce qui s'est passé en Italie, Espagne, Polongne, Moscouie, Angleterre, & en l'Estat de la Seigneurie de Venise, touchât ceste Societé. Plus a rapporté ce qu'ont fait ceux de ceste Compagnie en l'an 1577. & leurs deportements conformes au pouuoir déclaré au DIRECTOIRE DE L'INQUISITION imprimé à Rome l'an 1585. dont il a noté les lieux: d'où l'on tire vn argument qu'ils sont Inquisiteurs secrets. Item, a remarqué ce qui s'est passé au Conseil du Roi & en la Cour, auparavant & lors de la procédure faite contre Iean Chastel parricide, qui estoit leur disciple: & ce que contiennent leurs Annales secretes des années 1594. & 95. dont il tient en main exemplaire entier imprimé à Naples l'an 1604. Plus lui Aduocat du Roi a remarqué leurs entreprises par les extraicts de plusieurs Breuets obtenus (qui est à peser) depuis leur reestablisement, & contre les termes d'icelui. Plus a fait recit des Remonstrances faites au Roi par Monsieur le President de Harlai, des actions duquel la vertu mesmes peut apprendre vertu. Item, les Responses faites par ce Grand Roi Henri, Prince Tres-clement, comme Tres-victorieux & iudicieux,

cieux, portans la declaration de sa volenté, sur 1611.  
le seruice qu'il esperoit des demandeurs en lettres. Plus ce que l'on a remarqué des actes par eux depuis faicts que l'on pretend contraires à ce qu'ils auoyent promis à ce bon Roi, & leurs Responſes sur ce. Bref, autres actes qui montrent ce qu'ils ont faict de temps en temps pour s'accroistre & acquerir credit, se fourrants dans les maisons, pour ſçauoir les ſecrets, & en tirer des biens, & s'ingerans en toutes affaires sous ombre du manient des consciences: comme Ioseph rapporte au 13. liure de l'Histoire Iudaïque c. 23. & 24. que firent les Pharisiens en Iudee au temps d'Hircanus & d'Aristobulus enfans du Roi Alexandre, sous la Regence de la Reine Alexandra leur mere.

Et quât à ce qui touche leurs doctrines a noté ce qu'il a veu dans les œuures de Bellarmin, sur tout au Traicté, De potestate Pontificis in Temporalibus, & de Gregoire de Valentia, Vasquez, Turrian, Tolet, Suarez, Molina, Ribadencyra au liure intitulé, Princeps Christianus, Keller, Andreas Eudamono-Ioannes, Ioseph Cresuel Anglois, sous ce nom de Philopater, Leonardus Lessius, S. Heissius, I. Gretzerus, I. Azor, & Mariana. Item, de l'Amphitheatre d'honneur, imprimé l'an 1606. sous le nom de Clarus Bonarscius, duquel le vrai nom est, Carolus Scribanus ci-deuant Recteur du College d'Anniers, dont lui qui parle auroit donné aduis au feu Roi Henri le Grand, à ce qu'il pourueust à la conseruation de sa vie exposée aux assassins & parricides par cet Eſcriuain es endroicts, dont il a faict lecture, ainsi qu'il l'auoit fait à icelui Seigneur Roi en presence

1611. d'un Seigneur de qualité, lequel a l'honneur d'appartenir au Roi, & d'un fidel & ancien seruiteur d'icelui Seigneur Roi, present aussi le Pere Cotton, qui dit lors que ce liure de l'Amphitheatre n'estoit pas d'un de sa Compagnie, ains faict à Geneue par les Heretiques pour rendre les Iesuites odieux, & depuis neantmoins a tenu langage contraire, loüant cet escrit de Scribanus, & en donnant des exemplaires à plusieurs, & entr'autres à un personnage d'honneur, vrai Catholique & bon François, lui disant que le stile de cet Auteur estoit excellent, & propre à l'instruction d'un enfant pour le faire bien parler Latin, encor que les paroles de ce liure soyent semblables à celles dont a vsé le dernier assassín, lors qu'il a esté interrogé sur le detestable parricide par lui commis en la personne du feu Roi, ce que lui Aduocat du Roine peut reciter sans trembler, en parlant d'un si abominable escrit, lequel a esté mis au Catalogue imprimé à Anuers l'an 1608. des liures composez par les Iesuites, comme d'un Auteur approuué par la Compagnie.

Plus a icelui Aduocat du Roi fait recit des Aphorismes d'Emanuel Sa, & autres Casuites qui destruisent toute la Morale & Politique Chrestienne. Item, *Axiomes de Iean de las Salas, & des liures de Sanchez*, dont les extraicts ont couru, ayans esté imprimés au lieu qu'il les faloit supprimer, pour les horribles & vilains propos qu'ils contiennent. D'auantage a faict rapport de l'*Apologie de Richeome*, & autres liures qu'icelui Richeome, Cotton, & semblables de leur

Societé ont mis en auant pour leur defenſe, <sup>1611.</sup>  
meſmes du liure intitulé, *La Verité defendue pour  
la Religion Catholique en la cauſe des Ieſuites, contre le  
plaidoyé d'Antoine Arnaud imprimé ſous le nom de Fran-  
çois des Montagnes, à Liege en l'an 1596. & des diuerſes  
Reſponſes au libelle intitulé Anticoton, & Lettre Decla-  
ratoire d'icelui Cotton adreſſée à la Reine Regente, in-  
continent apres la mort du ſeu Roi, qui ont eſté em-  
ployees par Montholon pour repliques au plai-  
doyé de la Marteliere : En aucuns deſquels li-  
ures encores qu'ils ſoyent couchez en termes  
qui ont quelque apparence de pieté & de rai-  
ſon : Toutesfois la verité oppoſée à la couleur  
efface leur dire : & ce que l'on a allegué pour les  
iuſtifier les charge d'auantage, les rendant coul-  
pables des meſmes fautes que ceux qu'ils de-  
fendent : ſi c'eſt aſſez d'appeller fautes les pro-  
poſitions qu'ils font & ſouſtiennēt de pluſieurs  
maximes nouuelles & eſtranges, tant en la  
Morale qu'en l'Oeconomique, & Politique  
Eccleſiaſtique, & Temporelle : faiſans par ce  
moyen cognoiſtre qu'ils tendent à la deſtru-  
ction des puiffances ordonnees de Dieu, ren-  
uerſement de toute la Juſtice, meſmement de la  
Hierarchie ſous celeſte de l'Egliſe Catholique,  
Apoſtolique, Romaine, & des Ordres de Reli-  
gieux & Clercs reguliers anciens, contre les-  
quels iceux Ieſuites ont en diuers temps fait  
diuerſes entrepriſes : comme auſſi à la diminu-  
tion des Vniuerſitez, prenans licence de faire  
des Docteurs ſelon leur bon plaifir ſans examen  
public. Plus lui qui parle a ſupplié la Cour d'en-  
tendre la lecture du liure intitulé, *Manuale ſoda-**



## 618 *Pieces plus anciennes, &c.*

1611. *litatis*, imprimé au Pont-à-Mousson, l'an 1608. en l'endroit qu'il a marqué & mis es mains du Recteur pour le lire, afin que l'on cognoisse comme ils enseignent la ieunesse de se parier quand elle est deuant les Magistrats. D'abondant apres la lecture faicte par le Recteur des lieux cottez en ce Manuel, a faict recit de plusieurs poincts, tant censurez par la Faculté de Theologie, qu'autres qui sont contenus es trois predications faictes en langage Espagnol es anneés 1609. & 10. sur la beatification d'Ignace, fondateur de ceste Compagnie dictée de IESVS, traduites en François par François Sollier Religieux d'icelle, & du libelle où il les a soustenu avec blasphemes contre Dieu, & iniures contre les Theologiens qui l'ont repris.

Quant à l'Vniuersité, il a remonstré qu'il ya à redire en quelques Docteurs & Regents, lesquels font ce qu'ils ne doiuent pas, & ne font pas ce qu'ils doiuent. Que si leur negligence ou autre contrauention aux statuts & reglements verifiez en la Cour a donné subiet de plainte, comme de verité il y en a : il plaira à la Cour y pouruoir, ainsi qu'il est besoin : cela se pouuant faire en employant d'autres personnes que les demandeurs en lettres: Contre lesquels on peut dire par les termes des Constitutions de S. Basile & autres saincts Peres touchant les exercices des Religieux reguliers, que iceux demandeurs entreprennent chose qui n'est pas seante, & ne peut estre profitable à leur profession, non plus qu'au public: n'estans fondez ni en raison, ni en bon exemple, ni en la saine doctrine tenuë par l'eschole de Paris, soit pour la Theologie, que l'on

l'on appelle Scholaſtique, ſoit pour la Poſitiue, 1611.  
Morale & Politique, meſmement pour les quatre  
poinçts à eux propolez: ni auſſi pour la litterature,  
pour laquelle ils ne peuuent fournir que peu  
d'hommes ſuffiſans.

Pour ces raiſons conſeillant, comme il doit  
conclurre pour le Roi, tant pour la ſeureté de ſa  
perſonne, que pour le bien de l'Egliſe & de l'E-  
ſtat, & tranquillité publique, & pour l'honneur  
& manutention des lettres & ſciences: Declare  
qu'il adhere à l'oppoſition de l'Vniuerſité, & où  
la Cour appointeroit la cauſe au Conſeil pour  
voir & examiner les liures & eſcrits dont elle a  
entendu le recit, & leſquels lui Aduocat du Roi  
a en ſes mains portant la preuue de ſon dire, il  
requiert deſenſes eſtre faiçtes aux demandeurs  
en lettres de faire leçons publiques, ni aucun  
autre exercice, ni fonction Scholaſtique, pour  
l'inſtruction des enfans, ni d'autres en ceſte ville  
de Paris, iuſques à ce qu'autrement en ſoit or-  
donné par la Cour, ſous telle peine qu'elle ad-  
uiſera.

---

INTERROGATOIRE FAIT PAR 1611.

M<sup>r</sup> le premier Preſident de VERDVN, eſtant  
au Conſeil, aux Jeſuites qui aſſiſtoient en  
l'audience.

**M**onsieur le P. Preſident eſtant au Conſeil interro-  
gea les Jeſuites qui eſtoient huit en nombre, s'ils  
pouloyent ſouſcrire & ſigner la doctrine de la Sorbonne  
meſmes es quatre poinçts dont auoit eſté parlées Plaido-  
yez, & la faire ſigner à leur General. L'un d'eux que l'on  
diſoit eſtre le Prouincial de France reſpondit, qu'entre

1611. leurs statuts, il y en a vn qui les oblige de fuiure les Regles & Loix du lieu où ils estoient tant qu'ils y demeuroient, & leut ce passage dans vn liure qu'il tenoit en main, & qu'ils ne pouuoient promettre que leur General signast ce qu'on leur demandoit : Mais bien de lui en escrire & y faire tout ce qu'ils pourroyent. Montholon adiousta qu'ils s'obligeroient à l'observation de la doctrine de la Sorbonne & loix de l'Vniuersité, dont leurs testes respondroyent.

---

1611. ARREST DONNE' LE XXII. DE DEC.

1611. portant defences aux Iesuites de s'entremettre par eux, ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse à Paris.

ENTre les Prestres Escholiers du College de Clermont, eux disans Iesuites, Demandeurs à l'entherinement de lettres patentes du Roi, du 20. Aoust 1610. de permission de faire leçons publiques en toutes sortes de sciences & autres exercices audit College de Clermont, obseruans par eux les regles de l'Edict du mois de Septembre 1603. & autres declarations & reglements faiçts depuis, & defendeurs d'une part: Et les Recteur, Doyen, Procureurs & supposts de l'Vniuersité de Paris, opposans à l'entherinement des susdites lettres, & demandeurs en Requête du deuxiesme Decembre 1611. à ce que conformément à l'Edict de reestablisement des Demandeurs, & Arrest de verification, deffenses leur soyent faites de faire aucun exercice & fonction scholastique d'au-

d'autre part, Sans que les qualitez puissent pre- 1611  
iudicier.

LA COUR sur l'enterinement des lettres, appointe les parties au Conseil, corrigeront leurs Plaidoyez. y adiousteront tout ce que bon leur semblera dans huitaine, produiront, bailleront contredits & saluations dans le temps de l'Ordonnance, & à ouyr droit: Ordonne que le Prouincial, & ceux de sa compagnie demandeurs, qui l'assistent à l'audience, souscriront presentement la submission faite par ledit Prouincial d'eux conformer à la doctrine de l'eschole de Sorbonne, mesmes en ce qui concerne la conseruation de la personne sacree des Rois, manutention de leur auctorité Royale & libertez de l'Eglise Gallicane, de tout temps & ancienneté gardees & obseruees en ce Royaume: Pour le tout veu & communiqué au Procureur General du Roi, & ioinct à l'appointé au Conseil faire droict aux parties ainsi que de raison. Cependant a fait & fait inhibitions & deffenses aux demandeurs de rien innouer, faire & entreprendre contre & au preiudice des lettres de leur reestablisement & de l'arrest de verification d'icelles, s'entremettre par eux ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse en ceste ville de Paris en quelque façon que ce soit, & d'y faire aucun exercice & fonction de scholarité, à peine de décheance du reestablisement qui leur a esté accordé, despens reservez. Fait en Parlement le 22. de Decembre 1611.

Signé,

DV TILLET.



## IESVITES PLAGIAIRES.

1611. ARREST DV PARLEMENT DE PARIS, donné le 29. de Iuillet 1611. sur l'enleuement d'un fils vnique, par lequel defenses sont faictes aux Iesuites de Nanci, de receuoir ledit fils à faire aucune profession de vœu : & ordonné que les significations de l'Arrest, faictes au Prouincial ou Recteur du College des Iesuites à Paris, seroyent de tel effect, que si faictes estoyent au College des Iesuites de Nanci.

**L** O V Y S par la grace de Dieu, Roi de France & de Nauarre. Au premier des Huissiers de nostre Cour de Parlement, ou autre nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, Salut: comme ce iourd'hui veu par nostred. Cour la requeste presentee par *Maistre Iean Leurechon*, Medecin ordinaire du sieur Duc de Lorraine, contenant que n'ayant qu'un fils, il auroit desiré le faire bien instituer aux lettres pour le rendre capable de lui succeder en sa profession, & rendre l'assistance qu'il pouuoit iustement attendre de lui sur ses vieux ans, & à ceste fin l'auroit mis au College des Iesuites au Pont-à-Mousson: mais lesdits Iesuites au lieu de suiure en cela l'intention du suppliant, se sont efforcez lui persuader par inductions *secretes* de se rendre de leur Societé, ce que venu à la cognoissance du suppliant l'auroit en l'annee 1609. retiré dudit College, & enuoyé en la ville de Bar pour l'esloigner d'eux: Toutesfoi ont cessé de con-

tinuer à coniurer sondit fils, aagé seulement 1611.  
de dix-huict ans, de perseuerer en sa resolution,  
& escrit plusieurs lettres, spécialement le Pere  
*Alberic* son Maistre de Philosophie, & Confesseur,  
remplies de menaces & maledictions, s'il presc-  
roit les commandemens de ses pere & mere, à la  
vocation & inspiration diuine: & auoyent en-  
uoyé expres audit Bar *Dominique Roulin* seruiteur  
dudit College avec argent pour l'enleuer au descen-  
du suppliant: ce qu'il fit le deuxiesme iour  
d'Aoust audit an mil six cens neuf, & le condui-  
re à Luxembourg & traduire hors de nostre  
Royaume, & finalement à Nanci où ils l'ont re-  
ceu, & est à present Nouice prest à faire profes-  
sion: & bien que deslors le suppliant eust faict sa  
plainte au Iuge du Bailliage de Bar, n'en a peu  
auoir raison pour l'auctorité qu'ont lesdits *Iesui-  
tes* au Pont-à-Mousson, qui ont empesché les  
Ministres de Iustice d'entrer en leur College, &  
de faire ouïr des resmoins, que ceux qu'ils ont  
voulu: & ayant le substitut de nostre Procureur  
General audit Bailliage de Bar, requis adiour-  
nement personnel contre ledit Pere *Alberic*, vn  
nommé Aubertin, & Roulin, ledict Iuge ne l'a  
voulu decerner, & n'a ledit suppliant obtenu  
autre condemnation, sinon que ledit Roulin  
remettrait le fils du suppliant entre ses mains  
dans six sepmaines, & à faute de ce faire qu'il  
seroit procedé contre lui à telle adiudica-  
tion, despens, amende, & interest ciuil  
qu'il appartiendrait, par sentence du dixies-  
me May dernier: de laquelle comme ini-  
que & emportant deni de Iustice, le suppliant

624 *Pieces plus anciennes, &c.*

1611. a appelé en nostredite Cour, & sur fondit appel fait intimer en icelle les *Iesuites de Nanci*, estans de nostre Prouince de France, qui lui detiennent à present son fils, & aussi les *Iesuites de nostre ville de Paris*, comme n'estans tous ensemble qu'un mesme corps & societé, qui ne tiennent compte de comparoir, attendans que les deux ans d'approbation expirent: Requeroit attendu que ledit *rauissement de son fils* a esté faict en la ville de Bar qui est du ressort de ce Parlement, qu'il a esté faict à l'instigation des *Iesuites* du Pont à Mousson, que ceux du College de Nanci le detiennent, que le suppliant ne peut esperer ausdits lieux aucune Iustice estant hors de nostre Royaume: que les *Iesuites* de nostre ville de Paris sont sous mesme Prouincial que ceux de Nanci, ordonner que sur l'appel les parties auront audience au premier iour, sur ce que le suppliant requiert que lesdits *Iesuites* soyent, en emendant ladite sentence, condamnez représenter le fils de lui suppliant, & à ce faire soyent contraints par corps & saisie de leur temporel: Et cependant deffenses leur estre faites de recevoir le fils dudit suppliant à faire aucune profession de vœu Monachal suiuant leurs regles & Statuts, à peine de nullité d'icelle profession, de vingt mil liures d'amende, & d'autre plus grande peine s'elle y eschet, & à ceste fin que les *significations* qui leur seront faites en leur College de nostredite ville de Paris seront declarees *valables pour tout le corps de leur Societé*, & eux tenus faire signifier ses poursuites ausdits *Iesuites* de Nanci, & à tous autres: Conclusions de nostre Procureur

cureur General, auquel ladicte requeste & pie- 1617.  
ces y attachees a esté communiquee, Tout con-  
sideré, NOSTRE DICTE COVR a ordonné &  
ordonne que les parties auront audience au  
premier iour en icelle sur le dit appel: & cepen-  
dant fait inhibitions & defences ausdits Iesuites  
de Nanci, & autres de ladicte Societé de rece-  
voir le fils dudit suppliant à faire aucune pro-  
fession de vœu Monachal, suiuant leurs reigles  
& Statuts, à peine de nullité de telle profession,  
de vingt mil liures d'amende, & plus grande s'il  
y eschet: Ordonne que les significacions du pre-  
sent Arrest, qui serōt faites au Prouincial, Recteur,  
ou Gardien du College de nostre ville de Paris,  
seront de tel effect & valeur, que si faictes estoyent au  
College des Iesuites de Nanci. **S I T E M A N D O N S** qu'à  
la requeste dudit Leurechon, ce present Arrest de  
nostredite Cour, tu signifies à tous qu'il appar-  
tiendra, & face les deffences y contenuës, & fa-  
ce tous exploicts requis & necessaires pour l'e-  
xecution d'icelui. **D E C E F A I R E**, te donnons  
pouuoir. Donné à Paris en nostredit Parlement  
le 29. iour de Iuillet l'an de grace 1611. Et de  
nostre Regne le deuxiesme.

Par la chambre, Voisin.

---

**EXTRAICT DV CAHIER DES RE-**

1614.

*monstrances de l'Vniuersité de Paris, deli-*

*beré & receu le 13. de Decem-*

*bre 1614.*

**D**E PUIS quelques annees, les Princes voi-  
sins de cet Estat, ialoux de voir leurs sub-

R R



1614. iers venir estudier en France, ont fondé es terres de leur obeïssance des Vniuersitez qu'ils ont dotees de grands reuenus. A leur exemple plusieurs villes de ce Royaume ont fait le semblable, au moyen dequoi l'Vniuersité de Paris a cōmencé à descheoir de sa premiere splendeur & celebrité: Mais depuis quarante ou 50. ans, la pluspart des autres villes de ce Royaume, esquelles il n'y a Vniuersité, ont construit & fondé plusieurs Colleges avec suffisans reuenus, pour gager Regents, & Professeurs, ce quia reduit l'Vniuersité de Paris à vne extreme & deplorable solitude, pour n'estre les Colleges d'icelle dotez d'aucun fonds destiné à la recompense des Professeurs & Regents, lesquels il est notoire auoir tousiours tiré leur nourriture & entretenement de ce qui leur estoit liberalement administré par les escholiers, lors qu'ils affluoyent de toutes parts en tres-grand nombre. A ces causes, attendu que l'erection de tant de Colleges par toutes les villes de Frâce, ruine entierement l'Vniuersité de Paris, & toutes les autres anciennes Vniuersitez de ce Royaume: Il plaise à sa Majesté ordonner, *qu'à l'aduenir es Colleges des villes & Bourgs où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois classes en Grammaire seulement, afin que desormais les escholiers plus auancez aux lettres humaines, & ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & obtenir leurs degrez se retirent aux Vniuersitez, & que les particuliers qui auront fait leurs estudes ailleurs qu'es Vniuersitez, ne pourront s'en preua- loir, pour acquerir aucuns degrez en consequen- ce d'icelles.*

Que

Que depuis quelques temps les Iesuites s'e- 1614  
stans artificieusement introduicts aux meilleu-  
res villes de ce Royaume, se sont ingerez d'in-  
struire la ieunesse, & sous ce pretexte ont tiré en  
leur societé des biens & reuenus imméles & in-  
croyables, avec l'affluence des escholiers, dont  
procède la seconde *cause de la ruine & desolatiõ des-*  
*dites Vniuersitez*, auxquelles n'y ayât aucun fonds  
affecté à ceux qui regentent, il est impossible  
qu'elles puissent sublister, leur retrenchant ou  
diuertissant comme l'on fait, les escholiers qui  
tiennent lieu d'aliment nécessaire aux Profes-  
seurs Regents. Et qu'ainsi soit, on ne peut reuo-  
quer en doute, qu'auparauât l'erection des Col-  
leges des Iesuites, l'Vniuersité de Paris n'ait pro-  
duit & esleué infinis ieunes hommes doüez de  
singuliere doctrine en toutes sciences qui ont  
serui le public avec sincerité, fidelité & amour  
de leur patrie, estans nourris par personnes ayans  
le cœur entierement François, ne recognoissans  
autre Prince, & *ne dependans d'autre puissance que*  
*de celle de nos Rois & souuerains Seigneurs*, sans  
auoir aucune intelligence ou correspondance a-  
uec personnes quelconques hors le Royaume,  
*sans estre obligé par vœu, obedience, serment, pre-*  
*tention, regle, ni dessein aucun, promesse ni e-*  
*spoir de recompense ou autre aduancement de*  
*Prince, superieur, visiteur ou general que du*  
*Roi, recognoissans ceste Vniuersité du tout &*  
*entierement dependre de sa Maiesté tres-Chre-*  
*stienne sous la puissance de son Magistrat politi-*  
*que*, pour estre icelle reglee de tous poincts,

1614. accommodee & formee aux loix & necessitez de cet estat, & n'ayans but que de rendre leurs disciples bien instruits es bonnes lettres & sciences, specialement en celles qui monstrent le chemin de la vertu, de la crainte de Dieu, de la vraye Religion, & de l'obeissance qui est deuë au Roi nostre souuerain Seigneur. Mais auourd'hui ceste nouuelle societé, quoi que suspecte aux plus prudens & plus affectionnez François, non seulement possede plus de biens & reuenus que toutes lesdites Vniuersitez: mais aussi attire à soi avec toute sorte d'artifice l'affluence des Escholiers, à la ruine desdites Vniuersitez & preiudice notable de l'Estat, au repos & seureté duquel il importe grandemēt, que l'instruction de la ieunesse ne soit commise à vne compagnie nouuelle, qui n'estant originairement François, ains notoirement recogneuë auoir des intelligences & pratiques avec les estrangers, mal affectez enuers nostre nation, & par ses propres & particuliers vœux, qui n'obligent qu'autant qu'il plaist aux Superieurs d'icelle, prenant le dessus de tous les autres Ordres, ne se peut dire vrayement seculiere ou reguliere: qui tient des maximes, & propositions contraires à celles desdites Vniuersitez, à l'autorité des Rois & Princes souuerains, ainsi qu'il se recognoist par les lettres & briefs ou rescripts à eux octroyez, & par leurs escrits & liures diuulguez par tout, mesme par l'aduis qu'en donna l'an mil cinq cens cinquante & quatre, ceste venerable Faculté de Paris, Eschole de la pure & vraye doctrine, & par le iugement qu'en ont fait & font ordina-

ordinairement les Parlemens de ce Royaume, 1614.  
nommément ce grand & Illustre Parlement de  
Paris, & plusieurs autres personages qualifiez,  
tant François qu'estrangers Catholiques alliez  
de ceste Couronne. A raison dequoi lesdites  
Vniuersitez supplient sa Majesté de considerer  
combien il importe à son auctorité, & au bien  
de son Estat, que ses subjects qui sont instituez  
aux bonnes lettres, pour puis apres administrer  
les grandes charges, & principaux Offices de  
son Royaume, pour tenir les Eueschez, Prelatu-  
res, & autres dignitez de l'Eglise: outre plusieurs  
Nobles, & du tiers Estat qui font la plus grande  
& saine partie de ses subiects, soyent instituez en  
leur premiere ieunesse, esleuez & nourris en l'o-  
beïssance, crainte & respect deu à sa Majesté, par  
personnes qui ne transferent l'amour & pieté  
qu'ils doiuent à leur Roi, & à leur patrie, à des  
Princes estrangers, diuisans leurs affections, &  
les inclinans avec dessein, à la recognoissance de  
plusieurs & diuerses souuerainetez, desquelles  
selon les occasions iceux *Iesuites* scauent subtile-  
ment hausser ou rabaisser les preeminences, au-  
toritez & prerogatiues, s'aydans accortement  
de la creance qu'ils s'acquierent au moyen de  
l'instruction sur les esprits tendres pour les  
auoir ( le cas s'offrant ) desia tous preparez à re-  
cevoir les semences des souleuemens & reuol-  
tes contre les Princes naturels & legitimes, &  
entrer aux guerres ciuiles.

Et sur la consideration des incohueniens qui  
en peuuent naistre, sa Majesté y pouruoirra s'il  
lui plaist selon qu'elle iugera estre conuenable,



1614. d'autant que pour les preuenir, il ne se peut trouuer d'expedient que celui que Dieu lui inspirera, & qui procedant de son mouuement, affermira son auctorité, & assuera le repos de ses subjects, & cependant lefdites Vniuersités la supplient tres-humblement que pour empescher le mal de croistre, & en fin se rendre incurable, elle face executer & entretenir *l'Edict faict par le feu Roi de tres-heureuse memoire*, sur le reestablisement desdits Iesuites, & l'Arrest depuis ensuiui le vingt & deuxiesme de Decembre mil six cens vnze, & casser, & annuller tout ce qui a esté fait au contraire, comme extorqué par surprise, & importunité, au preiudice du bien public, & repos de l'Estat.

LADITE Vniuersité de Paris, a iuste occasion de se douloir & plaindre de l'importunité desdits Iesuites, & des poursuites cōtinuelles qu'ils font, pour s'establir de nouveau à Pontoise, contre le reglement porté par l'Edict de leur reestablisement en France, & le susdict Arrest de la Cour de six cens vnze: car des reuenus des plus grands & opulens benefices de ce Royaume, & des despoüilles de plusieurs Abbayes, Eueschez, Archeueschez tombez en ruine faute d'entretien & de reparation, ils s'efforcent dresser ledit College de Pontoise, sous le nom de Seminaire, pour accelerer en ce faisant & haster la ruine de ladite Vniuersité.

Et comme il soit peu conuenable, que l'institution de la ieunesse, par laquelle elle est rendue capable du maniement des affaires publiques & seculieres, soit commise à personnes d'autre

d'autre profession que seculiere, comme l'institution des personnes regulieres a toujours esté delaissee aux Religieux, chacun selon leur ordre, lesdites Vniuersitez supplient sa Maiesté de faire deffences à tous les Religieux de quelque regle, profession & ordre que ce soit, & en desrogeant à tous rescrits, Bulles & concessions, que l'on pourroit alleguer à ce contraires, de s'ingerer desormais, ni entremettre directement, ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit, en l'institution publique, ou priuee d'aucuns enfans de cōdition seculiere, & non encore obligez, ou destinez à quelque Religion, ou non portans l'habit d'icelle, d'auoir Classes, Regens, & Precepteurs en Grammaire, ains seulement de pouuoir leur monstrier à lire, & enseigner les premiers rudiments, pour ceux qui d'ancienneté sont fondez en priuilege de ce faire: Et quant aux autres, leur enioindre quitter & delaisser la charge d'icelle instruction aux *Professeurs seculiers des Vniuersitez*, & outre faire deffences à tous ses subiects de quelque qualite qu'ils soyent, ayans enfans non Religieux, de les enuoyer instruire aux Maisons, & Colleges de quelque ordre que ce soit, hors le Royaume, sous telles peines qu'il plaira à sa Maiesté d'ordonner.

**Q**UE pour empescher le cours & les mauvais effects de ceste pernicieuse doctrine, qui depuis quelques annees s'estant glissée es esprits foibles, a tres-impudemment esté publiee par diuers escrits, & liures seditieux, tédans à troubler les Estats, & subuertir les puissances sou-

1614. ueraines establies de Dieu, & reconnuës telles avec grande sincerité de toute l'Antiquité. Sa Maieité est suppliee d'ordonner que tous Beneficiers, Officiers, Supposts des Vniuersitez, Generaux, & Prouinciaux, Gardiens, Recteurs, Prefects, Prieurs des Ordres mendiants, & non mendiants, & en general tous Superieurs de Conuents, Colleges & Congregations, seculiers, ou reguliers, seront tenus dans le premier mois de leur institution en charge, faire chacun d'eux le serment de fidelité, pardeuant telles personnes que sa Maieité iugera plus à propos, & sous les termes qu'il sera aduisé pour le mieux: Declarans qu'ils protestent, que pour le temporel le Roi est souverain en son Estat, & ne peut estre depossédé, ni ses subiects absous ou dispensez de l'obeyssance qu'ils lui doiuent, ainsi que le publient, & veulent faire croire les auteurs des susdits pernicieux escrits: Qu'ils detestent toutes opinions contraires, promettans au Roi obeyssance telle qu'un subiect doit à son Prince naturel, & de tenir, obseruer, prescher, & enseigner, tant en public, qu'en particulier, & faire tenir, obseruer, prescher, & enseigner par ceux ausquels il est proposé, l'obeyssance & subiection qui lui est par eux deuë.

CONTI-

CONTINUATION ET RENOVVELLE- 1615.  
*ment des oppositions formees par l'Vniuersité  
de Paris, contre l'establissement des Iesui-  
tes, du 17. de Mars 1615.*

**L'**A N de nostre Seigneur mil six cens quin-  
ze, le Mardi dix-septiesme iour du mois de  
Mars, la celebre Vniuersité de Paris, assembla  
en l'Eglise de S. Mathurin solennellement, se-  
lon qu'il est de coustume, à l'heure ordinaire  
du matin, sur le suiet des Processions publiques  
du sieur Charles Pescheur, Recteur, assignees à  
l'Eglise consacrée à S. Sulpice, & pour aduiser  
aux autres affaires concernantes ladite Vniuer-  
sité.

Le susdit sieur Recteur en exposant la cause  
de la Congregation, a demandé que les choses  
qu'il a executees au temps de son Magistrat  
soyent ratifiees, & euës pour agreables, & qu'en  
ce nom lui soyent octroyees lettres de recom-  
mandation, & à lui promis assistance allant à la  
susdite Eglise dediee à S. Sulpice: Par apres il a  
demandé que le roole de ceux qui doiuent estre  
nommez à la maniere accoustumee soit ouuert.  
Puis il a déclaré y auoir lieu pour les requestes  
communes.

Noble homme Maistre GEORGES TVR-  
GOT, Prouiseur du College de Harcourt a sup-  
plié, disant: Que comme ainsi soit, que quel-  
ques vns de la compagnie des Ecclesiastiques ayent prié  
le Tres-Chrestien Seigneur nostre Roi, au



## 634 *Pieces plus anciennes, &c.*

1615. Cahier des Requestes par eux n'agueres faict en l'assemblée de tout le Royaume tenuë aux Augustins de ceste Cité, qu'il soit loisible aux Iesuites tant d'enseigner à Paris, que mesmes d'ouvrir Eschole de lettres & disciplines en tous lieux de son obeyssance, quelque part que ce soit: Et que ledit exposant coniecture de là, que tres-assurément s'en ensuiura la ruine & fin dernière de l'Vniuersité. Il estime estre chose necessaire, qu'icelle Mere Vniuersité bien vnée, recueillie en soi, persistant derechef à ses anciennes & diuerses oppositions sur tel affaire, tasche de tout son pouuoir, à ce que le dernier Arrest de la Cour solennellement donné, parties ouyës respectiuellement, le temps & espace de quatre iours continuels, tienne & demeure ferme: Et qu'ainsi les iustes efforts des susdits Iesuites trop cauteleusement intentez contre la venerable Vniuersité par aucuns du Clergé, interposez à tel effect, soyent restraincts & empeschez.

Après meures deliberations sur ce prises par chacune des Facultez, comme il est de coustume. Toutes les Facultez d'un & mesme consentement, ont accordé la Requeste dudit sieur T V R G O T, & ont opiné qu'il se faut arrester au Decret de l'Vniuersité, sur lequel est interuenu l'Arrest: par lequel les Iesuites ont esté repriméz. Et afin que cet affaire soit incontinent acheué, avec foi & diligence par certains hommes de chacune des Facultez.

La Faculté de Theologie nomme ses deputéz, les sieurs Filsac, Colin, & Hennequin, Docteurs de ladite Faculté, qui aillent vers les cinq per-

*Sous le Roi Louys XIII. 635*

personnages commis pour faire rapport au Roi 1615.  
du contenu es Requestes du Clergé

La Faculté du droit Canon opine le mesme  
que dessus, & du Conseil des autres Facultez,  
est nommé le sieur Guijon, Doyen de ladite Fa-  
culté.

La Faculté de Medecine, nomme les sieurs  
Vignon, & Cousinot.

La Faculté des Arts a nommé les sieurs Gran-  
ger, Hollandre, Coullard, Turgot, & Valens, &  
ainsi en toutes les choses deuant dictes, a esté  
conclud par ledit sieur Recteur, l'an & iour  
suscits.

Le present Acte a esté expédié & deliuré en  
ceste forme, sans preiudice des autres Conclu-  
sions contenuës en l'Acte de ce iour,

Signé

DV VAL.

---

DECRET DE LA FACVLTE' DE THEO-1618.

*logie de Paris, de 1618. portant que nul ne sera receu,  
au cours de Theologie, qui n'aye esté étudié trois ans en-  
tiers sous les Docteurs d'icelle Faculté.*

**A**DMONEANTVR omnes & singuli Theo-  
logiæ candidati, ex Decreto Sacræ Fa-  
cultatis Theologiæ Parisiensis, iuxta priscum  
& receptum morem denuò scitum & statutum  
esse, neminem ad cursum Theologicum in di-  
ctâ Facultate posthac admissum iri, nisi sub M.  
M. N. N. huiusce Facultatis Doctoribus & pu-  
blicis Professoribus toto triennio dederit ope-  
ram Theologiæ: quod publico testimonio,

1618. chirographo trium aut saltem duorum prædictorum Professorum publicorum firmato, unusquisque illorum edoceat: Ac insuper iusiurandum præstet citrà omnem æquiocationem & amphibologiam, atque adeò ad mentem interrogantis, se non alios Doctores in Theologia habuisse, quàm suprà nominatos ipsius Facultatis Professores publicos. Nihilominus Facultas Parisiensis legitimis suorum Doctorum & Professorum auditoribus accenset & adnumerat, eos omnes qui in alijs Academijs, liberis, nec alieni iuris, ac veteri necessitudine secum iam pridem coniunctis, sub earumdem Academiarum Doctoribus & Professoribus publicis, iuxtà antiquum illarum institutum ordinatis, Theologiam didicerint, modò prius, ut moris est, ab Academiâ Parisiensi fuerint adoptati, qui etiam fidem facient se triennium in illarum Academiarum dictis Professoribus audiendis, insumpsisse, adhibito iureiurâdo, ut suprà dictum est. Neque verò intendit sacra Facultas ea lege comprehendere omnes extraneos, & qui Regi nostro Christianissimo non sunt subiecti, quibus pro temporis & personarum conditione, prout æquum erit, illa prouidebit, ita tamen ut si in Galliâ degant, alios in rebus Theologicis Magistros habere non possint, quàm præfatos Doctores & Professores, si modò in numerum Baccalaureorum ipsius Facultatis cooptari velint.

Actum Sorbonę in nostra generali Congregatione Calendis Martijs Anno Domini 1618.

Ac

*Sous le Roy Louys XIII. 637*

Ac lectum & recognitum decimaquinta eiusdem Mensis & Anni. 1618.

*De Mandato D D. Decani & M M. Sacra Facultatis Theologia Parisiensis.*

PHILIPPVS BOVVOT.

---

DECRET DE FACVLTE' DES ARTS 1618.  
*de l'Vniuersité de Paris, du 24. de Mars 1618.*

**P**RÆCLARA Artium Facultas, ne maiorum instituta collabantur, pro sua in Academiam pietate, non temerè, vt momenta captantur temporum, hac tempestate metuens: quæ sancita pridem fuerunt sub incudem reuocans: Actore publico Academiae postulante, Decretum fecit in hanc sententiam.

Gymnasiarchæ neminem in Gymnasium, Gymnasiue partem, nisi, qui bona fide Doctores & Professores ipsius Academiae iudicio probatos audiat, affecteturque, admittunt.

Præfecti Collegium, in quibus non est qui publicè doceat, cum suos alumnos, tum hospites, ad Scholas ab Academia probatas mittunt, Desertores & Transfugas esse non patiuntor.

Qui extra Gymnasia Pædagogi habitant, quos in suam fidem ac disciplinam receperint, ad easdem Scholas Academicas itare curanto.



1618. Alias cùm sibi, tum iuuenturi concreditæ omnes ad consortium honorum & priuilegiolorum, quibus prædicta Facultas fruitur, præclusos aditus sciunt.

D. Rector iis, qui semestrem certè operam in iisdem probatis scholis impenderint, Tesseram Cooptationis, siue, vt vocant, *Literas Scholaritatis* ex probatione & testimonio Gymnasiarchæ, Doctorisque (vulgo Regentis) concedito. Si qui ad aliena Docentium castra transfugerint, ij pro exauguratis, & exauthoratis habentor.

Tirocinij sacramento quì rogati fuerint, ex rogantis sententia respondent, neque scientes fallunt.

Literas Magisterij Scriba Academiae, antequàm exploratè compertum sit decursum fuisse legitimum spatium in Academico puluere à Magisterij candidatis, non conficito.

Eadem cautione signatores vtuntor.

Ad impetranda sacerdotia, quæ Academicis *Graduatis* addicta sunt, iis duntaxat quos Magisterij laureâ Academia donarit, vel ab aliis Academicis legitime donatos adoptarit, *Literæ Nominationum* decernuntor.

Qui decreto non paruerint ex Academiae corpore resecantor. In Resectos Actor publicus Academiae apud Proprætorem Parisiensem, vel in Senatu agito: pecunia ex æratio Nationum in litis impensas depromitor.

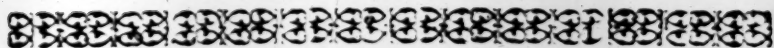
Decreti seuerus vindex Censor Facultatis esto, Apud eum Magisterij lauream adepturi nomina profitentor: quos aduersus decretum peccasse is deprehenderit, petitione summoeto.

*Sous le Roi Louys XIII. 639*

*Scribendo affuerunt lectissimi quique Faculta- 1618.*  
tis, Rector, Procuratores, Censor, Decani, Gym-  
nasiarchæ, Professores, & Padagogi, cum maio-  
ra Comitia creando Rectori Academiae de mo-  
re haberentur, in D. Iuliani. Die xxiv. Martij  
Anno reparatae salutis 1618.

*De Mandato D. Rectoris & Praclara Facultatis  
Artium.*

DV VAL.



*L'an M. DC. XXIV. M. DC. XXV. 1624.*  
*1625.*

SVITTE DE LA CAVSE DES  
Vniuersitez de France & des  
Iesuites.

ADVERTISSEMENT SVR LES DEFEN-  
ses des Vniuersitez contre les Iesuites, par lequel est  
monstré la pratique des Iesuites enuers le compila-  
teur du liure intitulé, le Mercure François, & les  
suppositions qu'ils ont fait imprimer par icelui, com-  
me aussi partie des mauuaises Maximes qu'ils ont in-  
troduites en la Theologie, à cause desquelles ils n'ont  
subiect de se tant vanter & preualoir de leurs lectu-  
res & liures en Theologie.

¶ A VERITE' de ces Defenses a tellement  
esté recognuë par les IESVITES mes-  
mes, veu chacun Article d'icelles prouué par

1624. leurs propres escrits, mis à la marge : & autres  
 1625. pieces authentiques, comme Bulles des Saints  
 Peres, Aduis d'assemblée du Clergé de France,  
 Remonstrances & Conclusions de Messieurs  
 Seguier, Marillac, & autres Aduocats & Procu-  
 reurs Generaux aux Parlemens de ce Royaume,  
 Arrests & Lettres patentes de nos Rois, qu'au-  
 cun d'entr'eux, ni de leur part, n'a entrepris d'y  
 repliquer: Mais ils se sont aduisez d'une ruse qui  
 doit estre notee & releuee pour conseruer la ve-  
 rité mesme à la posterité, c'est qu'ils ont practi-  
 qué le compilateur d'un liure intitulé, *le Mer-  
 cure François*, comme ils practiquerent en l'an-  
 nee 1623. le faiseur d'Almanacs : Et tout ainsi  
 que par lui ils firent mettre *Loyola*, chef & au-  
 theur de leur Societé, au lieu de *S. Germain*, pa-  
 tron de l'Eglise de *S. Germain de l'Auxerrois*,  
 paroisse du Roi : aussi par ce *Mercure François*,  
 ont ils fait escrire tom. 10. pag. 461. que ces De-  
 fenses, qu'il appelle *Liure de Raisons* ont e-  
 sté defendues : Calomnie insigne, s'il en fut  
 oncques, vn chacun sçachant le contraire, & e-  
 stant notoire que iamais liure n'a esté mieux re-  
 ceu, ni mieux vendu que ces Defenses avec les  
 pieces sus declarees, iustificatiues d'icelles, im-  
 primees en suite.

Avec aussi peu de verité ont ils fait dire par  
 ce *Mercure* au lieu sus-allegué, qu'on vouloit par  
 ces Defenses que les Vniuersitez eussent vne forme de pri-  
 uilege de demander au Roi Iustice, non seulement pour  
 leurs causes particulieres, mais pour les causes concernans  
 le public du Royaume : à quoi fut fait vne responce, où on  
 disoit, Que cela estoit raisonnable pour leurs causes par-

*ticulieres, mais quand à celles concernants l'estat public, 1624.  
on le leur nioit, & qu'il n'appartenoit qu'à Monsieur le  
Procureur General.*

Car de Responſe à ces Deſenſes, il ne s'en eſt point veu: & dénier ce Priuilege aux Vniuerſitez, c'eſt ignorer l'Histoire de France, contredire les Regiſtres du Parlemēt: deſmentir Monsieur du Meſnil, l'un des plus ſçauants & Droits & Loix de ce Royaume, & plus habile Aduocat du Roi, qui ait iamais veſcu, lequel ne l'auroit ainſi rapporté au plaidoyé par lui faiēt en 1564. en la cauſe d'entre l'Vniuerſité de Paris & les Ieſuites, ſ'il n'eſtoit veritable. Il n'en auroit cotté les Regiſtres, comme il a faiēt. Il ne l'auroit ainſi plaidé, preſent Monsieur le Procureur General, ſi l'un & l'autre n'auoyent recogneu que ce droit appartēnt legitiment à l'Vniuerſité de Paris, & autres Vniuerſitez de ce Royaume.

CE MERCURE en ſuite de ces impoſtures, à l'inſtigation & par la pratique des meſmes perſonnages a tranſcrit cinq pretenduës conſiderations, qu'il a intitulées: *Raiſons pour faire maintenir les Peres Ieſuites de Tournon en la lecture de Theologie en l'Vniuerſité de ladite ville, ſuivant les conçeſſions de Henri le Grand, & de ſa Maieſté à preſent regnante, regiſtrees au Parlement de Thoulouſe.*

Qui ne ſont non plus raiſonnables que veritables: Car pour la premiere de ces pretenduës conſiderations, encore que la Theologie ſoit la principale de toutes les ſciences, ſi eſt-ce que l'inſtitution des Vniuerſitez de France a eſté ſaiēt pour les autres ſciences, droit Canon,



1624. droict Ciuil, Medecine, Philosophie, Lettres humaines & Langues Latine, Grecque, & Hebraïque, aussi bien que pour la Theologie: voire mesme que pour estre parfaictement bon Theologien, il faut sçauoir la Philosophie, les Langues Latine, Grecque, & Hebraïque, tant s'en faut qu'il y ait de la raison de dire que l'institution des Vniuersitez ait esté faite pour la Theologie seulement.

Il n'y a non plus de verité de dire qu'à ce suiet l'on voit qu'en celle de Paris, le Droit Ciuil ne se peut enseigner.

Car ce n'est en ceste consideration: & il y a esté enseigné, ainsi qu'il appert par la Decretale, *Super specula. de priuilegiis & excessibus*, qui le prohibe, faicte par le Pape Honoré III. successeur du Pape Innocent III. qui a tesmoigné escriuant au Roi Philippe Auguste, qu'il auoit estudié à Paris, le Droit Ciuil y estant enseigné. Ce que les Iesuites n'auroient ignoré, s'ils estoient aussi sçauans qu'ils se font publier par ce Mercure, & autres leurs Emissaires.

Aussi ne s'ensuit-il pas en bonne dialectique que parce que le Droit ciuil ne se peut enseigner en l'Vniuersité de Paris, & que l'Vniuersité de Thoulouse a pris sa naissance à l'occasion de l'heresie des Albigeois, l'Institution des Vniuersitez ait esté faicte pour la Theologie: les Bulles des Saincts Peres, & les Lettres patêtes de nos Rois, suiuant lesquelles autres sciences, ainsi que la Theologie, sont enseignées aux Vniuersitez, iustificient le contraire: voire mesme la pretendue Bulle de Iules III. sur laquelle les Iesuites veulent fonder l'Vniuersité qu'ils pretendent à

Tournon , ne donne pouuoir d'enseigner la Theologie à Tournon , ains seulement les lettres Latine, Grecque , Hebraïque & Chaldaïque, & la Philosophie Morale & Physique. 1624

Et c'est vne supposition insigne de dire que l'on ne voit dans les Vniuersitez de France, sinon en deux, aucun exercice de Theologie. Il n'y a point d'hōme docte qui ne sache que l'exercice de Theologie qui se faict en l'Vniuersité de Paris, surpasse en bōté, au moins esgale, tous les autres exercices de Theologie qui se font en quelque lieu que ce soit: & qu'il n'y a aucune de toutes les Vniuersitez anciēnes, en laquelle il n'y ait pour le moins vn Docteur qui enseigne la Theologie. Que s'il n'y a de presēt en chacune d'icelles grand nombre d'Escoliers , les Iesuites en font la cause , par les diuertissemens qu'ils en font, s'attribuās l'autorité de faire faire vne leçō de Theologie, en plusieurs de leurs Colleges, par quelque vn d'eux, sans qu'il soit Docteur, ni mesme pour le plus souuēt ait obtenu aucun des autres degrez en Vniuersité approuuee.

C'est aussi calomnie de dire, que si l'on faict lecture de Theologie en quelques vnes des Vniuersitez, elle se fait par quelque ieune Docteur Regent, pour s'accréditer durant quelque mois, & que les Docteurs Regents en Droit Civil & Canon, ont vsurpé les gages & emoluments. Il n'appartient qu'aux Iesuites de faire telle pratique: c'est pourquoy on ne voit que des ieunes gens regenter en leurs Colleges : que des brigues faictes de leur part pour auoir les chaises des plus grādes paroisses de Paris & autres villes

## 644 *La cause des Vniu. de Fr.*

1624. capitales de ce Royaume: que des plaintes & proces pour les vsurpations qu'ils font des Theologales & Preceptoriales, & autres meilleurs benefices qu'ils trouuent es Prouinces. Ils ne nomment point, & ne scauroyent nommer aucun Docteur en droit Ciuil ou Canon en quelque Vniuersité que ce soit, qui ait vsurpé les gages d'un Docteur en Theologie: Mais il est bien facile aux Docteurs en droit Ciuil ou Canon de nommer les Theologales & Preceptoriales que les Iesuites ont vsurpees: Le proces touchant celle d'Angoulesme qu'ils ont fait euoquer du Parlement de Paris au Grand Conseil, par Arrest du Priué Conseil en date du 17. de Dec. 1624. est si recent qu'ils ne l'oseroient denier.

Au reste ils veulent se preualoir de la Theologie, comme si eux seuls l'enseignoyent & estoient capables de l'enseigner.

Et il n'y a point d'homme tant soit peu versé en leurs Liures, qui ne sçache les maximes perilleuses & dangereuses que les principaux d'entr'eux y ont introduites, & soustiennent passans iusques là que de les qualifier Articles de Foi, que de dire qu'elles sont necessaires à salut, & que les contraires sont heretiques, ou schismatiques. La discretion & charité Chrestienne enuers les ennemis mesmes, dont les Docteurs & Supposts des Vniuersitez font profession & qu'ils prattiquent en tout ce qui leur est possible, feroient qu'il ne seroit ici rapporté aucune de ces maximes en leurs propres termes: n'estoit qu'il est necessaire, tant pour empescher  
à l'ad-

à l'aduenir telles gēs de se vanter & preualoir si hardiment de leurs Docteurs en Theologie, & soustenir que ce qui en est dit, est calomnie (cōme ils qualifient d'ordinaire les veritez qui leur sont dites) que pour la Defense des Vniuersitez, lesquels ils entreprennent sous ce pretexte, d'auiuir: ceste necessité de se defendre & destourner les efforts de ses ennemis estant consideree, nul ne peut dire avec raison qu'il y ait subiect de plainte, ou de blasme, ou de scandale, ou que ce soit en aucune façon mal faict, que d'auoir ici transcit quelques vnes de leurs Maximes: principalement si l'on adioust qu'eux mesmes les ont mises en lumiere, & faict imprimer es annees ci apres datees avec approbation de leur General, ou de ses deleguez, qui les oblige tous de les croire & suiure par vne obeyssance auengle, qu'ils lui iurent, sans laquelle approbation il est defendu par les Priuileges qu'ils obtiennent, à tous Libraires d'imprimer aucun de leurs Liures.

BELLARMIN en son liure intitulé, *De potestate summi Pontificis in rebus temporalibus aduersus Guil. Barclaium*, imprimé à Rome en 1610. Et en son Liure intitulé, *Disputationes Roberti Bellarmini de controuersis Christianae fidei, &c.* imprimé à Paris en 1613. tom. 1. lib. 5. chap. 6. 7. 8. & 12. soustient que les Rois peuuent estre deposez, & qu'estans deposez, l'execution en appartient à d'autres: & qu'un chien plus vaillant peut estre substitué en la place du plus lasche, qui garde & defende le troupeau comme il faut. GREG. DE

*Potest  
mutare  
Regna,  
& vni  
auferre,  
atque al-  
teri con-  
ferre.  
Executio  
ad alios  
pertinet.  
Imbecillo  
Caniva-  
lētiorē*

*alium substituerē, qui gregem ut oportet, custodiat atque defendat.*



## 646 *Lacause des Vniu. de Fr.*

1624. VALENTIA, en son liure intitulé, *Commentaria a Colūna* 498. 12. dit *a* que les Rois peuuent estre priuez de leurs Royaumes par decret Ecclesiastique, & que l'estans ils perdent le droit & l'autorité de commander à leurs subiects, & qu'eux ne sont tenus de leur obeyr. SALMERON en ses Liures imprimez à Cologne 1602. & 1604. tom. 4. part. 3. tract. 4. pag. 411. enseigne que *b* les Rois & Magistrats temporels doiuent obeyr au commandement du Pape, comme à la parole de nostre Seigneur Iesus Christ, & que s'ils resistent il les peut punir comme contumax, & les priuer de leurs Royaumes & Empires, les donner à autre Prince, & absoudre leurs subiects du serment de fidelité & de l'obeyssance qu'ils leur doiuent.

RICHEOME, au liure intitulé, *Veritas defensa*, imprimé à Thoulouse en 1595. escrit *c* que le Pape est iuge des Rois: & non seulement peut, mais aussi doit se monstrier leur Superieur pour leur bien & celui du public. Et encores en son Liure intitulé, *Examen du libelle Anticoton*, imprimé à Bordeaux 1613. chap. 6. pag. 66. où il dit: Il ne s'ensuit pas que ceux qui enseignent de tuer les Rois soyent coupables du crime obiecté par toi, parce qu'il y peut auoir eu exception es Iesuites, en la personne d'un tel Roi. Et au

les Pötificis precepto tanquam Christi verbo habent obedire: & si resistent, potest eos tanquam contumaces punire, Imperio & Regno priuare, eorum ditiones alteri Principi tradere, & eorum subditos ab obedientia illis debita & Iuramento facto absoluere. *c* Pag. 70. Iudiciariam in eos correctionem veniat. Non modo potest, sed & debet, pro bono eorum & publico, sese iis superiorein prestare.

chap.

chap. 23. pag. 258. parlant ainsi : Tu charges E- 1624.  
manuel Sa Iesuite, comme grand criminel, parce  
qu'il dit que la rebellion d'un Clerc, n'est pas crime de  
leze Maiesté, d'autant qu'il n'est pas subiect du Roi : &  
cites à mesme propos le Cardinal Bellarmin,  
--- Ignorance de reprendre en ce lieu ces Au-  
theurs, comme si leur Doctrine estoit propre à no-  
stre ordre, & non celle de tous les Docteurs de l'Eglise  
Catholique. Comme COTON en son Institution  
Catholique, imprimée à Paris en 1610. sur la 35.  
demande à lui faite parlant ainsi, du Temporel  
& du Spirituel, de la Religion & de l'Estat : Il  
faut avouer que quand les Papes ont soin de l'un dire-  
ctement, ils l'ont conjointement, & en quelque  
maniere de l'autre.

EMANUEL SA en ses Aphorismes, imprimez  
à Coulogne en 1599. dit a qu'un chacun peut  
en estre executeur: qu'il peut estre déposé par le  
peuple, qui lui a mesme juré obeissance perpe-  
tuelle: Qu'il peut estre tué par qui que ce soit du  
peuple, que la rebellion du Clerc contre son Roi,  
n'est pas un crime de leze Maiesté, parce qu'il  
n'est pas subiect au Roi. SEBASTIAN HEISSIVS  
en son liure intitulé, *Ad aphorismos doctrina Iesui-  
tarum declaratio Apologetica*, imprimée à Ingolstat  
en 1609. avec approbation de Theodore BV-  
SAVS, visiteur de la Societé en la haute Allema-  
gne, par le pouuoir à lui donné par leur General  
AQUAVIVA, pag. 161. où il soustient que b s'a.  
gissant d'affaires d'Estat, & de charger des Rois,

Potest  
quisque  
fieri E-  
xecutor.  
Potest de-  
poni à  
Populo,  
qui iura-  
uit ei o-  
bedien-  
tia per-  
petuam.  
Quisque  
de Po-  
pulo po-  
test occi-  
dere.  
Clerici  
rebellio  
in Regē,  
non est  
crimen  
lese ma-  
iestatis,  
quia nō  
est sub-  
ditus Re-  
gi.  
b Cum  
de rebus  
Politiciis  
& mutā-  
dis Regi-  
bus agi-  
tur, de

quo consultare Iesuitarum non minus proprium munus est, quam  
grassante lue curare, ne desint amuleta necessaria, theriace proba, &  
liaque alexipharmaca.

1624. ce n'est pas moins le propre des Iesuites, de consulter, que de mettre ordre en temps de peste que la theriaque & autres remedes ne defaillēt.

2 *Habes commu-  
nē sen-  
tentiam  
ac proin-  
de nihil  
Princi-  
pibus pe-  
riculi im-  
minet  
quando  
totius Po-  
puli sen-  
supro Ty-  
rāni ha-  
bentur, si  
Populus  
sequatur  
Doctōrū  
& gra-  
uiū viro-  
rum*

Et pag. 163. où il dit *a* que c'est le commun aduis des Iesuites, & qu'il n'y a point de peril à craindre par les Princes, quand ils sont tenus pour Tyrans par le sentiment de tout le peuple, si le peuple (ainsi que requiert MARIANA) suit le Cōseil de gens Doctes & graues, & qu'ils soyent IESVITES. SVAREZ en son Liure de *Censuris, excommunicatione, suspensione, & interdicto*, imprimé à Lyon en 1608. maintient en sa dispute 15. section 6. nombre 7. pag. 270. *b* Qu'il peut estre permis à des subiects de refuser à leurs Princes obeissance, fidelité, les tailles & autres seruices. Et en son Liure intitulé, *Defensio fidei Catholica*, imprimé à Coulogne en 1614. Liure 6. chap. 4. nombre 18. *c* qu'un Roi peut estre priué de la Royauté, mesmes en l'assassinant: & que si le Pape depose vn Roi, il pourra estre chas-

*rum (quod Mariana exigit) consilium, si que Iesuitæ sint.*  
*b* *Licitum esse potest subditis obedientiam, fidelitatem, tributa, & omnia obsequia his Principibus negare.* *c* *Posse Regem priuare Regno, etiam illum interficiendo. Si ipse Regem deponat, ab illis poterit expelli vel interfici, quibus ipse id commiserit. Quod si nulli Executionem imperet, pertinebit ad legitimum in Regno successorem: vel si nullus inuentus fuerit, ad Regnum ipsum spectabit, communitas Regni in illo iure succedet. Ipsa vero presente auxilium ab aliis Principibus, illud prestare poterunt ut per se constat. Si autem Pontifex aliis Regibus potestatem tribuat inuadendi tale Regnum, tum iuste fieri potest. Nam Rex ipse, iam non est Rex. Ideoq; neque iam proprie possent dici proditores, si quæ coniurationes contra ipsum fierent: neque Ciues tenerentur, saltem titulo fidelitatis aut subiectionis, illas reuelare.*

se ou tué par ceux ausquels il en aura donné la charge : Que s'il n'en commande l'exécution à personne, elle appartiendra au legitime successeur de la Royauté: ou s'il ne s'en trouue aucun, ce sera à ceux du Royaume, la commune du Royaume succedera à ce Droit : Et si elle demande secours aux autres Princes, ils lui pourront donner, comme il est assez notoire : & si le Pape donne puissance aux autres Rois d'enuahir vn tel Royaume, alors il peut iustement estre faict: car tel Roi n'est plus Roi, ni Superieur, & on ne peut appeller trahisons, les coniurations faictes contre lui, & les Citoyens ne sont point tenus de les reueler, à tout le moins sous tiltre de fidelité ou de subiection. Et au mesme liure chap. 8. nombre 8. que \* ceste proposition, le Pape a puissance de deposer les Rois, doit estre creuë & tenuë entre les Articles de Foy.

En voila plus qu'il n'en faut, pour prouuer par eux mesmes, & par leurs propres pieces que leur Doctrine est perilleuse au faict de la Foi, perturbatrice de la paix de l'Eglise, & plus propre à destruire qu'à edifier: ainli qu'il a esté conclud des l'annee 1554. en la Sorbonne, par la Faculté de Theologie à Paris. Il en seroit rapporte plusieurs autres, s'il estoit besoin. Les Vniuersitez l'annee derniere produirent au Conseil de sa Maiesté les Extraicts de douze de leurs Liures, contenans pareilles resolutions, pour seruir en la cause y pendante, touchant la cassation par eux demandee de l'Arrest du Parlement de Thoulouse, par lequel defenses leur ont esté

1624.  
\* *Propo-  
silio hac,  
Papa po-  
testatem  
habet ad  
deponen-  
dos Re-  
ges, inter  
dogmata  
Fidei te-  
nenda &  
creden-  
da est.*



1624. faictes de prendre le nom, tiltre & Droicts des Vniuersitez. Il en peut estre produit & representé plus de vingt-cinq, qui font bien voir que ce n'est que pour couvrir leurs entreprises, qu'ils alleguent la Theologie, & que leur doctrine n'est pas saine, mais celle là meisme qui a esté condamnée par le Concile Oecumenique de Constance, Session 15. par le Concile de Meaux chap. 14. & 15. par les 4. 5. & 6. de Toledé, par le Concile de Mayence, chap. 5. par la Censure de la Faculté de Theologie de Paris asssemblée en Sorbonne, l'an 1413. suiuite & confirmée au Concile de Constance en l'an 1415. par celle de l'an 1610. au mois de Iuin, par celle de l'an 1611. au mois de Feurier, par Arrest donné au Parlement contre Iean Tanquerel le 12. de Decembre 1561. par celui donné contre Iean Guignard le 17. de Ianuier 1595. par celui donné contre Frere Florentin Iacob le 19. de Iuillet 1595. par celui donné contre le liure de Mariana le 8. de Iuin 1610. par celui donné contre Bellarmin le 26. de Nouemb. 1610. par celui donné contre Suarez le 26. de Iuin 1614. Ces condamnations valent bien des refutations de ceste pernicieuse Doctrine, & iustifient pleinement le dire & les defenses des Vniuersitez.

Pour ce qui est de leur 2. consideration, il est notoire par leurs leçons & par leurs liures mesmes, quelle leur conuient mieux qu'aux Docteurs qui enseignent es Vniuersitez: parce que la plus part de ceux de leur Societé, qui se messent de lire en Theologie, & la plus part de leurs liures ne traictent que de la Scholastique, & fort peu,  
ou

ou point pour le plus souuent, de la Morale. 1624.

Le mesme peut-il estre dit de leurs 3. & 4. *considerations*: car ils ne donnēt les degrez sans argent, a ainsi que l'on voit par leurs Constitutions qu'ils ont faict imprimer en leur College à Rome en 1583. Voire mesmes ils s'attribuent le pouuoir de b bailler les degrez aux riches, qui auront esté refusez par les Vniuersitez, si ceux d'entr'eux qu'ils appellent Examineurs, les trouuent capables: Ce qu'ils ne voudroyent entreprēdre, si ce n'estoit pour en tirer de l'argent: autrement pourquoi les voudroyent-ils plustost donner aux riches qu'aux pauvres? Et d'ailleurs ils ne sont pas plus assidus en leurs lectures que ceux qui lisent es Vniuersitez. Que s'il a esté ci deuant commis quelques abus en l'obtention des Degrez, les Vniuersitez en ont de temps en temps faict plainte au Roi, afin qu'il y fut pourueu: & encor de n'aguieres sur leur Remonstrance, sa Maiesté a faict vn Edict pour le reglement des degrez de Licences, & Doctorat es Droits en toutes les Vniuersitez de ce Royau-me, qui a esté registré es registres de la Cour, le 13. de Mai 1625.

Le contenu en leur 5. & derniere consideration ne peut pas estre faict par eux, à cause des mau-uaies propositions & resolutions qu'ils ensei- gnent & soustiennent par leur Theologie, com- me il appert assez par celles qui sont ci-deuant rapportees: Mais bien par les Vniuersitez, qui sont tousiours demeurees en la pureté de la Theologie, & y trauaillent incessamment.

Qu'il y ait vne Vniuersité à Tournon fondce

a Con-  
stitut.  
part 4.  
chap. 6.  
pag. 169.  
Exigui  
sumptus  
externis  
permit-  
tantur.  
b Bulla,  
cui titu-  
lus, ad  
gradus,  
pag. 85.  
Dinites  
(si offi-  
ciales V-  
niuersi-  
tatu eos  
promo-  
uere re-  
cusaue-  
runt) cū  
per exa-  
minato-  
res Socie-  
tatis ido-  
nei sint  
inuenti,  
ad quos-  
cumque  
gradus,  
promo-  
uere con-  
cedimus.

1624. pour la Theologie, il ne se peut dire, veu la Bulle de Iules III. sur laquelle ils se fondent, puis qu'elle ne parle que des lettres Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque, & de la Philosophie Morale & Physique.

L'Arrest du Parlement de Thoulouse du 19. de Iuliet 1623. la cassation duquel ils ont demandee au Conseil, & en ont esté debouttez par Arrest du 26. de Sept. 1624. fait bien voir que ce Parlement n'a point entendu verifiser les lettres par eux alleguees, à l'effect qu'ils eussent Droiçt d'Vniuersité à Tournon pour la Theologie, ni pour autre Faculté: puis que par icelui il leur est faict defences expressees de prendre le nom & titre d'Vniuersité, & de bailler aucun degré.

Le contract par eux faict pour s'establiſſir à Angoulesme, faict aussi bien recognoistre le peu d'asseurance, & de verité qu'il y a en leurs paroles, & celles de leurs adherans & fauteurs, disans qu'il ne faut pas craindre que l'Vniuersité de Tournon soit tiree en consequence pour autre, en leur faueur: d'autant que par ce Contract ils n'entreprennent pas seulement d'auoir les titres & Droiçts d'Vniuersité à Angoulesme, & la direction d'icelle, ainsi qu'à Tournon: mais aussi stipulent qu'aucun n'y pourra lire & enseigner publiquement, ni tenir Escholes, sans leur expres consentement. Ils n'en ont pas moins stipulé par le Contract qu'ils ont faict avec ceux de Sens. *Ex his discite omnes.*

ADVERTISSEMENT POVR LES VNI-1624.

*uerfitez de France , contre les Iesuites au Roi , & à  
Nosseigneurs de son Conseil , par M. Gasp. FRO-  
MENT , Docteur Regent en l'Vniuersité de Valence,  
Deputé de ladite Vniuersité.*

**S**IRE, Iusques à present l'on a fait plusieurs  
Splaintes , & publié diuers escrits contre les  
Iesuites : les vns ont censuré leur doctrine, les  
autres ont blasmé leur vie & mœurs : on les a  
accusé d'ambition, d'auarice, de conuoitise ex-  
cessiue, iusques à dire qu'ils forment vn Estat  
dans l'Estat, & qu'ils taschent d'empieter la su-  
periorité de toutes choses.

Tels discours ne les ont peu gueres esinou-  
uoir, ni les diuertir de la continuation de leurs  
desseins : Car ayant esté publiez avec quelques  
paroles d'aigreur, ils ont de là prins occasion de  
persuader à ceux qui les aiment, que c'estoit ou  
par haine de Religion, ou par enuie contre leur  
Ordre, & par ainsi qu'il y auoit plus de passion  
que de verité.

Or si iamais ils ont donné suiet d'y adiouster  
foi , & croire ces mesmes discours veritables,  
c'est en l'instance qu'ils ont meuë en vostre  
Conseil contre les Vniuersitez de France: en la-  
quelle ils monstrent leur dessein estre de les  
ruiner , ou plustost enfermer dans leurs Col-  
leges , & se rendre maistres des esprits , & des  
sciences , & par ce moyen Superieurs dans le  
Royaume.



1624.

Car au lieu de viure en paix sous l'heur des faueurs & aduantages qu'ils y reçoient, ils ont pourfuiui & obtenu certaines lettres en l'annee 1622. au nom du College de Tournon: par lesquelles sous pretexte de faire approuuer l'vniõ du Prieuré S. Sauueur, qui augmente leurs reuenus de plus de quatre mil liures par an, ils ont tasché de faire eriger ledit College en Vniuersité, au moyen de certaine clause qu'ils y ont fait glisser subtilement, laquelle leur donne pouoir de conferer les degrez de Docteur, Licencié, & Bachelier aux arts, & en Theologie: nommer aux benefices, & iouyr des mesmes droits & priuileges dont vsent les Vniuersitez de France, notamment celle de Paris.

La facilité qu'ils ont trouuée en l'octroi desdites Lettres, leur a donné moyen d'en obtenir l'enregistrement, qui leur fut accordé au Parlement de Thoulouse le 9. Mars 1623. sans ouyr aucune des parties interessees.

Comme ils estoient sur le point d'entrer en possession, le bruit de leurs iactances estant venu à la cognoissance des Vniuersitez plus voisines, comme à celles de Valance, Thoulouse, & Cahors, elles se sont opposé par contraires lettres: & sur leur opposition la cause ayant esté contestee, & playdee, par Arrest dudit Parlement du 19. Iuillet 1623. inhibitions ont esté faictes aux Iesuites dudit College, de prendre le nom, tiltre, ni qualité d'Vniuersité: ni bailler aucunes matricules testimoniales d'estude: ni aucuns degrez en aucune faculté: ni aucune nomina-

mination aux benefices, à peine de nullité.

1624.

Les deffendeurs pensoient apres vn Arrest si solemnellement rendu de pouuoir demeurer en paix: n'estimant pas que les demandeurs se voulussent opiniastrer, ni manifester tant d'ambition. Mais comme leurs desseins vont tousiours en auant, & ne sont point bornez, ils ont recouru en cassation dudit Arrest, obtenu commission citatoire, sous clause de main-tenuë en l'estat que les parties estoient auparavant lesdites Lettres, & fait assigner en vostre Conseil les Sindics desdites Vniuersitez.

Sur l'esclat de ce recours toutes les autres Vniuersitez du Royaume touchees du ressentiment de leur commune ruine ont accouru, & fourni leur interuention, notamment celle de Paris, comme plus interessée. Le procez est maintenant en estat d'estre iugé, & c'est le sujet de la cause sur laquelle il eschoit faire droict en vostre Conseil.

La consequence (SIRE) de ceste nouveauté est telle, que non seulement elle attire la ruine des Vniuersitez: ains blesse le repos & tranquillité de tous les Ordres, & touche vostre autorité bien auant.

Ce ne sont point discours de passion: les deffendeurs sont par la grace de Dieu Catholiques, naiz & nourris dans la croyance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine: honorent les Iesuites en ceste qualité. Mais entant qu'ils se veulent rendre necessaires, & empietter

1624. ce que ne leur appartient: c'est en quoi ils ne peuvent approuuer leurs poursuites, ni consentir à tels desseins: qui au contraire doiuent estre bornez par des iustes limites, sans leur estre loisible d'entreprendre tant de choses, comme ils font tous les iours.

Vostre Estat, SIRE, subsiste principalement par le credit des lettres qui agissēt sur les esprits: & par la force des armes, laquelle dompte & arreste la fougue, & impetuosité de nos passions. Celle-ci n'estant conforme à la profession des Iesuites, ils taschent d'auoir le dessus de l'autre, & s'en rendre les maistres.

Ils sçauent l'obligation qui se contracte, & la puissance qui s'acquiert sur les esprits, par la doctrine, & par la faueur des promotions qui se font aux Vniuersitez, sans lesquelles on ne peut paruenir aux dignitez Ecclesiastiques, ou temporelles: car c'est la porte pour y entrer.

L'experience leur a appris que de là procede la source du bien ou du mal des Estats: & que les Vniuersitez sont comme le fondement aux edifices, ou la racine aux arbres, laquelle ne paroist point, demeure cachee dans terre, & neantmoins produit les branches, les fueilles, & les fruiets.

Que de mesme, c'est dans les Vniuersitez où les esprits se forment, & reçoient le pli, le crayon, & les habitudes qu'on leur donne, qui ne s'effacent iamais: bref qu'elles sont comme vn magazin qui fournit toute sorte de personnes capables pour entrer aux charges, & administrer l'Estat.

Si donc

Si doncques ils s'en peuuent rendre les maistres (comme c'est leur dessein, ne leur restant que ce seul poinct qui touche les promotions) ils auront l'Empire des Lettres, & des Esprits: & la clef de la science, & par consequent celle de la puissance qui en depend, l'une estant regie & gouvernee par l'autre.

Ceste clef est de trop grande importance pour estre confiee, & conaignee à vn seul Ordre: mesme tel que celui des Iesuites, qui ont des intelligences plus loing que de la France. Mais d'ailleurs ils n'en sont susceptibles: car la demande qu'ils font pour ce regard resiste entierement à leurs reigles, & repugne à leur institut, comme il sera facile de monstrer par les raisons suiuanes.

Premierement il est veritable que les Vniuersitez sont royales, & fondees par les Rois: sont sous leur protection & sauuegarde, & ne releuent que de leur autorité, comme filles aînees: tiltre dont elles sont honorees, qui les rend en toutes façons recommandables, voire en quelque sorte participantes de l'esclat de la Souueraineté.

Les Iesuites au contraire ne releuent que de leurs priuileges, & de leurs Superieurs: & ne recognoissent l'autorité Royale que selon leurs interests, entant qu'il leur plaist, & comme il leur plaist: leur volonté mesme n'estant à eux, ains à vn General qui iusques à present a esté tousiours estranger: & lequel en peut disposer absolument.

En second lieu les Vniuersitez ont de tout



1624. temps soustenu les droicts de la France, & combatu pour les droicts & priuileges de l'Eglise Gallicane : aux assemblees des Conciles, & des Estats generaux, & autres occurrences, où particulièrement vostre Vniuersité de Paris a esté receüe, & tenu le rang qui lui estoit deu, ainsi que l'histoire en fait foi. L'experience des siecles passez a fait cognoistre les aduantages que vostre Sceptre a receu du soustenement desdites libertez, qu'on a appellé pour ce subiet le *Palladium de la France*.

Toutesfois c'est ce que les Iesuites ont plus combatu par leurs escrits, que les mesmes droits & libertez, ainsi que leurs liures tesmoignent. En effet leur reigle ne les oblige par aucun vœu, de deffendre vostre autorité: comme elle faict de maintenir celle des autres puissances, qu'ils estiment leur estre plus vtils, necessaires, ou aduantageuses.

En troisieme lieu les Vniuersitez recognoissent les Euesques, sont sous leur direction, comme en estans Chanceliers, ainsi qu'il fut determiné en vn Concile tenu à Vienne sous le Pape Clement V. à raison de la superiorité qu'ils ont sur les mœurs, & sur la doctrine, laquelle doit estre enseignée dans les mesmes Vniuersitez, & apres communiquée au peuple. N'y'en ayant point, où l'Euesque du lieu ne soit Chancelier, ou du moins celui qui possede ceste qualité, receue immediatement de lui : mesme en France elles se treuuent presque toutes fondees, & establies dans les villes Episcopales.

Or les Iesuites se sont secoüez de la puissance

ce & iurisdiction des Euesques: laquelle au contraire ils raschent bien souuent d'empieter: quoi que par l'acte de leur reception en France, faict par le Clergé assemblé à Poissy au mois de Septembre 1561. ils soyent obligez de s'y soumettre, & ne rien entreprendre au preiudice de leurs droicts: ni des Chapitres, & Vniuersitez. Mais ils ont trouué moyen de s'en affranchir, comme ils font de tout ce qui resiste à leurs intentions.

En quatriesme lieu, il n'appartient qu'aux Vniuersitez, comme estans fondees par les Rois; de nommer aux benefices, ceux qu'elles ont approuué par la promotion des degrez: qui sont en effect tesmoignages publics, & authentiques de leur capacité, & iustissance: au moyen de quoi les ordinaires par vertu desdites promotions, & nominations, ont les mains liees, sont tenus les pouruoir, & ne s'en peuuent desdire, selon la teneur des Concordats, & Pragmatique Sanction.

Si les demandeurs estoient vne fois declarez capables du mesme priuilege, ils pourroyent s'emparer subtilement de tous les principaux benefices, introduisant personnes confidantes, qui les resigneroient quand bon leur sembleroit, à l'effect de les vnir à leur Ordre: & par ce moyen ils attireroient tout. Ils y ont assez bonne main, & les exemples de ceste pratique, ne sont point incogneus parmi eux.

En cinquiesme lieu, fait à considerer que les mesmes Vniuersitez, ainsi que le mot signifie, sont corps nullement restraints, ni particuliers,

1624. ains publics & communs: non seulement à toutes facultez, mais à tous Ordres, & à toutes personnes, soit Ecclesiastiques, ou autres: lesquelles estant attirees par la splendeur & dignité de leurs fonctions, viennent desployer leurs talents, qu'ils communiquent à ceux, qui desirent se rendre capables de paruenir aux charges, & seruir à l'Estat.

Que si les demandeurs auoyent gaigné ce poinct que d'en estre les maistres, ce ne seroyent plus Vniuersitez, ains plustost irregularitez: en ce que contre leur regle, & la police de l'Estat, ce qui doit estre commun & vniuersel, entreroit dans vne seule famille: les reguliers deuiendroyent seculiers, & les seculiers reguliers. En fin la dispensation des sciences, & des tiltres ne seroit plus commune aux autres professions, comme elle doit estre, ains seroit attachee à celle des Iesuites, qui en seroyent seuls dispensateurs. C'est vn desordre odieux, & dangereux de permettre: pour n'exclurre tant d'hommes doctes, qui s'occupent à seruir le public.

Mais en cinquiesme lieu, si vostre Maiesté leur accorde le droit des promotions, pourquoy non pas aux Barnabites? aux Peres de l'Oratoire? à ceux de la doctrine Chrestienne? & autres qui se presentent tous les iours? voire à tous les Ordres des Mendians qui enseignent, preschent, & font les mesmes fonctions: qui toutesfois en furent exclus, & confinez dans leurs Cloistres par Bulle expresse enuiron l'an 1250. sur l'opposition qui fut lors formee par  
l'V-

niuersité de Paris, comme il appert des registres 1624.  
d'icelle.

Tous ceux-là attendent avec impatience le  
sucez de ceste cause, pour aussi tost se mettre  
en campagne, & par sollicitation, ou importuni-  
té, comme les Iesuites, suiure la piste & le che-  
min qu'ils auront frayé.

Que si le priuilege est rendu 'commun, &  
qu'il soit loisible à tous les reguliers de promou-  
uoir, & conferer les degrez : il y aura en fin au-  
rant d'Vniuersitez en France, que de Villes, ou  
de Bourgs, qui est la ruine du Royaume, ain-  
si que les plus clairs-voyans ont iugé des long  
temps.

Car la trop grande frequence des Colleges  
occasionne de quitter le commerce, l'exercice  
de l'Agriculture, & autres arts necessaires à la  
vie, & societé Politique, pour se precipiter  
aux Escholes : sous l'esperance que chacun a,  
d'accroistre & augmenter sa condition, en  
portant vne robe plus longue que de l'ordi-  
naire.

Cela ternit l'honneur des lettres, les fait  
mespriser, ouure la porte à l'ignorance, cause l'a-  
bus de la Iustice, & l'aneantissement des plus  
beaux esprits: qui se desdaignent d'embrasser en  
apres vne profession inferieure à celle qu'ils  
ont commencé de suiure: au lieu qu'ils auroient  
peu s'employer & seruir vtilement, sans l'abus  
qui les a amusé par la commodité de tant de  
Colleges.

Vous sçauetz, SIRE, que ç'a esté l'vne des  
raisôs, qui ont fait opposer vostre ville de Troye



1624. à leur reception & establissement: vostre Majesté a approuué les remonstrances qui vous ont esté faictes sur ce sujet de la part des habitans, comme iustes & raisonnables, ayant ordonné aux Iesuites de se retirer.

En sixiesme lieu, les mesmes promotions qui se font aux Vniuersitez, soit pour la Doctorande, ou pour la Licence, ou pour le Baccalaureat, sont fondees sur le concours des deux puissances souueraines, Ecclesiastique, & temporelle: toutes deux necessaires pour attribuer le tiltre d'approbation à ceux qui aspirent aux offices, benefices, & autres dignitez qui releuent de l'une & de l'autre puissance. En effect les Chanceliers des mesmes Vniuersitez, en prononçant les Docteurs, ont accoustumé d'vsar de ces mots, *Authoritate Apostolicâ, & Regiâ, &c.*

Et ceux qui ont recherché l'origine, & la cause desdites promotiōs, ont soustenu d'une voix, & par commune resolution, que le Doctorat, qui en est le supresme degré, est vne dignité: voire le caractere qui habilite & rend capable de toutes autres dignitez: d'où procedēt les grands priuileges que le droit attribué à ceux qui en sont honnorez.

Ce tiltre ne peut estre conferé par les Iesuites: non seulement parce qu'ils ne l'ont pas, ains aussi ils ne le peuuent auoir, pour n'en estre susceptibles: soit parce que leur reigle à laquelle ils s'obligent, les exclud de toute dignité, ne leur prescriuant qu'humilité, mespris, abandonnement d'eux-mesmes, & de toute volonté propre. Soit aussi qu'estans affranchis, & hors  
du

du ressort de la puissance temporelle, il n'est raisonnable qu'ils soyent dispensateurs des droicts & priuileges qui en dependent. D'où s'ensuit que n'estans capables des promotions, ils ne le peuuent par conséquent estre des Vniuersitez, qui ont esté fondees, & establies pour cet effect.

Et bien que par certaines Bulles ils se soyent faits dispenser & habiliter: voire ayent obtenu le pouuoir de practiquer la Medecine, contre l'expressé prohibition des Conciles, & Constitutions canoniques, comme appert des Bulles par eux obtenues de Pie IV. du 19. Aoust 1561. & Gregoire XIII. du 11. Febvrier 1576. lesquelles monstrent qu'il n'y a point de loix suffisantes pour les contenir.

Toutesfois ceste dispense ne concerne que l'interest de la puissance spirituelle. Mais elle ne peut auoir lieu au preiudice de la temporelle, qui a ses fonctions separees: sur lesquelles il n'est loisible d'entreprendre, pour fauoriser ceux notamment qui tachent par tous moyens de la diminuer.

D'ailleurs telles Bulles n'ont iamais esté receues, ni approuues en France, comme il seroit necessaire pour s'en tenir au faict dont est question. Ioinct qu'elles ne s'entendent qu'à la forme des autres Religieux, qui peuuent enseigner, & donner le tiltre que bon leur semble à ceux de leur Ordre, mais non aux autres.

Bref, si ceste porte leur estoit ouuerte, ils auroient ce qu'ils n'ont peu obtenir en aucun des autres Estats, soit en Italie, ou en Espagne, &

3624. autres endroits, quelque poursuite qu'ils en aient fait, & peu faire.

C'est pourquoy ils pressent, & vsent de tous artifices pour y paruenir : afin de se seruir en apres (comme ils ont accoustumé) du pretexte des faueurs qu'ils reçoient en France, pour s'accréditer par nostre exemple dans les Estats circonuoisins : qui sont neantmoins beaucoup plus retenus, à ne leur permettre vne puissance si absoluë, comme celle à laquelle ils aspirent : sachans combien cela est dangereux, & qu'il est necessaire de tousiours maintenir le contrepoids, pour ne laisser tout balancer d'un costé.

Voila des raisons tres-veritables, lesquelles font voir que non seulement vostre Maiesté est interessée, & le public offensé : ains aussi que leur reigle est violée, & leur institut combattu par ceste demande, laquelle repugne à leur profession, aux droicts des Prelats, & des Chapitres, & à la police de l'Estat.

Ce qu'ils alleguent de leur part ne sont que pretextes, & artifices pour esblouyr les Esprits, & tesmoigner vne plus grande ambition.

Premierement, ils disent que ceste poursuite ne concerne que le seul College de Tournon, lequel ils desirent d'augmenter sans consequence.

Secondement, que ledit College a esté fondé par feu Monsieur le Cardinal de Tournon en tiltre d'Vniuersité, & employent des tiltres qui ne seruent à rien.

Et en troisieme lieu, que c'est pour vn bien pu-

public : car ils offrent de faire les promotions *gratis* : ce que ne font les Vniuersitez, comme ils presuppisent. 1624.

Quand au premier, ç'a esté leur ruse : afin d'entrer, & glisser plus accortement, de mettre en ieu seulement ledit College, qui est dans vn petit lieu escarté, & hors de commerce, confiné au pied des montagnes du Viarais : lieu qui n'est en rien considerable : estant dans le ressort du Languedoc, où il y a trois autres Vniuersitez Royales, plus que suffisantes, sans en establir vne quatriesme.

La declaration qu'ils offrent de faire, que ce sera sans consequence, n'est que pure illusion, ou plustost vn faux semblant pour abuser le monde. Car leur procedé en toutes choses, depuis leur reception iusques à present, a fait cognoistre le contraire, & qu'ils ne desirerent que de mettre vn pied pour se rendre en apres maistres du logis : les pretextes ne leur manquent iamais : non plus la hardiesse, & la perseuerance pour surmonter tous empeschemens. Si Tournon merite d'auoir Vniuersité : pourquoi non les autres Villes plus importantes où ils ont des Colleges ? le pretexte n'en fera-il pas plus plausible, & plus fauorable ? il n'y a point de raison de diuersité. En fin si cela est permis en vn lieu, ils feront que la consequence qu'ils feignent d'eiter, se trouuera necessaire pour tous les autres : l'experience le doit mes-hui faire cognoistre.

Mais quand autrement seroit, quelle apparence pour le respect du College de Tournon,



1624. qui est en vn miserable lieu, appartenant à vn Seigneur particulier, lequel eux-mesmes ont ruiné par le nombre des autres Colleges qu'ils ont erigé aux enuirons, perdre l'vne des plus florissantes Vniuersitez de France: qui est celle de Valence, seulement distante de deux lieues: qui est ancienne, & de fondation Royale, & en l'vne des principales villes du Royaume. C'est vouloir faire accroire qu'il n'y a rien d'impossible à ceux de leur Societé, & que tout leur doit estre permis.

Quant au second, de dire que le mesme College a esté fondé par le feu Seigneur Cardinal de Tournon à tiltre d'Vniuersité, c'est imposer sous correction, & en faict, & en droit.

Car il appert des mesmes tiltres par eux employez, que ledit feu Sieur Cardinal n'auoit intention que de fonder vn simple College pour la Grammaire, Lettres Humaines, & Philosophie: mais quant aux facultez Superieures, ou pour faire Vniuersité, nullement: aussi il n'y auoit point de raison.

La Bulle du Pape Iules III. de l'an 1552. & Lettres d'attache du Roi Henri II. ne s'estendent point plus auant. Il n'y est fait mention des Iesuites, car ils ne furent receus en France que huit ou dix ans apres. Et en fin lesdites Lettres ne sont iamais esté executees en forme d'establissement d'Vniuersité, par creation d'Officiers, ni autrement.

Les patentes du Roi Charles IX. de l'an 1561. ne leur attribuent aucun droit d'Vniuersité, ni n'vsent point de ce nom: ne contenant

autre chose que l'approbation & confirmation 1624.  
du contract de bail dudit College, fait & passé par ledit Seigneur Cardinal, au profit des demandeurs en l'année 1560. dans lequel n'est parlé que de simple College, & non d'Vniuersité.

Au contraire par l'Arrest d'enregistrement des mesmes Lettres, & contract de transport y mentionné, obtenu par les demandeurs au Parlement de Thoulouse du 14. Febyrier 1561. ils ne peuuent pretendre aucun droit d'Vniuersité. Parce que ledit enregistrement est faict aux charges & conditions portees par l'acte de l'assemblée de Poissy auparauant interuenue, entre lesquelles est celle de n'entreprendre aucune chose au preiudice des Vniuersitez, soit au temporel, ou spirituel.

Les Lettres d'Henri III. de l'an 1584. n'ont iamais esté enregistrees, ni presentees au Parlement de Thoulouse : au contraire, les demandeurs en ont redouté & euité l'adresse, pour n'encourir les charges, & modifications apposees aux precedentes de l'an 1561. qui combattent leur intention.

Lesdites Lettres sont tant seulement enregistrees aux Parlements de Paris, Grenoble, & Aix en Prouence: mais tel pretendu enregistrement ne leur peut seruir, ni leur attribuer aucun droit, pour estre fait par Iuges incomperans, & hors le ressort dudit Parlement de Thoulouse, duquel Tournon depend.

Mais d'abondant, ce qui est digne de remarque, le mesme enregistrement qui a esté par

1624. eux obtenu au Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. porte par exprez, que c'est sans preiudicier à l'autorité du Roi, immunitez de l'Eglise Gallicane, & sans que les impetrans puissent prendre autre qualité que d'Escoliers du College de Tournon: qui est vn iugement solemnel & decisif, lequel renuerse entierement leur dessein, & coupe la gorge à tout ce qu'ils peuuent dire, ou alleguer à present.

Car ne pouuans prendre autre qualité que d'Escoliers, comme peuuent-ils auoir celle de Docteurs, ou s'attribuer le tiltre pour en faire, & vsurper le droict des promotions, qui n'appartiennent qu'aux Vniuersitez fameuses, anciennes, & qui sont de fondation Royale: n'est-ce pas tesmoigner vne trop grande ambition?

Que s'il falloit examiner la chose de plus pres, outre que lescdites Lettres ne contiennent qu'un simple relief d'adresse aux autres Parlements, fors & excepté celui de Thoulouse, & qu'elles n'attribuent aucun nouveau droict: il est certain que le narré d'icelles est captieux, plein d'obreption, & subreption, & ne contient que surprinse, comme a esté amplement deduit, & remonstré aux procez dans les escripts des defendeurs.

Quant aux Lettres obtenues du feu Roi Henri le Grand de l'an 1604. Premièrement elles ne font aucune mention des Iesuites, ains seulement des Escoliers & Regents du College de Tournon, ce qui tesmoigne la surprinse: car à Tournon il n'y a autres Regents que les Ie-  
sui-

suites , qui sont possesseurs du College , par 1624. vertu du contract de transport mentionné ci-dessus.

D'ailleurs lesdites Lettres n'attribuent autres priuileges , que ceux dont les impetrans ont iouy iusques à lors, comme est porté par icelles en termes exprez. Or ils n'ont iamais iouy du tiltre d'Vniuersité , ni du droict des promotions, & nominations aux benefices, comme ils pretendent à present.

En outre, les mesmes Lettres n'ont iamais esté verifiees en aucun Parlement. Et enfin les defendeurs ont recouru en tout cas par requeste, tendant à cassation, & reuocation de toutes les susdites Lettres, entant que par vertu d'icelles les demandeurs pretendent auoir droict d'Vniuersité, & faire quelques promotions audit College.

Pour le surplus, il est certain que ledit Seigneur Cardinal n'auoit pouuoir de fonder de soi aucune Vniuersité dans ledit lieu, ni ailleurs. Car c'est vn droit qui n'appartient qu'aux Rois & Princes souuerains, & qui est annexé à leur sceptre, & à leur Couronne, comme concernant l'interest fondamental de l'Estat, *Et spes, & ratio studiorum in Cesare tantum.*

Les Vniuersitez participent de ceste nature, non seulement pour estre fondees de iurisdiction en ce que concerne leurs fonctions & promotions, desquelles il n'y a point d'appel. Mais que les formes y sont obseruees : ains aussi aux mesmes actes elles representent la personne du Souuerain, auquel seul appartient de don-



## 670 *La cause des Vniuersitez de Fr.*

1624. ner le pouuoir & faculté d'enseigner publiquement, & conferer le premier tiltre d'honneur, & la premiere dignité, laquelle rend capable de toutes autres.

Car les Princes & Emperours ne pouuans eux-mesmes en personne exercer ceste sorte de iustice distributiue, qui consiste au iugement, choix, & cognoissance des personnes capables d'estre employees aux charges de l'Estat, l'ont commise aux Vniuersitez qu'ils ont establi, & institué à cest effect, avec pouuoir de conferer par vne puissance souueraine, le caractere & la marque de capacité, c'est à dire, les tiltres, & degrez mystiques des promotions.

D'où s'ensuit, que puisque les Vniuersitez ne dependent que de l'autorité Royale, & sont par ce moyen illustrees, & renduës en quelle sorte participantes des rayons de la souueraineté, elles ne doiuent estre establies, que dans les villes Royales, voire dans les plus celebres & principales, & non dans des chetifs & miserables lieux comme Tournon.

Reste le dernier fondement des demandeurs, en ce qu'ils offrent de faire les promotions *gratis*, & sous ce pretexte taxent les Vniuersitez de ce qu'elles en recoiuent d'argent. C'est ainsi qu'ils dorent la pillule pour la faire aualer plus doucement: car en effect ce n'est qu'un artifice, pour tascher de rendre ceste cause enuers le public plausible pour eux, & odieuse pour les Vniuersitez.

Ils se vantent tousiours de ce *gratis*: Mais ils ne veulent, & n'ont que des Colleges bienren-  
tez,

tez, auxquels ils ont fait vnir, pour ne dire ac- 1624.  
crocher, des meilleurs & plus riches benefices  
de ce Rôyaume, ioinct & incorporé plusieurs  
terres & heritages, basti autant de Palais qu'ils  
ont de maisons. Apres cela il leur est bien facile  
de faire les promotions *gratis* : afin d'attirer le  
monde par cet hameçon, & sous ce masque se  
mocquer de la pauureté des Vniuersitez, qui  
n'ont pour la pluspart autre reuenu pour re-  
compenser les labours des Professeurs, n'y au-  
tres gages, que les emolumens qui prouiennent  
de la peine qu'ils prennent d'enseigner, & faire  
lestdites promotions : si peu considerables que  
nul n'en a point encore formé plainte, ni le pu-  
blic n'en a esté surchargé.

D'ailleurs les gratuitez ont lieu dans les Vni-  
uersitez, peut-estre plus souuēt que chez les de-  
mandeurs. Car l'on sçait qu'ils ne sont guieres  
en coustume de trauailler inutilement : ils sont  
trop bons œconomes, & ce seroit contre leur re-  
gle, qui les oblige de procurer le biē de l'Ordre :  
quand ils refusent d'une main, ils sçauent com-  
me se recompenser de l'autre : leurs faueurs s'a-  
chetent cherement : s'ils gratifient quelque pau-  
vre escholier, & lui donnent moyen de viure, ils  
ne le laissent oisif, ni ses semblables : ils les em-  
ploient en couruees & menus seruices, qui en  
fin payēt la courtoisie au double : laquelle d'ail-  
leurs ne diminue en rien leurs rentes.

Mais ce qu'il faut remarquer, c'est que sous  
ce pretexte ils introduisent dans l'Eglise,  
& dans le monde, vn ras de personnes qui  
ne sçauent autre chose que mendier en La-

1624. tin, au mepris de l'ordre de Prestre, & des Lettres.

C'est l'abus qu'il seroit necessaire de corriger : non pas s'en seruir de pretexte pour esblouyr les esprits, & sous l'apparence d'un *gratis* imaginaire, vouloir colorer vne mauuaise cause, pour renuerfer l'autorité de tant d'Arrests solennellement rendus : notamment de celui dont est question, prononcé en iugement contradictoire au Parlement de Thoulouse, l'un des plus celebres, & equitables de France : qui a tousiours fauorisé, soustenu, & protégé les demandeurs, leur ayant serui d'Asyle & de refuge, mesmes du temps qu'ils estoient pros crits du Royaume. Et toutesfois ils ne laissent à present de blasmer, & suggiller son integrité : comme ils font de tous ceux qui resistent à leurs intentions.

C'est ainsi qu'ils mettent toutes pierres en œuvre pour acheminer leurs desseins, & obtenir par importunité, ou par ruse, ce qu'ils ne peuuent auoir par raison : voire au faict qui se presente ils ne cesseront de demander, recourir, & insister, iusques à ce qu'ils ayent empiété les Vniuersitez : qui ne peuuent resister longuement, attendu leur pauureté, s'il ne plaist à vostre Maiesté, SIRE, d'y apporter le remede.

Car ce sont corps separez, faits à pieces rapportees, de routes professions, de personnes priuees, recluses, & solitaires : qui n'ont aucun intelligence, ni dessein que sur leurs liures : ayans comme renoncé à tout manie-  
ment,

ment, & cognoissance d'affaires.

Les deffendeurs au contraire, font vn corps vni, puissant, & diffuz par tous les coings de la France, voire de la terre : c'est vn seul esprit qui agit en plusieurs testes : ils ne subsistēt que pour eux, & ne trauaillent que pour s'agrandir : ne mesurant leur charité qu'à l'aune de leurs interests. Et par ceste grande intelligence, au moyen des faueurs qu'ils reçoivent aupres des Grands, ils flattent leur ambition, prennent leur temps, & viennent à bout des choses. C'est ce qui les occasionne d'entreprendre tous les iours, voyant que par ceste prudence politique ils sçauent beffler la plupart des esprits du monde, & se rendre formidables.

Si les deffendeurs, SIRE, parlent ainsi vn peu hardiment, ce n'est pour aucun interest particulier : car leurs charges ne sont perpetuelles, ni hereditaires : & les droicts des Vniuersitez, qu'ils representent, ne sont pas attachez à leurs personnes, ni de leurs successeurs. C'est pour le seul interest de vostre Majesté, & pour le bien de vostre Estat, qui est inseparable de celui de la conseruation des mesmes Vniuersitez.

C'est à vous, SIRE, de les deliurer de l'oppression, & ne permettre, s'il vous plaist, qu'elles soyent si souuent agitees, & traduites hors leurs iurisdicitions, contre les Ordonnances de vos predecesseurs, & Arrests du Conseil de vostre Majesté.

Les Vniuersitez, SIRE, ne se sont iamais desparties de la fidelité, affection, & obeissance qu'elles doiuent à vostre seruice : ne trauaillent



1624. que pour le bien, & auancement de vostre Estat: leur vie, leurs labeurs, & leurs veilles ne sont employées qu'à cela. Vos predecesseurs les ont fondé, entretenu, & conserué avec vn soing veritablement paternel, comme estans leurs filles bien aimees, lesquelles bien entretenues, doiuent par leur fertilité produire & former toutes sortes d'esprits, & les rendre capables de seruir dans vostre Royaume. Vous ne leur cede, ni en pieté, ni en valeur, ni en aucune des autres vertus Royales: Vos actions l'ont tesmoigné, qui vous rendront à iamais recommandable enuers la posterité.

Si vous desirez, SIRE, de maintenir, & conseruer les mesmes Vniuersitez, comme sans doubte vostre intention n'est pas de souffrir, ni de permettre leur ruine, les ayant au contraire tousiours protegee, cheries, & fauorisees: vostre Maiesté ne peut, ni ne doit par raison accorder aux Iesuites, ce qu'à present ils demandent avec tant d'artifices, d'importunité, & de violence.

*Et nunc Reges intelligite: erudimini qui iudicatis terram. Psal. 2.*

---

ARREST DV CONSEIL PRIVE' DV ROI,  
donné le 27. de Sept. 1624. pour les Vniuersitez de France, iointes en cause, contre les Iesuites: par lequel le Roi sur l'instance de cassation de l'Arrest du Parlement de Thoulouse, requise par les Iesuites, a mis les parties hors de cour & de procès.

ENTRE

ENTRE le Syndic de l'Vniuersité de la vil- 1624  
le de Tournon de la compagnie de IESVS,  
demandeur en requeste & Arrest du Conseil sur  
icelle du 15. Decembre 1623. & deffendeur, d'*v-*  
*ne part* : Et les Syndics des Vniuersitez de *Thou-*  
*louse, Valence, & Cahors*, deffendeurs: & ledit Syn-  
dic de *Thoulouse* demandeur en requeste du 19.  
Iuillet dernier d'autre part, sans que les quali-  
tez puissent nuire ne preiudicier: Et encores les  
Recteur, Doyens, Procureurs, & Supposts de  
l'Vniuersité de *Paris*: Les Recteur, Docteurs, &  
Regents de l'Vniuersité de *Bordeaux*: les Re-  
cteur, Docteurs, & Supposts de l'Vniuersité de  
*Reims*: les Recteur, Doyen, & Supposts de l'Vni-  
uersité de *Poitiers*: les Recteur, Doyens, & Sup-  
posts de l'Vniuersité de *Caen*: les Recteurs, Do-  
yens, & Docteurs des Vniuersitez de *Bourges*,  
*d'Orleans, Angers, & Aix*, tous interuenants, d'*au-*  
*tre*:

VEU PAR LE ROY EN SON CONSEIL  
ladite *Requeste* & Arrest sur icelle du 15. Decem-  
bre 1623. à ce que pour les causes y contenuës,  
Il pleust à sa Maiesté *casser & annuler* l'Arrest du  
Parlement de *Thoulouse*, rendu contre le deman-  
deur au profit desdites Vniuersitez de *Thoulouse*,  
*Valence, & Cahors*, le 4. Iuillet audit an: Et ce fai-  
sant ordonner que l'Arrest de Reglement des  
Lettres patentes accordees à ladite Vniuersité  
de Tournon au mois de Decembre 1622. seroit  
executé selon la forme & teneur, & ladite Vni-  
uersité maintenüe & gardee en la possession &  
iouyssance des priuileges, droicts, & pouuoirs,

1624. à eux accordez par icelles : *Bulles* de nostre S. Pe-  
 re le Pape Iules : *Lettres* patentes de ratification  
 d'icelles : & *Arrests* de registrement, nonobstant  
 les oppositions desdites Vniuersitez de Thou-  
 louse, Valence, & Cahors, faire deffenses aus-  
 dits Syndics d'icelles Vniuersitez, de se preua-  
 loir ni aider dudit Arrest du 13. Iuillet, ni sous  
 pretexte d'icelui, troubler & empescher les Re-  
 cteur, Regens, & Escholiers, & Supposts de la-  
 dite Vniuersité de Tournon directement, ou  
 indirectement, en la iouyssance des libertez, fa-  
 cultez & pouuoirs qui leur auroyent esté pre-  
 mierement donnez, octroyez, confirmez, & au-  
 gmentez, sur peine de mil liures d'amende, des-  
 pens, dommages, & interests : Par lequel *Arrest*  
 auroit esté ordonné que les Syndics desdites V-  
 niuersitez, de Thoulouse, Valence, & Cahors,  
 seroyent appelez : & cependant que lesdits Re-  
 cteur, & Regents de ladite Vniuersité de Tour-  
 non, iouyroient des mesmes priuileges, autho-  
 ritez, preéminences, & libertez, dont ils iouÿs-  
 soient auparauant lesdites lettres du mois de  
 Decembre 1622. *Commission* sur ledit Arrest du-  
 dit iour. Exploicts d'assignations des 5. 9. & 13.  
 Ianuier dernier : copie de *Bulles* obtenues par le  
 feu Sieur Cardinal de Tournon du Pape Iules  
 III. portant creation de ladite Vniuersité de  
 Tournon, pour y estre faict estudes generales  
 en langues Latine, Grecque, Hebraïque, Chal-  
 dee, Morale & naturelle Philosophie, à l'instar  
 des autres Vniuersitez, donnees à Rome en l'an-  
 née 1552. le 3. iour d'i mois de May. En suite  
 desquelles sont coppies des *lettres* du Roi Hen-  
 ri II.

ri II. du 9. Nouembre audit an, adressantes audit  
Parlement de Thoulouse, Seneschal de Beau- 1624.  
caire & Nismes, pour la publication & registre-  
ment desdites Bulles. Ensemble l'acte de publi-  
cation & registrement audit Parlement de  
Thoulouse du 11. Aupil 1553. Et au greffe de  
l'Archeuesque de Vienne du 13. Mars 1558. Ex-  
trait des Registres du Parlement de Paris, con-  
tenant certaines conclusions & requisitions  
faictes par les Gens du Roi audit Parlement  
des le 26. Ianuier 1552. Copie de *contrat* de do-  
nation & legs faict à perpetuité par ledit feu  
sieur de Tournon, ausdits Peres Iesuites, du  
College qu'il auoit faict bastir en ladite Ville  
de Tournon, avec les appartenances & depen-  
dances, & reuenu, à la charge des clauses &  
conditions declarees par le *contrat* passé par-  
deuant Gilles Mesnager, & Mathurin Porcher  
Notaires Royaux au Chastellet d'Orleans le 6.  
Ianuier 1560. accepté par Dom Iean Baptiste  
Violle, Religieux & Procureur du General  
desdits Iesuites. Et outre est inferé copie de la  
*procuracion* du General desdits Peres Iesuites pour  
accepter ladite donation & delaisement du 28.  
Octobre audit an: Ensemble l'acte d'assemblee  
des Religieux de l'Abbaye de la Chaise-Dieu  
vnie audit College, qui auroyent ratifié & au-  
torisé ledict *contrat* le 24. Feurier audit an:  
Extrait des Registres du Parlement de Paris,  
concernans les lettres missiues du Roi & de la  
Royne mere pour la verification des lettres pa-  
rentes precedentes, afin de l'homologation &  
approbation, des Bulles, priuileges, & institu-



## 678 *La cause des Vniu. de Fr.*

4624. tions desdits Peres Iesuites audit an 1560. *Vn plaidoyé* du feu sieur du Mesnil Aduocat en la cause de l'Vniuersité de Paris, & des peres Iesuites: En suite est *l'aduis* & resolution des sieurs de l'assemblée du Clergé de France tenuë à Poissy en l'an 1561. Copie d'*Acte* de l'assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë audit Poissy le 15. Septembre 1561. Copie d'*Arrest* dudit Parlement de Paris du 13. Feurier audit an 1561. par lequel est ordonné que ledit acte faict à l'assemblée à Poissy sera enregistré sous les conditions y contenuës. Copie de *lettres* patentes du Roi Charles IX. donnees au mois de Iuillet 1561. pour la confirmatiō & homologation de ladite donation & transport. Copie de *l'Arrest* du Parlement de Thoulouse du 14. Feurier audit an 1561. Pour la publicatiō & enregistrement desdites lettres de donation, aux charges & conditions mentionnees en l'acte de l'assemblée tenuë à Poissy le 15. Septembre audit an: *Relief* du Roi Henri III. du 13. Aueil 1584. aux Parlemens de Paris, Roüen, Bourdeaux, Dauphiné, Prouence, & Bourgongne, pour verifier & enregistrer lesdites Bulles de creation de ladite Vniuersité de Tournon & de ratification, registrees à Paris, Grenoble, & Prouence, les 9. Iuin, 9. Nouembre, & 19. Decembre audit an 1584. *Arrest* de la Cour de Parlement d'Aix, pour la verificatiō d'icelles Bulles, & lettres du 19. Decembre 1584. *Arrest* de la Cour de Parlement de Paris du 9. Iuin 1584. pour l'exécution desdites lettres patentes dudit 13. Aueil audit an, par lequel est ordonné que lesdites lettres, & Bulles,

feroyent enregistrees, sans qu'ils puissent nuire 1624.  
ni preiudicier à l'immunité de l'Eglise Gallica-  
ne, & sans que les impetrans puissent prendre  
autre qualité que d'Escholiers du College de  
Tournon: Copie d'une *Requête* extraicte des  
archiues de l'Vniuersité de Paris, le 17. Se-  
ptembre present mois: Autre copie de *declara-  
tion* faicte par les Peres Iesuites à ladite Vniuer-  
sité, & extraicte desdits archiues, ledit iour.  
Copie d'une *Requête* presentee au Parlement de  
Paris, par les Religieux Prestres & Escholiers  
de la société & compagnie de Iesus du College  
de Clermont sur leur reception, à ladite assem-  
blee de Poissy, & les conclusions du Procureur  
General dudit Parlement, aussi extraictes des-  
dits archiues ledit iour: Copie imprimée de l'E-  
dict sur le restablissement des Peres Iesuites  
donné à Rouën au mois de Septembre 1603.  
*Lettres* en forme de chartres du feu Roi Henri  
le Grand du mois d'Octobre 1604. Par les-  
quelles il auroit approuué ladite fondation, &  
entant que besoin seroit confirmé lesdits priui-  
leges, & droicts: Autres *lettres* en forme de char-  
tres du mois de Decembre 1622. portans pa-  
reille confirmation, sur le repli desquelles est  
l'enregistrement au Parlemēt de Thoulouse du  
9. Ianuier 1623. *Arrest* dudit Parlemēt du 9. Mars  
audit an 1623. pour iouyr par lesdits deman-  
deurs de l'effect desdites lettres: Copie d'*Acte*  
de l'assemblée faite dans la grand' salle du Col-  
lege & Vniuersité d'Aix, du 25. Auril audit an  
1623. de ceux dudit College & Vniuersité: Co-  
pie de *lettres* obtenues par lesdits deffendeurs en la

## 680 *La cause des Vniu. de Fr.*

1624. Chancellerie de Thoulouse le 12. Avril 1624. pour estre receus opposans contre l'Arrest d'enregistrement susdit : *Exploit* d'assignation du 4. May 1624. *Extraict* de presentation faicte en ladicte assignation au 17. ensuiuant : *Arrest* dudit Parlement de Thoulouse du 13. Iuillet audit an 1623. entre les Syndics desdites Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors, impetrans lettres Royaux contre ledit Syndic des Peres Iesuites de Tournon, par lequel entherinant lesdites lettres, les impetrans auroient esté receus opposans à l'examen dudit Arrest d'enregistrement, & sans auoir esgard à icelui, deffenses auroient esté faictes ausdits Peres Iesuites de Tournon de prendre le nom, tiltre, ni qualité d'Vniuersité, ni bailler aucunes *matricules* d'estude, ni aucuns *degrez*, en aucune faculté, ni aucune *nomination* aux benefices, à peine de nullité & autre arbitraire : neantmoins que toutes testimoniales, degrez, & nominations par eux baillees en consequence dudit arrest d'enregistrement seront nulles : Et aussi defenses à ceux qui les auroient obtenues de s'en seruir à peine de 500. liures sans preiudice dudit Arrest de registrement concernant le nom du benefice y mentionné tant seulement : *Arrest* dudit Parlement de Thoulouse du 11. dudit mois de Iuillet, portant que nonobstât choses susdites & alleguees par Brun Procureur pour le Syndic dudit College des Iesuites de Tournon il occuperoit, & que les parties en viendroyent au Ieudi apres precisément : *Acte d'attestation* du 24. May 1624. & dernier, faicte deuant le Seneschal de Thoulou-

louse, que Maistre Iean le Brun Procureur en la 1624.  
Cour, estoit Procureur des Colleges desdits  
Peres *Iesuites* du ressort du Parlement de Thoulouse, & en ladite qualité occupoit en toutes  
leurs affaires soit en demandant, ou deffendant:  
*Autre Arrest* dudit Parlement sur Requeste du  
Procureur General en icelui, du 11. Aoust 1623.  
Par lequel est fait *deffenses à tous* Recteurs, Prin-  
cipaux, & autres intendants des Colleges du  
ressort, tant desdits Peres Iesuites qu'autres, de  
bailler aucunes testimoniales d'estude, en par-  
chemin avec seau ni peface. *Vn Cahier* imprime  
contenant les declarations des 21. Ianuier  
1543. & 23. Iuin 1594. Et lettres patentes du  
mois de Decembre 1610. des priuileges octroyez  
par les Rois à ladite Vniuersité de Paris. Et  
les Arrests en consequence donnez au Conseil  
priué les 17. Decembre 1604. & 29. Nouembre  
1612. *Requeste* d'interuention desdits Recteur,  
Doyens, Procureurs, & Supposts de ladite Vni-  
uersité à Paris, receus parties interuenantes le  
17. Iuin dernier: *Signification* du 20. dudit mois:  
*Autre requeste* d'interuention, du Recteur, & Do-  
cteurs, Regents, de l'Vniuersité de *Bordeaux*,  
receus parties interuenantes, & leur auroit esté  
donné acte de cé qu'ils auroient employé pour  
tous moyens d'interuention ladite requeste, &  
ce qui auroit esté escrit, & produit, tant par la-  
dite Vniuersité de Paris que celles de Thoulou-  
se, Valence, & Cahors, du 20. Septembre pre-  
sent mois. *Signification* dudit iour: *Autre Requeste*  
d'interuention des Recteur, Docteurs, & Sup-  
posts, de l'Vniuersité de *Reims*, receus parties in-



1624. teruenantes le 25. dudit mois de Septembre : *Signification* dudit iour : *Autre requeste* d'interuention des Recteur, Doyens & Supposts de l'Vniuersité de Poitiers, receus parties interuenantes le mois de Iuin dernier : Acte de declaration que pour toute production & moyens d'interuention ils employent ladite requeste & tout ce qui auroit esté escrit, & produit, par l'Vniuersité de Paris : *Signification* du 23. iour de Septembre ensuiuant : *Autre requeste* d'interuention des Recteur, Doyens, & Supposts, de l'Vniuersité de Caen, receus parties interuenantes le 22. dudit mois de Iuin dernier : Acte de declaration que pour toute production ils employent ladite requeste, & tout ce qui auroit esté produit, & escrit, par l'Vniuersité de Paris : *Signification* dudit 23. Septembre. *Requeste* d'interuention des Recteurs, Doyens, & Docteurs, des Vniuersitez de Bourges & Orleans, receus parties interuenantes le 20. Septembre, & acte de leur emploi : *Signification* dudit iour : *Requestes* d'interuention des Vniuersitez d'Aix, & Angers : *Requeste* du Chancelier, Recteur, & Docteurs de ladite Vniuersité de Cahors, que pour toute production ils employent ce qui a esté escrit, & produit, par lesdits Recteur, & Docteurs de l'Vniuersité de Thoulouse, dont ils auroient eu acte le 12. Aoust dernier : *Signification* dudit iour : *Requeste* dudit Syndic de Thoulouse : *Arrest* sur icelle pour estre les parties sommairement oüyes le dit iour 19. Iuillet dernier : *Reglement* en consequence du 5. d'Aoust : *Reglement* pris entre lesdites parties le 22. Aueil dernier à communiquer, escrire,

escrire, & produire : *escriptions*, & *productions* : Et 1624.  
 tout ce que par icelles parties a esté mis parde-  
 uers le sieur du *Chastellet* Conseiller du Roi en  
 ses Conseils d'Etat & priué & Maistre des Re-  
 questes ordinaire de son Hostel, Commissaire à  
 ce député, & ouy son rapport : Et apres que M.  
 Jean AVBERT Recteur de ladite Vniuersité de  
 Paris, a esté ouy pour toutes les Vniuersitez de  
 France. LE ROY EN SON CONSEIL sur la-  
 dite instance de *cassation*, a mis & met les par-  
 ties hors de Cour & de procès, sauf aux de-  
 mandeurs se pouruoir par requeste ciuile con-  
 tre ledit Arrest, audit Parlement de Thoulouse,  
 & sur le surplus des fins & conclusions, desdits  
 interuenants, ORDONNE sadite Maiesté qu'ils  
 se pouruoyeront ainsi qu'ils verront bon estre,  
 & sans despens. Faict au Conseil priué du Roi  
 tenu à saint Germain en Laye le 27. iour de Se-  
 ptemb. 1624. au bas Collationné.

Signé,

DE CHOISY.

---

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV,  
 ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,  
 Au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce  
 requis, Salut : Nous te mandons & com-  
 mandons par ces presentes que l'*Arrest* de no-  
 stre Conseil ci attaché sous nostre contre-seel,  
 ce iourd'hui donné entre le Syndic de l'Vni-  
 uersité de la ville de *Tournon* de la Compa-  
 gnie de IESVS, demandeur, & deffendeur,

## 684 *La cause des Vniuersitez de Fr.*

1624. d'une part : Et les Syndics des Vniuersitez de Thoulouse, Vallence, & Cahors, deffendeurs : Et ledit Syndic de Thoulouse demandeur, d'autre : Et encores les Recteurs, Doyens, Procureurs, Docteurs, Regents, & Supposts, des Vniuersitez de Paris, de Bourdeaux, de Reims, de Poictiers, de Caen, de Bourges, d'Orleans, Angers, & Aix, interuenants, d'autre part : tu signifie audit Syndic de la Compagnie de I E S V S, & autres qu'il appartiendra à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance, & ayent à y obeyr, leur faisant de par nous deffenses d'y contreuenir : DE CE FAIRE & tous autres actes & exploits, requis, & necessaires, pour l'execution de nostredit Arrest, à la requeste desdits Recteur, Doyen, Procureur & Supposts de ladite Vniuersité de Paris, te donnons pouuoir sans demander aucun congé, ni pareatis. Car tel est nostre plaisir. Donnée à S. Germain en Laye le 27. iour de Septembre l'an de grace 1624. Et de nostre regne le 15. Au bas est escrit, Par le Roi en son Conseil.

Signé,

DE CHOISY.

---

1625. DECRET DE L'VNIVERSITE' DE PARIS  
l'an 1625. par lequel est resolu de poursuivre l'execution & entretenement de l' Arrest donné au priué Conseil du Roi le 27. de Sept. 1624. au profit de toutes les Vniuersitez de France contre les Iesuites, & de s'opposer à toutes les practiques faictes & à faire par les

*les Iesuites pour l'eluder: comme aussi d'empescher l'en- 1625.  
treprise par eux faicte d'establiſſir vne Vniuerſité à An-  
goulême & à la Fleſche, & que tant eux qu'autres  
Religieux n'occupent plus les anciens Colleges fondez  
pour les Clercs ſeculiers: & pour cet effect inuiter  
& conuier toutes les autres Vniuerſitez de ce Ro-  
yaume à continuer leur ancienne aſſociation & con-  
federation.*

**Q**UOD VERBA FACTA SVNT SC. Tolo-  
ſanum, celeberrimo iuſtiſſimóque ſacri  
Conſiſtorij placito v. Kal. Octob. in rem de-  
cuſque Academiſarum Gallicarum confirma-  
tum, nouis artibus quotidie per Ieſuitas tentari:  
hos ENGOLISMÆ, Academiam moliri: FLE-  
XIÆ, Iudicis conſeruatoris institutionem, &  
ſingularis fori priuilegium, quod ſolis Aca-  
demiis haſtenus conſeſſum fuit, ambire ac perſe-  
qui: denique, non hos tantum, ſed & alios reli-  
gioſi nominis homines, aut ſcholas veteres oc-  
cupare, aut in veterum perniciem ſubinde no-  
uas extruere: proinde, Academiſarum intereſſe  
maximè, vt ipſæ ſtudiis iſdem antea ſemper in-  
ter ſe coniunctæ, in executione rei iudicatæ, vt  
& in retinendis perſequendiſque ſuis iuribus,  
ac tuendis honoribus, veterem atque eandem,  
quam in cauſa Turnonia nuper vſurparunt, a-  
micitiã conſociationemque continuent: Vti  
ea res, aliæque ad deſenſionem iurium, hono-  
rumque Academiſarum pernecceſſariæ, benè,  
fauſte, felicitérque, & ad Dei gloriam cedant, de  
his vniuerſi ac ſinguli Ordines ita cenſuerunt:  
PLACERE VNIVERSITATI GE-



1525.

NERALIS STVDII PARISIENSIS  
cum Tolofana, Valentiana, Cadurcensi, & aliis Academiis, quæ in causam Turnoniam con-  
fenserunt, veterem amicitiam fœdusque con-  
tinuari: Decretum in eam rem fieri, perscri-  
bi, & primo quoque tempore ad omnes & sin-  
gulas cum literis publicè mitti: IOANNI AL-  
BERTO RECTORI ex SC. Tolofano, sacrique  
Consistorij placito, iuris Academicarum omni  
ratione retinendi, persequendique potestatem  
huius Academicæ nomine fieri, curamque com-  
mitti: Cum eo, ut pro sua fide, ac studio id præ-  
stare velit, agi, & rogari: Atque uti pia & æter-  
na Vniuersitatum amicitia ad Reip. commo-  
dum foueatur, conserueturque, hoc Decretum  
perpetui fœderis monimentum in comuni  
tabulario asseruari.

QVINTAINE,

*Scriba Vniuersitatis.*


---

DECRET DE L'VNIVERSITE'  
de Thoulouse.

**A**NNO Salutis nostræ M. DC. XXV. idi-  
bus Aprilibus in schola D. Thomæ apud  
Dominicanos R. Maranus Iuris vtriusque Pro-  
fessor & Rector, Academiam rogauit de iis quæ  
Vniuersitas generalis studij Parisiensis idibus  
Ianuariis quæ proximæ fuerunt, priuatis litteris,  
& publico Decreto complexa est, quid fieri pla-  
ceat: de qua re Vniuersi ita censuerunt.

Cum

Cum neque amplissimi ordinis Tolosani sci- 1625.  
ta, neque sacri Regis Consistorij oracula *Iesui-*  
*tas* à damnofo & penitus exitiabili Academiis  
reique literariæ proposito possint diuertere:  
Cumque id quod palam atque aperto Marte  
in earum perniciem pro collegio *Turnonio* nu-  
per contendebant, clanculum hodie pro eo,  
quod habent *Flexia*, ne quid intentatum relin-  
quant, nouo molimine aggressi sint, vt Acade-  
miarum iura obtentu præscriptionis fori, quam  
nunc solam adfectare videntur, per conse-  
quentias sensim fraudulenter inuadant: de-  
beant Academiae omnes ex grauissimis illis  
præiudiciis inauditæ siue insolenti *Iesuitarum*  
petitioni & aliis quibuscumque, si quæ in po-  
sterum proponentur, tum ab ipsis *Iesuitis*, tum à  
cæteris inferiorum quoque scholarum præfe-  
ctis, viribus omnibus obistere: Et societas  
quam Parisiensis Academia & reliquæ Trans-  
ligeres cum nostra aliisque omnibus Cisligeri-  
bus coierunt, fœliciter, faustè fortunatèque ita  
cesserit, vt secundum eas iudicatum sit: atque  
ob eas causas idem iudicium in hoc negotio,  
quod minoris momenti non est, expectare de-  
beant.

Placere decretum amicitiae in hanc maximè  
rem cum Parisiensi Academia & reliquis fœde-  
ratis renouari: Item placere Ioannem Alber-  
tum illius Academiae Rectorem, autoritatis V-  
niuersitatum vindicè & adsertorem acerrimum  
rogari, vti communem rem pro sua singulari di-  
ligentia ac fide procuret: Itémque Decretum  
hoc æternum fœderis cum Academiis omnibus

1625. icti monumentum, typis mandari, quod con-  
ciationis pignus & veluti tessera hospitalis cum  
his facta adseruetur.

VIELQUEZAC, Ayme',

*Bidelli & Scriba Vniuersitatum.*

---

DECRET DE L'VNIVERSITE'  
de Bourdeaux.

**A**NNO reparatae salutis M. DC. XXV.  
ad III. Kalendas Maias conuocati sunt  
Doctores Regentes in ædem Carmelitarum, à  
clarissimo viro Daniele *Priesaco* iuris vtriusque  
Professore & Rectore, qui coram omnibus re-  
tulit de his, quæ Patres *Societatis Iesu* nouarum  
rerum semper auidi moliuntur in perniciem &  
exitium Vniuersitatum rei literariæ. Nihil in-  
tentatum eos relinquere: Quinetiam causam,  
quam ab Occitano Senatu improbè transtule-  
rant ad sacrum Principis Consistorium proflig-  
atam & emortuam suscitare velle: Et quod  
propalam fuerant adorti pro Collegio Turno-  
nio, id ipsum pro *Flexiana* sua diatriba latenter &  
insidiosè machinari: occasionem quotidie ca-  
ptantes pro ea, qua pollent apud Principem  
gratia: Denique fasces & imperium in omnes  
literatos affectare & occupare paratos esse. Cui  
malo, si non obueniatur, viuentibus & videnti-  
bus Academiis funus earum duci. Perlectis  
quoque decretis Parisiensis atque Tholosanæ  
Scho-

Scholæ, necnon Epistolis, quibus id ipsum est I 62 §.  
D. Rectori, totique Ordini nuntiatum, censue-  
runt vniuersim Academiæ Patres sententijs ex-  
quisitis, satius esse in tempore occurrere, quàm  
post exitum vindicare: maturè prospiciendum  
esse huic impendenti malo, ac nisi flagitationi-  
bus importunis *Iesuitarum*, obsistant probi &  
cordati viri, conclamaturn esse de omnibus do-  
ctrinis.

Eam ob rem placuit sociale fœdus cum Aca-  
demia Parisiensi, cæterisque fœderatis de inte-  
gro renouari oportere, vt omnes communi con-  
silio spiritûque ducantur. Postea visum est gra-  
tias esse agendas Ioanni Alberto Academiæ Lu-  
terianæ Rectori amplissimo, ob præteritâ ope-  
ram grauitè & animosè ab eo nauatam omni-  
bus Academijs, & ampliùs eundem esse rogan-  
dum, vt pro sua singulari pietate, ac diligentia  
prouideat in posterum omni adhibita sagacita-  
te, ne quid detrimenti Respub. literaria capiat,  
néve Scientiarum dignitas, ac Legum maiestas  
imminuatur, vtque vigilantissimus Tribunus  
intercedat ambitioni, tam Patrum *Iesuitarum*,  
quàm *aliorum* diuersæ sectæ Magistrorum vndi-  
que pullulantium, ac docendi munus sibi per-  
peram arrogantium.

Cuius sacro sancti fœderis communi fide, re-  
ligione, & sponsione firmati, vt perpetuum extet  
monumentum, placuit illud typis excudi, ne  
hæc Academia, quæ sunt tutelæ & communis  
Sacramenti cum alijs, videatur pretermisisse.

MENTET, SEBILLE, Bidelli Vniuersitatis.



1625. *DECRET DE L'VNIVERSITE DE CAHORS,  
& Procuration du Chancelier & des Docteurs d'i-  
celle, tant en Theologie, qu'en droit Ciuil & Canon,  
& Medecine.*

**C**ancellarius Academiae verba fecit de re-  
scripto à Iesuitis per obreptionem impetra-  
to & clanculum in acta Senatus Tholosani re-  
lato, quo Turnonium Collegium: iure, titulo,  
& priuilegio Vniuersitatis donatur, eique fa-  
cultas tribuitur literas magisterij & doctoratus  
in Theologia, studiosis impertiendi. Hoc ani-  
mo, vt cæteras paulatim inuadant disciplinas,  
& quod vni duntaxat collegio videtur concess-  
um, ad omnes postmodum societatis suæ fami-  
liās producant. Adiūti potissimum hoc præiu-  
dicio, si eis bene cesserit, & constitutionibus  
quibusdam pontificiis, quibus idem ius vniuer-  
so ordini quæsitum est. Quod si consequuti fue-  
rint, tandem voti compotes fient, & Vniuersita-  
tes aut omnino extinguent, aut ademptis non-  
nullis disciplinis, eas mutilas reddent & capite  
minutas. Senatus quidem Tholosanus, vt tan-  
to occurreret discrimini, intercedentibus tri-  
bus Academiis Cadurcensi, Tholosanâ, & Va-  
lentinâ hoc rescriptum ex actis publicis ex-  
pungendum, & titulo, iure, & priuilegio Vni-  
uersitatum, Iesuitis omnino interdicendum  
pronunciauit. Sed ipsi, insuper habita Senatus  
amplissimi auctoritate, ad sacrum Regis consi-  
storium extra ordinem prouocauerunt & huic or-  
dini,

dini, cæterisque litis huiuscè consortibus diem 1625  
dixerunt. Quâ de re certior facta celeberrima  
Vniuersitas Parisiensis, & in auxilium aduoca-  
ta, non modò adiunctionem suam obtulit, sed  
publico decreto se omnes Galliæ Academias in  
Societatem accersituram pollicita est : & sub-  
iunxit Regi Augustissimo supplicandum, vt  
scholarum multitudinem coërcere velit. Cum  
hæc ita se habeant, QUID FIERI OPOR-  
TEAT ROGAVIT. PLACVIT RE-  
CTORI ET VNIVERSO ORDINI,  
Decreto Academiæ Parisiensis subscribere, v-  
num ex antecessoribus ad comitatum mittere,  
qui simul cum lectissimis aliarum Vniuersita-  
tum legatis, coniuncta diligentia & curâ, cau-  
sam communem defendat. Sed maximè aduer-  
sus prouocationum hoc vnum excipere : Hanc  
controuersiam ad Senatus Tholosani iurisdic-  
tionem pertinere, cuius auctoritatem interest  
reipub. temerè non infringi, litem Senatus iu-  
dicio ( qui vice sacra iudicat ) finitam, restitui  
non posse, nisi supplicatione iisdem iudicibus  
porrectâ, nec principem appellare permissum:  
Professores ad liduo docendi muneri obstrictos,  
à iudicibus suis ordinariis ad longinquam co-  
gnitionem trahendos non esse. Denique pla-  
cuit quæcunq; seu ad litis ordinationem, seu  
ad causæ defensionem spectant ad Rectoris  
Vniuersitatis Parisiensis viri grauissimi & le-  
gatorum Academiæ Tholosanæ consultissi-  
morum, & aliorum quibus eadem mandata e-  
rit prouincia, arbitrium & prudentiam refer-  
re. His suffragatus est D. Cancellarius, & ex

1625. omnium sententia ita constituit, die 3. Non.  
April. anno salutis 1624.

DELPARC, *Scriba Vniuersitatis.*

L'An mil six cens vingt cinq, & le huictiesme  
iour du mois de Iuin, dans Cahors auant  
midi, regnant nostre tres-Chrestien Prince,  
Louys par la grace de Dieu Roi de France & de  
Nauarre, deuant moi Notaire Royal, & tes-  
moins bas nommez. Ont esté en leurs person-  
nes Messieurs *Maistre Gerauld de Carcani* Chanoi-  
ne, Chancelier de l'Vniuersité de Cahors, &  
Official du Diocese dudit Cahors, *Pierre d'Oliue*  
Docteur Regent en droict Canon, Recteur,  
*Cosme Pelaprat*, *Anthoine Bodets*, Recteurs Re-  
gens en Theologie, *Henri de Roaldes*, *Anthoine*  
*du Franc*, Docteurs Regent en droict Canon &  
Ciuil, *Guillaume Gastis*, *Iean Puol*, Docteurs  
Regens en Medecine, & *Iacques Gratiis*, tous  
Docteurs Regés en ladicte Vniuersité, lesquels  
estans aduertis que les Peres *Iesuites* raschent  
d'obtenir par surprise diuerses lettres & proui-  
sions de sa Majesté, pour faire attribuer à leurs  
Colleges les mesmes Droiets & Priuileges, qui  
sont concedez aux Vniuersitez de ce Royaume,  
par leurs fondations, statuts, & par les ordon-  
nances de nos Rois, priuatiuement à tous les  
Ordres & Colleges, & au preiudice des Arrests  
& statuts, par lesquels il est inhibé & defendu  
ausdicts Peres *Iesuites* de rien entreprendre con-  
tre lesdites Vniuersitez. Ont fait & constitué  
leur

leur Procureur general & special, la specialité <sup>1625.</sup>  
ne derogant à la generalité, ni au contraire,  
Sçauoir, est, Maistre Iean Aubert Professeur à  
Paris, pour former opposition au nom du Syn-  
dic de ladicte Vniuersité de Cahors cōioincte-  
ment avec l'Vniuersité de Paris, l'Vniuersité de  
Thoulouze, & autres Vniuersitez de France  
qui se voudront ioindre contre lesdicts Peres  
*Iesuites*, & pour raison de ce, faire toutes les pour-  
suites requises & necessaires à ce pourueoir au  
Priué Conseil du Roi, le tout par l'aduis de la-  
dite Vniuersité de Paris, avec puissance de sub-  
stituer tous autres Procureurs que bon lui sem-  
blera, Promettant d'auoir agreable tout ce que  
par ledict Iean Aubert & ses Substituts sera  
faict, dit, geré & procuré, & ne le reuoquer, ains  
releuer, indemniser, sous obligation de tous &  
chacuns les biens & reuenus de ladicte Vniue-  
sité: & ainsi l'ont promis & iuré en presence de  
Maistre Iean Delparc, secretaire, & Remond  
Solier, bedeau de ladicte Vniuersité, signez à  
l'original, apres lesdits Sieurs constituants, &  
moi Notaire Royal qui l'ai retenu, duquel le  
present extraict a esté tiré, & apres deuë colla-  
tion faire me suis ici signé. C. Planhol.

---

DECRET DE L'VNIVERSITE'  
*de Poictiers.*

**Q**UOD nuper accepimus SC. Tholosano  
& nouissimo sacri Consistorij placito so-  
pitos dissidiorum æstus quibus *Iesuita* Acade-  
XX <sup>iiij</sup>



## 694 *La cause des Vniuers. de Fr.*

1625. miarum omnium neruos excidere, & earum gloriam hætenus inuiolatam labefactare conati sunt, eodem tamen velut obice interposito in Vniuersitatum perniciem acrius inualescere & nouis quotidie artibus ac secreto Marte in earum auctoritatem grassari, maximè verò *Engolisma* & *Flexia*, tum in Academiae erectione, tum in iudiciis conseruatoris institutione larvam paulatim exuere, nos Rector & Proceres omnes Vniuersitatis Pictauiensis quibus nihil Academiæ omnium integritate antiquius est, solemnibus comitiis in eam rem habitus ei malo imprimis occurrendum diximus: Ideoque decretum fieri voluimus, quo immunitatum nostrarum & iurium conseruandorum iusta pertinacia omnibus innotescat: Ac quoniam ad eam *Iesuitarum* ambitionem refrænandam nihil efficacius est, quàm vt omnes Vniuersitates inuicem consocientur sibiq; consentiant, hoc Decreto veluti quadam renouati fœderis tessera æternam cum omnibus Academiis amicitiam sancimus, & ob id magnificum Ioannem Albertum Rectorem Vniuersitatis Parisiensis, si quid occurrat quo nostra interuentio deficeretur, vt nostro nomine intercedendi prouinciam suscipiat, quanta possumus animorum contentione rogamus. Hoc verò Decretum procuratariarum tabularum vicem implere volumus: & in tabulario nostro duraturis contra seculorum edacitatem corticibus inscribi mandamus.

IOVSSANT, *Scriba Vniuersitatis.*

DE-

DECRET DE L'VNIVERSITE'

1625.

d'Angers.

**C**VM Vniuersitas Andegauensis in adẽm sancti Petri more solito conuenisset, verba facta sunt de statu & summa rei Academiae, ac recitatum est almae Vniuersitatis Parisiensis Decretum 4. Eid. Ianuarij An. Dom. millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, quo pro asserenda Vniuersitatum libertate omnibus regni Academiis sacramentum fœderis & amicitiae denunciatur: Lectæ etiam sunt amplissimi Domini Rectoris Parisiensis literæ ad hanc Vniuersitatem scriptæ super necessitate conciliandæ inter Academias consociationis aduersus Patres *Iesuitas* & alios nominis *Religiosi* viros, hoc apertè agentes vt interceptam sæcularibus literarum professionem in suum dominatum redigant: *Quibus* auditis & singulorum exquisitis sententiis Vniuersi ita censuerunt *gratias* habere se *Domino Rectori* & *Vniuersitati Parisiensi*, quod communi *Academiarum* salutis quasi princeps & mater consulere: *retinendi* confirmandique Academici status nutantis & prope ruentis spem esse reliquam in omnium *Academiarum* societate & consensu: Patrum *Iesuitarum* & similium, qui iura & titulos Vniuersitatis affectant, artes non alio tendere quam vt sæcularibus exclusis ad ipsorum tantum sodalitates Literariæ professionis honor recidat: *Hinc* secururam non literarum tantum vastitatem,

1625. sed magnam præterea reipubl. & præstantioris naturæ viris iniuriam fieri, qui erepto (quod hodie vnum ipsis restat) ingenij excolendi & vitæ per honestam scientiarum professionem tolerandæ subsidio ad spem pulcherrimam iuuantæ reip. nunquam poterunt emergere : Proinde coniunctis studiis & animis *Regi Christianissimo*, eiusque *Augustissimo Senatui*, supplicandum esse vt aduersus nouorum hominum cupiditatem vindicias decernat secundum libertatem *Academiæ* : atque in eam rem oblatum ab *Vniuersitate Parisiensi* fœdus non tantum honorificum ducere, sed etiam ratum haberi ac suscipi æquum esse, vtque *D. Rectori Parisiensi* procuratoris tabulis huius *Academiæ* nomine confectis potestas detur agendi omnia quæ ad communis causæ defensionem prouiderit : Id *Vniuersitatem Andegauensem* vehementer cupere, & plurimum rogare. Datum Andegauis die septima Aprilis, Anno Incarnationis Domini millesimo sexcentesimo vigesimo quinto, sub magno sigillo & signo Secretarij dictæ Vniuersitatis.

---

DECRET DE L'VNIVERSITE  
de Reims.

POSTQUAM audientibus in æde patricia  
Doctores, aliisque Remensis Academiæ  
viris, lectum est decretum cum litteris à præcel-  
lenti Parisiorum Vniuersitate pridie acceptis,  
rogati sententias ordinum singuli censuerunt  
æquum

æquum esse omnino & communi saluti peruti- 1625.  
le, ante factam cum Parisiensi cæterisque Aca-  
demiis fœderationem sic firmare & continuare  
perpetuò vt vnitis vndique studiis ac viribus  
cohærent vnanimis, hâcque maximè tempe-  
state qua *Societatum nouarum zelus* immodicè ex-  
æstuans vetera quæque subuertere & publica  
iura ad se priuatim contrahere pertentat, pro-  
pterea quæ faciendum esse ac transmittendum  
procuratorium instrumentum cum facultate  
adeundi æquissimos ac augustissimos Regio-  
rum consiliorum præfectos apud quos agi ne-  
cesse est vt diei vigesimæ Septembris Arrestum  
suum effectum sortiri, eoque executionis de-  
duci valeat, neu Regia ipsarum Academicarum  
species hæctenus illibata inaudita religionum  
hominum potentia miserè deformanda subia-  
ceat, omniaque & singula pro se & suo nomine  
exequendi, quæ ad veterem omnium dignita-  
tem retinendam conferre videbuntur. Ad hæc  
verò nominati sunt singularum facultatum De-  
cani aut iis absentibus antiquiores ipsarum Do-  
ctores qui procuratorio instrumento vnà cum  
Rectore subsignent, à quibus quid, quâque ra-  
tione fiet gratum se & ratum habituram ipsa  
promisit Vniuersitas.

Datum Remis ad D. Patricij Sacellum die  
decimo tertio Mensis Martij, Anno Do-  
mini millesimo sexcentesimo vigesimo  
quinto.



1625. DECRET DE L'VNIVERSITE'  
de Bourges.

**A**NNO Domini M. DC. XXV. Kal. Iulii recitato sacri Consistorij placito, quo noua lis à *Iesuitis* contra Vniuersitates mota, à Tolosano Senatu ad præfatum Consistorium euocatur, tùm perlectis quarundam Vniuersitatum decretis quibus initur consortium ad id placitum defendendum, quo præfati *Iesuitæ* nuper à suâ petitione exclusi sunt: Frânciscus *Broues* I. V. Doctor & eiusdem Vniuersitatis Rector ad omnes Professores solemniter in propriis ædibus conuocatos, in quibus huius Vniuersitatis conuentus celebrari solent, retulit quid de eâ re fieri censerent.

Cùm perniciosum *Iesuitarum* aduersus Vniuersitates consilium nec arresto Tolosani Senatus, nec sacri Consistorij oraculo (quibus iura Vniuersitatum propugnantur) possit reprimi & sufflaminari, qui sopitam renouant litem & negotium eadem de re Vniuersitatibus facessunt, nihil noui afferentes præter nouam & mutuatiam personam, cuius fiducia eandem controuersiam redintegrare ausi sunt: Censuerunt omnes vno suffragio Professores fœdus stabile ac firmum ferendum cum reliquis Vniuersitatibus vt aduersariorum peruicaci & obstinato cōsilio occurratur & amicè cum omnibus quorum interest coniurantes ad elidendas omnes quæ moueri possunt lites sese consociandos decre-

creuerunt & specialiter è re esse putarunt reno- 1625.  
uandum esse quod nuper inierant consortium,  
vt quâ societate placitum secundum se obtri-  
nuerunt, eadem tucantur, quo iam *Iesuitæ* ab v-  
surpatione iurium Vniuersitatis exclusi sunt: ro-  
gant Rectorem Parisiensem vt procuratorio  
nomine curet ne quid detrimenti iura Vniuersi-  
tatum capiant, quæ nuper ab eodem magnâ fi-  
de & animo propugnata: Atque hoc Decretum  
figillo Vniuersitatis signari & ab Scriba subscri-  
bi mandauimus.

De mandato domini Rectoris Vniuersitatis  
Biturigum.

RIVIERE,

*Scriba.*

---

PROCVRATION DE L'VNI-  
uersité d'Orleans.

**A**Tous ceux qui ces presentes lettres ver-  
ront, Jean Cardinet Seigneur du Bois des  
armes, Conseiller du Roi nostre Sire, Maistre  
des Requestes ordinaires de la Roine Mere de  
sa Maieité, Preuost d'Orleans, Conseruateur  
des Priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit  
lieu, Salut: Sçauoir faisons, que par deuant  
Nicolas Masuer Notaire Royal au Chasteler  
d'Orleans, furent presens en leurs personnes  
les Recteur & Docteurs Regens de l'Vniuersité  
d'Orleans, soubssignez, lesquels ont fait & con-  
stitué leur Procureur general & special, M<sup>e</sup>

Auquel & par special ils ont donné

pouuoir & puissance de s'apparoir pour eux au procès pendant pardeuant Nosseigneurs du Conseil Priué du Roi, entre les Reuerends peres *Iesuites*, establis en l'Vniuersité de Tournon, demandeurs contre les Recteurs & Docteurs Regens des Vniuersitez de Valence, Thoulouse, & Cahors deffendeurs, & audit procez remonstrer le grand interest qu'à ladite Vniuersité d'Orleans, & tout le public, de s'opposer à ce que lesdits Reuerends Peres *Iesuites* pretendent s'incorporer, & agreger es corps des Vniuersitez de ce Royaume, & faire membre & partie d'icelles, combien que lesdites Vniuersitez soyent de fondation Royale, & les Regens & Supposits d'icelles personnes seculiers, subiects à la iurisdiction des conserveurs des Priuileges, & autres Iuges Royaux, & lesdits Reuerends Peres *Iesuites*, gens Reguliers dependans seulement de leur General: Ioint qu'il y a plusieurs articles es Statuts desdites Vniuersitez, qui ne pourroyent lier, ni obliger lesdits Reuerends Peres *Iesuites*, qui causeroit vne grande difformité en vn corps d'Vniuersité, composé de Seculiers & Reguliers, qui en fin redonderoit à la subuersion d'icelles: Et generalement en ce que dessus, circonstances & dependances, faire, dire, gerer, & negocier pour lesdits Sieurs constitutans, comme si presens en leurs personnes y estoyent, iacoit que le cas requist mandement plus special, sous l'obligation & hypotheque de tous & chacuns leurs biens, meubles & immeubles qu'ils ont de present & auront à l'aduenir, qu'ils ont pour ce soubsmis à la Iurisdiction &

contrainte de ladite Preuosté d'Orleans, & à 1625. toutes autres, renonçans à toutes choses à ce contraires: lesquelles en tesmoin de ce, nous au rapport dudit Notaire auons fait sceller du seal, aux Contracts de ladite Preuosté d'Orleans, qui passées furent en l'Hostel de noble & circonspécte personne Messire Hierosme Luillier, Recteur de ladite Vniuersité d'Orleans, en presence de Claude Coulombeau, & Jacques du Plessis, Clercs d'Orleans tesmoins, le 12. Iuliet 1624. apres midi, la minute des presentes est signee dudit Sieur Luillier Recteur. *Formier* Docteur. Mathieu le Grand, Docteur Regent. *Angran*, Docteur Regent. *Masuer*, Notaire & tesmoins.

---

PROCURATION DE LVNIVERSITE  
de Caën.

**A**Tous ceux qui ces presentes lettres ver-  
ront, Thomas Morant Cheualier, Sei-  
gneur & Baron de Mesnil-Garnier, Conseiller  
du Roi en ses Conseils d'Estat & Priué, grand  
Thresorier de ses Ordres, Thresorier de son Es-  
pargne, Garde hereditail des seaux des obliga-  
tions de la Vicomté de Caën, Salut: Sçauoir  
faisons que pardeuant Mathieu de la Conde, &  
Michel le Sueur son adioinct, Tabellions Ro-  
yaux audit Caën, & l'assemblee tenuë au Cha-  
pitre des Cordeliers de Caën, par les Sieurs de  
l'Vniuersité de Caën, lieu ordinaire de leur assem-  
blee, furent presens nobles & discrettes person-



1625. nes Messire Anthoine Halles, Professeur Royal aux lettres humaines, licentié aux Loix, Recteur, Germain Jacques, Docteur & Doyen en Faculté de Theologie, Pasquier Sauari, Docteur & Professeur Royal en ladite Faculté de Theologie, Michel le Boucher, Docteur, Prieur, & Professeur Royal aux facultez de Droit Canon & Ciuil, Pierre Desfrues, Docteur, Professeur Royal ausdictes Facultez, & Doyen en Faculté de Droit Canon, Jean de Guernon, Docteur & Professeur Royal ausdictes Facultez des Droicts Canon & Ciuil, Jean de Brix, Docteur, Professeur ordinaire, & Doyen en Faculté de Medecine, Gabriel Morice, Docteur, & Professeur ordinaire, André Gaudin, aussi Docteur, & Professeur Royal en ladite Faculté de Medecine, Guillaume Cresspin, Principal du College des Arts, & Doyen de la Faculté des Arts pour lui & au nom commun de ladite Faculté des Arts, & Gabriel Jacques Prestre Curé de saint Pierre de Caën, & Philippes Olliuier, licentié aux Loix, Scribe General de ladite Vniuersité, lesquels au nom du corps commun de ladite Vniuersité de Caën, ont passé procuration.

ausquels ils ont donné pouuoir de comparoit & leurs personnes représenter au Priué Conseil du Roi, & illec, interuenir pour eux, se joindre avec l'Vniuersité de Paris, & autres Vniuersitez, en la cause pendante audit Conseil, entre les Vniuersitez de Thoulouze, Cahors & Valence d'une part, & les Peres Iesuites du College de Tournon en Viuarais d'autre,  
&

& pourſuiuir avec eux l'*interest commun* desdites V-<sup>1625.</sup>  
niuerſitez, & generalement y faire, gerer, nego-  
tier & procurer pour leſdits Sieurs conſtituans,  
comme ſi preſens en leurs perſonnes y eſtoient,  
promettant tenir & auoir pour agreable tout ce  
que par leurdits Procureurs, ou l'un d'eux ſera  
faict, gere & negotié en vertu de la preſente,  
ſous l'obligation de tous les biens, meubles, &  
immeubles de ladite Vniuerſité. En teſmoin de  
ce, les lettres ſont ſcellees dudit ſeal, ſauf au  
vrai droict. Ce fut faict & paſſé audit Caën, le  
Lundi 22. iour d'Auril 1624. P. Meſt, Anthoi-  
ne de Goutretot demeurant audit Caën, &  
Jean Chreſtien dudit Caën teſmoins, qui ont a-  
uee leſdits Sieurs conſtituans, ſigné la minutte  
des preſentes.

PROCURATION DE L'VNIVER-  
ſité d'Aix.

L'AN mil ſix cens vingt-quatre le 16. iour  
du mois de Iuin, eſtans aſſemblez Meſ-  
ſieurs du College & Vniuerſité de ceſte  
ville d'Aix, pour le Doctorat de Maiſtre Jean  
Betaudier natif & originaire de la ville de Mar-  
ſeilles, a eſté propoſé par Maiſtre François de  
Colonia, Acteur de ladite Vniuerſité, que de-  
puis quelques iours ayant eſté enuoyé vn pac-  
quet adreſſant à Meſſieurs de ladite Vniuerſi-  
té, Monsieur le *Primicier* auroit tout inconti-  
nent mandé le Bedeau à aucuns de Meſſieurs  
les anciens, pour en leur preſence faire ouurir

1625. ledit paquet : à quoi ayant esté satisfait, & ou-  
 uerture faicte dudit paquet, ils y auroyēt trou-  
 ué vne lettre missiue escrite en Latin, qui a esté  
 enuoyee par Messieurs de l'Vniuersité de Paris,  
 avec quelques copies d'Arrest, & la delibera-  
 tion par eux faicte, touchant le procez pendant  
 par deuant Nosseigneurs du Conseil, entre les  
 Vniuersitez de Thoulouse, Valence, & Cahors d'une  
 part, & le Syndic du College des Peres Iesuites de  
 Tournon, qui pretendēt iouyr du fruit & effect  
 de certaines lettres patentes, portans pouuoir  
 de donner des Maistrises aux Arts, lettres de  
 Licence, nommer Graduez simples, nommez,  
 & auoir mesmes prerogatiues, priuileges & pre-  
 eminences qu'ont accoustumé les Vniuersitez  
 de France : ores que par Arrest de la Cour de  
 Parlement de Thoulouse, ledit Syndic du Col-  
 lege de Tournon ait esté debouté desdites lettres :  
 Si bien que ceux qui assisterent à ladite assem-  
 blee voyans l'importance de l'affaire, & atten-  
 du que le nombre n'estoit pas suffisant pour y  
 resoudre, auroyent deliberé qu'à la premiere  
 assemblee seroit faict lecture de ladite lettre  
 missiue, ensemble de la deliberation de Mes-  
 sieurs de ladite Vniuersité de Paris : Ce qu'au-  
 roit esté faict.

Et ayant ledit Sieur *Primicier* opiné, & tous  
 les autres d'un commun adveu & consentement,  
 ont conclud & arresté que sera mandé procura-  
 tion au Sieur de Thoron Aduocat au Conseil,  
 de se presenter & ioindre en l'instance desdites  
 Vniuersitez de Paris, Cahors, Thoulouse, & Valen-  
 ce, contre le College de Tournon, pour l'interest de  
 ceste

ceste Vniuersité : Et à ces fins enuoyera audit 1625.  
Sieur de Thoron , les pieces que lesdits Sieurs  
Primicier, & Recteur iugeront estre necessaires.  
Et d'autant que le Sieur de *Fauris* Aduocat en la  
Cour , se trouue à la suite du Conseil , a esté  
trouué bon que ledit Sieur Primicier lui escri-  
ue de vouloir embrasser cet affaire à cœur , &  
en prendre vn soin particulier , comme estant  
vn des interessez.

Pour extraict des deliberations du College &  
Vniuersité d'Aix en Prouence, par moi No-  
taire & Greffier de ladite Vniuersité, sous-  
signé, *Allegre.*

---

ARREST POVR LES VNIVERSITEZ DE 1626.

*France du 7. Mars, donné au Conseil priué du*

*Roy l'an 1626. contre les*

*Iesuites.*

**E**N TRE Messire Iust Henri de Tournon,  
Sieur & Baron de ladite ville, demandeur  
en Requête du huictiesme Auil 1625. afin d'e-  
uocation du procez pendant au Parlement de  
Thoulouse, entre les parties, & renuoi d'icelui,  
circonstances & dependances , en autre Parle-  
ment, d'une part : Et le Syndic de l'Vniuersité  
de Thoulouse, & les Peres Iesuites de l'Vniuer-  
sité de Tournon, defendeurs d'autre : Et enco-  
res les Syndics des Vniuersitez de Valence &  
Cahors, receus parties interuenantes , selon la  
Requête par eux presentee le 7. Mars, present

Y Y



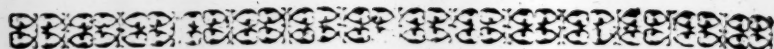
1626. mois & an, afin que sans auoir esgard à ladite Requête du 8. Auiil il soit procedé audit Parlement, entre eux & lesdits Peres Iesuites, sur la Requête ciuile qu'ils ont obtenuë contre l'Arrest dudit Parlement, suivant les derniers erremens, d'une part: & lesdits Sieur de Tournon & Peres Iesuites, defendeurs d'autre: Et encor entre les Recteurs, Doyens & Supposits des Vniuersitez de Paris, Bourges, Bordeaux, Poictiers, Angers, Reims, Orleans, Aix & Caën, receus parties interuenantes, & demâdeurs selon leur Requête, du 12. du present mois de Mars, afin que l'Arrest du Conseil du 27. Septembre 1624. soit executé: avec defences ausdits Peres Iesuites de plus entreprendre d'euoquer les causes des Vniuersitez hors la Iurisdiction de leurs Iuges naturels & ordinaires, d'une part: Et lesdits Sieur de Tournon & Peres Iesuites, defendeurs d'autre. Veu par le Roi en son Cōseil lesdites Requestes, Arrests du Conseil, entre ledit Sieur de Tournon, le Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse, & lesdits Peres Iesuites, du 21. Octobre 1625. portât, que dans trois mois les Syndics des Vniuersitez de Cahors & Valence seroyent appelez en icelui, à la diligence dudit Sieur de Tournon: pendant lequel temps les Peres Iesuites de ladite Vniuersité de Tournon declareroyent, s'ils se veulent aider de ladite euocation, pour ce faict estre ordonné ce que de raison, despens reseruez. Ledit autre Arrest dudit Conseil du 27. Septemb. 1624. entre le Syndic de l'Vniuersité de Tournon de la Cōpagnie de Iesus, & lesdits Syndics des Vniuersitez de Thoulouse, Valence, Cahors &

& autres Vniuersitez, par lequel sur la cassation <sup>1626</sup> requise contre l'Arrest dudit Parlement, les parties ont esté mises hors de Cour & de procez: sauf ausdits Iesuites à se pourvoir par Requête ciuile contre ledit Arrest. Requête de recusation du Syndic & Chapitre de l'Eglise Nostre Dame de la Daurade de Thoulouse, contre les Sieurs de Franst & Boisset, Cōseillers audit Parlement, le 11. Aoust 1620. Appointement de Règlement donné entre lesdites parties le 16. Septembre 1625. par lequel lesdits Peres Iesuites ont déclaré qu'ils se rapportēt au Roi, & à Nostre seigneurs de son Conseil, d'ordonner de ladite euocation: & déclarent, que pour toutes productions & escritures, ils employent ladite declaration, escritures, & productions dudit Sieur de Tournon, & Syndic de l'Vniuersité de Thoulouse: ensemble ladite Requête, seruant de production pour lesdits interuenans, & tout ce que par lesdites parties a esté mis & produit par deuers le Sieur de la Tuillerie, Conseiller de sa Maiesté en ses Conseils, & Maistre des Requestes ordinaires de son Hostel: Ouï son rapport: Tout considéré, Le Roi en son Conseil, sans auoir esgard à ladite Requête du 8. Aueil, & Lettres d'Etat dudit Sieur de Tournon, faisant droit sur lesdites instances & interuentions, a renuoyé & renuoye lesdites parties en son Parlement de Thoulouse, pour y proceder entr'elles sur leurs differents, suiuant les derniers errements, despens reservez. Fait au Conseil Priué du Roi, tenu à Paris le 27. Mars 1626. Collationné.

Signé,

PHILIPPE VV.

Y Y ij



1625. *L'an M. DC. XXV. M. DC. XXVI.  
à CORNOVAILLE.*

**DISTRACTION DES PAR-  
roisses, par Confessions & admi-  
nistration de l'Eucha-  
ristie.**

1625. **ORDONNANCE DE MESSIRE GVIL-  
laume le Prestre, Euesque de Cornouaille, en date  
du 27. de Mars 1625. par laquelle il fait defenses aux  
Iesuites d'entendre les Confessions de les Dio-  
cesains, depuis le Dimanche des Rameaux iusques au  
Dimanche de Quasimodo, & d'administrer la sainte  
Eucharistie pendant ledit temps.**

**N**OVS GVILLAVME LE PRESTRE par la  
grace de Dieu, & du Sainct Siege Aposto-  
lique, Euesque de Cornouaille, Sçauoir faisons  
qu'ayans esté aduertis par les Recteurs de ceste  
nostre ville & diocese, que les *Prestres de la Societé  
de Iesus* entendoient indifferemmēt toutes per-  
sonnes en confession, sans auoir eu aucune iurisdic-  
tion de nous pour ce faire, & sans nous auoir  
fait conster d'aucuns priuileges, emanex de la  
Saincteté, pour mesme cause : Ce qui contre-  
vient aux Saincts Decrets de l'Eglise, & aux  
conditions de l'establissement de leur residence  
en ceste ville, trouble & confond la hierarchie  
de

*Distr. des Parr. par Conf. &c. 709*

1625.

de l'Eglise, attendu que ces iours plus solempnels de Pasques, les Paroisses sont desertes, & les Pasteurs legitimes delaissez. Pour ces causes nous faisons den- tences auldicts Prestres de ladicte Societe d'en- tendre d'oresnauant les Confessions de nos Dioce- fains, depuis le Dimanche de Quasimodo, sur les peines qui y escheent, ni d'administrer la Sainte Eucharistie, pendant ledit temps: & com- mandons expressement à nosdicts Diocesains de demeurer esdits iours solempnels en leurs pa- roisses, pour y entendre l'Office, & la voix de leurs Pasteurs, & y recevoir les Saints Sacre- ments, & non vaguer ailleurs: Declarants pour rebelles, & excommuniez suiuant la teneur du Canon, *Omnis vtriusque sexus*, tous ceux de nostre- dit Diocese qui n'y obeiront ponctuellement, voulans que ceste nostre-dicte declaration, soit enregistree aux actes de nostre secretariat & officiaute: Enioignans à nostre Promoteur de les faire signifier & publier à qui requis sera: Commandons aux Recteurs de nostre-dit Diocese de publier ceste nostre-dite declaration avec ledit Canon à tout le moins deux fois l'an: Sçauoir, le Dimanche de la Passion, & le Di- manche deuant Noël. Faict à Quimpercoren- tin le 27. iour de Mars 1625. es presences de vo- nerables & discrets Maistre Germain de Esque- len, & Iulien Texier, Chanoines de nostre E- glise Cathedrale. Ainsi signé, *Guillaume le Prestre*, Euesque de Cornoüaille, Esquelen, le Texier. Et par commandement de mondit Reuerend Seigneur, *I. Ioffes*, Secretaire.



1625.

Le commandement ci-dessus a esté par moi Notaire Apostolique, inthimé & fait sçauoir aux Prestres de la Societé de Iesus, en ceste ville de Quimpercorentin, à ce qu'ils, & chacun d'eux n'en pretendent cause d'ignorance, & ce faisant de non entendre dorefnauant les *Confessions* de ce Diocese, depuis le Dimanche des Rameaux, iusques au Dimanche de Quasimodo, sur les peines qui y escheent, d'administrer la *saincte Eucharistie*, pendant ce dit temps. Donné, & fait sçauoir ausdits Prestres de ladite Societé de Iesus en leur residence, & demeurance en ceste ville de Quimpercorentin, parlant au Pere Leon le Febvre, de la maison & Societé de Iesus, en ceste ville en leur demeurance, lui laissant copie, & par autant de ce que dessus, presents par moi appelez venerables Maistre François Iac, & Yues l'Hostre à tesmoins qui ont signé, le 28. iour de Mars 1625. enuiron midi de ce iour. Ainsi signé, F. Iac. Prestre Y. de l'Hostre. Y. la Tenet, Notaire Apostolique.

Lequel Pere a respondu auoir *Iurisdiction de sa Saincteté*, qui a puissance vniuerselle sur tout le monde, & depuis quatre ans en ça, l'auoir exercée en ceste ville, à la veüe, & sans opposition dudit Seigneur Euesque. Quant aux priuileges, il est prest de les monstres, & se tient au droit commun des Priuilegiez : & pour le Canon *Omnis vtriusque*, il ne defend d'entendre les *Confessions* au temps de Pasques aux Priuilegiez, non plus qu'aux Euesques, & à sa *Saincteté*, qui ne sont Curez immediats, ni propres Prestres, & le peuvent par eux, & leurs deleguez: comme de fait ledit

## *Distr. des Parr. par Conf. &c. 711*

ledit Seigneur Euesque nous a offert par M<sup>o</sup> sieur 1625.  
son Official, Mercredi, & Ieudi derniers, d'estre  
ses deleguez à entendre les Confessions en la Cathedra-  
le : & ne contreuenir aux conditions de l'esta-  
blissement, n'en ayans adinis en ce point autres  
que ce que la Compagnie pratique par toute la Fran-  
ce, sans contredit. Et a ledit vice-Recteur du  
College signé la presente declaration, protestant  
de nullité de la defenſe.

### ENTREPRINSE DE BASTIMENT au lieu dependant du fief de l'Euesché, sans consentement de l'Euesque.

ARREST DONNE AV CONSEIL PRIVE 1625.  
du Roi le 22. d'Aoust 1625. à la Requête de Meſ-  
ſire Guillaume le Prestre, Euesque de Cornouaille, sur  
l'entreprise faicte par les Iesuites, en son absence, & sans  
son consentement, de faire leur bastiment dans le plus  
beau lieu dependant du fief de l'Euesché, & la prise  
d'une maison dependante d'une prebende de l'Eglise  
Cathedrale, & de plusieurs maisons dependantes de  
quatre Chapellenies, qui sont à la collation dudit ſieur  
Euesque & du Chapitre du lieu.

SVR la Requête presentee au Roi en son  
Conseil, par Guillaume le Prestre, Euesque de Cor-  
nouaille, tendante à ce qu'il plaise à sa Maieſté,  
conformément aux lettres patentes du mois de  
Iuin 1621. sans auoir eſgard à l'Arrest du Parle-  
ment de Rennes du 16. May dernier, & Senten-  
ce du Siege de Quimpercorentin du 21. iour

1625. de Iuin, ordonner que les Peres *Iesuites* ne pourront prendre aucune place en la ville de *Quimpercorentin*, pour le bastiment de leur College, que du consentement dudit sieur *Euesque*, qui est le *Seigneur Temporel* de ladite ville : Et où il plairoit à sa Maiesté d'ouyr les parties, faire cependant defenses de passer outre aux demolitions & bastimens audit lieu, attendu que par lesdites lettres portans establissement desdits *Iesuites* en ladite ville, il est porté qu'ils ne se pourront loger en aucun lieu pour faire leur habitation, que du gré & consentement des proprietaires : au preiudice dequoi ils ont pris l'emplacement d'une maison dependante d'une prebende de l'Eglise Cathedralle, & de plusieurs maisons dependantes de quatre Chappellenies qui sont à la collation dudit sieur *Euesque* & Chapitre du lieu, sans aucun consentement : Et depuis ont fait proiet de faire leur bastimēt dans le plus beau lieu dependant du fief dudit *Euesché*, ayans attendu le temps de son absence, lors qu'il estoit, comme il est encore, employé en qualité de Deputé de la Prouince de Bretagne vers sadite Maiesté : A laquelle entreprise son Procureur s'estant opposé sur les lieux, seroit interuenue Sentence du Iuge des Regaires dudit lieu, par laquelle lui auroit esté donné delai de quatre mois pour deduire ses moyens d'opposition. Contre laquelle Sentence lesdits *Iesuites* s'estans pourueus au Parlement de Bretagne sur vne simple requeste & sans aucun appel, ils auroyēt faict ordonner que ledit sieur *Euesque* seroit assigné audit Parlement dans vn mois : & cependant que lesdits bastiments seront continuez :

& de-

*Distr. des Parr. par Conf. &c. 713*

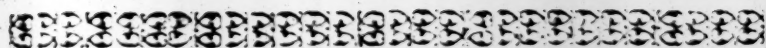
& depuis quelques remonstrances qui auro- 1625.  
yent peu estre faites par son dit Procureur de la  
briefueté du temps, & de la consequence de la-  
dite permission, ils auroyét faict mettre, Neant,  
sur ladite Requeste. VEV PAR LE ROY EN  
SON CONSEIL ladite Requeste, copie desdites  
lettres patentes du mois de Iuin 1621. portant  
establissement desdits Iesuites en ladite ville de  
Quimpercorentin *aux charges & conditions de l'E-*  
*dict* du mois de Sept. 1603. & de ne pouuoir  
prendre maisons & iardins pour agrandir leur  
College, qu'en payant les propriétaires &  
de gré à gré. Copie de l'acte de consente-  
ment donné par les habitans dudit Quim-  
percorentin à l'establissement desdits Iesuites,  
*sans* que ledit consentement puisse preiudicier,  
ni alterer en façon quelconque *les droicts dudit*  
*sieur Euesque & du Chapitre*, tant pour ce qui con-  
cerne le Spirituel que le Temporel, du 29. Aoust  
1620. Ladite Sentence du Iuge de Regaires de  
Cornoüaille du 29. Aueil dernier, par laquelle  
delai de quatre mois a esté donné audit sieur  
Euesque, pour fournir les soustenemens de  
l'opposition formee aux demolitions & basti-  
mens y mentionnez, & cependant defences aux  
maçons & autres ouuriers, de faire aucus basti-  
mens, ni demolitions, aux lieux du fief de ladite  
Iudisdiction, Copie d'Arrest du Parlement de  
Bretagne du 16. Mai dernier, sur la Requeste  
des Bourgeois & habitans de ladite ville de  
Quimpercorentin, par lequel est ordonné, que  
ledit sieur Euesque sera adiourné dans vn mois,  
pour proceder sur l'appel interjetté de ladite



1625. Sentence: Et neantmoins sans preiudice d'ice-  
lui, est permis ausdits habitans de continuer les-  
dites demolitions & bastimens encommencez  
pour l'establissement desdits *Iesuites*, en baillant  
caution d'indemnizer le fief dudit sieur Euef-  
que. *Requeste* dudit sieur Euesque audit Parle-  
ment, à ce qu'attendu le delai de quatre mois à  
lui donné par ladite Sentence, defenſes ſoyent  
faictes ausdits *Iesuites*, de faire aucuns bastimens  
& demolitions dās ladite ville & fief, iusqu'à ce  
qu'il ſoit de retour de ſa deputatiō. Copie de *Sē-  
tence* du Preſidial de Quimpercorentin, du 21.  
Iuin dernier, entre leſdits habitans, Chanoine &  
Chapitre de ladite ville, par laquelle eſt ordon-  
né, que l'emplacement de Combrit, où il ſou-  
loit auoir vne maiſon prebendale, ſera compris  
au baſtiment dudit College: Et tout conſideré.  
LE ROY EN SON CONSEIL, a renuoyé & ren-  
uoye à ſix ſepmaines ladite *Requeste* en ſa  
Cour de Parlemēt de Rennes, pour eſtre pour-  
ueu ſur le contenu d'icelle, & faict droict aux  
parties ſur l'appel interjetté de la Sentence du  
Iuge des Regaires de Quimpercorentin, du 29.  
Auril dernier, & autrement proceder ainſi qu'il  
appartiendra par raiſon: Et cependant ſurſeoira l'e-  
xecution de l'Arreſt du Parlement de Rennes,  
du 16. Mai dernier, & autres donnez en conſe-  
quence, iusques à ce que parties ouyes autre-  
ment par ladite Cour en ait eſté ordonné. Faict  
au Conſeil Priué du Roi, tenu à Fontainebleau,  
le 22. iour d'Aouſt 1625.

Signé, DE CHOISY. Collationné.

L'AN.



L'an M. DC. XXV.

1625.

*College du Mans.*

VSVRPATION ET SVP.  
pression de College.

ACTE D'OPPOSITION DE L'VNIVER-  
sité de Paris à l'enthernement des traictez faicts par  
les Iesuites pour auoir les Colleges du Mans, du  
Plessis, de Marmoustier, des Cholets.

**A** VIOVRD'HVI est comparu au Greffe de la  
Cour Maistre Samuel d'Acolle, Procureur en icelle, & les Recteur, Doyens, & Sup-  
posts de l'Vniuersité de Paris, lequel s'est audit  
nom opposé & oppose aux enthernements &  
verifications des traictez & conuentions, fai-  
tes ou à faire avec les Prestres & Escholiers du  
College de Clermont soi disans Iesuites, pour  
accroistre leurdit College de Clermont des  
Colleges de Marmoutier, du Mans & du Ples-  
sis, des Cholets & autres fondez en l'Vniuer-  
sité, & faisans partie d'icelle à la diminution &  
dommage de ladite Vniuersité selon le proiect  
qu'en ont fait lesdits soi disans Iesuites, ou  
qu'ils pourroyent prendre ou deguiser par per-  
sonnes interposees directement ou indirecte-  
ment, ou autrement en quelque maniere que  
ce soit, pour les causes & moyens qui seront  
deduicts en temps & lieu, dont a esté requis &

1625. octroyé acte : Et a ledit d'Acole esleu domicile en sa maison, iceize ruë vieille drapperie. Faict en Parlement le 12. Sept. 1625. Collation.

Signé,

L'EUESQUE.

---

REQUESTE DE L'VNIVERSITE' DE  
Paris au Parlement sur ladite opposition en  
date du 22. d'Oct. 1625.

**S**UPPLIENT humblement les Recteur & Vniuersité de Paris, disans, qu'encores que les Colleges de ladite Vniuersité ne tombent en commerce des hommes, & ne se puissent aliener ni vendre pour le tout ou en partie, ainsi qu'il est expressement porté par la reformation de ladite Vniuersité verifée en la Cour, & qu'il a esté nouvellement iugé pour le College des Lombards : neantmoins les supplians sont aduertis que le sieur Euesque du Mans a traicté avec les Prestres & Escholiers du College de Clermont de ceste ville de Paris, soi disans Iesuites, ou autres dudit College du Mans fondé en ceste Vniuersité, & qui fait partie d'icelle, à l'effet de distraire, & diuertir ledit College de ladite Vniuersité, changer & annuler l'intention des fondateurs. C'est pourquoy les supplians, pour preuenir ce desordre ont des le 12. Septembre dernier formé leur opposition au Greffe de ladite Cour, à ce qu'aucune verifcation ne fust faite dudit pretendu traicté ou contract : Mais il est à craindre qu'au preiudice de la-

ladite opposition, quoi que deuëment signifiee, 1625.  
esdits du College de Clermont ne s'introdui-  
sent en la possession dudit College, auparauant  
la verification ou registrement dudit contract  
en ceste Cour, comme ils ont fait & font iour-  
nellement en diuerses rencontres, au mespris  
des Loix.

CE CONSIDERE', & qu'il s'agist de l'ex-  
ecution de la reformation de ladite Vniuersité  
verifiee en la Cour, en laquelle les supplians ont  
leurs causes commise en premiere instâce: d'ail-  
leurs que les supplians ont formé opposition  
au Greffe de la Cour à l'execution dudit pre-  
tendu traicté. IL VOUS PLAISE ordonner  
que tant ledit sieur Euesque du Mans qui est à  
present en ceste ville, que lesdits du College de  
Clermont comparoistront au premier iour en  
la Chambre, pour représenter ledit preten-  
du contract, icelui voir declarer resolu & de  
nul effect & valeur, & cependant & iusques  
à ce qu'autrement par la Cour en ait esté or-  
donné, faire expresse inhibitions & defenses  
aux dessusdits & College de Clermont, soit  
en leur nom ou par personnes interposées de  
s'immiscer en la propriété dudit College, & à  
tous ouuriers, massons, charpentiers & au-  
tres de faire aucune demolition, change-  
ment, bastiment ni ouuerture en icelui Col-  
lege du Mans & autres denommez en ladite  
opposition, à peine contre lesdits de Clermont  
de descheance de leur reestablisement, & de tel-  
le amende qu'il plaira à la Cour d'ordonner,



1625. & en cas de contrauention par lesdits ouuriers, qu'il sera permis de les emprisonner, & ferez bien.

I. TARIN, Recteur de l'Vniuersité.

D A C C O L L E.

Soit monstre au Procureur general du Roi presentement, le 22. Octobre 1625.

Les parties ouyes ou leur Conseil, auquel ie requiers pour le Roi estre enioint de venir communiquer au Parquet, ferai ce que de raison.

D E B E A V V A I S.

Viennent Samedi precisément les parties en la Chambre. Faict en Parlement le 23. Octobre 1625.

---

**L**E vingt-troiesime Octobre 1625. fut la presente requeste signifiee & d'icelle baille copie à Messire Charles de Beaumanoir Euesque du Mans, & aux Prestres Escholiers du College de Clermont, parties aduerses desnommes en ladite requeste, à ce que du contenu en icelle, ils n'en pretendent cause d'ignorance, & à M. Berault Procureur dudict sieur Euesque du Mans, & à eux enioint de comparoir Samedi matin en la Chambre, pour respondre & proceder suiuant le contenu en ladite requeste, & en outre comme de raison, en parlant pour ledit sieur Euesque du Mans en son domicile,  
où

où il est à présent logé ruë des bons Enfans pres 1625.  
la porte saint Honoré, à Pierre Lemanant,  
portier dudit Logis, & pour lesdits Prestres &  
Escholiers dudit College de Clermont, par-  
lant à André Yon, portier dudit College, &  
pour ledit Berault parlant à sa personne en son  
domicile: Qui a dit qu'il n'a charge dudit sieur  
Euesque du Mans, auquel il se faut adresser,  
& refuse copie, laquelle neantmoins ie lui ay  
laissée.

GOIZET.

---

REQUESTE DES PRINCIPAL, PROCU-  
reur & Boursiers du College du Mans en date  
du 24. d'Octob. 1625.

SVPLIENT humblement les Principal, Pro-  
cureur & Boursiers du College du Mans  
fondez en l'Vniuersité de Paris soubstignez:  
Disans, que les Prestres & Escholiers du Colle-  
ge de Clermont dits Iesuites, ont contracté par  
l'alienation du College du Mans, à dessein de  
s'en accommoder au preiudice de la fondation  
& de l'intention des fondateurs, en sorte que  
ladite Vniuersité a formé opposition à la confe-  
ction ou verification dudit pretendu contract,  
ainsi qu'il a esté signifié aux supplians, lesquels  
ont le plus grand interest en l'affaire, & sont  
obligez maintenir les droicts qu'ils ont audit  
College, aussi bien pour leurs successeurs, com-  
me leurs deuanciers leur ont religieusement

1625. conseruez. CE CONSIDERE Nosseigneurs,& qu'il y a instance pendante en ladite Cour entre lesdits sieurs de l'Vniuersité,& lesdits soi disans Iesuites,& autres pour raison de ce que dit est: IL VOVS PLAISE receuoir les supplians parties interuenantes en ladite instance, afin de faire casser & annuler ledit pretendu contract d'alienation dudit College du Mans, & en tout cas, que defences leurs seront faites, & à tous autres de contracter pour raison de l'alienation dudit College ou vente, en quelque façon que ce soit, sous telle peine qui sera iugée raisonnable, & de tous despens, dommages & interests: Ce faisant qu'en venant plaider par les dessusdits & autres sur la requeste desdits sieurs de l'Vniuersité, ils seront tenus par mesme moyen de plaider sur la presente requeste, autrement sera donné exploit, & ferez bien.

DACOLLE.

En plaidant face sa requeste en iugement.  
Faict le 24. Octobre 1625.

Le vingt-quatriesme iour d'Octobre 1625. fut la presente requeste signifiée, & d'icelle baillé copie, aux Prestres & Escholiers du College de Clermont desnommés en ladite requeste, à ce que du contenu en icelle ils n'en pretendent cause d'ignorance, en parlant pour eux audit College à André Yon portier d'icelui College.

GOIZET.

ARREST

ARREST DONNE' AV PARLEMENT LE 1625.

25. d'Oct. 1625. par lequel defences sont faictes aux  
Iesuites de faire aucune demolition au College du  
Mans.

Entre les Recteur & Vniuersité de Paris,  
demandeurs en requeste du vingt deux &  
vingt-trois de ce mois, & les Principal, Chappe-  
lain, Procureur, & Bourriers dudit College in-  
teruenans, suiuant leur requeste du vingt qua-  
triesme dudit mois d'une part, & les Prestres, &  
Ecoliers de Clermont soi disans Iesuites, &  
Messire Charles de Beaumanoir Euesque du Mans  
defendeurs d'autre, sans que les qualitez puis-  
sent preiudicier : *Pietre* pour les demandeurs, a  
demandé défaut, & pour le profit estre receus  
opposans à l'exécution du contract concernant  
vente du College du Mans faicte par l'Euesque  
dudit lieu ausdits defendeurs, & que faisant  
droit sur leur opposition, ledit contract soit de-  
claré nul : Defenses à eux faites de rien demo-  
lir, & en cas de demolition, qu'il leur soit per-  
mis faire emprisonner les ouuriers, & saisir les  
materiaux : Le Recteur de l'Vniuersité present ouï  
en ses remonstrances en Latin, a dit que l'Eues-  
que du Mans n'estant qu'administrateur de son  
Euesché n'a peu faire ceste alienation au preiu-  
dice des fondateurs : *Mousigot* pour le Principal  
& Bourriers dudit College, a requis d'estre re-  
ceu partie interuenant, & adheré aux Conclu-  
sions prises par les Recteur & Supposts de  
l'Vniuersité : *Goizet* Huissier a rapporté auoir



1625. appelé les defendeurs & leurs Procureurs, *Be-  
rault* Procureur, a dit qu'il est Procureur de  
l'Euesque du Mans en ses causes, mais n'a esté  
chargé de celle qui s'en presente : *de Beauvais*  
pour le Procureur general du Roi, a dit qu'il  
n'a eu communication du Contract duquel  
les demandeurs se plaignent, croit que l'Eues-  
que du Mans n'a peu faire ceste alienation, &  
iusques à ce que ledit Contract ait esté repre-  
senté, y a lieu de faire defences aux defendeurs  
changer la face des bastimens, & où ils voudro-  
ient passer outre, qu'il soit permis aux deman-  
deurs faire emprisonner les ouuriers. LA COUR  
a donné & donne défaut, adiugeant le profit  
d'icelui, a receu & reçoit les demandeurs op-  
posans à l'execution du Contract dont est que-  
stion, Ordonne que sur les oppositions les par-  
ties auront Audiance au lendemain saint  
Martin prochain, auquel iour sera ledit Con-  
tract, si aucun y a, représenté, Cependant sans  
preiudice de leurs droicts, fait inhibitions &  
defenses particulieres ausdits defendeurs faire  
mettre ledit Contract à execution & de faire  
aucunes desmolitions ou nouuel ouurage en  
consequence d'icelui, à peine de tous despens,  
dommages & interets, & en cas de contrauen-  
tion a permis aux demandeurs faire emprison-  
ner les ouuriers. Faict en Parlement le 25.  
iour d'Octobre mil six cens vingt cinq.

1621. ARREST DV PARLEMENT EN DATE DV  
29. d'Auril 1621. par lequel le College des Lombards  
est declaré inalienable.

ENTRE

**E**Ntre les Prouiseurs, Prieur, Procureur, Chapelain & Bourriers du College des Italiens, dit des Lombards, appellans de la Saisie dudit College, Maisons & Heritages en dependant, Baulx Iudiciaires & de ce qui s'en est ensuiui, demandeurs en lettres du 24. Nouembre d'une part : Et Maistre André Duret heritier par benefice d'Inuentaire de feu Ieanne Aguesseau & Maistre Guillaume l'Amoureux Procureur en Parlement inthimez d'autre : sans que les qualitez puissent preiudicier: Le Feron pour les appellans, dit qu'il n'est deu aucune chose à l'Intimee de la rente pour laquelle a fait saisir, & s'il y a deniers es mains des Commissaires plus que suffisans, lui faisant par l'intimé rendre compte, neantmoins a fait saisir, Ordonner la vente du College, & proceder au bail dont est son appel, auquel conclud en ses lettres à ce qu'enterinant icelles soit conuerti en opposition : en faisant droit main-leuee de la saisie du College destiné au public pour le seruice diuin, instruction de la ieunesse, & conclud à la sommation contre l'Amoureux. Asseline pour l'Intimé, dit qu'il est creancier d'une rente pour deniers baillez par autorité de la Cour, pour restablir le College & maisons en ruine, & ayant discuté les autres biens, il a peu saisir & faire vendre le College affecté à ses rentes : ainsi qu'il a esté iugé pour le College de Laon, & que le Chancelier de l'Vniuersité a recogneu par son consentement à l'adiudication. Ouy Guerin pour l'Amoureux en ses defenses : Seruin pour le Procureur

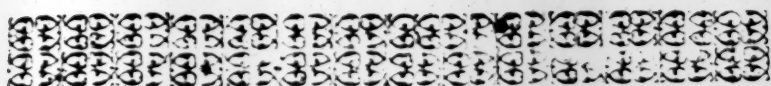
1625.

1625. General du Roi, dit que si la raison de l'Intimé auoit lieu, ce seroit vne ouuerture à supprimer tous les Colleges inalienables, ains consacrez au public: & s'il y a eu de l'abus qui a causé la necessité de vendre, s'en faut prendre à ceux qui les ont faicts: car pour sauuer les membres ne faut ruiner le corps, qui doit demeurer à ce à quoi il est destiné pour le public. LA COUR, en tant que touche la Saisie, Criees, Bail & Congé d'adiuger le corps du College des Lombards, Dit qu'il a esté mal & nullement saisi, crié, ordonné, & procedé, bien appelé par les appellans. Leur a fait & fait Main-leuee dudit College, qu'elle a déclaré & declare hors de commerce & inalienable, neantmoins sans despens, sauf à l'Intimé pour son deu se pourvoir sur les biens & reuenus dudit College ainsi qu'il verra estre à faire: Et pour le regard de la requeste contre l'Amoureux, l'a ioincte à l'apoincté au Conseil d'entre les parties, pour y faire droict ainsi qu'elle verra estre à faire. Faict en Parlement le vingtneufiesme d'Auril mil six cens vingt & vn.

Ainsi signé,

VOYSIN.

L'AN



L'an M. D. C. XXV. & M. DC. XXVI. 1625.  
*Liures Seditieux, & Scandaleux.* 1626.

MYSTERIA POLITICA  
 & Admonitio ad Ludoui-  
 cum XIII.

EXTRAICT DV LIVRET INTITVLE',  
 Mysteria politica, les *Myfteres politiques*, ou let-  
 tres de quelques hommes illustres imprimees en Latin  
 composé de huit lettres, selon qu'il est représenté au  
 Mercure François de l'an 1625.

**P**A premiere lettre on la feignoit estre es-  
 critte de Constantinople à Venise au sieur  
 Bragadin, en laquelle on representoit que les  
 Ambassadeurs de Venise, de Hollande & d'An-  
 gleterre estans à la Porte du Turc, s'estoyent  
 ioincts pour proposer aux Baschas l'vtilité qui  
 reuiendroit au grand Seigneur de faire la guer-  
 re à la Maison d'Autriche, mais qu'ils auoyent  
 esté de diuers aduis sur la maniere d'attaquer.  
 Tellement que les Ambassadeurs d'Hollande  
 & de Venise estoyent entrez aux reproches, &  
 que celui d'Hollande auoit appellé les Venitiés  
 Beliers d'or, Banquiers, ignorans au faict de la  
 guerre: qu'ils espousoyent la mer par vne nota-  
 ble, mais sotte arrogance: & qu'ils ne pouuoient



1625. souffrir que les Ottomans leur fussent riuaux en mer. Surquoi Musay Bacha auroit dit, Que le Barbeau faisoit place où le Brochet nageoit. Bref ceste lettre vouloit faire croire que les Venitiens n'estoyent pas en bonne intelligence avec les Hollandois, & que d'oresnauant l'Alliance du Turc leur seroit plus à charge qu'vtile.

Quant aux seconde & troisieme lettres on les supposoit estre escrites à Londres & à la Haye: elles estoyent directement contre le mariage accordé du Prince d'Angleterre, & de Madame fille de France.

La quatrieme lettre estoit escrite de Basle, en laquelle sous le rapport d'un discours tenu par un vieillard, on figuroit le Secrétaire d'Estat de Venise estre allé en Ambassade vers les Princes & villes Imperiales Protestans, & aux Cantons des Suisses, pour les recognoistre en quelle disposition ils estoyent de recommencer la guerre: mais qu'il auoit eu pour responce la comparaison fabuleuse des Renards d'Arménie, qui par leurs ruses auoyent fait entrebattre l'Ours qui habitoit le Nord, contre le Lyon du Midi.

Quant à la cinquiesme lettre, elle traitoit mal le Roi de la grande Bretagne par vne ironie sur la flotte de nonante vaisseaux de guerre qu'il armoit.

La sixiesme escrite de Thurin n'auoit que quinze lignes, & contenoit, que le Duc de Saouye ne vouloit point que son pays fust le theatre de la guerre, & qu'on deuoit entrer par les ter-

terres des Venitiens dans la Valreline.

1625.

La septiesme estoit vne feinte lettre escrite à Paris & enuoyee à Thurin, contenant des raisons pour lesquelles le Roi tres-Chrestien ne deuoit point employer ses armes pour le retablissement de l'Esleeteur Palatin.

La huitiesme lettre escrite de Londres & enuoyee à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roi de la grand' Bretagne, vn blasme sur l'administration de ses Royaumes, & des choses feintes, pour semer des ialousies & des fiances entre le Roi, le Prince son fils, & la Princesse Electrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Caluinistes.

---

EXCERPTA EX LIBELLO, CUI TIT- 1625.

*tulus G. G. R. Theologi ad Ludouicum XIII. Gallia & Nauarra Regem Christianissimum, Admonitio, fidelissimè, humillimè, verissimè facta & ex Gallico in Latinum translata: Quà breuiter & neruose demonstratur, Galliam fœdè & turpiter impium fœdus iniisse, & iniustum bellum hoc tempore contra Catholicos mouisse, saluaque Religione persequi non posse. Augusta Francorum: Cum Catholic, Magistrat. Anno M. DC. XXV.*

EXTRACT D'VN LIVRE INTITVLE', Admonitio ad Ludouicū XIII. Regē. Augusta Frācorum, cū facultate Catholici Magistratus, anno 1625.

1625.

par lequel l'Auteur (qui ne s'est o.é nommer) pratiquant la susdite doctrine contre les Rois & Princes, & leurs Conseillers & Officiers, condamne le renouvellement fait par nostre Roi des anciennes alliances de France: dit que la guerre que le Roi fait est contre Dieu: quelle est tres-inique, quand bien on ne consideroit la Religion: que c'est pieté de n'obeyr au Roi pour ceste guerre: que ses Conseillers sont de fait tres-excommuniez: & qu'il l'est, si l'ignorance ne l'en excuse: que le Pape est tenu d'vser de l'un & l'autre glaive, du spirituel par sa main, du materiel par autre main: & profere plusieurs autres paroles abominables.

**P**ag. 2. *ROMANVM Pontificem de Valle Teli-  
na, de reductione Palatini, aliisque, pacta ce-  
landa iudicarunt, quasi fraus pacare conscientiam,  
aut dolus malus eludere DEVM possit.*

Pag. 3. *Britannus Dux est auctorque fœderis, acer & verus Christianorum persecutor.*

*Ibid. Conciliatores fœderis sunt Bataui, causa & concitatores rebellionum etiam Francicarum. Adde his Gaborem, quem etiam pecunia ad facinus emere Consiliarij tui constituerunt.*

*Ibid. De Venetis taceo: Vincit apud eos maior, hoc est deterior pars Senatus. Non enim tam bene cum illa Republica agitur, vt in collegio sint plures boni, sed tales, qui vel falsam vel nullam religionem, profanissimi: Atheismi licentia securi, colunt: Qui etiam dolis, promissis, arte, auro, tuos Consiliarios corruperunt, vt bellum damnosum Patriæ, sibi lucrosus suaderent. Inter hos Rex Christianissimus, Populum suum Christianum graui*  
tri-

*Myst. polit. & Admon. & c. 729*

tributorum onere premet, Ecclesias & Clerum exhauriet, Nobiles in rabiem, Vrbes ad inopiam rediget, rusticanam plebem fame perdet, ne desit sumptus in fœdus tam probrosum? 1625.

Pag. 4. Belli deinde Duces intueamur. Comes stabuli, iam olim Catholico sanguine ebrius, senilem fitim in Gallia pacare non potuit, quare in Liguriam abiit, vt aridas semper fauces Itali cruore prolueret. Egredietur ignis ex Sociis, & deuorabit Franciam.

Pag. 6. Palatinus in medio rerum discrimine Sacerdotes Catholicos & Confessionis Augustanae ministros vehementer afflixit. Gabor in Vngaria pauciores quidem Catholicos, quam nostri, occidit, verum id non est factum misericordia tyranni, sed auaritia.

Pag. 9. Rex iuste, libere loquor, nisi pro viribus in Regno tuo hæreses compescere satagas, æternum damnaberis.

Pag. 10. Olim soli bella Regibus fecerunt, ad iniquissimas condiciones coegerunt: Inspicite ab anno 1561. omnia archiua, acta Anuilliorum, Memorantiorum, Orenhianorum, aliorum.

Pag. 11. Cæsari & Principibus DEVS mandauit, vt bello contra tua arma se tueantur, DEVM belli habent authorem, nostrum igitur bellum contra DEVM est.

Pag. 12. In hoc discrimine parere non debent: Imperium recusare pium est: nam cautio periculi & fuga supra regias leges est.

Ibid. Væ regno nostro, væ consiliariis scandalis. Vtinam tantum sit roboris atque religionis in heroibus Germaniæ, vt tanta mala auertant, non



1625. *tantum vt sese tueantur*, sed ne nobis sit tantæ offensionis licentia. Priuatum hoc exemplum est, sed in publicis gestis plus habet efficaciz. Agendum, alio vtamur, quod omnes prudentes, etiam *Sorbona*, quamuis *Cardinalitio energemate pressa*, probabit.

Pag. 13. Nec hac de re ambigunt *Proceres* regni, qui dolentissimè ferunt, *paucorum prauitate* fieri, vt tanta labes Regno, sub tam bono Rege inferatur: Imo *Vrbes & Populus orthodoxus Consilio Regio palam conuiuium* facit, vt valde *timendum* sit, ne illa *breui fiant*, quæ *facta pronuper* meminimus. Prouidendum est Principibus, ne quid *Respublica*, ne quid *Ecclesia* patiatur detrimenti. Nihil autem *Regi periculosius* esse potest, quam illa opinio, *vitio gubernationis* fieri, vt *Religio opprimatur*. Quis non potius *fœderatus Hispano*, quam *seruus Hugonotis esse* volet?

*Ibid.* Memoria repetamus vetera tempora & labores *Henrici Magni*, cui pacem, nullares, nisi *Religio* dare potuit. Vbi *Principes, Vrbesque* illam *sartam rectam* sperabunt, eo *se inclinabunt*, etiam *Hispalim vsque*. His adde, *promissa, aurum Indicum*, quæ *delectant*: *Simultates & offensiones* inter *aulicos*, quæ *abalienant*: *Consilium* enim *Regium* suo *lucro*: *Regis periculo* peccat: nec modo *minores*, verum *Principes* etiam *sanguinis Regij*, ipsum *Regis Germanum* contemptui habet, *matrimonio* ipsius *obstitit*, *suspiciones* serit. Hinc iam *scriptę quęstiones passim circumferuntur*, quas multis *lectas* etiam *Regi* offero.

1. An *Rex fœderatus hæreticis* contra *Catho-*

tholicos publice sit monendus à Statibus?

1625.

2. An Catholici Principes, qui ad ista conuiuent, peccent mortaliter.

3. An Rex inferens bellum Catholicis & hæresim inducens in alienas prouincias, sit ipso facto excommunicatus?

4. An non eadem in censura, suasores, adiu-  
tores?

5. An Rex armis compelli possit, vt à persecu-  
tione Catholicorum abstineat?

6. An Regi religionem pessumdanti & Re-  
gnum affligenti possit armis resisti?

7. An Catholici Principes possint ad Reli-  
gionis tutelam se alicui vicino Principi iungere, si-  
cut se hereticis Rex iunxit?

8. An in tanta perturbatione consultum, con-  
stituere Religionis aliquem & miserorum prote-  
ctorem & quasi conregnantem?

9. Quis ille esse possit?

Pag. 14. Gerimus ista bella, vel misso exer-  
citu nostro, vel adiuuando, vel excitando. *Hac omnia bella iniusta ciuilitè iniquissima*  
*esse contendo, etiam pietate & religione sepo-*  
*sita.*

Pag. 15. Statuamus iudices esse omnium  
gentium *Cardinalem* cum suis coniuratis & crea-  
turis, Iudices, inquam, *Iudicem*, & Reges Re-  
gum, *non iustè* tamen iudicarunt, quia inau-  
dita altera parte, aut *non sufficienter* audita, sen-  
tentiam protulerunt. In priuatorum disce-  
ptatione causarum, citantur rei, contestantur  
lites.

*Nihil tale factum à Regio consilio.*

Pag. 16. Bellum quod pro Lepontiis seu Grifonibus in Valle Telina gerimus, *ex sola libidine Venetorum*, iniustum est. Incolæ Catholici ad extremam calamitatem redacti, Pontificem, Galliarum, Hispaniarum Reges ad sui miserationem flexere: Nostro etiam Rege *consentiēte* & probante, à crudelissimorum tyrannorum dominatu erepti sunt: De eorum conditione disceptatum est, placuit Pontifici iudicium permittere, velut communi Patri: custodia etiam prouinciæ illi tradita est, deposita præsidia, dum res componeretur: Interim *contra pacta* conuenta, *exercitum hereticorum inducimus*. Nec iustior *causa Sabaudi* contra Genuam.

Pag. 17. *Graui* fuerunt à DEO in Franciam exercita iudicia, *sed iusta*. A quo tempore Batauis hæreticis & rebellibus Reges nostri subsidium ministrarunt, *insidiis*, seditionibus, & cruentis domibellis, *numquam caruerunt*. Henricus magnus impiorum consilio *deceptus*, auro, milite, consilio illos adiuuit, *ideo tutum illum domi esse* DEVS non permisit, *hinc* occulti sicarij.

Ibid. Nostri Legati apud Cæsarem, Electoresque, *magnis conatibus* egerunt, vt Electoratu Palatinus priuaretur, eaque dignitas in *Bauarum* transferretur. Pœnam rebellionis procurauimus, culpam igitur ante agnouimus admisam.

Pag. 19. Omnibus argumentis ratio vna potentior opponitur: nempe *Hispanica incrementa potentia sistenda* esse. Sola potentia *crescens non dat vicino iustam belli causam*.

*Myst. polit. & Admon. &c. 733*

Pag. 20. Magis etiam ipsos Duces metuo: *La- 1625.*  
*diram semper* Regibus *aduersum*, ferocem, quem  
exarmare Rex non potest: Ille, si velit, Regem  
Hugonotis tradere potest: *Guisius* *offensus* est in-  
tolentia Hugonotarum: *Angolis mens* nunquam  
discingeret Rex, postquam semel accinctus est.  
Tot Dominos habet Rex Franciæ, quot Duces  
exercitus. Singuli possunt illum si velint euerte-  
re. Turpe autem est *Consiliariorum erratum*, eo rem  
deducere, ut Rex saluus esse non possit, nisi pau-  
cissimorum fide, & *eorum* qui nuper contra eum  
in acie steterunt, qui *Thesaurum Regni* illi extor-  
serunt.

*Ibid.* Accedit & ROMÆ periculum: Pontifex  
enim ROMANVS, cum ex nostris machinatio-  
nibus consequi videat Religionis per Europam  
totam *interitum*, omnia contra tantam cladem mo-  
uere ex officio *tenetur*: ac sanè *mouebit*, arma *expe-*  
*diet*, gladium *utrumq;* vibrabit, *spiritualem* sua, *ma-*  
*terialem* Hetrusca, *aliave* manu. Si nos iam ante in  
exitium Religionis iunctos hæreticis ab Eccle-  
sia eliminet, à *Iureiurando subditos absoluat*, ad de-  
fensionem Religionis *Principes Vrbesque* cohorte-  
tur, *Episcopis* promulgationem & executionem de-  
mandet, quantum *periculi*, aditura sit *Regia Maestas*,  
multa nos Galliarum experimenta docuerunt:  
Quamuis iam plurium sit sententia, *Regem*, nisi  
ignorantia excusetur, esse *excommunicatum*: *Consi-*  
*liarios*, qui lucri & honoris cupidine tantum ma-  
lum contra conscientiam moliantur, *ipso facto esse*  
*excommunicatissimos.*



1625. S. EPIPHANIVS LIB. I. ADVERSUS hæreses.

*Edit. Paris. apud Cramoisy, anno 1612.* **N**icander poëta de serpentium ac reptilium natura differuit. Alij scriptores de radicum herbarumque viribus commentarios ediderunt, vt Dioscorides herbarius, & Pamphilus, ac Mithrydates Rex, & Callisthenes, ac Philo, necnon & Nicolaus Bithynus & Heraclides Tarantinus, & Crateus Herbarius, & Andreas ac Bassus Tylius, & Nicetratus, ac Petronius Niger, & Diodorus, aliique nonnulli. Horum exemplo nos Hæreseôn radices & opiniones patefacere conamur, non vt fraudi lectoribus ista sint : sed quemadmodum, quos proxime commemoravi Scriptores, non vt malum indicarent, ista tradiderunt, sed vt humanum sibi genus caueret, ac securitati suæ consuleret, dum iis que perniciofa & lethalia forent, cognitis, opitulante DEO, aduersus hæc munire se ac declinare possent, sibiq; prouiderent ipsi, nec cum noxiis illis rebus experiri vellent.

1625. SENTENCE DV LIEVTENANT CIVIL de Paris contre deux Libelles, *Mysteria politica*, & *Admonitio ad Ludouicum XIII.* le 30. Octobre l'an 1625.

**S**Vr la plainte à nous faite par le Procureur du Roi, qu'il se vend de nouveau deux liures, le premier intitulé, *Mysteria Politica*, & l'autre, G. G. R. Theologi ad LVDOVICVM XIII. Gallia & Na-

*Myst. polit. & Admon. &c. 735*

*narra Regem Christianissimum Admonitio*, remplis de 1629.  
plusieurs propositions damnables & méchantes, tédantes à sedition, rebellion, & subuersion de l'Estat, cõtre l'obeissance qui est deuë au Roi, requerant sur ce y estre pourueu, & qu'il lui soit donné commission pour informer, tant contre les Autheurs desdits liures, que ceux qui les ont imprimez, exposez en vente, & qui les exposent à l'aduenir. Nous faisant droict sur ladite plainte, & apres que lesdits liures ont esté veus, leus, & examinez en la Chambre du Conseil: & ouy sur ce le Procureur du Roi en ses conclusions: Auons par deliberation de Conseil déclaré & declarons lesdits liures pernicioeux, méchans & seditieux, remplis de faux faicts, & contenant plusieurs maximes & propositions contraires à l'autorité des Rois establis de Dieu, à la seureté de leurs personnes, au repos des peuples, & tendans à les induire à rebellion sous vn faux & simulé pretexte de Religion. Comme tels, Auons ordonné qu'ils serõt lacerez & brulez par l'Executeur de la haute Iustice en la place de Greue de ceste ville de Paris. Enioignons à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soyent, qui ont lesdits liures, les apporter vingt-quatre heures apres la presente Sentence au Greffe du Chastelet de Paris pour estre supprimez. Faisons deffenses de les lire & retenir, à peine de la vie, & sur les mesmes peines à tous Imprimeurs, Libraires, & Colporteurs, de les imprimer, vendre ni exposer. Ordonnons en outre, qu'à la diligence dudit Procureur du Roi, il sera informé tant contre les

736 *Liures sedit. & scandal.*

1625. Autheurs deldits liures, que celui ou ceux qui les auront imprimez, pour estre procedé contre eux extraordinairement, selon la rigueur des Ordonnances, comme perturbateurs du repos public: & fera la presente sentence signifiée au Syndic des Libraires pour la notifier à leur Communauté, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Ce fut fait & ordonné par Messire Nicolas de Bailleul sieur de Vattetot sur la mer, & Soisy sur Seine, Conseiller du Roi en ses Conseils-d'Estat & Priué, Lieutenant Civil de la ville, Preuosté, & Vicomté de Paris, & Preuost des Marchands de ladite ville, le Ieudi 30. iour d'Octobre 1625. Prononcee & executée le iour & an que dessus.

MVSNIER.

---

PRAETORIS PARISIENSIS ADVERSUS  
*Libellos duos impios & seditiosos, putà Mysteria politica & Admonitionem ad Ludouicum XIII. sententia, pro prid. Cal. Nouemb. 1625.*

**Q**UOD à Procuratore Regio verba facta sunt, libellos duos produisse nuper, vnum inscriptum, *Mysteria Politica*, alterum, *G. G. R. Theologi ad Ludouicum XIII. Gallie & Nau. Regem Christianiss. Admonitio*: ambos verò dogmata continere damnanda, scelerata, seditiosa, quibus ciuium animi ad rebellionem, regni perniciem, regiae maiestatis violationem excitentur: ideoque postulare se, vti periculo prouideatur, ac ibi in eos qui eiusmodi libellorū auctores, quive  
 cos

*Myst. polit. & Admon. Sc. 737*

eos vendere aut publicare dicentur, inquirendi 1625.  
potestas fiat: DE EA RE nobis, adhibito consilio, libellis inspectis perlectisque, ita fieri placuit: Eos libellos perniciosos, sceleratos, seditiosos, falsis insimulationibus calumniosos, Regum à Deo ordinatorum maiestati, salutis, pestiferos, publicæ securitatis perturbatores, falsoque ac simulato religionis prætextu, rebellionum incentores, in platea Domus Urbicæ, per capitalium iudiciorum exsequutorem, lacerari, comburi: eorum exemplaria, quotquot penes quoscumque erunt, intra horas viginti quatuor ad actuarium nostrum suppressenda deferri. Præterea interdiciamus, ne quis eos habere, legere, seruare velit: neque quis typographus aut bibliopola excudere, vendere, proponere ausit. Qui aduersus ea fecisse arguentur, sciant se capitali supplicio obnoxios fore. Procuratori Regio, uti in eiusmodi scriptorum auctores, inque typographos diligenter inquirat, iniungimus. atque ut ignorantia causam nemo iure pretendat, hancce sententiam nostram proponi, ac typographorum syndico notam fieri scripto volumus iubemusque. Data, pronuntiata, proposita, exsequutioni mandata propriid. Calen. Nou. M. DC. XXV.

Signé,

M V S N I E R.

A A a



1625. CENSURA SACRAE FACULTATIS  
*Theologiæ Parisiensis lata in seditiosum Libellum, qui  
 inscribitur G. G. R. Theologi ad LVDOVICVM  
 XIII. Gallie & Nauarra Regem Christianissimum  
 Admonitio, 26. Nouembris 1625.*

CVM omnium vulgari passim sermone percrebuisse rumor de fatali & ominosa quadam clementi cuiusdam *Theologi ad LVDOVICVM XIII. Regem Christianissimum*, admonitione, qua perduellis & exitiosus homo *ponit signa sua signa, quasi in exitu super summum*, ad adspargendam fœda labe faciem & famam Regis nostri Christianissimi *LVDOVICI XIII.* speciosam & gloriosam: & subinde ad sollicitandum corda Principum huius Regni, ut discessionem & vorfuram meditentur: Denique ad diuellendos subditos à sinu Regis parentis optimi, & à fidei propensione animi & obnoxietate erga illum Dominum suum, cui arctissima naturæ & conscientiæ lege diuina tenentur inhærere. Syndicus Sacræ Facultatis *Theologiæ Parisiensis* pro sui officij ratione & munere, perquisito, & vix tandem reperto famoso isto libello, postulauit à Domino Decano, ut diem Comitiorum indiceret, quo videntibus bonorum omnium de salute Regis & Regni sollicitorum iustissimis votis maturius satisficeret, & impendentibus quæ diem non recipiunt ingentibus malis prospiceretur. Nempe ad Sacram Theologorum Parisiensium Facul-

## *Myst. polyt. & Admon. & c. 739*

cultatem pertinuit semper, tanquam ad fidam, 1613?  
*custodem de nocte, intercipere vulpes paruulas, quæ  
demoliuntur vineam Domini & significationem dare  
timentibus Deum, vt præcaueant sibi à sagittantibus in  
obsuro, & à facie arcus prauī. In cuius obliquatio-  
ne & circuitu impij ambulant iuxta proprias conscien-  
tias, homines inquieti, sibi placentes, præscripti in hoc iu-  
diciū, vt quacūque ignorant, blasphemant, arbores  
autumnales, dominationem spernentes, Maiestatem  
autem blasphemantes, quippè qui sub ouina pelle lu-  
porum aureorum rabiem & rapacitatem conte-  
gunt.*

Anno igitur Domini millesimo sexcentesi-  
mo vigesimo quinto, die vigesima sexta men-  
sis Nouembris post Missam de Spiritu Sancto  
ex more celebratam, Congregata Facultate in  
Collegio Sorbonæ Magister GEORGIVS  
FROGER præfatus Syndicus acerbissimo af-  
fectus dolore propter abortiuum nixum &  
feralem partum istius monstri hominis, pe-  
nitens exitialem Regi nostro Christianissimo, & o-  
ptimatibus Regni, quorum reatīs, salutari-  
bus, secretis & sacris vtitur consiliis, impen-  
sè rogauit singulos Magistros & Doctores vt  
lentè festinâ Censurâ suâ, & prudenti oracu-  
lo respondeant de huiusmodi opere tenebra-  
rum, hortentur conscientias omnium Regis  
subditorum, sibi cauere à vitæ & toxico istius  
admonitionis, eam Censurâ editâ omnino  
condemnent, & prophani authoris Filij Edom,  
pessimam mentem, piaculare ingenium exe-  
crentur. Ne subiecti Domino nostro Regi  
fluctuent, aut circumferri & abripi se sinant

1625. Africo pestilentis istius Doctrinæ vento.

Auditâ verò iustâ postulatione & querimoniâ prædicti Syndici & gratâ habitâ, commisit eadem præfata Sacra Facultas negotium istud discutiendum nonnullis selectis Doctoribus, qui diligenter & ad amussim recognito istius authoris libello, referrent ad Facultatem Calendis Decemb. omne id quod censoria virgula dignum in eo deprehendissent & animaduertissent.

Die itaque prima mensis Decembris eiusdem anni post Sacrum de Sancto Spiritu more solito celebratum, eadem Facultas in aula Collegij Sorbonæ solènter congregata, libellum præfatum, cui titulus G. G. R. *Theologi ad LVDOVICVM XIII. Gallie & Nauarra Regem Christianissimum, Admoniti*, ab iisdem illis selectis Doctoribus, Comitibus extraordinariis supradictis ex ipsius Facultatis mandato examinarum & excussum, audita eorundem relatione: Censet Libellum istum, ab ignoto licet authore, verumtamen pestilentissimo homine, incredibili astu & calliditate scriptum, in Summum Pontificem, & in LVDOVICVM Regem nostrum, pietatis, iustitiæ, clementiæ, exempli maximi Principem, eiusque sanctius secretisque Consistorium plane calumniosum, & contumeliosum, seditiosissimum, Regni optimates & proceres ad fœdissimam desertionem, populum ad generalem defectionem, atque seditionem, specioso quidem, sed fucato Religionis Catholicæ retinendæ ac conservandæ prætextu, hortantem, excitantem, impellentem, Gallie vniuersæ pestem,

*Myst. polit. & Admon. & c. 741*

stem , perniciemque minitantem : ac proinde <sup>1625.</sup>  
Regibus & Potestatibus sæculi , exhibendæ à  
fidelibus fidei , obsequio , honori , atque adeo  
charitati Christianæ impiè repugnantem : quin  
& Sacras Scripturas à sensu per Spiritum San-  
ctum intento , malitiosè detorquentem , mul-  
taque contra veram ac sanam Ecclesiæ Doctri-  
nam , continentem , penitus execrandum &  
detestandum. Quapropter eadem Facultas o-  
rat & obtestatur Reuerendissimos Antistites  
ac sæculares Magistratus æquissimos huius  
Regni , vt post vindemiam parricidarum , ra-  
cemationem istam superstitem , pro suo in-  
pientissimum & iustissimum Regem nostrum  
L V D O V I C V M , nec non communem regni  
Gallici salutem fidelissimo affectu , quacum-  
que ratione coërceant. Actum loco , die &  
Anno præfatis.

*Psal. 62. Secundum versionem beati Hieronymi  
ex Hebræo.*

REX lætabitur in Deo, laudabitur omnis qui  
iurat in eo.

Quia obstruetur os loquentium menda-  
cium.

*De Mandato DD. Decani, & Magistrorum dictæ  
Facultatis Sacre Theologiæ Parisiensis.*

P H. B O V V O T.

A A a iij



1625. CENSURE DE LA SACREE FACVLTE'  
*de Theologie de Paris, contre vn libelle seditieux inti-*  
*tulé, Admonition de G. G. R. Theologien, à Louys*  
*XIII. Roi tres-Chrestien.*

**C**OMME n'agueres on parloit communé-  
 ment d'un Libelle malheureux, intitulé,  
*Admonition au Roi Tres-Chrestien Roi de France & de*  
*Nauarre LOVYS XIII.* composé par vn cer-  
 tain sans nom & sans adueu, soi disant Theo-  
 logien, par laquelle ce mauuais homme leue  
 les enseignes de son hostilité sur les yssues, &  
 boutans de sa mauuaise volonté, & sur le haut  
 de son impudence contre sa Maiesté Tres-  
 Chrestienne, pour diffamer ses actions qui  
 sont droictes, & ternir sa reputation qui est  
 tres-entiere, par menees & pratiques sollici-  
 ter les Princes & Seigneurs à se departir & es-  
 loigner du Roi : & en outre pour distraire ses  
 naturels & legitimes subiects, & leur oster,  
 s'il se peut, l'inclination & affection naturel-  
 le qu'ils ont enuers lui, & à laquelle ils sont  
 obligez en conscience par toute disposition de  
 droit naturel, diuin, & humain. Le Syndic  
 de la Sacree Faculté de Theologie de Paris, par  
 le deuoir de sa charge, apres auoir soigneuse-  
 ment recerché, & en fin quoi que tres-mal-ai-  
 sement recouuert ledit Libelle diffamatoire, a  
 requis le venerable Doyen d'assigner iour,  
 pour assembler tous & vn chacun les Maistres  
 & Docteurs d'icelle Faculté, afin de satisfaire  
 aux

*Myst. polit. & Admon. &c. 743*

aux louïables & pressans desirs de tous les gens 1625<sup>r</sup>  
de bien saintement affectionnez à rechercher  
l'honneur, le seruice, & la seureté de la per-  
sonne sacree de nostre Roi, & de tout son Ro-  
yaume : & afin de pouruoir de bonne heure  
à la longue suite des mal-heurs tres-grands  
qui pourroyent insensiblement nous enuelop-  
per. Aussi a-il tousiours appartenu au soing,  
à la vigilance, & à la fidelité de la Faculté de  
Theologie, comme estant vne seure garde, &  
sentinelle diligente en ce qui concerne les  
meschantes & pernicieuses Doctrines, de sur-  
prendre les petits regards qui gastent & de-  
molissent la vigne de nostre Seigneur, & de  
donner aduis tres à propos à ceux qui crai-  
gnent Dieu, pour se parer & preseruer des  
traicts que les meschans décochent à couuert.  
De qui desia l'Escripture Sainte a preiugé, com-  
me de personnes qui blasment volontiers ce  
qu'ils n'entendent pas. Vrais Arbres d'Autom-  
ne, qui flestrissent plustost qu'ils ne fleurissent:  
mesprisent les puissances, & blasphement les  
Rois & Monarques. Aussi ressemblent-ils à ces  
Loups, qui couuerts de la peau de brebis, ne dis-  
simulent leur rage & leur felonnie que pour vn  
temps.

Tellement que le vingt-sixiesme iour de No-  
uembre an present, mil six cens vingt-cinq. A-  
pres la Messe du S. Esprit celebree selon la cou-  
stume, Ladite Faculté assemblee en la salle  
du College de Sorbonne, Maistre GEORGE  
FR O G E R Syndic d'icelle, touché en l'ame  
d'une iuste douleur, à cause de ce part abortif,

1625. funeste, & totalement pernicieux à nostre Roi tres-Chrestien, & à Nosseigneurs les Princes & notables de son Estat, du salutaire & sacré Conseil desquels il plaist à sa Maiesté se seruir, a instamment prié tous & vn chacun les Docteurs & Maistres de publier leur Censure meurement concertee à l'encontre de ce tres-dangereux libelle, & declarer combien ils l'ont en horreur & abomination. Afin que le peuple François ne flotte point dedans l'incertitude, & ne se laisse infecter au vent pestilentieux de ceste meschante Doctrine.

Et apres que ladite sacree Faculté a receu la iuste plainte & Requeste dudit Syndic, elle a commis cet affaire à discuter & esplucher à sept venerables Docteurs qu'elle a deputez à cet effet, qui ayans diligemment & exactement recogneu le demerite du libelle en feroient leur fidelle rapport à ladite Faculté, le premier iour de Decembre, & exposeroient tout ce qu'ils y auroient remarqué digne de Censure.

Puis, ledit iour Lundi premier de Decembre; audit an, apres la Messe du S. Esprit celebree à l'accoustumee. LADITE FACVLTE de Theologie de Paris solennellement congregee en la salle du College de Sorbonne, apres auoir entendu le rapport des Docteurs par elle deputez en son assemblee du vingt-fixiesme du mois dernier passé, qui l'ont examiné & recherché soigneusement, A DECLARE, QUE ce libelle intitulé *Admonition de G. G. R. Theologien, au tres-Chrestien Roi de France & de Nauarre,*  
LOVYS

*Myst. polit. & Admon. &c. 745*

LOVVS XIII. comme il est emané de la part 1625.  
d'un Autheur incogneu, & cōposé par vn tres-  
dangereux & tres-malin esprit, & avec vne in-  
croyable astuce & finesse, contre nostre tres-  
Saint Pere le Pape, Nostre Roi tres-Chrestien  
LOVVS XIII. Prince doüé d'une incompara-  
ble pieté, de clemence, & de tres-grand exem-  
ple, & Nosseigneurs de son sacré Conseil: est  
aussi rempli de pures calomnies, d'atroces con-  
tumelies, & de termes tres-seditieux! En ce que  
sous vn fardé & faux visage de conseruer &  
contregarder la Religion Catholique, il exhor-  
te, excite, & pousse les Princes & les Grands de  
ce Royaume, à vne honteuse, desloyale, & mal-  
heureuse desertion, & tout le peuple François à  
vne generale rebellion, & sedition. Outre plus,  
comme vn Astre pestilentieux, il presage & mi-  
nute l'entiere ruine & desolation de cet Estat:  
Mesmes il diuertit meschamment tous les fide-  
les subjects des Rois & des puissances seculieres  
de la fidelité, obeyssance, & reuerence qui leurs  
sont deuës, ainsi rompant le lien de la charité  
Chrestienne, qui retient les subiects bien vnis  
avec leurs Princes Souuerains: Bref abusent  
malicieusement des Saintes Escritures les inter-  
pretant à contresens, & contre l'intention du  
Saint Esprit: Et en somme, contient beaucoup  
de choses contre la vraye & saine Doctrine de  
l'Eglise: En tous lesquels chefs, ce libelle est en-  
tierement execrable & detestable. Partant la  
mesme Faculté prie & coniure les reuerendissi-  
mes Prelats & les Magistrats seculiers, par le  
zele qu'ils ont à l'honneur de Dieu, à la Iustice,



746 *Liures sedit. & scandal.*

1625. au salut du Roi, & au bien general de son Estat, de chastier exemplairement par toutes les voyes iustes & raisonnables, ce reste suruenü apres vne ample vendange de tant de mal-heureux assassins du passé. Fait au lieu, iour, & annee que dessus.

*Du mandement de Messieurs les Doyen & Docteurs de ladite Faculté de Theologie de Paris.*

P. H. BOUVOT.

---

CARDINALIVM, ARCHIEPISCOPO-  
rum, Episcoporum caterorumque qui ex vniuersis Re-  
gni Prouinciis, Ecclesiasticis Comitibus interfuerunt, de  
Anonymis quibusdam & famosis Libellis Sententia:  
13. Decembris 1625.

CVM Ecclesiasticis totius Regni Comitibus, in ciuitate Parisiensi, de Rebus Ordinis nostri consuleremus, Liber ad nos perlatus fuit (Admonitio ad Regem, titulus erat) qui sine Authoris nomine editus, eò potissimum dicebatur spectare, vt improbato Regis consilio, eius authoritatem minueret, Maiestatem deprimeret; Optimates ad diffidentiam, Populum ad seditionem concitaret; & vnà cum Mysteriis Politicis, quæ ab eadem officinâ prodierunt, Galliarum perniciem & excidium moliretur. His itaque semel atque iterum accuratè perlectis, Primò quidem indoluimus in tantum con-  
uulisse nefariorum hominum nequitiam, vt  
qui

*Myst. polit. & Admon. &c. 747*

qui in Reges nostros antea parricidarum manus impulerant, iidem ipsi in Successoris famam & securitatem atrocissimum stylum exerceant. Deinde cum videremus egregium illum admonitorem, subdolo Catholicae Religionis obtentu, contra salutem Regis, Regni-que tranquillitatem, grassari: nostrarumque esse partium duceremus, providere, non solum ne germana Religio pessum eat, sed etiam ne falsa prae-textu pietatis irrepat, obuiam eundem periculo putauimus. Quamuis enim oratione blanda, & ad molestiam primum composita, venenum occultet, humilitatem profiteatur, charitatem ambitiosè iactet, Theologiam prae se ferat, pacis authorem pronuntiet, vt speciosis nominibus facilius incautis mentibus illabatur, monemus, non aliter, vel ab ipso limine, considerandum, quam Medicos: quorum Tituli remedia habent, pyxides venena. Quis enim ex libertate, Theologum: ex ficta Charitate, ciuem: ex simulata Pietate, Amicum; ex fucatis blanditiis, Regi subditum non putasset? nisi postea, dum tam liberè contra Regiam Maiestatem debacchatur, iudicasset reperiri non posse in subdito tantam superbiam, vt Regem accuset: in amico tam virulentam acerbitatem, vt impre-cetur: in ciue tam atrocem perfidiam, vt patriae quærat excidium: in Theologo tam putidam arrogantiam, vt Principum, Rerumpublicarum, belli pacisque iura ad sui sensus trutinam reuocet, expendat, probet, improbet, in Reges denique ipsos imperium exerceat.

1625. Hostem itaque esse deprehendimus, non pacis interpretem, sed seditionis buccinatorem, & vbiq; Regiæ Majestatis prophanatorem, qui non vt Regem admoneat, sed vt vniuerium Regnum commoueat & incendat, faces in vulgus emittit: cui tanto impensius à nobis est obstandum, quanto magis eniti decet, ne Religionis simulatæ prætextu quidquam aduersus puram & infucatam pietatem quod in publicæ pacis & domesticæ tranquillitatis damnum vertat, ciuium animis imprimatur. Iam enim antea sæpe comperimus eam esse grassatoribus illis impiis consuetudinem, vt cum perniciem aliquam Regno moliuntur, signa sui motus euentilatis chartis præmittant: vt serpens quod vibratâ cuspide virus parat, sibilo prænuntiat, noxius austri flatus, pestem, quam ciet, antecedit: crispatur leuiter mare, & sentit se moueri antequam in fluctus assurgat: ita gladiatorum licentia linguæ temeritate præludit: quæ postquam Principum patientiam contumaci sermone tentauit, ad perduellionem audacior erumpit. Quare vt Gallici nominis hostes frustra se laborare sciant, dum Regis constantiam lacerant, & populi fidem sollicitant, placuit, vnanimi totius Ordinis consensu profiteri quid nos de huiusmodi contumeliis sentiremus, & quid aliis sentiendum præscriberemus. Quod quidem vt facilius præstari possit, haud abs re videtur, hominis consilium, & parænesis (egregiæ scilicet) epitomen paucis comprehendere.

PRIMò quidem vt insidias quasdam faceret auribus, se ciuem, se Theologum & belli dissuadentem

*Myst. polit. & Admon. Sc. 749*

forem aduentare profiretur , deinde pericula <sup>1625.</sup>  
fingit inextricabilia , tragicos euentus ominatur , & quâ est temeritate , minatur : Crescit audacia, arma Regis damnat iniustitiæ : fœdera, impietatis : consilium, perfidiæ : Regni optimates, perduellionis. Vbi in nos virus euomuit, excurrit ad externos. Veneto Senatui exprobrat Artheïsmum : Sabaudò leuitatem & auaritiâ : Reliquos omnes fœderatos suspitione perfundit : Putares in orbem censuram exercere. Rursum cum se larius diffudit maledicendi licentia, ad nos redit : illatas à Calvinistis contra Lutheranos in Germania clades Gallo adscribit , & quâ est impudentiâ Regem pro famulitio Diaboli pugnare contendit. Postremò (ô patricium) Clementissimo ; Iustissimo , Religiosissimo Regi, quòd fœderatis periclitantibus, obsecris, exulibus, afflictis, pro iure gentium opem ferat ; (horremus elogia,) damnationis æternæ minas intentat : Hæc sunt præcipua tela, ne dicamus omnia, quibus Regem Regnumque petit , hæc conuicia quibus Sanctissimam Rempublicam & Catholicos Principes insectatur. Quæ quidem , vt retunderentur , promptius fortasse fuisset negligere, quàm obiecto veritatis dypeo excipere ; nili quis silentium in conscientiam verteret : Et quoniam in Religione turpiter aucupium quærit , quò Principum maiestatem in contemptum adducat : æquum est vt quæ Christiana Religio de Regum auctoritate credenda proponit , citra fucum adulationis aut detractionis inuidiam , aperiaraus.



750 *Liures sedit. & scandal.*

1625.

REGES à Deo esse, præter publicum omnium gentium atque sæculorum consensum, etiam Prophetæ denuntiant, Apostoli confirmant, Martyres confitentur, neque tantum à Deo, sed etiam Deos. Quod quidem non seruilis ethnicorum assentatio in gratiæ lenocinium effinxit: sed ipsamet veritas in ipsis sacrorum codicum oraculis tam apertè declarauit, vt negare, sine blasphemia: dubitare, sine sacrilegio nemo possit. Dii itaque qui vocantur, consequitur vt sint, non essentiâ quidem, sed facultate: non natura, sed gratia: non ad perpetuum, sed ad tempus, vt pote qui in terris, Dei Opt. Max. vice fungantur, & eius imaginem, Maiestatis imitatione mortalium oculis exhibeant. Nemo est enim adeo plumbeæ mentis, qui cum eum intueretur cuius nutu tot hominum millia prodeunt in aciem, tot manus ferrum stringunt ad vindictam, aut comprimunt ad veniam, qui nobilitatem obscuris, egenis vbertatem, exulibus patriam, afflictis perfugium, & quibus libuerit felicitatem impertiatur: qui denique suorum omnium fortunas, vitam necemque in manu habeat: Nemo est, inquam, qui non eum aliquid supra mortalitatem esse Deo proximum aut simile suspicetur, credat, cogitet. Quibus enim Deus potestatem suam communicauit, iisdem Maiestatis suæ partem, quæ saluberrima est imperij tutela, non denegauit: vt populos sibi subditos non tam armorum terrore ad parendum cogerent, quàm vt impressa eorum animis quasi diuinæ Maiestatis veneratione in obsequio benignè continerent.

Nihil

*Myst. polit. & Admon. &c. 751*

NIHIL enim est ad communem omnium fœ- 1629.  
licitatem accommodatius, nihil ad publicam  
tranquillitatem vtilius, quàm si subditi, quibus  
parendi necessitatem diuina voluntas impo-  
suit, Præpositis atque Magistratibus citra ter-  
giuersationem obtemperent. Id enim natura  
non solum hominum ingeniis inscuit, sed e-  
tiam belluarum sensibus ingenuit, vt antece-  
dentes sequantur duces, regibus suis obediant,  
& pro eorum salute sollicitas excubias agant.  
Apiculæ Regem domi colunt, foris ambiunt,  
volantem stipant, vacillantem fulciunt, labo-  
rantem sustinent, deficientem humeris impo-  
nunt, periclitantem etiam vitæ dispendio pro-  
tegunt. Adeò naturæ leges firmæ validæque  
sunt, vt quæ hominum consensu vigent, ani-  
malium institutis comprobentur. Nam si ab o-  
mnibus his qui vel prudentiâ vel autoritate in  
rebus publicis optimè constitutis floruerunt,  
exempla petamus & consilia, intelligemus pro-  
fectò, nihil esse tam aptum ad ius conditio-  
nemque naturæ, quàm imperium, sine quo  
nec domus vlla, nec ciuitas, nec gens, nec vni-  
uersorum hominum genus stare, nec rerum na-  
tura omnis, nec ipse mundus potest: tamque pa-  
rêre quàm imperare vtile est & necesse: Præci-  
pua siquidem, vel potius omnis imperij vis in  
consensu obedientium sita est. Si enim subditis  
Regum statuta liceret expendere, quænam es-  
set magistratuum autoritas? si, non probare,  
quæ Principum potestas? si, condemnare, quæ  
rerum publicarum securitas? Ruerent in do-  
minos, serui, in patronos clientes, in parentem

1625. liberi: & omnis ciuilis status disciplina pessum  
iret: priuatæ domus discordiis, seditionibus vr-  
bes, Prouinciæ rapinis, omnia tumultu flagra-  
rent: Gentium iura corruerent, & in pristinum  
chaos cuncta reciderent, si maior numerus ex-  
cusso paucorum iugo omnia sui iuris faceret.  
Quænam enim spes esset eum iustè impera-  
re posse qui ne prudenter quidem parère pos-  
sit?

QVARE illud ipsum quod lex humana non  
permittit, diuina vetat: dum fraudem om-  
ninem atque contradictionem seruis erga do-  
minos prohibet. Quid ergo si iniqui fuerint?  
absit vt cuiusquam impotentiam, libidinem &  
iniustitiam probemus. Sed si sensum Scripturæ  
quæris, nullâ ex parte rebellandi consilium ha-  
bemus: salua Religione parendi præceptum ha-  
bemus: quamuis fortunas eripiat, libertatem  
tollat, seruitio premat, & quæcumque Deus po-  
stulantibus Regem futura denuntiat, in suorum  
ruinam meditetur, tamen parendum est Regi  
quantumuis dyscolo: quia Deus eum instituit,  
parendum est domino quantumuis molesto:  
quia Deus cum talem eum futurum præuide-  
ret, nihilominus præposuit. Regem, vt paren-  
tem, si bonus est, amare: si malus est, ex diuinæ  
voluntatis decreto ferre debemus. Quid si Re-  
ligionem ipsam expugnet, ferro sæuiat, rursus ad  
martyrium fideles vocet, quantumvis Hæretici  
reclament? tamen si Euangelio acquiescere ve-  
limus, satius est fuso sanguine cælestem victo-  
riam reportare, quàm educto gladio Christianæ  
patien-

patientiæ famam lædere : Quam quidem no-  
stram sententiam improbare nemo potest, nisi 1625  
qui Christi præceptum simul & exemplum im-  
probet, nisi Martyribus cum rebellare possent,  
modestiæ gloriam eripiat, & crescenti Ecclesiæ  
ignauiam exprobare velit, quod numero for-  
tior, ferrum Imperatoribus quo sæuiebant non  
extorserit. Ea si quidem est non Christianorum  
Hæreticorum contumaciæ, qui vel leuissimo  
metu Religionis ad arma concurrunt, leges cal-  
cant, iura violant, & à Deo ordinatæ potestati  
quâ possunt viâ resistunt.

CHRISTVS autem iam tum natus, immò na-  
scens, immò antequam nasceretur, ad edictum  
Cæsaris aduolauit, neque denegauit obedien-  
tiam cui ius imperandi tradiderat: sub eius præ-  
tore quamuis innocens accusari non erubuit:  
iudicium quantumuis iniquum patienter tulit,  
vim illatam, crucem oblatam, mortem denique  
non recusauit, quamuis in manu legiones An-  
gelorum adessent: quamuis in suâ morte vide-  
ret in Christianorum omnium vitam sententiâ  
ferri. Ecclesiæ priscos Annales reuoluite, parem  
in Apostolis, parem in Discipulis, patientiam  
inuenietis, parem in Martyribus constantiam.  
Cum iam latè propagata fides esset vbique quâ  
patebat orbis Romanus, Christiani in carnifici-  
nâ crudelitatis, ferro, flammâ, belluis fidem pro-  
babant, atque patientiam: neque inter optimam  
conscientiam & iniquissimam fortunam consti-  
tuti prouocabant ad arma: quibus sumptis nu-  
mero pares extitissent & virtute superiores: cum  
vrbes, insulas, municipia, castra ipsa, Senarum



1625. forum impleuissent : & omnes tam libenter ad  
caelestem victoriam per supplicia properarent.

QVARE alias leges quàm à Christianâ disciplinâ profectas quærant qui satius esse putant rebellare quàm pati. Vnde nouum ius è cælo defluxit vt credant nobis licere quod Apostolis & Martyribus non licuit ? an in fide propagatâ ius esse , quod in nascente & iam adultâ nefas fuit ? Nusquam Christianus aliud est : vnum Euangelium & idem Iesus. qui aliter sentiunt, fidem in factionem conuertunt, & ex alienâ credulitate sibi dominum & gloriam quærunt.

NEQVE tamen in gratiam Regum iniustam dominationem adstruimus : à cuius periculo tâtum absumus, quantum distamus à metu: sed fidei, Regi, veritati debitum & necessarium non denegamus testimonium. Atque adeò quæ sentimus , tanto liberior profitemur, quia scimus sub quo Rege viuamus : Neque enim sumus ita rerum nostrarum negligentes , vt ignoremus quantopere Religionem colat: nec tam ingrati, vt inficiemur eum esse talem qui synceram pietatem vel sceptris suis anteponat.

INDE fit vt cùm quisque teneatur eum imperij statum in quo natus est, colere, amare, complecti, & ad eum non modò tuendum, sed etiam amplificandum omni ope niti, cùm à Deo præsertim ita sit institutum atque imperatum: tantû abest vt qui Catholici non tam videri volunt quàm esse, Regum dicta, facta, cogitata, ad proprij sensus libidinem interpretentur, & quasi censoria virgula notent, quin etiam ea votis promouere,

mouere, atque alere gloriâ tenentur. Cùm enim 1625.  
Principum ingenijs præſentius adſit diuinæ boni-  
tatis auxilium, quàm priuatis hominibus, non  
minorem iniuriam Deo faciunt qui ei de Regi-  
bus iudicandi poteſtatem, quàm ipſe ſibi ſoli re-  
ſeruauit, præſcripiunt, quàm Regibus ipſis qui  
ſolius Dei iudicio ſubiacent: Quapropter Da-  
uid adulterio coinquinatus & homicidio, ta-  
men ſe ſoli Deo peccauiffe ſuſtinebat, quia Rex  
erat, & alium non timebat, quia Rex erat, nullis  
ipſe legibus tenebatur: quia liberi ſunt Reges à  
vinctulis delictorum, neque vllis ad pœnam vo-  
cantur legibus, tuti imperij maiestate. Homini  
ergo non peccauit, cui non tenebatur obnoxius.  
Quis enim poteſt dicere Principi, cur ita facis?  
Tamen iſte ſycophanta, quò ſe Theologum  
probet, diſtriçtè in contemptum Regis arguit,  
magiſtraliter definit, affirmat audacter, probat  
inſidioſè, calumniatur apertè, diabolicè con-  
cludit.

Cum illud in Principatu beatiſſimum, quòd  
nihil cogi poſſit: tum illud certè eſt maximum,  
quòd penes eum pacis belli què poteſtas ſit.  
Eius eſt enim legem legere, vt cui rerum iudi-  
cium cœlitus datum, ſubditis obſequij gloria  
relictâ ſit, nam in ciuili diſciplina, ſicut in cæ-  
teris artibus, aliquid eſſe primum expedit  
ad cuius nutum reliqua moueantur atque  
conſiſtant. Et niſi cardinibus illis ſcientia-  
rum, quæ Principia vocantur, conſenſus ac-  
cedat, nec veritas inquiri, nec falſitas digno-  
ſci, nec vlla diſceptratio conuenienter inſtitui

1625. potest: aliquam esse regulam oportet ad quam  
 cæterarum rerum, quæ in compagem coeunt, re-  
 ctitudo probetur: aut prauitas corrigatur. Ita na-  
 turalis ordo mortalium paci accommodatus  
 hoc poscit vt suscipiendi belli authoritas penes  
 Principes sit: qui non liberi solum impedimen-  
 tis omnibus, sed domini rerum temporumque,  
 trahunt consilijs cuncta, non sequuntur. Eorum  
 verò consilia explorare, temeritatis: euentilare,  
 perfidiæ: reprehendere, perduellionis est intole-  
 randæ: neque enim aliter imperij vis constare  
 potest, quàm si vni ratio reddatur. Vt enim pre-  
 tiolosa vnguenta si alienum aërem admittunt,  
 proprias vires amittunt: ita Regum consilia,  
 quæ apud Hebræos, arcana dicuntur, si populo  
 innotescant, quod antea erant, hoc ipso esse de-  
 sinunt, quòd innotescant. Quare regum sapien-  
 tissimus monet ne largiùs vinum Principibus  
 propinetur, ne fortè quod in Consilio pruden-  
 ter statutum est, in conuiuio per ebrietatem  
 euulgetur. Romanos Imperatores legimus,  
 Sphingem in annulo, Minotaurum in militari-  
 bus signis habuisse, vt pacis bellicque consilia in  
 occulto esse debere significarent. Tamen quam-  
 uis Regum corda sint inscrutabilia, quamuis  
 scrutator Majestatis opprimendus sit à gloriâ:  
 (Ille fatuus qui non potest diligere nisi quod si-  
 bi placet: extraneus ille cui nihil arcani patere  
 debet, perfractis pudoris & reuerentiæ claustris  
 in arcanum Regis irrumpit: ) Societatem cum  
 Veneris & Sabaudo in iram scelus vocat, auxi-  
 lium Rhætis contra Vallitelinos datum, latro-  
 cinium: fœdus cum cæteris Principibus, quo  
 possit

*Myſt. polit. & Admon. &c. 757*

poſſit iniuſta quorundam dominatio reprimi, 1625.  
inexpiabile crimen. Quibus breuiter reſpon-  
dendum fuerat, Regem ſocietatem iniuſſe, quia  
placuit, quia licuit: bellum ſuſcepſiſſe, quia iu-  
ſtum eſt, vel potiùs iuſtum eſſe, quia ſuſcepit:  
hæc inquam erant reſpondenda, niſi ſingula  
percurrendo hominis improbitatem, & Regis  
æquitatem apertius innotefcere poſſe iudicare-  
mus.

QVId enim eſt quod in Republica Venetâ  
reprehendi iure poſſit? An fides? Catholica eſt.  
an fœdus? iam tot ſæculis contractum commo-  
do noſtro, orbis Chriſtiani tranquillitati pro-  
fuit. Ampliſſimo Senatui, apud quem infucata  
pietas ſibi domiciliû conſtituit, partim Atheiſ-  
mum exprobrat, partim malè inter ſe conſen-  
tientium diſſidia mentitur, meliorem partem à  
maiori victam inſidioſè ſubjicit: diſcordiæ po-  
tum miſerat, ſi fœminas inueniſſet.

QVod in Sabaudi fœdere reprehendat, nec  
ipſe ſatis veriſimiliter comminſci poteſt. Quæ  
tandem iniuria, ſi clienti propinquo, amico fra-  
tri aduerſus Genuenſes, Regni deſertores, qui  
etiam Lutheranorum auxilia conuocarunt, de-  
bitum & expectatum præſtamus auxilium? Itâ-  
ne verò Rex quem tot populi firmiſſimum eſſe  
ſalutis ſuæ præſidium ſtatuerunt: ad cuius fidem  
tamquam ad tutiſſimum in ærumnis portum,  
vitam fortunâſque detulerunt, inermis, ſupinus,  
de cuſſatis manibus, ſocijs iniuriam fieri, eorum  
iura inuadi, expugnari, proſtigari contemplabi-  
tur: & in alieno damno ſuum periculum conſi-



1625. derabit? diripiantur vrbes, vicinorum incendijs Prouinciæ nostræ colluceant, audiamus è proximis vrbibus cadentium fragorem rectorum, fœminarum vlulatus, pereuntium gemitus, defluat in ripas nostras effusus sociorum sanguis, volitet hostis in propinquo, & patientiæ nostræ ferociter insultet, interim cessabimus otiosi, tam de sociali salute, quàm de proprio discrimine securi: neque manum tollere, neque pedem mouere fas erit, ne tam pestilentis Theologiæ commentatores obla-

QVOD ad Vallitelinos spectat, cùm Rex, Hæreticorum factionem in Aquitania profligaret armis: neque magis imperium suum quàm Romanam fidem stabiliret: Vallitellini à Rhætis quorum ditioni suberant, defecerunt: tamque nefariæ perduellionis in exterorum armis præsidium aduersus dominos suos inuenerunt. Rhæti pro veteri societate, quam tot antè sæculis habent, Regis Christianissimi auxilium implorant: quid æquius fuit, quàm sociis laborantibus, de ditione, de salute periclitantibus, contra desertores opitulari? Cùmque res eò deuenisset, vt neque conscientia suæ nocere, nec ei quem parentis loco colit, displicere vellet, totius Regni omniumque ordinum primarios, & è nostris comitiis delectos, non magis in Regem fide quàm in fidem pietate conspicuos, conuocauit, vt quid de Vallitelinis agendum salua conscientia videretur, consilium darent. Ibi statutum fuit & decretum, liberum & integrum esse Regi Christianissimo, imò & debere

*Myst. polit. & Admon. & c. 759*

bere socijs suis atque fœderatis ( nempe Rhæ- 1625.  
tis ) contra rebelles ( id est Vallitelinos ) auxi-  
lium ferre.

QVid ergo est quod cælum ac terras mis-  
ceant, minas intentent, conuicia ( adeò excessit  
animis reuerentia ) in regiam maiestatem euo-  
mant? quod scilicet cum Calvinistis Principi-  
bus fœdus iam antea contractum pepigerit, eo  
ipso tempore, quo Catholici Principes nobis  
infesti, cum Lutheranis societatem inierunt?  
Nec non ex ea quam cum Turcis pacem habemus,  
potius quàm societatem, inuidiam Regi  
regnóque faciunt? Equidem eorum sententiæ  
libenter accederemus, si cum exteris, eo fine so-  
cietas iniretur, non vt afflictis, miseris, exulibus  
Principibus, quæ à Deo acceperant imperia re-  
stituantur, aut conferuentur: non, vt quorun-  
dam libido quos nimia fœlicitas auidos facit, ab  
alieni dominatione imperij summoveatur:  
libenter inquam ijs assentiremur, si eo consilio  
societas inita fuisset vt fides pereat, regnet hæ-  
resis. Quam quidem esse Principis nostri men-  
tem, tantum abest à suspitione quantum à ve-  
ritate: nihilominus tamen id eius esse consilium  
quàm magni velint emisse, quos ille terrâ  
marique tot annos in oppidis & arcibus cir-  
cumsuso milite tamquam plagis inclusos cum  
inediâ luctantes tenet. Vt autem temerariam,  
ne dicamus Hæreticam, opinionem illam ener-  
uemus: quæ non tam Catholicis ad tutelam  
quàm Hæreticis ad rebellionem accommodata  
est, quâ volunt, cum diuersæ Religionis homi-  
nibus nullam Principi societatem incundam:

1625. nōne constat vel ex ipso Sacrarum paginarum testimonio, Principes, licet infideles (& consequenter Hæreticos) legitimos esse? ac proinde cum his, tamquam legitimis, societatem & amicitiam contrahi posse? Certè Abrahamus cum Abimelech infideli societatem pro se suisque pepigit: Loth cum Sodomæ Regibus pacto fœdere copias consiliâque coniunxit: Iacob societatem immò & affinitatem Laban idololatræ concupiuit: Heber cum infidèle Iabin, David & Salomon cum Ægyptiis Tyriisque Regibus, Machabæi cum Romanis & Lacedæmoniiis fœdus percusserunt: neque tamen apud Sacros codices reprehenduntur. At verò Iosaphat, cuius exemplum attulerunt, obiurgatur quidem quòd cum impiis Regibus initâ societate bellum iniustum, quamvis infidelibus, intulisset. Ut tamen intelligamus, non belli societatem sed armorum iniustitiam damnari, nemo eidem crimini vertit quòd cum Ioram nefario principe, Dei hoste infensissimo, contra Moabitas coniurasset. Quibus itaque non placet fœdus cum Hæreticis iētum, tot Patriarchas & Prophetas arguant necesse est, atque adeo Pontifices Maximos: quorum sanctitas est supra licentiam calumniæ, fides extra periculum erroris: Pontifices inquam Maximos, quòd interdum ita postulante Christianæ Reip. statū, cum infidelibus pacem inierint & societatem: Quin & ipsum audacter Christum increparent, quòd inter dapum lautitias, & profusam vnguentorum fragrantiam, publicanis & peccatoribus in mensâ locius, semina diuinæ Veritatis immitteret.

*Myst. polit. & Admon. Sc. 761*

ret. Certè dum Christianus orbis sub Imperato- 1625.  
rum crudelitate gerneret, plerique eiusdem vi-  
ctoriæ manum in prælio commodabant, cuius  
immanitati ceruicem in Tribunali minimè sub-  
duxissent. Romani in Parthos, Christiani in  
Christianos sub infensis nomini Christiano du-  
cibus militabant: quippe & verè putabant a-  
liam esse vim Religionis, aliam Imperij: neque  
credebant se displicere Christo si quæ ipse Cæ-  
saribus reddi iussisset, redderentur. Ita Valenti-  
nianus cum Gottis, Theodosius cum Arrianis  
amicitiam contraxit. Certè Constantinus, co-  
gnomento Magnus, Religione maior, Ethnicos  
in exercitu suo milites nō exauthorauit, à Con-  
silio non repulit, à Senatu non summouit, Ro-  
manis cæremoniis quas improbabat, non ne-  
gauit impensas, & per omnes vias æternæ vr-  
bis lærum sequutus Senatum, vidit placido o-  
re delubra, legit inscripta fastigiis Deum nomi-  
na, percunctatus est templorum origines: cum-  
que ab impia Religione abhorreret, impiorum  
familiaritatem, societatem, arma, consilia non  
recusauit.

QVARE si tot Sanctissimorum virorum e-  
xemplo, cū infidelibus Societas licita sit, quam  
Rex cum Anglis iam tot annos corroboratam  
de nouo confirmauit, eo certè nomine videtur  
esse laudanda, quòd qui locis in illis antea ve-  
xabantur Catholici, Societatis nostræ beneficio  
tractari cœperint humaniùs: nam vt de Batauis  
sileamus, quorum fœdus à prudentissimis Regi-  
bus magno Galliæ commodo fuit institutum:  
quis est adeò hospes in Gallia, vel potius in Eu-



1625. ropâ, qui nesciat non alio fine cum Britanno pactas esse nuptias, quàm vt Catholicis qui abessent, faciliior in patriam reditus esset: qui adessent, securior Religionis libertas: Sed vt aliquid aduersario concedamus, supponamus id factum Politica ratione, quæ certè maximum in imperijs pondus habet, potius quàm Catholice Religionis Amore, (quem esse singularem in Rege nostro etiam hostes vel inuiti fatebuntur,) non possunt tamen id iure reprehendere quod tam multorum quæ attulimus exemplorum autoritate confirmatur. Quantam ergo faciunt iniuriam fidei, qui eam saluam esse non putant, nisi Regum ius pereat & gentium iura subuertantur? Satis ipsa suis, id est veris auxilijs ruita, præstigijs mendacijs quæ solam veritatem colit, non eget. Itaque non videmus, cur si licet Christianis habere duces infideles aduersus Christianos: iisdem non liceat Hæreticos habere socios contra hostes.

SED BELLVM, aiunt, quod Rex suscepit, iniustum est, quia non habet iurisdictionem in Cæsarem: ideo non potest dicere, Tu Cæsar morere, Tu Palatine regna: ô insanæ mentis Theologum: dum Rex à Cæsare dissentit, dum fœderatis auxiliares copias mittit: bellum est, quia in Cæsarem iurisdictionem non habet: in quem si iurisdictionem haberet, non tam bellum quàm castigatio, quàm iudicium foret: At iniustum est quòd ad restituendum Hæreticum Principem (adde etiam Infidelem) susceptum sit. Infidelis sit dummodo legitimus; Infidelem non probamus, legitimum tuemur:

*Myst. polit. & Admon. &c. 763*

tuemur: Hæreticus est, sed à Deo constitutus, à 1625,  
quo potestas omnis data est: Hæreticum execra-  
mur, sed Principem defendimus: quem Deus  
instituit, restituere conamur: Extorrem alieni la-  
ris, & quod infœlicissimum est, è summâ fœlici-  
tate, non tam suâ culpâ quàm hostium acerbita-  
te præcipitatum, in sinum nostrum confugien-  
tem admittimus, opem implorantem auxilio le-  
uamus. Quid aliud agimus? quàm, dum in v-  
nius hominis calamitate misericordiam exerce-  
mus, conditionis humanæ recordamur? Quæ est  
ista aduersariorum immanitas, vt quem miserrimi-  
um effecerunt, miserabilem tamen videri no-  
lint? Si nobis creditis, in huius exemplo cau-  
sam nostram agi & in omnes Reges sententiam  
ferri putabamus. Nam si Catholicis Hæreticos  
Principes exterminare liceat, idem sibi licere  
contra Catholicos Reges Hæretici præsumunt:  
Religio quidem & Imperij dignitas mutuâ se se  
tuentur ope, & in pari consensu optabilem con-  
centum pariunt: tamen vtrâque suum ius obti-  
net, vtrâque suos terminos distinctos habet: nec  
Imperio violare Religionem, nec Religionem Im-  
perium abrogare licet. Hæc qui negauerit, Chri-  
sto hæresin imputet, qui iubet reddantur Cæsa-  
ri quæ sunt Cæsaris, & quæ sunt Dei, Deo. Ex his  
vel ipsa luce meridianâ clariùs intelligi potest,  
falsò Christianissimi Regis consilium insimula-  
ri, quasi Hæreticorum consiliis in fidei perni-  
ciem acquiescat.

NAM Reginam matrem, quis est adeò fron-  
tis eiurata, qui vel eius vituperare sapiëntiam au-  
deat, aut pietatem in dubium reuocare possit?

1625. Quæ quondam inuictissimi Regis Coniux, eius Eclipsin sua luce reparauit: LVDOVICI Iusti parens teneram eius ætatem ab omni tutam discrimine fouit: Denique tam multiplici prole fecunda, effecit vt quibus antea contemptui propter Regum orbitatem extiteramus, nunc etiam inuidiâ digni videamur.

ILLVSTRISSIMVM CARDINALEM A RVPEFOCALDA, qui antiquorum Patrum mores innocentia, seueritatem austeritate; puritatem integritate vel imitetur, vel antecedit: qui nihil in vita nisi laudandum aut fecit, aut dixit, ac ne sensit quidem, impietatis arguant necesse est, qui Regis consilium Hæreticis fauere committuntur.

ILLVSTRISSIMVM CARDINALEM DE RICHELIEV, in quem vnum præsertim spicula conuertunt, negare saltém non possunt eum esse Theologiæ studio præcipuum: in qua vel primis adolescentiæ annis ad miraculum excelluit: Pietate clarissimum, vt qui doctissimis libris in lucem editis, Hæreticorum opiniones non sine maximo fructu confutauerit: Consilio prouidum, vt cui celeberrimæ illius victoriæ naualis quam de perduellibus reportauimus, momenta causasque, quæ valet diuina solertia, contulerit: cum nullâ ex parte caninum dentem quo pruriunt, eius innocentia queant infigere, hoc vnum exprobrant, callidum nimis & perspicacem, qui suos sensus abscondat, alienos detegat. Tandem gratulamur Gallia, gratulamur tibi, Cardinalis Illustrissime, cuius incomparabili Sapientiâ factum est, vt qui se solos sape-  
re

*Myſt. polit. & Admon. &c. 765*

re putabant, qui nos antea moribus leues, cultu 1625.  
barbaros, conſilio ſtolidos exiſtimabant, nunc,  
quæ tua gloria eſt & fructus noſter, profundio-  
ris cogitationis & abſtruſioris prudentiæ dam-  
nent.

AMPLISSIMVM autem Cancellarium, ab  
omni maledicentiæ licentiâ tutum eſſe dece-  
bat, vel ob hoc vnum, quòd omnia incrementa  
fortuni Virtuti propriæ debet: atque adeo in  
tantum laudandus in quantum Virtus intelligi  
poſteſt.

MARESCALLVS de Schomberg Hæreticis  
fauebit, contra quos præcipuus belli author  
non exitit ſolùm, ſed etiam periculoſiſſimam  
tormentorum præfecturam adminiſtrauit: to-  
tiſque in manifeſtum capitis periculum deſ-  
cendit, vt etiam Ducem de Mayenne, quem  
ſuum Hæretici lanium nuncupabant, manu pre-  
henſum teneret, cùm funeſto plumbei glandis  
verbere, maximo noſtro dolore, maximâ ho-  
ſtium lætitiâ, tranſfixus occubuit?

TOT Galliæ lumina, tot nobilitate conſpicui,  
tot eruditione præſtantes, tot pietate clari, tot  
rerum vſu docti, patriæ amantiſſimi, Regiæ Ma-  
ieſtatis obſeruatiſſimi, Hæreticos rebelles, quos  
armis deſtruunt, conſiliis aſtruent: quam in re-  
gno noſtro ferro flammaque proſequuntur hæ-  
reſin, in aliena ditione, ſuis opibus, ſuo damno  
confirmabunt hoſtilem impudentiam, quæ tan-  
tam audeat innocentiam culpæ? Inanes malè  
feriatorum hominum cogitationes, qui credant  
eam eſſe noſtrum omnium cæcitatem, vt tam a-  
pertæ calumniæ conſentiri: eam peruerſitatem,



1625. vt adeo falsis & in perniciem totius Reip. Christianæ concinnatis argumentis commoueri possimus.

SED quid mirum si Religiosissimi Principis Consilium insectantur? Cùm Regi nostro LEONOVICO semper inuicto, sine simulatione pio, sine fastu graui, sine austeritate seuerò, sine blanditiis benigno, sine ambitione magnanimo, sine astu prudenti, ipso etiam momento quo tormentis Hæreticorum propugnacula quatit, audent Hæreses propugnationem objicere? Bellum adeò difficile contra factiones Hæreticorum suscepit, vt quos inuicti Reges minimè laceßendos duxerant, quos Prudentia & in Religionem pietate præstantes viri armis subigi posse negarant, mirabili constantia, fœlicitate incredibili obsederit, expugnarit, domuerit. Ergo dū Rex Christianissimus Hæreticos impugnat, Hæresi fauet: dum eam exterminare finibus Regni contendit, aliis in Regionibus eam propagare laborat: ô ingratum ciuem, qui Regi suo debitam gloriam inuidet! ô insulsum Theologum, qui profligat Hæresi tantopere fauet, vt expugnatorem eius impugnet! Ergo dum Rex neglectis Aulæ deliciis in exercitu suos ad laborem, non tam imperio quàm exemplo prouocat, dum vigilat in castris, dum pugnat in acie, periclitatur in aggere, dum Hæreticas arces expugnat, vrbes diruit, copias dissipat, Ecclesiis Sacerdotes, Sacerdotibus Ecclesias restituit, exulémque Religionem postliminio tot in oppida, tot in Prouincias reuocat, & quasi prehensam manu reducit, sceleratâ nefariorum hominum licetia & seditiosis hostium libel-

*Myst. polit. & Admon. &c. 767*

libellis fiet vt nihil aliud ex tot laboribus & pe- 1625.  
riculis, quàm apud exteros inuidiam, apud suos  
contemptum, apud omnes infamiam, & in se fe-  
stinatæ senectutis insignia consequatur? Et tamē  
parum erat tam insigni pietate, tam multis labo-  
ribus partā gloriam eripere, nisi tantæ innocen-  
tiæ tacitè periculum minitarentur, non ab Hæ-  
reticis quos impugnat, sed à Catholicis quorum  
securitati peruigil excubat. Nam quo fine, qua  
mente, fatalem Gallia, funestam orbi, bonis o-  
mnibus execrandam HENRICI semper Magni,  
cædem, in medium adducunt? nisi vt Regicidis  
stimulos, Regi terrorem addant? vt quod in Pa-  
trem crudelissimè pattatum est, in se quoq; fieri  
posse pertimescat? Cur inquam illam commu-  
nem bonorum omnium calamitatem reuocant?  
nisi vt fædi spectaculi memoriā cicatricem iam  
tum successoris fœlicitate coalescentem exulce-  
rēt: & in dolore nostro lætitiā captent, qui an-  
tea forsità in publica clade risum non tenuerāt?  
Feros Leones dices, qui cæsā & deuoratā victi-  
mā, hærentē adhuc rictibus cruorem lambunt,  
& præteritæ crudelitatis gaudia taciti reperunt.  
Neq; tantum (Deum immortalem!) cædis tam  
horrendæ memoriā refricant, sed etiam quā sunt  
impudentiā, iusto Dei iudicio illatam esse pro-  
clamant, atq; ita cædem defendunt, cuius iustam  
esse causam contendunt: simulque suam in nos  
hostilem voluntatem manifestò produnt: qui  
tam sceleratam manum Dei Iustitiæ attribuunt.  
Quis enim potuisset tam atrox parricidium de-  
fendere, nisi qui possit commisisse?

ITAQUE Rex Regum maximè, tuum est non

1625. magis hostium contumelias contemnere, quàm nostrum omnium, quotquot Ecclesiastici ordinis sumus, pietatē tuam prædicare, laudare Religionem, securitatem procurare, cū in illa tuę Maiestatis inauguratione nos inimicos futuros inimicis tuis promiserimus. Perge fœliciter, procede audacter, regna tranquillè, triumphafortiter, ingruant hostes, contumeliæ sæuiant, blasphemii intonent: tibi ad salutem, ad victoriam, ad triumphum votis quàm poterimus ardentissimis aditum parabimus, assiduis precibus sollicitabimus, mittat tibi Auxilium de Sancto: impleat omnes petitiones tuas, memor sit omnis sacrificij tui: omne Consiliū tuum confirmet, vt quotquot imperio tuo subiacemus, lætemur in salutaris tuo & in nomine Dei nostri, Regisque prosperitate, magnificemur. Quantum verò ad istos libellos attinet, placuit nobis omnibus, tã impios, sceleratos, & in perniciem totius Gallię concinnatos libros, nostra sententia & auctoritate damnare. Eos itaque seditiosos, & plurima contra fidei puritatem & pacis tranquillitatem, continentes, atque ita bonis omnibus execrandos & detestandos, damnauimus & damnamus. DATVM Lutetiæ, Cleri Generalis Comitij, decimo tertio Decemb. Anno 1625.

*De mandato Illustrissimorum & Reuerendissimorum  
Cardinalium, Archiepiscoporum, Episcoporum,  
totiusq; cœtus Ecclesiastici, in Comitibus generalibus  
Cleri Gallię constituti.*

LEONORIUS DESTEMPES, E. Carnotensis.

SENTEN-

SENTENCE DES CARDINAUX, AR-1625.  
*cheuesques, Euesques & du reste de ceux, qui se sont  
trouuez de toutes les Prouinces du Royaume de Fran-  
ce en l'assemblee generale du Clergé à Paris.*

COMME nous deliberions des affaires de nostre Ordre, en l'Assemblée Generale tenuë à Paris, on nous fit voir vn liure imprimé sans le nom de son Autheur, lequel estoit intitulé, *Admonition au Roi*: & qui descriant d'abord son Conseil, auoit pour but principal d'affoiblir son autorité, de deprimer sa Maiesté, de ietter les Grands en mesfiance, d'esmouuoir les peuples à sedition, & qui en fin coniueroit la ruine & l'embrasement de la France, comme fait aussi cet autre Libelle *des Mysteres d'Etat*, qui soit de mesme boutique. Et ayans ietté plusieurs fois les yeux sur ces ouurages, nous eulmes vn extreme desplaisir, de voir que la meschanceté des hommes fust montée à ce degré, que ceux qui ont ci-deuant trempé leurs mains parricides dans le sang de nos Rois, les mesmes exerçassent encores auourd'hui leur stile malin & pestilent contre la reputation & le salut de leur successeur. Comme nous remarquions aussi que ce plaissant Exhortateur sous vn faux pretexte de la Religion Catholique entreprenoit contre la personne du Roi, & contre la tranquillité de son Royaume, nous auons creu estre de nostre deuoir de prendre soigneusement garde que non seulement la vraye Religion ne se perdist pas,



1625. mais que cet Autheur n'espādrist son venin plus auant sous couleur d'une feinte & masquee pieté. Car encores que par les appas d'un beau discours, & qui semble estre fort moderé, il ne proteste que toute humilité, ne respire que charité, & fasse le Theologien, & l'amateur de paix, afin

*Les libelles de l'Admonitio & du Mysteria Politica sèblables aux boëtes des Charlatans.*

*Ses inuectives contre sa Maiesté.*

que sous ses belles apparences, il s'insinue plus facilement dans les ames foibles & credules, Nous deuons premieremēt aduertir les peuples qu'il est de ces Libelles-là, ne plus ne moins que des boëtes des Charlatans, qui ne promettent au dehors & en leur tiltre que des remedes salutaires, & n'y a au dedans que du poison. Qui ne l'eust aussi estimé Theologien par ceste liberté? Qui est-ce qui ne l'eust prins pour Compatriote par ceste feinte charité? Qui est-ce qui ne l'eust iugé pour ami par ceste affection simulee? Et qui en fin ne l'eust reputé pour subiet du Roi par ses belles paroles? Certes on y eust esté tropé s'il ne se fust pas si ouuertement debordé en inuectiues contre sa Maiesté, & si on eust reconnu qu'un subiet ne pourroit pas estre si insolent que de blasmer son Roi, ni qu'il y eust en l'ami une passion si violente, qu'il fist des imprecations contre celui qu'il affectionne, ni en un Citoyen une si cruelle perfidie, qu'il procurast la ruine de sa patrie, ni en un Theologien une si effrontee impudence, qu'il voulust que tout ce qui regarde la Paix & la Guerre des Princes & des Estats fust rapporté à sa ceruelle: qu'il examinast les affaires, qui les approuuast ou reietast selon son sens, & qu'en fin il voulust exercer son empire sur les Rois mesmes.

C'est

*Myst. polit. & Admon. & c. 771*

C'est pourquoy nous le tenons pour ennemi, 1628.  
& non pour amateur de la paix, pour trompet-  
te de sedition, pour vn perpetuel contempteur  
de la Maiesté Royale, & qui iette des flam-  
beaux parmi le peuple, non pour faire des ad-  
monitions au Roi, mais afin qu'il trouble &  
embrase tout le Royaume: Chose à quoi nous  
nous deuons opposer, avec tant plus de verueur,  
qu'il nous faut prendre garde que rien ne s'im-  
prime en l'esprit des François, qui sous le spe-  
cieux pretexte d'une Religion simulee, se tour-  
ne à la ruine de la vraye pieté, au preiudice de la  
paix & de la tranquillité publique. Nous auons  
desia esprouué que c'est la coustume de tels per-  
dus, que quand ils machinent quelque chose  
de sinistre contre l'Estat, ils sement auparauant  
des fueilles de papier parmi les peuples, ne plus  
ne moins que le serpent par son sifflement nous  
aduertit du venin qu'il prepare auant que de  
blesser de son esguillon empoisonné. Et tout  
ainsi que le vent du Midi souffle auant que de  
nous faire sentir l'air pestilent qu'il apporte: &  
comme la mer se iouë de ses vagues, & se sent  
esnouuoir peu à peu auant qu'elle s'enfle & e-  
leue impetueusement ses flots: De mesme l'in-  
solence de la langue & la plume precedent sou-  
uent la prise des armes: Et apres auoir tété la pa-  
tiée des Princes par de fascheux discours, ils se  
iettent plus audacieusement dans la rebellion.  
Pourtant, afin que les ennemis de la France re-  
cognoissent combien sont vains leurs efforts,  
quand ils taschent d'estonner le courage inuin-  
cible du Roi, & de corrompre la fidelité de son

*Ses spe-  
cieux pre-  
textes d'u-  
ne Religio  
simulee  
pour rui-  
ner la tra-  
quillité  
publique.*

*L'insolē-  
ce de la  
langue &  
de la plu-  
me prece-  
dent ordi-  
nairement  
la prise  
des ar-  
mes.*

1625. peuple, Nous auons trouue bon par l'vnanime  
consentement de l'Assemblée de declarer quel-  
le est nostre opinion touchant telles impostu-  
res, & de montrer aussi quel iugement les au-  
tres en doiuent faire. Et afin que cela se puisse  
accomplir tant plus facilement, il ne sera pas  
hors de propos de représenter en peu de paro-

*Le des-  
sein de  
l'Au-  
teur de  
l'Admo-  
nition.*

les, quel est le dessein de cet homme-là, & de fai-  
re voir où tend sa belle Admonition. Premiere-  
ment, afin qu'il surprenne l'oreille du Lecteur,  
il se dit estre de mesme pays, Theologien, & en-  
nemi de la guerre: Puis apres il s' imagine des  
dangers inéuitables, & est insolent iusques là,  
de nous menacer de tragiques euenemens. Son

*Il accuse  
d'iniusti-  
ce les ar-  
mes du  
Roi.*

audace croissant de plus en plus, il accuse d'iniu-  
stice les armes du Roi: ses alliances d'impieté:  
son conseil de perfidie: & les Grands du Royau-  
me de crime de leze Maiesté. Apres qu'il a vomi  
son venin contre nous il se prend aux Estran-

*Les Ve-  
nitien  
d'Ath-  
isme. & s'  
A. de Sa-  
uoye de  
legereté.*

gers: Il accuse le Senat de Venise d'Atheïsme, le  
Duc de Sauoye de legereté & d'auarice. Il nous  
rend tous les autres Alliez suspects, & semble  
qu'il veuille estre le Censeur de tout le monde.  
Aussi par la liberté qu'il se donne de mesdire, &  
se desbordant d'auantage, il nous attaque enco-  
re: Il attribué à la France la guerre que les Cal-  
uinistes ont faite en Allemagne contre les Lu-  
theriens, & se montre impudent iusques là,  
qu'il voudroit faire croire que le Roi combat  
pour l'aduancement du regne de Sathan. En fin

*Ses me-  
naces co-  
tre le Roi,  
pour assi-*

ô parricide execrable! i'ai horreur de dire qu'il  
menace le Roi de damnation eternelle: Prince  
qui est si Clement, si iuste, si zelé à la Religion,

&

*Myst. polyt. & Admon. & c. 773*

& comme s'il estoit blasmable de ce que selon 1625.  
le droict des Gens, il assiste ses Alliez à leur be- *ster ses*  
soin, preste la main à ceux qui sont opprimez, *Alliez en*  
siegez, exilez & en extreme affliction. Ce sont là *leur be-*  
les armes principales dont il attaque le Roi & le *join.*  
Royaume : Ce sont là les iniures & les inuecti-  
ues dont il persecute l'Estat du Roi tres-Chre-  
stien & les Princes Catholiques. Il eust esté peut  
estre plus à propos de les mespriser que de leur  
opposer le Bouclier de la verité, si le silence  
n'eust esté reputé pour vne tacite approbation  
du mal. Et parce qu'il se sert principalement du  
pretexte de la Religion, comme d'un piege, afin  
de faire mespriser par cet artifice, la Maiesté du  
Souuerain, il est raisonnable que nous decla-  
rions, sans fard, sans adulation & mesdisance, ce  
que la Religion enseigne, touchant l'autorité  
des Rois.

Il est donc à sçauoir, qu'outre l'vniuersel con- *De l'au-*  
sentement des peuples & des nations, les Pro- *thorité*  
phetes annoncent, les Apostres confirment, & *des Rois.*  
les Martyrs confessent que les Rois sont ordon-  
nez de Dieu, & non cela seulemēt, mais qu'eux-  
mesmes sont Dieux. Chose qu'on ne peut pas  
dire auoir esté inuentee par la seruile flatterie &  
complaisance des Payens: mais la verité mesme  
le monstre si clairement en l'Ecriture *saincte*,  
que personne ne le peut nier sans blaspheme, ni  
en douter sans sacrilege. Pourtant il s'ensuit que  
ceux qui sont appelez Dieux, le soyent, non par  
essence, mais par participation, non par nature,  
mais par grace, non pour tousiours, mais pour  
certain temps, comme estans les vrais Lieute-



1625. nants du Dieu Tout-puissant, & qui par l'imitation de sa diuine Maïesté, representent ici bas son Image. Il n'y a aussi nul, pour lourd & stupide esprit qu'il puisse auoir, qui voyant celui qui d'un clin d'œil range tât de milliers d'hommes en bataille, qui a tant de mains qui tirent l'espee hors du fourreau quand il se veut venger d'une offense, ou qui l'y remettent lors qu'il la veut pardonner, qui seul peut annoblir les personnes de basse qualité, qui remplit de biens les necessiteux, qui r'appelle les exilez en leur pays, qui sert de refuge aux affligez, qui comble de felicité ceux que bon lui semble, & qui en fin a en sa puissance la fortune, la vie, & la mort d'un chacun : Il n'y a nul, dis-ie, qui n'estime & ne croye celui-la ne tenir rien du mortel, mais plustost qu'il approche fort de la Dèité, ou qu'il lui est semblable. Car ceux à qui Dieu a communiqué sa puissance, il leur a fait part de sa Maïesté, qui est la plus salutaire garde de l'Estat, afin qu'ils ne contraignent pas les subiets de leur obeïr par la terreur, mais qu'ils les continssent doucement en leur deuoir, par la reuerence de ceste diuine Maïesté grauee sur leur front.

*De l'obeyssance qu'o leur doit.* Car il n'y a rien qui aide tant à la felicité d'un chacun, ni rien de si vtile au repos public que quand les subiets obeyssent volontairement à leurs Superieurs & Magistrats, puis que la diuine prouidence leur a imposé la necessité d'obeyr: Aussi la nature n'a pas seulement imprimé en l'esprit des hommes, mais c'est comme chose nec avec tous les animaux de suivre ceux qui  
lesq

*Myst. polit. & Admon. &c. 775*

les conduisent , & qui marchent deuant eux, 1625.  
d'obeyr & de veiller soigneusement pour la gar-  
de & conseruation de leurs Rois. Les Abeilles *Du Roi  
des A-  
beilles.*  
reuerent le leur dans les ruches, aux champs, el-  
les se tiennent toutes à l'entour de lui: quand il  
vole elles ne le quittent point, s'il est debile el-  
les le soustiennent, s'il est malade elles l'assistēt,  
s'il n'en peut plus, elles le portent sur leurs es-  
paules, s'il est en peril, elles le protegent aux des-  
pens de leur vie. Les loix de la nature sont donc  
si fortes & si puissantes, que ce que les hommes  
font par mutuel consentement , cela mesme  
nous voyons pratiqué entre les animaux: Car  
si nous recerchons les exemples & les conseils  
de tous ceux qui par leur prudence & authori-  
té se sont rendus celebres à bien ordonner des  
affaires publiques: certes nous trouuerons qu'il  
n'y a rien qui approche tant du droict de la na-  
ture que le commandement , sans lequel vne *Le com-  
mandement  
depend du  
consente-  
ment de  
ceux qui  
obeyssent.*  
maison particuliere, ni vne cité, ni vn peuple,  
ni tout le genre humain ne pourroit subsister,  
non pas mesme le mode, ni tout l'estre des cho-  
ses, l'obeyr & le commander n'estant pas moins  
vertu, ou plustost toute la force du commande-  
ment despend du consentement de ceux qui o-  
beyssent. S'il estoit loisible aux subiets d'exa-  
miner ce que les Princes ordonnent, qu'elle se-  
roit l'authorité des Magistrats? S'ils n'approu-  
uoient ce qu'ils trouuent bon , quelle seroit  
leur puissance? S'ils condamnoient leurs deli-  
berations, quelle seureté y auroit-il aux affai-  
res publiques? Les seruiteurs se banderoyent *Il n'est  
pas loisi-  
ble aux  
subiess  
d'exami-  
ner ce  
que les  
Princes  
ordon-  
nent.*

1625. contre leurs maistres, les esclaves contre leurs Seigneurs, les enfans contre leurs peres, & tout l'ordre & toute la discipline de l'Estat politique se réuerferoit: les maisons particulieres seroyent remplies de discorde, les villes de sedition, les Prouinces de brigandage, & tout periroit en fin par tumulte & confusion: Le droict des gens se renuerferoit, & toutes choses retourneroyent à leur ancien Chaos, si le plus grand nombre secoüoit le ioug du moindre, & qu'il voulust tout faire à sa fantaisie. Comment se pourroit-on aussi promettre que celui-là peust bien commander qui n'auroit pas appris d'obeyr sagement?

Pourtant ce que la loi humaine ne permet pas, la diuine le deffend aussi: quand elles prohibēt toutes deux aux seruiteurs d'vser de fraude enuers leurs Maistres, & de leur estre desobeissants. Mais quoi, Si les Princes sont meschans? A Dieu ne plaise, que nous approuuions l'insolence, la fierté, ni l'iniustice d'aucun: Si tu t'en rapporte toutesfois à la saincte Escriture, tu trouueras qu'il ne nous est loisible en façon quelconque de nous rebeller, mais il nous est commandé d'obeyr où il n'y va point de l'intérêt de la Religiō. Encores qu'un Prince rauisse nos biens, & qu'il nous oste nostre liberté, qu'il

*Il faut nous surcharge, & qu'il nous fasse tout le mal  
obeyr au que Dieu denonçoit à ceux qui lui demande-  
Prince rent vn Roi: nonobstant tout cela, il faut obeyr  
pour fas- au Prince pour fascheux qu'il puisse estre: Car  
cheux Dieu l'a institué, & ne faut desobeyr à son mai-  
qu'il puis- stre pour mauuais qu'il soit: parce que Dieu pre-  
se estre. uoyant*

uoayant bien qu'il deuoit estre tel , il l'a neant- 1625.  
moins establi pour nous commander.

Si Dieu nous a donc donné vn bon Roi, nous le deuons aimer: s'il est autre, la Maiesté Diuine nous ordonne de le souffrir: Et s'il persecute la Religion (quoi que les Heretiques dient le contraire) s'il a les armes à la main, s'il expose les fidelles au Martyre: Neantmoins si nous voulons obeyr à l'Escripture, il vaut mieux remporter vne victoire celeste par l'effusiō de nostre sang, que de souiller la renommee de la patiēce des Chrestiens en lui resistant l'espee au poing: & nul ne peut aussi improuuer ceste opinion, qu'à mesme temps il n'improue le precepte & l'exemple de nostre Seigneur, qu'il n'oste aux Martyrs la gloire de leur modestie se pouuants rebeller, & qu'il ne reproche la lascheté de l'Eglise naissante, laquelle encore qu'elle fust plus forte en nombre, n'a pas pour cela arraché de la main des Empereurs les armes dont ils la persecutoyent cruellement. Aussi telle rebellion n'est propre qu'aux Heretiques, & non aux Catholiques. Ceux-là pour la moindre crainte de la Religion, courent aux armes, foulent les Loix aux pieds, violent tous droicts, & resistant par quelque voye que ce soit, à la puissance ordonnee de Dieu.

*La rebellion n'est propre qu'aux heretiques.*

On sçait que Iesus Christ estant né au monde, & mesme des son berceau, se porta à l'obeissance de l'Edict de l'Empereur, & ne refusa point d'obeyr à celui à qui il auoit donné l'autorité de commander: il n'eut point de honte d'estre accusé deuant le Preteur, encore qu'il

*L'obeyssance de N. S. Ies. Christ.*



## 778 *Liures & sedit. & scandal.*

1625. fust innocent : Il se soufmit à son iugement tout inique qu'il estoit : Il ne resista ni à la violence qu'on exerça contre lui, ni à la Croix qu'on lui presenta, ni à la mort, encore qu'il eust en son pouuoir vn million d'Ange pour l'assister : & encore qu'il vist qu'en sa condamnation celle de tous les Chrestiens y fust comprinse. Qu'on lise toutes les histoires de l'antiquité, on trouuera vne semblable constance à ses Disciples & aux Martyrs. Et quand la foi Catholique se fut estenduë aussi loing que l'Empire Romain, les Fidelles tesmoignoient leur creance & leur patience entre les mains des bourreaux, parmi le fer, au milieu des flammes, & lors qu'on les exposoit pour estre deuorez par les bestes sauuaiges. Toutesfois se voyans entre vne si iuste cause, & vn si cruel traictement, ils ne recouroient pas aux armes, encores que les prenans ils eussent peu estre esgaux en nombre, & plus forts par leur vertu, veu qu'ils pouuoient remplir les villes, les Isles, les Communautéz, le Senat, & le Palais : Ils couroyent neantmoins, comme j'ai dit, à ceste victoire celeste par les supplices, & par les tourmens.

*Celle de  
ses Disci-  
ples & des  
Martyrs  
qui cou-  
royent à  
la victoi-  
re celeste  
par les  
tourmens.*

Que ceux-là cherchent donc les loix ailleurs qu'en la discipline Chrestienne, lesquels estiment qu'il vaut mieux se rebeller, que d'obeyr. Quel nouveau droit leur est reuelé du Ciel qui leur face croire qu'il leur est licite, ce qui n'a pas esté permis aux Apostres & aux Martyrs ? Cela sera t'il loisible, la Foi s'estant espandue par tout, qui n'a pas esté permis en sa naissance & en son adolescence ? La Chrestienté n'est pas autre  
quel-

*Myst. polit. & Admon. & c. 779*

qu'elle estoit lors, il n'y a pas vne autre Euangile, ni vn autre Iesus Christ: Quiconque croit autrement change la foi en faction, & par trop croire à autrui, il cherche sa gloire & sa conduite en soi-mesme. 1625.

Ce n'est pas toutesfois que nous voulions establir vne iniuste domination en faueur des Rois : chose d'où nous sommes aussi esloignez que nous auons à craindre qu'elle aduienne: Mais nous ne desirions pas le tesmoignage iustement deu, & qu'il est necessaire de rendre à la Religion, au Roi, & à la verité. Nous declarons aussi tant plus librement nostre opinion de ce que nous croyons, que nous n'ignorons pas sous quel Roi nous viuons: Car nous n'auons pas si peu de soin de ce qui nous touche, que nous ne scachions combien il honore la Religion: Ni ne sommes pas si ingrats que nous voulions reuoker en doute, qu'il prefere à son sceptre vne Pieté pure & sincere.

D'où il s'ensuit, qu'un chacun estant obligé de reuerer, d'aimer & d'embrasser le gouvernement de l'Estat sous lequel il est né, il doit tascher de tout son pouuoir, non seulement de le deffendre, mais aussi de l'accroistre, veu que Dieu l'a ainsi institué & ordonné. Tant s'en faut que ceux qui sont plus Catholiques d'effect que d'apparence doiuent interpreter selon leur fantaisie les paroles, les actions, & la pensée mesme des Rois, comme s'ils tenoyent à la main la Verge de Censeur: Au contraire, ils seront tenus de desirer la prosperité des affaires, & les mettre en reputation. Car puis

*La Pieté  
pure &  
sincere  
du Roi.*

*Chacun  
est obligé  
d'aimer  
& d'em-  
brasser le  
gouverne-  
ment de  
l'Estat  
sous le-  
quel il est  
né.*

1625. qu'il est tout constant, que l'assistance de la Divine Bonté, est plus fauorable aux Princes qu'aux particuliers : ceux-là n'offensent pas moins Dieu qui lui ostent la puissance de iuger

*Les Rois ne sont subiets qu'au seul iugement de Dieu*

les Rois, laquelle il s'est reseruee à lui seul, qu'ils sont iniurieux enuers les Rois mesmes, qui sont subiets à son seul iugement. C'est pourquoy Dauid souillé d'adultere & de meurtre, ne recognoissoit d'auoir peché qu'enuers Dieu seul, parce qu'il estoit Roi, n'en craignoit point d'autre : & comme Roi il n'estoit subiet à aucunes Loix, d'autant que les Rois sont exempts de la punition des crimes, ni n'encourēt les peines portees par les loix, d'autāt qu'ils sont à couuert sous la Maiesté de leur Empire. Celui-là n'estimoit dōc pas d'auoir peché enuers l'homme, qui ne lui estoit en rien subiect. Car qui peut dire à vn Roi pourquoi fais-tu ainsi cela? Toutesfois cet insigne Calomniateur, trenchant du Theologien reprend tant plus insolemment au mespris du Roi : il resout magistralement, il afferme audacieusement, il prouue frauduleusement, il calomnie ouuertement, & conclud diaboliquement.

*Le Souuerain est arbitre de la paix & de la guerre.*

Or comme c'est chose tres-heureuse en la Souueraineté, de ce qu'on ne peut estre contraint à rien, c'est bien toutesfois chose plus grande, que le Prince soit Arbitre de la paix & de la guerre. C'est aussi à lui de choisir la Loi : & comme il lui est donné du Ciel de iuger de toutes choses, la gloire de l'obeyssance est reseruee à ses subiets : Car en la police ciuile, comme en toutes les autres professions, il faut qu'il y ait vn prin-

principe duquel tout le reste despende & pren- 1625.  
ne son mouuement. Et si par vn consentement

vniuersel, on ne se tenoit appuyé sur ses bales, la  
verité ne pourroit estre recognuë d'auec la faul-  
seté, & on ne pourroit non plus bien conuenir  
d'aucune dispute : comme il faut aussi qu'aux  
choses qui ont à estre conseruees en vnité, il y ait  
vne regle certaine, à laquelle toutes les autres se  
rappellent, afin que l'ordre y soit establi & la  
confusion reiettee. Car la naturelle police des  
hommes, qui est la plus propre à la paix, requiert  
que l'autorité de faire la guerre despende des  
Princes, qui non seulement n'ayent nuls obsta-  
cles, mais qui maistres de toutes choses, les attri-  
rent à leurs Conseils, & ne despendent pas de  
ceux d'autrui. De controoller aussi leurs resolu-  
tions, c'est temerité : de les descouurir, c'est per-  
fidie : de les reprendre, c'est vne rebellion insup-  
portable : parce que la force & la grandeur de  
l'Estat ne peuuent subsister que lors que toutes  
choses se rapportent à vn seul : Car tout ainsi  
que les odeurs aromatiques perdent leur force  
si elles sont exposees en grand air : De mesme si  
les Conseils des Rois, que les Hebrieux appel-  
lent, Mysteres, sont manifestez au peuple, de  
cela seul qu'ils sont publiez, ils ne sont plus ce  
qu'ils estoient auparauant. C'est pourquoi Sa-  
lomon le plus sage des Rois aduertit les Princes  
ne ne boire pas beaucoup de vin, de peur que ce  
qui a esté prudemment arresté en leur Conseil  
ne soit descouuert à table en l'excez de la bon-  
ne chere. On lit que les Empereurs Romains  
faisoyent grauer vn Sphinx en leur cachet, &

*Les Con-  
seils des  
Rois doi-  
uent estre  
secrets.*

*Pourquoi  
les Ro-  
mains  
faisoy-  
ent gra-  
uer vn  
Sphinx*



1625. portoyēt vn Minotaure en leurs enseignes, pour  
 en leur demonstrier que les Conseils de la paix & de la  
 cachet & guerre doiuent estre secrets. Et encore que les  
 vn Minotaure en leurs en- cœurs des Rois ne se puissent sonder, & qu'on  
 seignes. doit priuer de tout honneur celui qui veut pe-  
 netrer au dedans, toutesfois cet homme inepte,  
 qui n'aime que ce qu'il lui plaist, & auquel com-  
 me l'estrange, nul secret ne deuroit estre des-  
 couuert, perdant neantmoins toute honte & re-  
 uerence, se iette dans le Conseil du Roi : Il ba-  
 ptise du nom de crime l'Alliance que sa Maiesté  
 a faite avec les Venitiens, & Monsieur de Sa-  
 uoye : Il appelle brigandage le secours qu'elle  
 fait aux Grisons contre ceux de la Valteline : Il  
 appelle crime, qui ne se peut effacer, la confe-  
 deration faite avec les autres Princes pour re-  
 trener l'iniuste domination de quelques vns. A  
 toutes lesquelles choses il ne faudroit respon-  
 dre qu'un mot: C'est que le Roi a fait l'alliance,  
 parce qu'il l'a voulu: qu'il a entrepris la guerre,  
 parce qu'il estoit iuste & raisonnable, ou pour  
 mieux dire qu'une telle guerre est iuste, parce  
 qu'il l'a entreprinse. C'est certes ce qu'il faudroit  
 respondre, si nous n'auions dessein de descou-  
 urir vn peu plus apertement la meschanceté du  
 personnage, & faire voir quelle est l'equité du  
 Roi.

*De l'Al-  
 liance de  
 la France  
 avec les  
 Venitiens.*

Qu'est-ce qu'on peut iustement blasmer &  
 reprendre en la Republique de Venise ? Sera-ce  
 la Foi & la Religion ? Elle est Catholique. Sera-  
 ce l'Alliance ? Il y a tant de siecles qu'elle est fai-  
 te à nostre biē & au repos de toute la Chrestien-  
 té, Il reproche d'un costé l'Atheïsme à cet Augu-  
 ste

*Myst. polit. & Admon. &c. 783*

ste Senat, qui est comme le Temple d'une vraye 1625.  
Pieté: & d'autre part, il controuue des débats &  
dissensions entr'eux: la meilleure partie, comme  
il lui semble, estant vaincuë & emportee par le  
plus grand nombre. Bref, il eust ietté la pomme  
de discorde parmi eux, s'il eust eu affaire à de  
simples femmes.

Quant à ce qu'il trouue à redire à l'Alliance *De celle*  
de Sauoye, ie ne sçai pas ce qu'il peut controu- *de Sa-*  
uer là dessus. Quelle iniustice y a-t'il, si nous *uoye.*  
assistons comme nous deuons, vn voisin, vn  
frere, vn ancien ami, contre les Gennois deser-  
teurs de la France, & qui ont mesme appellé les  
Lutheriens à leur secours? Seroit-il bien rai-  
sonnable, que tant de peuples qui ont toute  
l'esperance de leur salut en la protection du  
Roi, comme en vn tres-fort rempart, & en la  
foi duquel, comme en vn port salutaire durant  
ces orages, ils mettent à couuert leurs vies &  
leurs fortunes? Seroit-il raisonnable, di-ie, que  
le Roi desarmé, sans agir, & les bras croisez con-  
templast le tort qu'on fait à ses voisins, qu'il  
vist leurs droicts violez, qu'il les vist battus, at-  
taquez, & qu'il considerast au mal d'autrui, sa  
propre ruine? Voir des villes saccagees, voir  
des fenestres du Louure le pays de nos voisins  
tout en feu, ouyr le fracas de leurs maisons, en-  
tendre les cris lamentables des femmes, & les  
gemissements de ceux qui perissent: Que nous  
voyons couler le sang de nos Alliez sur le bord  
de nos riuieres: Que nous ayons l'ennemi à  
nos portes, & qu'il abuse de nostre patience.  
Tout cela estant, dis-ie, demeurerons-nous

1625.

sans rien faire, & sans nous ioucier, ni de la conseruation de nos Alliez, ni de nostre propre peril: Ne nous sera-il pas permis de nous remuer, & de leuer la main, pour empescher que les auteurs d'une si pestilente Theologie ne declament contre nous?

*De la rebellion des Valtelins contre les Grisons.*

*Les Grisons implorent le secours que le Roi leur doit donner, en vertu de leur Alliance.*

*Assemblée de Notables des trois Ordres de la France.*

*Le Roi obligé d'assister les Grisons.*

Touchant le faict de la Valteline, il est certain que le Roi ayant les armes à la main, pour chastier la faction des Heretiques en Guyenne: & ne soustenant pas moins lors la cause de l'Eglise Catholique, qu'il taschoit d'affermir son Estat: Ceux de la Valteline se rebellerent contre les Grisons leurs Souuerains, & trouuerent les armes des estrangers fauorables à vne si horrible reuolte. Sur cela les Grisons implorent le secours de sa Maiesté, en consideration de l'Alliance qu'ils ont de si long temps avec la France. Qu'y a-il eu de plus iuste, que d'assister des Alliez en leur affliction, contre des subiets rebelles, & lors qu'ils couroyent fortune de perdre leur Souueraineté, avec la Vie? Et l'affaire en estant venuë à ce poinct-là, que le Roi ne voulant blesser sa Conscience, ni desplaire à celui qu'il honore comme son Pere, fit solennellement assembler les plus Notables des trois Ordres du Royaume: Et choisissant les plus remarquables de nostre Assemblée, soit pour leur fidelité enuers sa Maiesté, ou pour leur zele à la Religion, les pria de lui donner aduis, de ce qu'il auoit à resoudre sans scrupule, sur le faict de la Valteline: Là fut arresté, que non seulement il pouuoit, mais qu'il estoit obligé d'assister les Grisons ses Alliez & Confederez, contre les rebelles de la Valteline. Pour-

*Myst. polit. & Admon. &c. 785*

Pourquoi est-ce donc qu'on broüille ainsi 1625.  
le Ciel avec la Terre? Pourquoi est-ce qu'on v-  
se de menace: & qu'on vomit tant d'iniures con-  
tre sa Maïesté, comme si les esprits s'estoyent  
despoüillez de toute pudeur & reuerence, par-  
ce qu'elle fait vne Alliance avec les Princes  
Caluinistes, & ce au mesme temps que quel-  
ques Princes Catholiques ses ennemis, se sont  
confederez avec les Lutheriens? Et nous veu-  
lent-ils aussi rendre le Roi & le Royaume o-  
dieux, pour la Paix, plustost que pour l'Allian-  
ce que nous auons faite avec le Turc? Certes  
nous-nous rangerions tout à fait à leur opi-  
nion, si l'Alliance contractee avec les estrangers  
estoit faite à autre fin, sinon que les pays des  
Princes opprimez, miserables & exilez, leurs  
fussent rendus & conseruez, les tenant comme  
ils sont de la main de Dieu: & non que l'ambi-  
tion de quelques vns, que la trop grande felici-  
té rend auides, leur fist vsurper le bien d'autrui.  
Nous-nous accorderions, dis-ie, librement a-  
uec eux, si l'Alliance estoit faite au detrimēt de  
la Foi Catholique, & à l'aduantage de l'heresie.  
Or de penser que ce soit l'intention du Roi, ce-  
la est si elloigné de la Verité, qu'on n'en a pas  
meisme le moindre soupçon. Combien vou-  
droient qu'il leur eust cousté que cela fust, ceux  
qu'il tient depuis long temps si presséz, de forts,  
de garnisons: & qui tous couuerts de playes &  
de calamitez, par Mer & par Terre combattent  
aujourdhui contre la faim? Mais pour destrui-  
re ceste opinion temeraire, pour ne dire pas he-  
retique, & laquelle ne sert pas tant à conseruer

*Responſe  
à ceux  
qui tien-  
nent qu'il  
ne faut  
pas*



1625.  
qu'un  
Prince  
Catholi-  
que s'al-  
lie avec  
les Prin-  
ces de  
contraire  
Religion.

Exem-  
ples des  
Princes  
fidelles  
qui se sôt  
alliez  
avec les  
infidelles.

1. Al-  
liance de  
Iosaphat  
avec des  
Princes  
infidelles  
n'est  
blasmee  
que pour  
auoir en-  
trepris  
une  
guerre  
iniuste.

les Catholiques, qu'à exciter les Heretiques à rebellion, en ce qu'ils tiennent qu'il ne faut pas s'allier d'un Prince, qui est de contraire Religion à la leur: ne prouue-on pas toutesfois par les tesmoignages de l'Escripture, que les Princes, quoi qu'Infidelles, & par conséquent Heretiques, sont vrais Princes legitimes? Et que pour- tant on peut contracter alliance & amitié avec eux, comme avec Princes Souuerains? Certes Abraham se confedera avec Abimelech, & pour lui & pour les siens, encor qu'il fust infidelle: Loth s'estant allié avec les Rois de Sodome, se feruit de leurs forces & de leurs conseils: Iacob souhaitta de se confederer, & mesme de s'allier avec Laban, idolatre: Heber en fit autant avec l'infidelle Iabin: comme aussi Dauid & Salomon, avec les Rois d'Egypte & de Tyr: les Macchabees s'unirent avec les Romains & les Lacedemoniens, & toutesfois cela n'est pas blasmeé en la Parole de Dieu. Mais Iosaphat, l'exemple duquel ils apportent, est voirement repris, de ce que s'estant r'allié avec des Princes infidelles, il auoit entrepris vne guerre iniuste, encor qu'elle fust contre des meſcreans: d'où nous recueillons, que ce ne fut pas l'Alliance qui fut blasmee, mais bien l'iniustice de ses armes: & on ne lui a pas imputé à crime, de ce qu'il se ioignit contre les Moabites, avec Ioram ce meſchant Prince, & ennemi iuré de Dieu. Il faut donc necessairement que ceux à qui l'Alliance avec les Heretiques n'aggree pas, blasment tant de Patriarches & de Prophetes, voire mesmes quelques Papes: la Saincteté desquels est par-  
dessus

dessus toute calomnie : la Foi hors de soupçon  
& de peril de faillir : les Papes, dis-ie, qui ont  
quelquesfois fait la Paix, & se sont associez a-  
uec des infidelles, les affaires de la Chrestienté  
le portant ainli. Il faudroit encor qu'ils blasma-  
sent Iesus Christ mesme, de ce qu'il espandoit  
les semences de la Verité parmi les delices du  
festin, & parmi la douce odeur des parfums, se  
mettant à table avec les pecheurs & publicains.  
Aussi lors que les Chrestiens gémissoient sous  
la cruauté des Empereurs, si plusieurs d'eux  
n'espargnoient pas la force de leurs bras pour  
leur acquerir des victoires, ils n'eussent non  
plus fuy le Martyre sous eux-mesmes, s'il l'eust  
fallu souffrir pour la Religion. Les Romains  
combattoient contre les Parthes, les Chre-  
stiens contre les Chrestiens, & sous vn Chef  
ennemi du nom Chrestien : car ils sçauoyent  
quelle difference il y a entre la Religion & l'E-  
stat, & n'estimoient pas deplaire à Nostre Sei-  
gneur Iesus Christ s'ils rendoyent aux Empe-  
reurs ce que lui mesme auoit ordonné de leur  
deferer. Et ainsi Valentinian s'allia avec les  
Gots, & Theodose avec les Arriens. Constan-  
tin, grand de nom, & encor plus Auguste par  
la Religion, ne cassa point en son armee les sol-  
dats Payens, il ne les rebuta point de son Con-  
seil, & ne les reietta non plus du Senat. Il n'es-  
pagna nulle sorte de despense pour les ceremo-  
nies Romaines, encor qu'il les desaprouuast : &  
se voulant en toute façon rendre agreable au  
Senat, il le voyoit de bon œil, comme aussi les  
Temples, & consideroit volontiers les noms

*Les Chre-  
stiens qui  
sçauoyent  
la diffe-  
rence en-  
tre la Re-  
ligion &  
l'Estat,  
ont iadis  
combattu  
contre les  
Chrestiens  
sous vn  
Chef in-  
fidelle.*

*Exemples  
des Em-  
pereurs  
Chrestiens  
qui se sôt  
seruis en  
leurs ar-  
mees &  
Conseils  
des here-  
tiques &  
infidelles.*

1625. des Dieux escripts sur leurs frontispices, s'infor-  
moit de leur origine: & encor qu'il fust ennemi  
d'une Religion impie, il ne reiettoit pas la fami-  
liarité, l'Alliance & le Conseil des Payens infi-  
delles.

*De l'Al-  
liance re-  
nouuelee  
entre la  
France &  
l'Angle-  
terre par  
Maria-  
ge.*

*De celle  
des Estats  
des Pro-  
vinces V-  
nies.*

Si doncques à l'imitation de tant de Saints  
personnages l'Alliance avec les infidelles est  
permise, certes celle que la France a renouuelee  
avec l'Angleterre, & qui est depuis si longues  
annees, est grandement loüable: quand ce ne  
seroit qu'en consideration d'icelle, les Catholi-  
ques de ce pays-là, & qui estoient fort oppri-  
mez auparauât, sont aujourd'hui traittez beau-  
coup plus gracieusement. Car pour ne parler  
point des Holandois, l'Alliance desquels a esté  
faite par des Rois si sages & si prudens, au grand  
bien de la France: qui est celui là qui soit si igno-  
rant de nos affaires, ou de celle de toute l'Euro-  
pe, qui puisse reuoquer en doute, que le Maria-  
ge d'Angleterre ait esté fait à autre dessein, que  
pour fauoriser le rappel des Catholiques, qui  
estoyent hors de leur pays, & qui y estant retour-  
nez, peuuent iouyr d'un plus libre exercice de  
leur Religion? Mais afin que nous accordions  
quelque chose à nos ennemis, figurons-nous  
que cela ait esté seulemēt fait par raison d'Estat  
(laquelle n'est pas de peu d'importance dans vn  
Royaume) plustost que par aucun respect de  
Religion, qui touche neantmoins fort le cœur  
du Roi, au tesmoignage mesme de ses propres  
ennemis: On ne peut toutesfois blasmer ni im-  
prouuer ce qui est confirmé par tous les exem-  
ples que nous auons apportez. Quel tort font  
donc

donc à la Religion ceux qui n'estiment pas la <sup>1625.</sup>  
pouvoir conseruer, sinon en renuerfant l'autho-  
rité Royale, & le droit des Gents? La Reli-  
gion croit se pouoir soustenir assez puiffam-  
ment par ses propres forces, lesquelles sont aussi  
les meilleures: car celle qui adore vne seule Ve-  
rité, n'a point besoin de mensonges, ni d'arti-  
fices. S'il a donc esté permis aux Chrestiens d'a-  
uoir des Chefs de guerre infidelles contre les  
Chrestiens mesmes, pourquoy ne leur sera-il loi-  
sible de s'allier avec les Heretiques contre leurs  
ennemis?

On dit sur cela que la guerre que le Roi en-  
treprend est iniuste, parce qu'il n'a point de lu-  
risdiction sur l'Empereur: & que pourtant il n'a  
non plus de pouoir sur la Vie, qu'il n'a d'au-  
thorité de reestabli le Prince Palatin en son E-  
stat. O insense & intipide Theologien! Si le Roi  
est en querelle avec l'Empereur, & s'il assiste ses  
Alliez à armes ouuertes, cela ne pourra-il appel-  
ler guerre, parce que l'Empereur ne releue pas  
de la Maïesté: car s'il estoit son suiet, ce ne se-  
roit pas tant guerre, qu'un chastiment qu'il e-  
xerceroit contre lui. Mais ceste guerre-là ne sem-  
ble pas iuste, parce qu'on l'entreprend pour re-  
stabli vn Prince Heretique, ou mesme infidel-  
le, si tu veux. Or il n'importe pour estre tel: nous  
ne l'approuuons pas comme infidelle, mais on  
le soustient comme Prince legitime. S'il est He-  
retique, il est neantmoins ordonné de Dieu, de  
la main duquel toute puiffance est donnee.  
Nous l'auons en horreur comme Heretique,  
mais nous le protegeons comme Prince que

*Responce  
à ceux  
qui obie-  
ctent que  
le Roi n'a  
point de  
Iurisdi-  
ction sur  
l'Empe-  
reur pour  
reestabli  
l'Esle-  
cteur Pa-  
latin.  
Le Roi ne  
soustient  
pas le Pa-  
latin, com-  
me Here-  
tique,  
mais com-  
me Prin-  
ce legiti-  
me de ses  
Estat &  
pays.*



4625. Dieu a institué, & taschons de le reſtablir en ſes pays. La France reçoit en ſon ſein celui qui ſe refuge vers elle, & fauoriſe vn Prince chafſé de ſa maiſon, qui implore noſtre ſecours : & ce qui eſt encor digne de commiſeration, c'eſt qu'il eſt d'vne grande proſperité, tombé en ce precipice, non tant par ſa faute, que par le mauuais traictement de ſes ennemis. Que faiſons-nous autre choſe, ſinon que de repreſenter à nos yeux la miſerable condition des choſes humaines, quand nous auons pitié du calamiteux eſtat d'vn Prince particulier ? Quelle cruauté eſt-ce à nos ennemis, que ceux qu'ils ont rendu miſerables, ne veulent pas toutesfois ſouffrir qu'on ait commiſeration de leur miſere ? Certes ſi on conſidere cela comme il faut, nous trouuerons qu'en l'exemple de ce Prince, il y va de noſtre faict : & ſemble que ce ſoit vn preiugé pour tous les Rois : car s'il eſt vne fois permis aux Catholiques, d'extirper les Princes Heretiques, ceux-ci croiront qu'ils en peuuent faire autant des Princes Catholiques. La Religion & la dignité de l'Eſtat ſe ſouſtiennent l'vne l'autre, d'vn ſecours mutuel, & par vn bon accord font vne tres-douce harmonie : toutes-  
 fois elles ont toutes deux leurs droicts diſtincts, & chacune eſt renfermee dans ſes propres limites : car il n'eſt pas permis à l'Eſtat de violer la Religion, ni auſſi à la Religion de renuerſer l'Eſtat. Quiconque nie cela, ſemble taxer Ieſus Chriſt, lequel ordonne qu'on rende à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. On peut donc de tout cela voir plus clair qu'en

*Il n'eſt pas permis à l'Eſtat de violer la Religion, ni à la Religion de renuerſer l'Eſtat.*

qu'en plein midi, qu'à tort & iniustement on blasme le Conseil du Roi : comme si au preiudice de la Religion, il adheroit aux Heretiques.

Aussi qui est celui pour impudent & effronté qu'il puisse estre, qui oseroit blasmer la Roine Mere du Roi, ou bien reuoquer en doute sa Pieté? Ne fut-ce pas elle, qui Espouse de cet inuincible Monarque Henri IV. dissipa comme vn Soleil les tenebres de sa mort, à iamais deplorable? Ne fut-ce pas elle, qui en la minorité de Louys le Iuste, garantit sa personne & son Estat de toute sorte de danger? N'est-ce pas en fin ceste grande Princesse, qui par vne si seconde & si illustre lignee, a fait que ceux à qui nous estions auparauant en mespris par ce manque, ont auourd'hui fuiet d'enuier nostre bon-heur?

Que dirons-nous de ce grand Cardinal de la Rochefoucault, lequel imite ou plustost surpasse, tous les anciens Peres, en innocēce de mœurs, en grauité, en integrité de vie : & lequel nous pouuons dire, n'auoir iamais fait, ni dit, ni creu, que choses dignes de tres-grande loüange : & faudroit certes que ceux-là l'accusassent d'impiete, qui s'imaginent que le Conseil du Roi fauorise les Heretiques.

Et quant à cet autre grand Cardinal de Richelieu, à qui ils en veulent principalement, ils ne peuuent pas nier au moins, qu'il ne soit vn tres-excellent Theologien, & que des son adolescence, il n'ait esté tenu pour vn Oracle en ceste profession : comme aussi il s'est rendu celebre par sa pieté, & par tant de doctes escrits

*Respon-  
se au bla-  
me iniu-  
ste que  
l'Admo-  
nition re-  
troche à  
ceux qui  
ont du  
Conseil  
du Roi.*

*De la Roi-  
ne Mere  
du Roi.*

*Du Car-  
dinal de  
la Roche-  
foucault.*

*Du Car-  
dinal de  
Riche-  
lieu.*

1625. qu'il a mis en lumiere contre les Heretiques, au grand auancement de l'Eglise. Qui est-ce qui ne l'a encore en admiration, pour la prudence & sagesse de ses Conseils: n'en recherchant point d'autres preuues, que ce qu'il a contribué à la signalee victoire que le Roi a gagnée sur les Rebelles en ceste bataille Nauale? Et ses ennemis n'ayans à dire autre chose contre lui, pour penser ternir sa gloire, le blasment de ce qu'il est trop accort, trop preuoyant: & que tenant ses intentions cachees, il descouure celles d'autrui. En fin nous-nous enuoyssons avec la France & avec vous, ô grand Cardinal, de ce qu'on voit, par vostre prudence incomparable, que ceux qui s'estimoyent seuls estre sages, & qui nous prenoyent par ci-deuant pour des gens volages, barbares, grossiers, & imprudents, nous tiennent auourd'hui plus accorts, & plus preuoyants qu'ils ne nous estimoyent: chose qui ne vous est pas moins à honneur, qu'elle est auantageuse au public.

*M. le  
Chancelier.*

C'estoit aussi chose tres-iuste, qu'on ne blasmast pas Monsieur le Chancelier, de cela seul qu'il doit à son merite tout l'auancement de sa fortune: & c'est pourquoy toutes les louanges qu'on scauroit donner à la vertu mesme, lui sont iustement deuës.

*Du Marechal  
de Schomberg.*

Peut-on dire d'ailleurs, que Monsieur le Marechal de Schomberg fauorise les Heretiques, lequel n'a pas esté seulement cause de la guerre qu'on leur a faite, mais qui exerçant la charge de grand Maistre de l'Artillerie, a tant de fois hazardé sa vie, que feu Monsieur

fieur le Duc de Mayenne , que les Huguenots 1625.  
appelloyent leur Boucher , le tenoit par la  
main lors qu'il fut blessé d'une arquebuzade,  
dont il mourut, autant à nostre regret, que ce  
coup fatal donna de ioye aux ennemis de l'E-  
glise.

Seroit-il encores croyable, que tant de Lu-  
mieres qu'il y a en France, que tant de person-  
nes si Illustres par leur Noblesse , si recom-  
mandables par leur erudition , si celebres par  
leur Pieté , si capables par leur longue expe-  
rience, si zelez enuers leur Patrie, & si affection-  
nez à la conseruation de l'autorité Royale: Se-  
roit-il, di-je, croyable, que les Heretiques Re-  
belles, que ces gens-là ruinent par leurs armes:  
qu'ils les assistassent de leurs Conseils , & que  
lors qu'ils persecutent l'Herésie en France à feu  
& à sang , ils la secourussent de leurs moyens,  
es pays estranges, à leur ruine & confusion ? Y  
a t'il effronterie des ennemis , qui ostant blas-  
mer vne si grande innocence? Vaines sont donc  
les pensees de ces hommes estourdis , qui cro-  
yent que nostre auengement soit tel, que nous  
approuuions vne si manifeste calomnie , &  
que nous pensions des choses si fausses, & si ar-  
tificieusement inuentees à la ruine de toute la  
Chrestienté , soyent capables de nous esmou-  
voir.

*L'Inten-  
tion des  
François  
est de dō-  
ner se-  
cours à  
l'Estat de  
leurs al-  
liez op-  
primez,  
& nō pas  
à l'here-  
sie, puis  
qu'ils la  
persecu-  
tent en  
France à  
feu & à  
sang.*

Mais se faut-il esmerueiller , s'ils blasment  
ainsi le Conseil d'un Prince Tres-Chrestien ?  
Sont-ils pas iniustes , de reprocher au Roi,  
qu'il fauorise l'heresie , au mesme temps qu'il  
foudroye & met en poudre par ses Canons les

*Le Roi ai-  
me la Re-  
ligiō sans  
hypocri-  
sie, & a  
terrasé*



1625.  
*la Rebel  
 lion des  
 hereti  
 ques par  
 ses armes  
 victo-  
 rieuses.*

viles des Heretiques ? Lui, di-ie, qui est Prince tousiours victorieux, qui aime la Religion sans hypocrisie, qui est graue sans fast, qui est seuer sans cruauté, qui est benin sans adulation, qui est genereux sans ambition, & qui est prudent sans cauillation. C'est lui qui a entrepris vne guerre si difficile contre la faction des Heretiques, que les Rois ses predecesseurs estimoient ne deuoir estre attaquez : que des Personnages remarquables par leur prudence & par leur zele à la Religion croyoyent qu'on ne pouuoit vaincre par les armes : Neantmoins par vne resolution admirable, & par vn heur indidible, il les a assiegez, il les a emportez, & les a vaincus. A ce compte, quand S.M. fait la guerre aux Heretiques, elle se rend fauorable à l'heresie : & lors qu'elle tasche de l'extirper en son Royaume, elle s'offre de la proteger aux nations Estrangeres ! O ingrat François, qui ne peux souffrir la gloire qui est iustement deuë à ton Roi ! O mal-habile Theologien, qui es si ami de l'heresie terrassée, que tu declames contre celui qui l'a mise en si piteux Estat ! Cependant donc que le Roi mesprisant les delices de sa Cour, excite ses subiets au travail, non tant par son commandement, que par son exemple : cependant qu'il veille dans ses armées, & qu'il combat à la teste des siens : cependant qu'il court fortune dans les Tranchees : cependant qu'il assiege les villes des Heretiques, qu'il ruine leurs forts, qu'il desfait leurs troupes, qu'il restablit les Prestres dans les Eglises : cependant qu'il rapelle la Religion en  
tant

*Myst. polyt. & Admon. &c. 795*

tant de Villes & de Prouinces, qui en auoit esté 1625.

si long temps exilée, & qu'il l'a rameine comme par la main: Cependant, di-ie, qu'il fait tout cela, faudra-t'il que par l'insolente licence des meschans, & par les Libelles seditieux des ennemis, il ne tire autre fruiet de ses traux, que d'auoir encouru la haine des Estrangers, le mespris des siens, le desdain d'un chacun: & qu'il ne porte que les marques d'une vieillesse auant la saison.

Ce seroit toutesfois peu de chose, de lui rair vne gloire, qu'il a acquise en seruant Dieu par tant de traux, si encor vne si grande innocence n'estoit tacitement menacée de quelque mal, non par les Heretiques seuls à qui il fait la guerre, mais par les Catholiques mesmes, pour le salut & conseruation desquels il veille assiduellement. Car à quelle fin & à quel dessein met-on si souuent en auant la mort de Henri le Grand, laquelle a esté si fatale à la France, & si funeste à toute l'Europe? Fait-on cela à autre intention, que pour animer les meurtriers des Rois, & espouuanter sa Majesté, afin que ce qu'elle croit auoir esté cruellement commis en la personne de son Pere, elle apprehende mesme que cela ne puisse arriuer à la sienne mesme? Pourquoi est-ce qu'il renouuelle ceste calamité publique, sinon afin que par la memoire d'un si tragique spectacle, il r'ouure vne cicatrice qui estoit desia consolidee par l'heureux regne de son successeur? Il semble qu'ils cherchent leur ioye en nostre douleur, eux qui peut estre n'ont peu se con-

*Pourquoi  
les Au-  
theurs de  
tels Li-  
belles met-  
tent en a-  
uant la  
mort de  
Henri le  
Grand.*

tenir de rire en ceste desolation publique. Certes on diroit que ces gens-là ressembient à des Lyons rauissans, qui auans esgorge & deuore leur proye, leschent encor le sang qu'ils trouuent dans la machoire des animaux : & ainsi prennent double plaisir de leur cruauté. Mais, ô bon Dieu ! ils ne rafraichissent pas seulement la memoire d'un si horrible assassinat, mais encor ils sont si impudens qu'ils disent qu'il est arriué par vn iuste iugement de Dieu : ainsi ils defendent vne mort, la cause de laquelle ils soustiennent auoir esté iuste. Ils nous font voir clairement par cela, quelle est leur mauuaise volonté en nostre endroit, attribuant à la Iustice de Dieu vn coup si execrable : car qui eust peu defendre cet horrible paricide, que celui qui est capable de l'auoir commis ?

Pourtant, SIRE, c'est à vous qui estes le plus grand Roi de la terre, de ne mespriser pas moins les iniures de vos ennemis, qu'il est du deuoir de tous tant que nous sommes d'Ecclesiastiques en France, de prescher partout vostre Pieté, de louer vostre zele enuers nos Autels, & de procurer le salut & la conseruation de vostre Personne, puis qu'en son Sacre nous auons solennellement iuré d'estre ennemis de vos ennemis. Puissiez-vous donc, ô grand Roi, continuer heureusement, & poursuivre vostre pointe courageusement : Puissiez-vous tousiours regner pacifique, & voir tout humilié à vos pieds : Que les ennemis s'esleuent, que la Calomnie se desborde, que les blasphemes foudroyent :

Nous

*Myst. polit. & Admon. Sc. 797*

Nous ferons par l'ardeur de nos Vœux , que 1625.  
vous serez conserué, que vous serez victorieux,  
& que vous triompherez de tous. Nous prie-  
rons Dieu, par nos oraisons continuelles, qu'il  
vous enuoye son secours des saincts lieux, qu'il  
exauce vos prieres, qu'il se souuienne de vostre  
sacrifice : qu'il fortifie vostre Conseil , & que  
tous nous vos tres-humbles subiets, nous-nous  
estouyillions en vostre salut, & nous magnifions  
en nostre Seigneur, & en la prosperité de vostre  
Maiesté.

Quant à ce qui regarde ces Libelles , nous  
auons trouué bon de les condamner par no-  
stre iugement , comme meschans , impies, &  
tramez à la ruine de l'Estat. C'est pourquoi  
nous les auons condamné & condamnons  
comme Liures seditieux , & contenant plu-  
sieurs choies contre la pureté de la Foi, contre  
la tranquillité publique , & lesquels partant  
doient estre en execration à tous gens de  
bien. Donné à Paris en l'Assemblée generale  
du Clergé de France le 13. Nouembre 1625.  
Par le commandement des Illustriſſimes & Re-  
uerendiſſimes Cardinaux , Archeuesques, E-  
uesques : & de tous les Ecclesiastiques De-  
putez en l'Assemblée generale du Clergé de  
France.

LEONOR D'ESTAMPES , Euesque  
de Chartres.



1626. NOTES SUR LE LIVRE INTITULÉ  
*Apologie, ou defence pour les Peres Iesuites par le Sr  
 Pelletier imprimé à Paris, chez Cramoisy 1625.  
 Faictes de la part des Vniuersitez de France, en conti-  
 nuant leur defence contre les Iesuites. Imprimé par le  
 mandement de Mr le Recteur à Paris, Chez Pierre  
 Durand M. DC. XXVI.*

**P**AGES 4. & 8. il est iniurieux au Roi, en ce  
 qu'après auoir dit, que quand le Prince par  
 sa bonté Royale, les soustient, nul ne paroist  
 pour les offencer, il dit: *Or puis qu'en la misere du  
 siecle les Iesuites ont à se soustenir d'eux mesmes.* Voila  
 en quels termes sont recogneus & le support &  
 tant de bien faicts qu'ils reçoient de sa Ma-  
 iesté.

Pag. 5. Edition premiere, pag. 4. seconde edi-  
 tion. *Libelle Latin, où il y a certes des choses contre l'hon-  
 neur & reputation de la France.* ] Par ces termes, il  
 attenuë le crime commis par l'Autheur de ce  
 Libelle. Il ne dit pas contre la propre personne  
 du Roi, de Monsieur, & des Ministres de l'E-  
 stat, comme il y a en termes, qui sont à vrai dire,  
 termes de Chastel & de Rauillac, comme il se-  
 ra ci-apres monstre. A mesme fin pour attenuer  
 le crime de Mariana a r'il esté dit en la Lettre  
 Declaratoire que c'estoit vne plume efforcee.

*Ibid. Piece qu'eux mesmes detestent & desaduonent.* ]  
 Coton en fit autant de l'*Amphitheatrum honoris*  
 fait par Scribanus Recteur de leur College à  
 Anuers, mis sous le nom suppose de Bonarfeius:  
 le

*Myst. polyt. & Admon. & c. 799*

le detesta & desaduouia en presence du feu Roi 1626.  
contre Monsieur Seruin: & depuis ils l'ont mis  
au nombre de leurs Escrits, comme il se voit  
dans le Catalogue de leurs Escriptuains, mis en  
lumiere par Ribadeneira leur compagnon.

Pag. 7. Edit. 1. pag. 5. Edit. 2. *S'ils n'auoyent de-  
quoi auerer le crime, &c.* ] Tant de leurs liures, des-  
quels les Vniuersitez ont produit & employe,  
produisent & employent les propres termes,  
n'est-ce point de quoi auerer le crime? Leurs  
propres termes touchant leur doctrine de de-  
poser les Rois & Princes, ne sont autres que  
ceux de l'*Admonitio*: & ceux de l'*Admonitio* ne sont  
autres que ceux inferez en ceste Apologie, & té-  
dent tous à mesme fin & dessein, comme il ap-  
pert par ceux qui seront ci-apres rapportez.

Pag. 8. Ed. 1. p. 6. Ed. 2. *Voici donc vne partie du  
Discours que ce bon Prince tint aux Peres Iesuites.* ] Ce  
discours est controuué, & a esté suppose & teint  
par Coton. Et pour monstrier qu'il n'y a lieu ni  
raison d'y adiouter foi, il ne faut que les varia-  
tions & diuersitez qui se voyent es impressions  
& publications qui en ont esté faictes de leur  
part, en François & en Latin. Par exemple au  
François imprimé en 1623. il est escrit, *Quant à la  
doctrine d'enseigner à tuer les Rois, il faut voir d'une part  
ce qu'ils disent, & s'informer s'il est vrai qu'ils imbuent  
ainsi la ieunesse?* Au Latin imprimé en 1606. par  
*Possennius*, il est dit: *Nec vnquam inuentus est qui ab ijs  
necem Regum didicerit. Quare totum quod illis obijcitur,  
nihil est.* Il y a bien difference entre l'un & l'autre,  
comme peuent voir ceux qui entendent le  
Latin & le François: l'un dit qu'il faut voir s'il

1626. est vrai, & s'informer: l'autre, denie absolument. Au François il y a ces termes contre le Pape Clement VIII. *Vous ne dites pas aussi que ces iours passez les Iesuites ont soustenu le Pape ne pouuoir rer, mais que Clement pouuoit faillir.* Au Latin de *Possennus*, ils ne se trouuent point. Pour sçauoir la verité du sentiment du feu Roi touchant ceste Societé; il faut voir l'instruction que sa Majesté en a fait donner à Monsieur de Silleri par Monsieur de Villeroi en 1599. l'enuoyant en Ambassade à Rome. Elle est imprimée au dernier Recueil fait pour les Vniuersitez. Elle est d'autant veritable que l'autre est supposée. Elle porte que ce qui les a rendus odieux, c'est la conuoitise, les attentats faits contre la personne de sa Majesté à leur instigation, & qu'elle n'a aucune occasion d'estre contente de ceux dudit ordre.

Pag. 9. Edit. 1. pag. 6. Edit. 2. *Escriuant aux habitants de la Rochelle.* Ces termes ont esté dictés par Coton, ainsi que ceux du precedent discours.

Pag. 10. Ed. 1. p. 7. Ed. 2. Iniurieux au Parlement, en ce qu'il dit: *Piramide erigee à l'eslouyssance de leurs ennemis:* comme si le Parlement ne l'auoit ordonné pour punir l'exécrable attentat commis en la personne du feu Roi, par Chastel leur Escolier: mais par faueur, & en faueur de leurs ennemis, & comme s'il les auoit condamnés estans innocens & sans cognoissance de cause. Guignard l'un d'entr'eux ayant recogneu auoir escrit que si le Roi ne mouroit en guerre, il le faloit faire mourir. Chastel leur disciple ayant esté executé pour auoir attenté à la personne du

du feu Roi, d'un coup de cousteau lui auoit 1626.  
rompu vne de ses dents, & par son interrogatoire dit & soustenu ce que par leurs lettres Annales de 1595. imprimees à Naples, ils se vantent d'auoir enseigné à leurs Escholiers, sçauoir est, que le Roi n'estoit lors Roi, & qu'il ne le faloit recognoistre.

Pag. 11. Ed. 1. p. 7. Ed. 2. *Lors que Messieurs de la Cour lui firent des remonstrances touchant le reestablisement des Iesuites, il leur tint ce langage, que deux sortes de gens s'opposèrent à sa volonté, à sç. auoir les Huguenots & les Catholiques Libertins. ] Iniure intigne faite au Roi & à Messieurs de la Cour, en ce que il faict appeller par le Roi Huguenots & Catholiques Libertins, Messieurs de la Cour lui faisants des remonstrances pour ne reestabliir les Iesuites.*

Pag. 13. Ed. 1. p. 8. Ed. 2. *S'il y a vn seul de leur Compagnie, fust-il du pole antartique, qui face ou escriue la moindre chose qui ne soit pas à leur fantaisie, cela est soudain imputé aux Iesuites de la France, cōme s'ils auoyent à estre garans des actions d'autrui. ] Vne des charges & conditions sous lesquelles le feu Roi Henri le Grand, les a reestablis par ses lettres patentes du mois de Sept. 1603. est: Qu'ils auoyent ordinairement pres de sa Majesté vn d'entr'eux qui seroit François, suffisamment authorisé parmi eux, pour respondre des actions de leurs compagnies, aux occasions qui s'en presenteroyent. D'ailleurs, s'il n'y a personne qui manie des Liures qui ne sçache qu'aucun de leurs liures n'est imprimé sans approbation de leur General, ou de quelqu'un de ses deleguez, & que par les Priuileges qu'ils obtiennēt il est defendu tres-expressement à tous Impri-*



# 804 *Liures sedit. & scandal.*

1626. Pag. 21. Ed. 1. p. 13. Ed. 2. Faux est aussi en ce qu'on declame impudemment qu'ils instruisent les peuples que le Pape peut degrader les Rois, & trāsferer leurs Courōnes. ] La Cour l'a ainsi iugé par l'Arrest contre Chastel, par l'Arrest contre Guignard, par Arrests contre Bellarmin, Mariana, Suares : Le feu Roi l'a ainsi fait dire par son Ambassadeur Monsieur de Silleri, au Pape en 1599. l'instruction en est imprimee au dernier Recueil des Vniuersitez. Ainsi il dit que le dire du Roi & de Messieurs de la Cour est faux, & impudent. Il y a plus, c'est qu'encores tous les iours ils apprennent cela mesme à leurs Escholiers par l'Epitome de l'Histoire faite par Turfelin l'un d'entr'eux, qu'ils leur font lire, où il est ainsi escrit, en autant d'endroits qu'il l'a peu escrire, principalement contre nos Rois, entre autres contre Philippes le Bel, disant liu. 9. pag. 305. *Bonifacius Pulchro Regi iratus, quod velut sede Apostolica vacante, ad Concilium appellasset, eum anathemate percussum Regni iure spoliavit.* Et pag. 306. *Benedictus XI. Francia Regem, Saram cæterōsque nefarij scele- ris participes ignominia notatos sacrorum fecit exortes.* Et contre le Roi Henri le Grand, disant liure 10. pag. 374. *Per eadem tempora Gregorius Pontifex Henricus Regem Nauarra anathemate notatum Regni iure priuauit:* adioustant en la page 378. que par trahison il a pris Paris, y estant il a esté proclamé Roi, est allé dans la grand' Eglise de la ville faisant mine d'estre Catholique, & après a esté absous de l'anatheme par le Pape, restabli & appelé Roi de France, *Henricus Parisus proditiōe captis, à Parisiensibus Rex consalutatus ad maximum vr- bus templum ijt Catholici Regis edens indicia.* Itaq; Pon- tific

*tifce per Legatum suum exorato, abolit. i anathematis* 1626.  
 nota, in integrum restituitur, & Rex Francia à  
 Pontifice appellatur. Et contre le Roi Henri III. di-  
 fant, pag. 376. qu'ayant esté cité à Rome de la  
 part de Sixte, & méprisant la citation, il s'allia  
 avec le Roi de Nauarre, avec les forces duquel,  
 comme il se preparoit d'assiéger Paris, il fut pri-  
 ué & du Royaume & de la vie, étant tué par vn  
 Religieux Dominicain, *Rex spreta Xysti Pontificis*  
*denuntiatione Romam ad causam dicendam de Car-*  
*dinalis Guisij cade eum vocantis, societatem inijt cum*  
*Rege Nauarra, cuius viribus auctus Parisios circumsedere*  
*parabat, cum à cœnobita Dominicano percussus, Re-*  
*gno vitæque exiuit.* Bellarmin, qu'ils lisent tous  
 les iours, n'enseigne t'il pas le semblable contre  
 Barclai, & en ses disputes touchant les contro-  
 uerses de la Religion, *Potest mutare regna & vni*  
*aufferre atque alteri conferre: imbecillo cani valentiorẽ*  
*aliũ substituere, qui gregem vt oportet defendat: execu-*  
*tio ad alios pertinet.* Ce sont ses propres termes. De  
 mesme Richeome, Coton, Sa, Suarez, Mariana,  
 Salmeron, Gregoire de Valentia, Heissius, des-  
 quels les propres termes sont rapportez en  
 l'Aduertissement & es Defenses des Vniuersi-  
 tez. Il y en a tant, qu'il faut estre du tout effron-  
 té, & auoir fait banqueroute à la verité, pour les  
 reuòquer en doute: comme aussi pour douter  
 de leur condamnation apres tant d'Arrests im-  
 primez, apres la publication & impression des  
 Decrets de la Sorbonne, faits en 1413. en 1611. &  
 le premier du present mois de Decembre 1625.  
 & des Canons des Conciles d'Espagne, de  
 Meaux, de Mayence, & du Concile general de

1626. Pag. 21. Ed. 1. p. 13. Ed. 2. Faux est aussi en ce qu'on declame impudemment qu'ils instruisent les peuples que le Pape peut degrader les Rois, & trāsferer leurs Courōnes. ] La Cour l'a ainsi iugé par l'Arrest contre Chastel, par l'Arrest contre Guignard, par Arrests contre Bellarmin, Mariana, Suares : Le feu Roi l'a ainsi fait dire par son Ambassadeur Monsieur de Silleri, au Pape en 1599. l'instruction en est imprimée au dernier Recueil des Vniuersitez. Ainsi il dit que le dire du Roi & de Messieurs de la Cour est faux, & impudent. Il y a plus, c'est qu'encores tous les iours ils apprennent cela mesme à leurs Escholiers par l'Epitome de l'Histoire faite par Turfelin l'un d'entr'eux, qu'ils leur font lire, ou il est ainsi escrit, en autant d'endroits qu'il l'a peu escrire, principalement contre nos Rois, entre autres contre *Philippe le Bel*, disant liu. 9. pag. 305. *Bonifacius Pulchro Regi iratus, quod velut sede Apostolica vacante, ad Concilium appellasset, eum anathemate percussum Regni iure spoliauit.* Et pag. 306. *Benedictus XI. Francia Regem, Saram cæterolique nefarij sceleris participes ignominia notatos sacrorum fecit exortes.* Et contre le Roi Henri le Grand, disant liure 10. pag. 374. *Per eadem tempora Gregorius Pontifex Henricus Regem Nauarra anathemate notatum Regni iure priuauit :* adioustant en la page 378. que par trahison il a pris Paris, y estant il a esté proclamé Roi, est allé dans la grand' Eglise de la ville faisant mine d'estre Catholique, & apres a esté absous de l'anatheme par le Pape, reſtabli & appelé Roi de France, *Henricus Parisus proditione captis, à Parisiensibus Rex consalutatus ad maximum vr-bis templum ijt Catholici Regis edens indicia.* Itaq; Pon-tifice

*ifce per Legatum suum exorato, abolit. à anathematis* 1626.  
 nota, in integrum restituitur, & Rex Francia à  
*Pontifice appellatur.* Et contre le Roi Henri III. di-  
 fant, pag. 376. qu'ayant esté cité à Rome de la  
 part de Sixte, & méprisant la citation, il s'allia  
 avec le Roi de Nauarre, avec les forces duquel,  
 comme il se preparoit d'assiéger Paris, il fut pri-  
 ué & du Royaume & de la vie, estant tué par vn  
 Religieux Dominicain, *Rex spreta Xysti Pontificis*  
*denuntiatione Romam ad causam dicendam de Car-*  
*dinalis Guisij cade eum vocantis, societatem inijt cum*  
*Rege Nauarra, cuius viribus auctus Parisios circumfedere*  
*parabat, cum à cœnobita Dominicano percussus, Re-*  
*gno vitæque exiuit.* Bellarmin, qu'ils lisent tous  
 les iours, n'enseigne t'il pas le semblable contre  
 Barclai, & en ses disputes touchant les contro-  
 uerses de la Religion, *Potest mutare regna & vni*  
*aufferre atque alteri conferre: imbecillo cani valentiorẽ*  
*alium substituere, qui gregem vt oportet defendat: execu-*  
*tio ad alios pertinet.* Ce sont ses propres termes. De  
 mesme Richeome, Coton, Sa, Suarez, Mariana,  
 Salmeron, Gregoire de Valentia, Heissius, des-  
 quels les propres termes sont rapportez en  
 l'Aduertissement & es Defenses des Vniuersi-  
 tez. Il y en a tant, qu'il faut estre du tout effron-  
 té, & auoir fait banqueroute à la verité, pour les  
 reuoquer en doute: comme aussi pour douter  
 de leur condamnation apres tant d'Arrests im-  
 primez, apres la publication & impressiõ des  
 Decrets de la Sorbonne, faits en 1413. en 1611. &  
 le premier du present mois de Decembre 1625.  
 & des Canons des Conciles d'Espagne, de  
 Meaux, de Mayence, & du Concile general de



1626. Constance: pourquoy Mariana, & apres lui Cotton, ne mettent entre les Conciles, ce Concile de Constance.

Pag. 22. Ed. 1. p. 13. Ed. 2. *Il n'est pas loisible*, dit vn de ces Peres, d'occire vn Tyran qui a le tiltre de Roi. ] En ces termes, *qui a le tiltre de Roi*, est la tromperie & illusion: parce qu'un Roi estant de faict, c'est à dire, secrettement, ou publiquement excommunié suiuant leur doctrine, il n'a plus le tiltre de Roi, comme il appert par les termes sus rapportez de Turfelin, de Suarez, de Bellarmin & autres de ceste confrairie: & apres dit Bellarmin contre Barclai, *executio ad alios pertinet.*

Pag. 23. Ed. 1. pag. 14. Ed. 2. *Vn Iesuite Espagnol de nation.* ] C'est Suarez, ainsi mesme que porte la marge du Liure, qui est l'Autheur du Liure intitulé, *Defensio fidei*, &c. que la Cour par Arrest a condamné d'estre bruslé, & l'a fait brusler par les mains du bourreau, pour enseigner ceste detestable doctrine de deposer les Rois: tant s'en faut que Suares ait enseigné ou escrit le contraire, comme veut l'Autheur de ceste Apologie.

De mesme est-il vrai de dire du passage de Bellarmin, allegué pag. 24. Car Bellarmin a fait contre Barclay vn liure expres pour soutenir ceste mesme abominable doctrine, aussi condamné pour ce, par Arrest du Parlement. De sorte que c'est vne pure illusion d'alleguer ces Autheurs au contraire. Ioinct que les passages qui en sont alleguez portent des exceptions, qui contiennent le mesme qu'ils ont sou-

soustenu par leurs Liures condamnez, en ces 1626. termes : *Aux choses toutesfois qui ne sont pas contre Dieu: en ce qui n'est point contraire à la Foi Catholique, à l'obeyssance qu'on a à Dieu & au Pape.* Ainsi ceste Apologie en feignant d'impugner la doctrine contre les Rois, l'enseigne par ces passages, qui est vne preuarication insigne, ou pour mieux dire vne trahison diabolique qui merite punition exemplaire.

Pag. 24. Ed. 1. p. 14. Ed. 2. *Si ce mesme Iesuite Espagnol declame contre les Rois Apostats & deserteurs de la Foi Catholique, qui est l'enragé qui voudroit attribuer cela aux Princes vraiment Chrestiens.* ] Or est-il quil declame contre les Rois Clouis, & Philippes le Bel, & Henri III. Donc à son dire ils ont esté Apostats, deserteurs de la Foi Catholique, & n'ont esté vraiment Chrestiens. Et Messieurs de la Cour qui ont condamné ce liure par Arrest du 27. de Iuin 1614. entre autres causes pour ces execrables paroles, en ces termes : *A déclaré les propos faisant mention des Rois Clouis & Philippes le Bel, faux & calomnieux, à son dire sont enragez, & Messieurs les Gens du Roi, qui l'ont ainsi requis par leurs Conclusions.* En cela il fait plus, & partant est plus condamnable que Suarez: Car il dit le mesme que Suarez contre nos Rois: & si appelle les Iuges enragez, qui ont condamné Suarez pour cela.

Pag. 25. Ed. 1. p. 15. Ed. 2. *Aux choses toutesfois qui ne sont pas contre Dieu.* ] C'est ce que les Iesuites disent, *in ordine ad spiritualia.* Ceste exception

1626. est le fondement, ou plustost le pretexte de toute la doctrine de deposer & tuer, & de la pratique d'icelle. L'*Admonition* dit que la guerre que le Roi fait pour la Vaitoline est contre Dieu: & que c'est pieté de ne pas obeyr à son commandement. *Bellum contra Deum est. Imperium recusare pium est.* pag. 11. & 12. Donc par ce mesme dire, tous les subiects de sa Maiesté qui sont Chrétiens sont tenus en conscience de ne lui pas obeyr en ceste guerre. Discours execrables.

Pag. 27. Ed. 1. p. 16. Ed. 2. Le déclarer publiquement excommunié. ] Ce terme donne à cognoistre qu'ils en déclarent secrettement excommuniez: c'est ce que dit l'*Admonitio*, *ipso facto excommunicatissimos*, de faict tres-excommuniez, pag. 20. & c'est la pratique du tiltre: *Quomodo contra Regales personas tuto & secretò procedendum sit*, qui est au Directoire des Inquisiteurs, dont par l'une de leurs Lettres Apostoliques qu'ils ont fait imprimer à Rome en 1606. ils sont executeurs ainsi que Directeurs, estant dit: *Ea in suis Libris executioni demandant, quæ in catalogo & decreto Vniuersalis inquisitionis præcipiuntur. Socios qui ad inquirendum seu ad alia similia negotia deputati fuerint, Ignatius & alij illius successores Præpositi, remouere seu reuocare & transferre, ipsiq<sup>3</sup> quod supersedeant iniungere, ac alios illorum loco substituere valeant.*

Pag. 31. Ed. 1. p. 18. Ed. 2. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, se peut-il trouuer vn passage plus formel pour monstrier la grandeur de l'autorité du Pape, Et si le deuoir que l'on doit rendre à Dieu au gouuernement de son Eglise s'execute en la personne du Pape, quelle sorte d'obeyssance & de submission ne lui doit-on rendre. ] L'*Admonition*

monicio dit : *Romanum Pontificem* de Valle Teli- 1626.

na, de reductione Palatini, aliisque pacta celanda iudicarunt, quasi fraus pacare conscientiam, aut dolus malus eludere *Deum possit*. Comme si le tribunal du Pape estoit le tribunal de Dieu. Le dire de Rauillac en son interrogatoire, porte qu'estant en la maison d'un nommé Beliard il auoit entendu que l'Ambassadeur du Pape auoit de sa part dit au Roi, que s'il faisoit la guerre il l'excommunieroit, & que sa Majesté auoit fait responce que ses predecesseurs auoyent mis les Papes en leurs throsnes, & que s'il l'excommunioit il l'en deposeroit, ce qu'ayant entendu il s'estoit resolu du tout de le tuer, & qu'il s'estoit laissé persuader à la tentation qui l'auoit porté de tuer le Roi, par ce que faisant la guerre contre le Pape, c'estoit la faire contre Dieu, d'autant que le Pape estoit Dieu, & Dieu estoit le Pape.

Pag. 32. Ed. 1. p. 18. Ed. 2. *Bien est vrai qu'il dirige les Monarchies.* ] Il dit plus que s'il disoit *Monarques*, comme la plus part des autres escriuains, & auteurs de la doctrine de deposer les Rois. C'est à vrai dire confondre toute l'autorité politique dans l'Ecclesiastique, comme Marsilius de Padua confondoit l'Ecclesiastique dans la Politique, & mettre tout le monde en perpetuelle confusion.

Ibid. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Il dit que si les Rois de brebis se font loups rauissants & persecuteurs que c'est au Pape de les reformer par les censures.* Qui est vn des fondements ou plustost pretextes de la doctrine de deposer les Rois, & de la pratique d'icelle.

Pag. 33. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Pape auenglement pas-*



1626. *sionné, & qui erreroit en fait & en droit.* ] Par ces termes il taxe grandement le Pape, & l'iniuriant se desment & contrarie soi-mesme.

Ibid. Pag. 33. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *S'il vouloit iniustement degrader nos Rois tres-Chrestiens.* Par ce terme *iniustement*, il enseigne qu'il le veut *iustement* en quelques cas, qui est vn des principes de la doctrine de deposer & assassiner les Rois.

Pap. 34. Ed. 1. p. 19. Ed. 2. *Il n'y a Catholique nettement porté au bien de la Religion qui ne les chérisse & honore.* ] Calomnie & iniure atroce faite non seulement à la Sorbonne, qui a condamné leur Societé des l'année 1554. mais aussi à toutes les Vniuersitez de ce Royaume qui sont necessitées pour se defendre & empescher l'usurpation qu'ils veulent faire de leurs titres & droicts, de plaider contr'eux: voire mesmes à plusieurs estrangeres, comme celle de Louvain, la plus celebre pour la Theologie apres celle de Paris, Et qui plus est à Messieurs du Conseil, des Parlements de Paris, de Thoulouse, & du grand Conseil, qui de n'agueres ont donné des Arrests celebres à l'encontre d'eux: Comme aussi particulièrement à Messieurs Marillac & Segulier, Aduocats generaux au Parlement de Paris, qui des l'année 1552. ont conclud à ce que leur ordre fut reietté, & qu'ils ne fussent receus en ce Royaume, ainsi qu'il appert par leurs Conclusions imprimees au premier recueil fait pour la defense des Vniuersitez: & pareillement aux Estats qui les ont chassés & bannis, comme la serenissime Republique de

*Myst.polit. & Admon. &c. 811*

de Venise, remplie de tres-vertueux, tres-sages, 1626.  
& tres-Catholiques personnages, s'il y en a au  
reste du monde: Et encores à plusieurs Arche-  
uesques & Euesques de ce Royaume, com-  
me il se voit par les actes imprimez au *second*  
*Recueil* fait pour les Vniuersitez. De mesme se  
peut-il dire de ces termes, *serpens, sauterelles sor-*  
*tis du puits de l'abisme, esprits malins, ames noires,*  
*dents venimeuses, mesdisants, monstrent qui blasment*  
*& calomnient, viperes, corbeaux, langues de feu,* qui  
se trouuent es pages 5. 6. 7. 17. 18. 34. Ce sont  
leurs fleurs de bien dire. Si elles conuiennent à  
ceux qui sont ci-deuant designez & nommez,  
ou à ceux de la Societé, la consequence abomi-  
nable de la doctrine de deposer les Rois, souste-  
nuë par tant de liures venus des principaux  
chefs de la Societé, & par nul d'entr'eux impu-  
gnée ni refutée, le donne à cognoistre à tous, *e-*  
*tiam lippis & tonsoribus.*

Pag. 36. Ed. 1. p. 20. Ed. 2. *Sorbonne avec la-*  
*quelle ils ont plus de liaison, & pour la doctrine & pour*  
*la bienveillance qu'elle n'en a entre elle mesme.* ] Iniure  
insigne faicte à la Sorbonne, tant en lui impo-  
sant la doctrine des Iesuites touchant la deposi-  
tion des Rois, qu'en l'arguant de diuision entr'e-  
lle mesme. Doctrine que la Sorbonne a con-  
damnee ainsi que pareil discours par sa censure,  
contre le liure intitulé, la responce à l'Antico-  
ton, & de n'aguieres par sa Censure contre l'*Admo-*  
*nition* faicte le premier de ce mois de Decembre.  
L'Admonition dit de mesme: *Etiã Sorbona, quam-*  
*uis Cardinalitio energemate pressa, probabit.*

Pag. 41. Ed. 1. p. 23. Ed. 2. *Aspirent-ils aux mitres*

1626. *& aux Croffes.*] Ils font plus: car ils entreprennent de se mettre au dessus, tefmoin l'actiō de Siguerand contre Monsieur l'Euesque d'Orleans à Fontaine-bleau, au dernier seiour que le Roi y a fait: tefmoins les actes de Messieurs les Euesques de Poictiers, d'Angoulesme, & autres *imprimez au second recueil* fait pour les Vniuersitez: Voire mesmes entreprennent bien de mettre l'authorité de leur General au dessus de celle du Pape, disans en leurs Constitutions imprimees à Rome, partie 9. chap. 3. p. 280. en la Declaration, qu'il peut reuoker les Missionnaires, mesmes ceux enuoyez par le Pape. *Missos etiam per summum Pontificem, nullo tempore definito, potest reuocare.*

*Ibid. Desirent-ils des biens de fortune plus qu'ils n'en ont.*] Tant d'vnions de benefices qu'ils practiquent iournellement, le font bien recognoistre: Comme aussi le Contract par eux fait pour le trafic de Canada, & le parti du bois flotté de Paris.

Pag. 42. Ed. 1. p. 23. Ed. 2. *Non qu'aucun Catholique de foi estime chose illicite de voir des Religieux s'entremettre quelquesfois des affaires, par la permission de leurs Superieurs.*] Il abuse en ce, de l'aduis de S. Thomas qui a restraint sa proposition à des œures pieuses, & qui n'ont de la vaine gloire, ni de l'ambition. On sçait & ne voit-on que trop iournellement que ce que les Iesuites en font, n'est que pour agrandir leur Societé, & de credit, & de benefices, & d'hommes: & mesmes pour espier les actions des Rois, & gouuerner leurs Estats, & leur donner entant qu'ils peuuent, des  
Con-

Conseillers & Officiers, tels que bon leur sem- 1626.  
ble, Iesuites associez, Iesuites *ex voto*. Est-ce œu-  
re pieuse aux termes de S. Thomas ? n'est-ce  
point ambition ? Les lettres du Pere Arnoux  
trouuees dans le coffre d'Oudin en font foi ple-  
niere : & tout le monde qui a veu les deporre-  
mens d'un Coten, d'un Arnoux, d'un Segue-  
rand, le recognoist. Leurs lettres annales qu'ils  
impriment en leurs maisons, le font aussi voir  
indubitablement.

Pag. 43. Ed. 1. p. 24. Ed. 2. *Quand vn Prince Ca-  
tholique, &c.* ] Il n'a osé dire Roi Catholique,  
qui est le titre qu'ils donnent ordinairement  
aux Espagnols.

Ibid. *Quand vn Prince Catholique leur preste l'o-  
reille, & se sert de leur Conseil, il n'y a homine qui puisse  
blasmer cela, s'il n'est de la Confrairie de Charenton.* ]

Quand le Roi Henri III. quand le feu Roi  
Henri le Grand l'ont blasmé, quand le feu Roi  
l'a fait dire par son Ambassadeur, Monsieur de  
Sillery, au Pape en 1599. estoient-ils de la Con-  
frairie de Charenton ? La Sorbonne l'a dit &  
censuré en 1554. des la venuë de ces pretendus  
Peres: les Parlemens l'ont condamné en 1564.  
1595. & autres annees, & le condamnent enco-  
res fort souuent, sont-ils de la Confairie de Cha-  
renton ?

Ibid. Ed. 1. p. 28. Ed. 2. *Comme s'ils n'auoyent ia-  
mais à se reconcilier.* ] Par ces termes il entreprend  
d'intimider ceux qui escriuent pour le Roi con-  
tre ses ennemis.

Pag. 44. Ed. 1. p. 25. Ed. 2. *Feindre des Apologies  
en faueur de celui qu'on n'a iamais songé de blasmer.* ]



1626. Par ces termes il se mocque de ce tres-illustre personnage : car il n'ont pas seulement songé de le blasmer , mais ils l'ont blasmé & blasment journellement, ou pour mieux dire, calomnient meschamment. N'est-il point blasmé & calomnié dans l'Admonition en disant, *Sorbona, quamuis Cardinalitio energemate pressa*, &c. pag. 12. en disant, *Cardinalem cum suis coniuratis & creaturis*, &c. pag. 15.

Ibid. Ne pensants à rien moins qu'aux affaires publiques, &c. ] Imposture signalee contre ce que chacun voit journellement, contre ce qui a paru par les lettres d'Arnoux, trouuees dans le coffre d'Oudin: contre ce qui est publié par les *Monita politica* de Scribanus, & par tant d'autres liures venants de leur Societé. Il y en a plus de 30. pour enseigner la doctrine de deposer les Rois. Cela faire , n'est-ce point se meller des affaires d'Estat? Les premiers Chrestiens n'apprenoyent pas cela : au contraire ils disoyent par tout que l'Empereur , estoit *vnico minor Deo* , moindre que Dieu seul, & prioient tousiours Dieu, pour sa conseruation, quoi qu'il les persecutast. Heissius l'un d'entr'eux en son Apologetique imprimé à Ingolstat en 1609. dit que s'agissât d'affaires d'Estat, & de changer des Rois ce n'est pas moins le propre des Iesuites ( qui sont les *viu graues*) de consulter, que de mettre ordre en temps de peste que la theriaque & autres remedes ne defaillent. Ces termes sont: *Cum de rebus politicis & mutandis Regibus agitur, de quo consultare Iesuitarum non minus proprium munus est, quàm grassante lue curare ne desint amuleta necessaria,*

*cessaria, theriace proba, aliâque alexipharmaca.*

1626.

SOLIER a fait imprimer en 1611. à Poictiers la predication de Deza sur la beatification de Loyola qui porte , qu'ils sont si prudents aux gouvernements, que parmi leurs freres laics il se trouue des personnes qui pourroyent faire la leçon aux Chanceliers & au Conseil d'Estat. En leurs *lettres annales*, il est souuent dit: nous parlerons des affaires particulieres, & comme de la paix, en suite des publiques & de la guerre. *Ante priuatas & veluti pacis*, deinde *publicas & belli persequemur*, portent leurs lettres annales de l'an 1589. où en insultant sur la mort du Roi Henri III. ils disent qu'il est mort le mesme iour que par son Edict ils estoient chassez de Bourdeaux: *Quo die nos Regis edicto Burdigala pellebamus, eo die Rex ipse qui edixerat, è vita depulsus est.*

Pag. 45. Ed. 1. p. 25. Ed. 2. N'y ayant que l'heresie seule qui tire aduantage de leur diuision.] l'Admonition en dit autant pag. 21. en ces termes: *Quare concludo bellum quod ex fœdere gerimus verè, ipso facto contra Religionem esse, bellum etiam si Religionis causa seponatur esse iniustissimum, pro heresi contra Ecclesiam, pro Satana satellitibus contra seruos Dei Deumque ipsum.*

Pag. 46. Ed. 1. p. 26. Ed. 2. Ce seroit estre deserteur d'une cause iuste & comme la trahir, si on aimoit mieux voir prosperer les ennemis de l'Eglise que ceux qui la protegent, & en espousent la querelle.] l'Admonition dit de mesme en autres termes pag. 13. *Quis non potius fœderatus Hispano, quam seruus Hugonotis esse voler.*

1626. Pag. 44. Ed. 1. p. 29. Ed. 2. *Parce que toutes ces matieres qu'on remue sans suiet hors de saison & de propos, ne seruent qu'à faire recognoistre les Esprits factieux, ennemis d'vnion, desireux de schisme.]* Par ces termes il taxe & est iniurieux au Roi qui a commandé que le liure *Admonitio* fut refuté & condamné: au Conseil de sa Maiesté qui a conseillé & resolu telle refutation & condamnation: Au Magistrat & Lieutenant Ciuil, qui a fait brusler ce liure par les mains du bourreau: Et à la Sorbonne qui l'a censuré.

Est aussi à noter qu'en la page 1. il est dit, *Avec privilege du Roi*: & il n'y en a ni au commencement, ni à la fin, ni par abbrege, ni entier.

CES NOTES sont faictes de la part des Vniuersitez de France iointes en cause, necessitees de continuer à se defendre contre les entreprises violentes, calomnies, cauillations & impostures de ceux de la Compagnie des Iesuites & leurs associez, & à iustifier en se defendant vn des principaux moyens qu'elles suiuant la Conclusion faicte en Sorbonne des l'annee 1554. ont allegué & alleguent pour leurs defences, fondé sur la pernicieuse & abominable doctrine de ceste Societé touchant la depolition des Rois & Princes, prouué par leurs propres escrits & ceux de leurs Suiuants, tant au Conseil, qu'au Parlement des Pairs de France, qu'au grand Conseil, leur cause y estant plaidee es anneés 1564. 1595. 1597. 1611. 1624. 1625. Et c'est pour monstrier qu'il ne doit estre permis à ceux de ceste Societé de tenir Colleges, d'enseigner les subiects

ieets de sa Majesté, encore moins de prendre 1626.  
ainsi qu'ils veulent faire le titre & droits des  
Vniuersitez, puis qu'une si dangereuse & exe-  
crable doctrine est enseignée & soutenue pu-  
bliquement & par Liures expressement faicts par  
les principaux d'entr'eux, leurs Defenseurs, &  
Suiuans, & qu'il ne se voit vn seul liure fait par  
aucuns d'eux, pour la refuter & monstrier au  
contraire qu'un Roi ne peut estre depose & pri-  
né de son Royaume, pour quelque cause que ce  
soit, ni sous aucun pretexte, comme la verité  
veut qu'il ne le puisse estre. *Cognoscite veritatem,  
veritas liberabit vos. Spiritum nolite extinguere.*

REMONSTRANCE DES IESVITES AV 1626.

Roi en son Conseil, pour estre deffendu à M<sup>r</sup> le Recteur  
de l'Vniuersité de Paris & à tous autres de descrire la  
doctrine desdicts Iesuites en quelque maniere que ce  
soit : laquelle Remonstrance ou Requeste fust renuoyee  
au Parlement le 17. Ianuier 1626.

SIRE, Comme ainsi soit que par les reïterez  
discours de Monsieur le Recteur de l'Vni-  
uersité, & par tant de libelles diffamatoires qui  
se crient & vendent par les ruës tous les iours, on  
faict à croire au peuple que nostre doctrine est  
differente de la commune de l'Eglise, & notam-  
ment qu'elle enseigne à attenter à la personne  
sacree des Rois, & oster la puissance absoluë que  
le Ciel leur a donné sur leurs subjets, les depose-  
der & reuolter contre les Superioritez esta-  
blies de Dieu. Horrible calomnie, qui ne com-



8626. bat pas seulement la verité, ains est bastante de mettre le glaive en la main des furieux, & la sedition dans les ames factieuses, qui se tien-droyent par vne conscience erronee, assez au-thorisees & asseurees en leur damnable dessein, quād ils croiroient qu'un Ordre Religieux, qui est en estime de doctrine & de vertu, approuue-roit leurs attentats, quoy que tres-execrables & abominables. Ioint aussi que tels libelles rem-plis d'impostures, sement de la diuision parmi vos subiets, qui partagent leurs iugemens les vns à accuser, les autres à les excuser.

Plaise à vostre Maiesté, comme deuëment in-formee de la verité, deffendre sous grieues pei-nes, tant audit Recteur qu'à tous autres, de de-crier la doctrine desdits Peres, en quelque ma-niere que ce soit, & de ne dire, escrire, improuuer ou publier chose aucune contre la reputation, tant de leur Ordre, que de leurs particulieres per-sonnes, attendu mesmement que tous les autres Princes de l'Europe, estans esgalement interef-sez en ceste leur pretendüe doctrine, aucun d'eux ne s'en est formalisé iusques à present. Veu aussi que l'on ne les peut représenter si meschans sans taxer vostre Maiesté, vostre Conseil, vos Parle-mens, & plus de cent mille personnes de quali-té, qui iusques à maintenant leur ont confié l'in-struction de leurs enfans, lesquels sont autant de tesmoins de leur doctrine & de leurs depor-temens, qui ne les deuoyent souffrir, ains les exterminer, si ce dont on les accuse estoit fondé en verité.

Signé,

P. COTON.

RE-

REQUESTÉ DE M<sup>r</sup> LE RECTEUR DE 1626.  
*l'Vniuersité de Paris contre ladite Re-  
monstrance.*

**S**IRE, Les Recteur, Doyens, Procureurs;  
& Suppôts de vostre Vniuersité de Paris, re-  
monstrent tres-humblement à vostre Maïesté,  
que ce qu'ils ont dit avec les autres Vniuersitez  
de vostre Royaume, en deffendant leur cause  
contre les entreprises des Iesuites touchât la do-  
ctrine de ceste Societé, est ce mesme que leurs  
predecesseurs ont dit des l'année 1554. suiuant la  
conclusiõ faite en Sorbonne, & es années 1564.  
1595. 1597. 1611. 1624. tât en vostre Conseil, qu'en  
vos Parlemens, qu'en vostre grand Conseil, &  
autres de vos Iurisdiction: & ce avec toute for-  
te de moderation & retenuë, & sans taxer, ni in-  
uectiuer contre les personnes, mais contre leur  
doctrine, que le temps n'a que trop fait paroi-  
stre & recognoistre, Quoi que les Iesuites &  
ceux qui ont parlé pour eux ayent dit & escrit  
plusieurs paroles iniurieuses & atroces à l'en-  
contre d'eux, ainsi qu'il se void encore tout re-  
centement par la derniere *Apologie* qu'ils ont fait  
publier sous le nom de *Pelletier*, où ils les appel-  
lent des serpens, des langues de feu, des viperes,  
des esprits malins, ames noires, calomniateurs,  
& mesme disent qu'ils ne sont nettemēt Catho-  
liques, qu'ils sont des fauterelles sortis du puits  
de l'abyssine, qu'ils sont de la confrairie de Cha-  
renton: Iniure, qui tend à rendre odieuse à vostre  
Maïesté, & à vos peuples, non seulement les

1626. personnes, mais aussi la doctrine des supplians, & des autres Vniuersitez de vostre Royaume: Neantmoins ils sont aduertis que le iour d'hier deux de ceste Societé, M<sup>r</sup> Pierre Coton, & M<sup>r</sup> Gaspar Seguerand, porterét vne Remonstrance à vostre Majesté, par laquelle ils representent que le Recteur de l'Vniuersité de Paris a dit & publié, dit & publie des calomnies contre leur Societé, & demandent qu'il lui soit fait deffenses & à tous autres de rien dire, ni escrire à l'encontre de leur Societé. Surquoi les supplians ont grand interest de se deffendre, & faire voir à vostre Majesté que c'est pure verité & nō point calomnie, ni libelle diffamatoire, ce que non seulement le Recteur & vostre Vniuersité de Paris, mais aussi les autres Vniuersitez de vostre Royaume, ont dit & publié, en se deffendant contre ceste Societé, touchant la doctrine d'icelle: Ce qu'ils feront le plus moderément qu'il sera possible, & sans inuectiue, ni passion autre que celle qui doit estre apportee à deffendre la verité, soit en la presence de vostre Majesté, s'il vous plaist de les ouyr, soit en vostre Cour de Parlement, s'il vous plaist de les y renuoyer, & d'ordonner que pour respondre à ladite Remonstrance elle leur sera communicee, & baillee par copie comme ils requierent. A CES CAUSES, SIRE, il vous plaist ne point permettre que les supplians soyent condamnez sans estre ouys: & pour cest effect ordonner que ladite Remonstrance leur sera communicee & signifiée, pour y respondre & se deffendre contre icelle, dans tel temps qu'il plaira à vostre Majesté de prescrire, soit en preience de vostre

*Myſt polit. & Admon. Ec. 821*

Majeſté, ſoit en voſtre Cour de Parlement, en 1626. laquelle voſtre Vniuerſité de Paris par Priuilege à elle octroyé par vos predeceſſeurs, & confirmé par voſtre Majeſté, a les cauſes commiſes contre toute ſorte de perſonnes: & les ſupplians prieront DIEV pour voſtre proſperité.

Signé,

I. TARIN, Recteur.

---

ARRETS DE LA COUR DE PARLEMENT  
portant deſenſes à toutes perſonnes de ſ'asſembler, eſcrire, imprimer, ni publier aucune autre Declaration du Clergé de France, que celle de l'asſemblée du treizième Decembre dernier, contre le liure *Admonitio ad Regem Ludouicū*, avec injonctiō à tous les Archeueſques & Eueſques eux retirer dans quinze iours dans leurs Diocèſes pour y reſider, à peine d'y eſtre contraints par ſaiſie de leur temporel.

Premier Arreſt du 21. Ianuier 1626.

C E iour les gens du Roi par la bouche de Maistre Louys Seruin Aduocat dudit Seigneur, Ont dit à la Cour, Qu'ayās depuis quelques iours eſté imprimez & ſemez deux libelles diffamatoires, contenans de tres-meschantes & pernicieuſes doctrines contre l'honneur d'icelui Seigneur Roi, auctorité & ſouueraineté de ſon Eſtat, & Loix du Royaume, contre la ſeureté de la vie des Rois, dont l'un eſtoit intitulé, *Admonition au Roi*, & l'autre, *Queſtions quolibetaires*: Lesquels libelles auoyent eſté condamnez au feu, l'un par Sentence du Preuoſt de Paris, l'autre par Arreſt de la Cour, & cenſurez par la faculté



1626. de Theologie de Paris en Sorbonne: les Cardinaux, Archeuesques, Euesques & autres gens du Clergé en estans aduertis, auroyent en leur assemblée pour leurs affaires à eux permise par ledit Seigneur, pris l'occasion sur ladite Admonition au Roi: voyans qu'elle estoit pleine de diffamation, voulu aussi resmoigner leur pieté & zele à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & leur deuoir enuers ledit Seigneur Roi, & leur patrie, par la **censure** qu'ils auroyent faicte le treiziesme Decembre dernier, mise en Latin par Messire Eleonor d'Estâpes, Euesque de Chartres par eux prié & chargé de ce faire, depuis veüe & approuuee par eux, ainsi qu'il appert par acte de leur approbation, signé Richard: Laquelle Censure & Declaration contient vne saine & ample doctrine conforme aux saincts Decrets & cōstitutions Canoniques, & aux Loix de l'Estat, dont les ennemis de cette Couronne, estrangers & autres ne pouuans souffrir que les vrayes maximes soyent publiees, Auroyent faict des assemblees & meriees pour pratiquer vne autre Declaration, & retracter sous main ce qui s'estoit passé en la deliberation d'icelui iour treiziesme Decembre, en supprimant comme ils se sont efforcez de supprimer (sinon icelle Censure) au moins les raisons y employees & inferees particulièrement, afin par ce moyen de circonuenir les esprits foibles, & faire glisser en iceux le poison des fausses propositions portees par lesdits Libelles condannez: En quoi faisant iceux estrangers, aduersaires de

la France, donnent l'audace à leur faction de 1626.  
promouuoir leurs damnables desseins, osans  
cabaler, suborner, & solliciter, au grand preiudice & deshonneur des François, le changement & alteratiō de la veritable Censure faicte par ledit Clergé: Et d'autant qu'icelle Censure ayāt ainsi esté faicte par ledit Clergé, & publiee avec expression particuliere des raisons & loix de l'Estat, le Roi en souffriroit vn grand & notable detrimēt si elle estoit changee, parce que telle diuersité par vne nouuelle deliberation en laquelle on voudroit faire entrer lesdits gens du Clergé, seroit en effect la retractation & condamnation d'icelle Censure, chose que desirent passionnément les ennemis de cet Estat: A ces causes requierent commission de la Cour estre deliuree au Procureur General pour informer desdites menees, seductions & subornations, Et defenses à toutes personnes de s'assembler pour faire deliberation autre que celle portee par ladite Censure du treiziesme Decembre, Et d'en publier aucune autre, sous les peines portees par les Ordonnances & Arrests contre les criminels de leze Majesté: Et pareillement defenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes les imprimer ou faire imprimer, & publier sous les mesmes peines, A quoi ils ont conclu, sans toutesfois approuuer par eux le pouuoir desdits gens du Clergé pour leur assemblée, en autres choses que pour les affaires pour lesquelles le Roi a permis leur conuocation. Declarans que pour la consequence

1626. du faict dont il s'agit, qui va entierement à l'asseurance de la vie du Roi, au bien & repos de l'Estat, & salut public : Ils ont creu estre obligez de faire leur proposition, & prendre les conclusions ci-dessus : Veu ladicte Censure dudit trezieſme Decembre, signee Richard, & la matiere mise en deliberation, LA COUR, les grand Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees, A ordonné & ordonne, que le Procureur General du Roi aura commission pour informer des menees, pratiques, sollicitations & assemblees secretes, faictes contre l'autorité Royale, & Loix de l'Estat. Faict inhibitions & defenses à toutes personnes s'assembler, escrire, imprimer ni publier aucune autre Declaration que celle de l'assemblee dudit Clergé, dudit iour trezieſme Decembre, à peine contre les contreuenans d'estre punis comme perturbateurs du repos public. Ordonne que le present Arrest sera signifié au Syndic des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, Et à lui enjoinct le faire sçauoir à tous les Libraires, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance. Faict en Parlement le vingt-vnieſme iour de Ianuier, mil six cens vingt-six.

Signé,

DV TILLET.

---

SECOND ARREST DV 18. FE-  
urier 1626.

C E iour les gens du Roi ont remonstré à la Cour qu'encores que les gens du Clergé  
qui

qui s'estoyent assemblez pour leurs affaires par la permission du Roi, ayent présenté leurs cahiers & remercié ledit Seigneur, & par consequent leur conuocation soit finie, neantmoins ont eu certain aduis que par brigues, menees & factions, ils auroyent faict nouuelles assemblees & congregations sans congé & licence dudit Seigneur Roi, & auroyent entrepris faire nouvelle deliberation contraire à celle qu'ils auroyent faicte le treziesme Decembre dernier, nonobstant les defenses portees par l'Arrest du vingt-vniesme Ianuier de la presente annee, & ce contre l'autorité du Roi & loix de l'Estat, requeroient Commission pour informer d'icelles brigues, factions & attentats, & que defenses soyent faites aux gens dudit Clergé publier ni enuoyer dedans & dehors le Royaume les actes desdites nouuelles deliberations, si aucuns ils auoyent entrepris ou entreprenoyent faire, ni continuer d'eux assembler à l'aduenir, sans l'expresse permission & pouuoir du Roi, sous les peines contenuës audit Arrest, & qu'inhibitions & defenses fussent faites au Greffier de l'assemblee dudit Clergé, d'inserer en son Registre aucune deliberation, autre que celle dudit treziesme Decembre, soit qu'elles ayent esté faites auparauant, lors ou depuis ledit Arrest dudit iour vingt-vniesme Ianuier, & particulierement depuis le treziesme du present mois, iour de la harangue faite par lesdits gens du Clergé, & presentations de leurs cahiers audit Seigneur Roi. Lesquels actes desdites deliberations ils requierent estre cassez &



1626. reuoquez , comme attentats faits au preiudice & par entreprise sur l'autorité Royale & Arrest de ladite Cour. La matiere mise en deliberation : LA C O V R , les Grand' Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees , A ordonné & ordonne que ledit Arrest du vingt-vniesme Ianuier dernier , sera executé selon sa forme & teneur. Faict defences à toutes personnes d'y contreuenir sous les peines y contenues : A cassé, reuoqué & annullé comme attentat, les actes des deliberations des gens dudit Clergé, si aucuns ont esté faits au preiudice dudit Arrest: Leur fait inhibitions & defences de plus s'assembler, publier, ni faire imprimer aucunes deliberations contraires à celle pareux faite le treziesme Decembre dernier , sous les peines portees par ledit Arrest , A tous Imprimeurs & Libraires les imprimer sur peine de la vie. Ordonne que le Procureur General du Roi aura Commission pour informer des pratiques & sollicitations faites pour faire changer ladite deliberation dudit treziesme Decembre, pour l'information faite , rapportee & communiquee audit Procureur General , ordonner ce que de raison. Et seront tant le present Arrest que celui du vingt-vniesme Ianuier, signifiez aux Agens du Clergé & au Syndicq des Libraires , & enuoyez aux Bailliages & Seneschauſſees, pour y estre à la diligence des Substituts dudit Procureur General , leus & publiez à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Enioint ausdits Substituts certifier ladite Cour de leurs diligences au mois.
- Faict

*Myſt. polit. & Admon. &c. 827*

Faict en Parlement le dix-huiſtième Feurier 1626.  
mil ſix cens vingt-ſix.

Signé,

DV TILLET.

DESADVEV POSTERIEVR DE L'ASSEMBLEE du Clergé, du liure *Admonitio ad Regem, & Myſteria politica*, & neantmoins deſadveu de la premiere declaration & ſentence, faiſte à Sainte Genevieve les 16. & 17. de Feurier 1626.

**N**OVs ſoubsſignez Cardinaux, Archeueſques & autres Eccleſiaſtiques, tant Deputez de l'Assemblée Generale du Clergé, n'aguierre tenuë à Paris, qu'autres Prelats trouuez de preſent audit Paris, à la ſuite de la Cour.

Declarons à tous qu'il appartiendra qu'encores que Nous deteſtions & condamnions deux certains Libelles Latins, publiez contre l'Honneur & Authorité du Roi, & repos de ſon Eſtat, intitulé *Admonitio ad Regem, & Myſteria politica*, & approuuons tous la Censure faiſte par ladite Aſſemblée, y leuë & approuuee le 12. de Ianuier dernier, ſignée de Monſeigneur le Cardinal de la Vallette y preſidant, & de Richard, Secretaire d'icelle, pour l'annoncer par tous les Diocèſes: De laquelle Coppie ſera inſeree à la fin des preſentes.

Neantmoins Nous ne pouuons approuuer vn certain Diſcours Latin, publié ſous le tiltre de *Cardinalium, Archiepiſcoporum & Prouincia- lium, caterorumq;* qui ex vniuerſis regni prouinciis Eccle-

## 828 *Liuresedit. & scandal.*

1626. *fiasticis comitiis interfuerunt de anonymis quibusdam & famosis libellis sententia, Luteria Parisiorum, apud Anthonium Stephanum, Typographum Regium, M. DC. XXVI. datte du 30. iour du mois de Decembre: Et en des-advouons & improuuons respectiuement la publication & impression, comme faite sans charge & pouuoir de l'Assemblée, ni de Nous: Et ledit Libelle n'ayant iamais esté veu, ni leu, dans ladite Assemblée, ni par aucun de Nous, que depuis ladite publication, nonobstant certain acte pretendu, signé dudit Richard sur l'un des Exemplaires imprimez, & les Arrests aussi donnez par surprise sur ce subiect, des 21. Ianuier dernier, & 18. du present mois. Fait en l'Assemblée tenuë à Sainte Geneviefve, le 16. & 17. Feurier 1626.*

Signé,

F. Cardinal de la Roche-foucaud.

L. Cardinal de la Vallette.

L. Archeuesque d'Ausçh.

F. Archeuesque de Rouën.

C. Archeuesque d'Heraclee,

Coadjuteur de Narbonne.

G. Archeuesque d'Ambrun.

O. Ancien Archeuesque de Bourges, &  
de vingt & quatre autres Euesques.

Et en fin par commandement de Nostreigneurs de ladite Assemblée, present de Saint Siuie, & de Brete-ville, Agens Generaux du Clergé, de la Censure du 12. iour de Ianuier 1626.

*Cardinales, Archiepiscopi.*

Et selon l'imprimé, & au deffous.

Signé,

Signé,

1626.

Par commandement de ladite Assemblée tenue à Sainte Genevieve les 16. & 17. de Feurier 1626. pour ioinde à l'acte de des-adveu desdits iours.

M. de S. Siuié, & de Brete-ville,  
Agents Generaux du Clergé.

---

DECLARATION DES EVESQVES D'AURANCHES, de Chartres & de Soissons sur l'acte dressé en l'assemblée tenue à Sainte Genevieve le 26. Feurier 1626.

**L**ES EVESQVES de Chartres & de Soissons tomberont d'accord de l'Acte signé le Ieudi 26. Feurier 1626. à Sainte Genevieve chez M<sup>r</sup>. le Cardinal de la Rochefoucault, sur le faict de la Censure en datte du 13. Decembre dernier, pourueu que ceux qui l'ont signé demeurent pareillement d'accord avec lesdits sieurs Euesques des trois Propositions qui ensuiuent:

La premiere, *Que pour quelque cause & occasion que ce puisse estre, Il n'est permis de se rebeller & prendre les armes contre le Roi.*

La 2. *Que tous subiets doiuent obeyr au Roi, & que personne ne les peut dispenser du serment de fidelité.*

La 3. *Que le Roi ne peut estre deposé par quelque puissance que ce soit, ne sous quelque pretexte, & occasion que ce puisse estre.*

Nous Euesques d'Auranches, de Chartres, & de Soissons soubscriuons ce que dessus. Fait



1626, à Paris le 27. Feurier 1626. Et ont signé, à sçauoir : François Euesque d'Auranches, avec protestation de n'auoir signé l'acte faict à sainte Geneuiefve qu'à ceste condition : Leonor d'Estampes Euesque de Chartres : Simeon le Gras Euesque de Soissons. Pour collation Edeline Secretaire de M. l'Euesque de Chartres.

---

TROISIEME ARREST DV PARLEMENT de Paris, du 3. Mars 1626.

**C**E iour le Procureur General du Roi a remonstré à la Cour, les Grand' Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees, Qu'au preiudice des Arrests d'icelle, dès vingt-vniemes Ianuier, & dix-huictiesme Feurier dernier, les Euesques & Ecclesiastiques se sont assemblez en maison priuee : Requeroit attendu leur entreprise y estre par ladite Cour pourueu pour la consequence de la matiere, & qu'il soit enioinct ausdits Euesques & Prelats qui sont en cette ville eux retirer en leurs Dioceses pour y resider : La matiere mise en deliberation, LADITE COUR a déclaré & déclaré les assemblees, conuocations & deliberations faictes par les Archeuesques, Euesques & autres Ecclesiastiques au preiudice des defenses à eux faictes par lesdits Arrests, nulles, illicites & faictes d'autorité priuee : A cassé reuoké & annullé comme attentat les actes faits depuis, & au preiudice desdits Arrests:

Faict

Faict de nouveau inhibitions & defenses aus-  
dits Archeuesques & Euesques estans en ceste  
ville, d'eux assembler en quelque maison &  
lieu que ce soit, & à toutes autres personnes  
de quelque qualité, dignité & condition qu'ils  
soyent les conuoquer, aux Agens du Clergé  
les appeller pour ce faire, sur les peines por-  
tees par lesdits Arrests, & autres plus grandes  
s'il y eschet. Ordonne que des contrauentions  
ausdits Arrests, il sera informé à la requeste  
dudit Procureur General, Et que le present  
Arrest sera aussi à sa requeste signifié ausdits  
Archeuesques & Euesques estans en ceste ville  
parlant à leurs personnes ou domiciles, & aux  
Agens dudit Clergé. Et faisant droict sur les  
conclusions dudit Procureur General, En-  
joinct à tous lesdits Archeuesques & Euesques  
eux retirer dans quinzaine en leurs Dioceses,  
pour y resider, à peine ledit temps passé d'y e-  
stre contrains par saisie de leur temporel. FAIT  
en Parlement le troisieme iour de Mars mil six  
cens vingt-six.

Signé,

DV TILLET.

---

SIGNIFICATION DE L'ARREST DV  
troisieme Mars 1626. faict à la requeste du Proc-  
ureur General par deux Huissiers à Messieurs les Arche-  
uesques d'Aussh, le 7. dudit mois, & leur responce es-  
crite & signee desdits Huissiers au bas d'une copie im-  
primee dudit Arrest.

1626. **S**IGNIFIE audit Archeuesque d'Ausche, treu-  
 ué en son logis, assésblé avec six de Messieurs  
 les Archeuesques, vingt Euesques, & autres Ec-  
 clesiastiques: Lequel a fait responce en presence,  
 & par l'aduis vnanime de tous, que Messieurs  
 du Parlement de Paris n'ont aucune autorité  
 sur le Clergé de France que representement  
 soubsmis au Roi seul: Que les Arrests dont il  
 s'agit, soubz vn attentat intollerable, contre  
 l'Honneur de Dieu, & l'Autorité de sa Maie-  
 sté, lequel va à la subuersion de la Religion &  
 de l'Estat: Que lesdits Prelats ont pouuoir &  
 obligation de tout Droi&t Diuin & Humain de  
 s'assembler pour les affaires de la Religion & de  
 l'Eglise, quand les affaires le requereront: Et  
 qu'à present ils sont assemblez pour aduiser ce  
 qu'ils doiuent faire pour obtenir du Roi la cassa-  
 tion des Arrests d'o&t il s'agit, comme preiudicia-  
 ble à l'autorité de l'Eglise, & de sa Majesté, fai-  
 sant deffences ausdits sieurs du Parlement d'en  
 donner de semblables à l'aduenir, au prejudice  
 du salut de leurs Ames, & du respect deub à la  
 Religion.

Signé,

DV VAL.

LAHAY, Huissiers.

---

QUATRIESME ARREST DV PARLEMENT  
 de Paris du 9. Mars 1626. contre les Archeuesques  
 d'Ausche, & Euesques d'Angers.

**V**Ev par la Cour les Grandes Chambres de  
 l'Edi&t & Tournelles assemblees, le pro-

ces verbal par Du-Val & Lahau, Huissiers en icelle, le 7. du present mois de Mars, contenant les violences, mespris, & desobeyssances commises par les y desnommez aux conclusions du Procureur General du Roi: Et tout consideré: 1626.

Ladite Cour a declaré & declare la responce contenuë audit procez verbal nulle, iniurieuse, calomnieuse, & tendante à la destruction des Loix fondamentales de l'Estat, & cōme telle, ordonne qu'elle sera extraicte, & apres laceree par l'Executeur de la Haute Iustice: Ordonne que les nommez d'Estrapes, Archeuesque d'Ausche, & Miron, Euesque d'Angers, seront adjournez à comparoir en personne en icelle au premier iour, pour respondre aux conclusions que le Procureur General demandera contr'eux iusques à ce qu'ils soyent coupables: Sera le reue-nu temporel de leurs Benefices saisis à la requeste dudit Procureur General: Enjoinct ladicte Cour à tous les Archeuesques, & autres Ecclesiastiques de ce Royaume, d'obeir au Roi leur Souuerain Seigneur, & recognoistre les Parlements cōme Puissances Souueraines, establies pour sous son autorité rendre Iustice à tous ses subjects, de quelque condition & estat qu'ils soyent, à peine d'estre declarez criminels de leze-Majesté, à proceder à l'encontre d'eux selon la rigueur portee par les ordonnances.

Fait en Parlement ce 9. Mars 1626.



1626. ARREST DV CONSEIL D'ESTAT SVR  
les differents entre le Clergé & la Cour de Parlement  
du 26. Mars, 1626. portant defense de publier aucu-  
ne chose contre la Censure & declaration dresse'e par  
l'Euesque de Chartres.

**L**E Roi ayant eu aduis des Arrests donnez  
En sa Cour de Parlement, touchant la Cen-  
sure publicee sous le nō de l'Assemblée du Cler-  
gé, contre quelques libelles meschants & sedi-  
tieux : Les Actes signez par quelques vns des  
Prelats de son Royaume, apres l'Assemblée fi-  
nie, & la response faite à la signification de l'un  
desdits Arrests, Voulant que l'Ordre & Estat  
Ecclesiastique soit tousiours maintenu en vraye  
dignité : Desirant aussi conseruer l'ancien esta-  
blissement de ses Cours Souueraines, & s'assu-  
rant que ses subiets, de quelque estat & qualité  
qu'ils soyent, rendront tousiours l'obeyssance  
qu'ils doiuent à sa Maiesté: Et pour autres gran-  
des & importantes considerations, **SADITE**  
**MAIESTE'** a euoque & euoque à sa propre  
personne la connoissance de cest affaire. Et ce-  
pendant a ordonné que toutes choses seront te-  
nues en surseance, avec *Defense de publier aucune*  
*chose contre la Censure portant condamnation desdits li-*  
*belles.* Fait au Conseil d'Estat du Roi, Sa Ma-  
iesté y seant à Paris, le 26. iour de Mars, mil six  
cents vingt-six.

Signé, DE LOMENIE.

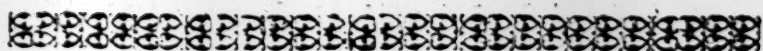
CINQVIESME ET DERNIER ARREST 1626.  
donné sur le mesme subiect par la Cour de  
Parlement du 28. Mars  
1626.

LA Cour a ordonné & ordonne que suiuant  
l'Arrest du 9. Mars dernier, l'Archeuesque  
d'Ausche, & Euesque d'Angers seront adiour-  
nez à comparoir en personne au premier iour  
en icelle, pour respondre aux Conclusions que  
le Procureur General du Roi voudra contre eux  
prendre, & qu'il sera *Enioint à tous Archeuesques, E-*  
*uesques, & Prelats se retirer en leurs Dioceses dans Pas-*  
*ques prochain, à peine de saisie de leur temporel, Et sera*  
le present Arrest signifié aux Agents du Clergé,  
à ce qu'ils ayent à leur faire sçauoir. Faict en  
Parlement le 28. Mars 1626.

*Enioint  
aux Pre-  
lats de se  
retirer  
en leurs  
Dioceses  
dās Pas-  
ques.*

Signé,

RADIGVES.



LIVRE DE SANCTARELLVS. 1626.

L'an M. DC. XXVI.

EXTRAICT DV LIVRE D'AN-  
toine Sanctarellus Iesuite, intitulé Tracta-  
tus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollici-  
tatione in sacramento Pœnitentiæ, & de po-  
testate summi Pontificis in his delictis pu-  
niendis : Ad Serenissimum Principem

GGg ij

1626. Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ apud hæredem Bartholomæi Zannetti 1625. superiorum permissu. Approuué de Vitalefius General des Iesuites, du Vice-heraut, ou Vice-Regent du Pape, du Maistre Chantre sacré du Palais.

1. **P**apa habet in Principes potestatem directiuam, ergo & correctiuam, non enim potest habere directiuam sine correctiuâ. Cur igitur non poterit Princeps iniquos punire per censuram Ecclesiasticam?
2. Hinc infero quod S. Pontifex potest hæreticos Principes punire etiam pœnis temporalibus, quapropter non solum eos excommunicare, sed & Regno priuare, eorûmque subditos ab eorum obedientia liberare.
3. Papa deponit Imperatorem propter ipsius iniquitates, & dat Principibus Curatores, quando ipsi fuerint inutiles ad regendum subditos. Papa sine Concilio deponit Imperatorem, quia Papa & Christi vnum est tribunal.
4. Papa quantumcumq; exemptum, si expedit, puniit & deponit.
5. Papa potest deponere Imperatorem & Reges pro delictis, & quod summam, supremam & absolutam potestatem habeat Papa, videtur esse multum æquum & Reipub. expediens, scilicet, vt si aliquis supremus Monarcha qui Regum eiusmodi excessus possit corrigere, & de ipsis iustitiam ministrare.
6. Possunt Pontifices ex causa amouere Reges & deponere Imperatores, sicut sapius accidit & visum est: quando scilicet eorum malitia hoc exigit, & Reipub. necessitas sic requirit.
7. Ratione fidei: aut peccati grauis aut manifesti,  
si in-

si incorrigibilis fuerit Imperator aut Rex potest eum Pa- 1626.  
pa deponere.

8. Papa potest deponere Reges non solum propter heresim, aut schisma, aut aliud crimen tolerabile in populo, sed etiam propter insufficientiam.

9. Papa potest Regem deponere ratione iniquitatis & inutilitatis suae personae, potest Imperatorem deponere & Imperium alio dare si non defendat Ecclesiam.

10. Papa potest deponere Reges negligentes. Sicut Petro concessa fuit facultas puniendi poena temporali, imò etiam poena mortis dictas personas ad aliorum correctionem & exemplum: sic etiam concedendum est Ecclesiae, Summoque eius Pastori concessam esse facultatem puniendi poenis temporalibus transgressores legum diuinarum.

11. Potest Papa Reges mouere, & mortis poena punire, Petro eiusq; successoribus dictum est, Pascite oues meas: sed ad Pastores pertinet punire oues suas ea poena quae ratio indicat illas esse puniendas: ergo si propter bonum commune aliquando prudentia & recta ratio exigit, ut Principes obedientes & incorrigibiles poenis temporalibus afficiantur, regnoque puniantur, potest summus Ecclesiae Pastor poenas imponere: nec ne Principes sunt extra ouile Ecclesiae.

## I.

LE Pape a sur les Princes vne puissance de direction, dont il en a vne de correction: Veu qu'il ne peut auoir celle-là, sans celle-ci, pourquoy donc ne pourra-il corriger & punir les Princes meschans par censures Ecclesiastiques?



1626.

II.

De là i'infere que le Pape peut punir, voire de peines temporelles, les Princes heretiques : car il ne peut pas seulement les excommunier, ains les priuer du Royaume, & absoudre leurs subiects du serment de fidelité.

III.

Le Pape depose l'Empereur pour ses delits, & donne aux Princes vne curatelle lors qu'ils sont inutiles, pour regir leurs subiects. Le Pape sans le Concile depose l'Empereur : car c'est vn mesme tribunal que celui de Iesvs, & du Pape.

IV.

Le Pape depose & chastie, s'il est expedient, le Prince, iacoit qu'exempt.

V.

Le Pape peut deposer l'Empereur & les Rois pour leurs iniquitez, veu qu'il a vne souueraine, supreme & absoluë puissance. D'abondant il semble grandement raisonnable & expedient pour le bien des Republicques qu'il y ait vn souuerain Monarque qui puisse corriger les defauts & maluersations des Rois, & faire iustice.

VI.

Les Papes peuuent oster les Rois, & depose les Empereurs, comme il est arriué souuent, & ainsi qu'on a veu, lors que leur malice y contrainst, & que la necessité des affaires de la Republique le requiert.

Pour

## VII.

Pour raison de la Foi , ou pour quelque grand peché , & fort cogneu , si l'Empereur ou le Roi est incorrigible , le Pape le peut déposer.

## VIII.

Le Pape peut deposseder les Rois , non seulement pour l'heresie , schisme ou autre crime semblable , ains aussi pour l'insuffisance de la personne.

## IX.

Le Roi peut estre déposé du Pape, eu esgard à la mauuaistié & incapacité de sa personne , il peut déposer l'Empereur, & donner l'Empire à vn autre, s'il ne deffend l'Eglise.

## X.

Le Pape peut déposer les Rois pour leur negligence. Ainsi qu'il a esté donné à S. Pierre vn pouuoir de punir d'une peine temporelle, voire de mort certaines personnes, pour correction & exemple d'autrui : ainsi il faut tomber d'accord que l'Eglise & le Pape ont vn pouuoir de punir de peines temporelles les preuaricateurs des Loix.

## XI.

Le Pape peut aduertir les Rois de leur deuoir, & les chastier. Il a esté dit à Saint Pierre & à ses successeurs , *Paix mes brebis* : Or c'est le propre du Pasteur de chastier ses ouïailles de la peine qu'on iuge plus sortable. Donc si pour le bien public il eschet quelquesfois que la prudence & la raison dicte , qu'il faille

1626. chastier les Princes desobeyssans & incorrigibles par peines temporelles, voire les priuer du Royaume, le Pape peut imposer ses peines, veu que les Princes sont du bercail de l'Eglise.

---

**PREMIER ARREST DE LA COUR DE**  
*Parlement, Au 13. Mars 1626. contre le Liure du Iesuite Sanctarellus, portant qu'il seroit bruslé: & que le Prouincial des Iesuites & autres seroyent mandez de venir à la Cour pour estre ouys.*

**V**Eu par la Cour, les Grandes Chambres de la Tournelle & de l'Edict assemblees, vn Liure imprimé à Rome en l'annee 1625. intitulé, *Anthony Sanctarelli de Societate Iesu, tractatus de harefi, & de potestate summi Pontificis*, contenant au chapitre 30. & 31. plusieurs propositions contraires aux puissances Souueraines des Rois, ordonnez & establis de Dieu au repos & tranquillité de leur Estat: Conclusions du Procureur General du Roi, & tout considéré:

Ladite Cour a déclaré & declare les propositions & maximes contenuës audit Liure faulses, scandaleuses, & seditieuses, tendantes à la subuersion des Puissances Souueraines, ordonnees & establies de Dieu, & au souleuement des subiects contre leur Prince, subtraction de leur obeyssance, induction d'arrêter à leurs Personnes & Estats, troubler le repos & tranquillité

té publique, & comme tel Liure, estre laceré & 1626.  
bruslé en la Cour du Palais, par deffences, à peine de crime de leze-Majesté, à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou exposer en vente le-dit Liure : Enjoinct à tous ceux qui auront des Exemplaires, ou auront cognoissance de ceux qui en seront faisis, le declarer promptemēt aux Juges ordinaires, pour en faire perquisition, à la diligence du Substitut du Procureur, qu'il procede contre les coupables ainsi que de raison: Ordonne que le present Arrest sera enuoyé au Bailliage & Seneschauſſee des ressorts de ladite Cour, pour y estre publié, gardé, & obserué, selon sa forme & teneur: Et signifié au Syndic des Libraires pour le faire ſçauoir à tous les autres, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance: Ordonne que le Prouincial, trois Recteurs & trois anciens Iesuites seront mandez venir en ladite Cour pour estre ouys. Faict & executé le 13. Mars 1626.

---

*ARTICLES DES DEMANDES DE MESSIEURS du Parlement aux Iesuites avec leurs Responses, le 14. Mars 1626.*

**L**E 14. Mars 1626. les Iesuites ont esté mandez à la Grand' Chambre. Messieurs leur ont demandé: Approuuez-vous ce meschant Liure. Cotton qui est Prouincial de la Prouince de Paris, accompagné de trois autres, respondit:

Messieurs: tant s'en faut, nous sommes prests



1626. d'escrire contre , & d'improuuer tout ce qu'il dit: & par effect il nous en est venu dans nostre maison dix exemplaires, que nous auons tous supprimez.

LE PARLEMENT. Supprimez, est-ce vostre deuoir d'en vser ainsi?

LES IESVITES. Nous auons creu que nous ne pouuions faire que cela.

LE PARL. Pourquoi ne les auez-vous pas portez à M. le Chancelier, ou à M. le Premier President.

LES IES. Messieurs, nous sommes obligez & adstraints à beaucoup d'autres obediences que ne sont pas les autres Religieux.

LE PARL. Ne sçaez-vous pas que ceste meschante doctrine a esté approuuee de vostre General à Rome?

LES IES. Ouy, Messieurs, mais nous qui sommes ici ne pouuons mais de ceste imprudence, & nous la blasmons de toute nostre force.

LE PARL. Or sus, respondes à ces deux choses. Ne croyez-vous pas le Roi Tout-puissant dans ses Estats, & pensez-vous qu'une puissance estrangere y puisse ni doieue entrer, ni qu'en la personne du Roi l'on puisse troubler le repos de l'Eglise Gallicane.

LES IES. Non, Messieurs, nous le croyons Tout-puissant quant au temporel.

LE PARL. Quant au temporel. Parlez-nous franchement, & nous dites si vous croyez que le Pape puisse excommunier le Roy, affranchir ses subiects du serment de fidelité, &  
met-

mettre son Royaume en proye

LES IES. O Messieurs, d'excommunier le Roi, lui qui est le fils aîné de l'Eglise, se donnera bien garde de rien faire qui oblige le Pape à cela.

LE PARL. Mais vostre General qui a approuvé ce liure, tient pour infallible ce que dessus: Estes-vous de differente croyance?

LES IES. Messieurs, lui qui est à Rome ne peut faire autrement que d'approuver ce que la Cour de Rome approuve.

LE PARL. Et vostre croyance.

LES IES. Elle est toute contraire.

LE PARL. Et si vous estiez à Rome que feriez-vous.

LES IES. Nous ferions comme ceux qui y sont font.

*(Quelques vns de Messieurs dirent alors. Quoi ils ont une conscience pour Paris, & l'autre pour Rome, Dieu nous garde de tels Confesseurs.)*

LE PARL. Or sus, respondes à ce que l'on vous a demandé.

LES IES. Messieurs, nous vous supplions de nous permettre de communiquer ensemble.

LE PARL. Entrez dans ceste chambre.

*(Ils y ont esté environ demie heure, apres sont reueenus au Parlement.)*

LES IES. Messieurs, nous auons la mesme opinion que la Sorbonne, & soubscrirons la mesme chose que Messieurs du Clergé.

LE PARL. Faites vostre declaration là dessus.

LES IES. Messieurs, nous vous supplions

1626. tres-humblement de nous donner quelques iours pour communiquer entre nous.

LE PARL. Allez, la Cour vous donne trois iours.

Pendant lesquels la Cour a faict observer leurs deportemens, & s'est trouué que des l'apresdinee du mesme iour ils furent chez le Nonce, depuis deux heures iusques à sept du soir, enfermez avec l'Ambassadeur de Flandres, qui est autant que toute l'Espagne.

ARTICLES PROPOSEZ AVX IESUITES  
pour les signer en Parlement  
le 16. Mars 1626.

*Que le Roi ne tient son Estat que de Dieu, & de son Espee.*

*Que le Roi ne recognoist aucun Superieur en son Royaume que Dieu seul.*

*Que le Pape ne peut mettre le Roi ni son Royaume en interdict, ni dispenser ses subiects du serment de fidelité qu'ils lui donnent, pour quelque cause & occasion que ce soit.*

DECLARATION DV 16. MARS 1626.  
des Iesuites sur lesdits articles & propositions, & contre la doctrine contenuë dans le liure de Sanctarellus Iesuite en ce qui concerne la personne des Rois & leur autorité.

NOVS

**N**Ous soubssignez, declavons, desadvoü- 1626.  
ons, & detestons la mauuaise doctrine con-  
tenuë dans le Liure de *Sanctarellus*, en ce qui cō-  
cerne la Personne des Rois, l'Authorité de leurs  
Maiestez releuant independemment de Dieu,  
comme d'espandre nostre sang, & exposer no-  
stre vie en toutes occasions pour la confirma-  
tion de ceste verité: Promettons de soubsscrire à  
la Censure qui pourra estre faite de ceste perni-  
cieuse doctrine par le Clergé en la Sorbonne, &  
ne proferer iamais opinions, ni doctrine con-  
traire à celle qui sera tenuë en ceste matiere,  
par les Clergé, Vniuersitez du Royaume &  
Sorbonne.

Faict à Paris par les susnommez Religieux  
de la Compagnie de Iesus, le seiziesme iour de  
Mars 1626.

---

SECOND ARREST DV 17. MARS 1626.  
*de la Cour de Parlement contre le Prouincial  
du College de Clermont.*

**C**E iour le Procureur General du Roi a re-  
mōstré à la Cour que les Deputez des Pre-  
stres & Escoliers du College de Clermont ayans  
esté ouys à la Cour, estoit necessaire pour le bien  
& seruice du Roi, de son Authorité Royale, &  
droicts de l'Eglise Gallicane d'y pouruoir: La  
matiere mise en deliberation:

La Cour, les Grandes Chambres, Tournelle,  
& de l'Edict assemblees, a ordonné & ordonne:



1626. Que le Prouincial desdicts Prestres & Escholi-  
liers du College de Clermont, dans trois iours  
assemblera lesdicts Prestres & Escholi-  
ers des trois maisons, qu'ils ont en ceste Ville, & leur fe-  
ra souscrire la Censure de la faculté de Sorbon-  
ne, du premier iour de Decembre 1625. du liure  
intitulé *Admonitio ad Regem*, Bailleront acte par  
lequel ils desaduouëront & detesteront le li-  
ure de *Sanctarellus*, contenant propositions &  
maximes scandaleuses & seditieuses, tendantes  
à la subuersion des Estats, à distraire les subiects  
des Rois & Princes Souuerains de leur obeis-  
sance, & les induire d'attenter à leurs Personnes  
Sacrees, & en rapporteront acte trois iours  
apres au Greffe d'icelle: Comme aussi rapporte-  
ront pareils actes de tous les Prouinciaux &  
Recteurs, & de six des Anciens de chacun  
College de leur Compagnie qui sont en Fran-  
ce, portans l'Approbation de ladite Censure de  
Sorbonne, & le desadueu dudit liure de *Sancta-  
rellus*, lesquels ils mettront au Greffe deux mois  
apres. Ordonne que le Prouincial & Prestres  
dudit College commettront deux d'entr'eux,  
pour, & au nom de leur Compagnie, escrire  
dans la huietaine, & rapporter au Greffe dans  
ledit temps ledit escrit, contenant maximes &  
doctrines contraires à celle dudit *Sanctarellus*:  
Autrement & à faute de ce faire dans ledit  
temps, & icelui passé, sera procedé à l'encontre  
d'eux comme criminels de leze-Majesté, & per-  
turbateurs du repos public: Et sera le present  
Arrest à la diligence du Procureur General du  
Roi signifié audict Prouincial de ceste Ville de  
Paris,

Paris, à ce qu'il ait à y satisfaire.

1626.

Faict en Parlement le dix-septiesme iour de Mars, 1626.

Signé,

DE VERDVN.

ET SA MAIESTE.

CENSURA SACRAE FACULTATIS

Theologiae Parisiensis lata in librum qui inscribitur. *Antonij Sanctarelli ex Societate Iesu, Tractatus de Hæresi, Schismate, Apostasia, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiae, & de potestate Summi Pontificis in his delictis puniendis, ad Serenissimum Principem Mauritium Cardinalem à Sabaudia. Romæ, apud Hæredem Bartholomæi Zannetti 1625. Superiorum permisso.*

**S**I quis in nos, fines sæculorum deuenisse, ut loquitur *I. ad Cor*  
Gentium Apostolus, forte dubitet, postrema *10.*  
hæc tempora tantisper expendat eaque cum  
prioribus componat, is facile deprehendet hu-  
mani generis hostem in vtrâq; politia & Eccle-  
siastica & Ciuili, nihil intentatum reliquisse,  
quominus vtramq; non tam labefactare, quàm  
omnino pessundare videretur: Ecclesiam Chri-  
sti sponsam quâ stylo, quâ ferro conficere cona-  
ti sunt impij illi qui *posuerunt in cælum os suum*: po-  
litiam illam ciuilem alia via sunt aggressi de-  
mentati homines: cùm enim *potestatem sæculi* non  
sine causa gladium portare viderent, libris ne-  
fandis, quasi per clanculares insidias, è medio

1626. tollendam existimarunt. Hos S. Iudas Epistolâ  
 canonicâ non aliâ notâ nobis dignoscēdos pro-  
 ponit, quàm quia *dominationem contemnant & ma-  
 iestatem blasphemant*. Atque vtinam de solo con-  
 temptu & maledica oratione ageretur, quin ma-  
 lè feriat scriptores id genus, potestatis cuiusdâ  
 in Ecclesia temporalis pretextu, Reges, arbitrio  
 & nutu Ecclesiastico, leuissimis etiam de causis,  
 ac planè ridiculis, de folio deturbandos, aliof-  
 que, vel annuos, vel etiam diarios, si ita libuerit,  
 substituendos contendunt. Quod cùm in vni-  
 uersâ civilis politię, ac potissimum Gallicę Mo-  
 narchiæ, sub Christianissimo, Clementissimo &  
 Iustissimo Rege nostro Ludouico perniciem, e-  
 uersionemque meditatum, confectumque vi-  
 deret Facultas Theologica Parisiensis, vt Maio-  
 rum vestigiis inhærendo, suum erga pientissi-  
 mum Regem nostrum, istudq; præsertim Chri-  
 stianissimum Regnum, animum studiũque  
 declararet, bonorumque omnium votis satisfac-  
 ceret, præ cæteris nuperam librum *Antonij San-  
 ctarelli Iesuitæ, de Hæresi, Schismate, Apostasia, &c.* à  
 quibusdam selectis Doctoribus examinandum  
 censuit, in congregatione generali extraordina-  
 ria decima sexta Martij immediatè præceden-  
 tis habita. Sed quoniam multa in eo pertra-  
 ctantur, quæ ad rem quâ de potissimum agi-  
 tur, minimè spectarent, duo duntaxat capi-  
 ta 30. & 31. Tractatus de Hæresi excutienda le-  
 git.

Itaque anno Domini 1626. die prima Apri-  
 lis post Missam de S. Spiritu habitis solēni more  
 & vñtatis Comitii in Aula Collegij Sorbonæ,  
 audi-

audita est relatio Magistrorum ab eadem Facul- 1626.  
tate selectorum, qui exposuerunt in duobus illis  
capitibus istas propositiones contineri: SVM-  
MVM Pontificem posse pœnis temporalibus punire Reges  
& Principes, eosque deponere, & suis Regnis priuare ob  
crimen hæresis: eorumque subditos ab illorum obedientia  
liberare: Eamque semper in Ecclesia fuisse consuetudinem:  
Et propter alias etiam causas: vt, pro delictis: si expe-  
dit: si Principes sint negligentes: propter insufficientiam &  
inutilitatem suarum personarũ. Item, Pontificem ius &  
potestatem habere in spiritualia simul & omnia temporalia:  
Et in eo esse de iure diuino vtramque potestatem, spiritalem  
& temporalem: Credendum esse, Ecclesie summoque eius  
Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis tempo-  
ralibus (PRINCIPES) transgressores legum diuinarum  
& humanarum, præsertim si crimen fuerit hæresis! Dixe-  
runt etiam eundem Sanctarellum asserere Apo-  
stolos fuisse subiectos Principibus secularibus de facto, non  
de iure. Quinetiam, statim atque constituta est Pontifi-  
cia Maiestas, cœpisse omnes Principes esse illi subiectos.  
Denique retulerunt eum explicare verba Chri-  
sti, Quodcunque ligaueris super terram &c. non tantum  
de potestate spiritali, sed etiam de temporalis, ipsumque  
S. Paulo imponere, verba illius, detractâ nega-  
tione, immutando, & multis auctoribus ab ipso  
citatis. Alia etiam multa similia retulerunt, quæ  
sibi videbantur graui Facultatis animaduersione  
& censurâ dignissima. Re itaque in delibera-  
tionem à D. Decano adductâ, auditis omnium  
& singulorum Magistrorum maturis delibera-  
tionibus, FACULTAS improbauit & dam-  
nauit doctrinam his propositionibus & horum  
capitum corollarijs contentam, tamquam no-

Matth.  
16.

2. ad Co-  
rin. 10.

(Pote-  
statē) de-  
dit nobis  
Domi-  
nus in e-  
dificatio-  
nem &  
nō in de-  
structio-  
nem



1626. uam, falsam, erroneam, verbo Dei contrariam, Pontificiæ dignitati odium conciliantem, schismati occasionem præbentem, supremæ Regum auctoritati à Deo solo dependenti, derogantem, Principum infidelium & hæreticorum conuersionem impediens, pacis publicæ perturbatiuam, Regnorum, Statuum, Rerumque publicarum euersiuam, subditos ab obedientia & subiectione auocantem, & ad factiones, rebellions, seditions & Principum parricidia excitantem. Datum in Sorbonâ die & anno præfatis, & recognitum die 4. Aprilis 1626.

*De mandato D. D. Decani & Magistrorum præfate facultatis sacre Theologiae Parisiensis.*

PH. BOVVOT.

---

LA CENSURE DE LA SACREE FACVL-  
té de Theologie de Paris du liure de  
Sanctarellus.

*La Censure faite par la Sorbonne du liure de Sanctarellus.* S' Il y a quelqu'un qui doute que nous ne soyons arriuez à la fin des siècles, comme parle l'Apostre, qu'il considere vn peu ces derniers temps, & qu'il les compare avec les precedens, & lors il recognoistra que l'ennemi du genre humain n'a rié laissé en arriere de ce qui pouuoit seruir, non seulement à offenser, mais mesmes à ruiner tout à fait les Polices, tant Ecclesiastique que Ciuile. Il s'est trouué des impies, qui osans blasphemer contre le Ciel, ont employé leurs plumes & leurs espees contre l'Egli-

glise Espouse de Iesus Christ: mais quelques insensés voyans que ce n'est pas sans raison que les puissances Seculieres sont armées du glaive, ont attaqué la Police Ciuile par vne autre voye, & ont essayé de l'extirper & aneantir avec des liures execrables, executés par le moyen de telles embusches plus couuertement leurs pernicioeux desseins. La marque que S. Iude nous propose pour cognoistre telles gens est, *Qu'ils méprisent les puissances souueraines, & blasphement contre la Maiesté.* Et pleust à Dieu qu'ils s'arrestassent au seul mépris, & à la seule mesdisance: mais tant s'en faut que cela soit, qu'au contraire ces damnables escriuains, sous pretexte de vouloir establir en l'Eglise vne certaine puissance temporelle, enseignent & afferment, qu'il est au pouuoir de ceux qui ont en main le gouvernement des choses Ecclesiastiques, de déposer les Rois de leurs Throſnes, mesmes pour des causes tres-legeres & du tout ridicules, & de substituer en leur place des souuerains Magistrats, ou annuels, ou mesmes iournaliers, selon que bon leur semble. Partât la Faculté de Theologie de Paris, voyant que l'on proiecte de ruiner par tels moyens toutes les Polices Ciuiles, & spécialement celle de la Monarchie Françoisse, qui est gouuernée par nostre Roi tres-Chretien, tres-Clement, & tres-IUSTE: afin de suivre les vestiges de ses deuâciers en tesmoignant l'affection qu'elle porte à sa Maiesté & à tout ce Royaume, & pour satisfaire aussi au desir vniuersel de tous les gens de bien, a choisi, entre autres, vn liure nouuellement mis en lumiere,

1626. intitulé, *Antonij Sanctarelli Iesuita, de Haresi, Schismate, Apostasia, &c.* Et en la Congregation generale tenuë extraordinairement le 16. du mois de Mars dernier, a commis quelques Docteurs qu'elle a particulierement nommez pour le lire & l'examiner. Mais d'autant qu'il s'y traite de plusieurs choses qui n'appartiennent point à ce dequoi principalement il s'agit maintenant, elle a esté d'aduis qu'on en examinast seulement deux chapitres, à sçauoir le trentiesme, & le trente & vniesme du *Traicté de Haresi.*

Tellement que le premier iour du mois d'Auril de l'an mil six cents vingt-six, apres la Messe du Sainct Esprit, l'Assemblée s'estant faite à l'accoustumee en la Salle du College de Sorbonne, on a ouy le rapport des Docteurs que la Faculté auoit deputez, lesquels ont exposé qu'ès deux chapitres qui leur auoyent esté marquez, estoient contenuës les propositions suivantes: *Que le Pape peut punir les Rois & les Princes de peines temporelles, les deposer & priuer de leurs Royaumes & Estats pour crime d'heresie, & deliurer leurs subiets de leur obeysance: & Que telle a tousiours esté la coustume de l'Eglise.* Et non seulement pour l'Heresie, mais encores pour d'autres causes: asçauoir, *Pour leurs pechez: S'il est ainsi expedient: Si les Princes sont negligens: S'ils sont incapables & inutiles.* De plus: *Que le Pape a la puissance sur les choses spirituelles, & sur toutes les temporelles: & qu'il a ceste puissance de droit diuin.* Qu'il faut croire que le pouuoir a esté donné à l'Eglise & à son souuerain Pasteur, de punir de peines temporelles, (les Princes) qui pechent contre les Loix diuines & hu-

*humaines : particulièrement si leur crime est vne heresie.* 1626.

Ils ont aussi dit que l'Autheur de ce Liure afferme : *Que les Apostres estoient bien de fait subiets aux Princes seculiers, mais non de droict : & mesme qu' aussi tost que la Maiesté du souuerain Pontife a esté establee, tous les Princes lui ont esté subiets.* Bref, ils ont rap- *Matth.*  
porté que cest homme explique ces paroles de *16.*  
Iesus Christ, *Tout ce que vous lierez sur la terre, &c.*

*non seulement de la puissance spirituelle, mais aussi de la* *2. ad Cor.*  
*temporelle : & qu'il corrompt le texte de Saint* *10 (Po-*  
Paul, en retrenchant vne negation, & fait dire *testatem)*  
à plusieurs autheurs qu'il cite, des choses à quoi *de dit no-*  
ils n'ont iamais pensé : Concluans que, tant *bis Domi-*  
ces choses, que plusieurs autres qu'ils ont rap- *nus in e-*  
portées, meritoyent tres-iustement la corre- *dificatio-*  
ction & la censure de la Faculté. Monsieur le *nem, &*  
Doyen donc ayant mis la chose en delibera- *non in*  
*destru-*  
*tionem.*

tion, apres que les opinions de tous les Docteurs ont esté ouyes, & leurs voix recueillies: La Faculté a improuué & condamné la doctrine contenuë en ces propositions, & aux conclusions desdits chapitres, comme estant nouuelle, fausse, erronnee, & contraire à la parole de Dieu: qui rend la dignité du Souuerain Pontife odieuse, & ouure le chemin au schisme: qui desroge à l'autorité souueraine des Rois, qui ne despend que de Dieu seul, & empesche la conuersion des Princes infidelles & heretiques: qui trouble la paix publique, & renuerse les Royaumes, les Estats, & les Republiques. Bref, qui destourne les subiets de l'obeyssance qu'ils doiuent à leurs Souuerains, & les induit à des factions, rebellions, & seditions, & à atten-



1626. ter à la vie de leurs Princes. Fait en Sorbonne,  
les iour & an que dessus, & reueu le 4. d'Auril,  
1626.

Par le mandement de Messieurs les Doyen & Docteurs  
de la sacree Faculté de Theologie de Paris.

PH. BOUVOT.

---

DECRETVM ALMAE VNIVERSITATIS  
Parisiensis, anno salutis M. D C. XXVI. die XII.  
Kalen. Majas, in Maturinensi, scribendo adfuerunt  
Rector, Decani, Procuratores, Magistri, Vniuersitas  
studiorum.

**Q**UOD verba fecit Rector, sapientissi-  
mum Ordinem Theologorum, pro sua in  
Rem Christianam, Regem Christianissimum  
eiusque Imperium fide ac pietate, boni atque  
recti constanti amore, maiorum solemniori,  
Antonij Sanctarelli Iesuitæ de Hæresi, Schismate,  
Apostasia, &c. librum inspexisse & deprehen-  
disse in eius libri capitibus xxx. & xxxi. tra-  
ctatus de Hæresi, has propositiones: Sum-  
mum Pontificem posse pœnis temporalibus punire Re-  
ges & Principes, eosque deponere, & suis regnis pri-  
uare ob crimen hæresis, eorumque subditos ab illo-  
rum obedientia liberare, eamque semper in Ecclesia  
fuisse consuetudinem: & propter alias etiam cau-  
sas, ut pro delictis, si expedit: si Principes sint negli-  
gen-

gentes : propter insufficientiam , & inutilitatem suarum personarum. Item , Pontificem ius & potestatem habere in spiritualia simul & omnia temporalia: & in eo esse de iure diuino vtramque potestatem. spirituales & temporales: Credendum esse, Ecclesia summoque eius Pastori concessam esse facultatem puniendi pœnis temporalibus Principes transgressores legum diuinarum & humanarum, præsertim si crimen fuerit hæresis : Eundem Sanctarellum asserere, Apostolos fuisse subiectos Principibus secularibus de facto, non de iure: quin etiam statim atque constituta est Pontificia Maiestas, cœpisse omnes Principes esse illi subiectos: denique eum explicare verba Christi, Quodcunque ligaueris super terram, &c. non tantum de potestate spiritali, sed etiam de temporalis: Ipsumq; sancto Paulo imponere, verba illius, detracta negatione, immutando, & multis auctoribus ab ipso citatis : alia etiam multa similia : Eaque propter, die iv. Aprilis, publicâ, iustâ, legitimâq; animaduersione, notâ, censurâ, pestiferi eius libri propositiones istas improbasse, & eam doctrinam quâ continent, tamquam nouam, falsam, erroneam, verbo Dei contrariam, Pontificiæ dignitati odium conciliantem, schismati occasionem præbentem, supremæ Regum auctoritati à Deo solo dependenti derogantem, Principum infidelium & hæreticorum conuersionem impredientem, pacis publicæ perturbatiuam, Regnorum, Statuum, Rerumque publicarum euersionem, subditos ab obedientia & subiectione auocantem, & ad factiones, rebelliones, seditiones, & Principum parricidia excitantem, damnasse:

1626.

De ea re ita censuerunt. Laudandum amplissimis verbis sacrum Ordinem Theologorum, qui de improbâ & exitiali doctrinâ istâ piè religiosè salubritérque statuerint, generi Christiano, Gallizque in primis priscæ veræque doctrinæ lumen opportunè ostenderint, maiorum virtutem retulerint, remque adeo fecerint illâ professione tuendæ veritatis & Studiorum Vniuersitate dignissimam.

Vtque nouæ ac pestilenti doctrinæ aditus omnis intercludatur, & omnes qui è disciplinâ nostra sunt, eamque in posterum amplectentur, aut in eam nomen dabunt, maturè intelligant sensus sibi animosque è sacri Ordinis illâ Sententiâ comparandos, à damnatâ doctrinâ istâ longissimè disiungendos: Vtque eam omnes auersentur, detestentur & abhorreant, priuatim ac publicè dedoceant, confutent, coarguant:

Faciendum, vt Supplicationum solemnium primo, tum quotannis in eo cœtu, qui publicè supplicandi & procedendi causâ, statim ab instauratis Scholis mense Octobri agitur, priusquam cuiquam postulare quid liceat, à Procureto Vniuersitatis ea Censura palàm recitetur: tabulis librisve omnium Ordinum Nationumque inscribatur: eius exempla duo Actuarius sacræ Facultatis manu distincta subscriptaque in commune tabularium inferantur: rotidem ad singulos Collegiorum & Domorum Moderatores primo quoque tempore mittantur: vt omni ope ac studio ab istius doctrinæ contagio atque peste, omnes qui eo contubernio domiciliioue vtentur, arceant, operamque dent, vt ne  
cui

cui contra quàm sapientissimus Ordo decreuit 1626.  
iudicauitque, dicere faceréve quicquam liceat.  
Si quis eorum quid migrarit secúse fecerit Do-  
ctor, Professor, Magister, Discipulus, Literarum  
cuius: aut laudatissimam Censuram vlllo quouis  
pacto, dicto, scriptóve quacumque tandem de  
causâ obtentúve sollicitarit, mouerit, atten-  
tarit: Is ignominia causâ dimissus, Gradum,  
ordinem, Tribumque perpetuo interdicto a-  
mittat.

QVINTAINE,

*Scriba Vniuersitatis.*

---

DECRET DE L'VNIVERSITE' DE PA-  
ris sur la Censure du liure de Sanctarellus,  
faicte par la Sorbonne.

**S**VR ce qui a esté representé par le Recteur  
que la Sacree Faculté de Theologie portee  
de fidelité & amour enuers la Religion Chre-  
stienne, & le Roi Tres-Chrestien & ses Estats,  
par zele constant au bien & à la vertu, à l'exem-  
ple de ses predecesseurs, a examiné le liure d'An-  
toine Sanctarelle Iesuite, traitant de l'heresie, du  
schisme, de l'apostasie, &c. & a remarqué es cha-  
pitres 30. & 31. du traicté de l'heresie les propo-  
sitions qui ensuiuent: *Que le Pape peut punir les Rois  
& Princes par peines temporelles, & les deposer & priuer  
de leurs Royaumes pour le crime d'heresie, & delier les sub-  
iers de l'obeyssance qu'ils leur doiuent, & que l'Eglise en a*



1626. tousiours ainsi vsé, mesme pour d'autres causes, comme pour leurs pechez, s'il est expedient, & qu'ils soyent negligens, & pour l'insuffisance & inutilité de leurs personnes. Item, que le Pape a droit & puissance tant sur le spirituel que sur le temporel, & qu'il a de droict diuin l'une & l'autre puissance, spirituelle & temporelle, & qu'il faut croire que le pouuoir a esté donné à l'Eglise & au Pape de punir par peines temporelles les Princes transgresseurs des Loix diuines & humaines, principalement s'ils sont coupables du crime d'heresie: Et que ledit Sanctarele maintient que les Apostres ont esté de faict subiets aux Princes seculiers, mais non de droit: Et de plus, qu'au mesme instant que la Maiesté du Pape a esté establie, tous les Princes ont commencé de lui estre subiets. Finalement, qu'il interprete ces paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, Tout ce que tu auras lié en terre, &c. non seulement de la puissance spirituelle, mais aussi de la temporelle, & qu'il impose à S. Paul, en changeant ses paroles par le retranchement d'une negatiue, & à beaucoup d'autres auteurs par lui citez, & plusieurs autres choses semblables: Et que pour ces causes le 4. du mois d'Auril elle a par sa Censure publique iuste & legitime, improuué & cōdamné les susdites propositions de ce liure pernicious, & la doctrine y cōtenue, comme nouuelle, fausse & erronnee, cōtraire à la parole de Dieu, attirante hayne sur la dignité du Pape, tendante à schisme, derogeante à l'autorité souueraine des Rois qui ne despend que de Dieu seul, empeschâte la conuersion des Princes infideles & heretiques, troublante la paix publique, tendante à la subuersion des Royaumes, Estats & Republiques, & à destourner

ner les subiets de l'obeyssance & subiection, & 1626.  
à les inciter à factions, rebellions, séditions, &  
à attenter à la vie des Princes. Les Recteur, Do-  
yens, Procureurs, & Supposits de l'Vniuersité  
ont fait ce Decret: Que l'ô deuoit grandement  
louër la Sacree Faculté de Theologie d'auoir  
jugé si sainement, pieusement & religieusement  
de ceste meschante & pernicieuse doctrine, &  
d'auoir si à propos pour l'estat de la Chrestien-  
té, & principalement de la France releué la lu-  
miere de l'ancienne & veritable doctrine, imité  
la vertu des anciens, & fait chose très-digne de  
toute l'Vniuersité, & de la profession qu'ils en  
font de defendre la verité. Et afin de fermer  
l'entree tout à fait à ceste nouuelle & pestilente  
doctrine: & que ceux qui sont de l'Vniuersité,  
& en seront à l'aduenir, ou qui s'y feront ado-  
pter, soyent meurement aduerris que leurs sen-  
timents & leurs esprits doiuent estre formez sur  
cet aduis de la Sacree Faculté, & très-esloignez  
de ceste Doctrine condamnée: Comme aussi  
afin que tous la fuyent, la detestent & abhor-  
rent, & tant en public qu'en particulier ensei-  
gnent le contraire, la refutent, & la combattent,  
pouruoir & faire qu'à la premiere Procession  
solénelle qui sera faite, & d'oresnauant par cha-  
cun an en l'assemblée qui se fait pour la Proce-  
sion generale, incontinent apres l'ouuerture des  
Escoles au mois d'Octobre, auparauât que l'on  
puisse faire aucune requeste ou supplication,  
ceste Censure soit leuë publiquement par le  
Procureur de l'Vniuersité, Qu'elle soit enregi-  
strée dâs les registres de toutes & chacunes les  
Facultez & Nations, Qu'il soit mis dans les Ar-

1626. chiues communes de l'Vniuersité deux exemplaires de ladite Censure, escripts & signez de la main du Bedeau Scribe de la Sacree Faculté de Theologie: & que pareil nombre en soit enuoyé au premier iour à tous les Superieurs des Colleges & Maisons, afin qu'avec tout soin & diligence ils destournent & esloignent tous ceux qui demeureront esdits Colleges & Maisons du venin & contagion de ceste mauuaise doctrine, & prennent garde de ne souffrir aucun en parler ni faire autrement qu'il a esté ordonné & iugé par la Sacree Faculté. Si quelqu'un des Docteurs, Professeurs, Maistres, Disciples, & estudiens se depart de ce que dessus, & y contreuient, ou par quelque maniere que ce soit, de bouche, ou par escrit entreprend, fait brigues & menees ou attente contre la tres-loüable Censure de la Sacree Faculté, qu'avec ignominie & note d'infamie il soit chassé, & priué de ses degrez, facultez, & rangs, sans y pouuoir rentrer.

QVINTAINE,

*Scribe de l'Vniuersité.*



1626.

## APPENDIX.

CATALOGVS LIBRORVM MYSTICO-  
politicorum, qui autumnalibus nundinis Francofor-  
diensibus anni M. DC. XXVI. in lucem prodibunt.

**M**YSTERIA Politica domus Austriacæ, cum  
Commento Campanellæ, Antuerpiæ.

Fra-

Fraternitas Turco-Hispanica, per Campa- 1626.  
nellam. Neapoli, apud hæredes Francisci Veri.

Flores collecti ex vita Caroli V. & Philippi  
II. pro bono religionis in Europa. Mediolani  
per Ioannem Veridicum.

Atheismus, Impietas, & Gigantomachia as-  
sertorum quintæ Monarchiæ, ex schedis R. P.  
Eudemono-Iohannis. Romæ apud hæredes  
Zanneri.

De morte Ducis de Croy brevis Commen-  
tarius, dedicatus Marchioni Spinulæ, cum notis  
Scribanij & Zigleri. Cui accesserunt breues  
quædam regulæ numquam antea visæ, *De casti-  
bus conscientiæ*, ad vsum præsentis temporis ac-  
commodatæ. Item duo tractatus, *De bono mortis*,  
& *De bono viduitatis*. Louanij, in ædibus Talio-  
nis per I. Iustum, ad insigne fulminis ad vindi-  
ctam.

Atheismi ars & perspicua methodus, R. P.  
Garassi, dicatus Comiti de Gondemar. Cui ac-  
cessit *Tabarinus Politicus*, cum notis *Scapini Legati*,  
ad Principes Europæ. Antuerpiæ, per Petrum  
Impium, ad insigne *Democriti medium vnguem cælo  
ostendentis*.

Dialogus inter Illustriss. Cardinalem de la  
Cueva & Comitem de Gondemar, de præsentis  
rerum Europæ statu. Madriti, in ædibus *Patien-  
tiæ læsæ*.

De lue venerea quæstio medica: An verè &  
historicè dici debeat Morbus Gallicus vel Hi-  
spanicus, per R. P. I. Soc. Ies. Theolog. Antuer-  
piæ, in ædibus *Flagelli Principum*, sub signo *Aretini  
Belgici*.



De fame Hispanica : de Hispalensi clade : de Verrucæ obsidione : de tribus exercitibus in Germania : de Bouarico Tarraconensi : & de reliquiis sacrosanctis oppigneratis in vsum belli Belgici , commentarius dicatus Duci de Feria, Mediolanensi præfecto, per Ziglerum. Louanij, in ædibus *Calamitatis publicæ*, sub signo Nouarum tabularum Genuæ.

Quæstio politica : Quis erit Imperator post Ferdinandum ? Infans debilissimus, tenuissimæ spei, & Austriacissimus, cum Hispanis tutoribus : an Maximilianus II. & Potentiss. Bauariæ Dux, Catholicæ vnionis Princeps meritissimus : agitata Mussiponti in Academia, & reddita Gallicè per I. B. Lotharingo-Gallum. Lutetiæ anno 1626. sub insigni *Aquila glocitantis & implumis*.

Ars Mentiendi, Calumniansi, Rumores falsos & sycophantias passim spargendi contra Principes Europæ, per R. P. Scribanium, & Ziglerum : cum commentarijs Gasparis Scioppij, ad Ill. Card. de Spada. Accesserunt quædam regulæ, *De bono pacis : de tripudijs Hæreticorum : de patientia Christiana : de modestia Theologica* : cum Quotlibeticis quæstionibus duabus, 1. An Sycophantæ, scurræ, contra mentem scribentes, Regibus maledicentes, possint tuta conscientia Missarum celebrare solemnia. 2. An sine Atheismo obduratissimo possit Theologus scribere libellos famosos contra Reges & Principes, & audire Christum dicentem, *Benedicite insecutoribus vestris* ? Louanij, in ædibus *Calumnia*, sub insigni *Oris in cælum*.

De Sanctarelli scripto contra Reges & Principes Catholicos Decretum Sorbonnæ, eius Anagrammatismi, cum Arrestis Parlamenti contra Castellum, Rauillacum, & eorum doctores atque interpretes. Lutetiæ, ad Montisfalconem, vbi sunt pro insigni Guignardus & Seiromastes.

De R. P. Voisin vita & moribus breuiculus, Auct. P. Garasso Soc. Ies. Theologo Quotlibeto: cum Notis D. de Villon, qui vulgo Philosophus miles. Cui accessit libellus, 1. De Castitate coniugali. 2. De Moëchis. 3. De Mugile & Raphano. Lutetiæ, in ædibus Sigalionis, sub insigni Harpocratis digito silentium imperantis scriptoribus Belgicis.

De R. P. Cotoni vita & obitu: & bonorum suspirijs: cum antithesi P. Arnoldi Epistolographi, & P. Siguirani Scurræ, Lucumonis, Canthari, qui ei successerunt vt fungi succiso robori. Ad venerandum & clariss. virum R. P. Suffrenum. Accessit Diatriba *de bono perseverantia*. Lutetiæ, apud Sebastianum Cramoisy, anno 1626. per Philaletem.

Apocalypsis Iesuitica, Auctore Iusto, Mysteriorum ordinis condo promo. Romæ, in ædibus *Ultima Dei patientia* sub insigni trium Regum, quorum duo desiderantur.

Visio Albumazar ad Gondomarum. Louanij. Monacho-politicus.

De Regum patientia. Madriti, in ædibus *Vicissitudinis rerum*, cum inscriptione, *Et vobis*.

Sarabaita & Gyrouagus libellorum conscribillator: Ad omnes Principes Europæ. Antuer-

1626. pia in ædibus Guignardi, sub insigni *Quis funem quem meruere dabit?* Polyphemus regnans, Tragædia, cum Notis P. Scribanij, ad Illustr. Card. de la Cueva & Electores Germaniæ. Cum privilegio Ferdinandi Imperatoris. Antuerpiæ in ædibus Iustitiæ, sub insigni Canum rabidorum contra Lilia latrantium.

Imperium liberum : ad Principes Europæ. Tractatus modestus, in quo singillatim exquiritur :

1. An Domus Austriaca sit digna Imperio, quæ tributum pendit Turcæ, & est vectigalis infidelibus?

2. An digni sint Imperio, qui ipsum Imperium Germanicum vectigale reddiderunt Turcis?

3. An qui libertatem Germanicam oppreserunt?

4. An qui liberam Electionem sustulerunt in Hungaria, in Bohemia, in Germania, & successuum volunt Imperium, quod sua natura & Pontif. auctoritate erat electitium.

5. An qui Croatas, Vscochos, Cosachos per florentissimas Germaniæ prouincias egerunt, ut Domus Austriacæ metu territa Germania, in ipsis compedibus & ergastulo captiuitatis suæ ne gemere quidem ausit?

6. De duobus Cardinalibus occisis proditoriè per subornatos ab Austriacis percussores in Transilvania : & quomodo iusto Dei iudicio, in vindictam sacri sanguinis, Transilvania aliquid portendat Austriacæ genti. Per I. F. Societ. Iesu, Theolog. Viennæ, in ædibus

bus Martini Austriaco-Lutherani, sub signo *Ve* 1626.  
*ritatis nuda.*

De Tyrannide Hispanica totius Europe  
planctus. Romę per Zannettum, sub insigni  
Clementis VII.

Noui orbis gemitus ad cœlum quotidie ascen-  
dens: per Ioannem Cannibalem, sub Hispano  
qui Topinanboutios crudos & incoctos deuor-  
rat.

Caroli Magni Galli, & Caroli V. Hispani pa-  
ralellus circa Romam & Italiam.

Lusitania oppressa & furens.

Monarchia Sicilię ad Vrbanum VIII.

Neapolitanus Phalarismus, per Petrum Iu-  
stinianum.

Successio Pręfectorum Mediolanensium, &  
Siculorum Proregum à temporibus Dionysij  
Tyranni vsque ad Ducem de Feria: cum legen-  
da Ducis de Ossuna, ad Europeos: per Gabrie-  
lem Sionitam: cum Commentario de Turca  
Europæo: De Bassis Turcicis: & De Alcorano  
Inquisitionis: per Sandoualium.

Hispanica Gothica, Vandalica, Iudaica, Sar-  
racenica, Maurica, omnium gentium colluies,  
ex historijs omnibus: Commentarius perspi-  
cuus. Cui accesserunt Diatribę de Marranorum  
moribus: De Strumarum contagie: De Recuti-  
tis: De perfidia olim Punica, nunc Hispanica:  
De Inquisitione: De los alombrados: De reli-  
gionis fuco ad crimina: De la sancta Cruciada:  
De la sancta Hermandad, & de la sancta Inqui-  
sition. In fine, De summa inopia & egestate His-  
panorum: per Lu. de Ribera. Compluti, in edi-



1626. bus Parabolani, ad insigne Mendicitatis.  
Hannibal ad Portas, ad Principes Germaniæ.

Planctus Eccles. in Hispanijs ad Urb. VIII.  
SS.D.N.

Apicius aulæ Hispanicæ, Comœdia.

Væ Belgicum, sub Hispanis Præfectis.

Lamia Hispanica, cum oculis foris emissitiis, domi exemptilibus: ad Illustriss. Cardinales qui Romæ annuas pensiones ab Hispanis accipiunt. Antuerpiæ, in ædibus *Petri Bolinxi*, sub insigni *Simonis Magi*.

De Phtyriasi Commentarius, per Ludovicum de Cabrera, ad Philippum II. secunda editio. Antuerpie, in edibus Patientiæ furentis, sub insigni infantis *Dom Carlos*, cum Elogio, Quid de vobis dicturi sunt?

Perspicilla status Belgici, ad Cardinalem de la Cueva. Brevis & placida disceptatio de Atheismo: De fabula Euangelij: De risu Inferorum: De sacris conculcatis: De religione fœdاتا: De suavi superiorum spe: de Politico vsu purpuræ: cum tribus Quotlibetis quæsitis.

1. An proprium sit quarto modo Hispanici regiminis oculos attollere contra?

2. An qui nihil videt possit adorare numen?

3. Quid sit in Euangelio, *Proijcite eum in tenebras exteriores*? Vbi fusè, De tenebris damnatorum. An damnatorum supplicium sit *τὸ φλόγης* vel *ἀμβλίας* Galeni? An nō ad id genus supplicij sint disposition *μωπία, νυκταλωπία*, glaucoma, &c. de genere hoc? Antuerpiæ, per Petrum Dorcam, in insigni

in signi Luscioli Myopem regentis.

Saburra, seu Ventriosus Engastrimythus, per Scribanium: vbi multa de Draucis, de Pathicis, de Pædopipis, in vsum Societatis. Antuerpiæ, per Prædiconem Præderastam, in insigni Sodomitici incendii. Anno 1626.

De Cardinalibus Belgij Præfectis quæstiuncula: Cur ab Scribanio dicantur *Curculiones*? cur *Sybaritæ*? cur *Hirci vagæ libidinis*? ad Ill. Card. de la Cueva: vbi multa de odio Iesuitarum contra Cardinales, contra Episcopos: cōtra Parliamenta: contra Galliam: contra eius Reges. Accessit in fine Quodlibetum vnum notabile: Quo nomine apud se Iesuitæ vocēt Patientiam omniū ordinum? An Prudentiā? An inanem metum, & terrorem Panicum? An stuporem, indolētiā, intollerabilem incuriam, & circa Regum vitam ac salutis eorum sollicitudinem altissimum verternum? Colonia, per Abderitā Sardoniū, in insigni AOD, cū elogio, *Cum magno in genis feruunt.*

Corollarium historiæ: Quid fiet de regnis Neapolitano & Siculo cū Hispanierunt Imperatores? Annon præstaret vt Summus Pontifex pro virili impediret ne Imperij libertas opprimatur, quam sacramentum ab Hispanis exigere, quod frustra habebunt si rerum plenè potiantur? Moguntia, apud I. Sagacem, in ædibus Prouidentia seræ, ad insigne Dom Hugo de Moncada Romam Turcicè deprædantis, cum elogio, *Plus vltra olim.*

Arlequinus ad Gondomarum: Breuis omnium mimorum exostulatio ad Reges & Principes, quod à theatro ad Legationes auo-

1626. centur: cum Notis P. Seguirani, qui multa de theatrico concionatore: de enthousiasmis Burgundici hospitij: de Tabarinicis inspirationibus: de bono gesticulationum. Per I. Paumier, nobiliss. Parasitum, ad R. P. Rabelesium reformatum Soc. Iesu Theologum, Archipantomimum, disquisitionum Tabarinicarum disquisitionem acerrimum. Lutetię, in Collegio Claramontano, per Gelaſtam Sannionem.

Garassi de fuga sæculi libellus, ad Burdigalenses: vbi multa de censura primi mensis: de indelebili stigmate: de æterna cruce horrendi, pestiferi, & exitialis voluminis, quo *veritas capitalis* ad supplicium ducitur, Lutetiæ.

Cantharus pillulam: commentarius nugacitatis, maledicentiæ, illiberalitatis, & pestifere, impię, & exitialis impudentiæ R. P. Scribanij libellorum cõferruminatoris. Accesserunt Diatribę: de antiqua Christianorum simplicitate, veritate, & patientia: de tremendo Dei iudicio in maledicos; De Regum maiestate sacrosancta: De fide & operibus: cum Quotlibitis 3.

1. Quantum detrahatur Societati religiøsæ per teterrinam immeritò depascuntur.

2. Quid conferat religioni Christianos Principes laceſſere maledictis: eorum consilia carpere: eorum ministros onerare calumnijs?

3. Quid dicturi sint Romæ, si ita liceat Theologis de summis Ecclesiæ Antistitibus impietas & impuratas chartas annales Volusij, virulentas & stercore maceratas scriptiones euulgare? Neapoli, apud Massæum, ad insigne *Rela-*

tionis de proditiōe Callicana, cum elogio, vltimus Sa- 1626.  
thana crepitus.

Argumentum apodicticum, de fide relationum Indicarum tam in Oriente, quàm in Occidente: descriptum ex libellis contra Gallos Catholicos nuper euulgatis. Antuerpiæ, per C. Bonars. in ædibus Ardelionis, sub signo Ibis per os soluentis aluum.

Breues notæ P. Iustiniani Veneti super Hispanicum verbum DESTERRAR. An vera sit vocis declaratio, *Que es pena ordinaria de vagamundos, y de gente perniciosa a la republica, y para limpiarla los echan della.* Venetiis per Iustum, ad signum Salutis publicæ.

Ni fileant  
Cras altera mittam.

---

LES CONCLUSIONS POSTHVMES DE  
M<sup>r</sup> Seruin contre les Iesuites.

**M**onsieur Seruin, terminant sa vie glorieusement mourut comme chacun sçait, le Roi seant en son liêt de Iustice, & lui au liêt d'honneur. Sâ mort a grandement affligé tous les gens de bien. Lui mesme qui n'auoit pas de regret à mourir d'une si glorieuse mort, eut du regret en mourant de n'auoir peu conclure aussi bien en paroles, qu'il fit en action. Il auoit encores beaucoup de choses à dire, & n'eust pas manqué de soustenir la cause du Roi, comme il auoit fait celle du peuple. Au lieu de tant d'E-



1626. dictz, il eust demandé que on en eust renouvel-  
lé vn bon, fait il y a quelque 31. an: Au lieu de  
s'attaquer à des liurets, & à du papier qui souffre  
tout, eust demandé qu'on eust respondu aux  
auteurs, non par la plume d'un autre Iesuite,  
mais par la main d'un autre bourreau. Et eust à  
l'Edict contre les duels adjousté quelque bon  
article contre les maistres d'escrime, qui ensei-  
gnent à iouer du cousteau. Mort qu'il fut, & en-  
cores tout gros de ces beaux desseins, il rencon-  
tre le Pere Cotton, mort presque en mesme  
temps, & faute de meilleure compagnie, s'estant  
joint à lui. Bon iour lui dit-il mon Pere, qui  
vous amene ici? COTON. Bon iour, Mon-  
sieur, ie suis aussi mort comme vous. SERVIN.  
Parlez vous sans equiuoque? COT. Oui cer-  
tes, les equiuoques ne sont plus en vsage, & la  
mort, ceste impiteuse, n'en a voulu prendre au-  
cune en payemēt: ie me suis mesme fort deffen-  
du sur l'exemption des Ecclesiastiques, lui ai re-  
monstré que ie n'estois son iusticiable, & que ie  
n'osois quitter les affaires de nostre Societé en  
l'estat où elles sont, sans commandemēt expres  
de nostre General: mais à tout celà elle a fait la  
sourde oreille, & ayant trouué assez de prise à  
mon petit collet, elle m'y a saisi, & m'a ietté en  
ces lieux sans respect de ma qualité. SER. Où  
allez vous maintenant? COT. Je tire pais, &  
voudrois desia estre au champs. Elysees. SER.  
Et moi aussi. COT. Si vous le voulez ainsi  
nous irons de compagnie. SER. Je n'y trouue  
qu'une difficulté, vous autres, selon l'institution  
de vostre Ordre n'allez que deux à deux, & ie  
ne

ne voudrois aucunement , que pour estre en <sup>1626.</sup>  
vostre compagnie on me tint de vostre Societé,  
& ne desiré estre pris pour Iesuite , singuliere-  
ment en ces lieux ici. COT. Monsieur, com-  
me vous sçaez, ie m'accommode à tout, & n'est  
pas moins des reigles de nostre Ordre, d'vser  
d'equiuoque en nos habits, en nostre profession  
& en toutes nos actions , que d'aller deux à  
deux : Si donc vous ne voulez estre Iesuite, ie  
puis estre, & ay souuent esté Procureur general,  
& maintesfois ai cōclud pour le Roi. SER. Oui,  
& plus souuent contre. COT. Mais, Mon-  
sieur, ie vous donne aduis que ie desiré passer  
par le Purgatoire, car ie veux estre certain de ce  
dont i'ai tant douré : Et puis que le Demon au-  
quel ie demandai vn passage exprez en l'Escri-  
ture pour le prouuer, me laissa en incertitude, ie  
desiré de m'en satisfaire moi-mesme. SER. Je  
vous ferai bien compagnie iusques à la porte:  
Mais puis que ie l'ai point treu , & que tous  
ceux qui ne le croient pas, (comme vous en-  
seigniez) n'y iront pas, ce n'est pas la raison que  
i'y entre. COTON. Il est vrai, Monsieur,  
mais ie desiré de vous desabuser auparauant,  
afin que vous meritiez d'y entrer. Et pour cet  
effect, allons nous promener vn tour dans le  
Lymbe des Peres , il y a belle place , il nous  
pourra seruir de chambre de meditation. Et  
par là vous verrez que le Reuerend Cardinal  
Bellarmin , auoit parlé comme moi à quel-  
qu'un des officiers de ceste maison , quand  
il distingue l'enfer en quatre appartemens, ou  
logemens, dont l'un est l'enfer, l'autre le Pur-

1626. gatoire, le troisieme ce Lymbe des Peres, qui est maintenant vuide, & le quatrieme celui des petits enfans. SER. Oui, mais qui m'assurera que Bellarmin qui a tant falsifié de lieux des Peres, quand il traite contre nos Rois, n'ait aussi allegué ce lieu des Peres à faux comme tant d'autres? COT. Au moins ne pouuez vous dire que les tesmoignages qu'il allegue de l'Alcorā, de Virgile, de Ciceron, de Platon, pour prouuer le Purgatoire ( *de Purga. l. i. c. ii.* ) soyent falsifiez, & ne voi pas que ces auteurs ayent passé par l'indice expurgatoire. SER. Il est vrai, j'attendrai donc à prendre mes conclusions sur ce suiet que nous soyons prests d'y entrer : Mais vne chose me met en peine, assauoir les grieux tourmens qu'endurent ceux qui y vont à quoi ie ne pourrois conclurre. COT. Non non Monsieur, ne craignez pas cela : Les equiuoques nous serviront encores vne fois : Car il y a vn Purgatoire equiuoque qui ne l'est que de nom, lequel est à costé du Purgatoire, qui est vn *Pré fleuri, tres-agreable*, que le mesme Cardinal Bellarmin nous enseigne ( *l. 2. c. 7.* ) & qu'il appelle vn *Tres-doux Purgatoire, vne prison pour les Senateurs & gens d'honneur*. SER. Voila qui est bien, ie suis content de vous accompagner en cestui-là : Mais qui nous guidera? COT. Monsieur il y a ici ce Demon qui autrefois possedoit Marthe Brosnier, avec lequel i'ay quelque familiarité : Apres tant de demandes que ie lui ai fait ( comme Monsieur de Thou m'a fait l'honneur de ne le pas oublier au 132. liure de son Histoire ) il ne me refusera celle-ci pour la derniere. Et puis qu'il  
ne

ne me sceut monstrier passage en l'Escriture 1626.  
saincte pour le prouuer, il m'en pourra monstrier  
ici vn pour y aller, il doit cognoistre son voiage.  
SER. Point point, ie ne me mets pas en la  
conduitte d'un tel guide: Et me souuient que  
telles familiaritez furent trouuees tres-mauuai-  
ses par tous les gens de bien, singulierement que  
vous vous y enquestiez touchant la santé du  
Roi. COT. Prenons donc le messager ordi-  
naire, & nous adressons à Mercure, il a son bon  
cousin le Mercure François quine iure que par  
nous, & qui fait tout ce que nous voulons, i'es-  
pere que pour l'amour de lui il nous rendra ce  
bon office. SER. Il est vrai que le Recteur de  
l'Vniuersité en ce liuret d'Arrests qu'il a fait im-  
primer contre vostre Societé, lui reproche qu'il  
cômet plusieurs faussetez en son Histoire pour  
l'amour de vous, comme si vous lui tailliez tou-  
tes ces plumes. COT. Ils ont beau faire les  
mauuais, i'espere que dans peu de temps nostre  
Societé les reduira au petit pied, & cependant  
patience. Mais si vous voulez vous fier à moi,  
nous n'aurons que faire d'autre guide: n'y a lieu  
au monde tant esloigné soit il, où nous n'ayons  
mis le pied: ni cabinet de Prince si bien clos, où  
nous ne mettions le nez, cette-ci sera bien ca-  
chee, si ie ne la trouue. SER. Oui, mais il faudroit  
que dedans ces trous ici pour ne me point per-  
dre ie vous promisse vne obeyssance au eugle, ce  
que ie ne puis ayant fait vœu de Iesuite. COT. Il  
n'est pas besoin, si seulement ie vous accroche  
avec mon agraphe, vous ne m'eschapperez ia-  
mais: car nous ne demordons, non plus que



1626. vrais Espagnols, quand vne fois nous tenons quelque chose. SER. Allons. COT. Monsieur, prenez garde à vostre pied, car vous estes pres d'un estang de feu & de soulfhre, il ne vous est pas de bon augure, car il est dit en l'Apocalypse, ch. 21. qu'il est pour les *Timides*, quāt à nous, s'il n'estoit que pour les *Timides*, nous n'en aurions pas peur : & vous couurirois volontiers me mettant de l'autre costé, mais il est aussi pour ceux qui ont commis des pechez, dōt ie me sens coupable. SER. Neantmoins vous avez esté vingt ans entiers, à ce que vous disiez, sans commettre de peché mortel. COT. Alors i'vsois du priuilege de la robe, & parlant par equiuoque, ie n'auois pas fait de peché mortel pour le dire. Mais quittons ce discours, nous voici arriuez au *Purgatoire des honnestes gēs*. Voyez-le Monsieur, tout tel que cet excellent Cardinal l'a décrit : *Vn pré tres fleuri, tres-rempli de lumiere, qui sent bon, qui est agreable, où on ne souffre rien*, voici le Paradis sous terrestre. SER. Mais d'où vient cette grande lumiere au centre de la terre? Le m'estonne que le Cardinal Bellarmin, qui a trouué les soupiraux & cheminees par où sort le feu du Purgatoire, en Sicile & Islande, comme il l'enseigne (*de Purg. l. 2. c. 6.*) ne nous a enseigné les fenestres, par lesquelles le Soleil darde tant de lumiere en ce lieu si clair & splendide. COT. Ce sera pour la premiere impression de ses œuures. SERV. Puis que nous sommes ici de loisir, ie vous prie de me dire comment vous estes venu ici : si c'est par Arrest de la Cour de Parlement, apres la descouuerte de quelque cabale de vostre Société,

te: ou si c'est par commission de vostre Gene- 1626.  
ral, pour consulter Pere Ignace sur la deffense  
de Pampelune. COT. Non Monsieur, Saint  
Ignace Loyola n'est plus en ces lieux de feu &  
de tenebres, comme son nom sembloit le pro-  
nostiquer. Et y a ia plusieurs annes qu'il a re-  
ceu commission de la Saincteté, pour aller en  
Paradis en la place de S. Germain de l'Auxer-  
rois: comme l'Almanach melme en fait foi, qui  
est vn autheur comme vous sçauiez qui ne vou-  
droit pas mentir. Je vous dirai comment ie  
suis venu ici, mais de grace reposons-nous vn  
peu: car ie suis parti en haste, & depuis trois  
iours ayant fort peu reposé, ie me sens grande-  
ment harassé.

SERVIN. Venez ici & nous seons à l'ombre  
de ce beau parterre de Lys, dont l'odeur me fait  
reuenir le cœur, & me rend vne autre vie.

COTON. Voila qui est bon pour vous,  
Monsieur, qui en l'autre vie estiez souuent assis  
sur les fleurs de Lys, & estes accoustumé à ce-  
ste odeur? quant à moi elle m'est insupportable,  
& la blancheur me dissipe ce peu qui me re-  
ste de veuë, apres mon vœu d'obeyssance a-  
ueugle: j'aime mieux l'ombre de ce *Higuero*  
*d'Infero*, tant célébré par le Catholicon d'Espa-  
gne.

SERVIN. Vous prendrez place où il vous  
plaira, vous estes chez vous.

COTON. Sachez donques, Monsieur, que  
ces iours passez vn Pere de nostre Societé, nom-  
mé Antonius Sanctarellus, a mis en lumie-  
re vn liure qui enseigne, *Que le Pape peut punir*

1626. les Rois & les Princes, de peines temporelles: les déposer & priver de leurs Royaumes & Estats, pour crime d'herésie, & deliurer leurs subiects de leur obeissance, & que telle a toujours esté la coustume de l'Eglise, & non seulement pour herésie, mais encores pour d'autres causes, à sçavoir pour leurs pechez, s'il est ainsi expedient, si les Princes sont negligens, s'ils sont incapables & inutiles; Et telles autres propositions qui sont bonnes voirement & veritables, mais tres-dangereuses à estre publiques: la pratique desquelles vaut mieux que la theorique: & sont plus seurement enseignées en la chambre des meditations, qu'en la chambre Doree. De cela le Parlement s'est esmeu & m'a mandé, avec quelques-vns de mes compagnons, pour desauoier lesdits articles: i'ay vsé de quelques deffaites pour lors. Mais ayant eu terme pour respondre pertinemment & assez court, ie suis mort & de regret & d'aprehension, & ai estimé estre plus honorable, de quitter la partie, que de la perdre.

SERVIN. Ne pouuiez-vous pas vous deffaire des demandes de la Cour en respondant par equiuoques, & leur accordant en aparence tout ce qu'on vous demandoit, retenir neantmoins toujours en vostre entendement vostre doctrine?

COTON. I'y auois bien pensé Monsieur, mais les peuples qui auroient veu nostre desauou, & n'auroit pas sçeu que nous eussions parlé par equiuoque, auroyēt creu que nous eussions desauoué la doctrine de Rome, & abandonné sa Saincteté en ses pretentions, qui est vn autre plus grand inconuenient. SER. Certes vous

me faites croire plus que iamais ie n'ay fait ce 1626.

que le Cardinal d'Ossat escriuoit mesme de Rome en son Epistre 7. à Monsieur de Villeroi, *Que les Iesuites ne croyoyent pas en Christ.* COT.

Pourquoi cela? SER. Parce que Iesus Christ a recognu la puissance des Princes seculiers sur lui mesme, & aduoué que ceste puissance que Pilate auoit de vie & de mort sur lui, venoit de Dieu. Et aujourd'hui vous enseignez que le Pape qui ne peut estre que son Lieutenant a puissance sur les Rois, voire de les punir de peines temporelles: Et que ceste puissance lui vient de Dieu. Faut-il dōc pas ou que vous ne soyez pas Chrestiens, ou que vous teniez que nostre S. Pere, ne soit pas Lieutenant de Iesus Christ, mais quelque chose de plus, puisque ceux là sont ses sujets, desquels Iesus Christ s'est reconnu sujet, & cela de droit diuin. COT. Comment Monsieur, ie croyois que vous n'estiez plus Ad-uocat du Roi, & que vous auiez vendu vostre Office, & touché argent. SER. Ie l'ay vendu voirement, mais ie me suis retenu quelques annees pour l'exercer encores, lesquelles ne sont expirees. Tant y a que ie parle comme bon François, & m'estonne fort que vous qui estes aussi François, & qui estant Prouincial parmi les vostres, auiez quasi tout ce que vous pouuiez esperer, puis qu'il ne se fait point de Generaux que sujets de la Couronne d'Espagne, ne vous estes touché à la conscience. COT. Certes, Monsieur, i'ay mis la main sur tout ce que i'en ai, mais selon l'Euangile celui qui sert à deux maistres, il est necessaire qu'il se tienne à l'un, &



1626. qu'il mesprise l'autre: & ne voi pas pourquoi le  
 n'aye plus d'obligatiō au Pape à qui i'ai fait vœu  
 tres-particulier, qu'au Roi à qui ie ne fis iamais  
 serment de fidelité. Et ayant fait vœu d'obeis-  
 sance aueugle au Pape, il ne faut pas s'esbahir si  
 nous heurtons les Rois. Ioint que du Roi ie  
 n'en pourrois plus attendre que des coups de  
 chappeau, mais de sa Saincteté vn bō chappeau:  
 il y a assez long-temps, que l'on m'appelle Pere  
 Coton, i'eusse esté bien aise qu'on m'eust appel-  
 lé, voire en mourant, Cardinal Coton. SER.  
 Je m'en doutois bien, voila où il voustient à  
 tout. Et le Docteur Barnesius grand ennemi des  
 equiuoques, venant à tomber sur ceste question  
 de la puissance du Pape sur les Rois, dit (§.22.5.)  
*qu'il n'est pas seur de rien affermer en cet endroiect de peur  
 de faire chose des-agreable ou au Pape ou aux Rois. Mi-  
 serable homme qui n'ose dire la verité en chose  
 si importâte, de peur de desplaïre aux hommes!*  
 Et pource y a ja long-temps que Guillaume  
 Occam disoit, *qu'il faudroit obliger les plus sages par  
 horribles menaces & sermens à dire la verité touchant ce-  
 ste puissance Ecclesiastique, d'autant qn'il y a des flatteurs  
 qui pour obtenir benefices & priuileges l'amplifient telle-  
 ment qu'elle engloutit entierement l'authorité des Princes  
 & va à la ruine de l'Eglise.* COT. Je vous assure  
 bien, Monsieur, que si on s'en remettoit à leur  
 serment, la Saincteté pourroit bien dire, ma cau-  
 se est gaignee: Et pour moi, quand la Cour ob-  
 tiendrait contre moi vn pareatis, & me feroit re-  
 monter pour dire mon aduis, ie n'en dirois pas  
 moins. SER. Cela me fait croire que vous ne  
 ferez

seriez pas long-temps en ce pré fleuri, & qu'à la 1626. prochaine visitation des prisons, vous serez plus tost iugé digne de l'Enfer que du Purgatoire.

COT. Je n'y sçauois que faire : si ie ne puis effacer vn caractere indelebile, on ne me le doit imputer. Et quand bien mon vœu d'obeyssance au eugle me meneroit aux tenebres exterieures, ie m'assure que sa Sainteté m'en tireroit, tout de mesme que saint Gregoire fit l'Empereur Trajan. Car si quand il mene les ames par charrettes aux Enfers, nul ne presume de lui demander pourquoi il le fait : quand il les tirera par batteles, qui s'y opposera ? SER. Ce ne sera pas moi : ie ne suis pas Controolleur de ses traites foraines : Sinon que ce fussent Iesuites pour retourner en France, car alors ie m'y opposerois pour le Roi, craignant que ce fust quelqu'un, que l'Enfer auroit créé, selon l'anagramme de frere Jaques Clement.

COT. Monsieur, la passion vous emporte, & vous dirai franchement que ie suis tout estonné de voir vn Huguenot en Purgatoire.

SER. Voila vostre ordinaire, des que quelque bon François deffend la cause du Roi, c'est vn heretique : vous sçavez bien que ie ne leur ay point esté fauorable, & ay tousiours désiré qu'on eust enuoyé les Ministres en Canada, & les Iesuites en la Chine, pour les mettre en repos & eux & nous. Mais bien vous dirai-je, que j'aime bien mieux vn Huguenot qu'un Iesuite.

COTON. Pourquoi cela ?

SER. Parce que les Huguenots sont François,

1626. & contrainsts par neccessité d'estre bons François, & ennemis de l'Espagnol: ils ne recognoissent qu'un Roi, & non deux comme vous: quand on leur demande les tailles & imposts, ils ne nous presentent point des bulles pour quittances. Et selon le veritable tesmoignage de ce bon Cardinal d'Osset. (let. 7.) *Ils n'ont rien at- tenté contre le Roi ni contre aucun des cinq Rois ses pre- decesseurs, quelque boucherie que leurs Maiestez ayent fait desdits Huguenots.* Vous au contraire, quelque bien que nos Rois vous ayent fait, ils n'ont peu encor vous appriuoiser. Vous sçavez la peine que vous eustes n'y a pas long temps, de tirer des mains de ce genereux Parlement de Rouën le Pere Ambroise Guiot, lequel il n'eust pas manqué d'enuoyer au feu, aussi bien que le Pre- stre Martel son complice. COT. Mais au moins ne pouuez-vous nier que les Huguenots ne soyent ennemis iurez de l'Eglise: & nous au contraire en sommes recogneus' de tous pour les pilliers & arcs-boutans. SER. Vous, ô Dieu nous garde qu'elle tombe jamais en vostre cu- ratelle, on en pourroit bien dire comme des cheuaux de poste, qu'elle seroit entre les mains de son dernier maistre, & m'assure que ne la laisseriez point, que ne lui eussiez donné l'ex- trefine Onction. COT. Pourquoi cela? SER. Parce que vostre doctrine est capable de faire autant d'Artheistes que le liure du Iesuite Garaf- ius: quant il n'y auroit que celle des equivo- ques. COT. Comment cela? SER. Le voici le Iesuite Lessius, (*de iust. & iure, liu. 2. cap. 42. m. 47.*) enseigne que nostre Seigneur Iesus Christ,

non

non seulement a peu vser d'equiuoques en parlant aux hommes, mais que de fait il en a vſé, voire en niant vne proposition de foi. Car nous croyons qu'il a ſceu le iour du iugement, *il a donc vſé d'equiuoque*, dit Leſſius, lors qu'en S. Marc 13. 32. *il a dit, Or quand à ce iour là, nul ne le ſçait, non pas les Anges qui ſont au ciel, ni auſſi le Fils.* Et le Ieſuite Parſonius ( *traict milig. c. 9.* ) enſeigne que Ieſus Chriſt au ſeul chap. 8. de S. Iean a vſé par huiſt fois d'equiuoques. Et les meſmes enſeignent qu'au vieil Teſtamēt, Dieu en a vſé, & en citent diuers lieux. S'il eſt ainſi, qui m'aſſeurera que par tout ailleurs Dieu n'en ait auſſi vſé. S'il a vſé d'equiuoque comme veut Parſonius, quand il a dit, *le ne iuge perſonne, ie ne cherche pas ma gloire, Qui garde ma parole ne verra point la mort. Abraham a veu mon iour & s'en eſt eſiouy. Auant qu' Abraham fuſt ie ſuis,* &c. Comme ſçaurai ie qu'il ne parloit pas par equiuoque, quand il a dit: *Je ſuis la voye, la verité, & la vie: vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi: moi & le Pere ſommes vn,* &c. Et par là voila pas le fondemēt de la Religion Chreſtienne renuerſé de fonds en comble? COT. Ce n'eſt pas de meſme, car pour ces propositions ici qui ſont fondamentales de la foi, le ſainct Eſprit en a reuelé la verité à ſon Eglise. SER. Vous ne ſatisfaites pas par là: Car que ſçai-ie ſi quād le ſainct Eſprit l'a reuelé à l'Eglise, ce n'a point eſté par equiuoque. Et pourtant tres-bien a dit Monsieur Vigor que *cette doctrine des equiuoques eſtoit vne heréſie Satanique Tamuldiſtique, contraire à la loi de Dieu, à la doctrine des Peres, & aux decrets des Pontifes* ( *comment in Reſp. Synod. Baſil. p. 35.* ) COTON. Tout cela neant-



1626. moins se fait à bonne intention, & adnance grandement les affaires de nostre Sainct Pere. **SERVIN.** Tout au contraire, rien ne ruine tant ses affaires que vostre doctrine, & y a danger qu'en lui voulant tout dōner, vous ne lui faciez tout perdre: Car vous estes cause qu'il faut que la Sorbonne censure la doctrine de Rome, & s'opposant au Pape, se declare par là, schismatique & heretique: voire d'une des plus monstrueuses heresies qui ait iamais esté, asçavoir de celles des Manicheens, qui constituoyent deux principes, comme il est formellement porté au droit Canon, *c. vnam sanctam extra. de Maior. & obed.* & quel scandale, quand ces iours passez elle a encores censuré ce liure d'Antonius Sanctarelus, quoi qu'imprimé à Rome, par permissiō des Superieurs? Et *condamne cette doctrine comme estant nouvelle, fausse, erronee & cōtraire à la Parole de Dieu: ce sont les termes de la censure, que cette doctrine empesche la conuersion des Princes infideles & heretiques: parce qu'ils perdroyent leur souueraineté, se faisant Catholiques. Ce qui est tres-vrai, non seulement des Princes, mais des subjets: Car, dira vn heretique, pourquoi receurai-je la doctrine du Pape, puisque la Sorbone mesme ne la reçoit pas, & la condamne: puis qu'en la police ils nous veulēt mener à vn autre Roi, pourroyent-ils pas bien en la Religion nous mener à vn autre Dieu? Si en France, & les Parlements & la Sorbonne, & toute l'Eglise Gallicane contredit la puissance que le Pape s'y attribue: qui m'asseurera qu'elle ne lui soit pas contestee en Paradis, en Purgatoire, & Enfer? Et que ne pouuant tout*

tout lier en France, il puisse tout lier es Cieux? 1626.  
 Puis que l'Eglise Gallicane enseigne que ce  
 sont ses interelts particuliers, qui le rendent si  
 ardent à la poursuite de la superiorité sur le tem-  
 porel des Rois: qui m'assurera que ce ne soyent  
 aussi ses interelts particuliers qui le facent par-  
 ler au fait des Indulgences, du Purgatoire & au-  
 tres poincts de doctrine qui seruēt à son agran-  
 dissement? Et puis que tous les ans le Pape ex-  
 communie & le Roi & ses Parlements, & tous  
 ceux qui tiennent doctrine contraire à ses pre-  
 tentions, en la Bulle de *Cæna Domini*, Et que pour  
 cela nous excommunions aussi ceste Bulle, & ne  
 l'auons encors receu en France, ont-ils pas rai-  
 son de nous dire, Cessez de vous entre-excom-  
 munier, auant que de nous vouloir attirer à vo-  
 stre communion, & vous soufmettiez premiere-  
 ment au Pape, auant que de nous demander  
 que nous nous y soufmettions. En fin si la cen-  
 sure de la Sorbonne reproche à bon droit, qu'en  
 celiure imprimé à Rome avec approbation, on  
 abuse de ce passage, qui est le fondement de la  
 primauté du Pape, *Matth. i 6. Tout ce que vous lierez*  
*sur la terre, sera lié es Cieux:* & qu'il est par eux mal  
 entendu: qui m'assurera que celui qui precede  
 immédiatement & en mesme matiere, *Tu es Pier-*  
*re, & sur cette pierre i'edifierai mō Eglise,* soit plus fide-  
 lement expliqué ou mieux entendu? Si au passa-  
 ge de l'Apostre S. Paul 2. Cor. 10. *ils ont retranché*  
*une negation,* dit la mesme censure, & au lieu que  
 le texte porte, *Le Seigneur nous a donné puissance à edi-*  
*fication,* & non à destruction: ils l'alleguent ainsi, *Le*  
*Seigneur nous a donné puissance à edification & à destru-*

1626. *Etion*, comment croirai-je qu'ils m'allegueront fidellement les autres passages? Et *s'il fait dire à plusieurs auteurs qu'il cite, des choses à quoi ils n'ont jamais pensé*, ce sont les mots de la censure, comment croirai-je qu'ils soyent fort consciencieux en l'allegation des authoritez des Peres sur tous les autres points qui sont en controuersie entre nous? COT. Cela a quelque apparence, mais la Sorbonne est cause de ce scandale, qui a fait ici bien pis que Cham, ayant descouvert la vergogne de sa mere, & l'a exposé en risée non à ses freres seulement, mais aux estrangers. Et cependant eux mesmes qui font ici les flatteurs des Rois, commettent les mesmes fautes. Car en la derniere Edition de la Bibliotheque des Peres, ramassée par la Bigne Sorboniste, & approuvée derechef, visitée & césurée par quatre Docteurs de la Sorbonne, l'an 1624. ils ont en la Pragmatique Sanction de S. Louys, qui ne contient que six articles, retranché le cinquieme tout entier, qui estoit en ces mots: *Item, nous ne voulons aucunement que les exactions d'argent & charges tres-grieues imposees sur l'Eglise de nostre Royaume, par la Cour Romaine, par lesquelles nostre dit Royaume a esté miserablement appauuri, ou qui pourroyent ci apres estre imposees soyent leuees & recueillies, sinon pour cause raisonnable, pie, urgente & ineuitable necessité, & du plein & expres consentement nostre, & de l'Eglise de nostre Royaume.* SERVIN. C'est la verité que comme remarque Monsieur Vigor, il faut grandement distinguer entre la vieille & la nouvelle Sorbonne: Car les nouveaux n'auroyent garde de parler comme autresfois vn Gerson, ou vn Almain, lequel ne feint

feint pas de conclurre le chap. 10. du liure de 1626.  
l'autorité de l'Eglise par ces mots, *De là suit manifestement que le Pape peut errer en matiere de foi, comme en toute autre matiere, non seulement d'erreur personnel, mais entant que Iuge ( non solum errore personali, sed & errore Iudiciali, )* Et c'est merueille que ceux qui contredisent ceci, ne disent aussi que le Pape ne peut pecher, & ie croi qu'ils le feroient, n'estoit que les actions que font tous les iours les Papes, contraignoient ces gens là de croire le contraire. Voila comme on parloit autrefois, aujourdhui leur liberté s'opprime, par les artifices des vostres, qui se glissent dans leur compagnie cōme dans toutes les autres: & prenans toute sorte d'habit & profession, feroient volontiers changer le proverbe, & au lieu qu'on dit, *Iesuita omnis homo*, faire dire, *omnis homo Iesuita*, c'est à dire, apres s'estre transformez en toute sorte de gens, transformer tout le monde en Iesuites. Quant à moi, le plus grād regret que j'ay, est de n'auoir seu acheuer de donner à mon bon Roi, & à ma patrie le conseil que ie tiens le plus salutaire pour la pauure France. Et voici comme i'eusse pris mes Conclusions sur les Edits que le Roi proposa quand la parole me faillit en sa presence & de cet Auguste Senat.

Pour les Edicts que sa Majesté propose il est certain qu'il lui est grandement necessaire de faire finâce pour subuenir aux necessités de son Royaume, & de ses pauures voisins & alliez, miserablement oppressez par l'Espagne. Mais ie requiers qu'ils ne soyent à la foule du pauure peuple, qui est la plus saine partie du Royau-



1626. me, & plus affectionnée au service du Roi: comme elle le monstra aux Estats de Paris 1610. dressant ce beau cahier pour la manutention de l'autorité Royale & independance de sa Couronne, pendant que la Noblesse saigna du nez, & que l'Ecclesiastic s'y opposa formellement. Et pource comme vn bon Prince iette la foule de la guerre, plustost sur ses voisins & ennemis, que sur ses bons subjects: que le Roi tire plustost la graisse de ceux des Ecclesiastiques qui se retirent de sa domination, & ne se tiennent ses subjects que de fait & non de droit: que non pas le sang de ses bons & loyaux subiets. Ainsi la foule sera sur les subjects de Rome & d'Espagne plustost que de France. Aux impôts sur le sel, qu'on en adiouste vn sur ce sel affadi *qui ne vaut plus rien que pour estre ietté dehors & foulé aux pieds. Matth. 5.* A l'Edict des duels, qu'on en adiouste vn contre la monomachie, & qu'on enuoye delà les môts les Docteurs d'assassins, & disciples du vieil de la Montagne. Que l'on dresse en France vne bonne & rigoureuse Inquisition d'Espagne, pour y rechercher curieusement les ames Espagnolizees. A l'Edict des nouueaux Estars de Thresoriers, qu'on adiouste vn article pour la suppression des deux tiers de ceux qui possèdent les thresors temporels de l'Eglise: il n'y a rien de si aisé que de rembourser ceux-ci de leurs Offices. Et ayant fait sortir les estrangers de la France, il seroit bien aussi vtile de creer des Offices de Gardiens de tant de biens saisis par iniustice, pour en rendre bon compte au Roi, comme

*de Sanctarellus.* 887

comme d'eriger en tiltre d'Office des Gardiens 1626.  
de biens saisis par Iustice.

*Voila mes conclusions.*

F I N.

*Acheué d'Imprimer le 29. Iuillet, de cette  
Annee M. DC. XXVI.*

